



HAL
open science

Les représentations médiatiques et citoyennes du terrorisme sur internet. Analyse des représentations en ligne après les attentats du 13 novembre 2015 en France et le processus de paix avec les Farc-EP en Colombie.

Julián Páez Valdez

► **To cite this version:**

Julián Páez Valdez. Les représentations médiatiques et citoyennes du terrorisme sur internet. Analyse des représentations en ligne après les attentats du 13 novembre 2015 en France et le processus de paix avec les Farc-EP en Colombie.. Sciences de l'information et de la communication. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2022. Français. NNT : 2022PA030012 . tel-04061462

HAL Id: tel-04061462

<https://theses.hal.science/tel-04061462>

Submitted on 6 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ED267 École Doctorale Arts et Médias / EA (7546) IRMECCEN
Institut de Recherche Médias, Cultures, Communication et Numérique

Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication

Julián PÁEZ VALDEZ

LES REPRÉSENTATIONS MÉDIATIQUES ET CITOYENNES DU TERRORISME SUR INTERNET

Analyse des représentations en ligne après les attentats du 13 novembre 2015 en France et le processus de paix avec les Farc-EP en Colombie.

Thèse dirigée par :

Franck REBILLARD – Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
Alcides VELÁSQUEZ – The University of Kansas (KU)

Soutenue le 26 janvier 2022

JURY :

Mme Isabelle, GARCIN-MARROU, Professeure en Sciences de l'information et de la communication, Sciences Po Lyon (rapporteuse)

M. Pascal MARCHAND, Professeur en Sciences de l'information et de la communication, Université de Toulouse 3 – Paul Sabatier (rapporteur)

M. Franck REBILLARD, Professeur en Sciences de l'information et de la communication, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 (co-directeur)

M. Fabrice ROCHELANDET, Professeur en Sciences de l'information et de la communication, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

M. Alcides VELÁSQUEZ, Assistant professor, Communication Studies, The University of Kansas (KU), (co-directeur)

Mme Yeny SERRANO, Maîtresse de conférence en Sciences de l'information et de la communication, Université de Strasbourg

Mme Adeline WRONA, Professeure en Sciences de l'information et de la communication, Celsa - Sorbonne Université

"Ce projet a été financé par Horizon-2020, un programme de recherche et d'innovation de l'Union européenne, dans le cadre de la convention de financement Marie Skłodowska Curie N° 6665850."

LES REPRÉSENTATIONS MÉDIATIQUES ET CITOYENNES DU TERRORISME SUR INTERNET

Analyse des représentations en ligne après les attentats du 13 novembre 2015 en France et le processus de paix avec les Farc-EP en Colombie.

RÉSUMÉ :

Le terrorisme a fait des centaines de morts dans des pays comme la Colombie et la France. Les attentats djihadistes en France, ainsi que les actions terroristes des Farc-EP en Colombie, ont révélé, approfondi ou créé de nouvelles représentations. Ces représentations circulent parmi les citoyens, grâce à la discussion sociale, mais surtout, grâce aux contenus des médias.

En utilisant des techniques de collecte massive de données, ainsi que des techniques de lexicométrie automatisée, l'objectif de cette thèse est d'identifier les thématiques proposées par les médias sur internet, ainsi que les thématiques proposées par les citoyens, à l'heure de représenter une société confrontée aux actions terroristes. Avec cette démarche, nous cherchons à identifier les similitudes et les différences qui ont lieu entre la production médiatique et la réponse citoyenne. La rapidité de production de contenus médiatiques et les millions de réactions et de commentaires citoyens, hébergés sur des plateformes, représentent un défi pour les chercheurs.

Cette recherche a analysé 4.441 articles de médias en ligne. 418.600 commentaires citoyens laissés sur le site web des médias, sur Facebook et sur Twitter ont également été analysés. L'analyse de la situation française et colombienne a permis d'identifier une forte similitude et la corrélation entre les représentations diffusées par les médias et les représentations proposées par les citoyens. Nonobstant, beaucoup des discussions citoyennes restent dans l'ombre des millions de données sur internet et la participation citoyenne en ligne, n'arrive pas à suffisamment changer les agendas des médias.

MOTS CLÉS :

Représentations sociales, terrorisme, médias numériques, représentations médiatiques, participation sur internet, données massives et analyse automatisée du discours.

MEDIA AND CITIZEN REPRESENTATIONS OF TERRORISM ON THE INTERNET.

Analysis of online representations after the attacks of November 13, 2015, in France and the peace process with the Farc-EP in Colombia.

ABSTRACT:

Terrorism has claimed hundreds of lives in countries like Colombia and France. The jihadist attacks in France, as well as the terrorist actions of the Farc-EP in Colombia, have revealed, deepened, or created new representations. These representations circulate among citizens, thanks to social discussion, but above all, thanks to media content.

By using massive data collection technique, as well as automated lexicometric techniques, the objective of this thesis is to identify the themes proposed by the media on the internet, as well as the themes proposed by citizens, on time to represent a society confronted with terrorist actions. With this approach, we are interested in identifying the similarities and differences that occur between media production and citizen response. The speed of production of media content and the millions of citizen reactions and comments, hosted on platforms, pose a challenge for researchers.

This research analyzed 4,441 textual online news. Also, 418,600 citizen comments left on the media website, Facebook and Twitter were analyzed. Indeed, the analysis of the French and Colombian situation made it possible to identify a strong similarity and correlation between the representations disseminated by the media and the representations proposed by citizens. Notwithstanding, the internet provokes a very strong citizen discussion that is not necessarily analyzed by the media. Many citizen discussions remain in the shadow of millions of data on the internet, and the citizens participation does not change media agendas very much.

KEY WORDS:

Social representations, terrorism, digital media, media representations, internet participation, big data, and automated discourse analysis.

REPRESENTACIONES MEDIÁTICAS Y CIUDADANAS DEL TERRORISMO EN INTERNET.

Análisis de las representaciones digitales tras los atentados del 13 de noviembre de 2015 en Francia y el proceso de paz con las Farc-EP en Colombia.

RESUMEN:

El terrorismo ha provocado cientos de muertes en países como Colombia o Francia. Los atentados yihadistas en Francia, así como las acciones terroristas de las Farc-EP en Colombia, revelaron, profundizaron o crearon, nuevas representaciones. Estas representaciones circulan entre los ciudadanos gracias a la discusión social, pero, sobre todo, gracias a los contenidos creados por los medios.

Gracias a técnicas de recolección masiva de datos, así como a técnicas de lexicometría automatizada, el objetivo de esta tesis es el de identificar las temáticas propuestas por los medios de comunicación en internet, así como las temáticas propuestas por los ciudadanos, a la hora de representar una sociedad confrontada a las acciones terroristas. Con este enfoque, nos interesamos igualmente en identificar las similitudes y las diferencias que se producen entre la producción mediática y la respuesta ciudadana. La rapidez de producción de contenido mediático y los millones de reacciones y comentarios ciudadanos, alojados en múltiples plataformas, son un gran desafío para los investigadores.

Esta investigación analizó 4.441 noticias textuales. También fueron analizados 418.600 comentarios ciudadanos, dejados en la página web de los medios, Facebook y Twitter. El análisis de la situación en Francia y Colombia nos permitió identificar una fuerte similitud o correlación entre las representaciones difundidas por los medios y las representaciones propuestas por los ciudadanos. No obstante, muchas discusiones ciudadanas se quedan en la sombra de los millones de datos en internet y la participación en línea no llega a cambiar directamente las agendas de los medios.

PALABRAS CLAVE:

Representaciones sociales, terrorismo, medios digitales, representaciones mediáticas, participación en internet, datos masivos y análisis automatizado del discurso.

LES REPRÉSENTATIONS MÉDIATIQUES ET CITOYENNES DU TERRORISME SUR INTERNET

Analyse des représentations en ligne après les attentats du 13 novembre 2015 en France et le processus de paix avec les Farc-EP en Colombie.

JULIÁN PÁEZ VALDEZ

A mis primos Jhorman y Robin, quienes merecían esta oportunidad. Uno murió siendo soldado del ejército colombiano y el otro murió siendo miembro de las Farc-EP. A ellos todo este trabajo y esfuerzo. Un abrazo hasta el cielo.

À mes cousins Jhorman et Robin, ils méritaient d'avoir cette opportunité. L'un est mort en tant que militaire de l'armée colombienne et l'autre est mort en tant que membre des Farc-EP. A eux, tout l'effort de ce travail. Je les embrasse jusqu'au ciel.

REMERCIEMENTS

Mes parents n'ont pas terminé leurs études et ont commencé à travailler très jeunes. Pour mon cas, ils m'ont toujours motivé à étudier et m'ont appris à toujours être persévérant. Ils m'ont appris que l'étude était la seule possibilité d'améliorer mon avenir. Et aujourd'hui, je veux les remercier du fond de mon cœur. Cette reconnaissance et mes plus sincères remerciements à ma sœur Paola, qui a pris la responsabilité de mes parents pendant mon absence, je la remercie. À toute ma famille qui m'a soutenu et se sont sentis fiers de moi pendant ce processus, merci beaucoup.

Je tiens à remercier particulièrement mes professeurs en Colombie, ils ne peuvent pas imaginer à quel point ils ont été importants dans mon processus de formation. Lors de mon séjour en France, j'ai reconnu l'énorme travail qu'ils m'avaient inculqué et ils m'ont fait reconnaître que le système éducatif de mon pays est très bon. Merci aussi à la fondation Colfuturo, grâce à la bourse qui m'a permis d'étudier mon master, le rêve du doctorat est devenu une réalité.

Je voudrais également saisir cette occasion pour remercier tout particulièrement à l'Union Européenne, le programme de recherche Horizon 2020 et les actions Marie Sklodowska Curie. Être bénéficiaire du programme INSPIRE est quelque chose qui a dynamisé ma carrière et qui a marqué mon destin personnel et professionnel. Merci beaucoup.

Je tiens également à remercier l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et en particulier à mon directeur de thèse Franck Rebillard. Bien qu'à plusieurs reprises ses commentaires aient été très exigeants, ils m'ont fait baisser le moral et m'ont beaucoup remis en question, je pense que son soutien a été remarquable, merci beaucoup de me faire confiance. Je tiens également à remercier le professeur Alcides Velásquez, mon expérience au Kansas a été l'une des plus importantes dans ce processus et son accompagnement proche, dévoué et déterminé restera toujours dans mes mémoires.

Je remercie également toutes les personnes qui ont passé leurs journées et leurs nuits à lire mes documents. Rebecca, Klara, Julien, Albert, Claudia, merci beaucoup, votre soutien inconditionnel a beaucoup contribué à ce processus. Je tiens aussi à remercier Gabriela, Paola, Jo, Monique, Fatine et Nohely, vous avez rendu mes journées en France plus agréables et vous êtes devenues ma famille.

Je veux porter une reconnaissance particulière à l'Université Catholique de Pereira, l'institution qui m'a permis d'être professeur et qui m'a soutenu tout au long de ce processus de formation doctorale. Un grand merci à mes collègues et surtout à tous mes étudiants, ils sont la raison de ce travail.

Enfin, je tiens à remercier toutes les autres personnes qui m'ont accompagné dans ce processus et que j'ai oublié en écrivant ces mots. Faire cette thèse de doctorat a été l'un des plus grands défis de ma vie. Terminer cette étape est le meilleur exemple de résilience que le destin m'a donné et je suis très fier d'être qui je suis. La thèse a marqué un avant et un après pour moi et ce changement a été marqué sur ma peau, même littéralement.

Merci Andrés d'être apparu, même si aujourd'hui tu n'es plus là, je tiens à te remercier jusqu'au ciel **en cohete**.

LES REPRÉSENTATIONS MÉDIATIQUES ET CITOYENNES DU TERRORISME SUR INTERNET

Analyse des représentations en ligne après les attentats du 13 novembre 2015 en France et le processus de paix avec les Farc-EP en Colombie.

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| AVANT-PROPOS..... | 13 |
| A l'origine de cette recherche..... | 13 |
| INTRODUCTION | 17 |
| Constitution d'une problématique mêlant journalisme, citoyenneté et numérique | 19 |
| Quelques repères théoriques et lexicaux à l'appui de la thèse | 24 |
| Définition de l'objet de recherche | 27 |
| Organisation du mémoire | 35 |
| | |
| PARTIE 1 : REPRÉSENTATIONS SOCIALES DU TERRORISME : MÉDIAS, CITOYENS ET NUMÉRIQUE | 39 |
| Introduction partie 1 | 39 |
| | |
| CHAPITRE 1 : TERRORISME ET MÉDIAS | 43 |
| Introduction chapitre | 43 |
| 1.1 De la violence physique à la violence terroriste | 44 |
| 1.2 Le terrorisme en tant que violence à objectif communicationnel..... | 46 |
| 1.3 Organisation du récit médiatique à propos du terrorisme..... | 49 |
| Conclusion chapitre | 54 |
| | |
| CHAPITRE 2 : LA THÉORIE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES COMME OUTIL POUR COMPRENDRE LES SOCIÉTÉS EN TEMPS DE CRISE | 58 |
| Introduction chapitre | 58 |
| 2.1 Du sens commun aux représentations sociales..... | 61 |
| 2.2 Perspectives d'étude des représentations sociales | 67 |
| 2.3 Des inclusions et des exclusions, processus fondateurs des représentations..... | 74 |
| Conclusion chapitre | 78 |
| | |
| CHAPITRE 3 : REPRÉSENTATIONS MÉDIATIQUES, CADRAGES ET DÉFIS DES INDUSTRIES MÉDIATIQUES SUR INTERNET | 82 |
| Introduction chapitre | 82 |
| 3.1 Courants fondateurs pour penser les représentations médiatiques | 82 |
| 3.2 De la constitution d'agendas aux cadrages médiatiques du terrorisme | 88 |
| 3.3 Situation d'énonciation du terrorisme : médias numériques, réseaux sociaux numériques et représentations..... | 94 |
| Conclusion chapitre | 101 |

CHAPITRE 4 : LA PARTICIPATION CITOYENNE SUR INTERNET COMME
ACTIVITE DE DÉLIBÉRATION SOCIALE PAR RAPPORT AUX FAITS TERRORISTES
105

| | |
|--|-----|
| Introduction chapitre | 105 |
| 4.1 Accéder et s'exposer aux représentations médiatiques sur internet | 106 |
| 4.2 Sélectionner le contenu et participer par rapport aux représentations sociales sur internet | 110 |
| 4.3 Consolidation des communautés de discussion des lecteurs | 117 |
| Conclusion chapitre | 120 |
| Conclusion partie 1 | 123 |

**PARTIE 2 : ÉTUDIER LA REPRÉSENTATION DU TERRORISME DANS
L'ESPACE PUBLIC NUMÉRIQUE – PROBLÈMES, DÉFIS ET ENJEUX 125**

| | |
|-----------------------------|-----|
| Introduction partie 2 | 125 |
|-----------------------------|-----|

CHAPITRE 5 : ÉTUDIER LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DU TERRORISME
DANS LE CONTEXTE NUMÉRIQUE

| | |
|--|-----|
| Introduction chapitre | 126 |
| 5.1 Analyser les similitudes et les différences entre les représentations proposées par les médias et les représentations citoyennes sur internet..... | 126 |
| Conclusion chapitre | 132 |

CHAPITRE 6 : ENQUÊTER À PROPOS DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES SUR
INTERNET, UNE APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE NUMÉRIQUE.....

| | |
|---|-----|
| Introduction chapitre | 134 |
| 6.1 Traditions méthodologiques dans l'étude des représentations sociales..... | 134 |
| 6.2 Vers la constitution d'un corpus de grandes quantités de données..... | 137 |
| 6.3 La lexicométrie automatisée comme outil d'analyse d'une représentation..... | 147 |
| Conclusion chapitre | 155 |
| Conclusion partie 2..... | 156 |

**PARTIE 3: REPRÉSENTATIONS SOCIALES EN FRANCE PENDANT LES
ATTENTATS TERRORISTES DU 13 NOVEMBRE 2015 À PARIS. 158**

| | |
|-----------------------------------|-----|
| <i>Introduction partie 3.....</i> | 158 |
|-----------------------------------|-----|

CHAPITRE 7 : LE TERRORISME EN FRANCE

| | |
|--|-----|
| Introduction chapitre | 160 |
| 7.1 Le terrorisme en France, un sujet historique avec une dimension moderne..... | 161 |
| 7.2 Le terrorisme djihadiste dans le monde | 163 |
| 7.3 Les attentats terroristes du 15 novembre 2015 | 166 |
| Conclusion chapitre | 170 |

| | |
|--|----------------|
| CHAPITRE 8 : REPRESENTATIONS MEDIATIQUES EN FRANCE PENDANT LES ATTENTATS TERRORISTES DU 13 NOVEMBRE 2015 À PARIS..... | 171 |
| Introduction chapitre | 171 |
| 8.1 Parler de terrorisme dans un territoire majoritairement pacifique, analyse de la couverture médiatique en France | 172 |
| 8.2 Le type de représentation en France et les profils spécifiques selon la plateforme de distribution 176 | |
| 8.3 Sur les sites web, une couverture marquée par les questions factuelles et politiques | 183 |
| 8.4 Sur Facebook, une couverture diverse, factuelle et marquée par un agenda social intermédiaire 186 | |
| 8.5 Sur Twitter, une couverture marquée par sa stabilité dans le temps | 188 |
| Conclusion chapitre | 191 |
| CHAPITRE 9 : REPRESENTATIONS DES CITOYENS-LECTEURS EN FRANCE PENDANT LES ATTENTATS TERRORISTES DU 13 NOVEMBRE | 194 |
| Introduction chapitre | 194 |
| 9.1 Des citoyens exposés à une surabondance d'informations factuelles : analyse des expositions aux contenus en France | 195 |
| 9.2 Participation : une conversation centrée sur les attaques terroristes..... | 199 |
| 9.3 Sur les sites internet, des internautes très engagés politiquement | 203 |
| 9.4 La discussion sur Facebook est caractérisée par une discussion citoyenne élevée autour de l'acte terroriste | 206 |
| 9.5 Twitter est l'espace qui permet d'identifier le plus grand nombre de réactions citoyennes.... | 208 |
| Conclusion chapitre | 211 |
| CHAPITRE 10 : SIMILITUDES ET DIFFERENCES ENTRE LES REPRESENTATIONS DES MEDIAS ET DES CITOYENS-LECTEURS | 213 |
| Introduction chapitre | 213 |
| 10.1 Apparition des représentations sociales en France | 214 |
| 10.2 Différences et similitudes des représentations sociales en France selon les variables | 218 |
| 10.3 Conclusions : analyse finale des représentations sociales en France | 224 |
| <i>Conclusion partie 3</i> | 227 |
| PARTIE 4: REPRÉSENTATIONS SOCIALES EN COLOMBIE PENDANT LE PROCESSUS DE PAIX ENTRE LE GOUVERNEMENT COLOMBIEN ET LES FARC-EP..... | 229 |
| <i>Introduction partie 4</i> | 229 |
| CHAPITRE 11 : LE TERRORISME EN COLOMBIE | 231 |
| Introduction chapitre | 231 |
| 11.1 Le terrorisme en Colombie, un sujet de plus de 60 ans | 231 |
| 11.2 Le terrorisme des FARC-EP | 235 |
| 11.3 Le processus de paix 2012-2016..... | 241 |
| Conclusion chapitre | 245 |

CHAPITRE 12 : REPRESENTATIONS MEDIATIQUES EN COLOMBIE PENDANT LE PROCESSUS DE PAIX ENTRE LE GOUVERNEMENT COLOMBIEN ET LES FARC-EP..... 247

| | |
|--|-----|
| Introduction chapitre | 247 |
| 12.1 Parler de paix dans un territoire en conflit, analyse de la couverture médiatique en Colombie 248 | |
| 12.2 Des représentations plus pédagogiques, mais avec des profils spécifiques selon la plateforme de distribution | 252 |
| 12.3 Sur les sites web, une couverture centrée sur le processus de paix et ses acteurs | 258 |
| 12.4 Représentations sur Facebook, une couverture similaire mais moins diverse et plus politique que pédagogique | 262 |
| 12.5 Twitter, un espace de plus grande diffusion journalistique..... | 265 |
| <i>Conclusion chapitre</i> | 267 |

CHAPITRE 13 : REPRESENTATIONS DES CITOYENS-LECTEURS EN COLOMBIE PENDANT LE PROCESSUS DE PAIX ENTRE LE GOUVERNEMENT COLOMBIEN ET LES FARC-EP..... 269

| | |
|--|-----|
| Introduction chapitre | 269 |
| 13.1 Des citoyens exposés à une abondante couverture pédagogique des accords de paix. | 270 |
| 13.2 Participation : une conversation centrée sur les acteurs du processus de paix. | 274 |
| 13.3 Sur le site internet, l'espace de discussion plus stable en termes de représentation. | 278 |
| 13.4 La discussion sur Facebook est moins engagée, plus factuelle et rassemble énormément à celle des médias..... | 281 |
| 13.5 Twitter est un espace d'échange informatif qui se concentre sur les acteurs grâce aux mentions des utilisateurs..... | 284 |
| Conclusion chapitre | 286 |

**CHAPITRE 14 : SIMILITUDES ET DIFFERENCES ENTRE LES REPRESENTATIONS DES MEDIAS ET DES CITOYENS-LECTEURS EN COLOMBIE
289**

| | |
|--|-----|
| Introduction chapitre | 289 |
| 14.1 Apparition des représentations sociales en Colombie | 290 |
| 14.2 Différences et similitudes des représentations sociales en Colombie selon les variables | 296 |
| 14.3 Conclusions : analyse finale des représentations sociales en Colombie..... | 302 |
| Conclusion partie 4..... | 304 |

CONCLUSIONS DU PROJET ET RÉPONSE AUX OBJECTIFS 306

| | |
|--|-----|
| Analyse synthétique des résultats..... | 309 |
| Limitations et Recommandations | 312 |

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 315

| | |
|---------------------|-----|
| Sites Internet..... | 326 |
|---------------------|-----|

LISTES DES TABLEAUX, GRAPHIQUES, MODÈLES ET FIGURES 327

| | |
|-----------------|-----|
| Tableaux | 327 |
| Graphiques..... | 327 |
| Modèles | 329 |
| Figures | 330 |

| | |
|--|------------|
| ANNEXES DU PROJET | 332 |
| Base de données finale | 332 |
| Corpus et analyse lexicométrique Colombie | 332 |
| Corpus et analyse lexicométrique France | 333 |
| Tableaux d'analyse finale des représentations sociales | 334 |

AVANT-PROPOS

A l'origine de cette recherche

Se décider à faire une thèse n'est pas quelque chose de facile. D'une part, parce que la Colombie est un pays avec une très petite quantité de docteurs et d'autre part, parce qu'il y a très peu d'écoles doctorales en Sciences de l'information et de la communication. Faire une thèse n'était pas prévu dans mon schéma de jeunesse. Je suis la première personne de ma famille à avoir fini ses études universitaires, aussi la première à avoir eu son master, la première à étudier à l'étranger et finalement, la première à avoir accepté le défi de la thèse. Cependant, je peux dire que cette thèse a trois origines :

La première est celle de compléter ma formation professionnelle. Après avoir fini mes études de communication et de journalisme en Colombie, j'ai obtenu une bourse du gouvernement Colombien pour faire mes études de master en France, pays où j'ai fait mon master en Information et Communication à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 en 2012/2014. Après avoir fini cette formation et avoir connu Monsieur Franck Rebillard, la question de la communication numérique est apparue dans ma vie et a marqué mes premières expériences professionnelles. À mon retour en Colombie en 2014 j'ai commencé à travailler comme data-journaliste et comme professeur de journalisme numérique. Cette première expérience m'a beaucoup marqué au niveau professionnel et m'a aidé à travailler dans l'enseignement, la recherche et le numérique.

La deuxième origine est celle de comprendre un phénomène par lequel je suis touché : le terrorisme. Dans les années 2010, j'étais en train de finir mes études de communication à l'Université en Colombie et ma famille a été touchée par la violence de mon pays. Mon cousin Jhorman, membre de l'armée colombienne a été tué par les Farc-EP dans la jungle amazonienne. Pour moi et pour ma famille ça a été la chose la plus difficile à comprendre. Ce n'était pas facile d'accepter une telle situation, surtout avec une personne qui avait mon âge et qui avait décidé d'intégrer les forces militaires du pays, comme une voie pour améliorer les conditions de vie de sa famille. Néanmoins, la mort de mon cousin n'était pas la seule chose difficile à comprendre. Mon autre cousin Robin, avait été recruté par les guérillas des Farc-EP quand il était petit et nous n'avions pas de ses nouvelles. C'était bizarre de penser que deux cousins peuvent se battre dans une guerre. Six ans après la mort de mon cousin militaire, et grâce au processus de paix entre le gouvernement colombien et les Farc-EP, nous nous sommes rendu compte que mon cousin Robin, avait aussi perdu la vie dans une bataille contre l'armée colombienne. C'était étrange de savoir qu'ils avaient mon âge et que mon destin pouvait être similaire.

La troisième origine était mon intérêt journalistique. Avant de commencer mes études de journalisme en Colombie j'étais déjà très intéressé par la constitution des nouvelles. Je me demandais toujours, comment les journalistes choisissaient les informations, quels processus étaient pris en compte pour prioriser certaines questions plutôt que d'autres, et comment ces choix affectaient la façon de voir la réalité d'une société. Les questions politiques et les questions liées à la violence attiraient aussi mon attention. Je me rappelle encore la nuit du 13 novembre 2015, je rentrais de mon travail en Colombie et sitôt arrivé à la maison ma famille m'a dit : « heureusement tu as quitté Paris ». Cette remarque m'a beaucoup touché, j'ai demandé qu'est-ce qu'il s'était passé, ma famille m'a parlé des attentats terroristes à Paris.

C'était encore étrange de voir la situation à la télévision, d'essayer de contacter mes amis à Paris et de me demander tout le temps : quand, la France a-t-elle cessé d'être un territoire en sécurité ? Cette question était aussi basée sur le contexte Colombien, pays touché par le terrorisme, mais qu'après le 4 septembre 2012 (précisément le jour où je suis parti en France pour la première fois) avait débuté un processus de paix entre le gouvernement et les Farc-EP. Pour la première fois je me sentais en sécurité en Colombie et les discours des médias avaient été importants pour constituer cette représentation de la sécurité.

Ces trois origines sont devenues d'intérêt majeur. C'est pour cette raison que j'ai décidé d'écrire une thèse qui me permettrait de compléter ma formation journalistique, de comprendre le terrorisme et d'analyser le rôle des médias numériques dans la perception de sécurité des habitants d'un territoire. En novembre 2016 j'ai lu une offre de contrat doctoral de l'USPC et l'Union Européenne, spécialement destinée aux recherches à dimension internationale. Immédiatement j'ai décidé de constituer mon dossier et d'en discuter avec mon ancien directeur de mémoire en master Franck Rebillard. La première idée de thèse parlait du rôle des médias en ligne dans la constitution d'imaginaires sociaux par rapport à la violence, en faisant une étude comparative entre la France et la Colombie. En analysant les deux faits journalistiques qui m'avaient touché : les attentats terroristes à Paris et le processus de paix en Colombie. À l'époque, ayant vécu les attentats parisiens, ma perception de la sécurité en Colombie était plus positive. Après la constitution du dossier, j'ai voyagé en France en mars 2017 et finalement j'ai eu le financement pour la thèse dans le cadre du projet Cofund-Inspire et des actions Marie Curie du programme Horizon 2020. La thèse a débuté en septembre 2017.

A partir de mes premières recherches, l'idée d'imaginaire a commencé à changer et la notion de représentation était plus pertinente. Cette notion était beaucoup plus étudiée et scientifiquement plus développée. Dans cette transition, j'ai découvert que les représentations sociales ont été largement étudiées au niveau international et que ses origines se retrouvaient en France. Dans cette histoire, les représentations sociales sont devenues une approche théorique et méthodologique étudiée à partir de la sociologie, de la psychologie sociale et des sciences de l'information et de la communication.

Tout au long de la thèse, je me suis rendu compte que l'actualité journalistique était plongée dans une dimension de représentation pour les sociétés et qu'étudier la constitution de telles représentations pouvait être intéressant. Selon Moscovici (1961), une représentation sociale est « *une modalité particulière de la connaissance, dont la fonction est l'élaboration de comportements et la communication entre les individus. La représentation est un corpus organisé de connaissances* » (p. 17-18). A partir de cette définition théorique et méthodologique, la thèse avait une forme plus élaborée. D'une part, je me suis rendu compte que les représentations sociales sont étudiées à partir de l'analyse d'entités institutionnelles comme les médias. Et d'autre part, les représentations sociales, sont aussi étudiées, à partir de l'analyse de la discussion citoyenne. Dans cet ordre d'idées, comprendre les représentations des médias, ainsi que les représentations des citoyens, est devenue mon objectif dans cette étude.

Qu'est-ce qu'ont écrit les médias numériques en Colombie et en France lors des événements journalistiques qui m'ont touché ? D'une part, je voulais comprendre ce qui était écrit par les médias numériques en France après les attentats de Paris en 2015, ainsi que comprendre ce qui était écrit par les médias numériques en Colombie après le processus de paix avec les Farc-EP. Je reconnais que les deux événements journalistiques sont très différents, néanmoins, les deux ont un point commun : « la représentation journalistique du terrorisme ». Dans le cas de la France, à partir de la couverture d'un événement terroriste et dans le cas de la Colombie, à partir de la couverture d'un processus de paix avec un groupe terroriste.

Cependant, analyser ce qui était écrit par les médias ne permettrait pas de comprendre les représentations sociales des deux pays. C'est pourquoi, la dimension citoyenne est devenue pertinente. Qu'est-ce qu'ont écrit les citoyens qui ont lu ces articles journalistiques ? En tant que journaliste, je me suis rendu compte que dans de nombreuses fois, les médias publient leurs actualités sur Internet, mais nous les journalistes, nous n'avons pas le temps d'analyser les réactions que ces informations produisent chez les lecteurs. D'une part, il est trop difficile de lire les milliers de commentaires laissés par les citoyens-lecteurs en réaction à une actualité. Et d'autre part, les médias publient sur différentes plateformes avec des publics spécifiques et des modalités de participation différentes. Analyser la réaction des citoyens face à de telles informations, pourrait nous permettre d'analyser en profondeur les représentations sociales du terrorisme en France et en Colombie. Comprendre cette dynamique est pertinente afin de savoir si la couverture journalistique est intéressante pour les citoyens, mais aussi, afin de savoir si les commentaires des citoyens peuvent générer de nouvelles approches pendant la couverture journalistique du terrorisme.

Mais, comment connaître la relation directe entre les informations médiatiques et les commentaires des citoyens ? Après avoir analysé cet aspect et d'avoir consulté la théorie sur le sujet, j'ai décidé que la meilleure façon de connaître la relation entre les médias et les citoyens, était d'identifier les similitudes et les différences qui se produisaient sur les deux terrains d'analyse. Il y a des différences ou des similitudes entre les choses écrites par les médias et les choses dites par les citoyens-lecteurs ? Pour cela j'ai changé l'idée de faire une étude comparative entre la France et la Colombie pour deux études différenciées qui semblaient plus pertinentes. C'est pour cette raison que dans cette thèse j'ai eu trois objectifs. D'un part, j'ai essayé d'identifier les représentations proposées par les médias numériques à propos des attentats terroristes en France et à propos du processus de paix en Colombie. D'autre part, j'ai essayé d'identifier les représentations des citoyens lecteurs par rapport aux contenus médiatiques proposés par les médias. Et finalement, j'ai comparé les deux systèmes de représentation, afin d'identifier les différences et similitudes possibles.

Cependant, faire des études dans des environnements numériques a toujours suscité des difficultés. Comment recueillir et comment analyser un corpus assez énorme, divers et variable ? Pendant mon master à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 j'ai eu l'opportunité de travailler des méthodes numériques de recherche. Pendant mon mémoire de master 1 j'ai effectué un travail de recherche sur la réception de la marque pays de la Colombie chez les utilisateurs de Twitter et pour cela j'ai utilisé de logiciels informatiques proposés par l'Université d'Amsterdam dans son Digital Methods Initiative et le logiciel Tropes pour les analyses sémantiques. Et pendant mon master 2, j'ai effectué un travail de recherche sur la Twittersphère politique colombienne pendant les élections législatives 2014. Dans cette recherche, j'ai utilisé Nodexl pour collecter les données et Gephi pour visualiser des cartographies web sur Twitter. À partir de ces travaux j'ai commencé à maîtriser différentes méthodes numériques pour collecter, analyser et visualiser des données issues d'internet.

Ces compétences m'ont été très utiles lors de la conception de la méthodologie de cette thèse. Grâce à diverses techniques de collecte massive d'informations, j'ai pu collecter 4441 informations écrites par 12 médias en France et en Colombie. De même, j'ai pu recueillir 418 600 commentaires de citoyens-lecteurs. Toutes ces données ont été nettoyées, filtrées, catégorisées, analysées et visualisées grâce à des programmes informatiques et des procédures qualitatives. Grâce à cette procédure, il a été possible de créer un corpus de 58 665 pages de texte devant être analysées automatiquement. Au cours de la thèse, j'ai décidé d'utiliser la méthode Alceste et le logiciel Iramuteq pour générer une analyse textuelle automatisée du discours.

Ces deux procédures m'ont permis de consolider une proposition de recherche capable de répondre aux intérêts initiaux : identifier les représentations des médias, identifier les représentations des citoyens lecteurs et finalement, croiser les données, afin d'esquisser les similitudes et les différences entre les choses écrites par les médias et les citoyens-lecteurs, à propos des couvertures journalistiques liées au terrorisme.

Cet avant-propos m'a permis de vous présenter les origines et les motivations de cette thèse. Cependant, avant de soumettre aux lecteurs les résultats de cette investigation, je vais vous présenter les questions de départ, ainsi que le parcours scientifique initial, qui a permis l'évolution de cette question de recherche. On proposera, à partir de l'introduction suivante, quelques repères théoriques essentiels sur lesquels la recherche doctorale est fondée, ainsi que les questions, les objectifs initiaux et l'organisation générale du manuscrit.

INTRODUCTION

« Des explosions ont été entendues près du Stade de France pendant la rencontre amicale entre l'équipe de France et l'Allemagne ce vendredi soir ».
LeFigaro.fr 13/11/2015 – 21h30

« Une fusillade a également éclaté près du Bataclan, au 50 boulevard Voltaire, à Paris, où une vingtaine de coups de feu ont été entendus par un témoin, sur place ».
Libération.fr 13/11/2015 22h05

« Trois équipes de terroristes, armés et avec des ceintures d'explosifs, ont mené les « Attaques coordonnées » qui ont coûté la vie à au moins 129 personnes ».
LeMonde.fr 14/11/2015 00h04

« C'est un véritable massacre qui a été commis à Paris, vendredi soir, dans une série d'attentats qui ont frappé une demi-douzaine de lieux du centre de la capitale et le Stade de France ».
Médiapart.fr 14/11/2015

« Oui nous sommes en guerre, alors il faut la faire ! Les horribles attentats de Paris lèvent toutes les ambiguïtés ; nous sommes en guerre contre les islamistes ».
Agoravox.fr 14/11/2015

« Manuel Valls sur TF1 a parlé de « guerre » : « Nos premières pensées vont à ceux qui souffrent. Ce que je veux dire aux Français, c'est que nous sommes en guerre, nous faisons face à une armée terroriste djihadiste organisée (...). Nous avons toujours dit qu'il n'y avait pas de risque zéro. (...) Nous sommes en guerre et parce que nous sommes en guerre nous prendrons des mesures exceptionnelles et nous répondrons au même niveau que cette attaque, avec la volonté de détruire et nous gagnerons. » »
Slate.fr 14/11/2016 06h40

Le 13 novembre 2015, 137 personnes sont décédées dans les rues de Paris. Cette journée d'attaque terroriste restera dans la mémoire du monde, et a été également stockée sur Internet. Des millions de personnes du monde entier ont suivi la retransmission de ce fait. Les journalistes ont parlé de la tragédie à la télévision, à la radio et dans la presse. Internet et les réseaux sociaux numériques ont également joué un rôle essentiel dans la médiatisation de cet événement. Non seulement les citoyens étaient au courant des attentats, même les victimes, ont signalé la situation par des tweets, des photos sur Facebook, des vidéos sur YouTube et d'autres.

Parler du terrorisme n'est pas une tâche facile. Depuis les attentats du 11 septembre aux États Unis, les médias ont largement parlé des faits inattendus, chaotiques et assez spectaculaires pour les auditeurs. Avec l'arrivée et la diffusion massive d'internet, l'expression médiatique du terrorisme a connu deux grandes dimensions. D'une part, les médias dits « traditionnels » ont « migré » vers le web. Les journaux imprimés ont lancé de sites web et avec l'arrivée des réseaux sociaux numériques, ils ont aussi lancé des comptes officiels sur des réseaux comme Facebook et Twitter. D'autre part, d'autres médias, dits « pure-players » sont nés spécifiquement pour distribuer leurs contenus sur Internet. Ces deux grandes dimensions sont très intéressantes à analyser parce que la production d'information, pendant les attentats terroristes de Paris, a pu être différente selon le type de média (migrés ou pure-players) et selon l'espace de distribution des contenus (site web ou réseaux sociaux numériques). Nous supposons que ce n'est pas la même chose de rédiger un article pour lefigaro.fr que pour agoravox.fr. Aussi nous supposons que ce n'est pas la même chose de publier cet article sur le site web des médias que sur Facebook et sur Twitter.

À partir de cette première caractéristique identifiée, quatre questions de départ sont arrivées pendant la formulation de cette thèse : Quels sujets ont abordé les médias numériques français pendant la couverture des attentats ? Quelles différences existent entre la couverture médiatique des médias migrés et des pure-players ? Sur quelles plateformes numériques cette couverture a-t-elle été diffusée ? Et finalement, dans quel ordre chronologique les événements ont-ils été rapportés ?

Répondre à ces premières questions nous montre un premier niveau d'analyse possible : le niveau journalistique. Cependant, l'objectif principal d'une action terroriste est d'éveiller la terreur chez les personnes. C'est pourquoi, écouter les citoyens semble nécessaire. Les citoyens ont réagi aux informations des médias et beaucoup d'entre eux ont laissé leurs commentaires sur les sites Web ou sur des réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter. Quels sujets ont abordé les citoyens lecteurs des informations des médias ? Les citoyens-lecteurs proposent-ils d'autres sujets qui ne sont pas forcément travaillés par les médias ? La discussion entre les citoyens est-elle similaire selon le type de média (migré – pure-player) et selon l'espace de diffusion (site web, Facebook et Twitter) ? Répondre à ces questions nous permet d'identifier un deuxième niveau d'analyse possible : le niveau citoyen.

Ces deux niveaux peuvent nous aider à comprendre les actions terroristes. Qu'est-ce qu'on dit les médias ? Et qu'est-ce qu'ont dit les citoyens qui ont lu ces contenus médiatiques ?

Constitution d'une problématique mêlant journalisme, citoyenneté et numérique

Au cours de la nuit fatidique du 13 novembre 2015, le monde a suivi et commenté en direct la couverture journalistique de cette tragédie (Garcin-Marrou et Hare, 2018). Très probablement, les téléspectateurs du match de football France - Allemagne ont été les premiers à le constater. Après 21h, la première explosion a été entendue aux alentours du Stade de France. Les spectateurs sur place, ainsi que les spectateurs du monde sportif, ont été les premiers témoins de la tragédie qui s'était produite. Selon les autorités, 137 personnes sont décédées cette nuit-là et plus de 400 personnes ont été blessées. Cette action, peut dès lors, être considérée comme l'une des pires attaques djihadistes de l'histoire en France.

Des millions de personnes du monde entier ont suivi la retransmission de ce fait. Les journalistes ont subitement pris un réel intérêt à couvrir la tragédie. Cependant, la télévision, la radio et la presse traditionnelle n'étaient pas les seules sources d'information (Fourquet et Mergier, 2016). Sur ce fait, Internet et les réseaux sociaux ont joué un rôle essentiel plus que tout autre. Pendant les attentats il y a eu une dynamique de production, de diffusion et de consommation d'information remarquable, constituant un défi pour les médias et pour les citoyens (Badiou, 2016).

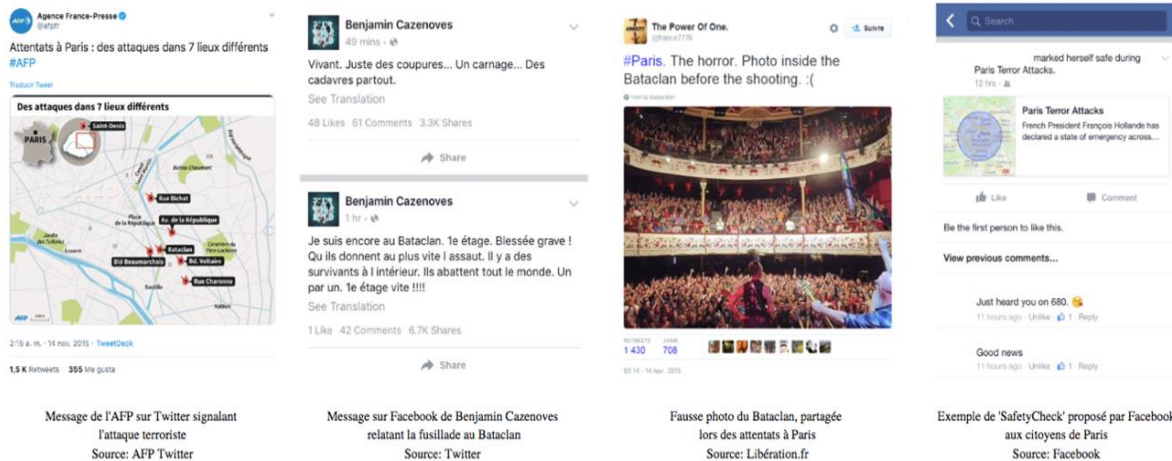
Les attentats de Paris ont été diffusés en direct et commentés instantanément. Après les premiers reportages de grandes agences de presse telles que l'AFP (Agence Française de Presse,) et l'AP (Associated Press), les vidéos capturées par les citoyens après l'explosion de Saint-Denis ont commencé à se viraliser. Les chaînes de télévision ont initialement rapporté le fait à partir des messages créés par les citoyens sur Internet et ce discours a été mondialisé (Fourquet et Mergier, 2016). D'un autre côté, sur des réseaux spécifiques comme Facebook, des victimes ont raconté en direct la fusillade du Bataclan. C'est le cas de Benjamin Cazenoves¹ qui, de l'intérieur de la salle de spectacle, a raconté la tragédie en direct via son compte Facebook.

Les victimes de la tragédie ont non seulement utilisé les réseaux sociaux pour rendre compte de ce qui s'était passé, mais aussi des millions de citoyens en ont parlé, ils ont sympathisé avec les victimes et sont même tombés dans le piège de partager de fausses nouvelles². Le fait était de telle ampleur pour le monde, que même Facebook avait mis en place un outil nommé « SafetyCheck »³ qui permettait aux citoyens de Paris de dire qu'ils étaient en sécurité après la tragédie et de le partager avec leurs proches. L'image suivante montre les réactions numériques à la tragédie.

¹Benjamin Cazenoves était à l'intérieur de la salle de spectacle du Bataclan, selon ses publications sur Facebook qui deviennent virales. Cazenoves a annoncé qu'il était toujours à l'intérieur, au premier étage.

²La fausse nouvelle la plus partagée était la photographie d'une salle de spectacle complètement différente de celle du Bataclan.

³Les personnes qui cliquent sur la notification Safety Check verront également si leurs amis se trouvent dans la zone touchée ou sont en sécurité.



Message de l'AFP sur Twitter signalant l'attaque terroriste
Source: AFP Twitter

Message sur Facebook de Benjamin Cazenoves relatant la fusillade au Bataclan
Source: Twitter

Fausse photo du Bataclan, partagée lors des attentats à Paris
Source: Libération.fr

Exemple de 'SafetyCheck' proposé par Facebook aux citoyens de Paris
Source: Facebook

Image 1 Réactions numériques à la tragédie (source : AFP, Libération.fr, Facebook et Twitter)

Des millions d'informations écrites, sonores et audiovisuelles ont été produites au cours de la couverture de ce fait. Cependant, nous avons rarement réfléchi aux représentations mises en évidence dans ces milliers de nouvelles, ainsi qu'aux millions de commentaires de citoyens générés lors de la discussion sur cet événement violent. Selon les chercheurs du projet ASAP (Archives et Sauvegarde des attentats à Paris) et du dépôt légal de l'INA (Institut National de l'Audiovisuel de France), « plus de 11 millions de tweets ont été publiés dans les 24 heures qui ont suivi les attentats du 13 novembre 2015. Sept jours après les événements, plus de 20 millions de tweets faisant référence aux attentats, étaient recensés par le DL Web de l'Ina » (ASAP, 2019).

Entre le 13 novembre à 22h, et le 14 novembre 2015 à 22h, 10'709.709 tweets ont été produits. Au cours de ces 24 heures du 14 novembre, une moyenne de 123,95 tweets par seconde a été produits, avec une production minimale de 78 tweets par seconde à 22 heures et un maximum de 840 tweets par seconde à minuit et 16 minutes (ASAP, 2019). Cette conversation massive sur Internet, non exhaustive et comportant des difficultés techniques à recueillir, met en évidence l'importance d'Internet en tant qu'espace d'échange et d'opinion, qui n'a probablement pas été étudié en raison de difficultés techniques rencontrées pour traiter ce volume élevé d'informations.

Des centaines de « tendances » ont été créées à partir de cette conversation mondiale. Des hashtags tels que #Fusillade, #Bataclan, #PorteOuvrte, #PrayForParis, entre autres, ont été largement diffusés via des réseaux tels que Twitter, Facebook et Instagram. Cependant, il convient de se demander : Comment les médias ont-ils couvert cet événement ? De qui ont-ils parlé ? Avec quelle intensité ? Et enfin, comment les citoyens ont-ils réagi à cette couverture journalistique ? Schafer et al (2019), étudiant les hashtags les plus pertinents sur Twitter, ont constaté que lors des attaques terroristes du 13 novembre 2015 à Paris, la conversation sur Internet avait été divisée en 3 étapes. Une première étape de la conversation a été très « factuelle » puisque le fait a été décrit à partir de tendances telles que #Paris, #Fusillade, #Bataclan. Selon les auteurs, une deuxième étape de la conversation a été « organisationnelle », c'est-à-dire qu'elle a permis l'organisation et la compréhension du fait entre les citoyens, les médias et l'État. Un exemple de cette étape de la conversation a été mis en évidence en passant de la déclaration d'une « fusillade » à l'appellation d'un « attentat terroriste ». Enfin, une troisième étape de la conversation, qui a eu lieu pendant les attaques, était de nature « solidaire », car en nommant l'événement et en essayant de le comprendre, un intérêt pour aider les victimes et les personnes touchées en général a été suscité. Un exemple de cette solidarité a été mis en évidence dans les tendances : #PortesOuvertes, où un hébergement a été proposé aux personnes affectées par ce

fait ; #PrayForParis, où il est demandé de reconnaître la transcendance du fait et de faire preuve de solidarité par la prière, un côté plus spirituel ; et #NousSommesParis, où l'appropriation du sujet reflétait la solidarité. Pensons aux milliers de personnes qui ont modifié leurs photos de profil sur Facebook en ajoutant le drapeau de la France, sous forme de fond de la photo.

Est-ce que la couverture médiatique a également suivi ces étapes ? La discussion citoyenne a-t-elle montré une corrélation avec le contenu médiatique ? Jusqu'à présent, aucune étude spécifique ne nous a dit combien d'informations ont été créées pendant les attentats terroristes. Nous n'avons pas non plus d'informations officielles sur le nombre de commentaires qui ont été laissés par les citoyens en réaction à cette couverture médiatique. Ces deux faits deviennent une raison valable pour lancer une enquête comme celle-ci. Les chiffres fournis par Schafer et al (2019) nous montrent la conversation produite sur Twitter, cependant, cela ne reflète pas une relation directe entre les contenus citoyens et les contenus médiatiques. Il reste également à analyser la temporalité de ladite conversation numérique, parce que la discussion avec les citoyens ne s'est pas déroulée exclusivement le jour des attaques.

En effet, Internet et les réseaux sociaux numériques sont devenus efficaces pour la consolidation d'événements journalistiques avant, pendant et après sa constitution (Gerbaudo, 2016). Dans le cas de la France et de ses attentats de 2015, la discussion citoyenne sur internet est le résultat de processus précédents. Les terroristes, en l'occurrence Daesh, avaient utilisé des outils comme Facebook et Twitter pour transmettre leur message terroriste, pour menacer la population et même, pour préparer et financer leurs actes violents (Musso, 2016). De même, nous pourrions affirmer que l'événement a également permis une discussion ultérieure, centrée sur le discours de polarisation, de haine et d'autres sujets liés à la sécurité, à la liberté, à la migration ou à l'économie. On pourrait dire qu'avant les attentats du 13 novembre, les médias et les citoyens parlaient déjà, sur internet, du problème djihadiste en France, surtout après les attentats de Charlie Hebdo en janvier 2015. Nous pourrions affirmer qu'après les faits terroristes, la discussion citoyenne sur les conditions de sécurité sur le territoire français est apparue (Musso, 2016). Nous reconnaissons alors l'importance d'étudier la constitution de ces événements journalistiques, mais surtout la pertinence d'étudier la discussion citoyenne sur Internet pour donner du sens au problème du terrorisme dans la population.

En vue de poursuivre cette discussion, nous devons reconnaître que de nombreux événements journalistiques d'aujourd'hui, sont rapportés et commentés via Internet (Boyd et Ellison, 2007). Il convient de préciser que les faits dans lesquels des actes de violence sont signalés, sont également susceptibles d'avoir un impact plus important, car les discussions avec les citoyens pourraient être plus approfondies (Domingo et al., 2008). Des cas comme celui du « printemps arabe » en 2010-2013 illustrent un possible pouvoir des citoyens à travers les réseaux sociaux, permettant ainsi des changements dans la politique dans des pays comme la Tunisie, l'Égypte, la Libye, la Syrie, etc. (Fourquet et Mergier, 2016). La crise d'Euromaïdan en Ukraine en 2013 et 2015, a également été alimentée par la discussion en ligne. Beaucoup de citoyens restaient encore partagés sur l'idée de l'identité pro-russe ou pro-européenne dans ce pays (Bohdanova, 2014). C'est pour cette raison qu'il est important de nous demander quels sont les sujets qui sont représentés par les médias pendant une couverture du terrorisme ? Et quelles représentations se font les citoyens qui lisent ces contenus médiatiques ?

Les deux questions précédentes mobilisent un concept important : « *la représentation* ». Nous affirmons que les médias représentent la société et que les sociétés se représentent à partir des discussions de leurs citoyens. Mais alors, qu'est-ce qu'une représentation ? Pour comprendre ce terme, attardons-nous sur la compréhension de la notion des représentations sociales. Rappelons que selon Moscovici (1961), une représentation sociale est « *une modalité particulière de la connaissance, dont la fonction est l'élaboration de comportements et la communication entre les individus. La représentation est un corpus organisé de connaissances* » (p. 17-

18). Avec ces éléments, nous pouvons parler d'une société plus délibérative qui est capable de construire la connaissance sociale. Dans le cas des attentats terroristes à Paris, les médias ont privilégié, sélectionné et rapporté certains faits par rapport à d'autres. Dans ce processus, les représentations médiatiques, c'est-à-dire, les modèles de société construits par les médias, ont reproduit des cadres thématiques de la société, afin de donner du sens à la situation. Dans ce même temps, les citoyens ont réagi à ces représentations proposées par les médias. À travers les commentaires rédigés par les citoyens-lecteurs sur Internet, une série de représentations ont également été révélées. La façon de représenter le terrorisme sur internet est-elle identique chez les médias et chez les citoyens ? Répondre à cette question devient l'objectif fondamental de cette thèse.

Dans un contexte global de production journalistique en masse, mais aussi des réactions citoyennes, il est essentiel de comprendre les représentations sur internet (López de La Roche, 2005), (Gómez et Ramos, 2015). En particulier, parce qu'un grand nombre de personnes ont une conviction politique sur leur territoire et les représentations peuvent esquisser les idéologies des personnes (Vera et Lobato, 2009), (Serrano, 2016). Compte tenu de l'existence de ces deux variables, nous avons une nouvelle question : quelles similitudes et différences se trouvent dans les représentations des médias et les représentations des citoyens ? Cette question pourrait guider l'exercice de recherche de cette thèse, car l'intérêt fondamental est d'évaluer à quel point, la vision et la représentation citoyenne est prise en compte par les médias, afin de consolider une représentation sociale entre tous les membres d'un territoire. Les citoyens interagissent, discutent et partagent les contenus produits par les médias, qu'il s'agisse de la couverture d'un match de football, des élections présidentielles dans un pays, des catastrophes naturelles, ou du mariage d'un acteur hollywoodien, etc.

Dans le cadre de cette thèse, nous sommes intéressés par l'étude de la discussion en ligne générée par la couverture journalistique d'événements liés au terrorisme. Depuis l'origine de l'espèce humaine, la violence et en particulier, la discussion qu'elle produit, ont été une question qui concerne tous les groupes de population (Dumitrescu, 2015). Dans ce sens, étudier la couverture journalistique que les territoires font des événements terroristes, mais aussi, les transitions qui cherchent à surmonter ces étapes et à initier des périodes plus pacifiques, est intéressant. Dans le cas des attentats de Paris, nous pouvons étudier la couverture médiatique de l'émergence d'un acte terroriste, mais il serait également intéressant de montrer ce qui se passe sur un territoire lorsque l'on tente de faire baisser la violence et de mettre fin à ce fléau. La volonté de comprendre ces changements et défis en France nous mène à nous questionner sur la réalité des sociétés qui essayent de mettre fin à une violence de type terroriste. C'est dans le cadre de ce questionnement, que la situation de la Colombie paraît pertinente.

La plupart des Colombiens sont nés, ont grandi et vivent dans un territoire en conflit. Les jeunes et les adultes ont grandi en lisant, en écoutant les actualités liées au terrorisme, en regardant les enlèvements à la télévision, les attaques des guérillas et d'autres actions qui ont eu lieu au cours du plus long conflit interne en Amérique latine. Les médias ont couvert la guerre entre l'État et les groupes terroristes tels que les FARC⁴ et l'ELN⁵, etc. Cette couverture était essentiellement traditionnelle et c'est seulement après l'arrivée d'Internet, que les discussions des citoyens sur le conflit interne et la lutte contre le terrorisme deviennent plus évidentes (Gómez et Ramos, 2015 ; Serrano, 2016). Après 50 ans de conflit, les Colombiens ont commencé à parler de paix. En 2012, le gouvernement colombien, dirigé par Juan Manuel Santos, a entamé des pourparlers avec les guérillas terroristes des FARC, la plus ancienne et la plus violente de la Colombie. Pendant quatre ans, les Colombiens ont gardé un œil sur la couverture

⁴Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia, Le plus ancien groupe de guérilla d'Amérique latine, qui a été démobilisé après le processus de paix de 2016

⁵Ejército de Liberación Nacional, Groupe de guérilla toujours présent sur le territoire colombien

journalistique accordée au processus de paix. Cependant, les négociateurs ont décidé d'informer la population uniquement lorsque les six points des négociations ont été approuvés (Cárdenas, 2013), ce qui explique pourquoi les Colombiens ont été confrontés à une incertitude informative, qui a fini par produire une forte discussion numérique, en attendant des informations spécifiques de la part de l'État et des Farc-EP (Cogollo et Durán, 2015 ; Gutiérrez, 2007).

Des milliers d'informations ont été produites par les médias « migrés » et les médias « pure-player » en Colombie. Aussi de millions de commentaires sur Facebook, Twitter et Internet, en général, ont mis en évidence les sentiments de la population (MOE, 2017), (Cogollo et Durán, 2015). Comme dans le cas de la France, il n'existe pas une étude précise indiquant la quantité d'informations produites par les médias par rapport au processus de paix, et il n'y a même pas de chiffres sur l'ampleur du débat citoyen sur Internet. Une étude menée par la fondation Ideas para la Paz (FIP, 2016) dans le cadre du programme Pulso por la Paz, a suivi plus de 100 000 tweets entre le 17 juillet et le 26 septembre 2016 afin de mettre en évidence les positions positives ou négatives envers l'accord de paix en Colombie (FIP, 2016). Selon cette recherche, au 18 juillet 2016, 56,6% des tweets avaient une position positive sur l'accord et seulement 19,8% une position négative. Cependant, la polarisation était si forte que 6 jours plus tard (24 juillet 2016), le soutien aux accords est tombé à 26,5% et la position négative est passée à 43,8%. Le 2 octobre 2016, 50,21% des Colombiens ont rejeté les accords de paix, accentuant la crise et la polarisation ; cela est devenu un sujet de discussion qui affecte encore aujourd'hui le pays (Acosta, 2016). La discussion créée par les utilisateurs a mis en évidence la méfiance à l'égard de ce processus de paix (Vera et Lobato, 2009). Peut-être qu'une plus grande transparence de ce processus aurait renforcé l'accord de paix ; les citoyens auraient discuté davantage à partir des faits au lieu des rumeurs.

Certes, les situations de la France et de la Colombie sont extrêmement différentes. Cependant, dans les deux pays, il y a un point commun : les milliers d'informations produites par les médias et les millions de commentaires laissés par les utilisateurs, lors de discussions numériques par rapport au terrorisme. Dans le cas de la France, les médias se sont tournés vers la couverture d'un événement imprévu, difficile à comprendre, avec une plus grande sensibilité pour les victimes, mais surtout avec un grand défi dans l'avenir lié à la perception de la sécurité sur le territoire (Fourquet et Mergier, 2016), (Gerbaudo, 2016), (Gros, 2016). Certainement, les salles de rédaction de la presse française se sont interrogées sur la couverture médiatique des attentats, en se posant des questions suivantes : De quoi parler ? Quels sujets pourraient-ils être abordés ? Lesquels seraient-ils les plus sensibles pour la population ? Imaginons les difficultés de couvrir un état d'urgence ultérieur à l'attaque, où des plans de surveillance extrême étaient inclus et la population devrait être alertée, y compris, sur des signes de radicalisation de leurs voisins ou d'éventuelles alertes de nouvelles attaques. Le cas de la Colombie, bien qu'il soit complètement différent, garde également cette préoccupation journalistique, comment établir une relation de transition pacifique de la violence et rendre plus crédible le processus de paix entre les citoyens ? Quel type de contenu des acteurs qui ont quitté les armes peut être généré ? Comment parler des victimes ? Etc. (Cogollo y Durán, 2015), (Gutiérrez, 2007).

Tant en France comme en Colombie, l'accélération de la production de contenu, a peut-être rendu difficile, pour les médias d'analyser le type de couverture qu'ils faisaient, mais surtout d'analyser la réaction des citoyens à ces problèmes. Imaginons comment un média comme LeFigaro.fr ou ElTiempo.com pourraient prendre en compte plus de 3000 commentaires laissés par leurs lecteurs à la suite d'une information publiée sur Facebook et, surtout, comment comprendre cette discussion et proposer des récits proches de ce que disent les citoyens. En dépit de cette difficulté, les médias numériques français et colombiens ont rapporté les faits, ils ont construit un univers d'acteurs, de conflits et de thématiques qu'ils ont diffusés sur Internet. Ces acteurs, conflits et thématiques étaient-ils les mêmes qui ont été mentionnés chez les citoyens-lecteurs ?

Quelques repères théoriques et lexicaux à l'appui de la thèse

Comme nous l'avons vu précédemment, le terrorisme est une activité à fort impact pour les sociétés et qui, à certaines occasions, modifie les représentations que nous avons de nos territoires. Dans cet exercice de représentation, les médias jouent un rôle important. Les journalistes retranscrivent des situations terroristes à travers des informations destinées aux médias traditionnels et à Internet. De même, les citoyens s'identifient à travers la discussion.

Avant de vous présenter davantage la construction de notre objet de recherche, il est pertinent d'apporter quelques éléments contextuels et définitionnels. Pour cela, nous proposons de vous présenter les trois sujets clés qui ont été retenus pour structurer la thèse présentée : le terrorisme, les médias numériques et la participation citoyenne sur internet. Pour cela nous allons proposer la mise en discussion des définitions que nous avons retenues.

Par rapport au terrorisme

« Le terrorisme est essentiellement un processus de communication. Il est diffusé par voie de la communication publique et publicisé par voie de la communication de masse. Le terrorisme est un acte de communication car il s'adresse à un très large public au-delà des cibles directes. L'objectif du terrorisme est de créer de la peur et des signes de peur. Dans l'ensemble, les attaques terroristes font moins de victimes que ce qui était prévu, mais les attaques impriment des signes, des messages et des images dans nos esprits » (Matusitz, 2012, p. 35)⁶

A l'instar de Matusitz, de nombreux théoriciens affirment que pour définir le terrorisme, nous devons prendre en compte trois éléments clés : une action terroriste implique la population civile, crée de la terreur aux citoyens et envoie un message à la société par le biais des médias. Selon Garcin-Marrou (2001), *« le terrorisme est un acte de communication qui remet en question l'unité de l'État-nation »*. Par ailleurs, Matusitz (2012) définit le terrorisme comme :

« L'utilisation de la violence pour créer de la peur (i.e. la terreur, la peur psychique) pour des raisons (1) politiques, (2) religieuses ou (3) idéologiques (les idéologies sont des systèmes de croyance dérivés de visions du monde qui définissent les conditions sociales et politiques humaines). La terreur vise intentionnellement des cibles non combattantes (c'est-à-dire des civils ou des symboles emblématiques), et l'objectif est de réaliser la plus grande publicité réalisable pour un groupe, une cause ou un individu. Le sens du terrorisme est construit socialement » (Matusitz, 2012, p.4)⁷».

Gardant cela à l'esprit, nous considérons le terrorisme comme un sujet difficile à représenter de la part des membres du groupe de population, car il véhicule un message toujours rejeté, il met en cause l'état de bien-être ou l'équilibre social. Le terrorisme a un sens en tant qu'activité de violence, mais le sens particulier qu'il veut établir est très difficile à accepter.

⁶Traduit de l'anglais (langue originale) : «*« Terrorism is essentially a communication process. It is disseminated through public communication and publicized through mass communication. Terrorism is a communicative act because it is aimed at a very large audience beyond the direct targets. The objective of terrorism is to create fear and signs of fear. Overall, terrorist attacks produce fewer casualties than what was intended, but attacks imprint signs, messages, and images on our minds » (Matusitz, 2012, p. 35)*

⁷Traduit de l'anglais (langue originale): «*Terrorism is the use of violence to create fear (i.e., terror, psychic fear) for (1) political, (2) religious, or (3) ideological reasons (ideologies are systems of belief derived from worldviews that frame human social and political conditions). The terror is intentionally aimed at noncombatant targets (i.e., civilians or iconic symbols), and the objective is to achieve the greatest attainable publicity for a group, cause or individual. The meaning of terrorism is socially constructed » (Matusitz, 2012, p.04)*

Les notions de terrorisme présentées ci-dessus seront approfondies plus tard. Pour l'instant, nous pouvons affirmer que le terrorisme est un acte de violence qui cherche le plus grand impact possible sur les populations. C'est pour cette raison que l'utilisation des médias est essentielle pour réaliser cet objectif. Beaucoup plus aujourd'hui, avec la présence des médias numériques, qui seront définis ci-dessous :

Par rapport aux médias numériques

Les médias ont toujours été des structures capables de thématiser les problèmes publics d'actualité, à partir du traitement des informations sur plusieurs plateformes. A partir de l'apparition de la presse écrite, les médias peuvent être considérés comme des entités sociales de discussion, permettant aux citoyens de créer une image de quelque chose qu'ils n'ont peut-être pas expérimenté. Dans cet ordre d'idée la presse, la radio, la télévision et plus récemment internet, participent dans les dynamiques d'inclusion et d'exclusion des significations dans l'espace public, car ils sont une institution légitimante.

Compte tenu de ce qui précède, les médias comportent une dimension sociale, parce qu'ils médiatisent les problèmes ; une dimension discursive, parce qu'ils traitent les problèmes à partir de récits ; et une dimension technique, parce qu'ils distribuent les informations à travers diverses plateformes. La question du numérique est transversale aux trois dimensions précédemment évoquées. À l'heure actuelle, l'émergence de l'Internet a modifié de nombreuses pratiques de production, de diffusion et de réception du contenu des industries des médias. Ces derniers ont été obligés de migrer vers les plateformes numériques. De nombreux autres médias ont été créés par et pour Internet.

Alors, qu'est-ce qu'un média numérique ? Nous définissons les médias numériques comme des instruments sociaux qui permettent la connexion et l'interaction des membres d'une communauté à travers la médiation numérique de l'expérience. Les médias numériques peuvent être divisés en migrés ou pure-players et sont présents sur plusieurs plateformes d'internet (site web, Facebook, Twitter, etc.). Les médias numériques se caractérisent, eux, par leur dimension industrielle, grâce à l'utilisation de discours journalistiques de qualité, autorité et confiance (Jeanneret, 2015). Ces discours journalistiques peuvent être écrits, sonores, visuels et audiovisuels. Dans le cas de cette thèse nous nous intéressons à la presse en ligne, choix qui sera expliqué plus tard. En tout cas, les médias numériques (à caractère journalistique) permettent une forte participation citoyenne sur internet, sujet à définir ensuite.

Par rapport à la participation citoyenne sur internet

Dans les médias traditionnels, les utilisateurs peuvent difficilement être entendus dans l'espace public (Cole, 2006). Participer à une émission de télévision est une tâche compliquée, tout comme publier un article dans un journal papier. Cependant, Internet a amélioré les relations des citoyens avec les médias. Les industries de l'information disposent de leurs propres portails d'interaction avec leurs utilisateurs, par exemple, via les espaces de commentaire de leurs pages Web. En même temps, les médias ont utilisé des plateformes comme Facebook, Twitter ou Instagram pour créer cette interaction (Nieborg et Poell, 2018). C'est pour cette raison que les médias publient leurs articles sur les réseaux sociaux, tout d'abord pour faire connaître ces informations, mais également pour créer des communautés de discussion entre les utilisateurs et les contenus.

Les informations publiées par les médias numériques sur leurs sites officiels, ou sur Facebook et Twitter, reçoivent des milliers de « likes » et de commentaires, tout en étant partagés par des centaines d'utilisateurs (Gerbaudo, 2016 ; Halpern et Gibbs, 2013). Les citoyens

s'exposent aux contenus sur internet, cependant, tous les utilisateurs ne participent pas aux discussions en ligne, beaucoup restent des utilisateurs inactifs de ces contenus (Lampe et al, 2010), (Velásquez, 2013). Que faut-il pour qu'une personne passe de la simple consultation à l'action ? Certains théoriciens affirment que l'action de participer peut-être donnée par un besoin de délibération, de partager les expériences antérieures et de créer de groupes de discussion. C'est pour cette raison que comprendre la participation citoyenne sur internet est importante à l'heure de comprendre les représentations sociales du terrorisme.

Jusqu'à présent, nous avons mis en évidence trois éléments fondamentaux pour comprendre le problème de cette thèse : *le terrorisme, les médias numériques et la participation citoyenne*. Cependant, il est nécessaire de procéder à un exercice de précision et d'intégration de tous les éléments mentionnés ci-dessus, afin de délimiter notre objet d'investigation.

Définition de l'objet de recherche

Le problème de recherche de cette thèse découle d'un intérêt personnel pour la compréhension du terrorisme, d'un intérêt professionnel pour l'analyse de la production médiatique et d'un besoin scientifique de mettre en œuvre des processus capables d'analyser la production citoyenne sur Internet. Pour répondre à ces trois intérêts, nous avons identifié trois catégories spécifiques : le terrorisme, les médias numériques et la participation citoyenne. Dans les sections précédentes, nous avons tenté d'aborder la relation entre ces trois acteurs et une série de questions, des postulats théoriques et nos propres définitions, ont été accordées. Ce chemin nous permet à présent de consolider un objet de recherche avec des questions et des objectifs plus clairs, qui seront approfondis par une enquête théorique et à partir d'une confection méthodologique.

Ces trois variables ont un point commun : la discussion. Les médias et les citoyens sur Internet discutent des actes terroristes. Comment nommer cette discussion ? Cette conversation comporte-t-elle des opinions, des idéologies, des attitudes ? Quels sujets sont reflétés par les médias et les citoyens pendant cette discussion ? Répondre à ces trois questions était essentiel pour pouvoir structurer un exercice d'enquête et reconnaître le type de relation qui se crée entre les médias et les citoyens sur Internet, lorsque les sociétés sont confrontées à des actes terroristes.

Les citoyens échangent, avec ou sans Internet, et cette discussion constitue un processus de signification collective, cependant, le résultat de cet exercice de signification peut être divers. Rouquette (2009) affirme que tous les processus de discussion sociale sont le résultat d'une série de relations, qui vont de la relation la plus basique à la relation la plus élaborée. Pour l'auteur, les discussions initiales permettent de refléter les opinions des individus. Dans cet exercice, les citoyens donnent leur avis sur une question, mais ils ne délibèrent pas nécessairement sur la question. Un citoyen touché par les attentats terroristes à Paris peut laisser son opinion dans un commentaire sur une plateforme comme Facebook, mais sans forcément s'engager dans la discussion.

Pour Rouquette (2009), la réponse à ces commentaires et le suivi de ladite discussion montrent le deuxième niveau de la hiérarchie de la raison : les attitudes. Selon l'auteur, être activement impliqué dans ces discussions permet de créer une série d'attitudes individuelles et collectives. Ces attitudes seront considérées comme des comportements spécifiques vis-à-vis du sujet en discussion. Le même citoyen qui a laissé un commentaire sur Facebook, après les attentats, peut continuer à commenter, lire les commentaires et, sur la base de son analyse individuelle et des orientations sociales desdits commentaires, il est capable d'agir et de réagir spécifiquement sur un problème. Ce même utilisateur qui a suivi la discussion a pu faire preuve de solidarité avec les victimes et motiver le soutien via Facebook, grâce aux attitudes produites après sa participation.

Ces deux niveaux sont fortement indépendants. Dans le cas de notre thèse, nous nous intéressons davantage à la composante sociale. C'est pour cette raison que les niveaux ultérieurs de la théorie de Rouquette (2009) sont plus intéressants dans le cadre de cette thèse. Pour l'auteur, les attitudes ont une dimension très personnelle, cependant, l'union des diverses attitudes et la reconnaissance sociale desdits comportements, on peut les appeler des représentations. Pour Rouquette (2009) les représentations deviennent alors, une première relation sociale qui marque les manières d'agir des membres d'un groupe. Les représentations deviennent des cadres normatifs sur la manière d'agir dans la situation. Les représentations sont un schéma organisé de cette pensée sociale. Les individus reconnaissent les problèmes de pertinence, ainsi que les façons d'agir dans ces contextes.

C'est ce niveau de la pensée sociale qui nous intéresse dans cette recherche, car nous reconnaissons la nécessité d'identifier des modèles d'interaction collective. Quelles représentations ont montré les médias numériques lors des attentats de Paris et le processus de paix en Colombie ? Et quelles représentations ont manifesté les citoyens français et colombiens, lors des attentats et de l'accord de paix avec les Farc-EP ?

En guise de récapitulatif, nous avons trois axes fondateurs de notre thèse : *le terrorisme, les médias numériques et la participation citoyenne*. Mais, ainsi, nous avons un axe transversal qui impacte tout le développement de la thèse : *les représentations sociales*. À partir de là, nous tenterons de présenter quelques aspects théoriques et quelques données qui nous permettront de déterminer avec précision notre objet d'investigation, centré sur ces catégories.

Une problématique concernant la représentation du terrorisme sur internet

Le terrorisme est une activité violente qui a touché plusieurs pays comme la Colombie et la France. Les attentats du 13 novembre ont été représentés par les médias et par les citoyens à travers des discussions en ligne. Dans le cas de la Colombie, le processus de paix avec le groupe terroriste des Farc-EP, a également été représenté par les médias et par les citoyens. Internet est devenu un outil de représentation avant, pendant et après un fait terroriste. En effet, les attentats terroristes du 13 novembre, ainsi que le processus de paix à La Havane, ont eu une couverture antérieure et également une couverture ultérieure.

Le jour des attentats, ainsi que le jour de la signature de l'accord de paix ont été caractérisés par une forte production d'informations. Quelques jours après, les médias ont continué à informer sur les faits. La couverture journalistique au cours de ces périodes n'a pas pris fin. Les journalistes et les entreprises de médias sont passés d'un rapport très factuel à un journalisme plus argumentatif (Acosta, 2016). Dans cette logique, les journalistes et les citoyens ont discuté des faits sur internet, et se sont toujours impliqués dans un processus de cadrage, c'est-à-dire de choix, de traitement et de gestion de ces informations (Koziner, 2013). Tout au long de ce processus, certains thèmes ont été inclus et d'autres ont été exclus (Pintos, 2004). Certains faits ont été approfondis et d'autres relatés plus superficiellement. Une première question de recherche apparaît : quels sujets ont été choisis par les médias à l'heure de représenter le terrorisme en France et en Colombie ?

Cependant, l'exercice de la représentation n'est pas exclusif des médias. La consolidation d'une représentation sociale inclut les activités des entités institutionnalisées comme les médias, mais aussi, la discussion citoyenne. Cette idée de co-construction des représentations entre institutions et individus se trouve dans la notion de représentation sociale, développée par Serge Moscovici (1961). L'auteur s'est d'abord interrogé sur les processus de validation des connaissances scientifiques dans la société française et sur la manière dont les connaissances scientifiques sont transformées en connaissances communes et spontanées. Pour Moscovici (1961) une représentation sociale est alors « *un système de valeurs, de notions et de pratiques relatives à des objets, des aspects ou des dimensions du milieu social, qui permet non seulement la stabilisation du cadre de vie des individus et des groupes, mais qui constitue également un instrument d'orientation de la perception, des situations et d'élaboration des réponses* » (17-18). Tenant compte de cette définition, nous pourrions affirmer que si la production des médias est fondamentale à l'heure de représenter le terrorisme, la discussion citoyenne est indispensable pour constituer une représentation sociale.

Ainsi, les actes terroristes étudiés en Colombie et en France étaient représentés par les médias, mais les citoyens ont réagi à cette représentation médiatique et ont discuté à travers leurs opinions et leurs attitudes sur le sujet.

Jusqu'à présent, nous nous intéressons à deux choses. Premièrement, à savoir quelles étaient les représentations des médias et deuxièmement, à savoir quelles étaient les représentations des citoyens qui ont lu les contenus médiatiques. Avec la première préoccupation, nous aborderons les représentations institutionnelles, c'est-à-dire : à partir des industries médiatiques. Et avec la deuxième, nous aborderons les représentations citoyennes, c'est-à-dire à partir de la discussion des citoyens-lecteurs. Dans les milliers d'informations publiées sur Internet et dans les millions de commentaires laissés par les utilisateurs, une série de représentations sociales sont à découvrir. Ces représentations sont constituées à partir de la délibération collective de tous les membres de la société (Mutz, 2006). Travailler sur cette dimension sera fondamental, car cela nous permettra de savoir dans quelle mesure les récits journalistiques, au cours des deux événements choisis, sont devenus des thèmes valables et acceptés pour chaque société.

Dans cette thèse, nous voulons nous concentrer sur la connaissance des thèmes communs qui existent entre les médias et les citoyens-lecteurs. Ainsi que de connaître les différences thématiques qui sont présentées dans chaque espace de représentation. L'objectif précédent, nous pourrions le résumer par la question suivante : *quelles sont les différences et les similitudes qui existent entre les représentations des médias et les représentations des citoyens-lecteurs ?*

Cet objectif répond à notre intérêt initial pour l'étude de trois catégories : le terrorisme, les médias numériques et la discussion citoyenne. Cependant, tant les médias numériques, que la discussion citoyenne sur Internet, présentent des caractéristiques très diverses et une série de questions intéressantes peuvent découler de cette analyse. C'est pour cette raison que nous allons maintenant présenter les défis liés à l'analyse des représentations du terrorisme dans les médias numériques.

Une problématique concernant la diversité des médias numériques

Quelle que soit leur typologie, les industries médiatiques sont capables de capturer la réalité sociale, de l'analyser, de la transformer en produits informationnels et de la faire circuler dans un espace public prédéterminé (Flichy, 1991).

La plupart des médias traditionnels ont migré vers le Web. Les chaînes télévisées, les stations radio et les journaux imprimés ont leur propre site Web. Aussi, ils utilisent également Facebook et/ou Twitter pour diffuser leur contenu. Sur Internet, il y a beaucoup de médias purement numériques, c'est-à-dire qu'ils n'ont jamais diffusé une version différente de celle du format numérique (pure-players) (Guibert et al, 2016 ; Rebillard, 2012). Cette distinction peut revêtir une importance vitale dans le cadre de cette thèse, car il sera intéressant d'analyser la couverture d'événements terroristes dans les industries des médias traditionnels, ainsi que dans les industries des 'pure players'. Publient-ils la même quantité d'informations ? Partagent-ils les mêmes sujets ? Utilisent-ils tous Facebook et Twitter pour diffuser leurs informations ? Ces questions sont intéressantes pour cette recherche, car elles nous permettront de comprendre les représentations médiatiques du terrorisme selon le type de média numérique (migré et pure-players).

Les sites web à vocation « participative » tels que 'AgoraVox'⁸ en France ou 'Las 2 Orillas'⁹ en Colombie se caractérisent par le fait de donner la parole aux citoyens, ils créent leurs propres espaces afin que les gens écrivent leurs informations. Lors des attentats du 11 septembre 2001 à New York, les citoyens étaient à peine capables de raconter ce fait (Matusitz, 2012). Tandis que lors des attentats de Paris et du processus de paix en Colombie, Internet a

⁸AgoraVox est un site Web francophone regroupant des actualités proposées par des rédacteurs bénévoles et non professionnels, créé par Carlo Revelli et Joël de Rosnay en mars 2005.

⁹Las2orillas est un site Web colombien de journalisme indépendant, numérique, régional et citoyen ; Ils donnent la parole au public pour publier, en direct, leurs histoires, leurs images et raconter leurs expériences.

permis à de nombreux citoyens de s'exprimer en dehors des médias traditionnels (Rechtman, 2006 ; Roy, 2006 ; Cogollo et Durán, 2015). Compte tenu de cela, une nouvelle préoccupation apparaît : Quelles différences existent entre les récits journalistiques des médias numériques dits participatifs et celles des médias professionnels ? Ont-ils des caractéristiques similaires ou les problèmes sont-ils différents ?

Jusqu'alors, concernant les médias numériques, nous avons deux variables : d'un côté, la différence entre la production des médias migrés vers le Web et des médias 'pure players'. Et d'un autre côté, la production réalisée par les médias dits 'citoyens' et ceux de production professionnelle. Plutôt que de parler de nouvelles questions, ces variables nous permettent de préciser autant que possible les questions initiales. Au départ, nous voulons reconnaître les représentations du terrorisme proposées par les médias traditionnels-migrés et par les médias pure-player en France et en Colombie. Ainsi que nous voulons reconnaître les représentations du terrorisme proposées par les médias avec une production professionnelle et les médias avec une production citoyenne. Dans cette optique, nos cibles deviennent beaucoup plus spécialisées. D'une part, nous chercherons à identifier et à analyser les représentations des médias selon deux variables fondamentales : le type de média (migré ou pure-player) et le type de production médiatique (professionnelle ou participative). De même, nous serons intéressés de connaître les représentations citoyennes issues de cette production médiatique spécialisée. Quelles représentations ont proposé les citoyens-lecteurs des médias traditionnel-migrés et des médias pure-player, ainsi que des médias avec une production professionnelle et des médias avec une production citoyenne.

La plupart des médias (traditionnels-migrés/pure-players) et (professionnels/participatifs), ont des lignes éditoriales spécifiques. Les informations ne sont pas écrites à titre personnel et, finalement, la couverture médiatique se fait à plusieurs mains. Quelles représentations médiatiques nous sont-elles données en France et en Colombie ? Ce questionnement est important pour la thèse, car nous souhaitons, à partir des études du discours des médias, comprendre quelles étaient les représentations médiatiques. Il est nécessaire de savoir quels mots sont utilisés pour construire les informations et quels processus d'objectivation et d'ancrage les médias utilisent pour installer les arguments dans des populations (Moscovici, 1961 ; Jodelet, 1986).

L'objectivation et l'ancrage ont été proposés par Moscovici (1961) et fortement développés par Jodelet (1986). Les auteurs affirment que l'objectivation est le processus par lequel une idée peut être matérialisée au sein d'une population, en effectuant une sélection, une schématisation et une naturalisation de l'idée ou de l'objet dans la société. Tandis que l'ancrage, répond à l'enracinement d'une nouvelle idée dans la population, à travers la relation avec les valeurs, comportements, attitudes ou connaissances qui sont proches et déjà validés. Ce processus sera également approfondi dans le chapitre suivant -et de façon plus générale notre recours à la psychologie sociale pour appréhender les représentations sociales en complément de l'analyse des représentations médiatiques en sciences de l'information et de la communication-, mais il est important de le mentionner ici car tant en France qu'en Colombie, le terrorisme a été objectivé et ancré, c'est-à-dire qu'il a été identifié et approprié d'une manière particulière dans chaque pays.

Pour mieux comprendre la question des représentations des médias, il faut dire que lors de la couverture des attentats en France, les médias ont mentionné, par exemple, la question de la migration. Dans un article publié par LeFigaro.fr le 24 novembre 2015, intitulée '*Désormais, le lien entre le terrorisme et immigration est présent dans les esprits*¹⁰', les journalistes interrogent Pierre Vimot, diplomate européen de renom, et expliquent la relation entre l'acte terroriste

¹⁰<https://www.lefigaro.fr/international/2015/11/24/01003-20151124ARTFIG00011-desormais-le-lien-entre-terrorisme-et-immigration-est-present-dans-les-esprits.php>

et l'immigration sur le continent. D'après l'interview, l'Europe a sous-estimé le risque d'infiltration terroriste engendré par l'immigration. L'Europe devrait s'interroger sur la libre circulation dans l'espace Schengen et, surtout, prendre des mesures communes pour lutter contre cette problématique. Plus de 140 commentaires ont été laissés sur le site web du Figaro, et la discussion citoyenne allait du soutien à l'opposition à ce discours de stigmatisation à l'égard des migrants. Nous voyons dans ce cas comment un fait spécifique du terrorisme peut arrimer à la réalité sociale d'autres problèmes spécifiques, comme ici la migration.

Dans le cas de la Colombie, le gouvernement national, dirigé par Juan Manuel Santos Calderón à l'époque, a publiquement insisté sur la nécessité de désamorcer le langage violent dans le pays. Dans le souci de parler de paix, le président, lauréat du prix Nobel de la paix en 2016, a invité le pays à modifier les termes employés jusque-là pour désigner les FARC. L'une de ses propositions était de passer d'un groupe terroriste à un groupe armé, afin d'institutionnaliser le groupe dans sa transition vers la démocratie et de réduire la polarisation et la violence discursive constatées dans le pays. Cette proposition a certainement été acceptée par le gouvernement et par des institutions légitimes du pays, telles que les médias. Cependant, il est fort probable que du côté des citoyens ces changements n'ont pas eu beaucoup d'écho (Cogollo et Durán, 2015)

Une problématique concernant les différentes plateformes de discussion citoyenne sur internet

Cet exemple montre que le choix du langage est essentiel dans la compréhension des représentations que font les sociétés de leur environnement, mais il permet de reconnaître, surtout, qu'il existe des conflits dans l'espace public délibératif (Dalibert et al, 2017). Sur ce point, il convient de s'interroger sur l'espace de discussion. Les médias traditionnels utilisent les supports traditionnels pour transmettre leurs récits journalistiques. Sur Internet, les espaces de transmission peuvent être divers. D'une part, les médias utilisent leurs propres espaces numériques pour diffuser leur contenu : leur propre site web ou leur propre application pour mobile ou tablette. Mais d'un autre côté, les médias utilisent des plateformes développées par des tiers pour diffuser leur contenu. Dans le cas de cette thèse : les réseaux sociaux numériques. Les pages Web des sites de médias et les réseaux sociaux ont des espaces dédiés à la participation citoyenne. Sur les pages Web, nous trouvons des sections permettant aux utilisateurs de commenter les informations de manière anonyme ou personnelle. Certaines pages Web incluent des boutons permettant à leurs utilisateurs de dire s'ils aiment ou non le contenu, ainsi que de le partager. D'autre part, les réseaux sociaux numériques procurent également des opportunités de discussion citoyenne.

Depuis le début de notre problématique, nous avons parlé de l'importance à analyser la discussion citoyenne. C'est pourquoi, analyser les espaces de discussion citoyenne sur les pages web et sur les réseaux sociaux est important. Lors de la définition de cet objet de recherche, nous avons présenté l'importance d'analyser les représentations du terrorisme sur internet. De même, nous avons identifié l'importance d'analyser ces représentations en fonction du type de médias et du type de production médiatique. À ce stade, nous nous intéressons à l'analyse des représentations du terrorisme en fonction de l'espace de distribution et de discussion citoyenne.

Quelles différences ou quelles similitudes existent entre les représentations des médias et les représentations des citoyens diffusées sur les pages web ou sur les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter ? Tous ces commentaires laissés par les citoyens-lecteurs sont-ils pris en compte par les médias ? Répondent-ils à ce que disent les médias ou proposent-ils des thèmes, des acteurs et des problèmes différents ? Ces questions sont fondamentales à l'heure actuelle, car la valeur d'Internet est reconnue comme un outil d'échange, mais son accessibilité

a causé un excès d'informations qui en rend la prise en compte difficile pour les médias (Himelboim et al, 2013). Il est probable que les médias examinent le nombre de « Likes » de leurs informations sur Facebook ou Twitter, afin de mesurer l'impact de leurs récits, mais ils n'arrivent pas forcément à analyser en détail les discussions en ligne.

Il est aussi essentiel de se demander ce qui motive les utilisateurs à participer. Quel type de contenu suscite le plus d'intérêt ? Comment les utilisateurs choisissent le contenu ? Les communautés en ligne sont-elles créées à partir de ces discussions ? L'analyse de cette interaction en ligne nous permettrait de comprendre ce que les citoyens ont dit lors de la couverture journalistique, ainsi que de voir si les citoyens contribuent à l'histoire créée par les médias et / ou créent de nouveaux réseaux discursifs. Tout cela représente un défi majeur : comment analyser cette discussion en ligne ? Comment procéder pour collecter, analyser et afficher des millions de commentaires sur le Web et des milliers d'informations créées par les médias ?

Les techniques d'analyse de données massives sont actuellement utilisées pour collecter, analyser et visualiser des millions de données (Arcila Calderón et al, 2016). Chaque mouvement que nous faisons sur Internet peut être stocké sur des serveurs informatiques. Nous pouvons ensuite utiliser ces données pour comprendre des sujets spécifiques en profondeur. Dans ce sens, appliquée à l'analyse des représentations médiatiques et sociales, une stratégie de type Big Data permettrait de collecter toutes les informations proposées par un média, ainsi que toutes les réactions et commentaires laissés par les citoyens, afin de les analyser par le biais de programmes informatiques, de comprendre une nouvelle réalité, mais surtout, proposer des alternatives d'analyse (Colleoni et al, 2014 ; Arcila Calderón et al, 2016).

Dans le cas de cette recherche, il serait intéressant de savoir si, grâce à une stratégie de constitution de corpus, de nettoyage, d'analyse et de visualisation de données, les informations publiées en France et en Colombie peuvent être étudiées plus facilement, ainsi que les commentaires laissés par les citoyens. Tout cela à travers un exercice d'exploration de données, d'analyse de contenu et de modélisation de sujets, qui pourrait révéler ces représentations sociales sur les pages web et les réseaux sociaux Facebook et Twitter.

Notre objet de recherche

Afin de comprendre les représentations médiatiques du terrorisme et les représentations attenantes des citoyens-lecteurs sur internet, nous avons inclus deux variables : le type de média et le type de plateforme de distribution. Cependant, les représentations sont caractérisées parce qu'elles sont construites dans la temporalité. Les sujets sur Internet sont inclus ou exclus des cadres normatifs au fil du temps. Les processus d'objectivation et d'ancrage sont donnés par la durée temporelle des sujets dans les discussions sociales. C'est pour cette raison qu'une troisième variable pourrait être mise en évidence dans cette étude : la temporalité. Nous pouvons affirmer que pour identifier et analyser les représentations des médias et des citoyens-lecteurs sur internet, ainsi que pour analyser les différences ou similitudes entre ces représentations, il est important de prendre en compte trois variables :

- *Le type de média étudié* : cette variable est répartie selon l'origine du média (traditionnel-migré / natif-pure-player)

- *La plateforme de distribution de contenu* : site Web ou réseaux sociaux numériques (Facebook et Twitter)

- Et enfin, selon *la temporalité* à étudier.

Nous pourrions résumer notre objet de recherche à travers le tableau suivant :

| | | | |
|---|--|---|---|
| Catégories de départ : | 1. Médias numériques | 2. Discussion citoyenne | 3. Terrorisme et représentations |
| Catégorie théoriques identifiées : | 1.1 Représentations médiatiques | 2.1 Représentations des citoyens-lecteurs | 3.1 Représentations sociales du terrorisme sur internet |
| Question de départ : | <i>1.2 Quels sujets ont été choisis par les médias à l'heure de représenter le terrorisme en France et en Colombie ?</i> | <i>2.2 Quelles représentations ont été présentées par les citoyens-lecteurs dudit contenu médiatique ?</i> | <i>3.2 Quelles sont les différences et les similitudes qui existent entre les représentations des médias et les représentations des citoyens-lecteurs ?</i> |
| Objectif : | 1.3 Identifier et analyser les représentations proposées par les médias en France et en Colombie par rapport au terrorisme | 2.3 Identifier et analyser les représentations des citoyens-lecteurs dudit contenu médiatique parlant du terrorisme | 3.3 Identifier et analyser les similitudes et les différences qui existent entre ce qui est représenté par les médias et ce qui est représenté par les citoyens |
| Trois variables | 1.4 Selon le type de média : Selon l'origine : traditionnel-migré / numérique pure-players | 2.4 Selon la plateforme de diffusion des contenus : Page Web Réseaux sociaux numériques (Facebook et Twitter) | 3.4 Selon la temporalité Temps d'analyse |

Tableau 1 Organisation logique du mémoire

Après avoir présenté le tableau qui résume le problème de recherche, trois questions supplémentaires se posent : quels seraient les ensembles théoriques possibles à étudier ? Quel type de méthodologie pourrions-nous mettre en œuvre pour cette étude ? Et enfin, quels types de défis et de difficultés devons-nous reconnaître dès le départ ?

Dans un premier temps, nous pouvons affirmer jusqu'à présent que nous avons parlé de quatre catégories thématiques qui pourraient répondre aux ensembles théoriques : le terrorisme, les représentations sociales, les médias numériques et la participation citoyenne. Dans cette veine, nous devons collecter les informations publiées par les médias, ainsi que les commentaires des citoyens sur ces informations. Cette compilation présente un grand défi, car pour évaluer les trois variables, précédemment présentées (type de média, type de plateforme et temporalité), il est nécessaire de disposer d'un corpus massif. Comme indiqué ci-dessus, ledit corpus peut être constitué à l'aide de techniques d'extraction, de classification, d'analyse et de visualisation de données. Pour eux, nous avons décidé de nous appuyer sur des techniques d'investigation numérique, afin de collecter automatiquement le plus grand nombre d'informations écrites et publiées sur internet en France et en Colombie. Cependant, avant cette collecte, une série de décisions ont été prises, en tenant compte des variables :

1. Il a été décidé de collecter les informations produites par six médias numériques en France et en Colombie, 12 au total. Sur ces six médias, trois sont des médias traditionnels-migrés et trois sont des pure-players natifs. Au moins un d'entre eux est un média avec de production citoyenne. Avec cette décision, la variable du type de média a été analysée, ainsi que les catégories thématiques des médias numériques.

2. Il a été décidé de collecter les informations produites pendant un mois en Colombie et en France. Un mois après les attentats du 13 novembre à Paris (du 13 novembre au 13 décembre 2015). Et un mois après l'annonce de l'accord de paix entre le gouvernement colombien et les Farc-EP (du 15 septembre au 15 octobre 2016). Avec ce mois, divisé en quatre semaines, la variable temporelle des représentations sociales dans les médias et chez les citoyens est aussi abordée.

3. Il a été décidé de collecter les commentaires laissés par les citoyens-lecteurs sur trois plateformes de diffusion d'informations sur Internet : les pages web de chaque média et les profils officiels sur Facebook et Twitter. Avec ce choix, la variable de la plateforme de distribution et la catégorie thématique de la discussion citoyenne ont été analysées.

Grâce aux techniques numériques, qui seront expliquées dans la partie méthodologique (partie 2 de cette thèse), nous avons pu collecter 4441 articles publiés en France et en Colombie, ainsi que 418 600 commentaires laissés par les lecteurs de ces informations sur des pages web, Facebook et Twitter. Cependant, comment analyser ce corpus de 58 665 pages ? Il faut préciser que dans le cas de cette recherche, nous avons décidé d'explorer et d'analyser uniquement l'actualité textuelle, puisque c'est à travers les mots que nous pouvons exécuter des analyses automatisées sur Internet. Tous les éléments de la vidéo, de la photographie et de l'audio, ont été écartés. D'une part, pour des raisons pratiques d'analyse automatisée et d'autre part, en raison de la grande quantité de données qui pourraient être collectées sur les supports sonores, photographiques et audiovisuels.

En raison de cet intérêt pour les textes, nous avons mobilisé deux méthodes très travaillées en sciences de l'information et de la communication : l'analyse du contenu et du discours. Grâce aux évolutions technologiques, ces analyses peuvent être automatisées et assistées par ordinateur. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'analyser toutes ces informations en utilisant la méthode Alceste-Reinert et le logiciel Iramuteq, comme techniques de lexicométrie automatisée. Jusqu'à présent, nous avons expliqué notre objet de recherche, ainsi que les premières grandes lignes théoriques et méthodologiques. Cependant, avant de présenter l'organisation de ce mémoire, il est important de discuter d'une série de défis auxquels nous avons été confrontés :

- Premièrement, le défi technique de la collecte d'informations sur Internet. Nous devons reconnaître que tous les médias ne publient pas de la même manière. Tous les médias ne publient pas toutes leurs informations sur les réseaux, etc.
- Deuxièmement, le défi méthodologique de l'interprétation de données statistiques massives. Pour cela, un processus qualitatif sera nécessaire qui permettra au chercheur d'approcher les résultats lexicométriques et de pouvoir structurer un modèle d'analyse mixte de l'information.
- Troisièmement, le défi théorique de l'analyse des représentations sociales par des méthodes de recherche automatisées.

Organisation du mémoire

Le but de ce travail est donc d'identifier et d'analyser les représentations médiatiques et les représentations des citoyens-lecteurs sur internet pendant deux couvertures médiatiques du terrorisme : les attentats à Paris du 13 novembre 2015 et le processus de paix avec le groupe terroriste des Farc-EP en 2016. Également, notre but est de documenter et d'analyser les différences et les similitudes qu'existent entre les deux types de représentations, afin de consolider une représentation sociale plus large en France et en Colombie. Cette question de recherche possède trois variables d'analyse (type de média, type de plateforme de distribution et temporalité). Afin de répondre à cette question de recherche nous allons mobiliser un travail théorique et empirique, avec des points de vue différents, mais complémentaires. L'ensemble théorique sera divisé en quatre catégories et l'enquête empirique sera composée d'un corpus textuel à analyser quantitativement et qualitativement, à partir de la lexicométrie automatisée et des observations et analyses du chercheur.

La première partie de la thèse propose une mise en contexte du cadre théorique de la recherche. Cette partie explore et analyse les approches sociohistoriques et sociotechniques de notre objet de recherche. Dans le *chapitre 1*, nous allons commencer par présenter la relation existante entre terrorisme et médias. Pour cela, nous allons identifier la violence comme un phénomène physique, mais aussi discursif, ainsi que le terrorisme comme une activité physique et communicationnelle qui est rapporté par les médias dans des espaces publics spécifiques. Le *chapitre 2* explore la théorie des représentations sociales. Dans ce chapitre nous allons présenter la théorie des représentations sociales comme un outil pour comprendre les sociétés en temps de crise, et pour cela, nous allons revenir sur les origines de cette théorie, ainsi que sur la façon dont elle a été appréhendée par les disciplines scientifiques qui s'en sont le plus saisies : la sociologie, la psychologie et les sciences de l'information et de la communication. Pour finir ce chapitre, nous allons présenter la théorie des inclusions et des exclusions, comme processus fondateur des représentations sociales. Le chapitre 2 présente les représentations sociales de façon générale, c'est pour cette raison que les chapitres 3 et 4 sont concentrés sur l'étude des représentations institutionnelles et les représentations citoyennes. Le *chapitre 3* explore la relation entre les industries médiatiques et les représentations sociales. Pour cela, nous allons présenter, d'un part, les théories sur les représentations médiatiques à partir de la constitution d'agendas et de cadrages médiatiques. Et d'autre part, à partir de la prise en compte des industries médiatiques comme des espaces de production, mais aussi de diffusion du contenu. Et finalement, le *chapitre 4* est centré sur la participation citoyenne sur internet comme outil de délibération sociale par rapport aux faits terroristes. Pour cela, nous allons comprendre l'accès et l'exposition aux représentations médiatiques sur internet. Aussi, nous allons explorer les stratégies utilisées par les citoyens à l'heure de sélectionner, participer et discuter par rapport aux représentations médiatiques, considérant les communautés de discussion des lecteurs comme espaces de consolidation des représentations citoyennes.

Ces quatre premiers chapitres vont nous permettre d'adopter nos positions théoriques par rapport au sujet et vont nous permettre l'explicitation de notre objet de recherche. C'est pour cette raison que notre deuxième partie va se concentrer sur la définition plus précise de notre problématique de recherche, qui va aussi nous permettre de présenter la méthodologie choisie pour répondre à nos objectifs et notre démarche empirique. Pour commencer, le *chapitre 5* présentera notre objet définitif de recherche. Dans ce chapitre nous allons aussi présenter nos hypothèses, fondées à partir des adoptions théoriques abordées dans la partie 1. Après avoir exposé en détail notre objet de recherche, nos hypothèses et nos choix théoriques, la méthodologie sera mise en contexte. Le *chapitre 6* se propose d'analyser les traditions méthodologiques dans l'étude des représentations sociales et va présenter notre choix de méthodologie, centré sur la collecte massive de données sur internet et les analyses lexicométriques à partir de la méthode Alceste-Reinert et le logiciel Iramuteq. À partir de la définition méthodologique, dans le

chapitre 7, nous allons proposer notre démarche empirique à partir de deux étapes d'analyse : constitution d'un corpus à travers des techniques d'extraction massive des données et analyse des données à travers des techniques de lexicométrie automatisée et interprétation qualitative. Ces trois chapitres (5, 6 et 7) vont nous permettre d'identifier et d'analyser les représentations des médias et des citoyens-lecteurs en France et en Colombie, et confronter les résultats à nos objectifs à partir des trois variables proposées.

Cette deuxième partie aura ainsi abordé nos choix méthodologiques, lesquels seront directement en relation avec nos choix théoriques. Les parties 3 et 4 de la thèse étudient les deux terrains spécifiques d'analyse : les attentats terroristes en France (partie 3) et le processus de paix en Colombie (partie 4).

La troisième partie de notre thèse explore les conflits discursifs et la dynamique conflictuelle de représentations en France, après les attentats terroristes du 13 novembre 2015 à Paris. Selon l'exploration théorique de notre sujet, avant d'analyser une représentation sociale il faut obligatoirement, établir un contexte de la situation du territoire. C'est pour cette raison que le *chapitre 8* présente la question terroriste en France, afin de mettre en contexte la période du temps analysée. A partir de ce contexte et grâce aux résultats de notre démarche empirique, le *chapitre 9* aborde les représentations médiatiques proposées par six médias numériques en France. Dans ce chapitre, nous allons présenter les sujets, les acteurs et les problèmes travaillés par les médias français entre le 13 novembre et le 13 décembre 2015. Ce chapitre nous montre une construction journalistique très factuelle au début et très argumentative à la fin, où la question migratoire a été fortement présente et la mémoire des victimes éclipsée par les rapports plus institutionnels. Après l'analyse médiatique, le *chapitre 10* va se pencher sur la question citoyenne. A partir des analyses des commentaires des citoyens, nous avons identifié dans ce chapitre une temporalité du discours citoyen, partant de la solidarité vers la recherche de justice. Les représentations citoyennes sont aussi très différentes sur les pages web des médias et sur Facebook et Twitter. Et finalement, pour répondre à notre objectif principal, une analyse des similitudes et des différences, entre les représentations travaillées par les médias et les citoyens, prend place dans le *chapitre 11*. Dans le dernier chapitre de cette troisième partie, apparaît une forte corrélation entre les représentations proposées par les médias et celles des citoyens. Les discours médiatiques très factuels sont en relation avec les représentations citoyennes de solidarité. Alors que les discours médiatiques argumentatifs, sont plus en relation avec les représentations citoyennes de justice.

Après avoir présenté les résultats en France, nous allons aborder la question colombienne. La quatrième partie de cette thèse va présenter les analyses faites pendant le processus de paix avec la guérilla terroriste des Farc-EP en Colombie. Dans le *chapitre 12*, nous allons établir un contexte socio-historique des problèmes terroristes en Colombie. Pour cela il faudra présenter la violence en Colombie et le terrorisme des Farc-EP. De même il faudra établir un contexte du processus de paix en 2016, afin de bien comprendre les résultats dans la période étudiée. Le *chapitre 13* présente les représentations médiatiques en Colombie entre le 15 septembre et le 15 octobre 2016. Dans ce chapitre, nous allons mettre en évidence que la couverture médiatique a été en croissance constante, en raison des actions et événements journalistiques imprévus. Les représentations des médias se concentrent sur les accords et témoignent d'une espèce de méconnaissance de la réalité du pays et des questions restant à traiter après la signature des accords. Le chapitre 13 met en évidence aussi la forte polarisation de la population et montre la difficulté à représenter un territoire victime du terrorisme. Le *chapitre 14* nous présente la forte discussion citoyenne en Colombie, laquelle suit le chemin proposé par les médias, mais selon une position citoyenne moins pacifique. Les Colombiens ont parlé des problèmes du pays à partir d'une forte polarisation entre les citoyens favorables aux négociations et ceux défavorables. Finalement, le *chapitre 15*, aborde les similitudes et les différences entre les représentations des médias et les représentations des citoyens en Colombie. Ce chapitre nous

montre que les médias et les citoyens partagent les mêmes sujets, mais que la discussion par rapport aux acteurs du processus est plus abordée sur les réseaux sociaux numériques, raison par laquelle une forte communauté de discussion a été mise en évidence. En outre est observée l'apparition d'une série d'expressions citoyennes qui ne sont pas forcément travaillées par les médias.

Enfin, après avoir rappelé les conclusions générales du projet, et bien que que notre étude n'ait pas une vocation strictement comparative entre la France et la Colombie, une série de relations entre les deux pays seront présentées à la fin de notre mémoire.

PARTIE 1 : REPRÉSENTATIONS SOCIALES DU TERRORISME : MÉDIAS, CITOYENS ET NUMÉRIQUE

Introduction partie 1

Cette première partie aborde l'analyse des postulats théoriques pouvant servir de base à notre analyse spécifique. Dans cette première partie, nous analysons notre objet de recherche à partir des relations existantes entre le terrorisme, les médias numériques, la participation citoyenne et les représentations sociales. À partir de là, nous avons constitué quatre grands ensembles théoriques. D'abord, la relation existante entre terrorisme et médias. Ensuite, les postulats sur les représentations sociales comme une façon d'analyser les situations terroristes dans les territoires. Après, l'analyse des médias numériques comme des acteurs principaux dans l'expression médiatique du terrorisme. Et, enfin, la participation citoyenne sur internet comme un outil de délibération sociale par rapport aux faits terroristes. Ces quatre ensembles théoriques peuvent être utiles pour comprendre les changements et les défis qui se sont produits en France après les attentats, et en Colombie, après le processus de paix. C'est pour cette raison que nous allons présenter l'organisation théorique de notre thèse à partir des quatre ensembles suivants :

Premier ensemble : Terrorisme et médias

Ce premier ensemble théorique est construit comme un contexte socio-historique de la relation entre le terrorisme et les médias. Il est essentiel de reconnaître que le terrorisme est une forme de violence qui génère de la terreur chez la population civile. La violence peut être classée comme l'utilisation excessive de la force physique ou psychologique pour atteindre un objectif. Le terrorisme entre dans cette variation entre violence physique et violence psychologique. D'une part, parce que les activités terroristes impliquent le recours à une violence indescriptible contre la population civile et d'autre part, parce que cette violence est utilisée comme une ressource psychologique qui est communiquée massivement à la population. Le terrorisme envoie des messages de terreur à la population par des actions physiques violentes. Cette première distinction sera reconnue dans la première partie de cet ensemble théorique, ainsi que les tactiques, les médias et le public qui sont visés lors d'une action terroriste.

Dans un second temps, nous analyserons le rôle de la communication lors des actions terroristes. Pour cela, nous allons établir un contexte historique de la relation entre le terrorisme et les médias. De même, il sera essentiel de comprendre les raisons pour lesquelles des actions terroristes sont déclenchées, afin de reconnaître l'émergence de ces événements en Colombie et en France. Cette revue socio-historique nous permettra de présenter la définition que nous donnons au terrorisme et la manière dont nous l'assumons dans le cadre de cette thèse.

Enfin, ce premier grand ensemble présentera l'organisation du récit médiatique à propos du terrorisme. Dans cette section, nous explorerons les problèmes rencontrés par les médias couvrant les actions terroristes. Nous reviendrons sur les questions liées au temps, à l'espace et à l'organisation des actes terroristes dans le contexte social. Ce thème nous permettra de reconnaître l'importance de la couverture médiatique en période de crise terroriste, ainsi que d'identifier les premiers résultats d'une telle couverture. Les médias représentent le terrorisme et c'est sur cette représentation que se concentre l'essentiel de notre travail et des autres ensembles.

Deuxième ensemble : Le terrorisme comme sujet à représenter dans la société

Ce deuxième ensemble commence par l'explication de la notion de représentations sociales. Comme vu précédemment, pour saisir l'expression médiatique et citoyenne du terrorisme, il semble nécessaire d'avoir une approche théorique et méthodologique capable de répondre à nos besoins. Dans le cadre de cette thèse, nous appréhendons la notion de représentations sociales comme des cadres normatifs que les sociétés élaborent pour gérer leurs vies en commun, en temps de conflit. Dans cette logique, la société se focalise sur la signification par laquelle chaque individu est capable de donner son opinion, d'agir et de se représenter différemment. Une représentation socialement valable n'est pas imposée, mais se construit par l'échange symbolique de communication. Selon Moscovici (1961), Jodelet (1986) et Mora (2002), les représentations sociales d'une population deviennent évidentes pendant les moments de crises et peuvent être identifiées à partir d'un processus d'objectivation et d'ancrage.

La compréhension de la notion de représentations sociales nous permettra donc de saisir les dynamiques d'objectivation et d'ancrage à l'heure du terrorisme. Il sera essentiel de comprendre la façon dont les médias effectuent des exercices d'objectivation, c'est-à-dire la transmission d'une connaissance du domaine privé au domaine public. Il sera également nécessaire de comprendre comment les médias fabriquent des processus d'ancrage, soit l'intégration des nouvelles représentations sociales dans les représentations préétablies et stables. Pour arriver à cette analyse, il nous faudra comprendre les dynamiques d'inclusion et d'exclusion dans les espaces publics, ainsi que la caractérisation du terrorisme comme un phénomène non seulement physique mais aussi discursif (Axworthy, 1999 ; Garcin-Marrou, 2001).

Finalement, dans ce deuxième ensemble, nous analyserons l'incorporation de ces informations dans un espace public (Habermas, 1988 ; Fraser 1990), composé de différents acteurs de la société et qui présente aujourd'hui un défi de taille avec l'émergence des plates-formes numériques (Flichy, 2001 ; Benkler, 2006 ; Miège, 2010). Cette couverture médiatique du terrorisme dans l'espace public numérique comporte toujours des processus d'inclusion et d'exclusion. Ces exercices d'identification des inclusions et des exclusions, selon l'énonciateur du discours (médias ou citoyens-lecteurs), permettront de comprendre en quoi cette proposition adhère aux théories classiques de l'espace public en tant qu'espace de conflit et de négociation (Pintos, 2004). Nous avons décidé d'analyser les représentations sociales à partir de deux terrains. D'un part, à partir des processus de représentation des médias en tant qu'institutions du social. Et d'autre part, à partir de la discussion citoyenne des lecteurs sur internet. C'est pour cette raison que le troisième et le quatrième ensemble, répondent à cette logique de classification des représentations.

Troisième ensemble : Les médias numériques comme acteurs principaux dans l'expression médiatique du terrorisme

Après avoir vu la consolidation des représentations sociales sur le terrorisme dans les espaces publics numériques, nous nous intéresserons au rôle que tiennent les industries médiatiques dans le monde d'aujourd'hui. Comme évoqué précédemment, les médias représentent également la société où ils sont présents (Koziner, 2013b). C'est pour cette raison que nous nous intéresserons à la compréhension des agendas des médias et les politiques de cadrage journalistique : le framing et le priming (Bateson, 1972 ; Goffman, 1974). Les médias, en tant qu'institutions légitimes de l'espace public, exercent alors une série d'activités de cadrages informatifs, capables de représenter la société. Selon Gomis (1991) les informations qui circulent dans les médias sont des produits médiatiques qui deviennent des représentations pour la réalité quotidienne du monde. Koziner (2013a) affirme que les représentations médiatiques sont importantes, car à travers les informations, un processus de sémiologie est exercé ; c'est-à-dire un processus de production et d'interprétation où la logique du pouvoir symbolique est imposée.

Dans cet ensemble nous allons voir comment le fait même de choisir un mode de narration est un exercice de pouvoir, non seulement de la part du journaliste, mais aussi de l'industrie médiatique, selon le type de média (migré ou natif), et de la logique socio-économique de la plateforme d'info-médiation (réseaux sociaux numériques)

C'est pour cette raison qu'une troisième partie de cet ensemble cherchera à comprendre les points de divergences entre les différents types de médias numériques. Nous avons déjà évoqué l'existence de médias migrés, c'est-à-dire des publications issues des industries médiatiques traditionnelles qui ont migré vers le numérique. Néanmoins, Internet a aussi permis la création d'autres médias, qui ne sont pas nés dans d'autres médias traditionnels, et qui comportent des caractéristiques socio-économiques très particulières : les médias natifs ou pure-players. Dans cet ensemble nous allons travailler aussi la distinction entre médias à vocation participative, appuyés sur les contributions des internautes, et médias reposant sur de la production professionnelle.

Enfin, nous souhaiterions comprendre le rôle des plateformes d'info-médiation comme des espaces d'énonciation des discours. À vrai dire, des espaces numériques comme Facebook et Twitter sont devenues incontournables dans l'écosystème social. Répondant à la logique de la trivialité de Jeanneret (2014), nous définissons les plateformes d'info-médiation comme des outils avec une logique commerciale, politique et technique, qui codifient numériquement et de manière non neutre les thèmes, les significations et les connaissances de la société. La compréhension de toute cette mutation dans les plateformes d'énonciation ne sera possible qu'à condition de placer les dispositifs et les usages au centre de l'analyse. Suivant le postulat de Jeanneret (2014), dans cet ensemble, nous allons montrer comment les plateformes se caractérisent par leur dimension technique, liée au matériel, ainsi que leur dimension commerciale, dans laquelle la valeur des transactions économiques est reconnue. Une plateforme comporte également une dimension politique en raison de son importance dans le processus de signification collective. C'est pour cette raison que publier et consommer des informations sur le site web du média, sur Facebook ou sur Twitter sont des activités complètement différentes que nous devons caractériser. De plus, la participation des citoyens-lecteurs dans chaque plateforme est différente. Ces différents types de participation nous conduisent à nous questionner sur la façon dont les citoyens échangent sur ces trois espaces d'énonciation (le site web, Facebook et Twitter).

Quatrième ensemble : La participation citoyenne sur internet comme outil de délibération sociale par rapport aux faits terroristes

Dans un dernier niveau, nous étudierons comment les utilisateurs des médias réagissent au contenu journalistique numérique. Sur ce point, il est essentiel d'évaluer les différents types de consommation de médias actuels, ainsi que la participation de ces utilisateurs à travers des commentaires et d'autres stratégies (Gandy, 2002 ; Ackland & Shorish, 2009 ; Velasquez, 2013). Plusieurs tendances théoriques expliquent que les personnes sont exposées de différentes manières au contenu sur Internet (Lazarsfeld et al. 1949 ; Brundidge, 2010 ; Velasquez et al. 2014). C'est pourquoi il sera également utile de voir comment les internautes sélectionnent, s'exposent et participent aux contenus (Brundidge, 2010 ; Conover et al. 2011).

Le quatrième point de cet ensemble portera sur l'analyse de ce qui se passe lorsque les citoyens reçoivent des informations en lien avec le terrorisme et interagissent autour de celles-ci. Cette participation reflète leurs opinions et à partir de l'analyse des opinions collectives nous serons capables d'identifier les représentations. Nonobstant, il faut évaluer ces représentations avec prudence, parce que les usagers d'internet s'exposent à une série de conditions techniques

qui peuvent orienter leur participation. Ce quatrième ensemble se concentrera ainsi sur la compréhension de la discussion citoyenne par rapport aux informations terroristes, circulant dans la société, et ses possibilités de délibération sociale.

Avec ces quatre ensembles théoriques nous voulons répondre à nos objectifs de recherche. Nous avons besoin de connaître ces ensembles parce qu'ils vont nous permettre de relier notre problématique et vont permettre de rendre plus solide notre thèse et nos hypothèses. En guise de conclusion de cette introduction, nous affirmons que la médiatisation du terrorisme est susceptible de connaître de nouveaux développements avec le numérique où les représentations sociales sont plurielles et plus évolutives, en raison de la variété des médias et des espaces d'expression donnés à la parole citoyenne.

CHAPITRE 1 : TERRORISME ET MÉDIAS

Introduction chapitre

"L'enlèvement n'a pas de date d'expiration" Ingrid Betancourt - Septembre 2020

Pendant près de sept ans, l'ancienne candidate à la présidentielle colombienne Ingrid Betancourt, a été kidnappée par les Farc-EP. Les images de l'ancienne sénatrice colombienne dans la jungle, ont fait le tour du monde. Des preuves de vie, à travers des vidéos, des lettres et des photographies, ont révélé au monde l'ampleur de la guerre terroriste en Colombie. Pendant près de sept ans, Ingrid Betancourt a été utilisée par le Farc-EP comme une arme politique et comme un message adressé à la société colombienne. Selon l'étude « Une société kidnappée » du Centre National de la Mémoire Historique de Colombie (2016), entre 1970 et 2010, le Farc-EP ont retenu 9 447 colombiens en captivité. Ces otages vivaient dans les pires conditions possibles, même dans des cages humaines.

Pendant 20 années, les images des otages implorant leur libération sont devenues la pratique terroriste qui a donné le plus de fruits au Farc-EP. Des hommes d'affaires, des personnalités politiques nationales, des propriétaires fonciers, des militaires et des civils ont été détenus contre leur volonté pendant des années. José Libio Martínez, sergent de l'armée colombienne, a été privé de sa liberté pendant 14 ans, avant d'être assassiné en captivité. Le plus long enlèvement de l'histoire colombienne. Le militaire a passé 14 de ses 35 années en captivité. Et malgré le fait que de nombreux otages aient réussi à revenir à la liberté, de nombreux autres ont perdu la vie lors de l'enlèvement. La rétention d'une personne contre son gré est devenue la pratique terroriste la plus utilisée par le groupe armé colombien. L'objectif de la violence terroriste n'est pas nécessairement d'assassiner physiquement, mais d'assassiner psychologiquement la population. La violence n'est pas seulement physique, la violence comporte aussi une dimension psychologique.

Les enlèvements en Colombie ont été utilisés comme une arme pour faire pression sur le gouvernement, mais les citoyens ont également été touchés par la puissance de cette pratique terroriste. Les médias ont rapporté ces événements et le thème a donné lieu à des discussions au sein de la société. De même, les pratiques terroristes en Europe ont été largement rapportées dans les médias. Des citoyens, tant français que colombiens, ont été témoins du différend entre l'État et les acteurs violents. Mais qu'est-ce que le terrorisme et comment analyser la relation que cette pratique entretient avec les médias ? Répondre à ces deux questions sera l'objectif de ce premier chapitre.

Dans ce premier chapitre, la question du terrorisme sera déployée. Avant de présenter les chapitres qui mettent en relation le terrorisme avec les représentations sociales, il nous faut comprendre à quoi correspond une violence dite terroriste. C'est pour cette raison que nous allons présenter ci-dessous, trois composantes du terrorisme qui vont nous servir de contexte avant de présenter la relation terrorisme – médias - citoyens et représentations. D'une part, nous allons mettre en évidence le rôle de la communication dans des actes de violence, afin de présenter la violence discursive comme un des principes originaires d'une activité terroriste. Ensuite, nous allons parler du terrorisme comme une stratégie basée sur la peur des populations. Et finalement, nous allons mettre en évidence le rôle des médias à l'heure de constituer un espace de communication entre les citoyens en temps de terrorisme. Avec ces trois points sur le contexte du terrorisme, nous serons prêts à comprendre les autres trois ensembles théoriques qui composent cette thèse.

1.1 De la violence physique à la violence terroriste

Tout au long de l'histoire de l'humanité, les hommes et même les espèces animales ont voulu démontrer leur supériorité et ont survécu, grâce à des événements violents. La théorie de l'évolution de Darwin (1859) est peut-être une preuve logique de la façon dont les espèces s'adaptent aux changements, et nombre d'entre elles, recourent à des tactiques violentes pour maintenir une espèce. La violence n'est pas seulement un acte par lequel un agresseur affecte une victime, mais en affecte beaucoup d'autres, en raison de ses effets collatéraux. Selon Axworthy (1999) la violence ne consiste pas seulement à frapper quelqu'un de façon physique, elle est aussi multidimensionnelle. Par multidimensionnelle, nous entendons que la violence peut être personnelle ou collective, physique ou psychologique, ponctuelle ou constante, planifiée ou provoquée. Dans ce contexte, pour notre thèse, nous considérons la violence comme activité qui implique l'usage de la force pour générer de l'inconfort chez une autre personne, un groupe de personnes ou même une société.

La violence est toujours une interaction entre des individus ou des groupes d'individus. La violence est l'effet psychologique que le harcèlement provoque chez un étudiant. La violence est le vol qui est commis dans la rue de n'importe quelle ville. La violence est l'impact sur le travail que ressent un employé lorsqu'il sent le harcèlement de son patron. La violence est une discrimination fondée sur le sexe, la race ou toute autre condition. La violence est bien ainsi une activité multidimensionnelle. Cependant, dans le cadre de cette thèse, nous nous intéressons à la violence collective dans les territoires nationaux. Nous écartons les conflits personnels, et les conflits entre les groupes sociaux de petite taille. Dans le cas de notre thèse, nous nous intéressons à la violence qui entraîne la perte de sécurité d'un territoire. L'objectif de notre thèse est de comprendre le terrorisme et ses représentations, c'est pour cette raison que nous abordons la violence à partir de sa dimension terroriste, qui a un fort impact social et utilise les médias pour sa diffusion, ainsi que la force physique et psychologique pour atteindre un objectif spécifique.

Cette violence multidimensionnelle a conduit à la mise en œuvre de déclarations sur les droits de l'homme, à la création d'organisations comme la Croix-Rouge, et à travailler des notions plus larges telles que le développement et la sécurité humaine (PNUD, 1994). Garcin-Marrou (2001) affirme que « la violence provoque une 'rupture' car elle remet en cause la sécurité qui semblait inhérente à la vie démocratique » (Garcin-Marrou, 2001, p. 15). La violence collective, est alors, la perte de bien-être ressentie par les Colombiens à cause du conflit terroriste avec les Farc-EP, mais aussi, le sentiment d'insécurité perçu par les Français depuis les attentats terroristes en 2015. Il y a une violence collective, lorsqu'un groupe important de citoyens ne se sentent pas en sécurité sur leur territoire. Et c'est dans cet esprit que nous nous intéressons à l'étude de la violence dans cette thèse.

Les attentats de Paris ont entraîné des dizaines de morts et fait plus de 400 blessés et la guerre civile en Colombie a touché près de neuf millions de Colombiens, selon le Registre Unique des Victimes (RUV). Toutes ces personnes ont été physiquement affectées, c'est pourquoi nous pourrions caractériser la violence comme une activité qui menace l'intégrité physique d'une personne. Cependant, des millions de personnes peuvent également être classées comme des victimes de la violence, car leur intégrité psychologique a été aussi touchée. Dans le cas de la France, tous les proches des blessés ont été des victimes, ainsi qu'en Colombie les proches des morts, blessés ou kidnappés. Cette mondialisation de la violence collective est accélérée à cause de l'utilisation des médias et notamment de l'utilisation d'internet. Actuellement nous pouvons suivre tout événement violent simplement en consultant des réseaux sociaux numériques comme Facebook. De nos jours, la mondialisation maximise la violence et fait apparaître des conflits internes ou entre les États (Axworthy, 1999).

Des centaines de pays ont connu des conflits internes : la Colombie (de 1958 à aujourd'hui), El Salvador (1980-1992) et même des pays pacifiques aujourd'hui comme l'Espagne (1936-1975). D'autre part, de nombreux d'autres pays ont affronté leurs voisins pour des raisons multiples, prenons l'exemple des deux guerres mondiales et des millions de personnes touchées par leurs effets collatéraux. Les conflits internes ou entre les États, sont traités par les médias. C'est pour cette raison que nous affirmons que les médias jouent un rôle majeur dans la construction et la préservation du lien social en temps de violence. Mais aussi, dans la sensation de sécurité et de bien-être d'une population. Utiliser les médias pour renforcer la violence n'est pas une nouveauté, néanmoins, quels types de violence sont susceptibles d'être médiatisées par les industries de l'information et de la communication ? Selon les postulats de Garcin-Marrou (2001) il existe cinq « *différentes formes de violences susceptibles de faire l'objet d'un discours médiatique en démocratie : violence criminelle, sociale, violence politique, terroriste ou violence de l'État* » (Garcin-Marrou, 2001, p. 11). Dans le cadre de cette thèse nous nous intéressons à la violence terroriste. Dans ce type d'attaques, les forces en conflit impliquent la population civile pour générer un événement plus spectaculaire et envoyer un message de terreur à la population.

Selon le Centre National de Mémoire Historique de la Colombie (2019), le conflit armé dans ce pays d'Amérique du Sud a fait 262 197 morts entre 1958 et 2018. Au cours des 60 années de conflit, il y a eu de nombreuses formes de violence, telles que des enlèvements, des massacres, des disparitions forcées, le recrutement de mineurs, des attaques terroristes, des actes sexuels violents, etc. Selon l'Observatoire de la mémoire et des conflits (2019), la violence en Colombie n'était pas seulement physique, elle se manifestait également dans des conflits liés à l'argent, à la santé, à l'environnement, aux investissements étrangers, etc. Les événements violents en Colombie ont non seulement laissé des victimes, ils ont également affaibli des territoires et des économies, ils ont créé des stéréotypes et ont modifié les coutumes et les modes d'action de la population. La situation en France, même si elle est bien différente, comporte aussi de caractéristiques terroristes. Selon les chiffres du ministère de l'Intérieur en France (2019), entre 2012 et 2019, 263 Français sont morts dans les 18 attentats terroristes enregistrés et liés à la cause islamiste. Selon l'étude, le premier attentat terroriste lié à des causes islamistes, au cours de cette période, a été celui perpétré à Toulouse et Montauban par Mohammed Merah, où huit personnes sont mortes et cinq ont été blessées. D'autres attentats, comme celui commis dans la rédaction de Charlie Hebdo en janvier 2015, les attentats de Paris en novembre 2015 et ceux de Nice le 14 juillet 2016, ont fait monter le nombre de morts de causes terroristes en France. Sans compter les décès dans toute l'Europe, un chiffre qui grimpe à près de 2000 morts et qui a touché des pays comme l'Angleterre, l'Espagne, la Belgique, l'Allemagne, entre autres.

La violence terroriste implique toujours un conflit entre l'État et des adversaires, dans lequel la population civile est très touchée. Selon Matusitz (2012) la violence terroriste pourrait être définie comme un processus de communication impliquant *des tactiques, des médias et des publics*. Selon l'auteur, les tactiques sont mises en oeuvre pour faire face aux adversaires. Les médias sont les espaces où les tactiques seront mises en marche et les publics, les personnes qui vont être touchées par les tactiques violentes. Lors des attaques terroristes à Paris, la tactique des auteurs était de frapper par des fusillades à différents endroits de la ville. Les cibles choisies étaient des bars, des restaurants, une salle de spectacle et un stade de football. Et enfin, le public était mondial, grâce à la couverture médiatique.

L'usage du terrorisme comme pratique violente et massive est très ancienne. Selon Matusitz (2012) les Assyriens ont laissé des messages sur les monuments de leurs opposants vers 884 avant Jésus-Christ et la Révolution française de 1789 a mis au point de multiples tactiques pour justifier la violence, par exemple la guillotine. Cependant, toutes ces stratégies pour faire face à l'autre ont toujours besoin d'un moyen de transmission. Pour l'auteur, les médias sont les espaces où les tactiques seront évidentes. AlQaeda a choisi le World Trade Center de New York

pour générer la nature spectaculaire de l'événement et garantir que tous les chaînes de télévision du monde couvrent l'acte de violence en direct. Les Farc-EP, en Colombie, ont diffusé des vidéos de leurs otages les plus célèbres, dont Ingrid Betancourt, candidate à la présidence enlevée pendant presque sept ans. Dans ces cas, les images du World Trade Center, et les vidéos des otages, deviennent le moyen choisi par les terroristes pour transmettre leur message violent. Matusitz (2012) ajoute que cette sélection de médias se fait toujours en pensant à une audience. À savoir une audience qui reçoit tous les messages et se sentira affectée par la tactique choisie.

Dans un espace médiatique traditionnel, le public peut être considéré comme un consommateur relativement passif. Cependant, avec l'émergence d'Internet, les personnes qui reçoivent les récits violents peuvent aussi donner leur avis plus facilement. Lors des attaques terroristes à Paris, la tactique des auteurs était d'attaquer en tirant à différents endroits de la ville. Les cibles choisies étaient des bars, des restaurants, une salle de spectacle et un stade de football. Enfin, le public était mondial, grâce à la discussion citoyenne massive sur plusieurs plateformes sur internet. Quelque chose de complètement différent de ce qui s'est passé pendant la guerre du Vietnam ou la guerre de Corée, où le public attendait des informations des médias et pouvait à peine diffuser ses pensées sur cet événement.

La violence est ainsi un fait qui a touché, à tout moment de l'histoire, toutes les populations du monde. L'implication sociale du terrorisme nous permet de voir une double articulation. D'une part, la construction médiatique des discours sur le terrorisme. Et d'autre part, la réponse citoyenne aux discours médiatiques. Pour cette raison, nous allons nous concentrer sur la caractérisation du terrorisme, en tant que stratégie communicative en temps de violence, comme celle vécue en France en 2015 et celles vécues en Colombie depuis 1948.

1.2 Le terrorisme en tant que violence à objectif communicationnel

Étymologiquement, le mot terrorisme vient de la racine latine « terreur » (peur) et du suffixe « isme » (pratique de), c'est à dire : pratique de la terreur. Un premier usage notable du mot terrorisme s'est produit en France, pendant la période appelée « *le gouvernement de terreur* » entre 1793 et 1794. Pendant cette période, liée à la Révolution française, entre 16 000 et 40 000 personnes ont perdu la vie. Le terme terrorisme est devenu officiel en France en 1798, lorsque le dictionnaire de l'Académie française l'a défini comme système ou régime de terreur.

Au début, les pratiques terroristes étaient liées à l'État, mais au fil des années, ces pratiques ont été adoptées par les adversaires politiques de l'État. Le terrorisme a majoritairement été lié à cette relation entre l'État et ses adversaires, et des centaines de définitions ont été données. Dans une étude de Schmid et Jongman (1988), plus de 200 définitions du terrorisme ont été analysées. Les auteurs ont identifié que 83,5% des définitions relient le terrorisme à la violence et 65% à des questions politiques.

En 1937, la *Société des Nations* définissait le terrorisme comme tout acte criminel dirigé contre un État et visant à créer un état de terreur dans l'esprit des individus, de groupes de personnes ou du grand public. Cependant, la définition la plus répandue dans le monde affirme que le terrorisme est l'usage de la violence pour créer de la peur pour des questions politiques, religieuses ou idéologiques. Le terrorisme comporte aussi une dimension collective par sa construction sociale et parce que la population civile est touchée.

Matusitz (2012), à partir de l'analyse d'un corpus d'informations traitant des sujets terroristes, propose 15 causes du terrorisme dans le monde. Selon l'auteur, les causes les plus fréquentes du terrorisme sont : la religion, l'oppression, les doléances historiques, les violations de la loi internationale, la privation relative, la haine envers l'hégémonie mondiale, le gain financier, le racisme, la culpabilité par association, le support des sympathisants, le narcissisme,

la recherche de sensations, l'échec des canaux d'expression conventionnels et les problèmes de communication. Jenkins (1985) et Li and Shaub (2004) affirment que 10% des pays du monde concentrent 60% des actions terroristes. Les régions les plus touchées sont le Proche Orient, l'Europe et l'Afrique. Les attaques terroristes en Asie et en Amériques sont moins fréquentes. Cependant comment classer l'histoire du terrorisme dans le monde ? Selon Jongman et al., (2005) et Matusitz, (2012), la violence terroriste peut être classés en trois grandes vagues : une soi-disant « *classique* » couvrant les années précédant 1970, une seconde, dite « *moderne* » entre 1971 et 2001, et, enfin, une violence « *postmoderne* » entre 2001 et aujourd'hui. Le terrorisme « *classique* » est apparu à partir des conflits liés à la colonisation. Des nombreux territoires du monde se sont disputés avec leurs anciens pays colonisateurs. Le terrorisme « *moderne* » est axé sur les conflits internationaux liés à la suprématie idéologique des nations et à la logique « droite et gauche ». Et le terrorisme « *postmoderne* » est apparu en 2001 avec une forte tendance religieuse.

Selon ces trois grandes vagues, le terrorisme en Colombie est apparu pendant la vague dite « *moderne* » et sa logique reflète des conflits idéologiques entre l'Etat et les Farc-EP. Les Farc-EP sont nés en 1964 comme une guérilla marxiste avec des idéologies très proches de la révolution cubaine. Cependant, l'apparition du trafic de narcotiques en Colombie et la guerre des cartels de la drogue, ont dirigé les actions des Farc-EP vers des frontières plus illicites que subversives. Au cours des années 1990, en Colombie, les pires actes terroristes étaient fréquents. Les cartels de la drogue, ainsi que les Farc-EP, ont eu recours à plusieurs stratégies de terrorisme. La population civile a été touchée et affectée par des événements qui ne seront sûrement pas facilement oubliés. Des centaines de soldats et de civils enlevés et enfermés dans des cages dans les jungles, des voitures qui ont explosé dans de nombreuses régions du pays, y compris un avion détruit en plein vol, étaient la constante de l'époque pour les journalistes et les citoyens. Dans le cas de la Colombie nous sommes en face d'un terrorisme « *moderne* » où les questions idéologiques entre l'État et les adversaires sont bien évidentes. Cependant, à cause de l'apparition du narco-trafic, les horizons des Farc-EP sont passés vers les gains financiers.

Le cas de la France est bien différent, le terrorisme que nous sommes en train d'étudier est né dans une violence « *postmoderne* » avec un conflit très marqué par ses caractéristiques religieuses. Selon Garcin-Marrou (2001) les actes (postmodernes) de terrorisme en France ont fait leur apparition en 1995-1996 avec les attentats aux stations RER Saint-Michel (1995) et Port Royal (1996). A partir des attentats à Toulouse de 2012 et contre la rédaction de Charlie Hebdo en janvier 2015, les citoyens ont été confrontés à des voitures frappant des citoyens, des fusillades dans les villes, etc.

Jusqu'à présent, nous avons vu que le terrorisme est un type de violence collective qui met l'État et ses adversaires en conflit. Le terrorisme est caractérisé par l'usage de la peur envers la population. Nous identifions également que le terrorisme a une dimension physique, mais aussi une dimension psychologique. Nous notons également que le terrorisme utilise des tactiques, des médias et des publics pour envoyer un message à la population sur sa menace. Puis nous avons identifié les différentes « vagues » de terrorisme et nous nous sommes rendu compte que dans le cas de la Colombie, nous parlons d'un terrorisme « *moderne* » et dans le cas de la France d'un terrorisme « *postmoderne* ». Cependant, pourquoi les médias et la communication en général sont-ils importants ?

Les attentats du 11 septembre à New York ont divisé l'histoire du terrorisme dans le monde en deux. Des images en direct des avions s'écrasant dans le World Trade Center ont fait le tour du monde. Les médias ont couvert l'urgence en direct et les citoyens ont suivi la couverture étape par étape. Des auteurs comme Matusitz (2012) affirment que cette attaque a mis en évidence la relation directe entre le terrorisme et les médias et a clairement indiqué l'intention de communication qui existe dans tout acte terroriste. Ce jour-là, 2 977 personnes sont mortes,

mais la population touchée était beaucoup plus importante. Après cette date, tous les voyageurs en avion dans le monde ont vu des restrictions aériennes, et ont suivi pas à pas la recherche des coupables ainsi que les invasions nord-américaines. Les médias devaient rapporter l'événement, construire un récit, identifier les acteurs, et parler des mesures de sécurité. Bref, les médias devaient représenter la nouvelle réalité du territoire ciblé.

« Le terrorisme confronte les médias à une situation de crise, car, dans une conception symbolique de l'opinion publique, les médias 'construisent (...) les récits organisateurs de la société' qui peuvent être envisagés dans leur 'capacité à générer, façonner et diffuser un sens des événements'. Dans les tout premiers jours de la situation de crise engendrée par les violences terroristes, les médias produisent des récits dont le rôle premier est de faire entrer la violence dans des cadres d'intelligibilité collective afin de permettre, notamment, au public destinataire des récits de s'approprier les événements » (Garcin-Marrou & Hare, 2019, p. 153)

Lors des attentats terroristes de Paris de novembre 2015, les médias ont joué le rôle d'organisateur de la situation. Lors de cet événement, les médias avaient déjà une expérience héritée d'autres situations similaires comme les attentats de Charlie Hebdo quelques mois plus tôt. Cependant, le caractère spectaculaire de l'événement dans les rues de Paris a confronté le journalisme à l'un de ses plus grands défis. Des auteurs comme Schafer et al (2019) se sont penchés sur la production médiatique et citoyenne de l'époque. Au début, la couverture était très factuelle, rapportant chaque fait. Ensuite, il y a eu une couverture médiatique très argumentée, expliquant l'événement et enfin, une couverture très solidaire, exprimant la force de l'État français.

Le terrorisme se construit avec un objectif de communication et les médias jouent un rôle prépondérant. Choisir un thème, choisir une position, choisir un personnage, choisir une victime, choisir une manière de raconter, font partie de ces missions journalistiques en période de violence terroriste. Cependant, comment identifier les choses que les médias ont représentées ? Répondre à cette question est l'un des objectifs fondamentaux de cette thèse. Pour le résoudre, nous avons déjà vu l'importance de la notion de représentation et de sa relation avec les médias et les citoyens, ainsi que la différence entre les médias avant et après internet. Avant la révolution numérique, la communication en temps de terrorisme était bien centralisée par les médias comme des institutions du social. Néanmoins, avec l'apparition du numérique, la communication entre les membres de la société ne se fait pas exclusivement par les médias, les citoyens peuvent réagir, discuter et échanger par les plateformes numériques. C'est pour cette raison qu'un des postulats de Matusitz (2012) devient important : *« Du point de vue des réseaux sociaux, les nouvelles organisations terroristes adoptent un mélange de conception en étoile (où les nœuds du réseau communiquent avec le centre) et de conception de roue (où les nœuds communiquent entre eux sans avoir à passer par le centre) » (Matusitz, 2012, p. 14)*

La relation entre les médias et le terrorisme a été modifiée. Dans cette nouvelle ère, les médias disposent de plateformes de diffusion continue, 24 heures sur sept jours. Les citoyens peuvent créer des informations journalistiques. Les plateformes d'infomédiation se prêtent à la diffusion et à la discussion sociale. À l'heure actuelle, le journalisme en période de terrorisme est moins hiérarchisé et centralisé. Maintenant, nous avons une couverture journalistique du terrorisme en réseau.

Les exercices de couverture, de discussion et de représentation se font en ligne, c'est pour cette raison qu'il faut savoir comment ces histoires sont actuellement organisées, mais surtout, quels sont les inconvénients et défis auxquels le journalisme numérique est confronté en période de couverture terroriste.

1.3 Organisation du récit médiatique à propos du terrorisme

Lors des violences en France et en Colombie, les médias ont choisi différents schémas narratifs pour aborder le problème. Les informations factuelles ont été privilégiées au début. Cependant, avec le passage des événements, la nécessité d'organiser tous ces faits est devenue plus évidente pour pouvoir les rapporter. Pour répondre à cette exigence, les médias ont traité ce problème de manière médiatique. *“Le traitement, c’est la manière de faire, la façon dont l’informateur décide de rapporter langagièrement (et iconiquement s’il a recours à l’image) les faits qu’il a sélectionnés, en fonction de la cible qu’il a prédéterminée, avec l’effet qu’il a choisi de donner”* (Charaudeau, 2005, pág. 27). Les médias effectuent alors un processus de construction du sens. Selon Charaudeau (2005), lors de l’organisation du discours journalistique, il faut toujours tenir compte de la nature des connaissances transmises ainsi que de l’effet de la vérité que ce discours pourrait produire chez le destinataire. Comment alors construire un récit de vérité en temps de terrorisme ? Lors des attentats à Paris, la réalité a changé, ainsi que lors des accords de paix en Colombie. Ces deux faits ont traversé un processus de transformation et un autre de transaction, c’est-à-dire un mécanisme de construction du sens à travers un processus de sémiotisation (Charaudeau, 2005).

Selon Charaudeau (2005), les processus de transformation consistent à « *transformer le “monde à signifier” en “monde signifié” en le structurant selon un certain nombre de catégories qui sont elles-mêmes exprimées par des formes (...)* L’acte d’informer s’inscrit donc dans ce processus en tant qu’il doit décrire (*identifier-qualifier des faits*), raconter (*rapporter des événements*), expliquer (*fournir les causes de ces faits et événements*) » (Charaudeau, 2005, pág. 30). Pendant les attaques terroristes en France, les événements vécus par les populations ont été décrits et mis en évidence, par exemple les fusillades, les bombes ou les prises d’otages. Les faits ont été rapportés à la population lors d’entretiens avec des témoins, d’histoires de survivants ou de lectures de messages sur les réseaux sociaux. Les faits ont été expliqués en interrogeant des experts, en présentant des déclarations officielles ou par l’intermédiaire de groupes de spécialistes sur le sujet. La même chose s’est produite lors du processus de paix en Colombie : les événements ont été décrits, comme les signatures officielles de chaque point de l’accord, les réunions entre les délégations et tout autre événement intéressant la population. Les faits ont été racontés à travers des entretiens avec les délégués du processus, des récits des participants ou simplement en présentant les opinions des victimes. Et enfin, les faits ont été expliqués, créant des émissions journalistiques sur chaque point convenu, analysant les déclarations officielles des délégués à l’accord, etc.

Selon Charaudeau (2005), tous ces processus de transformation de la réalité nécessitent une étape ultérieure, celle de la transaction, qui consiste à négocier le fait rapporté entre les membres de la communauté. Si nous suivons le modèle proposé par Charaudeau (2005), pour comprendre les processus de transformation et de transaction du récit fait par les médias en France ou en Colombie, il serait nécessaire de prendre en compte plusieurs phases. La première consiste à identifier le monde avant l’événement, afin de comprendre le contexte de la production d’informations. Sur un deuxième plan, il serait pertinent de connaître l’industrie médiatique, c’est-à-dire, l’entreprise journalistique en charge du processus. Le troisième niveau répond au besoin de découvrir le monde décrit et commenté par les médias et ses lecteurs. Un quatrième niveau identifiera l’instance de réception et d’interprétation. Pour comprendre ce modèle de transformation, de transaction et d’interprétation des événements journalistiques selon Charaudeau (2005), nous pourrions nous concentrer sur la figure suivante :

Figure 2

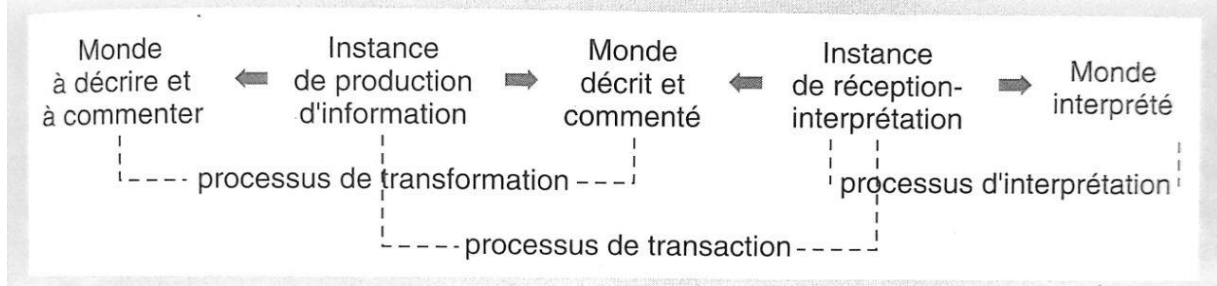


Figure 1 Modèle de transformation, transaction et interprétation (Charaudeau, 2005)

Ces cinq étapes sont directement liées à l'intérêt de cette thèse, et elles seront développées tout au long du manuscrit. Initialement il faut décrire le contexte de chaque pays avant les actes journalistiques à étudier, la situation de la Colombie avant le processus de paix et la situation de la France avant les attaques de 2015. Cette première étape sera développée dans les chapitres 7 et 11. Le modèle nous propose aussi de caractériser la société de médias qui produit le message, c'est pour cette raison que dans le chapitre 6 nous allons parler des 12 médias que nous avons choisis pour analyser leurs productions journalistiques. Ces 12 médias répondent aux trois variables que nous avons fixées bien avant (type de média, type d'espace de publication et temporalité). La troisième étape du modèle de Charaudeau porte sur le monde décrit et commenté. Pour répondre à cette dimension, nous allons analyser les représentations médiatiques dans les chapitres 8 et 12. Après avoir effectué une analyse du monde décrit et commenté, identifier l'instance de réception et d'interprétation est important. C'est pourquoi, les chapitres 9 et 13 vont nous permettre d'analyser les représentations des citoyens-lecteurs des contenus médiatiques. Et finalement, l'analyse du monde interprété en France et en Colombie, seront présentées lors des chapitres 10 et 14. Dans ces chapitres nous allons interpréter le monde signifié à partir des analyses des similitudes et des différences.

Réfléchir à la production de significations par le langage et les processus de catégorisation implique toujours de prendre en considération des connaissances et des croyances. Selon Charaudeau (2005), tous les exercices de constitution d'un récit journalistique sont basés sur des connaissances et des croyances. Dans cet ordre d'idées, nous affirmons que pendant les moments de crise terroriste, les sociétés sont confrontées à des connaissances et des croyances préétablies. Dans le cas de la Colombie, parler du processus de paix en 2016 renvoie aux autres processus de paix qui n'ont pas réussi et qui ont prédisposé les croyances de la société concernant l'efficacité des pourparlers à La Havane. Dans le cas de la France, parler des attaques terroristes sur Paris mobilise un système de connaissances précédentes sur les acteurs, les problèmes, les modalités et les actions terroristes, ainsi qu'un système de croyances de la société sur le terrorisme dans son territoire. Ces croyances contribuent à un processus d'interprétation sociale et institutionnelle à partir des cadres normatifs et des comportements sociaux, une idée qui semble très proche du concept de représentations sociales.

Tous ces postulats nous amènent à considérer que les processus de production informative sont essentiels pour la société, en particulier lorsque les processus de signification fondés sur des connaissances ou des croyances sont modifiés. Et dans le cas de la France, le sens donné à la sécurité a été perturbé après les attentats de Paris, tout comme en Colombie, le sens de la paix et de la réconciliation a été affecté et est toujours en discussion.

Des auteurs tels que Garcin-Marrou (2001), Tuman et Joseph (2003), Fisher et al (2010), et Martin (2012), ont proposé des modèles théoriques de la communication en période de violence terroriste, identifiant parmi ceux-ci, trois éléments clés lors d'une couverture journalistique de la violence : *le message, les médias et le public*. Ces trois éléments ressemblent énormément à l'idée de tactiques, médias et audiences, que nous avons vue antérieurement avec le modèle de Matusitz. Dans cette thèse nous reconnaissons plus spécifiquement l'existence de trois catégories clés pour l'analyse de la relation entre terrorisme et médias : le message, les plateformes de distribution et les audiences, en sachant que ces trois catégories répondent à nos trois variables. Initialement, les messages correspondent à la production d'un média (migré/pure-player). Ensuite, les plateformes de distribution constituent les lieux de circulation de l'information à propos du terrorisme (site web, Facebook et Twitter). Et finalement, les audiences correspondent à notre catégorie de citoyens lecteurs.

Selon Wieviorka (2004), il existe quatre types de relations que les journalistes entretiennent avec l'acte violent : *l'indifférence totale, l'indifférence relative, la stratégie axée sur les médias, et le "breakaway" ou l'inimitié*. Ces quatre types de relations expriment l'idée que les journalistes et les industries médiatiques prennent une position à l'heure de parler du sujet. Les médias en France et en Colombie étaient au courant de leur obligation de prendre position sur l'événement en train de surgir. *L'indifférence totale* est presque impossible aujourd'hui avec l'utilisation des plateformes numériques, car les événements atteignent directement les utilisateurs et les médias ne peuvent souvent pas s'empêcher de les couvrir. C'est pourquoi, nous ne considérons pas utile cette relation proposée par Wieviorka (2004). Le deuxième type de relation, à savoir *l'indifférence relative*, n'est pas appropriée pour les questions terroristes, parce que les médias ne peuvent pas interrompre rapidement la couverture. Au contraire, pour les questions terroristes, la recherche de coupables fait que les couvertures sont assez extensives. La troisième relation proposée par Wieviorka (2004) est la *stratégie axée sur les médias*. Selon cette stratégie, les médias participent au choix des cadrages médiatiques, en lien aussi avec d'autres institutions comme l'État. Cette posture est mise en évidence dans le processus de paix en Colombie, où les médias et l'État ont décidé à de nombreuses reprises de changer leurs façons de nommer les acteurs : par exemple, considérer les Farc-EP comme des groupes non plus terroristes mais groupes armés. Enfin, la dernière relation, que l'on appelle « *breakaway* » ou *inimitié totale*, est fondée sur l'idée de ne pas parler des actes terroristes afin de ne pas donner une importance aux acteurs et réduire leur objectif communicationnel. Cependant, nous considérons très difficile de ne pas parler du terrorisme dans un contexte social en réseaux, comme celui proposé sur Internet. En guise de récapitulatif, nous considérons que si une entreprise de médias peut générer un cadre journalistique qui ignore les tactiques terroristes, un autre qui se rapporte aux faits et un autre qui s'engage à rendre compte de manière exhaustive du fait, néanmoins des actes de violence spectaculaires, ainsi que de leur diffusion virale, rendent la couverture difficile à ignorer.

Matusitz (2012), reprenant Wieviorka (2004) et se fondant sur Fisher et ses collègues (2010) ainsi que Schmid et de Graff (1982), indique qu'il existe trois raisons stimulant la couverture médiatique du terrorisme : *le bruit social, la méthode de la signature et la métaphore du canal*¹¹. Selon l'auteur il existe quelque chose de connu sous le nom de « *bruit social* » qui est le cadre recherché par les terroristes de se faire remarquer, par des faits spectaculaires : « *Le bruit social est une pratique qui cherche à se rendre remarquablement visible par des actions bruyantes et controversées* »¹² (Matusitz, 2012, p. 38). Cet effet de bruit social est complété par une narration à deux niveaux, l'un basé sur la propagande et l'autre sur une narration mettant en scènes des héros qui traversent les étapes du martyr. En Colombie comme en France, cette stratégie a été mise en œuvre. Dans le cas de la France, la mort des terroristes eux-mêmes est

¹¹Traduit de l'anglais (langue originale): social noise, signature method and conduit metaphor

¹²Traduit de l'anglais (langue originale): "Social noise is a practice of being conspicuously noticeable by means of noisy or controversial actions" (Matusitz, 2012, p.38)

une sorte de narrativité basée sur le martyr, proche de celle mise en évidence par Matusitz (2012). Alors que dans le cas de la Colombie, les récits mettant en scène des héros sont également présents mais reposent davantage sur l'utilisation de la violence comme un acte de propagande, afin de modifier les cadres normatifs établis dans la société.

La seconde modalité est « *la méthode de la signature* », qui active les marques symboliques choisies par les acteurs terroristes et devenues des représentations sociales au sein de la population. « *Une méthode de la signature est une méthode qui devient l'identifiant ou la tactique familière d'un groupe terroriste. La méthode de la signature est fortement associée aux activités opérationnelles du groupe. En utilisant la même méthode, au fil du temps, le groupe terroriste laisse une inscription qui renseigne sur son idéologie et son intention de communication* »¹³ (Matusitz, 2012, p. 41). L'un des plus grands exemples pourrait être les milliers de personnes enlevées en Colombie, et les vidéos de leur captivité, qui sont devenues la signature de l'acteur violent. Nous pourrions dire que quelque chose de semblable est arrivé avec la guillotina en France pendant la Révolution française, signe et signature de terreur.

Enfin, la dernière modalité est « *la métaphore du canal* » c'est-à-dire, la notion selon laquelle les sociétés utilisent les médias pour coder leur communication sociale, « *c'est-à-dire (1) mettre des idées en mots, signes ou symboles, (2) les transmettre tout au long d'un conduit (par exemple, un canal ou un support) ; et (3) les amener jusqu'au récepteur* »¹⁴ (Matusitz, 2012, p. 45-46). Un exemple de ceci réside dans les vidéos enregistrées par Daesh au Proche Orient et enfin l'utilisation de réseaux sociaux numériques comme canaux de diffusion massive de son message.

Ces éléments nous aident à comprendre comment les médias repèrent des événements et reconnaissent la nécessité de les raconter et de les organiser. Cependant, les modèles de Matusitz (2012) et d'autres ne précisent pas la procédure mise en œuvre pour cette activité. Comment les médias traitent-ils les événements qu'ils ont identifiés ? Nous pourrions répondre à cette question en disant que les médias schématisent les événements et les catégorisent. Cet exercice de schématisation est proche des représentations sociales, puisque les médias doivent représenter et donner une image de la société. Cette dimension nous permet de voir un besoin d'identification, de production, de diffusion, d'analyse et de discussion de la réalité sociale.

Selon White (2010), les modèles de communication sont compris comme les modalités utilisées pour gérer un mode particulier d'interprétation et de socialisation de la réalité. Dans cet exercice d'organisation logique des faits de la réalité, les récits jouent un rôle fondamental. Chillón et Duch (2012) démontrent l'intérêt de comprendre les récits dans tout exercice séquentiel de réalité objective ou subjective mis en évidence par les médias. Cependant, c'est Paul Ricoeur (2007) qui affirme que les récits sont essentiels car ils permettent de comprendre le lien qui existe entre les situations de tous les jours, au moyen de la séquentialisation des événements. Un récit est donc l'organisation séquentielle d'une série d'événements qui doivent être traités en société, pour comprendre ou construire ce que nous appelons la réalité.

¹³Traduit de l'anglais (langue originale): "A signature method is a method that becomes the identifier or the familiar tactic of a terrorist group. The signature method becomes strongly associated with the operational activities of the group. By using the same method, over time the terrorist group leaves an inscription that often speaks for the ideology and communicative intent of the group" (Matusitz, 2012, p.41)

¹⁴Traduit de l'anglais (langue originale) : « that is, (1) putting ideas into words, signs, or symbols, (2) moving along a conduit (e.g., channel or medium) ; and (3) getting them across to the receiving end » (Matusitz, 2012, p.45-46)

Les modèles de communication basés sur des récits sont fréquents dans les études sur l'information et la communication. La plupart d'entre elles ont été réalisées dans le cadre d'une vision structuraliste de l'histoire, qui cherche à déterminer les structures internes de ce qui a été dit, afin de savoir comment les faits et le discours ont été structurés (Contursi et Ferro, 2006). Ces études structuralistes ont été critiquées pour leur caractère minimaliste et leur vision réductionniste. Dans ces approches structuralistes, l'exercice de décomposition de la structure répond au besoin d'identifier les personnages, le temps, l'espace et les actions qui se produisent entre ces éléments. Beaucoup d'études et de modèles s'appliquent aux récits de fiction mais, en termes journalistiques, ils peuvent également être utilisés. Il est essentiel d'ajouter à ce type d'analyse une approche centrée sur la représentation, car selon Bal (1990), tous les récits autres que ceux de fiction, tels que ceux réalisés par les médias, construisent une réalité et l'on doit donc tenir compte des conséquences des différentes stratégies narratives de représentation. Dans cet ordre d'idées, ce projet de recherche doit ainsi s'attacher aux récits médiatiques des actes de violence, puis mener une étude des représentations ainsi construites, en commençant par celle faite par les médias et ensuite par les citoyens, afin de comprendre la globalité de la couverture médiatique proposée.

Selon Garcin-Marrou (2001), tout acte de violence comprend des schémas narratifs dans lesquels deux acteurs (auteurs et Etats) et un sujet (victimes) sont liés autour d'un objet. Dans cette relation dichotomique, les médias deviennent un référent à l'heure de représenter le terrorisme et conduisent la population à parler d'une situation toujours exclue : la mort.

Dans le cas de la France et de la Colombie, des acteurs, des sujets et des objets peuvent être identifiés. En France, les attentats commencent au Stade de France et se terminent au Bataclan, cependant, quel a été l'ordre choisi pour raconter l'histoire ? Quand est-il passé d'un état factuel à un état explicatif ? Bon nombre de ces réponses dépendent des codes narratifs, c'est-à-dire que le choix de cette séquence est effectué afin de créer une perception de la véracité chez les utilisateurs, selon Chillón et Duch (2012). Dans le cas des attentats, les acteurs sont les groupes islamistes et l'État, les sujets toutes les personnes touchées par les attaques et l'objet se joue autour de la représentation de la religion. Le cas de la Colombie nous présente aussi un schéma narratif composé d'acteurs (le gouvernement et les Farc-EP), de sujets (la population civile) et d'un objet (la lutte pour le pouvoir). Cependant, le terrorisme et l'analyse de sa médiatisation ne se limite pas à identifier les relations entre les acteurs, sujets et objets, c'est-à-dire les schémas narratifs construits par les médias. Il faut aussi comprendre la dimension sociale plus large qui se met en place par la discussion au sein de la société.

Les médias jouent un rôle fondamental, mais au sein de luttes discursives très importantes qui sont comprises de façons différentes par les populations. Alors, la question qui se pose est la suivante : quelles sont les représentations que construisent les médias des sociétés touchées par le terrorisme ? Garcin-Marrou (2001) affirme que lors de la constitution d'un article journalistique lié au terrorisme, les journalistes et les industries médiatiques sont affectées non seulement par une sorte de cadrage de la narration par l'État et par des sources officielles, mais aussi par des facteurs beaucoup plus généraux liés *au temps, à l'espace et à l'organisation*. Trois types de problèmes qui seront présentés ci-dessous et qui deviennent importants dans la compréhension de notre objet de recherche :

Problèmes liés au temps : la couverture d'un acte de terrorisme et sa négociation n'ont pas précisément de temps établi. Les attentats terroristes à Paris ne se sont pas produits seulement à partir de la nuit du 13 novembre, leur temporalité est antérieure et leurs effets perdurent dans le temps. Également en Colombie, le processus de paix n'a pas commencé le 4 septembre 2012, il trouve ses origines bien avant. C'est pourquoi, il faut toujours donner un contexte aux situations terroristes avant d'essayer de comprendre sa médiatisation et la représentation que les citoyens ont de la violence ou de son ampleur.

Problèmes liés à l'espace : Selon Garcin-Marrou (2001), la dimension spatiale de l'événement terroriste est caractérisée par deux éléments. Le premier, la proximité du journaliste avec le fait de la violence. Le deuxième, la proximité des médias de communication avec l'objet de la violence, ainsi que leur position idéologique. « *La situation « spatiale » des journalistes est extrêmement variée et cette diversité a des effets sur la façon dont ils construisent leur discours sur les événements terroristes. Les paramètres essentiels de variation des discours résident alors dans la proximité plus ou moins proche au lieu des violences et à la capacité d'implication dans le phénomène* » (Garcin-Marrou, 2001, p. 102).

Problèmes liés à l'organisation : pour Garcin-Marrou (2001), l'un des problèmes les plus forts est lié à la position des médias face aux événements et aux acteurs du terrorisme. Dans de nombreuses salles de rédaction, le choix des sujets et en particulier la distribution des couvertures peuvent poser des problèmes. En premier lieu parce que les procédés de *framing*, c'est-à-dire le cadrage thématique réalisé par les médias (concepts qui seront approfondis dans le chapitre 3) sont réalisées à partir de positions institutionnalisées et qui respectent le système mis en place. Un défi important réside alors dans l'obligation de maintenir un équilibre informatif, ce qui est parfois difficile à atteindre. Et le second défi répond à la nécessité d'utiliser les termes appropriés pour parler de violence et du terrorisme dans les informations produites et représentées dans l'espace public.

Dans ces derniers paragraphes, nous avons évoqué la notion de '*représentation*' et nous avons essayé de comprendre l'organisation d'un récit médiatique à propos du terrorisme. Nous avons affirmé que le terrorisme est un acte de communication qui représente quelque chose dans le passé, mais aussi qui cherche à représenter quelque chose dans l'avenir. Dans cet exercice de '*représentation*', les médias et les citoyens apportent eux aussi beaucoup d'éléments, dans la construction d'une signification collective de la situation terroriste vécue par les populations. Cette construction et organisation collective est guidée par des expressions du terrorisme sélectionnées, organisées et travaillées dans des schémas narratifs, mais aussi schémas cognitifs associés aux connaissances et croyances des membres de l'espace public.

Conclusion chapitre

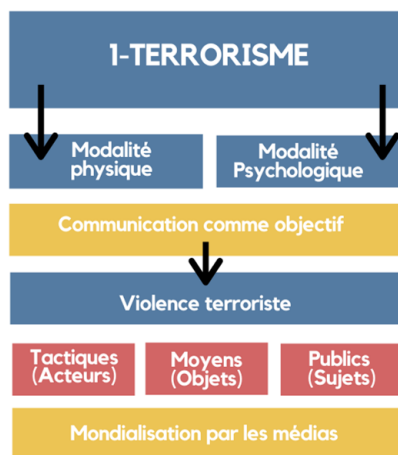
En guise de récapitulatif, nous pourrions affirmer qu'avant de caractériser le terrorisme, il est nécessaire de reconnaître la violence comme un acte de pouvoir physique et psychologique qui se déroule dans des contextes personnels, de groupe ou de masse. Dans cette massification de la violence physique et psychologique, la violence terroriste fait son apparition. Le terrorisme cherche à provoquer un état de peur généralisée au sein des populations à partir de la relation entre les acteurs, les objets de dispute et la population civile. Le terrorisme devient alors une activité à fort impact car il bouleverse les cadres normatifs et journalistiques des sociétés et les pousse à remettre en question leur passé, leur présent et leur futur.

Après le 11 septembre, la violence dite « postmoderne » fait son apparition et la massification du terrorisme devient plus évidente. Des millions de personnes sont touchées non seulement physiquement, mais aussi psychologiquement. Les médias interviennent comme des organisateurs sociaux et des interprètes des nouvelles réalités que les activités violentes proposent aux populations. Cependant, la question se complique lorsque s'ajoutent les enjeux liés aux plateformes de distribution et d'échange. Pour répondre à cette préoccupation de recherche, nous mettons en évidence la nécessité de reconnaître la transformation, la transaction et l'interprétation (Chareaudeau, 2005), comme des processus capables d'expliquer le rôle des médias dans la constitution du social. Avec ces étapes, nous pouvons saisir la construction médiatique d'un récit terroriste, qui met en évidence les connaissances et les croyances des populations touchées. Le journalisme ne cède pas au terrorisme, mais en même temps, en raison de sa couverture, il contribue à sa construction comme enjeu de société.

Cette construction médiatique est séquentielle, mais elle repose sur l'identification de schémas narratifs et cognitifs. D'une part, les médias doivent identifier les acteurs, sujets et objets de contestation, en analysant les relations entre ces trois éléments. De même, ils s'interrogent sur la manière de raconter ces problèmes, d'étudier le passé des faits et de visualiser l'avenir. Cependant, tout ce schéma narratif se construit à travers l'identification et le traitement de schémas cognitifs, basés sur la logique des connaissances et des croyances, et qui sont très proches de notre idée des représentations sociales.

L'objectif de cette thèse est d'identifier comment les médias représentent le terrorisme sur Internet, comment les citoyens réagissent à cette représentation et d'identifier quelles sont les différences et les similitudes entre ce qui est représenté par les médias et ce qui est représenté par les citoyens. Ainsi ce premier chapitre nous a servi de contexte sur le terrorisme et les médias, catégorie générale qui se divisera plus tard en trois espaces d'analyse, l'un proche de la psychologie sociale, l'autre directement lié aux sciences de l'information et de la communication et enfin, un autre lié à l'aspect plus social. En bref : qu'est-ce qu'une représentation du terrorisme, comment les médias représentent le terrorisme et comment les citoyens se représentent-ils en tant que sociétés modifiées par des événements violents sur leur territoire.

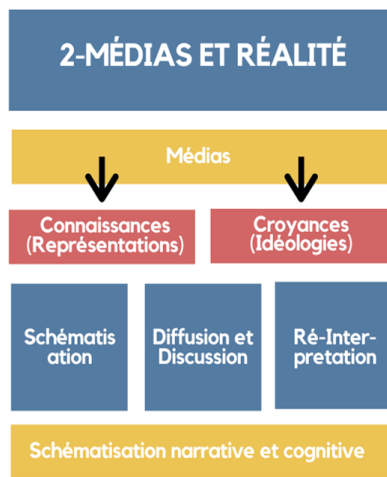
Tous les chapitres de cette thèse auront un schéma de relation théorique et conceptuel, qui sera discuté et interprété dans ses conclusions. C'est pour cette raison que nous présentons ci-dessous une relation logique de tout ce qui est vu dans ce chapitre et qui nous a permis de prendre notre position face aux enjeux travaillés.



Modèle 1 Par rapport au terrorisme

de transmission de ces messages. C'est à ce stade que l'objet en litige est interprété et que les acteurs mettent chacun de leurs objectifs en discussion sociale. Et enfin, il y a le public, c'est-à-dire les sujets touchés par toute cette stratégie terroriste. N'oublions pas que le terrorisme diffère des autres types de violence par son implication de la population civile et sa nécessité de susciter de la peur collective. Le terrorisme est alors une pratique qui cherche à impacter la discussion sociale, qui cherche à déstabiliser les structures narratives et cognitives des populations, ainsi que les systèmes socio-politiques de chaque territoire. Le terrorisme se caractérise également par l'utilisation des médias comme des outils de résonance collective. Les acteurs d'un acte terroriste sont conscients de l'importance de communiquer à travers les médias, tout comme les victimes de tactiques terroristes sont représentées par ces mêmes médias. Les médias ont donc une fonction fondamentale dans l'installation et l'interprétation du terrorisme, en tant que pratique qui modifie la réalité sociale d'un territoire.

Le terrorisme est une activité violente collective qui comprend des effets physiques et psychologiques. La question qui est posée ici est donc : quelles sont les différences entre le terrorisme et les autres types de violence collective ? Notre réponse est que la communication devient le canal efficace pour augmenter les effets psychologiques sur les populations touchées. C'est pour cette raison qu'elle devient la base fondamentale d'une stratégie terroriste. L'analyse des multiples acteurs et des multiples étapes du terrorisme est compliquée. Cependant, à ce titre, nous pouvons affirmer que trois grands éléments sont nécessaires pour comprendre le terrorisme. Au départ les acteurs, institutionnalisés (État) ou non (adversaires), conçoivent des tactiques spécifiques pour transmettre leur message et des canaux



Modèle 2 Par rapport aux médias et à la réalité

Les médias contribuent donc à la construction du sens collectif de la société. En tant qu'entités institutionnalisées, ils se retrouvent dans la tâche de synthétiser les connaissances sociales sur les questions terroristes et les croyances sur l'acte violent. Cependant, nous ne voulons pas rester à un niveau initial de cette réflexion, nous voulons aller plus loin en affirmant que les connaissances préétablies reflètent les représentations sociales des populations, c'est-à-dire les cadres normatifs de comportement qui structurent nos pensées collectives. Et les croyances comprennent des dimensions d'interprétation individuelle telles que les opinions, les stéréotypes et les imaginaires, qui dérivent des aspects clés des idéologies. Dans cet exercice d'interprétation d'un territoire confronté au terrorisme, les médias accomplissent une tâche de schématisation, de diffusion, de discussion et de réinterprétation de la réalité. La situation en France n'était plus la même après les attentats du 13 novembre 2015. Les citoyens et la société en général ont été contraints de réinterpréter leurs schémas collectifs, c'est-à-dire leurs représentations. Pour cela, les médias ont décrit la situation, c'est-à-dire qu'ils ont identifié les événements, les ont analysés, ont choisi certains sujets plutôt que d'autres et ont produit des informations spécifiques.

Ce choix est essentiel, car la plupart des citoyens vont s'informer de la situation et de l'avenir grâce à cette interprétation des médias. Tout ce contenu est diffusé à travers de multiples plateformes et médias, générant ainsi une discussion sociale puissante. Cette discussion est ce qui nous permet de réinterpréter le fait. Une grande partie des citoyens argumentent sur la base des informations des médias. Cette discussion permet de consolider les nouveaux schémas sociaux, c'est-à-dire les nouvelles représentations du territoire. Dans cette veine, nous affirmons que les médias couvrent un événement journalistique lié au terrorisme à travers une schématisation narrative et une autre schématisation cognitive. Les connaissances et les croyances sont analysées et organisées séquentiellement. Les moyens de raconter l'histoire sont choisis et les sujets d'intérêt sont sélectionnés dans ce qui forme l'interprétation cognitive collective.



Modèle 3 Par rapport aux récits terroristes

Et finalement, après ce premier exercice de couverture journalistique, les médias construisent du sens à partir de leurs histoires médiatiques placées dans une temporalité spécifique. Pour cette tâche, les médias caractérisent le monde avant l'événement rapporté. Dans le cas de la Colombie, par exemple, l'accord de paix est une question qui englobe toute la tradition violente du pays et les médias ont essayé d'interpréter tout ce schéma historique à travers leurs récits. C'est pour cette raison qu'il était fréquent de voir des informations sur les accords passés et les échecs de ces négociations. La signature de l'accord le 26 septembre 2016 était un événement factuel, construit à partir d'un agenda passé et futur, qui a eu un impact sur le contenu proposé par les médias. Une société est représentée différemment, lorsqu'elle est capable de voir ce qui s'est passé auparavant et lorsqu'elle est capable de prévoir ce qui va se passer dans le futur. L'ensemble de ce processus comprend une discussion citoyenne forte. Les lecteurs de la presse en ligne ou de tout autre média, individuellement ou collectivement, interprètent la représentation proposée.

Et c'est à partir de cette discussion que les schémas sociaux commencent à changer. En guise de conclusion générale de ce chapitre, nous pouvons affirmer que :

- Le terrorisme utilisera les médias pour diffuser son message de peur à la population civile
- Les médias sélectionnent, schématisent et transmettent les événements terroristes à travers une interprétation des schémas narratifs et des schémas cognitifs des sociétés
- La couverture généralisée d'un événement journalistique est susceptible de mettre en discussion la représentation sociale du territoire victime des événements violents.

Ces trois énoncés sont directement liés à l'objet de notre recherche, mais surtout, ils laissent la place au chapitre suivant, qui sera chargé de présenter la théorie des représentations sociales comme un outil de compréhension des sociétés en temps de crise. Le prochain chapitre présentera l'histoire de cette tradition théorique et verra comment, à partir de la psychologie sociale, de la sociologie et des sciences de l'information et de la communication, il est possible d'analyser les représentations sociales numériques en temps de terrorisme.

CHAPITRE 2 : LA THÉORIE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES COMME OUTIL POUR COMPRENDRE LES SOCIÉTÉS EN TEMPS DE CRISE

Introduction chapitre

Comme nous l'avons vu précédemment, le terrorisme est un acte de violence à forte impact communicationnel. Les faits terroristes se caractérisent par leur impact sur l'ensemble des membres de la société, certains comme des victimes et d'autres comme des spectateurs prêts à parler du sujet. Dans cette dynamique, un grand nombre d'activités cognitives se produisent sous forme de conflits discursifs. Les faits terroristes font émerger différents types de connaissances et de croyances individuelles et collectives. Ces connaissances et croyances sont incorporées au sens commun social, parfois sous forme d'opinions, d'attitudes, de représentations, d'idéologies. (Rouquette, 2009). Diverses disciplines se sont questionnées à propos de ces conflits discursifs et ces formes de connaissances et de croyances : la psychologie, la sociologie, les sciences de l'information et de la communication, parmi d'autres. Cependant, comment étudier ce type de production sociale en SIC ?

Les sciences de l'information et de la communication sont une discipline qui fait partie d'un ensemble plus large des sciences humaines et sociales. Selon le livret intitulé *Dynamiques de recherches en Sciences de l'Information et de la Communication* de la CPDirSIC (2019), les travaux en SIC relatifs aux médias reposent sur cinq grands ensembles de travail théorique, méthodologique et empirique : la socio-économie des organisations médiatiques, la morphologie de la profession journalistique, les représentations médiatiques des événements, les médias comme « des arènes de débat », sans compter l'étude du journalisme et des médias à la frontière de plusieurs disciplines.

Notre premier chapitre nous a parlé de la relation entre terrorisme et médias, c'est pourquoi nous sommes rentrés préliminairement dans la médiatisation du terrorisme, ainsi que dans le rôle des industries médiatiques face à l'obligation de parler des activités associées à la terreur. Si nous réfléchissons maintenant au positionnement de notre recherche au regard des grands ensembles d'études sur les médias selon la CPDirSIC (2019), nous pensons qu'elle rejoint deux axes : un premier sur la mise en discours médiatique, et un deuxième sur la mise en discussion des sujets sociaux.

Notre thèse suit ainsi deux pistes. D'une part, une analyse des représentations médiatiques du terrorisme, dans les espaces publics numériques de la France et de la Colombie. D'autre part, une analyse de la manière dont le sujet du terrorisme a été discuté sur les espaces publics numériques en France et en Colombie. Cette dernière direction s'appuie sur la dimension d'interaction à partir des différents formats de représentations. Il s'agit d'une direction particulièrement adaptée à nos intérêts de recherche, parce que nous voulons comprendre les représentations proposées par les médias et les représentations proposées par les citoyens, à partir d'une analyse de la circulation de contenus médiatiques sur internet et leur discussion vis-à-vis des espaces institutionnalisés comme les médias ou les plateformes d'info-médiation.

Nonobstant, avant de comprendre cette discussion sociale et médiatique sur le terrorisme, il nous faut parler des représentations sociales de façon plus générale, et pour cela trois approches sont d'intérêt dans le cadre de notre thèse : une psychologique, une autre sociologique et finalement une autre propre aux sciences de l'information et de la communication. Ces trois disciplines nous permettent de voir une sorte de chaîne logique de représentations sociales.

Dans un premier temps, elles peuvent être étudiées et explorées à partir de la pensée individuelle et collective (psychologie), puis de la discussion desdites pensées dans un espace normatif à caractère social (sociologie) et enfin, de l'industrialisation dudit processus à travers la production et la diffusion médiatique (SIC).

L'approche psychologique des représentations sociales : la pensée sociale

Pour comprendre les représentations sociales du terrorisme en France et en Colombie, nous commencerons par l'aspect cognitif et collectif de la pensée sociale. Les études correspondantes, relevant de la psychologie sociale, se concentrent sur la compréhension des faits par les personnes dès qu'elles sont en relation avec d'autres personnes. C'est pour cette raison que cette branche de la psychologie s'intéresse aux émotions, aux comportements, aux attitudes et aux pensées d'un collectif. La psychologie sociale s'intéresse à savoir comment sont construits nos processus cognitifs, nos connaissances et nos actions, ainsi qu'à savoir comment ces processus sociaux vont influencer nos interactions avec les autres personnes.

La psychologie sociale a permis la relation entre les sociologues et les psychologues. Après la deuxième guerre mondiale, des études en Europe et aux États Unis ont été menées. Les études de la psychologie sociale aux États-Unis portaient sur l'individu, alors que les études européennes portaient sur la question des groupes. Dans cette tradition théorique, les ouvrages comme la Psychologie des foules de Gustave le Bon (1890) et l'Opinion et la Foule de Gabriel Tarde (1901) sont apparues. Ces ouvrages commencent à mettre en évidence l'importance de comprendre les groupements et les activités de la pensée collective, représentés à partir des opinions, des attitudes, etc.

Les actes terroristes produisent des opinions, des comportements, des représentations, et d'autres activités d'organisation de la connaissance collective. C'est pour cette raison que dans ce chapitre nous allons étudier les activités de la pensée collective qui sont nécessaires pour arriver aux représentations. Nous allons comprendre la constitution du sens commun et de la pensée sociale, à partir des postulats théoriques de Rouquette (2009) et sa hiérarchie de la raison. Par la suite, nous allons identifier la place des représentations sociales dans cet exercice de raisonnement collectif et nous allons trouver ses origines. A partir de cette présentation par rapport aux origines des représentations, nous allons examiner en détail l'idée de représentation sociale. Cette première approche nous permettra de montrer les schémas cognitifs que nous avons mis en évidence dans le premier chapitre, ainsi que de montrer les connaissances et les croyances des membres de la société. Cependant, toutes ces activités de réflexion collective sont mises en discussion dans de multiples « arènes ». C'est ici que revient en force la dimension sociologique des représentations, puisque les schémas cognitifs sociaux commencent à être discutés dans un espace de délibération sociale : dans le cas de notre thèse, les médias numériques et les plateformes d'info-médiation sur Internet.

L'ajout d'une perspective plus sociologique : la confrontation des représentations sociales au sein de l'espace public

Une perspective sociologique appliquée à l'espace public, approche d'ailleurs à mi-chemin entre les disciplines de la sociologie et des SIC, aide à comprendre la constitution du cadre social des représentations. Elle permet en particulier d'appréhender les processus de légitimation, de reconnaissance des acteurs, de signification collective, de construction idéologique, entre autres. Au départ, selon la conception philosophique de Habermas (1988), l'espace public permet aux citoyens de participer et donner leur avis, en différant toutefois grandement de l'espace privé car les citoyens y partagent des thèmes qu'ils ont en commun avec les autres citoyens

et ne pensent pas individuellement (comme dans les sphères privées). L'union de tous ces individus, au sein d'institutions et d'autres entités régulant les faits de l'État, permet la consolidation d'un public, partageant une série de représentations.

Ce processus met l'accent sur l'institutionnalisation, c'est-à-dire la création de cadres normatifs, juridiques et sociaux. Parlant d'institutionnalisation, Nancy Fraser (1990) donne peut-être une approche moins idéaliste de l'espace public. Selon Fraser (1990), ce territoire d'échange sera toujours conflictuel. Il sera composé de l'État, des médias et des citoyens, dont les systèmes de valeurs et les représentations peuvent s'opposer. Ces systèmes de valeurs entrent sensiblement en conflit lorsque des contre-publics subalternes cherchent à inclure leurs discours dans la sphère sociale.

Chemin faisant, on parvient ainsi à une conception plus sociologique de l'espace public, vu comme un territoire de lutte pour la signification (Hall, 2008). Dalibert et Quémener (2017) affirment ainsi que l'espace public est un « *un champ de bataille discursif où des acteurs réagissent pour que leurs avis et schèmes de représentations puissent y être partagés, en attendant qu'un certain nombre de faits ou de discours sociaux surmontent l'ombre des processus de médiatisation* » (Dalibert et al, 2017, p. 9). Dans ce sens, une approche sociologique entend les connaissances et les activités cognitives comme des disputes discursives à l'intérieur de l'espace public.

Dans ce chapitre, nous reviendrons sur cette perspective sociologique des représentations, puisque nous étudierons leur constitution en tant qu'objet social mis en circulation. Les espaces publics peuvent alors être perçus comme des lieux de conflit et de négociation pour les représentations sociales, c'est pourquoi l'analyse du terrorisme est concernée par une telle théorisation. Cependant, il faut garder à l'esprit que la constitution des représentations peut avoir deux modalités, l'une citoyenne et l'autre médiatique. C'est pour cette raison que la dernière approche nécessaire à notre compréhension des représentations sociales est davantage travaillée par les sciences de l'information et de la communication, à partir d'une analyse des inclusions et des exclusions de certains sujets des agendas médiatiques.

L'apport des SIC : des inclusions et des exclusions journalistiques dans la médiatisation des représentations sociales.

On sait déjà que les représentations naissent d'une pensée collective et se diffusent dans un territoire de conflit social. À ce stade, les industries des médias et de l'info-médiation font leur apparition. Les médias, ainsi que leurs extensions sur les plateformes comme Facebook et Twitter, concourent à l'élaboration des événements d'actualité qui mettent en alerte les représentations sociales par leur dimension cognitive ou sociale. Les médias mènent une activité de veille ou de reportage par laquelle ils mettent en relief des sujets d'intérêt et effectuent un exercice d'inclusion et d'exclusion de ces sujets.

Le modèle d'inclusion et d'exclusion de Pintos (2004) peut être un axe directeur pour l'analyse à cet égard. C'est pourquoi dans ce chapitre nous travaillerons sur une proposition théorique capable de montrer comment les processus d'inclusion ou d'exclusion de cadres cognitifs s'exécutent dans l'espace public.

Ce processus se fait de manière synchrone, à partir de l'identification des thèmes d'intérêt et de la couverture de certains sujets au détriment des autres. Les sciences de l'information et de la communication ont étudié les représentations sociales à travers une modalité spécifique

: les représentations médiatiques. Ce type de représentation des médias sera présenté en profondeur dans le chapitre 3 de cette thèse, cependant, dans ce chapitre, les bases fondamentales pour la compréhension de cette modalité spécifique seront mises en contexte.

Ce chapitre se concentrera pour l'instant sur l'analyse des représentations sociales, comme une théorisation capable de faire émerger les différences et les similitudes entre les discours médiatiques et les discours citoyens. Tout au long de ce chapitre, nous présenterons les réflexions théoriques sur les représentations sociales. Nous présenterons également notre position sur le sujet et enfin, nous résumerons la relation logique entre les théories et nos propres apports, face au problème posé.

2.1 Du sens commun aux représentations sociales

Parler des représentations sociales est parler d'une théorie du 'sens commun'. Le sens commun devient un recours utilisé par les individus et les sociétés pour orienter et comprendre le monde qui les entoure. Pour cela, il est pertinent de reconnaître l'existence de raisonnements individuels et naïfs, mais aussi, l'émergence de connaissances préétablies par les groupes d'humains. La pensée humaine n'est pas faite que d'activités individuelles, elle est aussi composée des pensées collectives.

La pensée sociale, autrement dit, collective, est un des axes de travail de la psychologie sociale. Selon Rouquette (2009), la vie pratique permet le développement d'une citoyenneté conditionnée par l'insertion sociale de l'individu dans des groupes, mais surtout, dans des cadres de productions cognitives collectives. Cet exercice cognitif d'insertion et de découpage de la réalité sociale, s'exprime à partir d'une pensée sociale. C'est pourquoi, nous pouvons désigner comme pensée sociale « *la spécificité de la pensée quand elle prend pour objet un phénomène social, et la détermination constitutive de cette pensée par des facteurs sociaux* » (Rateau et al, 2012, p. 55). Si nous affirmons que la pensée sociale permet aux individus de s'insérer dans des cadres de production cognitive, cette insertion pourrait se manifester par le biais de diverses modalités cognitives de la pensée. Les opinions, les connaissances, les croyances, les attitudes, les représentations, reflètent une pensée sociale. Ce modèle est pertinent pour le développement de notre thèse, car tant les médias que les citoyens, en France et en Colombie, ont construit une production sociale cognitive, qui mérite d'être analysée. Des millions d'opinions, d'attitudes, de représentations et d'idéologies ont été stockées dans les informations médiatiques, ainsi que dans les réactions des citoyens sur Internet. Néanmoins, comment classer, organiser et comprendre les modalités de production et de compréhension cognitive des médias et des citoyens ? Le modèle de l'architecture de la pensée sociale pourrait être une réponse.

2.1.1 De la pensée sociale à une hiérarchie de la raison

Rouquette (2009) propose un modèle capable d'ordonner, selon le degré de stabilité et de particularité, les raisonnements sociaux. Pour Rouquette (2009) la pensée sociale doit prendre en compte quatre activités cognitives : *les opinions, les attitudes, les représentations et les idéologies*. Selon l'auteur, il existe un critère de variabilité et un autre de labilité dans les raisonnements collectifs. Les opinions sont l'exercice le plus instable et plus particulier dans une dynamique de pensée collective, parce que sa vision plus individuelle permet l'apparition de préjugés et de stéréotypes, peu validés socialement. D'après Rouquette (1998), les opinions conduisent à des attitudes, c'est-à-dire, à des comportements spécifiques qui permettent aux gens de réagir spécifiquement à un fait. Cependant, les attitudes sont toujours encadrées par des cadres normatifs plus vastes : ceux des représentations sociales. Les représentations sociales répondent aux cadres collectifs de comportement où les attitudes prises par les citoyens, fondées sur l'opinion, sont validées ou non, dans l'espace public d'un territoire. Enfin, les idéologies sont

l'ensemble des représentations sociales et montrent des positions beaucoup plus consolidées au sein des populations. Les idéologies sont plus stables et plus générales.

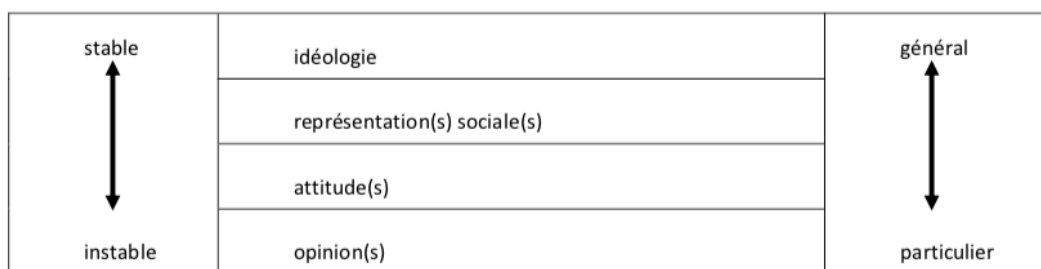


Figure 2 Architecture de la pensée sociale (Rateau et al., 2012, p. 59)

Pour le cas de notre thèse, prenons l'exemple de la France. Les médias et les citoyens du pays ont été confrontés à un processus cognitif social après les attentats terroristes de Paris. Certes, après les fusillades, les enlèvements et les explosions, la première modalité de la pensée sociale a fait son apparition : *l'opinion*. Les citoyens ont commencé à s'interroger d'une manière particulière sur la situation et, guidés par leurs préjugés et leurs stéréotypes, ont donné un premier avis sur l'événement. Ce premier niveau, très instable, a commencé à être généralisé et discuté à l'échelle sociale. Cette discussion a inclus le regard des médias, qui ont rapporté l'événement et généré un espace de discussion beaucoup plus consolidé, par le biais des opinions des personnes impliquées, des victimes et des experts. Les opinions des citoyens de Paris ont ensuite commencé à articuler une série *d'attitudes* concernant l'acte terroriste. Cette dimension suivante de la pensée sociale impliquait des sentiments de solidarité, d'indignation, de justice et de rejet. À ce niveau, la production cognitive a commencé à être beaucoup plus sociale et un peu plus stable. Au fil du temps, les citoyens ont commencé à remarquer un changement dans leurs habitudes sociales et surtout dans leurs plans d'action collectifs. Les attitudes de solidarité ont commencé à se regrouper et à produire des *représentations* plus stables et générales de l'événement. Les actes terroristes ont inclus dans le débat public le besoin de faire preuve de solidarité avec les victimes, ainsi que le besoin de justice et de prise de décision urgente par l'État. Dans cette veine, les représentations collectives des citoyens français ont commencé à valider de nouveaux schémas sociaux, par exemple, après la mise en œuvre du plan Vigipirate et toutes les restrictions imposées aux citoyens. Enfin, ces représentations sociales incluaient une position *idéologique* sur la question et de nombreux citoyens étaient pour ou contre. Avec cette analyse, nous voulons illustrer comment lors d'une situation terroriste, les sociétés produisent des opinions, des attitudes, des représentations et des idéologies, qui coexistent collectivement dans la structure de la pensée sociale.

Ratinaud et al. (2019) affirment que Rouquette (2009) « propose ce modèle comme une « hiérarchie de la raison » qui va des idéologies vers les opinions. Modèle dans lequel les idéologies donnent du sens à une famille de représentations sociales ; celles-ci, peuvent à leur tour expliquer une famille de positionnements attitudeaux. Ces positionnements sont expliqués par un ensemble d'opinions » (Ratinaud et al, 2019, p. 176). Nous pouvons donc résumer, selon Rouquette (2009) que les opinions sont des exercices de perception et d'évaluation de base, souvent motivés par des stéréotypes ou des préjugés. Les attitudes sont les actions spécifiques effectuées par les citoyens, en fonction de leurs opinions. Les représentations sociales sont les cadres normatifs qui régulent les attitudes des citoyens et démontrent des manières institutionnalisées d'agir. Et les idéologies constituent un ensemble de croyances et de représentations sociales permettant aux utilisateurs d'adhérer spécifiquement à un groupe qui les représente. Dans le cadre de cette thèse, nous nous intéressons à la notion de représentation sociale, c'est

pour cette raison, que par la suite, nous allons pencher plus spécialement sur cette notion cognitive travaillée par plusieurs auteurs.

2.1.2 *Les origines des représentations sociales*

Les représentations en tant qu'approche d'étude contemporaine en sociologie, psychologie sociale et SIC sont issues de trois courants académiques précédents : l'ethnopsychologie de Wilhelm Wundt ([1900], 2009), l'interactionnisme symbolique de George Mead ([1938], 2006) et les représentations collectives de Durkheim ([1912], 2012). Ces trois courants ont pour même visée de comprendre la connaissance sociale en tant que cadre de comportements et de communication entre les individus.

L'ethnopsychologie de Wundt ([1900], 2009) est la première approche théorique à reposer sur les représentations sociales. Selon ce courant académique, il est essentiel de reconnaître trois aspects de la psychologie que sont : *la psychologie physiologique, la métaphysique scientifique et la psychologie sociale*. D'après ce courant de la pensée, la psychologie physiologique et la métaphysique scientifique visent à amener la psychologie vers un stade proche des sciences dures ou exactes. Tandis que la psychologie sociale démontre le rôle des sciences sociales dans la constitution d'un objet d'étude. L'ethnopsychologie s'attache donc à reconnaître l'importance de la langue et de la communication en tant que produits culturels donnant lieu à des espèces de pensées sociales plus spécifiques : les mythes, les coutumes ou les croyances (Wundt, [1900], 2009). Reconnaître alors l'existence d'une facette proprement sociale de la psychologie conduit à la génération de deux courants d'études spécifiques qui placent en leur coeur les représentations sociales, d'un côté, l'interactionnisme symbolique et, d'un autre côté, la sociologie des représentations collectives.

Aux États-Unis, l'interactionnisme symbolique émerge avec le pragmatisme des auteurs tels que John Dewey ([1927], 2010) et George Mead ([1938], 2006). Selon ce courant, les êtres humains vivent dans un collectif et mènent leurs actions et leurs expériences dans ledit entourage, qui modifie le sens qu'ils donnent au monde. D'après ces auteurs, et pour revenir à Mora (2002), l'interaction et les expériences des membres d'un collectif sont basées sur un acte social, dans lequel interviennent des processus de signification entre objets et sujets, ce qui fait de nous des êtres intersubjectifs. Nous affirmons donc qu'une société se caractérise par sa nature symbolique et l'importance du langage dans une sphère publique de signification. L'interactionnisme donne aux représentations sociales le postulat selon lequel les gens choisissent, organisent, schématisent, transforment et diffusent une série de significations sur leur monde, à partir de l'utilisation de la communication, en tant que processus permettant de comprendre la réalité symbolique collective (Mora, 2002).

Dans cette idée de collectivité, Émile Durkheim ([1912], 2012) propose la notion de « *représentations collectives* ». Des processus tels que la religion, les mythes, les pays ou les nations, fournissent des significations collectives qui représentent une conscience groupale de la société. Ces processus permettent l'unité, la consolidation de la connaissance normative et la compréhension des faits sociaux normatifs. Mora (2002) affirme que l'étude des représentations individuelles issue de la psychologie et celle des représentations collectives issue de la sociologie, ont permis de cheminer jusqu'à une psychologie sociale dans laquelle une pensée collective est reconnue. Rappelons-nous le modèle proposé par Rouquette (2009) qui répond à la nécessité d'organiser cette pensée collective.

Pour le cas de notre thèse, nous reconnaissons l'apport de ces trois traditions épistémologiques. De l'ethnopsychologie de Wundt ([1900], 2009), nous retenons l'importance du langage et de l'analyse de la communication en tant que processus qui donne lieu à différents types de pensée sociale. De l'interactionnisme symbolique de Mead, nous adoptons la logique de

l'interaction sociale dans ce processus de construction cognitive collective. Et à partir de la notion de Durkheim des représentations collectives ([1912], 2012), nous soulignons l'importance de l'étude des consciences collectives. Ces trois caractéristiques décrivent notre étude et lui confèrent certaines particularités. D'une part, nous nous intéressons à l'analyse du langage des médias et des citoyens, c'est-à-dire l'analyse de ce qui est écrit sur les plateformes numériques. De même, nous reconnaissons l'importance d'analyser les interactions qui se produisent entre les personnes qui discutent de ces questions, et dans notre cas les réactions des citoyens autour des discours médiatiques. Et enfin, nous gardons à l'esprit que les représentations sociales du terrorisme sur internet sont susceptibles d'avoir un impact sur la conscience collective des territoires touchés.

2.1.3 *Vers une définition des représentations sociales*

Prenant en considération les précédentes approches théoriques, ainsi que le passage d'une société traditionnelle à une société contemporaine, Moscovici (1961), dans son travail : *'Psychanalyse, son image et son public'*, affirme que :

« Une représentation sociale est alors une modalité particulière de la connaissance, dont la fonction est l'élaboration de comportements et la communication entre les individus. La représentation est un corpus organisé de connaissances. Également, une des activités psychiques grâce auxquelles les hommes rendent intelligible la réalité physique et sociale, en s'intégrant dans un groupe ou dans une relation quotidienne d'échanges et en libérant le pouvoir de leur imagination » (Moscovici, 1961, p. 26).

Les attentats terroristes en France et le processus de paix en Colombie sont des événements qui ont modifié la connaissance sociale de la population de chaque pays. Les croyances et connaissances préétablies ont été impactées et les cadres normatifs du comportement social et de l'action collective ont été transformés. Dans le cas de la Colombie, la société a dû commencer à inclure l'idée de l'après-conflit dans ses représentations sociales, comme étape postérieure à la violence terroriste. Et dans le cas de la France, les citoyens ont dû adopter un cadre collectif axé sur la surveillance, la prévention et les mesures de sécurité. Comment se construisent et s'esquissent ces nouvelles connaissances sociales ? Quelles différences radicales y a-t-il entre le modèle des représentations sociales et les trois traditions théoriques que nous avons vues précédemment ?

Pour tenter de nuancer cette préoccupation, rappelons tout d'abord que les trois courants antérieurs sont d'accord avec l'idée d'une représentation collective de la société. Cependant, au fil du temps, la notion de représentation collective a commencé à évoluer vers la notion de représentation sociale. Selon Páez (1987) : les représentations sociales, contrairement aux représentations collectives, permettent de privilégier, sélectionner et conserver des faits pertinents du discours idéologique des sociétés. Dans ce processus initial, les citoyens sont capables de décomposer les données en catégories simples, afin de schématiser toute signification sociale. Grâce aux représentations sociales, des mini-modèles de société explicatifs et évaluatifs sont construits, capables de guider les comportements des citoyens.

Nous pouvons affirmer que les représentations collectives sont assumées comme un exercice de schématisation cumulative des attitudes collectives, afin de générer une intelligence sociale sur des situations quotidiennes. Alors que, les représentations sociales sont présentées comme un processus de conflit collectif sur l'importance de la signification. Dans ce processus, les faits sociaux d'impact sont sélectionnés, schématisés, catégorisés et validés. Les représentations sociales sont une sorte de reconstruction proposée par les acteurs sociaux, tandis que les représentations collectives fonctionnent comme une stratégie cumulative. Moscovici (1961) est

le premier auteur à donner cette vision constructiviste des représentations. Selon Villarroel (2007), l'objectif des représentations sociales de Moscovici (1961) est de « *comprendre le processus cognitif de construction sociale et de reconstruction du monde par les acteurs sociaux* »¹⁵ (Villarroel, 2007, p. 438-439). L'auteur propose un modèle qui met en évidence le passage des représentations collectives de Durkheim ([1912], 2012) aux représentations sociales de Moscovici (1961).

| <i>Représentations collectives de Durkheim</i> | <i>Représentations sociales de Moscovici</i> |
|--|--|
| Les représentations collectives sont établies dans la société et montrent les formes de conscience que les citoyens doivent suivre | Les représentations sociales ne sont pas établies par des entités institutionnalisées, mais sont créées et gérées par des acteurs sociaux. |
| La collectivité prouve qu'un grand nombre de personnes partage ces représentations | La société met en évidence une focalisation sur la signification, dans laquelle chaque individu est capable de donner son opinion, d'agir et de se représenter différemment. |
| Le socialement valide répond à ce qui est partagé principalement par le collectif | Le socialement valable n'est pas imposé, mais se construit par l'échange symbolique de communication. |

Tableau 2 Modèle proposé par (Villarroel, 2007, p.438).

La psychologie sociale nous invite à nous interroger sur les processus de signification collective, car les citoyens sont confrontés à une série de connaissances sociales qu'il faut interpréter dans un contexte de vie collective. Dans le cas de notre thèse, tant la France que la Colombie se caractérisent par les luttes spécifiques d'une série d'acteurs sociaux, qui montrent une focalisation thématique par l'échange communicationnel.

2.1.4 Apparition d'une représentation sociale

Selon Moscovici (1961), les représentations sociales apparaissent en temps de crise et de conflit, comme lors des attaques terroristes à Paris ou du processus de paix en Colombie. L'auteur affirme qu'aux moins trois assignations sont nécessaires pour qu'une représentation sociale apparaisse dans l'espace public d'un territoire : *La dispersion de l'information, le ciblage et la pression à l'inférence.*

Première assignation : cette première caractéristique de *la dispersion de l'information* montre que la communication joue un rôle fondamental dans ce processus, car, grâce à la répétition constante de l'information, abondante même si désorganisée, il est possible de comprendre le fait.

¹⁵Traduction de l'espagnol (langue originale): "Comprender los procesos cognitivos de construcción social y de reconstrucción del mundo por los actores sociales" (Villarroel, 2007, p. 438-439)

Deuxième assignation : la deuxième condition proposée par Moscovici (1961) pour faire émerger une représentation sociale est le *ciblage*, c'est-à-dire un processus dans lequel l'intérêt social du fait est reconnu par tous les membres de l'espace public. Dans ce processus de ciblage, il est demandé aux citoyens et aux institutions, de reconnaître la pertinence de ce fait dans la société.

Troisième assignation : finalement, la dernière condition pour l'apparition d'une représentation sociale est la *pression à l'inférence*, où il est possible d'encourager l'action et la participation des membres de la société. Une représentation nécessite qu'un individu social pense, prenne position et ne soit pas exclu de la conversation sociale.

Ces trois étapes se retrouvent dans nos exemples. Dans le cas de la France, des millions de contenus ont été produits après les attentats. La dispersion des informations était élevée et la production n'était pas réservée aux médias, mais aussi à des millions de citoyens via des plateformes d'info-médiation telles que Facebook et Twitter. Cette dispersion des informations au début a produit une confusion sur le fait. Cela a conduit à la constitution d'un processus de « ciblage » dans lequel les acteurs de l'espace public social ont reconnu l'importance de l'événement et ont commencé à faire des déclarations à ce sujet. Les déclarations officielles, des victimes, des familles des victimes, des témoins, des experts, entre autres, ont été la principale source de l'exercice du « ciblage informatif ». Et enfin, l'interaction sociale et la prise de position des citoyens reflétaient une pression à l'inférence. L'apparition de ces trois éléments a fait place à une nouvelle réalité représentée dans le contexte français, celle du terrorisme. Les actions terroristes ont laissé une marque sociale de manière réelle et symbolique. Les vidéos de la prise du Bataclan sont devenues une trace physique de l'événement. Mais le Bataclan est aussi devenu un symbole de la solidarité du peuple français représenté dans les multiples hommages aux victimes. Ceci nous rappelle la dynamique de la reconstruction d'un événement et de l'importance donnée par les acteurs. Les représentations se construisent ensemble entre les membres de la société et apparaissent dans un contexte de dispute discursive pour la compréhension de la réalité.

Selon Villarroel (2007), revenant à Moscovici (1961), une représentation sociale ne consiste pas seulement à répéter ou à reproduire. Elle doit aussi être retouchée, reconstituée et modifiée, puisque toute représentation donne lieu à interprétation. Dans ce processus d'interprétation des faits qui parviennent à une société, il est essentiel de comprendre la dimension signifiante des représentations. D'un côté, la signification cesse d'être individuelle et devient collective. Cela se prouve parce que le sujet qui interprète, cesse d'être un simple sujet de représentation et devient un acteur, construisant et reconstruisant, le sens collectif. Pour cet exercice, selon Moscovici (1961), les représentations sociales ont un *aspect figuratif et un aspect symbolique*. Par aspect figuratif, il est entendu que chaque représentation a une image, c'est-à-dire qu'elle représente quelque chose de réel. Alors que par aspect symbolique, nous comprenons que chaque représentation est un développement cognitif dynamique, où l'interprétation est mise en évidence. Ces deux aspects permettent aux membres du système de représentation de remplir des fonctions cognitives, de reconstruction de la réalité, d'orientation comportementale et d'intergroupe social (Moscovici, 1961).

Comment procéder à l'analyse après l'apparition d'une représentation sociale ? Mora (2002), suivant les postulats de Moscovici (1961), affirme qu'après l'apparition d'une représentation sociale, le processus peut être décomposé en trois dimensions : *l'information, le champ de la représentation et l'attitude*. Ces trois dimensions peuvent orienter l'exercice de cette thèse.

Première dimension : D'après les auteurs, l'information est le premier élément à analyser, car elle met en évidence l'organisation des connaissances transmises dans l'espace public. Mais surtout, cela permet de voir la connaissance que les gens ou les groupes ont donnée aux informations qui circulent dans leur vie quotidienne, afin d'expliquer la réalité sociale. Cette mission d'information peut être confiée à chaque citoyen, mais c'est l'industrie des médias qui permet une diffusion massive de l'information. C'est pour cette raison qu'il peut être intéressant d'analyser l'information circulant en France et en Colombie lors des événements choisis.

Deuxième dimension : Pour Mora (2002) dans les études de Moscovici (1961) l'identification du *champ de la représentation* est la deuxième dimension mise en évidence. Toutes les informations soumises et discutées par les citoyens doivent être organisées. Ce processus de schématisation du contenu livré doit se faire de manière hiérarchique, c'est-à-dire analyser l'ensemble du discours et refléter les sujets les plus représentés dans l'exercice d'information. Ainsi, le champ de représentation fait référence à l'image, c'est-à-dire au processus de constitution d'un aspect figuratif où l'information a pu représenter plus de sujets que d'autres. C'est pour cette raison qu'après avoir analysé les informations produites en France et en Colombie, il sera important de classer et schématiser les représentations.

Troisième dimension : Finalement, Moscovici (1961) propose une dernière dimension lors de l'analyse des représentations sociales qui se concentre sur l'identification *des attitudes*. L'information, livrée dans un champ de représentation, est discutée, commentée et délibérée au sein de l'espace public d'un territoire. Nous en déduisons alors que l'attitude générale que peuvent avoir les citoyens vis-à-vis de la représentation est une orientation favorable ou défavorable. Pour cette raison, il paraît pertinent d'analyser la discussion citoyenne qui s'est produite autour des informations proposées en France et en Colombie.

Si nous suivons le modèle d'analyse précédent, la première chose à faire serait une caractérisation des « informations » produites en France et en Colombie, cette caractérisation comprend la quantité de production, le type de production, les plateformes de distribution et les thèmes abordés. Quelle quantité d'informations a été produite dans chaque pays ? À quelles dates ? Quels sujets ont été discutés ? Dans un second temps, il pourrait être intéressant de montrer le « champ de représentation », cela inclut l'identification des sujets travaillés et l'analyse des cadres narratifs proposés. Il est essentiel de savoir quels sujets ont été travaillés, mais surtout, l'intensité dudit traitement médiatique et les éventuelles particularités thématiques de chaque sujet étudié. Si nous continuons avec le modèle précédent, nous pourrions affirmer qu'une troisième et dernière étape consiste en l'analyse des attitudes que ces représentations ont produites chez les citoyens. Rappelons que les représentations peuvent être assimilées à une accumulation d'attitudes socialement partagées et que ces attitudes répondent à des modèles d'action sociale. Analyser ce qui est dit par les citoyens devient essentiel pour ce processus d'enquête. À ce stade, nous convenons que les représentations sociales sont un processus qui nous intéresse, mais nous devons connaître en profondeur la manière dont cette figure théorique a été analysée, c'est-à-dire ses modèles théoriques fondamentaux.

2.2 Perspectives d'étude des représentations sociales

Dans les derniers paragraphes nous avons constaté l'importance de l'information et de l'interprétation dans l'apparition des représentations. C'est pour cette raison que nous allons présenter trois modèles d'étude des représentations sociales, le modèle sociogénétique, le modèle structurel et le modèle socio-dynamique. La compréhension de ces trois modèles va nous permettre d'esquisser notre proposition d'analyse pour identifier les représentations des médias, les représentations des citoyens-lecteurs et finalement identifier leurs similitudes et leurs différences.

2.2.1 Modèle socio-génétique des représentations sociales

Buschini et Cristea (2018) affirment que beaucoup d'auteurs se sont concentrés sur le fait « *d'étudier la représentation qu'avait un groupe précis d'un objet particulier* » (2018, p. 484). Cette modalité d'étude sociogénétique a été fortement développée par des auteurs comme Moscovici (1961) et Jodelet (1986) avec leurs postulats sur l'ancrage et l'objectivation. Ces deux activités consistent à concrétiser un schéma conceptuel et à l'incorporer dans les réseaux de sens des sociétés préexistantes. « *Une représentation sociale se constitue et entre en jeu lorsqu'elle résulte de la nécessité pour une communauté de rendre familier l'étrange et de l'intégrer, en transférant le contenu d'une science ou d'un ensemble d'idées à la réalité immédiate dans laquelle les acteurs se développent* » (Villarroel, 2007, p. 444) ¹⁶

Pour Moscovici (1961) et Jodelet (1986), l'objectivation est le processus qui concrétise un schéma conceptuel, par le biais d'une '*construction sélective*', d'une '*schématisation structurante*' et d'une '*naturalisation*' d'un ensemble de connaissances atteignant la société. Dans le cas de notre thèse, le terrorisme en France est passé par un processus de construction sélective dans lequel les sujets (terroristes, État et citoyens) définissaient le terrorisme comme un objet d'intérêt public. À ce stade, l'objet a été complètement décomposé et a commencé à se schématiser. Ce processus impliquait que les citoyens identifient une série de questions importantes, qui commençaient à être discutées de manière différentielle. Cette discussion permanente a généré une naturalisation du sujet et de ses modalités, ainsi que de l'interaction citoyenne autour de la représentation en discussion. L'objectivation consiste à passer un sujet du langage spécialisé au domaine du langage public. Dans ce processus, les citoyens ne se demandent plus pourquoi mais ce qu'il faudrait faire après avoir reconnu l'importance du sujet. L'objectivation consiste à transmettre une connaissance du domaine privé au domaine public, c'est-à-dire, de rendre intelligible un sujet social. Selon Jodelet (1986), l'objectivation met en évidence trois phases dans l'opération mentale de classification de la pensée collective : *la sélection et la décontextualisation de l'information, la constitution d'un noyau figuratif de la représentation et la naturalisation de l'information.*

Première phase : D'après l'auteur, la première phase vise à sélectionner et à décontextualiser les informations produites dans l'espace public spécifique et les critères normatifs résultant d'une culture particulière. « *Les informations sont filtrées et déconnectées du champ spécifique qui les a produites afin que le groupe social puisse se les approprier et les transformer en faits de son propre monde de telle sorte qu'il puisse les maîtriser* » (Villarroel, 2007, p. 445) ¹⁷.

Deuxième phase : Jodelet (1986) propose de construire un noyau figuratif de la représentation, afin de poursuivre le processus d'objectivation. Cette phase se concentre sur la création d'une image, qui met en évidence le schéma conceptuel du champ de représentation.

¹⁶Traduction de l'espagnol (langue originale): "En suma, una representación social se constituye y se hace operativa cuando resulta de la necesidad de una colectividad para hacer familiar lo extraño e integrarlo, trasladando los contenidos de una ciencia o de un conjunto de ideas a la realidad inmediata en la cual se desenvuelven los actores sociales" (Villarroel, 2007, p. 444)

¹⁷Traduction de l'espagnol (langue originale): "Las informaciones son filtradas y desconectadas del campo específico que las produjo de manera que el grupo social puede apropiárselas y convertirlas en hechos de su propio mundo de modo tal que pueda dominarlas" (Villarroel, 2007, p. 445)

Troisième phase : Finalement, Jodelet (1986) propose une dernière phase de cet exercice d'objectivation : *la naturalisation de l'information*. Ce processus affirme que les éléments conceptuels (champs de représentation proposés) sont intégrés dans les aspects figuratifs et symboliques de la réalité sociale et le sens commun d'une population. À ce stade, les citoyens ne s'interrogent plus sur ce qui se passe (information), comment cela se passe (domaine de la représentation), mais ils s'intéressent à leur manière d'agir sur ce qui se passe (champ d'attitude).

Ces trois phases peuvent-elles être utiles dans le cas de notre thèse ? La première phase de décontextualisation de l'information est difficile à analyser, puisque les médias génèrent des informations à partir d'un contexte prédéterminé, c'est pourquoi il est difficile de proposer à la population des informations déconnectées du champ de la représentativité sociale. Méthodologiquement parlant, il serait possible de décontextualiser l'information produite dans l'espace public, mais ce serait ignorer que les médias en tant qu'industries du sens interprètent la réalité et créent leurs propres cadres normatifs. La constitution d'un noyau figuratif pourrait être plus facile à construire, en montrant des structures hiérarchiques où il est possible de repérer les informations les plus saillantes. La naturalisation des pratiques informatives peut être reconnue en analysant la réaction des citoyens. En reconnaissant ces trois étapes, nous pouvons démontrer l'exercice d'objectivation d'une représentation sociale. Ainsi, nous pouvons affirmer que ces trois phases répondent aux trois dimensions d'apparition des représentations vues ci-avant : *l'information, le champ de représentation et les attitudes*.

Le processus d'objectivation, expliqué ci-dessus, est utile pour identifier les représentations sociales. Cependant, Moscovici (1961) déclare qu'un *processus d'ancrage* doit également être reconnu. L'ancrage permet d'incorporer le fait objectivé dans les réseaux d'importance sociale et dans les catégories thématiques de la société. C'est-à-dire que l'ancrage est la fonction qui permet d'intégrer une nouvelle représentation sociale dans des représentations préétablies et stables. « *L'ancrage consiste essentiellement à classer et à nommer des choses. Ce qui reste sans nom ou non classifié est quelque chose d'inexistant, étrange pour nous et en même temps menaçant* » (Moscovici, 2000, p. 30)¹⁸.

Pour comprendre l'ancrage, prenons l'exemple de la Colombie. Ces dernières années, le gouvernement socialiste du Venezuela a permis la présence de groupes armés colombiens illégaux sur son territoire. La politique colombienne de droite est radicalement opposée au modèle socio-politique du pays voisin, c'est pour cette raison qu'une idée a commencé à être objectivée et à s'ancrer en Colombie : « *le castro-chavisme* ». Dans ses origines, cette représentation était équivalente aux modèles sociaux hérités de Raúl Castro et Hugo Chavez, dirigeants politiques de la gauche latino-américaine. À un moment donné, les médias et la société en général ont commencé à associer la guérilla des Farc-EP à l'idée de Castro-Chavismo. En effet, la première utilisation de ce terme est associée au président Álvaro Uribe, qui ces dernières années a objectivé le terme par son utilisation fréquente dans de multiples espaces politiques et sociaux. Le terme de castrochavisme et sa dimension péjorative, a ainsi commencé à être ancré dans le système de représentations établi en Colombie.

2.2.2 *Modèle structural des représentations sociales*

Le deuxième modèle d'étude se concentre sur la théorie du noyau central. Ce modèle d'étude est né à partir des processus d'objectivation, mais aussi grâce aux approches sur la perception sociale et la constitution des impressions, chez les personnes. Cette dynamique sociocognitive reconnaît l'existence du noyau figuratif de Moscovici (1961) et Jodelet (1986),

¹⁸Traduction de l'anglais (langue originale): "To anchor is, thus, to classify and to name something. That things which are "unclassified and unnamed are alien, non-existent and at the same time threatening" (Moscovici, 2000, p. 30)

pendant le processus d'objectivation. Néanmoins, Abric (1994), affirme qu'il faut dépasser le concept sociogénétique (2004) du noyau figuratif et lui donner un rôle plus important dans la constitution d'une représentation sociale. Selon Rateau et Monaco (2013)

« Le fondement de la théorie du noyau central est de considérer que, dans l'ensemble des éléments cognitifs qui constituent la représentation, certains vont jouer un rôle différent des autres. Ces éléments, appelés éléments centraux, se regroupent en une structure qu'Abric nomme « noyau central ». Cette structure interne à la représentation assure deux fonctions essentielles. D'une part, elle assure une fonction génératrice de sens. C'est par le noyau central que les autres éléments du champ représentationnel acquièrent une signification et une valeur spécifique pour les individus. D'autre part, elle assure une fonction organisatrice. En effet, c'est autour du noyau que s'agencent les autres éléments de la représentation. Et c'est ce même noyau qui détermine les relations que ces éléments entretiennent les uns avec les autres » (Rateau & Monaco, 2013, p. 10).

Selon Abric (1994) les représentations sociales fonctionnent à partir de l'identification et de la caractérisation de deux ensembles : *le noyau central et le système périphérique.*

Le noyau central : cet ensemble désigne le système cognitif historique, les sociétés préservant des représentations symboliques et sociales qui ne sont pas faciles à changer. Selon Rateau et Monaco (2013) le système central dans le modèle structural des représentations « permet à chaque membre du groupe de « voir les choses » à peu près de la même façon et c'est par son intermédiaire que se définit l'homogénéité du groupe par rapport à un objet de représentation donné » (Rateau & Monaco, 2013, p. 10).

Le système périphérique : En revanche, par système périphérique, nous trouvons tous les autres sujets ou objets qui figurent dans le contexte quotidien. Ce système comprend des éléments représentationnels pour la société, mais qui ne sont pas encore institutionnalisés dans leur totalité. En raison de ce système périphérique, nous pouvons trouver des cadres normatifs variés chez les citoyens. Cela permet aussi l'apparition d'opinions, d'attitudes et d'idéologies diverses. Selon Rateau et Monaco (2013) « ces différences restent compatibles avec le système central mais correspondent à une variabilité à l'intérieur du système périphérique (...) Il protège le noyau central en cas de nécessité et joue le rôle de « para-chocs » de la représentation. En ce sens, la transformation d'une représentation sociale s'opère dans la plupart des cas par la modification préalable de ses éléments périphériques » (Rateau & Monaco, 2013, p. 11)

Dans l'approche structurale du noyau central, la notion de consensus est importante. Les individus concernés, par l'exercice de représentation sociale, donnent un accord unanime à propos d'un noyau central, c'est-à-dire reconnaissent l'existence d'un élément qui se trouve au centre de l'information, du champ de représentation et des attitudes citoyennes. Selon le modèle structural, l'étude d'une représentation peut consister à identifier les noyaux centraux valant au sein des différents groupes, puis trouver les similitudes et les différences selon les groupes. Dans le cas de notre thèse, ce modèle d'analyse devient indispensable. D'abord parce qu'il permet d'identifier les sujets abordés lors de la couverture médiatique, mais surtout, il permet de révéler les thèmes centraux et périphériques de ladite discussion, lesquels peuvent être comparés dans différents groupes de représentation. Prenons l'exemple de la Colombie. Le noyau central est sûrement la paix, mais en tant qu'axe transversal, quels sont les autres sujets qui entourent ce concept et quels sont les éléments périphériques ?

Selon Buschini et Cristea (2018) « Au moindre désaccord à propos d'un élément central de la représentation, le consensus est rompu et l'élément en question cesse d'appartenir au

noyau, donnant ainsi lieu à une nouvelle représentation. Cette méthode revient à comparer différentes représentations d'un même objet, à effectuer plusieurs recherches pour ensuite les comparer » (Buschini & Cristea, 2018, p. 485)

Dans le modèle structural, les représentations sociales deviennent alors un noyau d'organisation permettant de démontrer la centralité et la périphérie de la pensée sociale (Abric, 1994). Dans le cas de la Colombie, la paix peut être le noyau central, qui est entouré d'éléments tels que le processus de paix, les négociations, l'approbation, les acteurs du conflit, entre autres. Simultanément, d'autres discussions pourraient se situer dans la dimension périphérique : la pauvreté, l'inégalité, le chômage, etc. Dans ce cas, la centralité pourrait être prédéterminée par le noyau figuratif et objectivé de la représentation, tandis que la périphérie de la pensée sociale serait due à des enjeux proches et affectant la compréhension du fait.

Afin d'identifier ces éléments centraux et périphériques, nous pourrions utiliser les concepts *de perception, de catégorisation et de signification* proposés par Jodelet (1986) et qui viennent du modèle socio-génétique. Un noyau central est identifié lorsque la totalité des informations est analysée et les multiples perceptions sur l'événement sont collectées. Ces *perceptions* peuvent être institutionnalisées (médias) ou être des perceptions sociales (citoyens). Qu'ont dit les médias colombiens sur le processus de paix et qu'ont dit les citoyens ? La collecte de ces perceptions représentées dans les informations numériques ou dans les commentaires numériques pourrait nous aider à construire un corpus de sujets ou de représentations.

Cependant, tout ce corpus doit être analysé et schématisé à travers un exercice de *catégorisation*. À ce stade, il est essentiel de reconnaître l'association qui existe à l'intérieur des produits médiatiques et à l'intérieur des perceptions des citoyens, afin de fournir des résultats groupés et catégorisés. Et enfin, tout ce processus de catégorisation dérive d'une analyse plus qualitative, afin d'identifier la *signification* de tout cet exercice de discussion citoyenne. Ces trois étapes permettraient d'identifier les éléments centraux et périphériques des représentations sociales.

« *Si le noyau central peut se comprendre comme la partie abstraite de la représentation, le système périphérique doit être entendu comme sa partie concrète et opérationnelle* » (Rateau & Monaco, 2013, p. 10) C'est pour cette raison que l'analyse du traitement de tous les thèmes est fondamentale. Ladite analyse pourrait être opérationnalisée par une identification de l'inclusion et de l'exclusion desdits sujets dans la conversation, c'est-à-dire du degré de présence ou d'absence des sujets dans l'agenda public. (Pintos, 2004). Comme nous l'avons vu jusqu'à présent, le modèle structurel des représentations se concentre sur la notion d'objectivation du modèle sociogénétique et explore en profondeur les processus de constitution d'une représentation. Cependant, dans l'environnement de recherche, nous trouvons un autre modèle qui se concentre sur la notion d'ancrage, le modèle socio-dynamique, qui permet de voir le processus de validation sociale de ladite représentation.

2.2.3 *Modèle socio-dynamique des représentations sociales*

Si le modèle structurel des représentations était, lui, bien fondé dans le processus d'objectivation, le modèle sociodynamique est fondé dans le processus d'ancrage. Dans cette approche, la relation entre l'objet et le sujet n'est pas simplement déterminée par le consensus unanime portant sur un noyau figuratif. Selon le modèle sociodynamique, il faut comprendre les principes organisateurs des représentations. Selon Buschini et Cristea (2018), dans l'approche sociodynamique.

« *Le consensus n'est plus fondé sur une communauté d'opinions, mais sur un accord à propos d'un cadre de fonctionnement, cadre qui repose sur des principes, valeurs ou références qui sont communs et permettent de comprendre et d'organiser tant les ententes que les conflits, les accords que les désaccords* » (Buschini & Cristea, 2018, p. 485).

Une grande partie des études sociodynamiques des représentations ont été réalisées par Doise (2002) et d'autres chercheurs à l'Université de Genève. Selon l'auteur « *étudier l'ancrage des attitudes et cognitions dans les particularités du champ social qui les génère est indispensable si on veut les étudier comme des représentations sociales* » (Doise, 2002, p. 105). Dans ce modèle, une recherche sociodynamique des représentations consiste à comprendre la représentation qu'une communauté se fait d'un objet spécifique. Cette étude se fait à partir de l'identification des similarités et des particularités des principes du groupe. Par principe, nous comprenons les activités cognitives qui sont génératrices de prises de position dans les sociétés. Dans cette approche sociodynamique, les principes permettent d'un part d'organiser les cadres normatifs de la société, mais aussi de classer et bien identifier les différences individuelles des membres de la société. « *D'une part, elles fournissent aux individus des points de référence communs. Mais dans le même mouvement, ces points de référence deviennent des enjeux à propos desquels se nouent les divergences individuelles. Si les représentations permettent de définir l'objet du débat, elles organisent aussi ce débat en suggérant les questions qu'il faut se poser* » (Rateau & Monaco, 2013, p. 12)

Dans le modèle sociodynamique, aussi appelé théorie des principes organisateurs, trouver des points en communs n'est pas la phase la plus importante. Dans ce modèle, trouver les questions qui font parler les citoyens demeure la phase majeure. C'est pour cette raison que cette approche s'intéresse « *aux questions autour desquelles s'affrontent ces points de vue* » (Rateau & Monaco, 2013, p. 12). Dans cette dynamique, étudier les relations qui se produisent entre les groupes est nécessaire. En bref, l'objectif de ce modèle est celui de comprendre les processus d'ancrage des représentations dans les réalités des différents groupes. « *Les convergences ou les divergences entre ces points d'ancrage trouvent leur origine dans la structuration des rapports sociaux existant entre les groupes. Dans cette perspective, l'étude des représentations sociales doit faire appel à des méthodes multivariées permettant de mettre en évidence des liens entre éléments cognitifs mais également entre des individus ou des groupes et des éléments cognitifs* » (Rateau & Monaco, 2013, p. 12)

Ce modèle est basé sur l'analyse de l'interprétation citoyenne des représentations. Comme nous l'avons vu précédemment, les dynamiques d'ancrage permettent de voir l'intérêt apporté à un sujet, afin de le valider dans les structures de représentation déjà consolidées. Le modèle socio-dynamique repose avant tout sur l'analyse des accords qui interviennent au sein des discussions sociales. Ce modèle pourrait être utile lors de l'évaluation de la réponse des citoyens au contenu médiatique. La prise de position des acteurs permet de refléter les ancrages, puisque c'est dans l'agrément ou non que les nouveaux éléments sont intégrés dans le cadre de représentation préétabli.

Dans le modèle précédent, nous avons vu comment identifier les noyaux centraux et périphériques dans le cas de la Colombie. Nous allons maintenant essayer de montrer les principes d'organisation à caractère social qui permettent l'interprétation desdits noyaux et leur incorporation dans les réseaux de sens validés. Le noyau central en Colombie peut être la paix (un cadre déjà généralisé dans la société) et les problèmes périphériques peuvent être la pauvreté, les inégalités, la corruption, entre autres.

Selon le modèle socio-dynamique, nous devrions pouvoir identifier les positions des citoyens sur ces questions centrales et périphériques, afin de savoir dans quelle mesure elles ont été validées ou non dans le schéma de représentation du pays. La question de l'égalité est-elle

abordée avec une dimension négative ou positive ? Les Colombiens associent le problème de l'égalité comme une responsabilité du gouvernement ou des Farc-EP ? La connaissance de ces positions est essentielle et peut être garantie en analysant la réception que les utilisateurs ont des représentations.

2.2.4 Proposition de synthèse

Jusque là, nous avons vu trois modèles d'analyse des représentations, un modèle sociogénétique basé sur l'objectivation et l'ancrage ; un autre modèle structural basé sur l'identification des noyaux centraux et périphériques et un dernier modèle socio-dynamique basé sur l'identification des principes organisateurs de la discussion sociale. Pour le cas de cette thèse, nous pourrions choisir l'un des trois modèles et nous concentrer sur une analyse selon ses principes théoriques. Cependant, nous avons réussi à identifier les relations entre les trois. Elles peuvent guider un exercice d'interprétation beaucoup plus efficace.

Dans un premier temps, nous actons que les trois modèles reconnaissent deux processus fondamentaux, l'un pour l'établissement de la représentation et l'autre pour la validation de ladite représentation dans les schémas normatifs de la société. Le modèle sociogénétique met en évidence ces deux principes qualifiés d'objectivation et d'ancrage. En fait, les deux autres modèles sont une extension théorique de chaque principe. Le modèle structural élargit le concept d'objectivation ou d'établissement de la représentation. Et le modèle socio-dynamique élargit le concept d'ancrage social ou de validation. Sur cette base, nous proposons de croiser ces trois modèles pour l'analyse de notre thèse de la manière suivante :

1. Identifier dans un premier temps les processus que nous appelons « *l'établissement* » de la représentation dans la société. Nous pouvons réaliser ce processus en identifiant les éléments au centre de la discussion sociale et les éléments périphériques qui accompagnent les arguments de ces sujets. Cette identification, dans le cas de notre thèse, nous la menons à partir de l'analyse de la production médiatique, en tant qu'industrie institutionnalisée de l'espace public, qui prend en compte l'information, les acteurs et les schémas cognitifs de la société.

2. A un deuxième niveau, nous pouvons analyser les représentations en analysant les exercices de *validation sociale*. Ces exercices répondent aux dynamiques d'ancrage et dans le cas de notre thèse nous les observerons en nous appuyant sur le modèle socio-dynamique et l'identification des repères sociaux qui génèrent la discussion. L'analyse de la réponse citoyenne nous permettra de repérer ce niveau d'ancrage social des représentations.

3. Enfin, les trois modèles sont caractérisés par *l'analyse particulière des similitudes et des différences* qui existent dans les deux derniers processus parmi différents groupes de population. Pour le cas de notre thèse, nous avons trois variables qui nous permettent d'analyser ces similitudes et différences. Ce processus est celui qui permet de reconnaître quelles représentations ont été incorporées dans les schémas normatifs et lesquelles sont encore en litige.

Si on y regarde de plus près, ces trois étapes coïncident avec nos trois questions et objectifs de recherche, qui correspondent à l'analyse de ce qui est dit par les médias, ce qui est dit par les citoyens et l'analyse des différences et similitudes entre ces deux types de discours. Désormais nous disposons d'une plus grande clarté sur l'exercice de la représentation sociale. Cependant, nous avons encore une tâche fondamentale en suspens : identifier comment les médias incluent ou excluent des sujets de la discussion, ainsi que la manière dont les citoyens participent à ladite discussion proposée par les médias.

2.3 Des inclusions et des exclusions, processus fondateurs des représentations

Dans cet exercice de constitution des représentations, les relations entre les informations et les attitudes, ainsi qu'entre le sujet et l'objet, sont toujours conditionnées par la variable *inclusion / exclusion*. Dès l'apparition d'une représentation sociale à partir des exercices de *dispersion de l'information, constitution d'un noyau figuratif et identification des attitudes*, il y a toujours des thématiques qui sont incluses et d'autres qui restent moins représentées. Même dans les trois façons d'étudier les représentations : *modèle sociogénétique, modèle structural et modèle sociodynamique*, nous pouvons identifier des processus d'inclusion et d'exclusion. L'objectivation, l'ancrage, le noyau central, le système périphérique et l'identification des principes sociodynamiques, utilisent toujours le critère d'inclusion et d'exclusion. C'est pour cette raison qu'il faut comprendre cette logique, en tant qu'axe transversal dans les approches théoriques des représentations sociales.

L'inclusion et l'exclusion est une dichotomie, qui se retrouve aussi dans les postulats de l'espace public, en tant que territoire de contestation des représentations, où citoyens et entités institutionnalisées, tels que les médias, incluent ou excluent des sujets d'intérêt social. Le processus de signification est joué comme une activité d'inclusion ou d'exclusion de la sphère publique. Nous savons qu'un événement est rapporté dans l'espace public et que ce récit englobe une série de cadres de représentation sociale qui encadrent les membres du territoire. Nous savons également que les citoyens réagissent à cette représentation, en se basant sur des commentaires qui démontrent leurs opinions, leurs attitudes et même leurs idéologies. Toutefois, comme dans tout processus de règlement d'un différend, tout cela est fondé sur une dynamique d'inclusion ou d'exclusion (Pintos, 2004).

C'est pourquoi nous devons savoir comment ce processus d'inclusion / exclusion peut être opérationnalisé. Pintos (2004) est l'un des auteurs qui a le plus travaillé sur la notion d'inclusion et d'exclusion. Ses travaux ont porté sur la compréhension de la manière dont ces deux notions peuvent refléter les représentations ou imaginaires des sociétés, exercices schématiques de la pensée humaine. Pour Pintos (2004), les discours des médias et des citoyens pourraient être compris en suivant une logique à trois niveaux reflétant les processus de la pensée sociale : *la critique de l'existant, la construction d'observables, et l'application d'une méthode de mécanismes d'observation - de premier et second ordre - de pertinence et d'opacité*¹⁹.

Niveau 1 : D'après l'auteur, la méthode la plus précise pour parvenir à un exercice d'identification des inclusions et des exclusions commence par *la critique de l'existant*. Processus qui permet de répertorier ce que nous voyons et qui est évident, car il fait partie d'un processus de construction sociale. Processus équivalent à l'identification de la dimension informative et du champ de représentation selon Moscovici (1961).

A ce niveau nous constatons les choses qui circulent dans l'espace public avant de configurer des noyaux de signification et que ne soient validés des processus d'objectivation et des systèmes centraux.

Niveau 2 : La deuxième étape pour Pintos (2004) repose sur la *construction d'observables*, c'est-à-dire l'activité permettant de distinguer les processus de réception des citoyens, vis-à-vis des éléments mis en circulation dans l'espace public. Cet aspect ressemble à l'identification des attitudes que les citoyens ont d'une représentation sociale, notion développée par

¹⁹Traduction de l'espagnol (langue originale): La crítica de la prueba, la construcción de observables y la aplicación de mecanismos de observación de primer y segundo orden, a partir de la aplicación de un método de pertinencia y opacidad.

Moscovici (1961). Avec la construction d'observables, nous nous approchons plus de la notion de principes organisateurs développé par le modèle socio-dynamique des représentations. En sachant qu'à partir des attitudes citoyennes nous remarquons les aspects les plus pertinents et ceux qui ne sont pas trop travaillés dans les exercices cognitifs de signification collective.

Niveau 3 : L'étape qui nous intéresse le plus chez Pintos (2004) et qui nous est particulièrement utile dans le cadre de cette thèse, réside dans les *mécanismes à double niveau appliquant le code de pertinence et d'opacité*. Selon l'auteur, il est nécessaire d'observer l'évident et le caché dans les significations collectives, afin de distinguer la réalité institutionnalisée et les sujets qui sont moins représentés.

Cette méthode en termes de *pertinence et d'opacité* consiste ainsi à identifier ce qui est inclus et ce qui est exclu d'un processus discursif. Selon l'auteur, ce processus permet de démontrer ce qui est validé de manière représentative par les industries des médias ; ainsi que les entourages encore cachés de la diffusion sociale, dans des cadres spatio-temporels prédéterminés par les logiques de la *durée et de l'institutionnalisation*

2.3.1 *Durée et institutionnalisation des inclusions et des exclusions*

Ratinaud et al (2019) rappellent que les représentations sociales renvoient donc à la définition de réalités communes à des groupes sociaux. Elles concernent des objets complexes, polymorphes, qui peuvent ne pas avoir d'existence physique (le travail, la santé, la folie, l'éducation...) et qui ont une valeur d'enjeux pour certains groupes sociaux. « *Ces objets font partie d'une dynamique sociale qui conduit à une mise en concurrence entre les groupes. Parce qu'elles permettent de se distinguer des autres et de reconnaître les siens, les représentations sociales participent à définir les identités* » (Ratinaud et al, 2019, p. 175) Pour comprendre cette logique de dispute cognitive entre les groupes, il est essentiel de réaliser que ces processus d'inclusion et d'exclusion se déroulent à des périodes déterminées et dans des sociétés dotées de processus d'institutionnalisation.

Durée

Selon Pintos (2004) les activités cognitives et les processus sociaux s'inscrivent dans le temps. C'est-à-dire, ils peuvent apparaître et peuvent disparaître de la discussion sociale. Cette logique d'inclusion ou d'exclusion temporelle est marquée par l'expérience. La durée dans le temps devient une question d'importance à l'heure d'étudier les représentations sociales :

« *On ne conçoit pas que les phénomènes sociaux se situent dans des moments temporels discontinus, qu'ils soient déterminés comme des objets dont l'existence en tant que « chose » apparaît ou disparaît ponctuellement, mais que ce qui transforme certains phénomènes d'expérience en phénomènes sociaux, c'est précisément leur permanence, leur durée. Mais cette durée dans le temps ressentie par les sujets, si elle correspond au mode continu de l'existence, a aussi ses limites. En d'autres termes, la durée implique une tension entre deux situations de durée et de non-durée, une dans laquelle quelque chose n'est « pas encore ... » entré dans le champ de l'expérience, dans le domaine de l'existence au-delà de la pensée ou du désir d'un sujet, et cette autre situation dans laquelle « oui déjà » cela apparaît dans l'existence* » (Pintos, 2004, p. 38)²⁰

²⁰Traduction de l'espagnol (langue originale): « No concebimos que los fenómenos sociales se ubiquen en momentos temporales discontinuos, que se determinen como objetos cuya existencia como 'cosa' aparece o desapa-

Pour comprendre les processus d'inclusion et d'exclusion des représentations sociales, il est indispensable aussi de prendre en compte le concept d'institutionnalisation. Selon Pintos (2004), l'institutionnalisation est un processus qui reconnaît l'existence de certains groupes plus représentés que d'autres dans l'espace public. Selon ce postulat, dans toute dynamique de mise en relation entre citoyens, il y a une série des groupes ('institutions') qui portent des valeurs, des croyances et des idéologies plus stables et plus consolidées dans l'espace public. Selon cette théorie, les églises, l'Etat, les écoles, la famille, les médias, entre autres, peuvent être des organisations institutionnalisantes. C'est pour cette raison qu'il faut reconnaître l'importance des institutions dans le traitement des informations, dans la consolidation des noyaux figuratifs de signification et dans la validation des attitudes et cadres normatifs des sociétés. Parler de ces institutions, c'est parler d'un modèle d'espace public.

L'idée initiale de l'espace public d'Habermas comportait une sphère sociale, ouverte à la délibération des faits de l'État et généralement accessible à tous les citoyens. Une logique de discussion citoyenne qui va au-delà des espaces privés et des communications interpersonnelles pour passer à des espaces de masse. Habermas n'a cependant pas directement envisagé d'espaces publics alternatifs, ni l'accès à l'espace public lui-même pour certains groupes sociaux. La théorie d'Habermas « *ne fait pas référence ni aux complexités, ni aux contradictions survenant dans la production de sens, ni aux contextes sociaux où elle a eu lieu concrètement, ni aux ressources culturelles qu'elle met en œuvre* » (Dahlgren, Abélès, Dayan, & Maigret, 1994, p. 247). Habermas a fondé sa conception de l'espace public à partir de l'expérience du XVIIIe siècle, avec les salons bourgeois où s'exprimaient les raisons argumentées des citoyens. Cependant, « *pour être capable de guider la réflexion et la recherche, toute conception de l'espace public contemporaine – de l'espace public, post-bourgeoise- devra partir d'un examen des configurations institutionnelles propres aux médias et à l'ensemble de l'ordre social. Il s'agit de voir si ces configurations favorisent (ou non) la participation démocratique des citoyens* » (Dahlgren, Abélès, Dayan, & Maigret, 1994, p. 249)

Dans les sociétés contemporaines, l'espace public est pluriel comme l'illustrent les cas colombiens et français examinés dans ce travail. Les récits médiatiques entourant les actes de terrorisme sont diffusés à travers des genres journalistiques spécifiques, dans l'espace public de chaque pays. Ces histoires pourraient générer une série de conflits entre les populations, dans le cas de la France pour réagir aux attaques et savoir quoi faire à l'avenir et dans le cas de la Colombie pour comprendre le passé et justifier la pertinence politique de l'événement. En bref, des institutions comme les médias, sont en grande mesure, des responsables de la circulation des différents sujets dans les sociétés. Le degré de présence ou absence d'une thématique dans l'agenda du média, se fait à partir d'un exercice d'inclusion et d'exclusion.

Dans notre thèse, nous appréhendons l'espace public comme un territoire conflictuel où l'État, les médias et la société en général débattent de la valeur des représentations sociales. L'espace public est pour notre thèse le lieu d'apparition, de consolidation et de validation des représentations à partir de l'inclusion ou l'exclusion des sujets d'intérêt. L'espace public est le

rece puntualmente, sino que lo que convierte determinados fenómenos de la experiencia en sociales es precisamente su permanencia, su duración. Pero esta duración en el tiempo es experimentable por los sujetos, si bien es un modo de continuidad de la existencia, también tiene sus límites. Dicho de otra manera, la duración implica una tensión entre dos situaciones de duración y no duración, aquella en la que algo « todavía no... » ha entrado en el campo de la experiencia, en el ámbito de la existencia más allá del pensamiento o del deseo de un sujeto, y aquella otra en la que « ya sí » aparece en la existencia » (Pintos, 2004, p. 38)

territoire où certaines questions sont mentionnées et, en fonction de leur impact, elles deviennent saillantes ou non. C'est dans cet espace que l'objectivation et l'ancrage se manifestent à travers la logique de l'inclusion ou de l'exclusion discursive des sujets d'intérêt.

2.3.2 Modèle d'inclusion et d'exclusion

Pour Pintos (2004) la durée et l'institutionnalisation peuvent être représentées graphiquement. Selon l'auteur, « *comme nous sommes tellement habitués à la perception linéaire des objets, nous sommes surpris que nos propres perceptions dépassent de beaucoup la capacité d'être représenté sur un plan* » (Pintos, 2004, p. 36)²¹. Selon ce postulat, nous pourrions utiliser un plan cartésien pour localiser les processus d'inclusion et d'exclusion qui se produisent dans les espaces publics, en tenant compte du fait que l'un des axes répondra à *la temporalité* et l'autre, à *l'institutionnalisation*. Selon l'auteur, les degrés d'inclusion ou d'exclusion peuvent être détectés en connaissant la durée d'une thématique dans l'espace public, et l'institutionnalisation effective ou non de cette thématique. Le modèle pourrait être mis en évidence dans la figure ci-dessous.

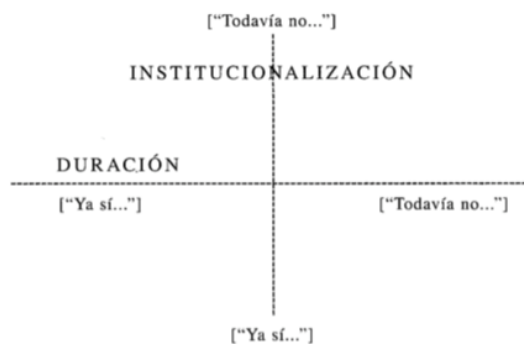


Fig. 3

Figure 3 Modèles des inclusions/exclusions - Source : (Pintos, 2004, p. 39)

22

Les pertinences (inclusions) et les opacités (exclusions) seront alors repérables dans ce plan cartésien et répondront à des processus spécifiques. D'après Pintos (2004), les pertinences (inclusions) sont « *des champs sémantiques comprenant différentes catégories de sens* » (Pintos, 2004, p. 42)²³ considérées comme importantes pour les communautés et reconnaissables à leur durée et leur degré d'institutionnalisation. D'autre part, le processus d'identification d'opacités (exclusions) concernera les objets discursifs qui sont « *en dehors du champ de la représentation* ». C'est-à-dire, qui ne sont pas encore institutionnalisés et dont la durée n'est pas assez importante. Dans ce processus, l'auteur reconnaît que les opacités n'existent que grâce aux pertinences. Il ne peut y avoir aucun élément exclu, si nous n'identifions pas ceux qui sont inclus. Dans ce sens, les opacités ou les exclusions sont également identifiées à partir de l'étude de champs lexicaux ou de modèles de relations discursives. Les sujets moins discutés seront donc

²¹Traduction de l'espagnol (langue originale): "como estamos tan habituados a la percepción lineal de los objetos nos extrañamos de que nuestras percepciones desborden ampliamente la capacidad de ser representadas en un plano" (Pintos, 2004, p. 36)

²²Traduction au français (langue de la thèse) : « Todavía no : pas encore » « Institucionalización : institutionnalisation » « Duración : durée » « Ya sí : déjà oui » « Todavía no : pas encore » « Ya sí : déjà oui »

²³Traduction de l'espagnol (langue originale): "Campos semánticos que comprenden diferentes categorías del sentido" (Pintos, 2004, p. 42)

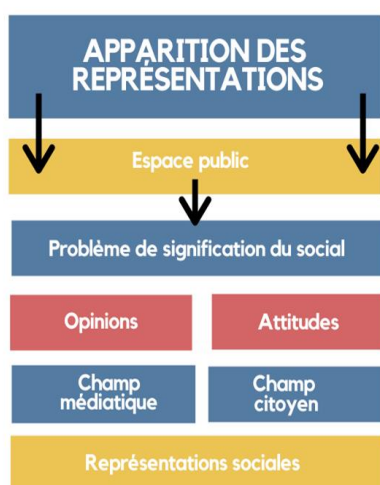
exclus de la représentation, non pas à cause de leur absence absolue, mais à cause de leur emplacement extrême ou marginal dans un champ sémantique.

Conclusion chapitre

Notre thèse cherche à saisir les processus de représentation sociale du terrorisme sur Internet. Pour cela, nous avons décidé d'analyser les représentations des médias, les représentations des citoyens-lecteurs et enfin comparer ces deux groupes, afin d'identifier les différences et les similitudes. Dans le premier chapitre, nous avons fait une relation entre le terrorisme et les médias, afin de comprendre la logique terroriste et le rôle que jouent les médias dans la couverture de ce type d'événements. Pour ce deuxième chapitre, nous constatons que la relation médias-terrorisme peut être analysée à travers l'identification des représentations sociales. Dans ce chapitre, nous avons commencé par présenter les exercices de pensée collective et de sens commun social, à partir d'une approche de la psychologie sociale. Pour cela, nous avons présenté le modèle de la hiérarchie de la raison de Rouquette (2009), qui positionne les représentations sociales parmi différents types de production de sens collectif. Nous avons constaté que les représentations vont au-delà des opinions et sont la première étape pour identifier les idéologies.

Dans un second temps, nous avons passé en revue les origines des représentations sociales issues de l'ethnopsychologie de Wundt ([1900], 2009), de l'interactionnisme symbolique de Mead ([1938], 2006) et des représentations collectives de Durkheim ([1912], 2012). A partir de ce croisement disciplinaire, nous avons présenté les modèles d'apparition des représentations sociales où la dimension informationnelle, la dimension participative et la dimension délibérative entrent en jeu. Ensuite, nous avons présenté les trois perspectives théoriques qui permettent l'identification et l'analyse d'une représentation sociale : le modèle socio-génétique, le modèle structurel et le modèle socio-dynamique. Ces trois modèles se concentrent sur deux aspects que nous appelons la stabilisation de la représentation et la validation, qui sont équivalents aux concepts d'objectivation et d'ancrage. Enfin, nous avons étudié les logiques d'inclusion et d'exclusion discursive, comme des processus essentiels dans la consolidation des représentations sociales dans les espaces publics.

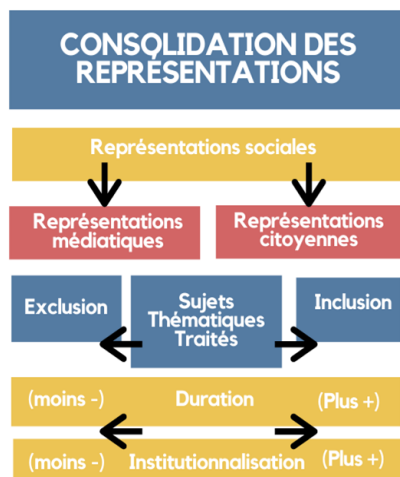
Nous présentons ci-dessous une relation logique de tout ce qui a été vu dans ce chapitre et qui nous permet de prendre position face aux enjeux travaillés.



Modèle 4 Par rapport à l'apparition des représentations

Dans le cadre de notre thèse de doctorat, nous considérons désormais que pour analyser une représentation sociale du terrorisme sur internet il faut prendre en compte trois moments. Un moment d'apparition, un autre de consolidation et un autre d'analyse de la représentation. Concernant le premier moment d'apparition, nous prenons appui sur des repères théoriques entrevus dans ce chapitre et nous construisons notre propre proposition. Cette première étape permet de montrer quand une représentation sociale apparaît ou quand une représentation sociale se transforme. Pour cette identification, il est nécessaire de prendre en compte l'espace public que nous allons étudier. Ce premier moment nous invite à analyser les acteurs de l'espace public et surtout, à identifier le ou les problèmes d'importance sociale qui commencent à se manifester dans la société.

Si l'on prend le cas de la France, l'espace public est constitué de l'Etat, des médias et des citoyens. Au moment des attentats, les citoyens ont lancé une discussion qui reflétait leurs opinions initiales et les encourageait à avoir des attitudes prédéterminées. Cet exercice reflétait une dimension collective mais pas encore consolidée de ladite discussion sociale. Dans cet ordre d'idées, deux champs de signification ont été générés. Le premier composé par les médias et leur manière de représenter ladite discussion. Et le second composé de citoyens en réponse au discours médiatique. Cette double logique répond à l'ensemble de notre démarche de recherche car, finalement, elle est susceptible de nous permettre d'identifier les possibles représentations sociales du pays.



Modèle 5 Par rapport à la consolidation des représentations

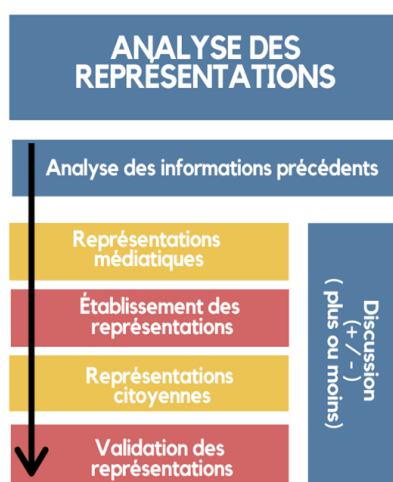
Il s'agit alors dans un second temps d'analyser la suite du processus, consistant en la consolidation des représentations. Ce point est similaire à la logique d'objectivation proposée par Moscovici (1966) et à la logique d'identification du noyau central et périphérique du modèle structurel. Pour cette section, nous reconnaissons que les représentations sociales peuvent être analysées à partir d'une modalité institutionnalisée à travers les médias et à partir d'une autre de discussion citoyenne. Cette dualité nous permet d'affirmer que les médias et les citoyens discutent de sujets d'intérêt. Ces thèmes peuvent être plus ou moins représentés dans l'espace public selon deux logiques : l'une de durée et l'autre d'institutionnalisation.

Au départ, on pourrait dire qu'une représentation est consolidée tant qu'elle est hautement traitée dans l'espace public. Ce traitement a une durée temporaire qui peut être représentée graphiquement en analysant son apparition, sa discussion et sa possible consolidation en tant que sujet d'intérêt. C'est pour cette raison qu'une analyse chronologique permet d'identifier l'intérêt porté à un événement médiatique par rapport à un autre. La répétition constante de cette thématique par les médias, même si sa phase factuelle est terminée, reflète l'intérêt accordé par l'espace public institutionnalisé. Dans cette logique, les citoyens pourraient aussi institutionnaliser les représentations selon le traitement répétitif et constant des sujets d'intérêt. Ces phénomènes peuvent survenir en réponse à ce que les médias ont dit, mais ils peuvent également survenir de manière indépendante et les médias commencent alors à y répondre. Les médias jouent un rôle institutionnalisant dans l'espace public et que plus la question est proche des médias et des citoyens, plus il est possible de démontrer sa consolidation représentationnelle sur le territoire.

Nous affirmons également que les questions principalement traitées au fil du temps par les médias et par les citoyens font partie du noyau central des représentations. Les sujets traités majoritairement par les médias, mais peu par les citoyens, sont des sujets proches du noyau central. Et enfin, les problématiques traitées exclusivement par les citoyens se situent à la périphérie du système de représentation sociale. L'identification de ces emplacements nous permet de comprendre la dynamique de l'objectivation et de l'ancrage.

Maintenant, comment analyser une représentation sociale sur internet ? Dans un premier temps, il faut préciser qu'il existe deux grands espaces de représentation dans l'espace public, celui des médias et celui des citoyens. En utilisant toutes les ressources vues dans ce chapitre, nous proposons une manière d'analyser une représentation sociale, qui respecte les traditions

théoriques, qui répond à notre question de recherche et qui peut se traduire par une approche méthodologique innovante.



Modèle 6 Par rapport à l'analyse des représentations

l'analyse des informations précédentes et elles serviront de contexte à notre propre analyse. C'est pour cette raison que les chapitres introductifs des parties 3 et 4 de cette thèse (chapitres 7 et 11) seront dédiés au contexte social dans chaque pays. Car ce n'est qu'après avoir affronté cette étape que nous pourrons analyser les représentations des médias et les représentations des citoyens, afin de pouvoir les comparer.

Ce chapitre nous a permis de reconnaître un deuxième moment que nous appelons : *l'établissement des représentations*. Nous affirmons que pour qu'une représentation soit reconnue par les membres de l'espace public, il faut qu'il y ait une représentation institutionnelle et durable dans le temps. Cette mission est confiée aux médias, c'est pour cette raison qu'après le rappel du contexte général dans lequel ont pris place les événements, il est nécessaire d'identifier comment et à quelle fréquence, les médias ont traité les problématiques liées à l'événement. Ces représentations médiatiques répondent à une logique d'inclusion et d'exclusion de certains faits, par rapport à d'autres. Plus le sujet est discuté par les médias, plus l'intérêt et la représentation qu'il projette dans l'espace public sont importants.

Dans ce chapitre, nous avons aussi réussi à montrer l'importance des citoyens et de leur discussion lors de la constitution d'une représentation sociale. C'est pour cette raison que nous avons qualifié le troisième moment de *validation des représentations*. À ce stade, les représentations des citoyens vis-à-vis du contenu médiatique doivent être analysées. Car dans cette discussion nous pourrons montrer si les citoyens répondent positivement au cadre des représentations des médias ou si au contraire, dans leurs discussions, ils proposent de nouveaux sujets, dont certains ne sont même pas traités par les médias. Ce point est fondamental, car ici on met en évidence la dimension sociale des représentations, ainsi qu'une logique, éventuellement différentielle, d'inclusion et d'exclusion de la part des citoyens. Les citoyens sont susceptibles de discuter d'un problème, sans qu'il ne soit forcément abordé ou repris par les médias. Dans cette veine, ce thème ne serait pas central, car il y aurait une logique de durée, mais pas d'institutionnalisation.

Et enfin, dans une quatrième étape, il est essentiel de comparer les représentations des médias avec les représentations des citoyens, afin d'identifier des sujets communs, des sujets typiques des médias ou des citoyens et des sujets peu représentés.

Pour résumer notre position :

- Il est nécessaire de construire un modèle d'analyse des représentations à quatre niveaux. Le premier sert à analyser le contexte avant l'événement déclencheur. Le second pour analyser les représentations institutionnalisées des médias au fil du temps. Le troisième pour analyser les représentations des citoyens. Et le quatrième qui analyse les différences ou similitudes entre les représentations des médias et des citoyens, afin de mieux cerner la logique du conflit discursif dans l'espace public.
- Enfin, il faudra classer les représentations très travaillées par les médias et les citoyens, afin de les classer comme le noyau central de stabilisation et de validation sociale. Ensuite, classer les représentations très travaillées par les médias, mais pas tant par les citoyens, c'est-à-dire les représentations proches du noyau central. Et enfin, classer les représentations travaillées par les citoyens mais qui n'ont pas de vision institutionnalisée par les médias.

Ce deuxième chapitre nous a permis de comprendre la logique des représentations sociales. Nous avons constaté que pour analyser ce processus il faut identifier les représentations médiatiques et les représentations citoyennes. C'est pour cette raison que, successivement, dans le prochain chapitre de cette thèse (chapitre 3) nous nous concentrerons sur la compréhension de la logique des représentations médiatiques sur internet ; puis dans le chapitre 4 nous allons approfondir la logique de représentation citoyenne sur internet.

CHAPITRE 3 : REPRÉSENTATIONS MÉDIATIQUES, CADRAGES ET DÉFIS DES INDUSTRIES MÉDIATIQUES SUR INTERNET

Introduction chapitre

Dans le dernier chapitre nous avons évoqué la théorie des représentations sociales et nous en avons présenté les différentes approches, courants et modalités d'étude. Au cours de cet exercice, nous avons identifié des activités de représentation propres aux médias. C'est pour cette raison que dans le chapitre ci-dessous, nous allons nous concentrer sur les représentations qui sont produites spécifiquement par les industries médiatiques. Une série d'études ont été consacrées à la production d'informations par le biais de ce que l'on appelle les représentations médiatiques (Bateson, 1972 ; McCombs & Shaw, 1972 ; Goffman, 1974 ; Denis McQuail, 1992) Dans cette perspective, les processus de constitution de la signification des médias sont étudiés faisant appel à des concepts tels que l'agenda des médias et les cadrages des médias. Ces études sont essentielles pour comprendre la logique de construction sociale de la réalité. À ce niveau, les représentations sont étudiées depuis la production du média en tant qu'industrie institutionnalisée de l'espace public.

Nous allons commencer par présenter des courants fondateurs de la théorie des représentations médiatiques. Dans ce parcours historique nous allons mettre en avant l'importance de l'interactionnisme symbolique, la phénoménologie et l'ethnométhodologie. Après avoir vu ces approches initiales, nous allons reviendrons sur la dimension cognitive des représentations médiatiques, suivie d'une dimension pragmatique des représentations des médias.

Dans un deuxième temps, nous allons parler de la constitution d'agendas et des cadrages médiatiques du terrorisme. Pour cela, nous allons nous centrer sur l'agenda setting et le priming, comme des activités propres aux médias. Par la suite, nous allons mettre en évidence le rôle de l'interprétation et la structure des représentations médiatiques, selon la théorie du framing. Cela va nous permettre de finir par la caractérisation des techniques de cadrage médiatique du terrorisme.

Enfin, dans un troisième temps, nous allons présenter les situations d'énonciation du terrorisme. Pour cela, nous allons parler des énonciateurs des représentations médiatiques, dans le cadre de cette thèse : les industries médiatiques migrées et les pure-players. Ensuite, nous recentrerons le propos sur le terrorisme comme un méta sujet d'actualité, c'est-à-dire, un énoncé à diffuser dans les espaces publics des sociétés. Et pour conclure cette sous-partie, nous allons parler des espaces d'énonciation que constituent les plateformes d'info-médiation. Pour le cas de notre thèse, au-delà des sites web des médias, il s'agit des espaces dans les réseaux sociaux numériques, Facebook et Twitter plus spécifiquement.

3.1 Courants fondateurs pour penser les représentations médiatiques

Les médias jouent un rôle essentiel dans la construction de la vie sociale. Choisir des histoires à raconter et créer une chaîne de production constante de contenu et de sujets n'est pas une tâche facile (Koziner, 2013a). Les conditions techniques, professionnelles, politiques et industrielles sont importantes pour comprendre la manière dont les médias représentent la réalité sociale d'un territoire. Représenter est une activité qui permet à n'importe quel élément d'être présent dans l'esprit ou dans la réalité d'un autre ; cela à partir de l'utilisation de signes qui le remplacent comme des mots, des images, des sons, ou toute autre signe perceptible par le sens. La représentation sert d'outil pour coder et décoder la réalité (Marková, 2017).

Cette activité de représentation repose sur de multiples stratégies telles que la constitution des agendas et les processus de cadrage informatif. Ces activités sont essentielles à saisir pour comprendre comment les médias agissent pour donner du sens commun à la réalité, en produisant des signes de la vie quotidienne et en améliorant les interactions sociales (Mora, 2002). Les représentations que les médias produisent de la société à travers leurs reportages visent à informer la population sur des schémas sociaux qui guideront les comportements, les idéologies et les modes d'action de la société (Rovira, 1987).

3.1.1 *Prémices d'une pensée des représentations médiatiques*

Plusieurs études sur les médias (Gomis, 1991 ; Koziner, 2013a, Brantner & Rodriguez-Amat, 2016) reposent sur l'analyse de la couverture journalistique d'événements, en identifiant les cadres et les agendas conçus par les médias. Les premières contributions des auteurs pour construire une théorie des représentations médiatiques pourraient être attribuées à Bateson (1972) et à Goffman (1974), car ils ont initié le développement d'une théorie du cadrage ou du framing (à voir dans le point suivant). Les origines de la théorie des représentations médiatiques sont proches de la sociologie interprétative et du résultat de la relation directe avec l'interactionnisme symbolique de Mead ([1938], 2006), ainsi que de la phénoménologie de Berger & Luckmann (1968) et de l'ethnométhodologie de Garfinkel (1996). C'est pour cette raison qu'avant de définir nos positions par rapport au sujet, il est important de mentionner ces trois approches précédentes.

Pour débiter, abordons *l'interactionnisme symbolique*. L'un des référents les plus importants des représentations médiatiques est Robert Park et l'école de Chicago. Selon ce courant de la pensée, l'être humain est en relation avec un territoire où se jouent des luttes pour l'espace. Dans cette dynamique George Mead ([1938], 2006) a travaillé sur différents modes d'interactions des groupes, ainsi que sur les relations de coopération ou conflit entre les membres d'une société. Cette approche, liée au pragmatisme social, a pour but d'interpréter les symboles qui sont nés des interactions entre les individus. Le symbolisme est avant tout communication. « *On peut en déduire l'importance que la construction sociale acquiert pour cette école en tant que processus dynamique et interactif, dans lequel, les individus interprètent et réinterprètent la réalité, y compris les autres, qui influencent le comportement personnel* » (Koziner, 2013b, p. 7) ²⁴ Dans ce courant, les médias commencent à jouer un rôle important, en tant qu'industries de la signification.

D'autre part, *la phénoménologie* travaillée initialement par Alfred Schütz (1972) reconnaît que la vie quotidienne est construite par des interprétations collectives sur certains phénomènes sociaux. « *Selon ce courant, pour que la connaissance se stabilise, elle doit être acceptée et assumée comme évidente non seulement par une personne, mais par toutes les personnes qui appartiennent au monde qui les entoure* » (Koziner, 2013b, p. 8) ²⁵. Selon la phénoménologie, il y existe toujours des 'produits sociaux' et des 'producteurs sociaux'. Cet argument souligne que dans l'écosystème social il y a une interaction constante entre producteurs de symboles sociaux et produits de la signification collective. Cette posture théorique, fortement liée à l'interactionnisme symbolique, a été travaillé par Berger et Luckmann (1968). Selon les auteurs,

²⁴Traduction de l'espagnol (langue originale): "De aquí se deduce la importancia que adquiere para esta escuela la construcción social como un proceso de carácter dinámico e interactivo, en el que los individuos interpretan y reinterpretan la realidad incluyendo en ella a los demás, quienes inciden en el comportamiento personal" (Koziner, 2013b, p. 7)

²⁵Traduction de l'espagnol (langue originale) : "Según esta postura, para que el conocimiento se estabilice, es necesario que sea aceptado y asumido como obvio no solo por parte de una persona, sino de todas las personas que pertenecen al mundo que la rodea" (Koziner, 2013b, p. 8).

cette interaction peut être étudiée à partir de 3 phases : *l'extériorisation, l'objectivation et l'intériorisation*. Ces trois phases nous permettent de voir comment les produits et producteurs sociaux se mettent en relation et en commun. *L'extériorisation* est un processus d'ordre social. Les êtres humains se mettent d'accord par rapport aux consignes de la vie sociale. A partir de la répétition des cadres normatifs, les membres d'une société peuvent se guider et sont capables de reconnaître les significations sociales. Dans la deuxième phase apparaît *l'objectivation*. Selon les auteurs, ce processus reconnaît l'existence 'd'un monde institutionnel' dont, les activités de signification sont guidées et validées, par exemple, les médias. Finalement, la dernière phase est celle de *l'intériorisation*. Pour les auteurs, le monde social institutionnalisé rentre dans les processus cognitifs des personnes et valide ses comportements, ses cadres normatifs et ses attitudes dans l'espace public.

La dernière approche contribuant à la généalogie de la conceptualisation des représentations médiatiques est celle de *l'ethnométhodologie*. Cette approche, plus méthodologique que théorique, a été développée par Garfinkel (1996). « *Le point de départ fondamental de l'orientation ethnométhodologique consiste à comprendre le contexte et le langage, c'est-à-dire les contextes sociaux et les actions qui s'y déroulent, comme interconnectés et déterminés réciproquement* » (Koziner, 2013b, p. 10)²⁶. Selon ce courant, le langage est un instrument de cohésion sociale. Pour l'ethnométhodologie, le langage est l'outil capable de produire l'interaction entre les membres de la société. Aussi, le langage est capable de montrer les problèmes et conflits dans les processus d'objectivation d'une signification. Et finalement, le langage permet de mettre en évidence une série de contextes spécifiques d'action pour la société. Grâce au langage et aux contextes, l'interaction sociale est possible et par la suite, les significations collectives.

Pour le cas de notre thèse, ces trois courants précédents sont d'une importance vitale. D'abord parce qu'une représentation des médias est basée sur l'interaction entre les acteurs et l'utilisation et la reconnaissance de différents symboles dans l'espace public. Si on l'ajoute à ce qui a été dit dans le chapitre précédent, c'est grâce à l'interaction constante entre les médias et les différents acteurs de l'espace public que les événements d'intérêt à représenter sont déterminés. Cette idée est basée sur la communication, c'est-à-dire sur une activité où la rétroaction entre l'État, les médias et les citoyens est essentielle. Partant de cette idée, dans le cas de notre thèse, l'interactionnisme symbolique peut être étudié à partir des trois niveaux proposés par la phénoménologie. En effet, l'extériorisation, l'objectivation et l'intériorisation, répondent de manière fluide aux trois niveaux d'analyse que nous avons proposés dans le chapitre précédent et que nous avons appelés : *contexte, établissement et validation* d'une représentation sociale. Dans le cas de notre analyse, la reconnaissance de ces trois étapes phénoménologiques passe par l'identification des conflits discursifs dans l'espace public numérique de chaque pays. Ces différends sont attestés par la langue. Dans le cas de la Colombie, les médias ont été liés à l'État et aux citoyens pour représenter la situation terroriste. Dans cette activité, les médias ont créé un contexte, établi et validé une série de représentations à travers le langage. Plus précisément, à travers des écrits rédigés et publiés sur différentes plateformes web.

Ces trois courants de pensée ont permis de mettre l'accent sur la relation importante entre producteurs et produits de signification sociale. Dans ce contexte, comprendre l'interaction qui se produit entre personnes et produits de signification collective, devient essentiel. C'est pour cette raison qu'une théorie des représentations médiatiques a commencé à se développer à partir d'une approche cognitive et une autre approche pragmatique.

²⁶Traduction de l'espagnol (langue originale): "El punto de partida fundamental de la orientación etnometodológica consiste en comprender el contexto y el lenguaje, es decir, los escenarios sociales y las acciones que en ellos se producen, como interconectados y recíprocamente determinados" (Koziner, 2013b, p. 10)

3.1.2 Dimension cognitive des représentations médiatiques

Les premières études spécifiques sur les représentations médiatiques peuvent être attribuées à Gregory Bateson (1972). Cette approche psychologique a été développée pour étudier la façon dont les personnes interprètent des messages spécifiques. Cet exercice d'interprétation est guidé par une dynamique d'inclusion et d'exclusion de certains sujets, par rapport à d'autres. Pour comprendre cette fonction de la psyché, l'auteur propose un terme fondamental dans l'étude des représentations médiatiques : '*le frame*' ou '*le cadre*' dans sa traduction française. Selon Bateson (1972) les cadres sont des éléments de la psyché, qui permettent d'établir des différences entre les choses. Ces différences sont marquées par la logique d'inclusion et d'exclusion, c'est-à-dire qu'il y a des éléments à l'intérieur du cadre, mais aussi des éléments 'hors cadre'. Cette analogie du cadrage a été présentée par l'auteur en faisant l'analogie avec les tableaux et les ensembles mathématiques. Dans cette logique, les processus d'objectivation et d'ancrage, proposés par Moscovici (1961) et Jodelet (1986), sont pris en compte. Dans le cas de notre thèse, l'objectivation est assimilée à l'idée d'établir des représentations à travers les logiques d'inclusion et d'exclusion thématique dans un cadre de représentation. Ceci amène parallèlement à ce que certains problèmes médiatiques sortent du cadre de la représentation en raison de leur faible traitement. En revanche, lesdits cadres thématiques sont validés par les utilisateurs au travers de discussions sociales.

Sary Calonge Cole (2006) affirme que pour mieux comprendre la dimension cognitive des représentations médiatiques, il faut prendre en compte *les fonctions cognitives spécifiques et les formes de connaissance sociale et médiatique*. Avec ces fonctions, nous serons capables de comprendre comment le cerveau des personnes travaille dans la constitution des représentations issues des médias.

Selon Cole (2006), dans la relation entre médias de communication et représentations sociales il y a toujours une dichotomie entre production et réception. La psychologie sociale travaille cette relation dichotomique à partir de l'identification de deux processus : *le ciblage des contenus et la cognition multiforme*. Le ciblage fait référence au processus de sélection de sujets, des personnages, des problèmes, des thématiques spécifiques à traiter dans les médias. Cette fonction du ciblage permet l'inclusion de certaines significations et l'exclusion d'autres. « *Pour les représentations médiatiques, le ciblage du contenu est encore plus complexe, car le caractère « diffus » de cette représentation passe par au moins quatre médiations : l'intention ou la « ligne éditoriale » des médias, le journaliste qui couvre l'information, la source de l'information et, enfin, le désir des médias de plaire à leur public* » (Koziner, 2013b, p. 84)²⁷. Dans cette fonction du ciblage, les médias effectuent un exercice de cadrage des informations et de hiérarchisation des thématiques. Il faut dire aussi que le choix concerne les sources, les types d'informations et le traitement des sujets. D'autre part, Cole (2006) nous présente aussi une autre fonction : la cognition multiforme. Selon l'auteur, cette fonction est représentée par les multiples possibilités du discours médiatique. « *La constitution du discours médiatique est fondamentalement multiforme, non seulement entre les différents journaux qui circulent dans la société, mais aussi au sein d'un même journal et même au sein d'un texte. Cela montre la variabilité des éléments cognitifs adoptés par les représentations médiatiques, et cela s'observe aussi bien dans le domaine de l'interprétation que dans les méthodes et techniques utilisées comme sources de discours* » (Cole, 2006, p. 85)²⁸ D'autre part, les *formes de connaissance*

²⁷Traduite de l'espagnol (langue originale) : "Para la RM, empero, la focalización de contenidos se muestra aún más compleja, porque el carácter "lagunario" de esa representación pasa, por lo menos, por cuatro mediaciones: la intención o la "línea editorial" del medio de comunicación, el periodista que cubre la información, la fuente de información y, por último, el deseo del medio de difusión de complacer a su audiencia" (Koziner, 2013b, p. 84)

²⁸Traduite de l'espagnol (langue originale) : « La constitución del discurso mediático es fundamentalmente polifacética, no solamente entre los diferentes periódicos que circulan en la sociedad, sino también en el seno de un mismo periódico e incluso al interior de un texto. Esto muestra la variabilidad de elementos cognitivos adoptados

sociale et médiatique sont une fonction qui permet la construction des réalités symboliques dans les populations. Il nous faut prendre en compte toutes les valeurs, les croyances et les idéologies comme des activités cognitives à l'œuvre au moment de produire des contenus pour les médias.

Si nous creusons plus profondément, nous pouvons voir comment ce modèle de représentation médiatique basé sur les aspects cognitifs et les connaissances sociales antérieures est étroitement lié à l'idée de croyances et de connaissances que nous avons vue dans le chapitre précédent (Charaudeau, 2005). Les représentations des médias ne sont qu'une modalité de l'exercice de la représentation sociale, c'est pourquoi leur cheminement de la pensée individuelle à la pensée collective est préservé. Dans le cas de notre thèse, nous affirmons que les médias construisent et choisissent leurs discours à travers des formes collectives de pensée sociale où les croyances et les connaissances sont évaluées et enregistrées dans une sorte de cadre normatif. Ce cadre comprend des sujets d'intérêt pour les populations et montre une logique de production et une autre de réception, c'est-à-dire un exercice d'industrialisation de l'activité de pensée collective des médias.

Cette dimension psychologique des représentations médiatiques nous a permis de reconnaître l'importance des activités cognitives dans les processus de constitution du social. Dans cette approche, la relation entre production et réception est importante. Cette relation peut se comprendre en analysant le ciblage de l'information, la cognition multiforme et les différentes formes de connaissance sociale et médiatique. Cependant, à de nombreuses reprises, l'industrialisation de la pensée collective conduit à la création d'une fonction de guidage des médias sur les opinions, les attitudes et les représentations d'autres personnes qui ne sont pas nécessairement affectées par les faits. Cette fonction n'est plus psychologique et relève davantage du champ pragmatique et sociologique des représentations médiatiques.

3.1.3 *Dimension pragmatique des représentations médiatiques*

Intégrant les apports de la sociologie interprétative et de la phénoménologie d'Alfred Schütz (1972), Goffman (1974) propose une dimension sociologique des représentations. Selon cette approche théorique, les personnes n'arrivent pas à tout comprendre dans le monde. C'est pour cette raison qu'ils utilisent des cadres 'frames' capables d'orienter ces comportements, ces attitudes et ces activités cognitives de signification sociale. Pour la pragmatique, les représentations sont les cadres d'interprétation qu'une personne peut comprendre de son monde. Selon Goffman (1974), les cadres nous permettent de schématiser la réalité. Dans ce processus de schématisation de la réalité, il existe des cadres primaires et des cadres secondaires.

Les cadres primaires (primary frameworks) sont les cadres qui permettent comprendre l'information reçue de l'environnement. Ces cadres primaires peuvent être « naturels » ou « sociaux ». Les cadres naturels nous permettent d'interpréter les événements produits par la nature et sans intention spécifique. Alors que les cadres sociaux, nous permettent d'identifier et de comprendre les événements produits spécifiquement par les personnes et qui gardent une intention. D'autre part, *les cadres secondaires* seront ceux qui entrent en conflit avec ces schémas primaires et nécessitent d'une activité de délibération sociale pour le valider et l'intégrer.

por la RM, y esto se observa tanto en el ámbito de la interpretación como en los métodos y técnicas utilizadas como fuentes del discurso » (Koziner, 2013a, p. 85)

Ces images primaires et secondaires ressemblent également aux logiques d'objectivation et d'ancrage vues précédemment. Selon ce modèle, lors de chaque couverture médiatique d'un événement terroriste, il y a des cadres qui cherchent à s'implanter dans la logique centrale du raisonnement médiatique. Nous pourrions affirmer que dans le cas de la Colombie, le problème du trafic de drogue est inclus dans le cadre primaire, cependant, des problèmes tels que l'éducation et l'abandon de l'État ne pourraient pas être représentés dans le cadre primaire et apparaître dans un système périphérique secondaire. Cela peut être donné parce que l'image secondaire est certainement discutée par les citoyens, mais elle n'arrive pas à être institutionnalisée dans le temps.

3.1.4 Vers une définition enrichie

Jusqu'à présent, nous avons réussi à caractériser une représentation médiatique, mais comment pourrions-nous l'identifier et l'analyser plus en profondeur ? Pour cela Cole (2006) propose quatre conditions à retenir à l'heure de parler d'une représentation médiatique : *le rôle des médias dans la diffusion, les modalités de production, l'espace d'ancrage des représentations et le discours du média*. Avec ces quatre conditions, l'identification d'une représentation médiatique devient plus aisée.

Première condition, le rôle des médias dans la diffusion : Les médias sont une corporation 'institutionnalisante' dans l'espace public. Son rôle est de mettre en relation les différents groupes d'une société, en utilisant des cadrages thématiques spécifiques et en faisant des processus d'inclusion et d'exclusion de cadres informatifs. Dans cet ordre d'idées, les médias permettent de connaître et de comprendre les cadres normatifs d'une société, mais en même temps, construisent ces cadres normatifs, ces représentations sociales. Pour cet exercice de constitution de la réalité symbolique d'une communauté, les médias utilisent une temporalité et une spatialité spécifique. « *Il est vrai que la fonction essentielle des médias est l'intermédiation, il est également vrai que les médias sont un guide d'opinion. C'est aussi le sens transmis qui médiatise et enrichit la pensée sociale* » (Cole, 2006, p. 79)²⁹.

Deuxième condition, les modalités de production : Les médias industrialisent leurs représentations à travers des produits médiatiques. Un reportage rédigé dans un journal imprimé ou numérique témoigne de l'exercice d'identification des sujets d'intérêt et des directives normatives dans un espace public prédéterminé. Cet exercice de production a des logiques sociales, économiques, politiques, techniques, entre autres. C'est pour cette raison qu'il faudra caractériser dans quel contexte de production intervient l'exercice de mise en place et de validation sociale, effectué par les médias.

Troisième condition, l'espace d'ancrage des représentations : tous les médias et par conséquent leurs représentations, sont déterminés par la variable spatiale. Les contenus médiatiques sont proposés pour un espace spécifique, une population spécifique et une série de traditions, attitudes et cadres normatifs prédéterminés. Cet ancrage médiatique est lié à l'idée de validation des représentations sociales. Cela signifie que les médias, avant d'aborder un sujet et de produire un contenu d'intérêt, étudient la logique de validation dudit sujet, afin d'avoir une sorte de validation préalable de celui-ci. Tous les faits médiatisés ne répondent pas à cette caractéristique, rappelons-nous que nous avons besoin de faits durables dans le temps, afin d'identifier la logique d'ancrage.

²⁹Traduction de l'espagnol (langue original): "Si bien es cierto que la función esencial de los medios es la intermedación, también es cierto que los medios constituyen una guía de opinión. Es también la significación transmitida la que media y enriquece el pensamiento social" (Cole, 2006, p. 79)

Quatrième condition, le discours du média : les médias élaborent des discours sur la société qu'ils représentent. C'est pour cette raison qu'il faut comprendre la façon dont ils constituent une matrice d'opinion à partir des processus d'inclusion et d'exclusion des sujets, thématiques, sources, problèmes, etc. Mais aussi, le discours fait allusion à la façon dont ce choix va être présenté aux lecteurs. Avec cet argument nous affirmons qu'il faut aussi être attentif aux genres médiatiques, aux plateformes et à toute autre dimension technique, narrative, économique, sociale, etc. « *Bref, les discours médiatiques constituent donc une des sources de la pensée sociale. Autrement dit, la construction sociale de l'objet, à travers le discours médiatique, est ouverte à quiconque sait lire et à tous ceux qui interviennent dans les échanges collectifs, entre lecteurs et non-lecteurs* » (Cole, 2006, p. 82)³⁰.

Nous pouvons donc résumer ces quatre conditions dans une seule idée : les médias produisent des représentations de l'espace public à travers de multiples discours médiatiques, qui se diffusent sur différentes plateformes avec une logique industrielle. Les dimensions contenues dans cette phrase montrent la nécessité de déployer une démarche interdisciplinaire, telle qu'elle est possible en sciences de l'information et de la communication, si l'on veut étudier les représentations médiatiques mais aussi la façon dont elles sont activées socialement, c'est-à-dire circulent constamment *via* des interactions entre production et réception. Afin d'opérationnaliser en ce sens l'étude des représentations médiatiques, nous nous appuyons sur des conceptualisations majeures en *media studies* (qui constituent en partie le pendant international des SIC) : *agenda setting, media framing & priming*.

3.2 De la constitution d'agendas aux cadrages médiatiques du terrorisme

Suivant le chemin proposé par Koziner (2013b), les représentations médiatiques initiales sont issues du processus de cadrage, qui a été largement étudié (Entman, 1993 ; Reese et al, 2001 ; W.Tankard, 2001). La définition la plus proche pour une représentation médiatique, peut être celle donnée par Reese et al (2001) : « *le cadrage répond à des principes d'organisation socialement partagés et persistants qui fonctionnent symboliquement pour structurer le monde de manière significative* » (Koziner, 2013b, p. 3 ; Reese et al, 2001)³¹

Selon les mots de Horta (2014) une représentation médiatique est une expression significative de la réalité sociale qui essaie d'informer, à partir du traitement des faits et la production d'unités linguistiques. Selon l'auteur, une représentation dans les médias de communication va rendre compte des sujets d'intérêt pour une société, par le biais d'une production médiatique spécifique : une information dans un journal, un reportage à la télévision, un podcast à la radio, etc. Dans cette définition nous devons reconnaître toujours l'existence de deux contextes pour les représentations médiatiques : un contexte de production et un autre contexte de réception. « *Plus largement, la représentation médiatique s'articule sur le contraste entre le caractère uniforme de l'expression massive (contexte de production) et la diversité des interprétations (contexte de réception)* » (Horta, 2014, p. 97)³²

³⁰Traduction de l'espagnol (langue originale): "En fin, los discursos mediáticos constituyen así una de las fuentes del pensamiento social. Dicho de otra manera, la construcción social del objeto, a través del discurso mediático, queda abierto a cualquiera que sepa leer y a todos los que interviene en los intercambios colectivos, entre lectores y no lectores" (Cole, 2006, p. 82)

³¹Traduction de l'espagnol (langue originale): "Principios organizadores socialmente compartidos y persistentes en el tiempo, que trabajan simbólicamente para estructurar el mundo social de modo significativo" (Koziner, 2013b, p. 3; Reese et al., 2001)

³²Traduction de l'espagnol (langue originale): "En palabras más extensas, la representación mediática se articula sobre la contraposición del carácter uniforme de la expresión masiva (contexto de producción) y la diversidad de interpretaciones (contexto de recepción)" (Horta, 2014, p. 97)

Dans le cas de notre thèse, le terrorisme est un sujet d'intérêt. Au départ parce que les terroristes mènent leurs actions pour être repris par les médias. De même, ils utilisent différentes techniques pour inclure leur message dans les cadres normatifs et tester la capacité de cohésion sociale. Dans le premier chapitre, nous avons affirmé que le terrorisme a une modalité physique et une autre psychologique. Nous avons également dit que ces modalités étaient données par la communication. Dans cet esprit, les attentats en France et la violence des guérillas en Colombie ont modifié la vie sociale de chaque habitant et les médias ont pu intégrer ce message dans le débat public.

Les représentations médiatiques sont des activités qui permettent l'inclusion ou l'exclusion des sujets dans l'espace public, c'est pour cette raison que les citoyens, mais aussi les institutions d'une société, comme les gouvernements, lui ont attribué une grande importance. Dans le chapitre précédent, nous avons travaillé la notion de représentation sociale et nous avons établi la grande importance du rôle de l'institutionnalisation des significations collectives. En raison de cela, les industries médiatiques sont très importantes dans la constitution du sens commun, parce qu'elles deviennent les institutions d'interlocution entre les citoyens et d'autres institutions. Aussi parce qu'elles deviennent une agora de discussion sur les sujets de la société, elles constituent un pont entre les problèmes privés et les problèmes publics. C'est pourquoi, deux théories se sont développées à l'heure de comprendre le processus d'inclusion et d'exclusion faits par les médias : la théorie de l'agenda et du priming, fondée sur l'accès et le contenu ; ainsi que la théorie du framing, fondée sur la structure et l'interprétation.

3.2.1 Accès et contenu : agenda setting et priming

Certaines théories partent de l'influence directe des médias sur les opinions, les attitudes et les processus cognitifs des citoyens. D'autres, plus pragmatiques, renvoient à l'importance de l'interprétation des citoyens à l'heure de recevoir des contenus. Pour notre part, nous affirmons que toute étude d'une représentation médiatique doit prendre en compte un contexte de production et un autre contexte de réception. C'est pour cette raison que nous pouvons nous demander : comment les médias choisissent les informations que nous allons lire ? Par quel biais se font des activités d'inclusion et d'exclusion de certaines thématiques par rapport à d'autres ? Pour répondre à ces questions il faut comprendre le rôle informateur des médias, mais aussi sa dimension politique, industrielle et sociale. Les médias ne sont pas seulement des producteurs d'informations, les médias sont des producteurs des agendas. C'est-à-dire, des regroupements des thématiques qui conduisent à mettre en évidence des sujets importants pour les sociétés. Et même qui fait parler les citoyens sur ce qui les représente ou non.

McCombs et Shaw (1972) sont les premiers auteurs à réfléchir en termes d'agenda des médias. Selon les auteurs, les médias établissent des cadres informatifs à partir de l'identification de l'importance d'un sujet pour la société. Selon Dearing et Rogers (1996) il existe toujours un agenda des médias, un agenda des publics et un agenda politique. Dans cette dynamique, les médias vont donner plus de saillance à certains sujets (agenda des médias) ; néanmoins, il existe une saillance donnée par les citoyens (agenda des publics) ; et finalement une saillance accordée par les institutions de l'Etat (agenda politique). Dans cette triade, les activités d'identification et traitement des thématiques produisent des opinions, des attitudes et finalement des représentations, si on l'analyse à la lumière du modèle hiérarchique de la raison de Rouquette (2009). Dans cette logique, les médias sont capables de transmettre le degré d'importance aux publics à partir de la constitution de leur agenda.

Ces agendas sont visibles dans les conférences de rédaction des médias. Chaque matin, chaque début de semaine, ou chaque début de mois, des professionnels de l'information passent en revue et proposent des cadres pour les informations à travailler.

« La théorie de la définition de l'agenda est une théorie utile pour comprendre comment la faible couverture ou la couverture élevée d'événements ou de thèmes peut éventuellement affecter les perceptions et les comportements du public à l'égard de ces faits ou problèmes. Ce n'est qu'une question de temps : l'accent mis par les médias sur des problèmes particuliers amène le public à croire que ces problèmes sont plus importants que d'autres » (Matusitz, 2013, p. 113).

McCombs et Shaw (1972) se sont intéressés aux élections à la présidence aux États-Unis de 1968 et ont étudié la façon dont les médias ont parlé des élections et la façon dont les publics ont réagi à la couverture. Les auteurs ont trouvé que l'agenda du public coïncidait avec l'agenda des médias en proportion avec la fréquence, la durée et la taille des informations produits. *« En effet, comme l'indique McCombs (2004), la plupart de connaissances que les gens possèdent sur les phénomènes sociaux qui se produisent autour d'eux ne proviennent pas d'une expérience personnelle directe mais des médias, qui sont la principale source d'information »* (Álvarez Gálvez, 2012, p. 10)³³. Cela nous montre que les sujets importants pour les médias deviennent aussi importants pour les citoyens.

La théorie de l'agenda n'est toutefois pas une théorie diffusionniste où les citoyens sont des consommateurs passifs. Les citoyens peuvent décider par rapport aux sujets qui sont présentés par les médias. Selon cette théorie néanmoins, les sujets qui ne sont pas travaillés par les médias deviennent difficilement des sujets d'actualité et d'importance. Les sujets exclus sont de très difficile discussion dans l'espace public, parce qu'ils n'ont pas encore passé un processus d'objectivation et d'ancrage.

En résumé, la théorie de l'agenda setting se concentre sur la capacité des médias à grader les représentations sociales partagées par les citoyens. Cette activité industrielle de sélection, de traitement et de diffusion des sujets d'intérêt, est médiatisée par les institutions de l'espace public, ainsi que par les citoyens et leur pouvoir de discussion. Dans le cas de notre thèse, il est intéressant d'analyser l'agenda des médias numériques en France et en Colombie, afin de savoir quels ont été les sujets abordés et présentés dans l'espace public, ainsi que pour voir leur fréquence, durée et taille. Cependant, cette thèse ne peut se concentrer exclusivement sur la présentation de ces sujets, car il existe des théories qui nous montrent la relation plus cognitive entre les lecteurs et le contenu. À ce stade, il devient important de parler de priming, puis de framing, dans les industries des médias numériques.

Le priming

Selon Charron (1995) *« les médias attirent notre attention sur certains objets, mais aussi sur certains attributs des objets et sur l'importance relative des attributs, ce qui a pour effet de conditionner notre évaluation des objets »* (Charron, 1995, p. 82). Si nous reconnaissons l'existence de cette construction, nous devons savoir deux choses : les médias ne se limitent pas qu'à choisir les sujets, ils vont faire aussi un travail de 'priming', c'est-à-dire, ils vont produire des attitudes chez les lecteurs et vont faire un exercice de constitution de mémoire collective.

³³Traduction de l'espagnol (langue originale) : «En efecto, como indica McCombs (2004), la mayor parte de los conocimientos que las personas poseen sobre los fenómenos sociales que acaecen a su alrededor no provienen de la experiencia personal directa sino de los medios de comunicación, que constituyen la principal fuente de información» (Álvarez Gálvez, 2012, p. 10)

D'autre part, les personnes vont se mettre en relation avec les objets selon certains aspects cognitifs. La théorie du priming, proche de la psychologie cognitive, se concentre sur la mémoire implicite. Selon ses postulats, nous gardons des images dans notre cerveau qui peuvent être activées lors d'une série de stimuli. Nous pouvons associer des réponses, des attitudes et des représentations avec des images du passé avec lesquelles nous avons interagi.

La théorie du priming commence avec la psychologie cognitive et l'apprentissage social, développé dans l'ouvrage de Fiske et Taylor (1984). Selon les auteurs, l'effet priming fait allusion aux modalités d'interprétation et de récupération de l'information au niveau cognitif. Selon cette approche théorique, les médias constituent un agenda, mais aussi, sont capables d'influencer les processus de réception chez les publics. C'est-à-dire, l'effet priming, permet aux individus de comprendre les informations à partir de l'activation de sentiments, attitudes et représentations préétablies par la capacité cognitive et la mémoire de chaque individu. Nous pourrions conclure en disant que la constitution d'un agenda et l'effet priming sont des théories de représentation médiatique de premier ordre, parce qu'ils se concentrent sur l'accès aux informations et sur leur contenu. Cependant, nous trouvons des théories de deuxième ordre comme celle du framing, laquelle se concentre sur les structures, mais surtout sur les activités d'interprétation des contenus. Précisons que pour donner un plus grand ordre à notre thèse, les aspects liés à l'interprétation et à la discussion citoyenne seront abordés dans le chapitre 4, qui se concentrera sur les représentations des citoyens-lecteurs.

3.2.2 *Interprétation et structure : théorie du framing*

Le framing est la théorie qui permet d'expliquer les événements inclus dans les agendas et auxquels les personnes vont faire face cognitivement à partir du processus de priming. Rappelons que selon Goffman (1974), le framing est, en général, l'activité d'organisation d'une représentation sociale basée sur des cadres primaires et des cadres secondaires, en utilisant une « clé » *'the key'* en tant qu'outil d'inclusion ou d'exclusion capable de transformer le cadre actuel. Selon Entman (1993), le media framing est l'activité consistant à sélectionner certains aspects d'une réalité perçue et à leur donner plus d'importance dans un contexte de communication établi. Selon l'auteur, le framing est plus précisément une activité qui permet de promouvoir une définition spécifique d'un problème, ainsi que la constitution d'un modèle d'interprétation, de traitement et d'évaluation particulière de certains aspects d'un sujet.

*« Le cadrage fait référence à la façon dont les événements et les problèmes sont organisés et interprétés, en particulier par les médias, les professionnels des médias et leur public. Une approche similaire mais plus sociologique a été plus typiquement appliquée aux questions de cadrage dans la recherche sur les médias et la communication et a ouvert un champ d'analyse important : comment les problèmes sont-ils construits, le discours structuré et les significations développées plus précisément ? » (Reese et al., 2001, p. 1)*³⁴

Nous pouvons voir des activités de framing lorsque les médias utilisent des rubriques pour classer les contenus. Les activités de framing sont aussi reflétées dans la constitution des informations, l'usage de certains styles, la consultation de certaines sources, ainsi que dans la distribution des informations au sein des espaces de publication. Nous pourrions dire que la constitution d'un agenda est l'activité de choisir de quoi parler. Le priming, l'activité de penser

³⁴Traduction de l'anglais (langue originale): « Framing refers to the way events and issues are organized and made sense of, especially by media, media professionals, and their audiences. A similar but more sociological approach has been more typically applied to questions of framing in media and communication research and opened an important field of analysis: Precisely how are issues constructed, discourse structured, and meanings developed? » (Reese et al., 2001, p. 1)

ce que nous savions du sujet. Et finalement, le framing, l'activité de choisir comment parler du sujet.

Dans cet ordre d'idée, la représentation n'est pas seulement l'activité qui permet de présenter quelque chose sous un autre format ; représenter dans le cadre de cette thèse va au-delà d'exposer la réalité des événements. La représentation a toujours fait l'objet de controverse. Représenter est un exercice de dispute, de délibération et de conflit. Pourquoi ? Parce que les représentations ne réussissent pas toujours à être collectives et approuvées par les citoyens membres d'un espace public. Tous les citoyens ne sont pas d'accord avec le reportage publié par un média, chaque citoyen a un degré de représentation plus ou moins important du sujet. Ces niveaux sont donnés grâce aux processus d'inclusion ou d'exclusion (Pintos, 2004). Koziner (2013a), affirme que :

« *Toute représentation implique un geste de violence symbolique ; chez les sans-voix, elle devient une double violence : en raison de leur impossibilité de produire des représentations, puisqu'on leur refuse les moyens et les outils pour le faire, celles-ci sont "prises" par la voix des médias. Dans les processus de représentation de ce qui est compris comme une "réalité", les médias collaborent à la légitimation de 'situations sociales dissymétriques' » (Koziner, 2013a, p. 27)³⁵.*

Dans cette sous-partie nous avons évoqué l'importance d'une théorie des représentations médiatiques. Selon cette théorie, les médias sont des institutions importantes dans la constitution d'un sujet social. Pour effectuer le travail de représentation du social, certaines théories sur le cadrage journalistique se sont développées. Cependant, dans le cadre de cette partie théorique, nous allons présenter des stratégies spécifiques du cadrage médiatique en temps du terrorisme.

3.2.3 Activités de cadrage médiatique du terrorisme

Le framing est donc une activité spécifique qui porte sur la manière de traiter un sujet spécifique dans l'espace public. C'est pour cette raison que nous devons nous demander comment est traité un sujet médiatique en lien avec le terrorisme ? Selon Martin (2012), les auteurs d'actes violents cherchent toujours à faire médiatiser leurs événements spécifiques. Cette activité leur permet de pénétrer dans l'espace public et de porter leur discours à un stade où ils sont néanmoins généralement condamnés. Le terrorisme cherche toujours un impact sur le public, car est un acte qui remet en question la sécurité des citoyens dans l'espace public. Cette situation oblige les médias à effectuer une couverture du terrorisme.

Selon Cole (2006), les médias participent aux processus de constitution d'objets sociaux, mais ils n'en sont pas directement responsables. Tout au long de ce processus, interviennent quatre médiations, toujours selon Cole (2006). Une première médiation correspond à *la ligne éditoriale des médias*, une seconde est *donnée par le journaliste*, une troisième *médiation fournie par les sources* et enfin, un exercice de *médiation vis-à-vis des publics* lorsqu'il s'agit de prendre en compte leurs besoins. Suivant ce postulat, les médias représentent les sujets de la société, mais l'industrie médiatique doit être analysée plus en profondeur parce qu'il y a plu-

³⁵Traduction de l'espagnol (langue originale): "toda representación implica un gesto de violencia simbólica que, en el caso de los sin voz, se convierte en doble violencia: debido a su imposibilidad de producir representaciones, puesto que les son negados los medios y herramientas para hacerlo, estos son "tomados" por la voz de los medios de comunicación. En los procesos de representación de aquello que se entiende por "realidad", los medios de comunicación colaboran en la legitimación de "situaciones sociales disimétricas" (Koziner, 2013a, p. 27)

sieurs dynamiques à comprendre. En tout cas, les médiations proposées par les institutions médiatiques vont permettre le passage d'un agenda médiatique à un agenda politique et un autre public.

Selon Matusitz (2012), le passage d'un agenda médiatique à un agenda public présente des spécificités dans le cas du cadrage de la violence : *'la saillance médiatique'* (*media salience*) et le *'transfert de saillance'* (*salience transfert*). Selon l'auteur, le volume élevé de couverture médiatique, ainsi que l'importance des émotions, amènent souvent les Etats à intervenir dans leurs agendas publics et à engager des actions contre les auteurs d'actes de violence. Par exemple : l'intervention des États-Unis en Irak après le 11 septembre, les frappes aériennes de la France vers la Syrie après les attaques de Daech, etc.

« Trois dimensions de la saillance médiatique doivent être prises en compte : l'attention, la visibilité et la valence. L'attention dépend du volume de couverture / exposition du média. La visibilité est un outil de cadrage utilisé pour mettre en valeur ou placer un attribut / objet dans un cadre qui communique son importance. (...) La valence est la nature affective (émotionnelle) du contenu des médias » (Matusitz, 2012, p. 113)
36

Dans ce processus de cadrage lors des événements terroristes, le langage et la mise en récit sont essentiels. *« En tant qu'êtres humains, nous sommes homo narrans : lorsque nous communiquons, nous utilisons des récits pour expliquer et illustrer nos idées. Le récit est une façon de raisonner pour donner un sens au monde. En tant que mode de représentation, le récit est utilisé pour parler du monde »* (Matusitz, 2012, p. 139)³⁷. Cet exercice de narration est présent dans des cadrages médiatiques *de peur, émotions et de culture de violence*.

Cadrage basé sur la peur : D'après Matusitz (2012), à l'occasion d'actes terroristes, les médias peuvent créer des schémas sociaux fondés sur la narration de la peur. Les attentats terroristes en France sont l'exemple de ce type de cadrage. Après les premières informations sur les événements, les Français se sont montrés solidaires de l'acte, mais surtout, ils étaient préoccupés par la situation sécuritaire dans leur pays.

Cadrage basé sur les émotions : D'après Matusitz (2012), lorsque les médias sont confrontés à la couverture d'actes de violence imprévus, il est très probable qu'ils choisissent une couverture basée sur les émotions. Premièrement, parce que les journalistes, en tant que citoyens et acteurs de l'espace public concerné, se sentent menacés par l'environnement, ce qui est également évident pour les citoyens ordinaires. Les récits et les cadres médiatiques basés sur les émotions prendront toujours en compte le processus collectif d'appartenance de la population à un espace. *« En général, les émotions sont des systèmes de réponse conçus pour adapter l'organisme humain à des changements rapides et peut-être menaçants de l'environnement. Contrairement aux émotions individuelles, les émotions socialement construites sont des émotions ressenties par les individus du fait de leur appartenance à un groupe ou à une société*

³⁶Traduction de l'anglais (langue originale) « In people minds, agenda setting makes some news more « high-ranking » This is a concept called media salience. Three dimensions of media salience need to be considered: attention, prominence and valence. Attention depends on the volume of media coverage/exposure. Prominence is a framing tool used to emphasize or place an attribute/object in a framework that communicates its importance. (...) Valence is the affective (emotional) nature of media content » (Matusitz, 2012, p. 113)

³⁷Traduction de l'anglais (langue originale) «As human beings, we are homo narrans: when communicating, we use narratives to explain and exemplify our ideas. Narrative is a mode of reasoning to make sense of the World. As a mode of representation, narrative is used to tell about the world » (Matusitz, 2012, p. 139)

particulière » (Matusitz, 2012, p. 144) ³⁸ Le processus de paix en Colombie peut être un exemple de ce type de cadrage. Pendant plus de 50 ans, les Colombiens ont été confrontés à la violence terroriste des Farc-EP, c'est pour cette raison qu'au cours du processus de paix, une histoire émouvante a été mise en évidence dans laquelle l'après-conflit était projeté comme un espace de changement social dans le pays. Cette émotivité se reflétait dans des informations capables d'amener les utilisateurs à une culture de la paix.

Cadres basés sur la culture de la violence : nous pouvons enfin affirmer que de nombreux cadres pourraient être le résultat d'une violence constante dans un espace public prédéterminé. Il est difficile de parler de paix dans un territoire soumis aux actions terroristes depuis longtemps. Les médias peuvent être imprégnés par un schéma narratif et un cadrage spécifique, liés à cette culture de violence. Changer ce modèle de production et de diffusion peut être difficile, d'autant plus qu'il implique l'évolution de nombreux aspects professionnels, industriels, sociaux, politiques, éthiques et économiques qui sont difficiles à intégrer pour les médias, les journalistes et surtout pour les citoyens. Ce cadrage est également typique de la situation colombienne. Pendant 50 ans, les Colombiens se sont habitués à vivre dans des schémas narratifs violents, c'est pour cette raison que le processus de paix a généré tant d'incertitude et d'incrédulité de la part de la population

Au cours de ce chapitre, nous avons affirmé qu'il existe trois processus clés, l'un de sélection des thèmes (Agenda Setting) un autre de cadrage (Framing) capable de sélectionner des schémas narratifs et enfin, un autre de réflexion (Priming) sur ce que nous savons dudit sujet. Dans cet esprit, à la fin de cette thèse, nous devrions reconnaître si les cadrages médiatiques du terrorisme en France et en Colombie étaient fondés sur la peur, les émotions ou la culture de la violence. Pour identifier ces procédés de « cadrage », il faut s'intéresser aux industries qui énoncent ces représentations, c'est pour cette raison qu'il faut caractériser au maximum les industries médiatiques et les réseaux d'info-médiation. La compréhension des industries de la représentation, sera l'objectif des paragraphes suivants.

3.3 Situation d'énonciation du terrorisme : médias numériques, réseaux sociaux numériques et représentations

Dans le dernier point nous avons évoqué l'importance des représentations médiatiques et des théories développées autour de cette idée de constitution du social dans les médias. Nous avons également articulé notre problématique de recherche, affirmant que dans un exercice de constitution d'une représentation sociale il est essentiel de reconnaître les représentations institutionnalisées au fil du temps par des acteurs comme les médias. Pour cela trois apparaissent fondamentales : la constitution des agendas, le cadrage et une dimension plus personnelle liée à la réception de l'information. Maintenant, nous allons nous attacher à comprendre les situations d'énonciation du terrorisme dans les industries médiatiques. En sachant que les industries des médias ont beaucoup changé aujourd'hui. Certains médias ont été obligés à migrer vers des plateformes numériques. D'autres médias sont nés avec le numérique. Alors qu'un certain nombre de plateformes numériques sont apparues en parallèle et jouent un rôle majeur pour la distribution du contenu et sa signification dans la société.

Pour commencer, il est important de dire qu'à ce stade, nous avons décidé de diviser l'analyse et la revue de la littérature en trois aspects : *l'énonciateur*, *l'énoncé* et *l'espace d'énonciation*. Dans un premier temps nous allons identifier les médias de communication numérique

³⁸Traduction de l'anglais (langue originale) « By and large, emotions are response systems designed to adapt the human organism to rapid and maybe threatening changes in the environment. As opposed to individual emotions, socially constructed emotions are emotions felt by individuals as a consequence of their membership in a particular group or society » (Matusitz, 2012, p. 144)

comme *des énonciateurs* dans des processus de signification du terrorisme. Pour cela, nous allons comprendre la différence entre médias migrés et médias pure players. Ainsi que nous allons voir la différence entre les industries médiatiques, les industries médiatisantes et les industries médiatisées. Cette différence s'est produite avec l'apparition des plateformes numériques, à saisir également. Dans un deuxième temps, nous allons nous concentrer sur *l'énoncé*. Pour cela, nous allons voir les différents types d'événements médiatiques, ainsi que la constitution des métas sujets d'actualité, à partir de l'identification des noyaux lexicaux. Et finalement, nous allons présenter *les espaces d'énonciation*. Pour le cas de cette thèse il s'agit des sites web, ainsi que des réseaux sociaux numériques, comme outils d'info-médiation des significations dans l'actualité. Ce cheminement va nous permettre de comprendre les activités d'industrialisation des représentations sociales et médiatiques, de façon générale.

3.1.1 *Énonciateurs : médias migrés et pure-players*

Les représentations médiatiques sont produites par des institutions spécifiques, c'est-à-dire, les médias. Il est important de reconnaître les industries médiatiques comme des institutions de la signification collective dans l'espace public. Nous avons les médias dits analogiques, et nous avons aussi les médias dits numériques. Dans le cadre de cette thèse nous nous intéressons aux médias numériques, c'est-à-dire ceux qui sont codés dans un langage binaire et décodé par des machines électroniques et numériques. De plus, nous ne nous intéressons pas aux médias numériques en général, mais aux médias journalistiques de production numérique. Dans le cadre de cette thèse nous nous intéressons, plus spécifiquement, à la presse en ligne. D'abord parce que, à l'origine, la presse écrite est plus proche du débat public que les autres médias. Nous avons aussi décidé de travailler avec la presse en ligne car nous pouvons analyser le langage textuel, fondamental dans l'identification des inclusions et exclusions dans un espace public. Et enfin, parce que c'est le format qui convient le mieux à notre proposition méthodologique automatisée, que nous expliquerons plus tard.

En France les premières expériences de presse en ligne ont débuté en 1981 avec le Minitel et le service d'information du journal Les Dernières nouvelles d'Alsace. Après 1985 d'autres médias ont commencé à présenter des services d'informations télématiques avec le Minitel : Le Monde, Libération, Le Parisien, entre autres. Et les premières expériences de journalisme sur internet commencent en 1994 avec Le Monde Diplomatique et en 1995 avec Libération, notamment. Depuis toutes ces années, l'analyse des modalités de publication, ainsi que les logiques de mutation de ce secteur industriel ont été étudiés. Rebillard (2006b) a répertorié sept catégories informatives sur Internet : *version internet des médias existants (presse en ligne)*, *version internet des agences de presse (agences de presse en ligne)*, *publications exclusivement internet (webzines)*, *publications individuelles exclusivement internet (blogs)*, *composantes informationnelles de plateformes multiservices (portails)*, *composantes automatisées d'information d'actualités (agrégateurs)* et *services documentaires d'archives journalistiques (bases d'archives)*. Selon l'auteur ces sept catégories sont élaborées à partir d'une étude des contenus des informations sur internet. Pour cela trois modalités originales de publication sur internet sont identifiées : la publication autoritative (exemple : les blogs), la publication distribuée (exemple : peer-to-peer) et la publication méta-éditorial (exemple : les portails).

Avec cette catégorisation, Rebillard (2006b), nous présente deux axes assez intéressants à étudier. D'un côté : la différence entre les informations spécialisées et les informations généralistes. D'autre côté : la différence entre les sites marchands et les sites non marchands. Cette dynamique nous présente l'élargissement des contenus journalistiques sur internet. La presse en ligne commence à produire des informations dans un écosystème au départ investi par des entreprises qui ne font pas partie des grands conglomérats de médias. Même la production citoyenne commence à devenir très importante dans l'espace public. Les processus de signifi-

tion collective et de représentation médiatique ne deviennent dès lors plus exclusives des médias traditionnels et de leurs versions web. D'autres concurrents arrivent à représenter les sociétés avec ses activités de cadrage, constitution d'agenda et priming spécifiques.

« L'alternative en matière de traitement de l'information se retrouve donc du côté des webzines et des blogs, mais elle est en réalité assez faible : – tout d'abord, ces espaces de la publication autoritative, malgré leur nombre important, pèsent peu en termes d'audience (même cumulée) vis-à-vis des entités internet des grands groupes industriels de communication (...) ensuite et surtout, malgré leur volonté de contourner le système médiatique dominant, les webzines et les blogs participent de fait, à leur manière, à ce processus général de retraitement » (Rebillard, 2006a, p. 56)

Nous sommes dans un contexte de production d'information très éclaté. C'est pour cette raison que Compagno et Rebillard (2016) affirment par la suite qu'il faut repérer les différences des informations d'actualité produites dans ce contexte médiatique à partir des principales dimensions de leur énonciation : thématiques de l'énoncé (cadrages journalistiques) et énonciateurs (entités médiatiques). Néanmoins, avec cette convergence de sites, entreprises et dynamiques de production et diffusion des informations sur internet, qu'est-ce qu'une industrie médiatique dans la situation contemporaine ?

Les industries des médias sont actuellement en voie de redécouverte et de transformation. Les médias doivent chaque jour s'adapter aux changements technologiques. Une industrie médiatique peut être comprise comme un système capable de gérer les expériences de groupes spécifiques grâce à l'utilisation d'un discours journalistique de qualité, d'autorité et de confiance (Jeanneret, 2014). Dans ce sens, un journal imprimé, une chaîne de télévision, une station de radio et un journal numérique sont considérés comme relevant des industries médiatiques. Premièrement, parce qu'ils sont capables de thématiser les problèmes publics d'aujourd'hui, grâce au traitement de l'information sur de multiples supports. Deuxièmement, parce qu'il s'agit d'entités sociales de discussion et d'expérimentation, qui permettent aux citoyens de créer une image de quelque chose qu'ils n'ont pas nécessairement expérimenté. Et troisièmement, parce qu'ils participent à la dynamique d'inclusion et d'exclusion des significations dans l'espace public, puisqu'ils sont une institution de légitimation.

Dans le cas de cette thèse, une série de facteurs est à prendre en compte. Au départ, les industries médiatiques ont été fortement impactées par l'émergence d'Internet et sa dynamique de relations interactives et de production autonome. Cette logique a conduit à démocratiser l'accès aux systèmes de publication Web. Les citoyens ont commencé à créer du contenu médiatique de plus grande envergure et à moindre coût. De même, les médias traditionnels ont développé des versions numériques (médias migrés), tandis que d'autres médias sont nés pour fonctionner exclusivement sur Internet (pure-players). Cette division de base du journalisme numérique a été choisie pour notre thèse. Depuis la partie introductive, nous expliquons notre intérêt pour l'exploration des représentations du terrorisme à partir du cadre institutionnel accordé aux médias traditionnels migrés vers le web et des médias numériques natifs. Des médias comme Libération.fr versus slate.fr auront-ils le même niveau d'autorité et d'institutionnalisation ? Surtout quand on sait que les deux ont des processus de constitution d'agenda, de cadrage médiatique et de priming différentes.

La logique de publication Web n'est pas si simple. Dans le cadre de notre thèse, nous pourrions analyser ce qui est publié par un média natif ou migré sur son site web officiel, mais il existe actuellement également des plateformes de médiation telles que les réseaux sociaux, qui favorisent l'interactivité des utilisateurs lecteurs. Cet argument final reflète la multiplicité des espaces de diffusion médiatique sur internet. Jeanneret (2014) propose trois catégories pour comprendre les niveaux de circulation des significations : *les industries médiatiques, les industries médiatisantes et les industries médiatisées*.

Industries médiatiques : ce sont des organisations qui proposent des médiations de qualité et sont basées sur le travail, l'autorité et la confiance professionnelle. Dans cette catégorie, nous trouvons une relation durable avec une production de qualité et nous pourrions inclure tous les médias traditionnels comme leurs versions migrées, ainsi que les pure-players journalistiques.

Les industries médiatisantes : généralement, ces secteurs industriels sont exploités par des acteurs économiques qui instrumentalisent les récits et les contenus générés par d'autres industries, y compris les médias, afin de permettre aux utilisateurs d'être en relation avec ces contenus. Nous pourrions affirmer avec Jeanneret (2014) que « *l'industrie médiatisante se désintéresse des contenus et enjeux de la communication et capte dans ses outils toutes les informations possibles sur les usages* » (Jeanneret, 2014, p. 12). Nous avons ici la présence de Facebook, Twitter et Google, qui commercialisent l'information, mais la produisent à peine.

Industries médiatisées : Selon Jeanneret (2014), « *L'industrie médiatisée exploite l'univers des médias pour atteindre des consommateurs qu'elle traite comme une cible* » (Jeanneret, 2014, p. 12). C'est-à-dire que ce sont des industries qui se caractérisent par le fait que les acteurs économiques instrumentalisent les dispositifs de média pour entrer en contact avec les utilisateurs, qui sont traités comme un objectif de marché auquel ils recevront des publicités liées au marketing. Cette industrie est basée sur l'idée de marques et d'annonceurs.

Pour notre thèse, nous nous concentrerons exclusivement sur les industries médiatiques et les industries médiatisantes. D'abord parce que l'espace public sur lequel nous travaillons est constitué d'entités reconnues et légitimées comme les médias qui fondent leur travail journalistique pour transformer la réalité sur la qualité et la confiance. Ces industries médiatiques se caractérisent par des positions et des lignes éditoriales claires, ainsi que par des processus de vérification et de reconnaissance des informations dans l'espace public, même si certains pure players expérimentent des alternatives les plaçant parfois aux frontières de cet espace. C'est ainsi que nous avons décidé de travailler pour cette thèse avec six médias migrés vers le web : LeFigaro.fr, Libération.fr, LeMonde.fr, ElTiempo.com, ElEspectador.com et ElColombiano.com, ainsi qu'avec 6 pure player ou média natif : Agoravox.fr, Mediapart.fr, Slate.fr, LaSillaVacía.com, Las2Orillas.co et Pulzo.com. Ces douze médias sont des acteurs clés dans la légitimation des agendas médiatiques à travers différents cadrages médiatiques, tant en France qu'en Colombie.

Ces médias ont des pages Web pour publier leur contenu, mais utilisent en même temps des plateformes telles que Facebook et Twitter. C'est pour cette raison que dans le cas de notre thèse nous recourons au concept d'industries médiatisantes, puisque ces plateformes deviennent des médiateurs de l'information entre les médias et les citoyens-lecteurs. Jusqu'à présent, nous affirmons que les médias journalistiques sur Internet peuvent publier leur contenu via leurs propres portails Web et des portails Web tiers. Dans cette dynamique d'auto-publication et de publication dans d'autres espaces, il est essentiel de comprendre la logique de production informative selon les 3 niveaux référencés pour l'identification d'une représentation médiatique : les agendas, les cadrages et le priming.

Dans cette logique, la question de la production de l'information devient importante. Les énoncés proposés par les médias migrés et les médias pure-players peuvent être différents, sans compter qu'ils peuvent être repris et éventuellement transformés sur les plateformes d'info-médiation. C'est pour cette raison que nous nous intéressons à la compréhension des énoncés médiatiques. Car s'il faut distinguer le type d'énonciateur (entité médiatique), comme nous l'avons fait dans cette section, il faut aussi comprendre deux autres aspects importants dans le processus d'énonciation : l'énoncé (constitution du message) et l'espace d'énonciation (lieu de circulation et de temporalité), abordés dans les sections suivantes.

3.1.2 *Énoncé : le terrorisme comme un méta sujet d'actualité*

La constitution du message médiatique est très importante dans le cadre de cette thèse. Nous nous centrons sur l'identification des sujets les plus traités par les médias et aussi par les citoyens. Néanmoins, qu'est-ce qu'un sujet d'actualité ? Pour répondre à cette question, nous allons nous concentrer sur les énoncés médiatiques. Pour cela, nous avons déjà évoqué la notion de représentation médiatique, comme technique de cadrage social. Les représentations médiatiques vont s'approcher des sujets inclus dans les agendas médiatiques, c'est pour cette raison, qu'il nous faut comprendre la notion de sujet d'actualité. C'est pourquoi nous allons commencer par assimiler le concept de trivialité, selon Jeanneret (2014). Après nous allons voir les différents types d'événements médiatiques. Et finalement, nous allons nous fixer sur la notion de méta-sujet d'actualité.

Patrin-Leclère et Seurat (2015), interrogeant Yves Jeanneret (2014), révèlent une série de postulats initiaux pour comprendre la production du journalisme d'aujourd'hui. Selon les auteurs, avec les médias numériques et l'émergence d'espaces d'échange à médiation technologique, nous avons banalisé de nombreux processus essentiels et nous avons été surpris par de nombreux autres. Pour arriver à comprendre cette mutation, et la constitution des sujets d'actualité sur la scène médiatique, Jeanneret (2014) propose de parler de « *trivialité* » comme « *le caractère transformateur et créatif de la transmission et de la réécriture des êtres culturels à travers différents espaces sociaux* » (Jeanneret, 2014, p. 15). Jeanneret (2014) va considérer les êtres culturels comme « *l'ensemble d'idées et de valeurs qui incarne un objet de la culture dans une société, tout en se transformant constamment à partir de la circulation des textes, des objets et des signes* » (Jeanneret, 2014, p. 1112).

L'auteur affirme qu'il ne saisit pas le mot trivialité tel que nous le connaissons dans le terme général ; autrement dit, pour lui, la trivialité ne consiste pas à parler de choses vulgaires, banales ou ordinaires, mais plutôt à voir son origine latine « de carrefour ». Selon un entretien accordé au Magazine L'Effeuilage (« La Trivialité » - Lexique des SIC, 2014), Jeanneret déclare qu'il cherche à savoir comment les questions (objets sociaux) passent d'un espace social à un autre et via ce transit, elles se transforment et peuvent avoir d'autres significations, ainsi que par les institutions qui font circuler ces significations et connaissances, exemple : magazines, musées, entre autres.

L'approche que nous venons de souligner est très utile dans le cadre de cette thèse, car elle permet de comprendre comment les représentations sur le terrorisme commencent à circuler dans la société, grâce aux médias, et à susciter des réactions spécifiques chez les citoyens. Et la trivialité est précisément ce concept qui permet de comprendre comment les problèmes et les connaissances circulent dans la société. Dans cette logique de circulation, les technologies informatiques sont très importantes, car ces outils permettent la circulation en masse d'objets. Jeanneret (2014) affirme que des phénomènes tels que le buzz, la viralité et les mèmes sont le meilleur exemple pour comprendre la trivialité sur Internet, car ce sont des problèmes sociaux qui circulent rapidement et massivement, et pour cette raison, l'appropriation sociale de tels

objets (sujets) est difficile. Dans le cadre de cette thèse, nous ne nous intéressons pas à tous les médias ou productions citoyennes sur internet. Nous nous intéressons à la production médiatique issue d'industries validées dans l'espace public de chaque pays, ainsi qu'aux commentaires laissés par les lecteurs sur ledit contenu.

Ces connaissances sont traitées par les médias en tant que sujets d'actualité. Selon Rebillard et al (2012) un sujet d'actualité est « *un fait, une expérience passée au prisme d'un cadrage médiatique primaire, en amont du cadrage médiatique secondaire (angle, ligne éditoriale, point de vue) choisi pour le traiter* » (Rebillard et al, 2012, p. 153) Nous avons déjà évoqué la notion de cadrage et aussi les cadrages primaires et secondaires. La constitution des sujets d'actualité dans les médias passe par la couverture des événements médiatiques. Dans le cas de la France et de la Colombie, on parle de multiples événements journalistiques qui se sont accumulés au fil du temps et ont donné à l'acte terroriste une plus grande dimension temporelle. Dans le cas de la France, les attentats de Paris sont un événement spécifique qui est lié à d'autres attentats comme ceux de Charlie Hebdo et même d'autres attentats subis en Europe. Cette relation commence à se démarquer dans le cadrage médiatique du pays et montre que plus qu'un cas concret, elle devient un méta-sujet d'actualité. Ce même mouvement est perceptible dans le cas de la Colombie. Le processus de paix n'est qu'une étape de toute une couverture médiatique de la violence terroriste dans le pays, qui comprend des actes tels que des enlèvements, des attaques, des violations du droit international, entre autres. C'est pour cette raison que dans cette thèse nous n'abordons pas des événements journalistiques limités ou uniques, mais plutôt des méta-sujets d'actualité, notion qu'il faut définir.

Les sujets peuvent en effet être regroupés et constituer un méta-sujet d'actualité. Selon Rebillard et al (2012)

« Sur la base de cette première classification des articles en sujets d'actualité, une deuxième classification a donc été effectuée par les chercheurs. Elle a consisté à regrouper les sujets d'actualité en méta-sujets. Ces regroupements ont reposé sur l'existence de liens (associations, analogies, liens causaux, confrontations, continuités, etc.) entre des faits distincts ayant été l'objet d'un traitement médiatique. Cette identification des liens entre sujets d'actualité, aboutissant à considérer leur congruence autour d'un phénomène médiatisé sous la forme d'un méta-sujet, a été effectuée a posteriori par les chercheurs. Elle peut néanmoins recouper en grande partie des liens établis sur le moment par les producteurs d'information dans leur cadrage des différents sujets » (Rebillard et al, 2012, p. 153).

On considère ainsi que les représentations médiatiques proposent des sujets qui peuvent se regrouper dans des catégories plus stables et constituer des méta-sujets, correspondant à des méga-événements. Selon Rebillard et Compagno (2016) le méga-événement est un récit réalisé collectivement par les médias, à partir d'une pratique sélective des informations à traiter. On pourrait même affirmer que les événements en Colombie et en France sont des méga-événements d'actualité, qu'intègrent de multiples thèmes qui se relient les uns aux autres à travers des clusters informatifs. Ce terme de cluster sera fondamental dans le cadre de cette thèse, puisqu'un événement de grande importance comme la violence terroriste en France ou en Colombie, a délimité une série de thèmes plus spécifiques, qui peuvent être regroupés en catégories plus petites, c'est-à-dire en représentations plus fines, opérées par les médias et les journalistes. A titre d'exemple, et sans encore présenter les résultats de cette thèse, nous pourrions affirmer qu'en Colombie le processus de paix est un méga-sujet d'actualité, qui comporte plusieurs clusters informatifs, par exemple un cluster spécialisé dans les acteurs du conflit armé, un autre spécialisé dans la justice et la réparation, et un autre spécialisé dans le post-conflit. De plus, ces clusters pourraient avoir des représentations médiatiques beaucoup plus précises en leur sein, par exemple dans le cas des acteurs du conflit, le gouvernement, les FARC-EP, et l'opposition

peuvent être considérés aussi comme des regroupements, parce qu'ils montrent des enjeux qui pourraient être relatés indépendamment. Avec cela nous affirmons que dans cette thèse, il y a une schématisation hiérarchique de l'information et qu'une telle schématisation parvient à montrer les représentations spécifiques et générales d'un sujet d'actualité.

Dans cette dynamique de schématisation hiérarchique, il est important de prendre en compte l'espace d'énonciation du contenu, comme nous y appelons à nouveau le concept de tri-vialité. Un méta-sujet d'actualité comme le processus de paix en Colombie a circulé dans tous les médias possibles. Internet était l'un de ces lieux de circulation et comme nous l'avons vu précédemment, les espaces de publication sur internet sont diversifiés, c'est pour cette raison que nous étudierons les sites web spécifiques des industries médiatiques, ainsi que les réseaux sociaux numériques, en tant qu'industries médiatisantes.

3.1.3 Espace d'énonciation : des sites web aux réseaux sociaux numériques

Les médias représentent les sociétés dans l'espace public. Cet exercice de représentation médiatique comprend des activités d'analyse de la signification collective et des produits spécifiques pour mettre en évidence ladite pensée sociale. Dans cet ordre d'idées, les médias sélectionnent, interprètent et transforment les événements du quotidien en produits qui parviennent à montrer les représentations de la société. Ces représentations se reflètent dans des informations pour la presse, la radio ou la télévision et circulent dans des espaces spécifiques. C'est pour cette raison que dans ce chapitre nous nous penchons de façon globale sur le contexte d'énonciation d'une représentation médiatique. Nous avons déjà présenté l'énonciateur (industrie médiatique ou médiatisante), l'énoncé (sujet-d'actualité) et maintenant nous allons continuer avec la présentation de l'espace d'énonciation.

Actuellement, les entreprises de médias disposent de leurs propres espaces de publication Web, ainsi que d'une présence dans des espaces d'info-médiation, tels que Facebook et Twitter. Ces deux espaces de circulation se caractérisent par une forte visée d'interactivité avec les utilisateurs. En France et en Colombie, des milliers d'informations ont circulé sur Internet et des millions de commentaires de citoyens ont été laissés sur des sites Web des médias, ainsi que sur Facebook et Twitter. Selon Jeanneret (2014), les sujets (thèmes) se multiplient aujourd'hui si vite qu'il est difficile de les comprendre et de les analyser. Les grandes entreprises qui permettent la circulation des informations sont fascinées par les données que les utilisateurs transmettent sur ces plateformes, sans grand recul. Duguay (2016) relève à cet égard que les plateformes numériques devraient être étudiées de façon plus critique, en fonction de leur capacité à guider les flux d'informations, de la popularité ou de la visibilité de leurs utilisateurs et de leur contenu, de la connectivité entre les citoyens et les sujets, ainsi que pour leurs politiques de datafication, c'est-à-dire cette tendance qui vise à tout transformer en données.

Dans ce contexte, si la logique de la production de l'information a été impactée, il semble que la logique de la consommation l'ait été encore plus. Précédemment, nous avons vu que des récits sont mis en circulation dans les espaces publics. Ces récits permettent une diffusion et une discussion sociale sur la réalité. Ces récits peuvent être massifs et sont produits dans des secteurs industriels spécifiques, à travers une série de logiques de production et d'exercices de médiation, très différents selon l'industrie qui les propose. Par logiques de production, nous entendons la pratique capable d'identifier, de traiter, de discuter et de représenter une personne, un objet, un sujet ou une action présentant un intérêt collectif (Charaudeau, 2015). Le résultat d'une logique de production médiatique est la consolidation d'un agenda ou d'un cadre de référence informatif, capable d'inclure ou d'exclure des sujets pertinents pour une population (Pintos, 2004). Ces objectifs sont issus de processus de médiation ou de médiatisation, des mots qui permettront de mieux comprendre la division faite par Jeanneret (2014) entre industries

médiatiques et industries médiatisantes. Nous pourrions affirmer qu'il existe au départ des industries fondées sur la médiation, c'est-à-dire une sorte d'activité permettant aux membres de la société d'être en contact et d'avoir un sentiment d'appartenance à une communauté. La médiation cherche à mettre en contact techniquement ou discursivement deux éléments différents qui doivent trouver un accord. La médiation ne reste toutefois pas simplement un processus technique ou instrumental : une dimension délibérative peut être mise en évidence. Selon Jeanneret (2014) la médiation est un « *activité productive et créative qui consiste à intervenir sur le cours de la communication en lui apportant une dimension nouvelle* » (Jeanneret, 2014, p. 15)

Nous affirmons qu'il existe des industries de la représentation sociale. A partir de là, les médias, mais aussi des plateformes comme Facebook et Twitter deviennent un élément clé dans l'analyse de la signification collective d'une société. Une plateforme serait alors un outil permettant la transmission et l'échange (à tous les niveaux) des produits créés par les industries de la culture et des médias. Les plateformes, à la suite des postulats de Jeanneret (2014), se caractérisent par leur dimension technique, liée au matériel, ainsi que leur dimension commerciale, dans laquelle la valeur des transactions économiques est reconnue. Enfin, une plateforme comporte également une dimension politique en raison de son importance dans le processus de signification collective. Actuellement, les plateformes numériques sont devenues omniprésentes dans l'écosystème social. Nous pourrions les définir comme les outils de la logique commerciale, politique et technique, qui codifient numériquement les thèmes, les significations et les connaissances de la société, répondant à la logique de la trivialité de Jeanneret (2014).

Les industries médiatiques ont pour cœur d'activité la production professionnelle d'informations sur la société, tandis que des entreprises telles que Facebook ou Twitter commercialisent les échanges autour de ces informations. Ainsi commence à apparaître la différence fondamentale entre les industries de médias établies et les nouvelles façons de diffuser l'information sur Internet.

D'après un rapport du ministère des Technologies de l'information et de la Communication (2019) en Colombie, il y a en moyenne 30 millions d'internautes sur un total de 50 millions d'habitants. La Colombie est le 14^{ème} pays en termes de pénétration de Facebook avec environ 15 millions d'utilisateurs, dont Bogota, neuvième plus grande ville du réseau social avec environ 6,5 millions d'utilisateurs actifs sur près de neuf millions d'habitants. Dans le cas de Twitter, il est signalé qu'environ six millions de Colombiens utilisent cette plateforme. Dans le cas de la France, Facebook (2019) révèle que le nombre d'utilisateurs actifs dans le pays est d'environ 35 millions.

Facebook est-il un média ? Twitter est-il un gatekeeper ? La médiation devient le point clé de l'ensemble lors de la couverture de la violence, puisque c'est finalement dans ce processus d'échange entre citoyens, médias et institutions que se joue le sens. Malgré leurs différents modèles commerciaux, politiques, et même les différents logiciels mobilisés, les plateformes telles que les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) contribuent à orchestrer cette médiation (Nieborg & Poell, 2018). Même si elles ne produisent pas elles-mêmes d'informations, elles occupent une place extrêmement importante dans la (re-)diffusion de ces informations et l'organisation des échanges autour de celles-ci.

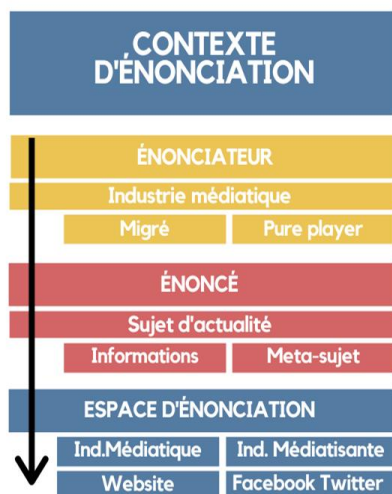
Conclusion chapitre

Jusqu'à présent, nous avons tenté d'expliquer comment le terrorisme peut être représenté par les médias. Nous avons expliqué le rôle spécifique des médias à l'heure actuelle et le défi suscité par Internet et les industries médiatisantes pour expliquer ce récit. Cependant, dans ce chapitre, il a été démontré que les récits ne sont pas des histoires simples avec un début, un problème et une fin, mais qu'ils impliquent de plus larges cadres normatifs qui peuvent être mis

en évidence dans les agendas des médias et les politiques de cadrage journalistique. En dépend la discussion en ligne entre les citoyens, et de façon plus large le processus de constitution des représentations sociales des personnes touchées par des événements terroristes.

« Les médias ne fixent pas simplement les ordres du jour. Selon une logique plus en accord avec les interactions symboliques, les médias, en utilisant certains symboles et en encourageant certaines relations entre les mots, les actes et les problèmes, guident également les points de vue, les cadres, le langage et le discours que les gens utilisent pour identifier des problèmes spécifiques » (Matusitz, 2012, p. 152)³⁹.

L'objectif de cette thèse est d'identifier les représentations sociales numériques que les médias et les citoyens ont lors d'événements terroristes. Pour répondre à cet objectif, nous avons rassemblé plusieurs éléments au cours de trois chapitres. Le premier nous a mis en contexte la relation entre le terrorisme et les médias. Le deuxième nous a présenté la théorie des représentations sociales comme une voie pertinente pour comprendre les sociétés en temps de crise. Et dans ce troisième chapitre, nous avons analysé les représentations institutionnalisées dans le temps et dans l'espace public produites par les médias. Compte tenu de ces trois moments, ainsi que de ce qui a été vu au cours de ce chapitre, nous pouvons retravailler la présentation de notre réflexion générale et notre proposition d'analyse.



Modèle 7 Par rapport au contexte d'énonciation

Nous commencerons par affirmer qu'une représentation médiatique naît dans un contexte d'énonciation établi. Dans l'espace public, il existe des acteurs, des sujets d'intérêt et des espaces de discussion. Nous avons converti ces trois facteurs dans un approche d'analyse pour notre thèse. Nous avons appelé les acteurs : énonciateurs, les thèmes : énoncés, et les espaces de discussion : espace d'énonciation. Ces trois catégories permettent de montrer la logique de constitution d'un fait social, ainsi que sa discussion et sa validation au sein de la société. D'abord, nous nous intéressons à l'identification de l'énonciateur, c'est-à-dire de la personne en charge de produire un discours pouvant être diffusé dans l'espace public numérique. Dans ce cas, nous parlons des médias, en tant qu'industries d'importance sociale et caractérisées par des discours de qualité et dignes de confiance. Ledit contenu médiatique est

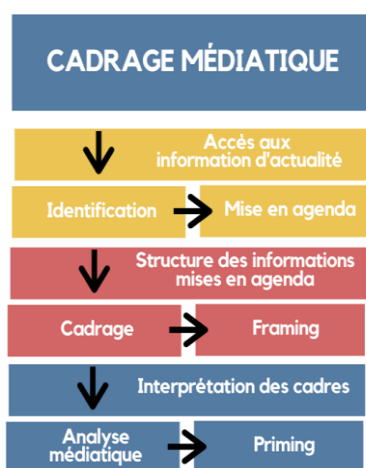
construit à partir de croyances et de connaissances sociales, typiques des processus cognitifs personnels et de groupe. Dans le cas de notre thèse, nous avons travaillé avec les médias de journalisme numérique reconnus dans le contexte de la France et de la Colombie. Ces médias peuvent être classés en médias traditionnels-migrés ou natifs-pure players.

Le deuxième niveau d'analyse que nous proposons pour identifier les représentations médiatiques concerne l'énoncé. À ce stade, nous nous concentrons sur l'événement qui a motivé la discussion citoyenne et le traitement des médias. Dans le cas de la France, les attentats de Paris sont devenus un événement qui a transformé les représentations des citoyens. Alors que dans le cas de la Colombie, cette transformation a eu lieu pendant le processus de paix. Ces

³⁹Traduction de l'anglais (langue originale): "The media do not simply set agendas. Rather, in accordance with symbolic interactions, media that use certain symbols and encourage certain relationships between words, acts, and issues also orient the viewpoints, frameworks, language, and discourse that people use in identifying specific problems and issues » (Matusitz, 2012, p. 152)

actualités factuelles peuvent être regroupées en catégories plus larges, que nous appelons des clusters. Cet exercice de regroupement nous permet de montrer que les événements journalistiques peuvent être traités de manière indépendante, mais qu'il existe néanmoins une relation signifiante entre eux. Ceci nous permet d'identifier les sujets d'actualité, ainsi que les méta-sujets d'actualité, c'est-à-dire les événements journalistiques majeurs qui nécessitent une analyse plus approfondie et détaillée du fait.

Et enfin, nous proposons un troisième niveau d'analyse des représentations médiatiques à travers l'identification des espaces d'énonciation. Parce que les médias diffusent leur contenu dans différents espaces numériques, il est devenu nécessaire de définir le travail d'analyse dans deux espaces différents, afin d'avoir une variable de comparaison. Pour cette raison, nous distinguons les industries médiatiques et les industries médiatisantes. Nous supposons que les industries médiatiques travaillent sur la signification sociale à travers des discours d'autorité et de qualité. Ces industries des médias se caractérisent par la présence de leurs propres espaces de publication tels que des pages Web ou des applications mobiles. Alors que les industries médiatisantes peuvent être considérées comme des industries de l'info-médiation, par lesquelles les médias peuvent générer des contacts avec leurs utilisateurs. Dans le cas de cette thèse, nous nous intéressons à l'analyse de ladite production propre et de ladite diffusion sur Facebook et Twitter. Nous reconnaissons en outre que ces plateformes génèrent des données, qui peuvent être précieuses pour l'analyse des représentations.



Modèle 8 Par rapport au cadrage médiatique

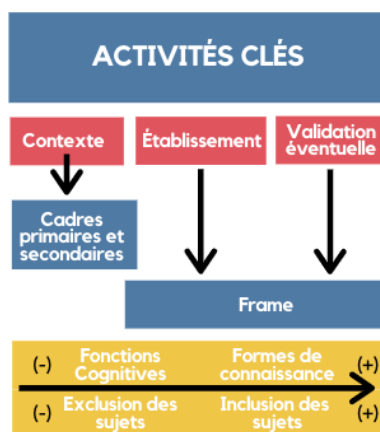
tous les médias identifient et hiérarchisent le contenu. Cet exercice hiérarchique met en évidence les noyaux centraux et périphériques de la discussion proposée dans l'espace public. Les-dits noyaux parviennent à montrer les exercices d'objectivation des représentations sociales, que nous avons précédemment définis comme l'établissement d'une représentation dans le chapitre 2.

Ce deuxième niveau de structuration de l'information correspond au cœur de l'activité de cadrage médiatique. À ce stade, les médias décident comment ils vont raconter l'histoire, avec quelle narration, avec quelles images, avec quelles sources, etc. Cet exercice de cadrage permet aux médias d'organiser le type de contenu qu'ils vont proposer.

À un troisième et dernier niveau, nous avons l'interprétation de l'information à travers les logiques de priming journalistique. À ce stade, les médias sont en mesure d'analyser comment ils ont abordé ces questions et comment ils veulent montrer ces connaissances dans les prochains cadrages. On reconnaît alors qu'une représentation médiatique a toujours une vision

cognitive personnelle, ainsi qu'une dimension très élevée de connaissance sociale. À ce stade, les médias réinterprètent leurs cadres narratifs et journalistiques, afin d'offrir la meilleure expérience aux lecteurs.

Pour terminer ce chapitre, mais surtout en faire un palier dans l'avancement de notre réflexion, nous proposons notre propre feuille de route pour analyser les représentations médiatiques. Nous tissons ainsi des liens avec notre proposition, élaborée à l'issue des chapitres 1 et 2, d'étudier les représentations numériques en trois étapes : contexte, établissement et validation.



Modèle 9 Par rapport aux activités clés

Nous reconnaissons initialement que toute représentation médiatique a besoin d'un contexte préalable ou une relation avec le passé de l'événement en discussion. Ce contexte permettra de montrer les cadres primaires et secondaires qui ont été travaillés sur le sujet et nous permettra d'avoir une première activité d'identification thématique. De l'identification du contexte, on passe à une étape d'établissement où se construisent les nouveaux « frames » d'interprétation. Pensons à la situation terroriste en France en 2015. Le contexte permet de mettre en évidence la notion de terrorisme avant les attentats et le positionnement thématique à travers l'identification d'un noyau central (cadre primaire) et une périphérie (cadre secondaire). Cependant, les attentats du 15 novembre ont modifié cet espace de représentation et un nouveau cadre a commencé à être construit, avant d'être discuté, et éventuellement validé.

Selon nous, la meilleure façon d'identifier la transition d'une représentation médiatique à une autre repose sur l'identification des sujets inclus et exclus au fil du temps. Nous affirmons que les sujets exclus appartiennent davantage aux fonctions cognitives personnelles, tandis que les sujets inclus appartiennent aux formes les plus validées de connaissances sociales. Plus la discussion sur un sujet est longue, plus le degré de reconnaissance sociale est mis en évidence, et moins les processus de cognition personnelle sont prégnants. Pour ce travail, il est ainsi essentiel de considérer l'évolution des représentations dans une logique spatio-temporelle.

Dans tout ce processus, la dimension citoyenne est fondamentale. Tout type de représentation est construit collectivement avec la société, c'est pour cette raison que pour compléter un processus d'interprétation plus large, il est nécessaire de voir la pensée citoyenne. C'est pour cette raison que dans le prochain chapitre, le dernier chapitre théorique, nous étudierons la dynamique de la réception par les utilisateurs. Nous pourrions dire que, jusqu'à présent, nous avons étudié la production des médias en période de terrorisme, maintenant nous allons étudier la réception faite par les utilisateurs de ce contenu sur internet. C'est pourquoi, nous commencerons par essayer de montrer ce qui se passe lorsque les citoyens consultent les informations en ligne, voir ce qui les motive ? Comment sélectionnent-ils les informations ? Quels types de communautés créent-ils ? Ces thèmes nous permettront d'approcher le concept de représentation citoyenne ; de même, démontrer si, par le biais des processus d'inclusion et /ou d'exclusion des récits encadrés par des journalistes, les citoyens retrouvent leur parole, ou si, au contraire, la discussion en ligne n'est pas prise en compte et est oubliée dans les données créées sur Internet.

CHAPITRE 4 : LA PARTICIPATION CITOYENNE SUR INTERNET COMME ACTIVITE DE DÉLIBÉRATION SOCIALE PAR RAPPORT AUX FAITS TERRORISTES

Introduction chapitre

Une grande partie de la couverture médiatique des attentats à Paris et du processus de paix en Colombie a eu lieu sur Internet. Des millions de citoyens en France et en Colombie ont été informés des faits et ont construit une représentation sur la situation, à partir de l'interaction sur Internet. Une représentation sociale ne peut être analysée sans étudier la réaction des citoyens et leur discussion. Depuis le début, nous avons affirmé que les représentations sont des cadres normatifs d'action des sociétés, c'est pour cette raison qu'il était essentiel d'analyser le rôle des médias dans cette conception sociale. Cependant, la vision des citoyens ne peut être ignorée.

Compte tenu de ce qui précède, ce chapitre se concentre sur les représentations citoyennes. Internet est un espace de plus grande réaction et de discussion sociale, car sa structure, conçue à l'origine comme libre et ouverte, permet une interaction facilitée avec les institutions de l'espace public. C'est pour cette raison que dans notre modèle d'analyse, et dans ce dernier chapitre théorique, il est essentiel d'analyser les réactions et les actions des citoyens sur Internet face à des contenus journalistiques sur le terrorisme qui ont été diffusés sur leur territoire.

Réagir sur Internet peut être très simple, néanmoins il existe un certain nombre de facteurs pouvant motiver telle participation des utilisateurs. Par exemple, cliquer sur l'icône « j'aime », à la suite d'une publication sur Facebook, inclut des motivations personnelles, mais découle aussi des algorithmes de visualisation de l'information, des tendances politiques des citoyens (Velasquez & Rojas, 2017). Nous devons également reconnaître que de nombreux citoyens sont informés par les commentaires de leurs pairs, voient les différents échanges entre les citoyens, partagent les informations dans leurs réseaux, et toute cette mobilisation crée une représentation du social (Ye, 2016). Finalement, c'est grâce aux plateformes numériques qu'aujourd'hui les discours des citoyens sont rendus plus visibles, même si beaucoup d'entre eux circulent trop vite, restent oubliés ou ne sont pas pris en considération.

Dans ce dernier chapitre, nous travaillerons trois dimensions principales : premièrement, l'accès et l'exposition au contenu médiatique sur Internet. Deuxièmement, les processus de sélection, de participation et de discussion citoyenne via Internet et ses plateformes. Et enfin, un troisième thème qui questionne comment les communautés de discussion sur internet permettent de refléter les représentations des citoyens.

Dans ce chapitre, nous parlerons des types de consultation Web dont disposent les utilisateurs, de l'exposition sélective, des chambres de réfraction de l'information, des cascades d'information, de l'homophilie du Web, de la motivation, de la discussion en ligne et de la délibération sociale. Ces processus seront essentiels pour comprendre comment les citoyens accèdent à Internet, consultent les informations générées par les médias, participent à des discussions en ligne et génèrent des processus de délibération sociale. Avec ce dernier chapitre, nous clarifions le processus de constitution d'une représentation sociale du terrorisme et nous serons prêts à préciser notre question de recherche définitive, à concevoir un modèle méthodologique et à passer au stade empirique de cette thèse de doctorat.

4.1 Accéder et s'exposer aux représentations médiatiques sur internet

D'après Cardon (2010), l'espace public contemporain est caractérisé par la relation entre conversation et information, individu et citoyen, privé et public, marché et politique. Dans ce sens, Internet devient un espace de discussion et d'accès plus ouvert. Cependant, les dynamiques de classification sont toujours suscitées et des hiérarchies en émergent, c'est-à-dire des processus d'inclusion et d'exclusion des représentations proposées par des acteurs institutionnalisés (Hall, 2008).

Tant sur Internet que dans la presse écrite, la radio ou la télévision, des espaces de négociation du sens sont offerts. De nombreux auteurs parlent même de cyberdémocratie, où les activités telles que la participation des citoyens aux réseaux sociaux, la diffusion de messages gouvernementaux sur Internet et l'utilisation d'outils de micro-blogging par les politiciens sont devenues beaucoup plus présentes. Différentes études (Lévy, 2002), (Cardon, 2010) ont montré la capacité de la démocratie médiatisée par les technologies en tant qu'outil permettant de transformer et d'accroître les pouvoirs du langage humain : « *les techniques de communication jouent un rôle capital en ce qui concerne l'évolution du gouvernement politique* » (Lévy, 2002, p. 22). Cependant, il convient de préciser que plus qu'une nouvelle alternative de gouvernement, de politique et de décision, nous sommes sans doute plutôt en présence d'une nouvelle variante en matière de relation avec la société.

Rappelons que pour Habermas (1988), l'espace public idéal était lié à celui qui se présentait dans des endroits de délibération institutionnalisés et argumentés, par exemple les Parlements et même les salons littéraires. Dans le cas des faits journalistiques que nous avons étudiés, la discussion environnante n'a pas été réduite à un nombre limité de personnes et le registre d'échange n'a pas reposé uniquement sur la raison. Des millions de citoyens ont réagi à ces événements, ont formulé des propositions, ont argumenté leur position, ont tenté de trouver des coupables, ont sympathisé avec les victimes, etc. (MOE, 2017).

Selon Lakel et al (2014), la plupart des citoyens voient Internet comme un outil pratique et sans limites cognitives, où presque tout est possible. Ils y voient également un royaume ouvert où toute transgression peut avoir lieu ; ils y voient un outil de liberté et d'universalité. Mais au-delà de cette impression, dans les paragraphes ci-dessous, nous verrons comment les citoyens consomment les récits des médias, ce qui les encourage, comment ils y participent, quel type de commentaire ils y ajoutent et comment ils choisissent leur contenu.

4.1.1 Accès aux contenus médiatiques sur le web

Les citoyens ont toujours interagi avec les médias, mais avec les médias traditionnels, cette conversation était beaucoup plus restreinte. Le courrier des lecteurs, les appels à la télévision ou à la radio, ainsi que la création de quelques espaces de journalisme participatif étaient très rares (Gutiérrez, 2007). Comme nous l'avons vu précédemment, l'espace public numérique a été l'élément clé pour accroître la participation des citoyens dans des sujets multiples. Les premiers essais de participation en ligne ont eu lieu avec les NewsGroups après la séparation d'Arpanet et d'Usenet (Flichy, 2001). À cette époque, seules les personnes disposant de connaissances techniques et d'un accès aux appareils réussissaient à interagir avec des pairs de centres universitaires et de la recherche aux États-Unis.

Depuis, l'accès à Internet est plus étendu et les utilisateurs peuvent y accéder à partir de leurs téléphones portables, leurs ordinateurs, leurs tablettes et même de dispositifs connectés tels que leurs montres. Cependant, à quoi les utilisateurs accèdent-ils par Internet ? Tweksbury (2003) indique dans ses études pionnières que plus de 50% des internautes entrent en contact,

au début des années 2000, avec des contenus liés au sport, à la finance ou au divertissement. La plupart des 100 pages Web les plus importantes au monde étaient alors consacrées au commerce et au divertissement (Gandy, 2002). Ainsi, l'imaginaire de la participation politique sur Internet pourrait être un peu faussé. Horrigan et al (2001) relevaient que nous partageons la plupart du temps des documents liés à nos métiers ou à des passe-temps et pas nécessairement des contenus politiques qui améliorent les conditions collectives dans l'espace public d'une région. Et cette tendance n'a pas été beaucoup modifiée par la suite. Par exemple, dans des pays comme la Colombie, la majorité des utilisateurs se connectent pour consulter leurs e-mails, s'amuser ou interagir avec leurs amis (Rojas & Puig-i-Abril, 2009).

Désormais, dans quel but les citoyens consultent-ils Internet ? D'après les travaux de Velásquez (2013), nous pourrions affirmer que la plupart des citoyens effectuent trois types de consultation : *transaction*, *interaction sociale* et *participation politique*. Selon l'auteur, les utilisateurs accèdent à Internet pour répondre à des activités liées à leur travail ou aux organisations avec lesquelles ils sont en relation. Par exemple, réserver des billets d'avion ou consulter la météo. Ce premier type d'accès à Internet répond aux besoins spécifiques du citoyen en matière de *transaction* avec son entourage. Toutefois, les citoyens ne se connectent pas uniquement sur Internet pour exécuter des tâches spécifiques, ils recherchent également dans ces plateformes une relation et une *interaction sociale*, ce qui se traduit par la nécessité d'envoyer un message via WhatsApp, de consulter le profil d'un ami sur Facebook, répondre aux messages envoyés via Twitter, entre autres. Nous voyons ici que les citoyens considèrent Internet comme un outil pratique, mais aussi personnel, où l'interaction leur garantit une veille sociale sur la vie quotidienne. Enfin, Velásquez (2013) nous assure que les utilisateurs accèdent également à Internet pour *participer à des sujets politiques*. C'est dans cette action que l'on retrouve les postulats préalablement présentés dans les chapitres précédents. Dans le cas de notre thèse, nous pourrions même supposer que ces trois modalités peuvent se superposer. Il est possible que de nombreux utilisateurs soient entrés dans les pages Web des médias exclusivement pour consulter les informations de l'événement en question, dans ce cas, nous parlerions d'une transaction au sens de consultation utilitaire, visant à en savoir plus factuellement sur l'évènement en cours. De même, d'autres utilisateurs sont allés plus loin et en plus de la consultation, ils ont laissé un message, partagé l'article avec leurs amis ou simplement « aimé » la publication sur les réseaux sociaux numériques, dans ce cas, nous parlerions d'interaction sociale. Et enfin, certains utilisateurs se sont tellement impliqués dans la discussion et l'interaction sociale qu'ils ont commencé à participer activement à la discussion de sujets politiques. Nous pouvons envisager ces trois niveaux à la fois dans les attentats terroristes de Paris et dans le processus de paix avec les Farc-EP en Colombie.

Les citoyens consultent les médias pour savoir ce qui se passe dans leur entourage, lisent les tweets de personnalités politiques, passent en revue les décisions des membres du Congrès qui les représentent, etc. Cette fonction politique d'Internet est celle qui met en évidence son impact en tant que source de conflits et de délibération dans l'espace public. Dans le cas de notre thèse, les citoyens se mettent en participation et discussion à partir des commentaires laissés à la suite des informations publiées sur internet. Cependant, comment les citoyens sont-ils exposés à ces contenus ? Voici la question à laquelle nous devons répondre dans les paragraphes ci-dessous.

4.1.2 Exposition aux contenus numériques du journalisme

Plusieurs courants expliquent que les personnes sont exposées de différentes manières au contenu sur Internet (Brundidge, 2010 ; Lazarsfeld et al, 1949 ; Velasquez, 2013). L'exposition peut être comprise à partir de deux variantes. Une première témoigne tout simplement de l'activité de diffusion des médias de masse, car les industries des médias visent à exposer toutes leurs informations à des publics. La seconde met en évidence un exercice de réception et de

consommation par le public, puisque les utilisateurs sont exposés à des récits et à des représentations des médias. L'exposition au contenu sur Internet a un lien direct avec les sélections ou les exigences des utilisateurs. Les millions de personnes qui ont reçu sur leur téléphone ou leur ordinateur des informations sur les attaques perpétrées en France, ont pu le faire de différentes manières. Un grand nombre d'elles ont pris conscience du fait, grâce à la consultation de leurs réseaux sociaux, comme Facebook. D'autres en entrant directement sur le site d'un média tel que LeMonde.fr. Peut-être d'autres, ont-ils reçu un message direct sur leur téléphone portable ou un message via WhatsApp. D'autres personnes ont pu être exposées à ces contenus lors de la navigation sur Google. Beaucoup plus encore, l'ont fait par le biais des médias traditionnels ou par des personnes qui leur ont raconté les faits. Ces deux dernières modalités sont importantes, mais nous ne nous y sommes pas intéressés, car nous allons nous concentrer sur la sélection informative via Internet.

Nous pourrions affirmer que de nombreux utilisateurs ont connu les faits sans le vouloir, d'autres par recommandations ou messages de leurs pairs et d'autres par les sélections précédentes qu'ils avaient effectuées sur les sites internet qu'ils consultent souvent. Brundidge (2010) a classé ces trois types d'exposition dans les catégories ci-dessous : *exposition par inadvertance*, *exposition à des liens faibles* et *exposition sélective*. D'après Brundidge (2010), l'exposition sélective, initialement mise en évidence par Lazarsfeld, Berelson et Hazel (1949), répond au besoin de rechercher, de consulter et de participer à des contenus qui renforcent les croyances, les idéologies ou les façons de voir le monde. Selon l'auteur, les internautes pré-déterminent souvent le contenu qu'ils reçoivent en fonction de leurs goûts et de leurs intérêts déjà existants. Pensons aux utilisateurs qui décident de suivre le contenu de médias spécifiques dans leur compte Facebook. Les utilisateurs ayant déjà ajouté sur leurs profils Facebook le compte LeFigaro.fr ont probablement été exposés aux informations sur les attaques par cette décision précédente. La nuit du 13 novembre 2015, pendant qu'ils examinaient leur profil sur le réseau social, ils ont sûrement trouvé une information présentant en direct la situation de la ville. Ce type d'exposition sélective est fortement axé sur les intérêts idéologiques, ainsi que sur le degré d'engagement informatif de chaque utilisateur (Brundidge, 2010). Toutefois, l'exposition sélective ne consiste pas uniquement à ajouter des comptes similaires aux goûts sur Facebook. Nous sommes aussi sélectivement exposés lorsque nous ajoutons le profil de la police de Paris sur Twitter en recevant le dernier tweet de ce compte qui parle des attentats. Même, l'exposition sélective a lieu lorsque nous donnons notre courrier électronique à une stratégie d'e-mailing spécifique. L'exposition sélective se consacre donc à la réception d'informations proches de nos goûts, y compris ceux que nous avons mis en évidence ou ceux que de grandes compagnies de médias ont détecté (Brundidge, 2010).

Nous pourrions dire que la majeure partie du contenu que nous recevons provient d'un processus d'exposition sélective (Brundidge, 2010) et que ce processus est reproduit pour tout type de contenu : politique, sportif, de divertissement, professionnel, etc. Cependant, de nombreux utilisateurs sont exposés au contenu d'Internet parce que ce contenu leur permet de compléter des espaces de communication et de résoudre des lacunes de sens. L'auteur considère ce processus comme une exposition à *des liens faibles* et affirme que fréquemment nous utilisons la technologie pour accéder à des contenus qui, en raison de limites géographiques ou de compréhension, sont difficiles à atteindre. L'exposition à des liens faibles est donc présente lorsque l'utilisateur exprime un intérêt précis pour le fait et commence des recherches spécifiques pour le comprendre. Imaginez-vous les Colombiens qui ont utilisé Internet pour comprendre ce qui s'est passé en France, ainsi que les Français qui ont utilisé Internet pour comprendre ce qui s'est passé en Colombie. Plusieurs fois, le contenu que nous recevons est donc prédéterminé par des intérêts spécifiques de compléments informatifs, ce qui nous permet de comprendre un cadre narratif spécifique. L'exposition à des liens faibles se concentre ainsi sur l'expansion des connaissances de l'utilisateur (Brundidge, 2010).

Brundidge (2010) caractérise l'exposition sélective et l'exposition à des liens faibles, mais il indique l'existence d'une troisième typologie : l'inadvertance, type d'exposition par lequel les utilisateurs reçoivent des informations inattendues. Incidemment, nous recevons des contenus qui ont déjà été sélectionnés par d'autres personnes ou même par des algorithmes. Pensons au citoyen français qui n'a pas de profil sur Facebook, qui n'utilise pas Internet, mais qui découvre les attentats car une personne proche de lui a envoyé un message via WhatsApp. Ou pensons à l'utilisateur qui écoutait une chanson de « *Eagles of Death Metal* ⁴⁰ » sur YouTube et pour qui, dans l'une des vidéos suggérées, l'attaque du Bataclan apparaît, ou qui découvre le fait, car un utilisateur de la plateforme laisse un commentaire sur la vidéo la plus récente.

On pourrait ainsi dire qu'une personne peut sur Internet recevoir un contenu qu'elle aime, qui élargit ses connaissances ou qu'elle ne s'attend pas à recevoir (Brundidge, 2010). Cette diversité en matière d'exposition au contenu est également présente lors de la réception d'informations en ligne. Néanmoins, l'exposition à l'information y dépend fortement de logiques algorithmiques de classification et de visualisation. Des plateformes médiatisantes comme Facebook ou Twitter diffusent du contenu multimédia. Toutefois, chaque expérience de consommation des citoyens est axée sur des classements préalables. Il est très probable que si un citoyen commente plus d'informations sur LeMonde.fr que sur LeFigaro.fr, les premiers contenus qui apparaissent soient ceux du média avec lequel il interagit le plus. Cette classification de type algorithmique montre une dimension technique de la sélection des informations que les utilisateurs ne connaissent pas toujours, mais qui repose sur leurs déplacements sur le Web. Ces mouvements sont utilisés par les plateformes d'info-médiation et même par les sites Web officiels des médias. L'une des stratégies d'exploitation est la création de systèmes d'évaluation du contenu (Velasquez, 2013) ; par exemple, les réactions sur Facebook qui vont du « j'aime » au « partager ». Avec ces évaluations, la classification du contenu pour les citoyens sera beaucoup plus spécifique.

Si on parle d'exposition transversale, en prenant conscience de la sélection technique du contenu, nous pourrions révéler des logiques commerciales qui, intégrées par les membres de l'espace public, pourraient être vitales en termes de délibération politique. Une exposition sélective ainsi générée pourrait renforcer et faciliter l'extrémisme et la polarisation politique (Adamic et al., 2005). De nombreux utilisateurs ont tendance à généraliser ce qu'ils voient dans leurs réseaux, sans se rendre compte du processus d'exposition sélective. En termes politiques, ce problème prend une importance cruciale. Il est probable que de nombreux Colombiens ont pensé que le plébiscite sur la paix serait positif, parce qu'ils ont vu dans le contenu des informations positives, sélectionnées auparavant, sans reconnaître l'immense discussion dans d'autres entourages où ils n'étaient pas présents. Nous voyons alors que l'exposition sélective pourrait être trompeuse pour les personnes « engagées politiquement », tandis que les utilisateurs généraux « non engagés politiquement » pourraient approcher des niveaux d'hétérogénéité discursive si larges qu'ils sont difficiles à comprendre (Brundidge, 2010), selon un phénomène plus proche d'une exposition involontaire ou inaperçue (Garrett, 2009).

L'exposition transversale du contenu, mais surtout l'exposition sélective et les algorithmes d'entreprises numériques, révèlent un autre problème : les '*chambres de réfraction*'. D'après Bimber et Davis (2003), Davis (1999), Galston (2004), Mutz (2002), les chambres de réfraction ou '*chambres d'écho*' montrent que de nombreux utilisateurs des réseaux se construisent des espaces individuels et cloisonnés capables de refléter leurs actions tous les jours. Dans ce sens, les citoyens pourraient être exposés au contenu par leurs goûts, leurs besoins d'informations ou par les directives algorithmiques des plateformes. Selon Galston (2004), les internautes sont exposés à des espaces où l'exposition sélective et l'homophilie (concept à dé-

⁴⁰Groupe de musique qui a joué au Bataclan la nuit des attaques

velopper ci-dessous) sont à leur plus grande splendeur et où un problème de réfraction de l'information est évident. C'est-à-dire, je reçois toujours le même contenu que je préfère, que les algorithmes déduisent de mon activité Web. Des auteurs tels que Rieder (2012) et Himelboim et al (2017) ont étudié la dynamique de la réfraction de l'information dans des espaces de médiation comme Twitter. Himelboim et al. (2013) assurent que l'intérêt commercial des plateformes les conduit à présenter un contenu hautement viral et qu'à ce stade, la violence est évidemment virale. Cette logique virale des plateformes d'info-médiation est exploitée par les acteurs des événements terroristes. Si l'on se souvient du premier chapitre, le terrorisme a une composante de communication à fort impact qui cherche à reproduire massivement la médiatisation des actions terroristes dans l'espace public du territoire touché. Des plateformes comme Facebook et Twitter présentent ce type de contenu à fort impact aux lecteurs et incitent à la discussion en raison de la viralité de l'événement. En outre, les tendances liées au terrorisme ne sont pas seulement représentées par des publications dans les médias, mais aussi par des publications citoyennes, des vidéos, des groupes et d'autres logiques de diffusion virale. Cette diffusion répétitive crée des tendances (trends), lesquelles se positionnent dans les espaces informationnels de Facebook ou Twitter, générant des espaces d'exposition par inadvertance plus fréquents. La viralité est alors, une exposition par inadvertance liée à la logique commerciale répétitive des sujets sur les plateformes numériques.

Dans le cas de notre thèse, nous reconnaissons que des millions de citoyens en France et en Colombie ont connu les situations à travers les trois modalités d'exposition présentées antérieurement. Il est possible qu'une partie des citoyens ait connu la situation parce qu'ils sont entrés directement sur le site Web du média ou parce qu'ils étaient déjà des utilisateurs actifs des profils officiels de Twitter et Facebook des médias. Cette situation signifie que l'analyse que nous menons dans cette thèse se concentre sur des personnes qui connaissaient déjà les médias et qui ont reçu l'information en raison de leurs intérêts ou en raison de leurs relations éventuelles avec les industries médiatiques ou médiatisantes en question. Cependant, dans le point suivant, nous examinerons précisément comment ils ont sélectionné ledit contenu auquel ils se sont exposés et, enfin, nous examinerons comment ils ont participé et discuté dudit contenu numérique.

4.2 Sélectionner le contenu et participer par rapport aux représentations sociales sur internet

Recevoir un contenu de nature politique ou qui déclenche des actions politiques, telles que la violence ou la paix, peut sembler plus facile dans des espaces non politiques comme les réseaux sociaux numériques (Wojcieszak & Mutz, 2009). Les chaînes WhatsApp, les groupes Facebook ou les tendances sur Twitter, avec des contenus informatifs sur la violence, envahissent facilement l'espace public. Cette exposition accidentelle peut rendre difficile la discussion, parce que tous les citoyens ne sont pas intéressés par cette participation. Cette dynamique nous montre que dans les cas du terrorisme, Internet est un espace de délibération qui doit ainsi être analysé avec prudence, car une exposition accrue est mise en évidence, non seulement par les discours officiels des médias, mais également par les logiques de discussion citoyenne (Galston, 2004 ; Sunstein, 2001)

L'intérêt de notre thèse repose sur la visibilité qu'ont les citoyens du contenu des médias. Il sera intéressant de voir l'impact des informations publiées sur Internet, en termes d'indicateurs d'évaluation, c'est-à-dire en termes de « j'aime », et d'autres réactions basiques d'interaction. Cependant, notre intérêt, comme il a été montré depuis le début, se concentre sur la discussion citoyenne se concrétisant par les commentaires des citoyens. C'est pour cette raison qu'il devient primordial de comprendre ce qui encourage les utilisateurs à participer aux contenus auxquels ils ont été exposés.

Velásquez (2007) indique que les technologies modifient la lecture et l'écriture de contenu sur Internet. Bon nombre des activités de sélection et de réaction sont liées à des processus algorithmiques automatisés. La plupart de ces processus automatiques sont proposés en raison de la production élevée de données, ainsi que de la nécessité pour les plateformes de les analyser et de prendre des décisions concernant ces données. En tenant compte de ce processus d'exposition technique, mais aussi prenant en considération la dimension personnelle de ce processus, nous allons voir comment les utilisateurs sélectionnent le contenu et commencent à participer sur Internet.

Internet est une agora de discussion en raison de la multiplicité des offres d'informations, c'est pourquoi la participation y est très présente. Internet est considéré comme un espace d'interaction intense fondé sur la participation en ligne, motivé ou non. Lampe et al. (2010) affirment qu'Internet améliore la découverte de soi-même, maintient la connectivité, améliore les relations sociales et le divertissement et génère un sentiment d'appartenance. Les réseaux sociaux numériques améliorent le « stock » de capital social (Ei Chew et al, 2011). Cependant, la rapidité de l'information incite de nombreux utilisateurs à ne pas consulter tous les contenus proposés, par exemple les actualités. En lieu et place de cela, plusieurs de nos impressions sur Internet sont plutôt générées par l'influence des autres.

« Les informations divulguées par les utilisateurs, ainsi que leur propre comportement et les informations fournies par le système à cet égard, sont utilisées par d'autres utilisateurs pour former leurs impressions et décider leur comportement. Par conséquent, le potentiel des réseaux sociaux pour créer une sphère publique élargie et égalitaire devrait être affecté par la manière dont toutes ces traces en ligne influencent la participation » (Velasquez, 2012, p. 4) ⁴¹

Selon cette approche théorique, les gens ont des processus collaboratifs de lecture et d'écriture. Cependant, seules quelques personnes ont tendance à commenter les informations publiées sur le Web. La loi de Long Tail (Anderson, 2006), qui a fait l'objet d'une étude approfondie dans les environnements numériques, stipule que certains produits ont peu de demande mais que, une fois combinés, ils pourraient avoir une force importante sur le marché général d'une entreprise. Amazon, par exemple, propose une gamme diversifiée de produits représentant 80% de ses bénéfices, tandis que 20% des bénéfices restants proviennent de la vente de ses produits-phares. La loi de Pareto stipule de façon plus générale que, dans un grand nombre de cas, 80% des conséquences proviennent de 20% des causes. Ainsi, la loi de Zipf est un exemple de ces régularités de distribution, dans le cas de l'utilisation de mots au sein d'une langue. Dans le cas de la production collaborative de portails de type wiki tels que Wikipedia, seulement 20% des utilisateurs mettent à jour 80% du contenu (McCully et al., 2011), ce qui montre que tout le monde ne se sent pas compétent, motivé ou gratifié de ses utilisations sur le web. L'argument précédent met en avant un facteur clé : les représentations numériques des citoyens représentent une petite partie de la population. Il y a un grand nombre d'internautes qui consultent les informations mais qui ne participent pas verbalement à la discussion.

⁴¹Traduit de l'anglais (langue originale): « the information disclosed by users, as well as their own behavior and the information that the system provides about it, is used by other users to form their impressions and decide how to behave. Therefore, the potential of social media for the constitution of a widespread and equalitarian public sphere should be affected by the way in which online cues influence participation » (Velasquez, 2012, p. 4)

C'est pour cette raison que nous devrions nous interroger sur les modalités de participation de cette petite partie de la population. Pour cela, nous examinerons dans un premier temps un postulat théorique lié à des cascades d'informations, puis nous passerons au sentiment d'appartenance et au sentiment de concurrence.

De nombreux auteurs se sont intéressés au phénomène des « cascades d'information » (Bikhchandani et al, 1992 ; Velasquez, 2012). Cette appellation stipule que beaucoup de gens comptent sur les choix des autres, par une sorte de délégation de l'efficacité qu'ils reconnaissent aux participants précédents. « *Une cascade d'informations a lieu lorsque des personnes ignorent les informations privées dont elles disposent sur un problème et préfèrent fonder leur décision sur un comportement spécifique en fonction des choix antérieurs d'autres personnes* » (Velasquez, 2012, p. 6)⁴². Les cascades d'informations montrent que de nombreux utilisateurs sélectionnent des informations et participent à la discussion, en fonction des décisions prises par d'autres. Le degré d'efficacité devient palpable non par la pratique personnelle, mais par la perception de succès de ce que d'autres ont accompli. Ce postulat théorique de cascades informationnelles est utile pour fonder notre approche car il montre que bon nombre des participations correspondent en quelque sorte à des procurations données par une masse -silencieuse- encore plus grande d'autre personnes, qui considèrent comme déjà suffisamment efficaces les commentaires ainsi exprimés.

Pour comprendre comment les utilisateurs sélectionnent les informations et y réagissent, il est également important de comprendre qu'il existe un sentiment d'appartenance. Selon Lampe et al (2010), de nombreux utilisateurs commentent et participent à une discussion sur Internet pour montrer qu'ils appartiennent à une communauté. Même le sentiment d'appartenance peut être démontré vis-à-vis des médias, où les citoyens réagissent afin de montrer qu'ils sont des adeptes et des consommateurs constants de telle ou telle entité médiatique.

Un autre facteur de sélection et de participation peut être lié au sentiment de concurrence, où les utilisateurs participent à la discussion car ils démontrent ainsi leur connaissance du sujet. Ici la confiance personnelle dans la capacité de participation doit être prise en compte (Lampe et al., 2010) en sachant que, éventuellement, la motivation consciente initiale peut devenir une routine (Wohn et al., 2012).

Nous savons ainsi qu'il existe un sentiment d'appartenance et de compétence, ainsi que des cascades d'information jouant dans la participation. Néanmoins, pour comprendre la faible participation des autres citoyens, nous pouvons aussi voir les modèles psycho-sociaux de paresse sociale (Social-Loafing) où les gens limitent leurs interventions en considérant qu'elles ne sont pas nécessaires dans un groupe spécifique (Lampe et al, 2010). Cela pourrait expliquer pourquoi de nombreuses personnes consultent des informations mais réagissent à peine.

Les utilisateurs qui participent effectivement à Internet peuvent le faire de différentes manières. La première façon pourrait être en montrant une simple réaction au contenu, par exemple un « j'aime ». Une deuxième modalité pourrait être en ajoutant un commentaire sur le site Web, sur Facebook ou sur Twitter. Un troisième pourrait être en réagissant au commentaire d'une autre personne via un autre commentaire. Et finalement, en étant plus actif dans ces contenus, via une discussion beaucoup plus large, avec le reste des gens. Toute cette logique permet de montrer que la participation en ligne encourage la discussion citoyenne et que cette discussion incorpore des éléments idéologiques qui, plutôt que la discussion, permettront la création

⁴²Traduit de l'anglais (langue originale): « An informational cascade takes place when individuals ignore the private information they have about an issue, and prefer to base their decision, regarding a specific behavior on the preceding choices of other individuals » (Velasquez, 2012, p. 6)

de communautés spécifiques, autour des thèmes qui circulent. C'est pour cette raison que, dans le point suivant, nous allons envisager les commentaires non seulement comme une simple unité de participation, mais aussi comme la discussion générée à partir de ces commentaires. C'est dans ces espaces d'échange où la logique de délibération qui reflète la représentation citoyenne devient réelle.

4.2.2 *Participer sur internet : homophilie, motivation et autres types de participation*

Des millions de personnes consultent les informations sur Internet, mais très peu y participent. Jakob Nielsen (2006) a développé la théorie 90-9-1 qui montre les inégalités participatives sur Internet. Selon l'auteur, 90% des utilisateurs sont des '*observateurs*' ou des personnes qui ne voient que les informations. 9% sont des '*contributeurs*' ou des personnes contribuant occasionnellement, générant 10% du contenu des plateformes Web. Finalement, 1% sont les '*gros contributeurs*', qui génèrent 90% du contenu. Pour comprendre ce principe, voyons l'exemple ci-dessous. Le 28 septembre 2016, juste après la première signature pour la paix entre le gouvernement colombien et les FARC, le site d'information *La Silla Vacía* a publié un article intitulé : « *Je veux dire à ceux qui promeuvent la guerre, qu'ils n'ont aucune idée de c'est qu'elle est réellement* ⁴³⁴⁴ ». Dans cet article, un soldat de l'armée colombienne raconte les difficultés de la guerre et motive les utilisateurs à soutenir le processus de paix. Cette nouvelle a été consultée 82 895 fois. Cependant, en octobre 2019, il n'y avait que 53 commentaires sur le site Web du média, 77 commentaires sur Facebook et seulement neuf commentaires sur Twitter. Un autre exemple de faible participation a été illustré avec un contenu publié sur le site *Las2Orillas*. Ici, un citoyen a créé un article intitulé « *Quand la paix sera signée, les Bacrim* ⁴⁵ *iront avec tout contre les démobilisés* ⁴⁶⁴⁷ » où l'on parle des aspects agressifs du post-conflit dans le pays. Cette nouvelle a reçu 110 464 visites sur le site web. Toutefois, seuls 63 utilisateurs ont commenté le site Web, 242 sur Facebook et deux sur Twitter. Si ni les médias traditionnels ni les médias participatifs attirent massivement l'attention des utilisateurs, nous devons nous interroger sur la motivation des utilisateurs d'Internet, lors de la réception et du commentaire du contenu. Qu'est-ce qui se passe avec les autres milliers de citoyens qui ont consulté le contenu ? Pourquoi n'ont-ils pas participé à la discussion ? Qu'est-ce qui les a motivés ou non à interagir ? Pour comprendre ce problème, il est nécessaire de comprendre deux variables, la première liée aux types de contenu que les citoyens consultent et préfèrent, et la seconde aux aspects purement cognitifs liés aux motivations et aux préférences de la consommation des citoyens.

La première approche que nous ferons pour comprendre la motivation des utilisateurs est centrée sur la théorie de « *l'homophilie* ». D'après Conover et al. (2011), Ackland et Shorish (2009), l'homophilie est le processus par lequel les utilisateurs sont motivés à suivre un contenu similaire et qui partage toujours des caractéristiques avec leurs goûts, leurs préférences et leurs conditions sociales. Dans la théorie du capital social, l'hypothèse de l'homophilie prétend que plus la similarité des ressources est grande, plus la probabilité d'interaction est grande (Lin, 2002). Selon ces postulats, nous pourrions affirmer que de nombreux citoyens sont probablement motivés et participent au contenu des médias lorsqu'ils trouvent des aspects proches de

⁴³Titre en espagnol (langue originale) : Quiero decirles a los que promocionan la guerra que no tienen ni idea de lo que es.

⁴⁴ <https://lasillavacia.com/historia/quiero-decirles-los-que-promocionan-la-guerra-que-no-tienen-ni-idea-de-lo-que-es-58113>

⁴⁵Bacrim (Bandas Criminales) dénomination utilisée en Colombie pour parler des Groupes Criminels qui se sont créés après la démobilisation des Paramilitaires.

⁴⁶Titre en espagnol (langue originale) : Cuando la paz se firme las Bacrim irán con todo contra los desmovilizados de las Farc.

⁴⁷ <https://www.las2orillas.co/cuando-la-paz-se-firme-las-bacrim-iran-con-todo-contra-los-desmovilizados-de-las-farc/>

leur vie quotidienne. Dans le cas de notre thèse, le terrorisme n'est peut-être pas un élément encourageant la participation, puisqu'il atteint un niveau de violence échappant à la quotidienneté. Néanmoins, un discours de solidarité issu de la violence est susceptible de générer plus de motivation. Il est très probable que de nombreux citoyens français aient réagi et participé à la discussion proposée par les médias, en raison de la solidarité générée par les attentats.

L'homophilie d'après Conover et al, (2011) et Ackland et Shorish, (2009), amène également l'idée que même dans la décision de ne pas commenter ou discuter, un avis relatif au sujet est mis en évidence. En phase avec cela, nous devons préciser que la participation en ligne ne découle pas exclusivement des commentaires ajoutés par les citoyens. Les plateformes technologiques et les entreprises médiatisantes, telles que Facebook ou Twitter, créent d'autres procédés pour exprimer la position des utilisateurs. Auparavant, nous avons mentionné qu'un article d'actualité publié par La Silla Vacía en Colombie avec 82 895 visites n'avait généré que 77 commentaires sur Facebook. Cependant, 1268 utilisateurs sur Facebook ont déclaré 'J'aime' et 3445 utilisateurs l'ont partagé sur Facebook. Ces chiffres montrent que la participation en ligne ne se traduit pas exclusivement par les commentaires, mais que des actions comme « j'aime », « partager », « retweet », entre autres, peuvent refléter la position des citoyens. Il faut en outre ajouter que partager 3445 fois la même information, est un chiffre très important, car cela permet d'atteindre d'autres réseaux et communautés de discussion inconnus par les médias. Dans ce sens, l'homophilie montre que de nombreux utilisateurs participent parce que les contenus sont similaires à leurs goûts, en se rappelant qu'en cas de violence, sont déclenchées une solidarité et une émotivité supplémentaires selon Conover et al, (2011).

Bon nombre de ces actions spécifiques, telles que les « j'aime », « partager » ou « commenter », montrent des degrés élémentaires d'homophilie. Elles pourraient aussi démontrer l'existence de circuits de rétroaction indirects, dans lesquels les personnes adaptent la participation en fonction de la participation précédente de la communauté (Rader et al, 2012). À ce stade, nous trouvons un concept très fonctionnel pour ce projet de thèse, celui de l'homophilie en réseau. D'après Puyosa (2015), l'homophilie « *contribue à la consolidation des cliques de personnes partageant des valeurs qui peuvent évoluer vers des communautés ou des groupes d'activisme qui seront à la base des mouvements sociaux en ligne* » (Puyosa, 2015, p. 206)⁴⁸. Ainsi, l'homophilie en réseau montre que bon nombre des actions spécifiques réalisées par les utilisateurs sur les réseaux sociaux, sont déterminées par leur participation précédente ou simplement par leur appartenance à une communauté de discussion spécifique : « *Lorsque des utilisateurs dispersés utilisent les réseaux sociaux en ligne pour se connecter à d'autres membres importants de leur communauté locale, leur tendance à s'impliquer dans leur communauté d'origine s'améliore* » (Ei Chew et al, 2011, p. 740)⁴⁹

Par ailleurs, la gratification est un autre facteur de motivation important pour la participation des citoyens en ligne. Cette tendance théorique, prédominante dans les études américaines sur les médias de masse et étudiée depuis les années 1930, affirme que les audiences choisissent leur contenu car cela leur permet de se sentir rétribuées d'une manière ou d'une autre dans différents domaines. McQuail, Blumer et Brown (1972) ont même classé ces gratifications que les utilisateurs ont reçus de l'usage d'un contenu médiatique en quatre types. Le premier type indique que les utilisateurs consomment pour *le plaisir* généré par une telle consommation médiatique. Imaginons ainsi des utilisateurs qui entrent dans la discussion en ligne

⁴⁸Traduit de l'espagnol (langue originale) : « *contribuye a consolidar cliques de personas con valores compartidos que pueden evolucionar hacia comunidades o grupos de activismo que estarán en la base del movimiento social en red* » (Puyosa, 2015, p. 206)

⁴⁹Traduit de l'anglais (langue originale): « *When rural users use online social networking to bond with significant others in their local community, their tendency to be involved in their home communities is enhanced* » (Ei Chew et al., 2011, p. 740)

pour voir les commentaires des autres et trouver une source de divertissement dans une telle visualisation. Pour le deuxième type, nous pourrions dire que les utilisateurs consomment du contenu médiatique, y compris le contenu numérique, pour renforcer leurs *relations interpersonnelles*. C'est-à-dire un usage qui permet de se sentir membre d'une communauté, voire dans le cas de cette thèse, d'un espace public numérique. Le troisième type est basé sur *l'identité personnelle* ou la psychologie individuelle, selon laquelle les utilisateurs peuvent démontrer leurs caractéristiques les plus personnelles, par exemple leurs positions politiques, pour créer une interaction numérique. Finalement, le dernier type repose sur l'idée de consulter le contenu des médias pour *surveiller l'environnement*, ce qui permet aux citoyens de savoir de quoi parler et comment participer en société.

Il existe une autre possibilité de comprendre les motivations des utilisateurs, qui repose sur l'étude des résultats attendus de la participation, plutôt que sur la motivation. Cette approche, fortement développée par le biais de la théorie sociale cognitive (Bandura, 1985, 1999), aborde aussi le modèle des usages et des gratifications. Toutefois, il repose sur l'idée que beaucoup de décisions ne sont pas exclusivement personnelles mais impliquent plutôt pour une personne l'observation de l'entourage et la reconnaissance des pratiques, motivations ou décisions d'autrui, avant de prendre sa propre décision. Sur Internet, cet effet social cognitif est bien montré grâce à la logique hypertextuelle. Par exemple, beaucoup de nos commentaires sont donnés parce qu'une autre personne nous a tagué dans un post. Imaginons que, à propos du processus de paix en Colombie, une personne A tague une personne B dans une information publiée par ElTiempo.com et cela motive sa participation. Nous pourrions en conclure que la motivation à participer sur Internet est liée aux types de contenu consultés par les utilisateurs, ainsi qu'aux aspects cognitifs liés à la motivation ou à la gratification.

4.2.3 Discussion en ligne sur internet

Discuter en ligne et créer des groupes de discussion montre une dimension politique de l'espace public numérique, mais surtout un environnement de délibération. Au cours des négociations de paix avec les Farc-EP en Colombie, le débat idéologique a porté sur deux positions, le OUI et le NON (Cogollo & Durán, 2015). Les propos de nombreux citoyens, plutôt que de porter directement sur les points de l'accord, ont montré l'éternelle rupture du pays entre les partisans de l'ancien président Álvaro Uribe Vélez et le président de l'époque Juan Manuel Santos (Gómez & Ramos, 2015). La discussion citoyenne a été telle que de nombreux adeptes du NON, proches de l'ancien président Uribe, se sont concentrés sur des questions comme que le '*castrochavisme*' et non sur des points de négociation spécifiques (Serrano, 2016). Le *castrochavisme* était l'expression utilisée pour assurer que la signature des accords et le soutien à la démobilisation des FARC allaient confier le pays aux politiques socialistes du Venezuela et de Cuba. Cette expression, loin de répondre aux accords, a illustré la constitution d'une série de groupes de discussion qui, à travers les opinions des utilisateurs, montrées dans les commentaires, ont inséré des aspects beaucoup plus idéologiques.

La discussion en ligne peut ainsi être multiple et peut connaître différentes modalités. Au cours du processus de paix colombien, des millions d'utilisateurs ont commenté le contenu des médias (Serrano, 2016). Beaucoup d'entre eux se sont engagés dans la discussion et ont été regroupés par sujets d'intérêt liés à leurs idéologies. Plusieurs de ces utilisateurs ont même voté le référendum sur la paix, s'alignant avec les informations diffusées dans ces espaces (Cogollo & Durán, 2015). Cependant, si le *castrochavisme* était une position très présente dans la discussion, qu'est-ce qu'ils ont commenté ? Comment ces commentaires ont-ils été regroupés ? Et comment ce regroupement discursif a-t-il aidé à délibérer sur l'avenir du pays ? Répondre à ces trois questions sera l'objectif du point suivant. Dans un premier temps, nous travaillerons les commentaires comme unité de base de la participation, puis nous travaillerons sur la logique

des relations entre les citoyens à partir du discours présent dans le commentaire et nous finirons en comprenant la logique de la délibération qui a lieu dans ces entourages numériques.

Nous avons vu précédemment qu'une grande partie du contenu auquel les utilisateurs s'exposent et sélectionnent est basée sur leurs goûts et leurs passions. On pourrait dire qu'une grande partie des commentaires ajoutés par les utilisateurs sur Internet répondent à ces mêmes motivations (Himmelboim et al, 2017). La grande quantité de commentaires laissés par les citoyens sur Internet sont basés donc sur les jugements ou les valeurs que les utilisateurs ont à propos des faits qu'ils consomment. Ces commentaires peuvent être de forme textuelle, graphique, sonore ou audiovisuelle. Dans le contexte de cette thèse, nous nous intéressons aux commentaires textuels, c'est-à-dire aux structures narratives écrites par des consommateurs d'actualités sur Internet. Des millions de commentaires, grossiers et de mauvaise qualité, abondent sur Internet. Toutefois, les industries médiatiques s'attachent à produire de la qualité (Jeanerret, 2014) créent des stratégies pour réguler les incivilités qui abondent dans les réseaux (Coe et al, 2014). L'une des stratégies les plus courantes consiste à demander une authentification et des données aux utilisateurs, afin de mieux contrôler les commentaires et de créer des bases de données commerciales pour les médias (Halpern & Gibbs, 2013).

Pour comprendre comment les commentaires des citoyens s'ajoutent sur Internet, nous devons revoir les structures internes HTML, des sites ou plateformes Web. Dans le cas des pages Internet, sa structure HTML permet aux médias de disposer d'espaces dédiés à leurs actualités, mais aussi aux commentaires des citoyens. Ces espaces de discussion citoyenne sont gérés directement par les médias et, dans la grande majorité des cas, une authentification est demandée à l'utilisateur pour participer à la discussion. Les médias numériques tels que LeFigaro.fr permettent à tout citoyen de lire les commentaires sur les nouvelles. Toutefois, si un utilisateur souhaite participer à la discussion, il doit créer un compte utilisateur en saisissant une adresse de messagerie, en sélectionnant un nom d'utilisateur et en incluant un mot de passe. En outre, ils sont également invités à se connecter directement avec leurs comptes Gmail, Facebook ou LinkedIn. La logique est un peu différente sur les plateformes comme Facebook ou Twitter. Dans ces espaces, créés à partir du format de réseau social ou de micro-blogging, la discussion des citoyens est essentielle (Colleoni et al., 2014). C'est pour cette raison que les utilisateurs pourront toujours réagir au contenu présenté par les médias, via des espaces spécifiques pour ajouter des commentaires ou à travers des dynamiques d'échange beaucoup plus spécifiques, telles que les retweets ou le partage. Les plateformes telles que Twitter limite le nombre de caractères que les utilisateurs peuvent utiliser pour commenter. Au moment de l'étude, le nombre maximal de caractères était de 140, aujourd'hui 280. Basées sur l'infomédiation des contenus externes, ces plateformes soutiennent leur activité commerciale en convertissant les utilisateurs en « prospects », c'est-à-dire en individus profilés à partir de leur navigation sur le Web, en vue de fournir des stratégies publicitaires. Alors, nous pourrions dire qu'un article d'information publié sur un site Web, sur Facebook ou Twitter n'est pas publiée seulement pour recevoir de commentaires, mais aussi comme une stratégie commerciale et publicitaire du média (Himmelboim et al, 2017). Pour notre thèse, l'analyse des commentaires des citoyens est d'une importance première. Les représentations des lecteurs se trouvent dans les espaces dédiés par chaque média sur son site internet. Mais nous affirmons que ce n'est pas la même chose de commenter à travers des plateformes d'info-médiation. Nous supposons qu'un commentaire à propos des attaques sur le site LeFigaro.fr n'est pas la même chose qu'un commentaire sur Facebook ou Twitter.

Les utilisateurs participent non seulement en commentant le contenu, mais peuvent également le faire à d'autres étapes de la constitution de l'événement journalistique. Des auteurs comme Domingo (2008) ont analysé la manière dont les citoyens participent en distinguant cinq étapes de la production journalistique : *accès et observation, sélection et filtrage, traitement et édition, distribution et interprétation*. L'observation empirique montre que la participation des

citoyens est largement mise en évidence dans les processus d'interprétation mais presque inexistante dans les quatre autres étapes. C'est-à-dire que les structures proposées par les médias permettent aux citoyens de participer à l'interprétation des contenus et très peu aux activités des processus de production ou de diffusion des contenus (Domingo et al, 2008). Il est important de préciser toutefois que, chez certains pure players, il peut y avoir un outil de participation citoyenne dans l'édition de l'article. Par exemple, des médias tels que Pulzo.com en Colombie permettent aux utilisateurs de signaler les erreurs contenues dans l'article publié via un message privé.

L'incivilité est l'une des modalités les plus récurrentes lors de la participation sur Internet. Des auteurs comme Papacharissi (2004) osent affirmer qu'environ les deux tiers des commentaires laissés par les utilisateurs du Web incluent des stéréotypes et un certain type de harcèlement. Ce phénomène est étudié en profondeur en opérationnalisant le modèle du contenu stéréotypé (SCM Stereotype content model) proposé par Stroud et al, (2017). Selon les auteurs, et en reprenant l'idée de cascades d'informations et de processus de motivation sociale, de nombreux utilisateurs réagissent par le biais de stéréotypes préconçus dans le cadre de sociétés. Cela montre que les commentaires en ligne non seulement affichent des opinions spécifiques, mais peuvent également avoir d'autres degrés de sens, par exemple : les stéréotypes, les imaginaires, les idéologies, les représentations et d'autres moyens de comprendre la société.

Les commentaires des citoyens sur Internet sont essentiels pour identifier les représentations sociales. Dans notre deuxième chapitre, nous avons affirmé qu'avant d'identifier une représentation, il fallait hiérarchiser la raison en identifiant les opinions, les attitudes, les représentations et les idéologies (Rouquette, 2009). Désormais nous pouvons affirmer qu'un commentaire sur Internet peut contenir n'importe lequel de ces quatre niveaux. Ainsi l'analyse d'un corpus, assez importante, de commentaires sur internet est capable de montrer la représentation sociale d'une communauté. Cependant, dans le cas de notre thèse, nous reconnaissons également que la participation citoyenne est minime par rapport à la population qui consulte sans participer. Nous reconnaissons aussi que ces commentaires sont le résultat de processus antérieurs où les motivations, les gratifications et les sélections précédentes jouent un rôle fondamental.

C'est pourquoi nous sommes conscients des limites de notre recherche : si la participation en ligne fonctionne comme un outil de représentation sociale, une grande partie des discussions sociales se déroulent néanmoins hors ligne. 50 millions de Colombiens ont vécu le processus de paix, et analyser les commentaires de certains sur Internet nous donnera sûrement des indices sur leurs perceptions du fait, mais il ne sera pas en mesure de résumer la totalité de la pensée sociale du pays. Plus encore, quand on sait que chaque plateforme, média et utilisateur exerce une médiation spécifique. Cependant, pour notre thèse, l'exercice d'identification citoyenne, même limité à quelques espaces numériques particuliers, peut être mis en contraste avec la vision des médias et ainsi répondre à notre objectif de comparer les similitudes et les différences entre ces deux types de représentations, où se joue finalement la représentation numérique du terrorisme.

4.3 Consolidation des communautés de discussion des lecteurs

Des auteurs comme Matusitz (2012) ont identifié une relation directe entre les actualités, les commentaires et la politique. D'après les auteurs, la participation aux discussions numériques augmente les réseaux de connexion et la connaissance des sujets. Dans ce processus de connaissance des sujets, une dynamique de regroupement est évidente. C'est-à-dire que dans les sphères publiques, des communautés qui discutent et contribuent à construire les problèmes publics de leur société sont créées. Nous avons précédemment indiqué que les citoyens peuvent participer à plusieurs étapes du processus de construction des problèmes de la société. Ainsi,

les citoyens peuvent consulter, commenter, partager, créer et diffuser du contenu social. Dans cette dimension, on voit toujours que les opinions, exprimées par les citoyens à travers les commentaires, sont composées de matière discursive. Lorsque nous parlons de discours, nous faisons référence à cette construction d'un récit qui exprime la position d'une personne ou d'une communauté qui fait face à un fait (Charaudeau, 2015). Dans le premier et deuxième point de ce cadre théorique, nous soulignons la construction discursive faite par les médias. Nous reconnaissons que les industries médiatiques construisent le récit d'un fait par le biais du discours. Toutefois, nous ne pouvons pas oublier que les citoyens sont également liés par le discours au récit.

Dans ce cas de figure, nous devons reconnaître qu'Internet est un outil qui permet de construire des informations écrites par des journalistes et des médias, ainsi que par des citoyens. Cependant, la plus grande différence réside dans le fait que la logique de production des industries médiatiques est concentrée sur une série de modèles de récits, ainsi que sur les politiques d'agenda et de cadrage journalistique (Mace, 2006). Alors, comment les citoyens organisent-ils le récit de leur côté ? Surtout, sachant qu'ils ne sont pas nécessairement organisés comme un groupe travaillant sur le discours et qui est conscient de son récit. Nous affirmons que la construction de récits par les citoyens est beaucoup moins organisée, mais qu'elle est très utile pour les nouvelles sphères politiques (Boyd & Ellison, 2007 ; Dahlgren, 2015). De plus, cette participation citoyenne, souvent non organisée, montre une hétérogénéité dans le débat politique (Brundidge, 2010). Quoi qu'il en soit, cette discussion en ligne permet aux citoyens de démontrer leur efficacité individuelle ou collective en termes de démocratie.

4.3.1 *Groupement discursif sur internet*

De nombreux citoyens commentent sur Internet car ils estiment que leurs actions seront prises en compte dans l'environnement politique général. Cette première approche repose sur l'idée que les commentaires que nous ajoutons sur Internet sont efficaces, dans la mesure où ils peuvent s'agglomérer avec d'autres commentaires similaires et influencer sur le climat politique général. Cette conception, largement étudiée en sciences politiques, s'appelle la théorie de *l'efficacité politique propre* (IPE) et, dans le cas de cette étude, a été étudiée en tenant compte des contributions de Velasquez et LaRose (2015). Dans le cas pratique de notre thèse, il est probable que de nombreux citoyens aient commenté en Colombie pour réaffirmer leurs idéologies et changer les attitudes d'autres personnes à l'égard du processus de paix. Pensons aux éventuels commentaires de personnes liées au processus de paix, qui ont commenté sur Internet, en espérant que ces opinions s'accumuleraient avec celles d'autres qui ont les mêmes attitudes et témoignent de leur idéologie politique en faveur de l'accord. Alors que beaucoup d'autres, ont commenté sur le Web, afin de démontrer leurs opinions négatives sur le processus et d'essayer de convaincre les gens de l'importance de ne pas approuver les accords. Cette dynamique relationnelle révèle une dimension politique de la discussion en ligne. Dans tous les cas, beaucoup de ces citoyens, à travers le discours, créent des communautés homogènes (Colleoni et al, 2014) liées à l'interdépendance et au degré de motivation des utilisateurs (Velasquez & LaRose, 2015).

Ces caractéristiques de regroupement nous montrent alors que la langue pourrait être le premier facteur de relation de base entre les utilisateurs ou les institutions de l'espace public (Rateau et al, 2012). Avec cette affirmation, nous considérons que toute la participation citoyenne peut être réunie dans des communautés de discussion, qui se caractérisent par le fait qu'elles tournent autour de thèmes de conversation récurrents. Si nous revenons à nos modèles initiaux, nous pourrions affirmer que les citoyens discutent sur internet et que ces discours sont regroupés en thèmes plus larges, grâce à la logique de l'inclusion ou de l'exclusion. Autrement dit, plus les citoyens parlent d'un sujet, plus ce sujet est regroupé dans une représentation et plus

il est inclus dans l'espace public. On pourrait alors affirmer que le discours groupé que l'on retrouve dans les commentaires web est une source fondamentale de représentations sociales.

Plusieurs auteurs ont essayé de comprendre cette dynamique de regroupement social à travers l'utilisation du langage (Ratinaud et al, 2019 ; Ratinaud & Marchand, 2015). Selon les auteurs, plusieurs modèles traditionnels de recherche et de réflexion tentent de mettre en évidence des communautés sociales de taille significative. Cependant, en raison de la différence de taille entre les populations à étudier et les échantillons sélectionnés, il devient assez difficile de trouver un véritable degré de représentativité. Avec les méthodes traditionnelles, cet objectif d'étude a été réalisé par le biais d'entretiens ou d'une analyse manuelle de contenu et de discours. L'analyse des millions de commentaires ajoutés sur le Web, à l'aide d'outils automatisés analysant le discours produit, apporte une alternative méthodologique à cet égard. Ces méthodes numériques pourraient en outre éliminer le biais de recherche des méthodes traditionnelles qui, comme celle de l'entretien, reposent sur du déclaratif, dans la mesure où elles se concentrent sur le discours émis, sans injonction d'enquête, par les citoyens sur les plateformes (Arcila-Calderón et al, 2016).

Selon Ratinaud et al (2019), la hiérarchie de la raison proposée par Rouquette (2009) peut être retrouvée en analysant le *lexique* et les *mondes lexicaux*. En étudiant alors les relations de chaque mot qui compose le discours généré par les médias et par les citoyens, il serait possible de commencer à détecter les opinions, les attitudes et les représentations sociales sur Internet. L'exercice d'analyse lexicale proposé par Ratinaud et Marchand (2015) est utile pour cette thèse car, grâce à lui, il est possible de repérer les thèmes abordés par les citoyens dans la discussion et, par extension, de délimiter les communautés discursives qui sont générées. Ce travail permet d'identifier ainsi une 'stabilisation du lexique' qui, selon les auteurs, démontre la structure sociale du groupe de population analysé. « *Il y aurait une organisation normative des mots, qui permettrait d'investir des lexiques pour montrer notre appartenance groupale dans un contexte qui rend saillante et importante la catégorisation sociale* » (Ratinaud & Marchand, 2015, p. 59) : le discours ainsi regroupé permet de retrouver les représentations sociales.

Les commentaires des citoyens sont fondamentaux dans les processus de délibération individuelle ou collective. Dans le processus de paix en Colombie, cette conversation a été utile pour décider si les accords de paix avec les FARC étaient acceptés ou rejetés. Comme en France, une telle conversation a pu être utile pour prendre des décisions de sécurité comme la déclaration de l'état d'urgence. Cela montre donc que les processus importants qui se déroulent dans l'espace public démontrent le conflit de citoyenneté, mais surtout les exercices de délibération, c'est-à-dire de prise de décision individuelle ou collective. C'est pour cette raison que nous allons d'abord faire une description des processus de délibération, au moyen d'analyses lexicales, afin d'atteindre un objectif final axé sur les représentations sociales.

Cette idée ne s'applique pas exclusivement à la dimension citoyenne. Dans le cas de notre thèse, étudier le regroupement des discours est fondamental, c'est pour cette raison que nous adoptons cette logique également pour analyser les discours des médias et les discours des citoyens. Car c'est en analysant les représentations sociales dans leur ensemble que l'on peut aborder la notion de délibération sociale dans sa totalité.

4.3.2 *Délibération en ligne par rapport aux représentations sur internet*

Pour Velásquez et al (2014), les communautés en ligne sont caractérisées comme un ensemble d'interactions sociales et de médiations technologiques, où lecteurs, contributeurs, médias et institutions s'attendent à remplir quatre motivations de base : *renforcer leur statut, établir des relations, construire une communauté et renforcer leur capital humain*. C'est dans l'analyse de la participation en ligne et de la délibération discursive dans les espaces publics

numériques, que les représentations sociales pourraient être identifiées lorsqu'une couverture journalistique est réalisée lors du terrorisme. Des auteurs tels que Velázquez (2013) se sont intéressés à l'étude du rôle des médias dans la résolution des conflits politiques. D'autres, comme Gerbaudo (2016), ont étudié des cycles d'enthousiasme et de déception politique.

Les événements en France et en Colombie ont été discutés et ont provoqué des changements spécifiques dans chaque société. Dans le cas de la France, l'état d'urgence a été promulgué et dans le cas de la Colombie, les accords avec les Farc-EP ont été rejetés et renégociés. Ces deux faits montrent que la discussion citoyenne accompagne la prise de décision.

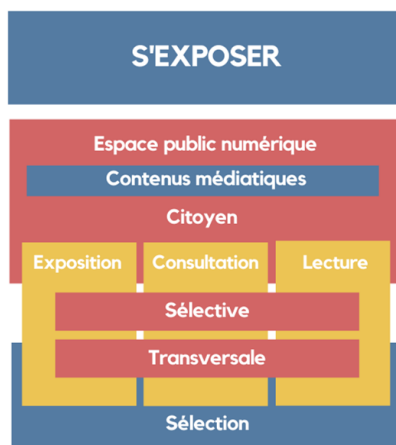
Dans l'espace public, il y a une discussion qui modifie les cadres normatifs des groupes sociaux. Ces cadres normatifs intègrent de nouvelles représentations du territoire, qui doivent être assumées par les citoyens. Cependant, l'étude de la discussion ne peut pas se concentrer sur l'identification des acteurs, mais doit aller plus loin et doit aboutir à la mise en évidence des enjeux abordés par lesdits acteurs, afin de reconnaître les sujets d'importance sociale. Toutefois, sur internet il y a toujours des limitations liées à la vitesse de l'information et la difficulté technique du traitement de grandes quantités de données. Avec cet argument, nous concentrons nos travaux sur l'identification de groupes de discours et non de personnes, non seulement pour des questions liées aux garanties d'éthique en termes de traitement de données à caractère personnel, mais surtout pour l'intérêt porté au discours et au modèle d'architecture de la pensée sociale.

Conclusion chapitre

Dans ce chapitre nous avons travaillé la notion citoyenne. Dans la couverture médiatique du terrorisme sur internet, les citoyens jouent un rôle très important. Premièrement, parce qu'ils sont les acteurs ciblés par les terroristes, deuxièmement, parce qu'ils ont la possibilité de réagir grâce aux plateformes numériques. Pour comprendre cette réaction, il nous a fallu savoir, comment les citoyens accèdent aux informations numériques, ainsi que comprendre les façons dont ils s'exposent aux contenus. Selon le développement théorique proposé, des questions techniques, économiques et politiques, sont à prendre en compte, à l'heure de savoir comment nous recevons l'information sur le web. D'autre part, la question des motivations à la participation a été aussi déployée. Dans ce sens, les internautes ont des motivations individuelles ou collectives qui les font réagir ou commenter sur internet. Finalement, toute cette conception théorique nous a permis d'identifier une logique de regroupement des citoyens – internautes, grâce au discours. Nous avons mis en évidence le rôle du langage dans la constitution des communautés de discussion. Cette dynamique de groupement basée sur les choses dites par les internautes est très importante dans le cadre de cette thèse. Nous sommes dans la capacité de comprendre l'importance du discours des médias, mais aussi des citoyens, afin de voir la constitution des représentations sociales du terrorisme.

Ce dernier chapitre théorique nous a permis de saisir l'importance de la dimension citoyenne dans l'analyse d'une représentation sociale numérique. Nous allons présenter ici notre analyse et notre proposition d'interprétation générale pour le développement théorique observé tout au long de ce chapitre. Pour cela, nous avons divisé cette réflexion finale en trois temps que nous appelons : exposition, participation et discussion.

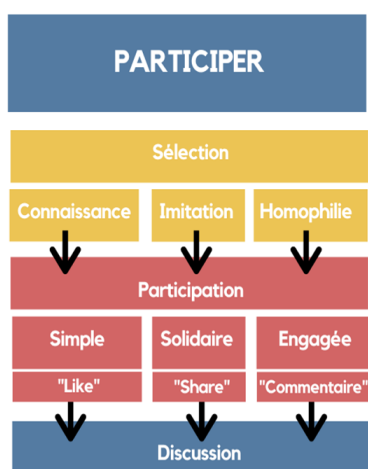
Dans le chapitre précédent, nous avons parlé des représentations médiatiques et nous avons affirmé que les médias créent des produits journalistiques qui représentent les sociétés et qui circulent dans un espace public. Dans un premier temps, nous pouvons ainsi affirmer que l'espace public est le lieu de circulation des contenus journalistiques, qui reflètent les cadres normatifs des sociétés et incitent à la discussion des citoyens. Dans cette approche, les médias proposent des sujets de discussion sociale et les citoyens s'y exposent. Cette exposition peut être motivée par la connaissance préalable du citoyen, son intérêt pour le sujet ou par la recommandation d'un tiers. Pour cette thèse, nous affirmons que les citoyens passent par 3 étapes avant une sélection efficace des contenus : *exposition, consultation et lecture*.



Modèle 10 Par rapport à l'exposition web

Dans un premier temps, nous affirmons qu'un citoyen est exposé au contenu, que ce soit volontairement ou involontairement. Une telle exposition est généralement prédéterminée par des goûts antérieurs ou par une exposition sélective préalable. Un exemple pourrait être celui d'un citoyen français qui a découvert les attentats terroristes en se rendant directement sur le site en ligne du journal, ou simplement parce qu'il avait fréquemment consulté un tel contenu et qu'il apparaissait dans des tweets recommandés. Cette première approche du contenu médiatique montre la manière dont les citoyens reçoivent les sujets qui les intéressent. Après s'être exposés au contenu des médias, les citoyens passent à une phase de consultation. À ce moment, les citoyens reconnaissent l'importance de l'événement et décident de le consulter. Nous comprenons la requête comme l'acte d'ouvrir un lien, de lire un titre ou de lire les commentaires d'autres citoyens. L'acte de consulter équivaut à voir superficiellement la nouvelle avant de la lire dans son intégralité. Cet acte intermédiaire garantit au citoyen une première efficacité quant à sa consommation d'informations. Il permet également d'identifier les médias, les informations ou les discussions qui pourraient l'intéresser. Et enfin, le processus d'exposition est précisé avec la lecture effective du contenu médiatique. L'exposition, la consultation et la lecture ont deux dimensions, l'une sélective et l'autre transversale. Par dimension sélective, nous convenons que l'exposition, la consultation ou la lecture sont prédéterminées par notre historique Web, ainsi que par les algorithmes et les politiques de données des industries numériques. Alors que par transversal nous convenons que la sélection du contenu dans l'espace public est basée sur des connaissances préalables, des intérêts spécifiques ou une exposition par inadvertance.

Après avoir consulté ou lu le contenu médiatique, les citoyens sont prêts à participer. À ce stade, les citoyens sont confrontés à deux processus, d'une part la motivation et d'autre part la participation effective. Nous comprenons la motivation comme ce facteur interne ou externe qui conduit l'utilisateur à réagir au contenu, ladite motivation peut être donnée par une connaissance préalable du sujet, qui pourrait être élargie avec une participation effective. De même, la motivation peut être donnée par un exercice d'imitation, c'est-à-dire de participation en réponse à un tiers ou au degré de validation d'une participation d'une autre per-

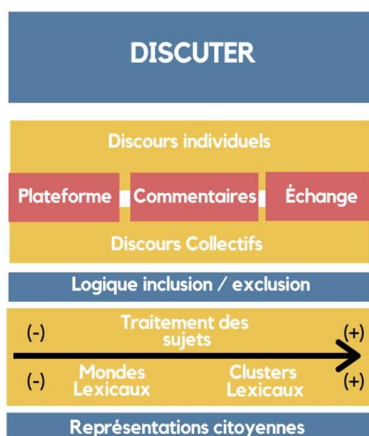


Modèle 11 Par rapport à la participation web

sonne. Et enfin, la motivation comprend principalement un volet proche de l'homophilie, c'est-à-dire de la participation liée au contenu qui intéresse le participant.

Si nous portons cet argument au cas de la Colombie, nous pourrions affirmer qu'un citoyen aurait pu être motivé à participer à la discussion sur le processus de paix par trois volets : le premier, lié à la connaissance du sujet qu'il veut montrer ou qu'il veut acquérir, le second, en réponse à une autre personne qui a participé et le troisième, car le sujet l'intéresse.

Dans le cas de cette thèse, la participation peut être attestée à trois niveaux. Un premier niveau que l'on qualifie de « *simple* » et qui équivaut à laisser une réaction basique dans le contenu médiatique, par exemple un « J'aime » dans un post Facebook ou Twitter. Un deuxième niveau que l'on appelle « *solidaire* » et qui est reconnu car le citoyen décide de partager le contenu dans son réseau de contacts. Et enfin, un troisième niveau que nous appelons « *engagée* », où le citoyen accepte de prolonger la discussion à travers ses commentaires. Dans le cas de cette thèse, nous nous intéressons aux participations "engagées" et pour cette raison nous nous intéressons aux commentaires laissés par les utilisateurs sur le site des médias, sur Facebook ou sur Twitter, en réaction au contenu consulté. Cette action déclenche l'éventuelle discussion citoyenne.



Modèle 12 Par rapport à la discussion web

à être regroupés par thèmes d'intérêt et par intensité de traitement. On peut appeler mondes lexicaux les exercices de regroupement les plus élémentaires, tandis que les grands exercices de consolidation peuvent être dénommés clusters lexicaux. Une représentation citoyenne peut alors être identifiée en distinguant, parmi les mondes lexicaux, ceux qui sont inclus ou exclus de la conversation en fonction de leur degré de traitement (clusters) dans l'environnement de discussion.

Et enfin, nous clôturons ce chapitre par un aspect clé de notre thèse : la discussion. Chacun des commentaires publiés sur une plateforme peut provoquer un échange citoyen. Ledit échange massif et ladite interaction consolident les discours collectifs. Pour passer d'un discours individuel à un discours collectif, il faut revenir à la dynamique d'inclusion et d'exclusion. En bref, certains commentaires suscitent plus d'intérêt que d'autres et cet intérêt révèle des représentations incluses dans l'espace public.

Ainsi la consolidation d'une représentation citoyenne sur Internet est le résultat d'un processus d'inclusion ou d'exclusion des questions débattues par les citoyens. Dans ce processus, les commentaires commencent

Conclusion partie 1

Dans cette première partie théorique, nous sommes revenus sur quatre grandes questions. Le terrorisme, comme acte communicationnel signifié de façon différente par les médias et les citoyens. Les représentations sociales comme théorie capable de faire émerger les significations collectives pendant des moments de crise. Les représentations médiatiques comme un processus social et industriel capable de donner du sens à la société. Et finalement, la participation citoyenne sur internet, comme un outil délibératif en temps de crise. Avec ce plan théorique, nous cherchons à comprendre comment les événements terroristes en Colombie et en France, ont été interprétés par les médias, mais aussi par les citoyens. Et aussi, voir comment internet joue un rôle primordial à cet égard.

Nous avons commencé par évoquer la notion de violence et ses modalités discursives. Avec cette caractérisation, nous sommes arrivés à la notion de terrorisme, en tant qu'outil communicationnel violent de la part des acteurs en conflit. Aussi, nous avons compris l'importance des médias, dans cette circulation des événements terroristes et dans la gestion collective de la signification représentée après des actes de terrorisme. C'est pourquoi, nous avons décidé d'utiliser la théorie des représentations sociales, pour bien comprendre la constitution des faits sociaux plus stables et plus collectifs. Dans cet objectif, nous avons commencé par resituer la place des représentations sociales dans le système de la pensée collective. Cela nous a notamment permis de voir en quoi les opinions et les attitudes semblent être des niveaux clés au sein des modèles d'analyse d'une représentation sociale.

Par la suite, nous avons identifié qu'une représentation sociale peut connaître deux modalités au cours de son élaboration en ligne. D'une part, se trouvent les significations et interprétations de la société faites par les médias, en tant qu'industrie. Et d'autre part, se trouvent les significations et les interprétations données par les citoyens internautes aux contenus. Dans ce contexte, nous avons évoqué la notion de représentation médiatique et de représentation citoyenne.

Le troisième chapitre de cette première partie s'est concentré sur la compréhension des représentations proposées par les médias. Dans cet exercice, nous avons vu le rôle du cadrage médiatique, des agendas et du priming, vis-à-vis des logiques d'inclusion et d'exclusion par rapport aux sujets thématiques d'intérêt social. Une telle approche nécessite en outre de prendre en compte l'importance des industries des médias sur internet et l'incontournable présence des plateformes numériques dans l'actualité en tant qu'espaces d'énonciation différents en temps de terrorisme.

Cette première partie s'est terminée avec les représentations citoyennes. Nous avons affirmé que les échanges citoyens sur internet, comme réponse aux informations produites par les médias, sont indispensables dans la consolidation d'une représentation sociale. Pour cela, nous nous attardons sur la façon dont les citoyens s'exposent aux contenus sur le web, sélectionnent les informations à lire, se motivent à la participation et présentent des espaces délibératifs fondés sur la notion d'échange intertextuel discursif.

Au terme de cette première partie apparaît ainsi l'importance d'analyser les discours, en tant qu'outil de groupement social. Les médias disent des choses sur le terrorisme et les citoyens en disent d'autres. Sur internet, cette dynamique est plus répandue. Néanmoins, comment faire pour analyser cette discussion en sachant que les données sont massives et circulent assez vite sur internet ? Quelle méthodologie serait apte à repérer les choses écrites par les médias et les réactions des citoyens ? Si nous trouvons une solution pour la récupération des données, comment faire pour les analyser ? Toutes ces questions seront traitées dans la deuxième partie de cette thèse, qui vise à préciser et opérationnaliser nos hypothèses de recherche.

PARTIE 2 : ÉTUDIER LA REPRÉSENTATION DU TERRORISME DANS L'ESPACE PUBLIC NUMÉRIQUE – PROBLÈMES, DÉFIS ET ENJEUX

Introduction partie 2

Proposer une problématique d'investigation sera toujours un défi. En sciences de l'information et de la communication, les problématiques seront presque toujours multidisciplinaires. Dans le cas de cette étude, une forte influence de la sociologie et de la psychologie sociale se fait ressentir. Dans la première partie de cette thèse nous avons évoqué des pistes pour comprendre la dynamique de constitution de représentations sur le terrorisme dans les territoires. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur la théorie des représentations sociales, courant proche de la psychologie sociale de la communication. Nous nous sommes également appuyés sur la théorie des représentations médiatiques et de la participation en ligne, courants plus proches de la sociologie des médias. Dans ce contexte multidisciplinaire, les quatre premiers chapitres de notre thèse nous ont donné l'argumentation théorique pour développer une problématique scientifique cohérente avec nos objectifs de recherche.

Ces éléments théoriques, organisés de façon déductive, nous exposent les représentations sociales comme une activité cruciale pour la société en période de terrorisme et qui se construisent à partir des représentations des médias et de la participation et l'échange des citoyens.

Dans cette deuxième partie, nous allons expressément présenter la problématique spécifique de notre investigation. Pour cela, nous allons entamer un cinquième chapitre qui se concentrera sur l'identification d'un problème spécifique pour les sciences de l'information et de la communication. Ce problème se caractérise par sa dimension à la fois médiatique, technique et sociale.

Après avoir ainsi présenté la problématique, dans le cinquième chapitre nous allons aborder les questions méthodologiques de notre thèse. Pour cela, nous allons présenter les traditions méthodologiques pour l'étude des représentations sociales et les défis dans l'étude des représentations avec l'apparition du numérique. La lexicométrie et les logiciels d'analyse automatisée du discours seront alors envisagés comme des outils pour comprendre la constitution du social, à partir de la méthode Alceste-Reinert, choisie pour notre étude.

Dans le septième chapitre de la thèse, la démarche empirique sera détaillée. Pour cela, nous allons caractériser notre corpus de médias à analyser, ainsi que celui des commentaires des citoyens-lecteurs sur internet. Et puis nous présenterons aussi la démarche mise en place pour la constitution du corpus à partir des techniques numériques. Nous précisons ainsi l'approche méthodologique de notre thèse, fondée sur l'analyse lexicométrique automatisée et la visualisation des données, comme procédure spécifique pour l'analyse des représentations dans les espaces numériques.

CHAPITRE 5 : ÉTUDIER LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DU TERRORISME DANS LE CONTEXTE NUMÉRIQUE

Introduction chapitre

Les attentats terroristes à Paris, mais aussi le processus de paix en Colombie ont été considérés comme des méta-sujets d'actualité dans le contexte de chaque pays. L'attention sur ces événements a été constante et la production d'informations a encadré ces discussions au sein de chaque population. Dans le cas de la France, les attentats ont permis la consolidation de nouvelles réalités comme le plan Vigipirate et l'état d'urgence. Dans le cas de la Colombie, le processus de paix a permis la consolidation d'un nouvel agenda politique axé sur la question de la paix et de la réconciliation. Néanmoins, avant de voir comment ces réalités se sont construites, il paraît pertinent de bien définir notre problématique de recherche.

La première partie de cette thèse, composée de quatre chapitres, nous a permis de comprendre la violence terroriste comme un sujet de communication qui essaie de changer les représentations d'une population. Dans cette première partie théorique, nous avons évoqué la question des représentations sociales dans un territoire. Nous avons vu comment ces représentations apparaissent et comment il faut les identifier. Nous avons également présenté la consolidation des représentations exclusives des médias, ainsi que la participation citoyenne, à travers leur discours, comme un outil capable de faire émerger des représentations citoyennes. Lesquelles pourraient être différentes de celles des médias. Ce panorama nous permet de déboucher, dans ce chapitre, sur des questions de recherche plus élaborées au sein des approches évoquées au fil de la première partie. À partir de ces questions, nous pourrions alors présenter nos hypothèses définitives, ainsi que notre corpus et la méthodologie générale pour répondre à nos objectifs de recherche.

5.1 Analyser les similitudes et les différences entre les représentations proposées par les médias et les représentations citoyennes sur internet

L'intérêt initial de notre thèse était de savoir ce que disent les médias et ce que disent les citoyens sur Internet. Pour répondre à ce défi, nous avons décidé d'analyser les situations terroristes en Colombie et en France, afin de comprendre la production médiatique et la production citoyenne sur internet pendant des temps difficiles pour les sociétés. Pour répondre à cet intérêt d'origine, nous avons décidé d'identifier trois grands sujets de travail - le terrorisme, les médias et les citoyens – autour d'un sujet transversal : les représentations sociales. Ces quatre éléments représentent notre intérêt fondamental de recherche et l'analyse de leurs différentes relations ont fait l'objet de notre première partie. Dans la première partie de cette thèse, nous avons déclaré trois questions de départ, afin de guider notre exercice de constitution théorique :

- a. Initialement, nous nous sommes demandé quels ont été les thèmes ou représentations proposés par les médias en France et en Colombie via Internet.
- b. Cela étant, nous nous sommes questionnés par rapport aux sujets de discussion et aux représentations citoyennes des lecteurs dudit contenu médiatique.
- c. Et finalement, nous nous sommes interrogés sur les similitudes et les différences existantes entre les sujets proposés par les médias et les sujets abordés par les citoyens.

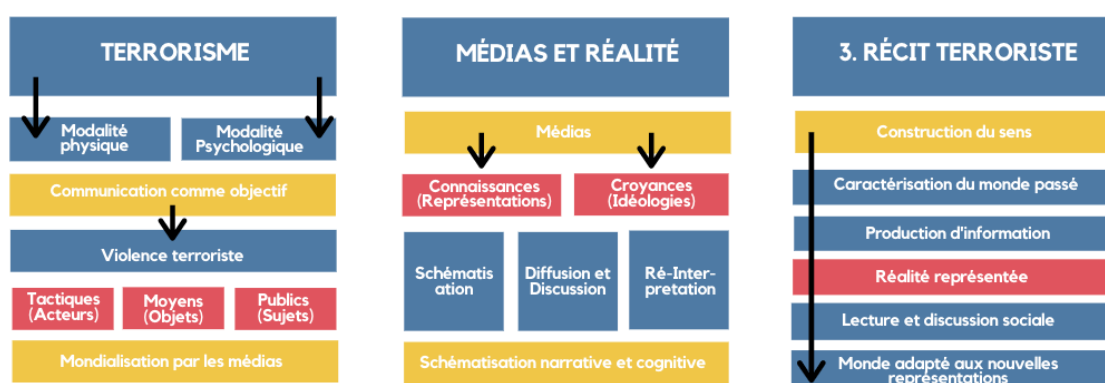
Grâce à nos quatre ensembles théoriques, nous avons pu caractériser ces trois questions et nous avons pu présenter nos propres modèles d'analyse. Dans les conclusions de chaque chapitre théorique nous avons présentés des modèles construits à partir de l'investigation théorique. Ces modèles vont être utilisés maintenant pour redéfinir nos questions de recherche et nos hypothèses.

Les médias numériques comme des institutions de la représentation sociale

Dans un premier temps, nous affirmons que le terrorisme est une activité planifiée qui implique tous les membres de l'espace public et qu'elle a une forte implication en termes de communication. Le caractère spectaculaire des événements violents obligera les médias à couvrir ces actes et à généraliser un discours à propos du terrorisme au sein d'un espace public. À ce stade, les médias deviennent un répliqueur d'événements et un bâtisseur de la nouvelle réalité sociale. Cette activité de construction sociale repose sur les connaissances antérieures des sociétés, ainsi que sur les croyances qui circulent dans l'espace public. A partir de ces deux éléments, les médias sont capables de schématiser les messages terroristes et de construire un sens social à travers leurs produits journalistiques.

Cette construction médiatique du terrorisme représente la nouvelle réalité et se présente comme un espace de discussion sociale. Les médias font une lecture de l'environnement, le transforment et proposent des représentations qui cherchent leur intégration dans le schéma social de représentation d'un territoire. Dans cet exercice, la dimension sociale est fondamentale, c'est pour cette raison que l'importance de la discussion citoyenne est reconnue.

Nous pouvons voir ce premier exercice de réflexion dans le schéma suivant, lequel a été construit au chapitre 1 de cette thèse et qui nous a permis de voir la relation entre le terrorisme et les médias.



Modèle 13 Proposition générale par rapport à la relation entre médias et terrorisme

À partir de ce schéma et de notre réflexion initiale notre première question se pose : **comment se constitue une représentation sociale du terrorisme au sein d'espaces numériques animés par les médias et les citoyens ?** Pour essayer de répondre à cette question, nous présentons notre première hypothèse.

À ce stade, nous affirmons qu'une représentation sociale sur Internet se découvre en analysant les représentations médiatiques et les représentations citoyennes. Ces analyses ne peuvent oublier une dimension comparative, car une représentation sociale comporte toujours un exercice de négociation de signification. En comparant ce que les médias ont dit et ce que les citoyens ont dit, nous pourrions ainsi identifier une représentation sociale du terrorisme sur

Internet. De même, nous affirmons que ce processus se déroule dans une logique d'inclusion et d'exclusion des sujets d'intérêt entre les acteurs de la négociation. Bref, nous affirmons que : le terrorisme modifie la réalité sociale, les médias interprètent cette modification et les citoyens interprètent cette nouvelle réalité, notamment à partir de la couverture journalistique faite par les médias. Et c'est finalement, dans la comparaison de ces deux espaces que l'on peut consolider une représentation sociale numérique, qui reconnaît les dimensions techniques des plateformes numériques et des médias journalistiques sur Internet.

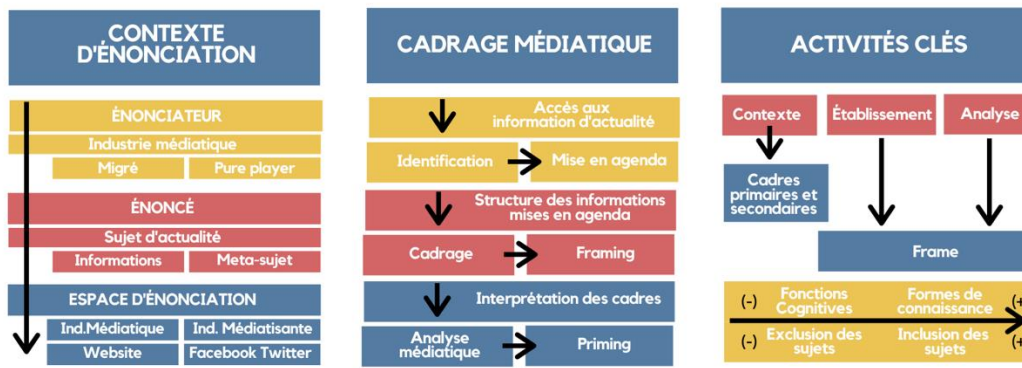
Les représentations médiatiques et d'autres « frames » sociaux

Dans le cadre du précédent exercice d'argumentation, la première étape d'analyse d'une représentation sociale consiste à étudier ce qui est dit par les médias. Pour commencer cette analyse, il est essentiel de reconnaître que tous les événements médiatiques, y compris le terrorisme, sont construits dans un contexte établi d'énonciation. Ce contexte est constitué d'un énonciateur, qui prépare une déclaration et la met à disposition dans un espace d'énonciation. Nous reconnaissons que les processus de production médiatique sont plus complexes, cependant et pour le cas de notre thèse, nous avons décidé de concentrer les analyses sur trois étapes. La première étape caractérise l'énonciateur médiatique, lequel, dans le cas de cette thèse peut être un média migré ou un média pure-player. Ces médias sélectionnent, traitent et diffusent l'actualité, que nous divisons en sujets d'intérêt et méta-sujets d'actualité. Ce sont ces derniers qui nous intéressent ensuite, car ils bouleversent la réalité sociale par leur dimension et leur caractère multithématique. Enfin, nous prêtons attention au fait que les médias diffusent leur contenu via leurs propres sites Web ou via des plateformes d'info-médiation telles que Facebook et Twitter, qui sont plus proches des industries médiatisantes.

Après avoir dressé tout ce contexte d'énonciation d'une représentation médiatique, nous passons aux activités de cadrage par les médias. Dans un premier temps, ils identifient la situation et la mettent à l'agenda médiatique. Ensuite, ils la cadrent, c'est-à-dire qu'ils la délimitent et proposent leur propre interprétation. Cette activité implique de nombreuses autres notions telles que la ligne éditoriale, le type de support, la logique socio-économique, entre autres.

Un modèle d'analyse peut être mis en place pour examiner ces différents exercices de représentation médiatique. Théoriquement, nous avons étudié de multiples courants, positions et méthodes, ce qui nous a permis de retenir trois processus clés qui nous permettent d'identifier une représentation médiatique sur internet. Premièrement, nous devons reconnaître que les représentations émergent de contextes antérieurs et cherchent à établir de nouvelles réalités dans les contextes sociaux. Cet exercice se fonde sur une sélection parmi les diverses problématiques qui circulent dans la société.

Dans cette dynamique, certaines parviennent à s'inscrire dans les cadres primaires ou secondaires, ce qui se traduit notamment par l'intensité temporelle de leur traitement. Cependant, pour comprendre cette intensité de traitement, il faut se référer à la logique de l'inclusion et de l'exclusion, où un thème est moins inclus lorsqu'il continue à circuler sous des formes cognitives générales, alors qu'il est plus inclus lorsqu'il fait partie d'une forme de connaissance. Cela signifie que les sujets de moindre traitement manquent de validation sociale alors qu'un sujet de plus grand traitement est validé parce que son traitement nécessaire est reconnu comme une forme de connaissance sociale. Ces trois arguments initiaux peuvent être vus dans le schéma suivant :



Modèle 14 Proposition générale par rapport aux représentations médiatiques

À partir de ce schéma et de notre réflexion initiale une deuxième question se pose : *quelles sont les représentations médiatiques qui ont été proposées par les médias numériques en France pendant les attentats terroristes à Paris et en Colombie pendant le processus de paix avec les Farc-EP ?* Pour répondre à cette question nous voulons repérer les représentations médiatiques abordées dans les articles de la presse en ligne publiés sur le site web de différentes médias numériques (migrés et pure-players) en France et en Colombie. Pour cela, il faudra identifier les mondes lexicaux travaillés dans ces articles, c'est-à-dire, les catégories thématiques et discursives qui ont été produites par les médias pendant les événements des deux pays. Avec cette deuxième question, nous aborderons la dimension médiatique des représentations sociales, fortement travaillée dans le troisième chapitre théorique de cette thèse. Nonobstant, pour essayer de répondre à cette question, nous présentons notre deuxième hypothèse.

D'abord, nous pourrions commencer par dire qu'un fait terroriste provoque une très grande production informative. Dans le cas de la France, il est fort probable de trouver des représentations médiatiques très factuelles, concernant les acteurs, les attentats, les victimes et les mesures de sécurité. Alors qu'en Colombie, il est fort probable que la couverture médiatique soit plus politique que factuelle. Cela peut être explicable par les deux temporalités de production des faits. D'un côté la couverture médiatique en France étant inattendue. Alors qu'en Colombie les événements étaient prévus. Cela peut mettre en évidence que pendant la constitution de représentations sociales du terrorisme nous suivons un chemin qui va des représentations factuelles vers des représentations plus politiques. En tout cas, le terrorisme va toujours présenter d'abord une composante factuelle avant d'arriver ensuite à changer les agendas politiques et publics des sociétés.

Par ailleurs, il est presque certain que la production médiatique ne soit pas équilibrée. Il est possible de trouver des écarts très marqués entre les chiffres de production d'informations des médias migrés et des médias pure-players. La première raison de cet argument, est la capacité économique et les conditions spécifiques de production de chaque type de média, dans le contexte informatif de chaque pays. Il est également fort probable que la publication des informations sur Facebook et sur Twitter présente aussi des écarts entre les médias migrés et pure-players.

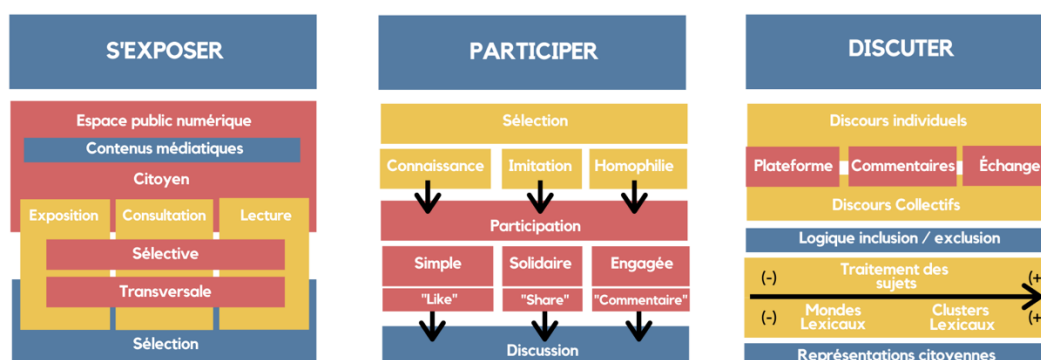
Les représentations citoyennes à l'égard du numérique

Après avoir appréhendé ce que les médias ont dit, il est essentiel de connaître la réaction que ledit contenu a produit chez les internautes - lecteurs. C'est à ce moment que la notion de citoyen-lecteur apparaît, c'est-à-dire un internaute qui, après un processus d'exposition, de sélection, de participation et de discussion, a décidé de laisser son point de vue sur une plateforme

numérique. Jusqu'à présent, nous pouvons affirmer que le contenu médiatique circule sur Internet à travers différentes plateformes et sites web. Dans ces espaces d'énonciation, il y a des milliers d'utilisateurs, qui pourraient s'exposer à ce contenu et, dans certains cas, en discuter.

Ce processus est conditionné par les motivations de chaque lecteur, qui vont de la démonstration ou de l'augmentation de ses connaissances sur un sujet, en passant par l'imitation de la participation d'autres personnes, jusqu'à la participation qui est stimulée par des contenus d'intérêt et proches des leurs goûts. Lorsqu'un utilisateur décide de participer, il dispose de trois façons de montrer sa réaction au contenu. La première est simple et consiste à laisser une empreinte qui montre la position par rapport au contenu ; dans le cas de la plupart des plateformes cette empreinte est un « like ». D'autre part, il existe une forme de participation où l'utilisateur partage le contenu qu'il a consulté. Et enfin, la modalité qui nous intéresse : la participation des utilisateurs à travers leur commentaires.

Grâce aux commentaires laissés par les internautes sur les sites Web des médias ou sur les plateformes de médias sociaux, nous pouvons identifier des sujets et des groupes d'intérêt, que nous pouvons considérer comme des représentations citoyennes. Une représentation citoyenne peut être révélée à partir de l'analyse des sujets de discussion exprimés à travers les commentaires. Grâce à un exercice d'inclusion et d'exclusion des enjeux de l'agenda citoyen, il est possible d'identifier les enjeux qui occupent le plus de pertinence dans la discussion sociale. Plus la discussion est intense et plus la durée du sujet est longue, plus le degré de représentation qu'il génère dans l'espace public est élevé. Ces discussions collectives transcendent la pensée sociale collective et atteignent des niveaux de connaissances partagées, qui reflètent les intérêts spécifiques des communautés citoyennes. Comme nous pouvons le voir dans le schéma suivant.



Modèle 15 Proposition générale par rapport aux représentations citoyennes

À partir de ce schéma et de notre réflexion une troisième question se pose : **quelles sont les représentations que les citoyens-lecteurs proposent comme réponse aux informations publiées par les médias numériques pendant les attentats terroristes en France et le processus de paix en Colombie ?** Avec cette troisième question, nous aborderons la dimension citoyenne des représentations sociales, travaillée en détails dans le quatrième chapitre théorique de cette thèse. Pour essayer de répondre à cette question, nous présentons notre troisième hypothèse.

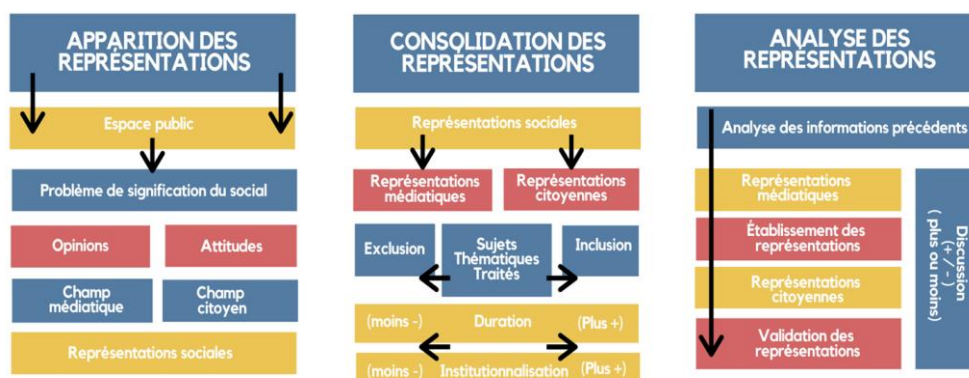
Nous pourrions tout d'abord envisager qu'un fait terroriste provoque une très forte réaction citoyenne. Dans le cas de la France et dans le cas de la Colombie, il est courant de trouver des milliers de réactions et de commentaires des citoyens sur la couverture médiatique proposée. En raison des larges espaces d'expression sur internet, il est possible de trouver des représentations citoyennes plus argumentatives que factuelles, c'est-à-dire, des commentaires qui

s'interrogent plus sur le pourquoi du fait. Cette hypothèse est aussi validée par l'idée d'exposition sélective, les cascades informatives et la logique de discussion sur internet. Il est fort probable que les représentations des citoyens sur internet soient plus argumentatives parce qu'ils ont la possibilité de discuter entre eux. Il découle de cet échange discursif entre citoyens, provoqué par les informations publiées par les médias, la possibilité de voir apparaître des représentations qui essaient de comprendre le fait terroriste et trouver d'éventuelles solutions au problème.

Par ailleurs, il s'avère que Facebook et Twitter constituent des espaces supplémentaires de discussion citoyenne. Les sites web des médias demandent des processus d'identification pour y participer, alors que les réseaux sociaux numériques sont moins fermés et permettent une interactivité plus élevée. Tout cela nous permet de dire qu'il est probable que les citoyens-lecteurs qui commentent dans les sites web des médias, en raison de leurs relations plus fortes à ces derniers, soient plus engagés politiquement. Alors que les citoyens lecteurs des réseaux sociaux numériques présentent des arguments moins politiques et parlent plus d'autres questions sociales. Nous pourrions également affirmer que dans les espaces de discussion où l'authentification n'est pas requise, des degrés d'incivilité plus élevés sont évidents.

Un modèle d'analyse des représentations à partir de l'identification des différences et des similitudes

Tout au long de cette thèse, nous avons affirmé que les représentations sociales relèvent à la fois de processus médiatiques et citoyens. À ce stade, il est nécessaire de comparer ce qui est représenté par les médias et ce qui est représenté par les citoyens. Le facteur clé pour réaliser cette comparaison est d'identifier et d'analyser les différences et les similitudes entre les représentations médiatiques et les représentations des citoyens lecteurs. Pour cette activité de comparaison, nous nous concentrons sur les questions journalistiques abordées par les médias et les questions de discussion sociale abordées par les citoyens. Cette comparaison se fait à travers deux grandes approches, une première temporelle et une deuxième institutionnelle. Nous rappelons ainsi, à la suite de Pintos (2004) que les sujets de discussion sont plus ou moins représentés dans un espace public numérique en fonction de leur durée dans le temps et de leur degré d'institutionnalisation, c'est-à-dire de traitement médiatique. L'institutionnalisation s'entend au sens de traitement accordé par les médias en tant qu'entité établie dans l'espace public. Bien que nous reconnaissons que parfois les citoyens ont également la possibilité d'établir des sujets de discussion, ils auront toujours besoin d'un traitement médiatique pour être institutionnalisés.



Modèle 16 Proposition générale pour l'analyse des représentations sociales sur internet

À partir de ce dernier schéma et de notre réflexion une quatrième et dernière question se pose : *quelles sont les différences et les similitudes entre les représentations médiatiques identifiées dans les articles numériques et les représentations des citoyens-lecteurs identifiées dans les commentaires laissés sur le site web du média, sur Facebook et sur Twitter, en France et en Colombie ?* Même si nous avons vu que les représentations médiatiques et les représentations citoyennes peuvent être différentes, il est cependant possible qu'existe une corrélation entre les représentations des médias et les commentaires des citoyens. C'est-à-dire, qu'il est possible que les sujets des médias, ainsi que la façon de traiter le sujet par les journalistes et les médias, provoquent une cascade de commentaires et des réactions citoyennes en réponse à ce choix et à ce type de traitement. Néanmoins, dans les représentations citoyennes il est probable de trouver d'autres sujets sociaux qui soient peu ou pas présents dans le traitement médiatique.

Pour mieux identifier les différences et les similitudes entre les représentations des médias et des citoyens-lecteurs, nous avons retenu trois variables dans le contexte d'énonciation d'une représentation sociale : l'énonciateur (média migré et pure-player ou citoyen-lecteur), l'espace d'énonciation (site web, Facebook et Twitter) et la temporalité.

Variable 1 : énonciateur. Avec cette variable nous cherchons à comprendre les similitudes et les différences entre les discours proposés par les industries médiatiques, à partir des articles en ligne et le discours des lecteurs des articles, à partir des commentaires laissés sur le site web du média, sur Facebook et sur Twitter.

Variable 2 : espace d'énonciation. Ici nous reconnaissons que ce n'est pas la même chose de publier un article sur le site web, sur Facebook ou sur Twitter. Ce n'est pas non plus la même chose de laisser un commentaire sur l'espace de commentaire du site web de médias que sur Facebook et Twitter. Cette variable va nous permettre de trouver des différences et des similitudes selon l'espace où le discours a été diffusé par les deux types d'énonciateurs.

Variable 3 : temporalité : Dans la partie théorique de notre thèse nous avons remarqué l'importance de la temporalité à l'heure d'institutionnaliser une représentation au sein de la population. Nous avons évoqué les logiques d'inclusion et d'exclusion des représentations dans l'espace public. C'est pour cette raison que nous proposons d'étudier les représentations pendant une période capable de faire ressortir des différences et des similitudes dans le traitement médiatique et dans la réaction citoyenne. Pour cela nous avons prévu de travailler durant quatre semaines dans le cas de la France tout comme dans le cas de la Colombie. Quatre semaines dans chaque pays, c'est à la fois beaucoup car cela représente des milliers d'articles et des commentaires à analyser, mais c'est aussi un peu court si l'on veut vraiment analyser l'évolution des représentations sur le temps. Néanmoins, nous considérons que dans le cas de notre thèse quatre semaines nous permettent de percevoir une évolution dans le temps.

Conclusion chapitre

Dans ce chapitre ont été présentés les questionnements retenus autour de notre problématique en sciences de l'information et de la communication : y a-t-il des différences ou des similitudes entre les représentations du terrorisme proposées par les médias numériques et les représentations du terrorisme proposées par les citoyens lecteurs sur internet ?

Ce chapitre a permis de préciser l'objet et les questions de recherche, ainsi que les hypothèses mobilisées pour travailler. L'analyse de cette interaction en ligne nous permettrait de comprendre ce que les citoyens ont dit lors de la couverture médiatique, et ainsi voir si les citoyens se retrouvent dans les récits diffusés par les médias ou créent des nouveaux réseaux discursifs. Tout cela représente un défi empirique majeur : comment analyser cette discussion

en ligne ? Comment procéder pour collecter des milliers d'articles de presse en ligne et des milliers de commentaires citoyens ? Comment en retirer des significations quant aux représentations du terrorisme au sein de la société colombienne et de la société française ?

Dans le chapitre suivant, nous allons explorer la dimension méthodologique de notre thèse à partir de la révision des traditions méthodologiques dans l'analyse des représentations. Ainsi, nous allons évoquer l'importance des techniques d'analyse de données pour analyser les discours dans les espaces publics numériques. Et finalement, nous allons évoquer l'importance de l'analyse du discours automatisé comme technique capable de présenter les représentations des médias, les représentations des citoyens et les différences et similitudes entre les deux discours.

CHAPITRE 6 : ENQUÊTER À PROPOS DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES SUR INTERNET, UNE APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE NUMÉRIQUE.

Introduction chapitre

Au cours des cinq premiers chapitres de cette thèse, nous avons insisté sur l'intérêt d'identifier les représentations sociales à l'époque du terrorisme en France et en Colombie. Notre parcours nous a conduit à identifier un défi majeur : comment extraire, analyser et visualiser les informations publiées par les médias et les commentaires des citoyens sur internet ? Répondre à cette question est devenu l'un de nos plus grands défis doctoraux. Premièrement, à cause du défi de procéder avec des techniques informatiques liées à l'analyse de données et deuxièmement, à cause de la nécessité d'utiliser un modèle de recherche numérique capable de traiter des corpus robustes. Avec cette thèse est apparue la nécessité d'analyser un corpus massif, car la quantité d'informations sur Internet est impressionnante et la meilleure façon de comprendre ces dynamiques est d'essayer d'être tout aussi ambitieux dans les analyses. C'est pourquoi, nous avons décidé d'apprendre de nouvelles techniques et méthodologies de recherche numérique.

Après avoir passé en revue la littérature et consolidé un problème de recherche, nous avons commencé une série d'explorations pour vérifier la meilleure méthode de collecte et d'analyse des informations. Comment extraire les informations textuelles produites par les médias et comment analyser ces informations ? Comment extraire les commentaires des citoyens et comment analyser cette discussion ? Ces deux questions nous ont amené à expérimenter de nombreuses techniques. Grâce aux formations précédentes nous avons expérimenté une première approche des méthodes d'extraction numérique de l'Université d'Amsterdam et de son laboratoire de Digital Methods, c'est pour cette raison que nous avons, d'abord, pensé utiliser le « 4CAT : outil de capture et d'analyses », le "Discus comment scraper", le « Google News Scraper », « Netvizz » et « Twitter Capture and Analysis Toolset (DMI-TCAT) ». Cependant, nous avons identifié la nécessité de soutenir notre proposition méthodologique non seulement dans la technique, mais aussi dans les traditions méthodologiques de l'étude des représentations sociales. De même, nous avons identifié le grand défi de l'analyse de multiples énonciateurs (médias et citoyens), de multiples espaces d'énonciation (site web, Facebook et Twitter), ainsi que de multiples temporalités. C'est à ce moment que nous avons mis en évidence la nécessité de définir une proposition d'outils et de procédures en fonction de notre question de recherche.

Dans ce sixième chapitre nous présenterons une exploration des traditions méthodologiques dans l'étude des représentations sociales, ainsi que le focus choisi et divisé en trois moments : un moment de constitution du corpus, un autre moment d'analyse automatisée dudit corpus et enfin, un moment d'interprétation et de visualisation des données. Ces trois étapes constituent ma proposition méthodologique pour cette thèse.

6.1 Traditions méthodologiques dans l'étude des représentations sociales

L'étude des représentations sociales a utilisé de multiples techniques de recherche qualitative et quantitative. Les enquêtes par questionnaire et entretiens approfondis, ainsi que l'analyse du contenu ou du discours traditionnels, ont été la plus grande source de résultats. Selon les traditions méthodologiques, nous pourrions classer les méthodes d'analyse des représentations dans quatre grandes typologies d'étude. Premièrement, *l'analyse de l'origine de l'information* : Modèle proposée par Jodelet (1986) qui sert à évaluer les processus d'objectivation et

d'ancrage des thèmes discursifs dans des groupes de population spécifiques à partir des entretiens et des enquêtes. Deuxièmement, *l'analyse des actes illocutoires* : Généralement travaillé grâce aux contributions de Flahault (2005). Ce modèle se centre sur l'étude des utilisations de la langue dans les textes, les médias, les dialogues ou les observations sur plusieurs supports. Troisièmement, *l'analyse graphique des signifiants* : initiée par Friedman (1995) elle étudie la relation entre les mots, le contenu et le discours, afin d'identifier les noyaux figuratifs de la signification. Et finalement, *l'analyse de correspondance* : Modèle proposé par Di Giacomo (1987) qui fournit une méthode axée sur l'étude des champs lexicaux et l'analyse de correspondance multidimensionnelle afin de déterminer le degré de similarité et / ou de différence entre les unités discursives. Compte tenu des quatre traditions précédentes, dans le cas de cette thèse, nous reconnaissons la nécessité d'analyser le discours à travers l'étude textuelle de ce qui est écrit par les médias et par les citoyens. Pour ce niveau, il faut d'identifier les similitudes et les différences, à travers des analyses spécifiques permettant d'identifier les champs lexicaux produits par chaque acteur, ainsi que les degrés de similitude ou de différence entre lesdits champs lexicaux. Néanmoins, il nous faut reconnaître deux modèles importants. En guise de synthèse, selon Sayago (2016), il existe ainsi deux façons au niveau général pour étudier une représentation sociale : l'une centrée sur les réponses des personnes par rapport à un sujet, et l'autre axée sur l'analyse des textes produits par les sociétés.

Selon Sayago (2016), le premier modèle est celui axé sur *les réponses des personnes aux entretiens sur un sujet à représenter*. Ce modèle privilégie la catégorisation des réponses données par les personnes, afin de pouvoir identifier les classes, les structures, les ancrages et les processus d'objectivation des représentations. Selon ce modèle, à partir d'une analyse qualitative de réponses données par les personnes, il sera possible d'identifier les classes thématiques, c'est-à-dire, les sujets de discussion proposés par les personnes. Aussi, il est possible de connaître les structures données par les personnes sur les thématiques en question, afin de connaître les premiers processus d'ancrage et d'objectivation. Ce modèle se borne à identifier l'argumentation thématique proposée par les individus, ainsi que les matrices de signification, c'est-à-dire, les formes discursives proposées et les possibles formes idéologiques identifiées. Pour mieux expliquer les atouts et restrictions de ce premier modèle d'analyse des représentations, prenons l'exemple de l'enquête menée par Cárdenas (2013). Ce chercheur colombien s'est demandé quelles représentations sociales ont les habitants de Bogotá sur le processus de paix en Colombie. Dans son exercice d'investigation, l'auteur a enquêté sur 778 personnes à Bogotá, en utilisant des questions capables de refléter les représentations des citoyens sur le processus de paix. Dans l'approche méthodologique, l'auteur a demandé aux personnes de dire s'ils avaient une position positive ou négative sur les accords de paix, leur degré d'optimisme vis-à-vis du processus, les causes du conflit armé dans le pays, leur position par rapport aux acteurs du conflit et le rôle des médias dans le processus. Les résultats de cette méthode ont été importants et pertinents. Cependant, la limitation majeure de ce modèle est celle de créer un univers global de représentation pour une population de dix millions d'habitants, avec la seule position de 778 personnes ; 778 personnes qui étaient prédisposés antérieurement à participer des enquêtes et qui ont eu la possibilité de réfléchir sur les réponses à donner.

Le deuxième modèle pour étudier les représentations cherche la catégorisation et la hiérarchisation des sujets identifiés dans les textes, à partir de la reconnaissance de mots plus répétés et l'identification des fréquences d'apparition. Ce modèle, centré sur le texte, cherche aussi à identifier la composition des textes analysés, à partir de la caractérisation des typologies textuelles, l'usage de verbes, adjectifs, et d'autres caractéristiques des styles textuels. D'autre part, les méthodologies centrées sur le texte, s'interrogent aussi sur l'analyse des dialogues, la polyphonie et le récit des textes, cela permet de caractériser les unités discursives et de trouver des communautés discursives à l'intérieur des textes. Et finalement, les modèles centrés sur le texte, cherchent à identifier, organiser et visualiser les représentations sociales des citoyens à partir d'un exercice de catégorisation en quatre niveaux : l'identification des représentations

universelles, dominantes, polémiques et de groupe (Sayago, 2016). Selon cette catégorisation, l'analyse du texte commence par la recherche des sujets universels de discussion, partagés à l'intérieur du groupe. L'analyse cherche également à identifier les représentations dominantes dans le texte, c'est à dire, à identifier les luttes de pouvoir qui ressortent dans les textes. D'autre part, cette analyse s'intéresse aussi à la recherche de sujets polémiques qui produisent des discussions à l'intérieur des textes. Et finalement, le quatrième niveau cherche à identifier les représentations de groupes, en effectuant un exercice d'inclusion et d'exclusion des représentations des communautés discursives.

En lien avec ce deuxième modèle, deux démarches méthodologiques dans l'analyse des représentations sociales se sont configurées dans le contexte scientifique : l'analyse graphique des signifiants et l'analyse de correspondances. *L'analyse graphique des signifiants*, initiée par Friedman (1995), étudie la relation entre les mots, le contenu et le discours, afin d'identifier les noyaux figuratifs de la signification. Cette méthodologie cherche la création d'une image plus spécifique des relations entre les signifiants d'un texte ou la transcription des enquêtes effectuées aux personnes. Ces relations entre les unités de signification permettent d'identifier les noyaux de la pensée, un concept très proche de l'idée de noyau figuratif de Moscovici (1961). *L'analyse de correspondance*, modèle proposé par Di Giacomo (1987), fournit une méthode axée sur l'étude des champs lexicaux et l'analyse de correspondance multidimensionnelle afin de déterminer le degré de similarité et / ou de différence entre les unités discursives. Cette méthode d'analyse des correspondances a connu une variation avec l'arrivée des systèmes informatiques, capables d'associer de façon automatique les mots d'un texte. Avec cette possibilité, l'étude des représentations sociales entre dans le domaine des méthodologies quantitatives. Cette variation peut être utile dans le contexte de notre recherche, sachant qu'elle mobilise des corpus assez variés et massifs. Les associations ne sont plus faites par des personnes, mais par des systèmes et logiciels informatiques, capables de classer, organiser et visualiser, les informations produites par les personnes dans les textes.

Cette première revue de littérature méthodologique nous a ainsi permis de distinguer deux manières possibles d'accéder aux résultats de cette thèse. D'une part, il y avait la possibilité d'enquêter auprès des citoyens en France et en Colombie, afin de connaître leurs représentations sur les actes terroristes étudiés. Cependant, nous avons décidé de choisir la deuxième option, centrée sur le texte. Comme nous l'avons expliqué précédemment, la formation et les expériences professionnelles précédentes du doctorant l'ont permis de penser à un modèle d'extraction et d'analyse massive, centrée sur le texte. C'est là qu'intervient notre proposition méthodologique, en trois temps. Le premier dans la constitution d'un corpus massif de textes médiatiques et citoyens. La seconde étape centrée sur l'analyse automatisée dudit corpus, afin d'identifier les champs lexicaux. Et finalement, une troisième étape centrée sur l'interprétation qualitative et la visualisation des données, afin de répondre à nos objectifs. Avec une telle proposition méthodologique, à présenter ci-dessous, nous pourrions identifier les représentations médiatiques, ainsi que les représentations des citoyens-lecteurs, afin d'analyser leurs similitudes et leurs différences.

Dans la communauté scientifique internationale il existe un intérêt pour l'automatisation et la numérisation de la recherche. Les 'digital methods' sont de plus en plus répandues et une grande partie de disciplines des sciences humaines et sociales cherchent à utiliser des logiciels et d'autres techniques pour être plus performantes dans le contexte académique international. L'étude des représentations sociales ne fait pas exception à cet égard, puisque l'usage des techniques de Big Data dans la collecte des corpus et de la lexicométrie automatisée d'analyse des textes y est à l'ordre du jour.

Des études menées en ce sens, et notamment celle de Ratinaud et al (2019) qui s'avère la plus proche de notre perspective pour étudier les représentations sociales en ligne, ont profité de l'utilisation des techniques du Big Data pour compiler des corpus massifs d'informations générées par les médias. Ces études ont aussi travaillé avec des techniques de statistiques textuelles ou de techniques de lexicométrie automatisée. Dans le cas de cette thèse, grâce aux techniques du Big Data, les articles de la presse en ligne peuvent être compilés et, grâce à des logiciels de lexicométrie automatisés, nous pouvons analyser la relation entre toutes les unités de contexte ou le sens des mots qui composent ces informations.

6.2 Vers la constitution d'un corpus de grandes quantités de données

Grâce à l'informatique et aux technologies de l'information et de la communication, la création des données dans tous les contextes est augmentée. Cette abondance d'informations peut être collectée par les chercheurs et peut être analysée grâce à l'informatique. Et pour exploiter ces données massives, certaines techniques du Big Data ont été développées.

D'après Arcila-Calderón et al (2016), les méthodes de recherche appliquées aux données numériques sont variées, mais elles incluent le plus souvent la constitution de corpus, l'analyse des données, ainsi que la modélisation des sujets et l'apprentissage automatisé. Les techniques Big Data nous permettent de collecter un large corpus et d'effectuer certaines analyses automatisées du discours. Cependant, ces analyses automatisées pourraient faire oublier la nécessité d'une analyse réflexive en sciences humaines et sociales. Nous avons pour cette raison décidé que notre thèse ne pouvait pas se focaliser exclusivement sur des analyses informatisées, mais que nous devons donner de l'espace à l'interprétation qualitative des informations. Dans ce premier point, nous expliquerons la manière dont nous constituons le corpus d'analyse et après cette étape, nous procéderons à l'explication de la méthode d'analyse de ces informations par lexicométrie.

6.2.1 Vers la définition des médias à analyser

L'objectif de cette thèse est d'identifier les représentations médiatiques, ainsi que les représentations des citoyens qui lisent ledit contenu, afin d'analyser les similitudes et différences entre les médias et les citoyens-lecteurs. C'est pour cette raison que notre démarche méthodologique et empirique commence par constituer un corpus avec les informations produites par certains médias numériques en France et en Colombie, lesquels devaient avoir une série de caractéristiques en lien avec nos questions et hypothèses de recherche. Premièrement, ils devaient être des médias traditionnels migrés ou des pure-players natifs. Deuxièmement, ils devaient être des médias avec une présence relativement soutenue dans le temps. Troisièmement, ils devaient être des médias avec leur propre site Web et des publications régulières sur Facebook et Twitter. Et enfin, il devait s'agir de médias ayant une couverture spécifique des événements terroristes à analyser dans chaque territoire. A partir des caractéristiques nous avons choisi 12 médias : six en Colombie et six en France.

Corpus français

Médias traditionnels migrés

- *Le Figaro* : Créé le 15 janvier 1826, Le Figaro est un des plus anciens journaux en France. Il a été forgé sous une ligne satirique de centre-droit et publié de façon irrégulière jusqu'en 1854. Plus tard, en 1866, il est devenu un quotidien. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est devenu le journal le plus important de France, même s'il a cessé de paraître pendant une

partie de la Seconde Guerre Mondiale, afin de ne pas être complètement sous l'emprise des nazis. Après cela, il est devenu un journal défendant la question de la République dans un style conservateur. Il est membre du groupe Dassault depuis 2004. La version web du journal comporte diverses rubriques, différents espaces de participation citoyenne et possède même des informations en direct. Le journal possède des versions payantes et gratuites. Sa ligne éditoriale est de droite.

- *Le Monde* : Le Monde est un journal français fondé en 1944 par Hubert Beuve-Méry, et n'a cessé de paraître depuis. Sa première édition apparaît le 19 décembre 1944 sur un seul page. Le journal appartient au groupe Le Monde et possède une ligne éditoriale de centre non partisan, même si beaucoup le classent comme un journal de centre-gauche. Le 19 décembre 1995, il s'est aventuré sur le Web. L'austérité de son édition web est caractéristique depuis sa création et elle a été modernisée pour rendre son contenu plus accessible. Lemonde.fr est un des principaux sites d'information français sur Internet.

- *Libération* : Journal français fondé par Jean-Paul Sartre en 1973 influencé par les événements de mai 1968. Sa position était initialement très à gauche, il n'admettait pas l'inclusion de matériel publicitaire et tous ses employés touchaient le même salaire. Cependant, il a actuellement une position de centre-gauche plus modérée, n'est affilié à aucun parti politique et a une version imprimée et numérique. À partir de mai 2020, le journal fait partie d'un fond de dotation pour la presse indépendante, même s'il continue à être accompagné par le groupe Altice France. Il a une fréquence de publication imprimée quotidienne et des comptes sur les réseaux sociaux tels que : Twitter et Facebook.

Médias natifs pure-players

- *Médiapart* : Journal numérique français créé en 2008 par Edwy Plenel et qui comprend des éléments journalistiques, d'investigation et d'opinion. Le portail est divisé en deux sections, l'une à caractère professionnel (Le Journal) et l'autre dédiée au journalisme « participatif » (Le Club). Il dispose d'un portail appelé FrenchLeaks pour le journalisme de type « lanceur d'alerte », et a réussi à révéler des problèmes français majeurs tels que l'affaire Bettencourt. Le site a une version en français, en espagnol et en anglais, ne comprend pas de contenu publicitaire et est financé exclusivement par les abonnements de ses lecteurs.

- *Agoravox* : Agoravox est né en 2005, créé par Carlo Revelli et Joël de Rosnay. Ce journal pure player se nourrit exclusivement d'articles créés par des contributeurs professionnels ou non professionnels de l'information et de la communication. On estime qu'en 2017, il comptait environ 90000 contributeurs bénévoles, ce qui lui a permis d'ouvrir des portails similaires en Italie et sur des sujets spécifiques tels que EducaVox, SportVox, Naturavox, entre autres.

- *Slate.fr* : Slate.fr est la version française du Slate créé en 1996 aux Etats-Unis par Michael Kinsley. Depuis 2004 il fait partie du groupe The Washington Post Company. Slate possède des versions américaines, françaises et africaines. Ce journal est gratuit et il a fondé son modèle économique sur la publicité.

| Corpus Français | | | |
|--|---|---|---|
| Médias migrés (Médias traditionnels avec des versions numériques) | | | |
| Journal | Le Figaro | Le Monde | Libération |
| Ligne éditoriale | Droite | Centre | Centre-gauche |
| Site Web | http://www.lefigaro.fr/ | http://www.lemonde.fr/ | https://liberation.fr |
| Médias pure-players (Médias natifs du numérique sans versions sur d'autres supports) | | | |
| Journal | Médiapart | AgoraVox | Slate.fr |
| Type de production | Mixte (professionnels et amateurs) | Participative (centrée sur la production des contributeurs bénévoles) | Professionnelle, axée sur la publicité |
| Site Web | https://www.mediapart.fr/ | https://www.agoravox.fr/ | https://slate.fr |

Tableau 3 Corpus français

Comme nous pouvons le remarquer dans le tableau précédent, notre choix était également lié à la ligne éditoriale dans le cas des médias migrés traditionnels, ainsi qu'à la logique économique et de production dans le cas des médias natifs pure-player. Ce choix nous permettra de donner plus de contexte à nos analyses ultérieures, même s'il ne s'agit pas d'une variable définie dans l'ensemble de l'enquête.

Pour analyser la couverture médiatique en Colombie pendant la signature des accords de paix avec les guérillas terroristes des Farc-EP, nous avons choisis les six médias suivants :

Corpus colombien

Médias traditionnels migrés

- *El Tiempo* : El Tiempo a été créé en 1911, et entre 2001 et 2007 c'était le seul journal de diffusion nationale du pays. Le journal fait partie du groupe Sarmiento Angulo et se trouve dans une filiale nommée Casa Editorial El Tiempo (Maison d'édition El Tiempo). Le site internet eltiempo.com est le site internet colombien le plus visité du pays. Le contexte politique colombien étant assez varié ne permet pas de donner une ligne éditoriale définie au journal. Néanmoins, il peut être classé comme un journal de droite, plus proche des idées du parti conservateur et de ses partis politiques héritiers.

- *El Espectador* : Actuellement El Espectador est le journal de diffusion nationale le plus ancien de la Colombie. Fondé en 1887 à Medellín par Fidel Cano, il est un des journaux plus anciens de toute l'Amérique Latine. Le journal propose une ligne éditoriale de centre, cependant tout au long de son histoire il a partagé les idées du parti « Liberal » c'est à dire, l'opposition du journal El Tiempo. C'est pourquoi nous pouvons fixer sa ligne éditoriale plus de centre-gauche. À cause de ses positions très radicales contre le narcotrafic, en 1986 son directeur en chef a été assassiné par Pablo Escobar et en 1989 une voiture a explosé au sein des installations. À la suite de cette crise, le journal s'est mué en un journal hebdomadaire entre 2001 et 2007 et avec une version numérique depuis 1996.

- *El Colombiano* : Fondée en 1912 par Francisco de Paula Pérez à Medellín, le journal *El Colombiano* est le troisième journal le plus important de la Colombie et sa diffusion tente d'être nationale, néanmoins elle se concentre dans la région d'Antioquia et l'ouest ainsi que le centre du pays. Le journal ne manifeste pas sa position éditoriale, néanmoins, il s'est auto-classifié comme un journal de centre et l'un de plus neutres du pays. Il possède une version web et se trouve également présent sur les réseaux sociaux numériques les plus importants du pays.

Médias natifs pure-players

- *La Silla Vacía* : « La chaise vide » est un site d'information colombien créé par l'écrivain et journaliste Juanita León. Ce journal pure-player se concentre principalement sur la critique et l'analyse de toutes les actualités de la politique colombienne. Son nom vient principalement de deux événements politiques en Colombie qui ont fortement marqué la politique du pays, incités par l'attaque para-politique et les pourparlers avec les FARC par le président Andrés Pastrana. Sa production journalistique comprend des articles créés par des journalistes professionnels, nonobstant, elle inclut aussi une production différente dans la rubrique « l'académie » réservée exclusivement aux professeurs ou chercheurs du pays, ainsi que dans la rubrique « la llena » qui permet l'inclusion d'articles dans plusieurs catégories.

- *Las Dos Orillas* : journal numérique créé en 2013 par des journalistes importants du pays comme María Elvira Bonilla. Sa philosophie est celle d'être un espace pour toutes les histoires, tous les regards et toutes les régions de la Colombie. Ce site se classifie comme un média numérique indépendant, citoyen et centré sur les régions. Les personnes ordinaires peuvent participer et créer des articles. Son financement est mixte : publicité et donations.

- *Pulzo.com* : le journal numérique *Pulzo* a été créé en 2014 par Luis Fernando Santos et d'autres personnes du groupe InQlab, société du groupe économique Santo Domingo. Son financement est surtout tiré de la publicité générée par ses articles. Le journal diffuse ses informations sur Facebook, Twitter, YouTube, Instagram et WhatsApp.

| Corpus Colombien | | | |
|---|---|---|---|
| Médias migrés (Médias traditionnels avec des versions numériques) | | | |
| Journal | El Tiempo | El Colombiano | El Espectador |
| Ligne éditoriale | Centre-droite | Centre | Centre-gauche |
| Site Web | https://www.eltiempo.com | http://www.elcolombiano.com/ | https://www.elespectador.com |
| Médias pure-players (Médias natifs du numérique sans des versions dans d'autres supports) | | | |
| Journal | La Silla Vacía | Las 2 Orillas | Pulzo.com |
| Type de production | Mixte (professionnels et amateurs) | Participative (centrée sur la production des contributeurs bénévoles) | Professionnelle, axée sur la publicité |
| Site Web | www.lasillavacia.com | https://www.las2orillas.co/ | https://pulzo.com |

Tableau 4 Corpus colombien

Tout comme pour le corpus français, en ce qui concerne les médias en Colombie, nous avons choisi des médias avec différentes lignes éditoriales et différents types de production web. Ces éléments ne font pas partie des variables mais enrichiront l'analyse ultérieure. De plus, ils nous permettront d'avoir des fourchettes comparatives entre la France et la Colombie. Après avoir choisi les médias à explorer, ainsi que caractérisé chacun d'eux, nous allons maintenant présenter la démarche pour la constitution, le nettoyage et la préparation des données.

6.2.2 Constitution, nettoyage et préparation des données médiatiques

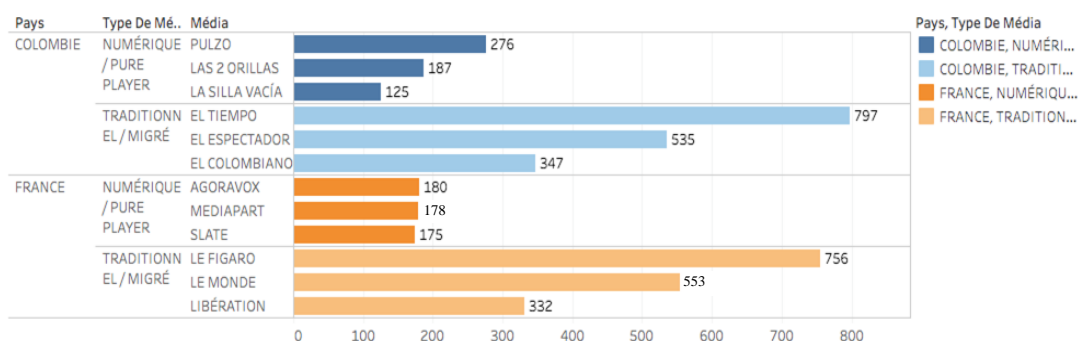
Les dates choisies pour la constitution de l'ensemble de données (corpus) sont du 13 novembre au 13 décembre 2015 pour les actes de terrorisme en France et du 15 septembre au 15 octobre 2016 pour le processus de paix en Colombie. Ces dates sont caractérisées par la représentation médiatique des deux événements liée au terrorisme : la signature et le référendum des accords de paix en Colombie et les actes de terrorisme à Paris le 13 novembre 2015. Il est vrai qu'un mois pourrait être peu de temps pour l'analyse des représentations, cependant, en termes de production numérique, le volume de données pourrait être très élevé s'il était étendu à d'autres dates. Il est à noter que ce mois a été divisé en semaines, afin d'identifier les variations dans la publication et de pouvoir identifier le minutage des événements. Dans tous les cas, nous reconnaissons qu'un mois est une période courte et que dans les recherches futures, il pourrait être intéressant de revoir des périodes de plus grande envergure. Cependant, nous considérons que le corpus de cette thèse permet de générer des logiques temporelles d'analyse.

Pour commencer nous avons défini de ne collecter que les articles écrits et publiés par la presse en ligne. Nous n'avons choisi que les articles textuels, parce que comme nous l'avons dit précédemment, l'analyse des discours et des contenus d'un texte est une des méthodologies pour étudier les représentations sociales. C'est pour cette raison que tout article journalistique avec une composante audiovisuelle a été supprimé, même nous avons supprimé les images des informations collectées. Notre corpus est constitué d'articles publiés à des dates spécifiques, c'est pour cette raison que nous avons utilisé les services d'archivage de chaque média. Pour faire l'exercice de collecte nous avons décidé d'utiliser le service « scraper web ⁵⁰ » développé par DVHTN. Le plugin de scraper a récupéré les données des services d'archivage de chaque média et les a organisées dans des feuilles de calcul. Dans le cas de notre démarche, le scraper nous a permis de mettre dans un fichier de calcul, toutes les données de la bibliothèque d'archivage, c'est à dire les titres, le résumé et l'URL de chaque article. Le scraper DVHTN est conçu en utilisant XPath. Ce plugin nous a permis de récupérer les données de la presse en ligne sous forme des valeurs séparées par des tabulations.

Le processus de collecte des informations, à l'aide du plugin Scraper, s'est fait par l'utilisation de mots-clés lemmatisés dans les services d'archivage spécifique de chaque média. Dans le cas de la Colombie, les mots clés "proceso* paz* Farc*" (processus de paix avec les Farc) ont été utilisés, tandis que pour la France, les mots choisis étaient : "attaque* terroriste* paris*". Cette caractérisation nous a permis de collecter exclusivement des articles de la presse en ligne, contenant ces mots clés. Dans la recherche automatisée de fichiers, le plugin était autorisé à trouver le mot clé dans l'un des éléments suivants : l'URL, le titre, le sous-titre, le corpus du texte ou les métadonnées. Il est important de préciser qu'il existe différentes techniques entre les services d'archivage de chaque média, car certains possèdent leurs propres outils d'archivage, d'autres des services externes et enfin, d'autres reposent sur le moteur de recherche Google pour gérer leurs fichiers dans le web.

⁵⁰<https://chrome.google.com/webstore/detail/scraper/mbigbapnjcgaffohmbkdlecacpepngjd?hl=es>

Cette recherche nous a permis la création d'un corpus d'actualités textuelles de 4.441 unités, c'est-à-dire, 4441 articles issus de la presse en ligne, parlant du terrorisme dans les deux pays. Il est à noter que les informations textuelles ont été filtrées soigneusement et que les informations avec des composants audio, vidéo ou multimédias ont été supprimées, en raison de notre intérêt que pour la question écrite et lexicale. Pour la Colombie, le corpus comprend 2.267 articles et pour la France, 2.174 articles publiés et caractérisées de la façon suivante :



Graphique 1 Corpus final d'articles de la presse en ligne

Dans ce premier graphique, nous arrivons à voir la différence dans la production des médias migrés et des médias pure/players. Cette différence est très marquée dans les deux pays et nous a permis d'avoir un premier aperçu de la production numérique de chaque média dans le contexte numérique de chaque pays⁵¹.

Jusqu'à présent, nous avons un fichier qui contient la liste des URL où les articles de la presse en ligne peuvent être trouvés, cependant, nous avons dû utiliser un autre programme informatique pour pouvoir extraire le contenu textuel de ces 4441 articles. Le logiciel choisi pour extraire que le contenu textuel des articles est Voyant-Tools, un logiciel capable de prendre l'intégralité du texte de chaque article. Voyant Tools est un logiciel Web « open source » permettant d'effectuer des analyses de textes. Ce logiciel a été développé par Stéfan Sinclair et Geoffrey Rockwell en 2003 à l'Université d'Alberta au Canada. Le logiciel permet d'extraire et d'analyser des corpus textuels du web. Le logiciel propose aussi la lecture et l'interprétation de textes, en particulier pour les chercheurs en sciences humaines. Nous avons copié les 4441 URL des articles et nous avons collé les URL sur le site internet de VoyantTools, ce logiciel nous a permis de recueillir que les informations textuelles de chaque article et nous a permis la constitution des fichiers de text TXT pour chaque article.

Une fois le corpus numérique constitué, un processus de révision des informations a été lancé à l'aide du logiciel Voyant-Tools, car il était nécessaire de nettoyer l'intégralité du corpus textuel et de supprimer toutes les erreurs possibles. La constitution de l'ensemble de données a permis la collecte de toutes les URL où restent les articles. Le logiciel « Voyant-Tools » a été utilisé, pour révéler toutes les erreurs du corpus. L'extraction de chaque URL a importé toutes les données techniques dans le corpus textuel. C'est pourquoi les mots tels que *https*, *URL*, *html* étaient les plus fréquents dans les statistiques textuelles. D'autre part, l'extraction automatisée du corpus inclut également tous les textes présents dans le reste des éléments HTML du site, par exemple : Tous les mots du 'header', du 'footer' ou du 'aside'. Pour éviter cette erreur, il a été décidé de créer un corpus exclusivement textuel au sein d'un format de texte (.txt). Cette procédure a été effectuée manuellement pour les informations. Le processus consistait à copier

⁵¹Pour voir toutes les informations, consultez le lien suivant : <https://public.tableau.com/profile/juli.n.p.ez#!/viz-home/StatistiquesBasedeDonnes2019final/StatistiquesdesInformationsanalyser>

et à exporter en format texte, exclusivement le contenu « Article » de la structure HTML du site Web. Dans ce processus, il a été décidé de coder toutes les informations résultantes afin de pouvoir conserver une logique de lecture séquentielle du corpus. Le codage final était le suivant

- Un dossier racine "Corpus final" a été créé :
- Des dossiers spécifiques ont été créés pour chaque média (12 dossiers à la fin).
- Dans chaque dossier, une série de fichiers TXT ont été inclus. 2.267 fichiers pour la Colombie et 2.176 fichiers pour la France. Chaque fichier a été codé individuellement dans le dossier selon la logique suivante : premières lettres du média + jour d'apparition de l'article+ mois d'apparition de l'article + ordre numérique d'apparition dans le dossier du média + numéro pour le fichier spécifique. Un exemple serait :

AG-15N-2-NO (AgoraVox-15Novembre-Sequenced'Apparition-Article)

En utilisant le même logiciel (Voyant-Tools), le travail de filtrage final des textes a été effectué. Cela parce qu'il était nécessaire d'éliminer les éléments répétitifs n'intéressant pas l'étude, ainsi que tous les utilisateurs ou pseudonymes pouvant être identifiés⁵². Ce processus consistait en un nettoyage du corpus, en éliminant toutes les données textuelles inutiles, par exemple, en éliminant tous les mots répétitifs de nature technique pouvant affecter l'analyse du contenu et la modélisation de sujets. Le texte résultat a été crypté aux formats .txt avec le code **** * NomCorpus. Le résultat de cette démarche a été enregistré dans des fichiers de texte TXT. Avec cette démarche nous avons réussi à constituer 9133 pages .txt. Les 4441 articles collectés équivalent à 3.731.373 mots.

Cette première démarche nous a permis de constituer un corpus d'articles médiatiques parlant du terrorisme en France et en Colombie. Ce corpus inclut exclusivement des articles textuels, lesquels ont été collectés grâce aux techniques du Big Data. Le corpus a été exhaustivement nettoyé, filtré et organisé, afin d'avoir une qualité textuelle des données à analyser par la lexicométrie. Tout au long de cette thèse, nous avons affirmé qu'une représentation sociale ne peut être analysée sans voir la dimension citoyenne. C'est pour cette raison que nous avons décidé de constituer un corpus de commentaires que les citoyens ont laissé sur ces 4441 articles de la presse en ligne. Rappelons que ces commentaires pouvaient apparaître dans trois espaces de distribution différents : les espaces de commentaires sur les sites web des médias, ou sur les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter. Ce dernier argument met en évidence notre variable appelée : espace d'énonciation. Dans le point suivant, nous verrons comment un corpus de commentaires citoyens a été constitué en réponse à ces 4441 articles collectés.

6.2.3 Constitution d'un corpus de commentaires des citoyens-lecteurs des articles sur le site web du média, sur Facebook et sur Twitter.

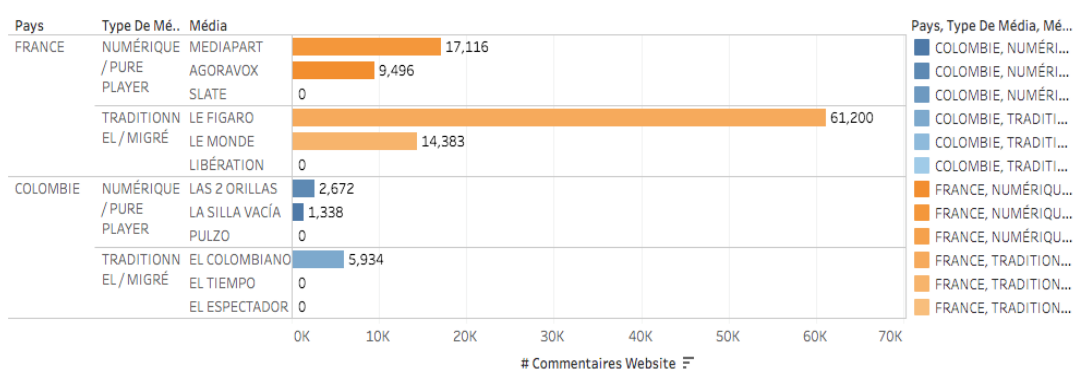
Dans cette deuxième démarche, nous nous sommes intéressés à la collecte de tous les commentaires laissés par les citoyens-lecteurs sur les 4441 articles. Cependant, comme nous l'avons expliqué ci-avant, les citoyens-lecteurs peuvent réagir dans différents espaces d'énonciation, c'est pour cette raison, que nous avons décidé de collecter les commentaires laissés par les citoyens dans le service de commentaire du site web, ainsi que sur Facebook et Twitter. Ci-

⁵²Un exercice d'anonymisation des données a été réalisé pour éliminer tous les noms, prénoms, surnoms, lieux et données spécifiques des utilisateurs, afin de préserver l'anonymat des personnes. Ce processus a été mené grâce à l'approbation éthique de l'Union européenne à travers l'accord Cofund-Inspire.

après, nous allons présenter l'exercice d'extraction, nettoyage et filtrages des corpus de commentaires des citoyens-lecteurs.

Constitution d'un corpus de commentaires citoyens laissés sur le site web du média

Initialement, nous avons décidé de collecter les commentaires citoyens laissés sur les sites de commentaires proposés par les médias dans leurs sites web. Pour ce processus les informations ont été vérifiées de manière mixte. D'un côté, certains médias ont créé des URL spécifiques pour les commentaires ; c'est pourquoi les informations ont pu être extraites à l'aide du Scraper plugin, comme dans le corpus des médias. Tandis que d'autres médias incluent les commentaires dans des fenêtres pop-up inférieures, c'est pourquoi nous avons dû rassembler en mode semi-automatique les commentaires, à l'aide des plugins de scraper. Ce processus a permis de récupérer 112.139 commentaires laissés par les citoyens, comme nous pouvons le voir dans le graphique suivant ⁵³:



Graphique 2 Corpus des commentaires citoyens laissé sur le site web du média

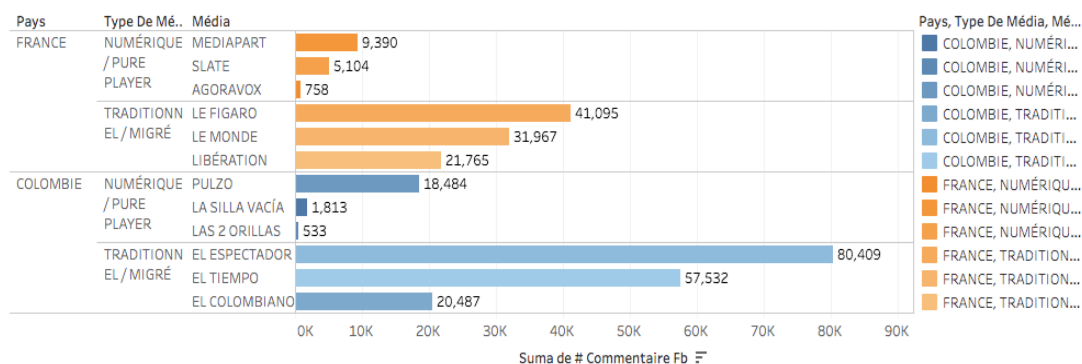
La présentation de ces informations montre l'une des plus grandes difficultés techniques rencontrées. Il n'est pas possible d'analyser tous les commentaires des utilisateurs dans les sites web de certains médias, car les services de commentaires ne sont pas activés. C'est le cas d'ElTiempo.com, d'ElEspectador.com et de Pulzo.com pour la Colombie et Libération.fr et de Slate.fr pour la France.

Dans le cas de Libération, le journal a un document qui affirme que pour des questions de politique interne, il a été décidé de retirer le service des commentaires. Alors que Pulzo et Slate ont décidé de proposer les commentaires exclusivement sur les réseaux sociaux. Le cas d'El Tiempo et d'El Espectador pourrait correspondre à un problème technique dans les serveurs, car les plugins sont incorporés mais il n'y a pas d'anciens commentaires. Ces erreurs pouvaient avoir un effet négatif sur la thèse, car il n'était pas possible d'avoir une uniformité dans les analyses. Pour tenter de résoudre ce problème, nous avons décidé d'analyser tous les médias et toutes les plateformes séparément : plusieurs sous-corpus, correspondant à chaque média et chaque plateforme ont été créés (soit un total de 288 sous-corpus comme nous le verrons dans une prochaine section).

⁵³Pour voir toutes les informations, consultez le lien suivant : https://public.tableau.com/views/StatistiquesBase-deDonnes2019final/StatistiquesdesCommentairesWeb?:embed=y&:display_count=yes&:origin=viz_share_link

Constitution d'un corpus de commentaires citoyens laissés sur Facebook

Le moteur de recherche avancée Facebook Developers et un scraper-crawler plugin ont été utilisés. La procédure de recherche a prédéterminé les comptes, les mots-clés et les dates, ce qui a permis d'identifier les articles publiés sur Facebook, ainsi que les URL techniques, les données spécifiques des réactions et les commentaires à analyser. Ces informations ont été collectées en mode semi-automatique et ont permis d'identifier les 1.649 articles publiés sur Facebook, c'est-à-dire 37,11% de la totalité des informations des médias (4441). Ce pourcentage ne représente pas la totalité des informations publiés par les médias sur leurs sites web. Les médias ne publient pas nécessairement sur Facebook ou Twitter toutes les publications qu'ils produisent sur leur site Internet. Il devient dès lors nécessaire d'analyser chaque espace d'énonciation d'une manière différente, en créant des sous-corpus. Cette procédure, que nous avons déjà signalée précédemment concernant le web, a été également employée concernant Facebook et Twitter (cf. section suivante pour Twitter). Concernant Facebook, nous avons réussi à recueillir 289.337 commentaires des citoyens dans les deux pays, comme nous le voyons dans le graphique suivant ⁵⁴:



Graphique 3 corpus des commentaires citoyens laissés sur Facebook

Il convient de noter que lors du processus de collecte de ces informations, un problème technique majeur a été détecté : De nombreux médias utilisent des logiciels comme Hootsuite ou Tweetdeck pour la gestion de contenu sur les réseaux sociaux, à savoir un CMS pour organiser leurs publications sur Facebook et Twitter. L'utilisation de ces systèmes de gestion de contenu (CMS) entraîne souvent le changement des adresses URL d'origine et propose un chiffrement différent des URL, afin de classer les informations dans des dossiers et des serveurs externes. Il a été nécessaire d'examiner en détail ces procédés et ainsi, à titre d'exemple, une dynamique de publication de plusieurs informations dans un seul post (multiposting) a été détectée.

Il faut signaler que pour ce corpus de commentaires laissé par les citoyens sur Facebook, nous avons aussi effectué un processus de nettoyage, filtrage et catégorisation du corpus. Le processus est le même que nous avons fait pour le corpus des articles, c'est pour cette raison que nous n'allons pas répéter l'explication du processus. Finalement, nous avons réussi à collecter plus de 9 millions de mots issus de ces 289.337 commentaires sur Facebook.

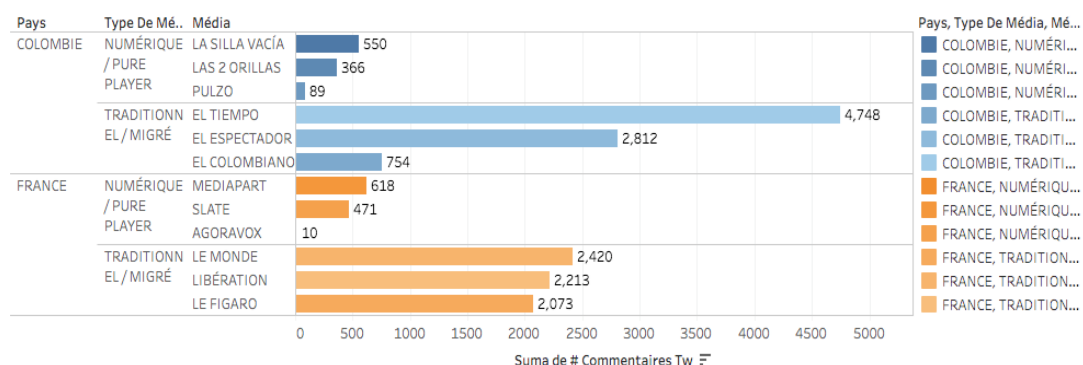
⁵⁴Pour voir toutes les informations, consultez le lien suivant : https://public.tableau.com/views/Statistiques-BasedeDonnes2019final/StatistiquesdesCommentairesurFacebook?:embed=y&:display_count=yes&:origin=viz_share_link

Constitution d'un corpus de commentaires citoyens laissés sur Twitter

Après avoir collecté les informations et les commentaires sur Facebook, la recherche automatique a été effectuée sur Twitter. Pour ce travail nous avons choisi d'utiliser un outil de recherche avancé sur Twitter via l'application Twitter Developers. Grâce à ce moteur de recherche, il était possible d'inclure une équation spécifique pour détecter les tweets d'une page multimédia à des dates spécifiques - « search » « from » « since » « until » -, comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

<https://twitter.com/search?q=from%3Alemondefr%20attaqueterro-ristes%20since%3A2015-11-15%20until%3A2015-12-13&src=typd&lang=es>

Ce code nous a permis de collecter les informations spécifiques de chaque publication sur Twitter en identifiant l'URL technique ou le code d'insertion. Ces informations ont été collectées semi automatiquement grâce à des plugins de scraper et nous ont permis d'identifier les 2.168 articles publiés sur Twitter, c'est-à-dire 49,20% de la totalité des informations des médias dans leurs sites web. Même s'il est plus élevé que pour Facebook, ce pourcentage ne représente pas la totalité des informations publiées par les médias sur leurs sites web. Comme on peut le voir dans le graphique suivant, nous avons réussi à collecter 17.124 commentaires sur Twitter concernant les informations étudiées, 9.319 pour les médias colombiens et 7.805 pour les médias français ⁵⁵:



Graphique 4 corpus des commentaires citoyens laissés sur Twitter

Il faut signaler que pour ce corpus de commentaires laissés par les citoyens sur Twitter, nous avons aussi effectué un processus de nettoyage, filtrage et catégorisation du corpus. Le processus est le même que nous avons fait pour le corpus des articles, c'est pour cette raison que nous n'allons pas répéter l'explication du processus. Finalement, nous avons réussi à collecter plus de 800 000 mots issus de ces 17.124 commentaires sur Twitter.

Nous avons désormais l'ensemble de notre corpus constitué et caractérisé. Survient alors la question de savoir comment analyser ces milliers de pages de texte et ces millions de mots. La réponse réside en grande partie dans la lexicométrie automatisée.

⁵⁵Pour voir toutes les informations, consultez le lien suivant : https://public.tableau.com/views/Statistiques-BasedeDonnes2019final/StatistiquesdesCommentairesurTwitter?:embed=y&:display_count=yes&:origin=viz_share_link

6.3 La lexicométrie automatisée comme outil d'analyse d'une représentation

Les chercheurs appartenant à une branche des SHS telle que les SIC sont souvent confrontés à l'extraction d'informations à grande échelle, et par la suite à l'analyse de documents tels que des textes et des retranscriptions d'entretiens, entre autres. Dans de nombreuses occasions le matériau extrait est analysé à partir de techniques qualitatives, qui dans de nombreux cas ne sont pas les techniques analytiques appropriées, à cause du volume élevé d'informations. Cet aspect inclut donc un besoin pour le chercheur d'obtenir une plus grande précision dans les résultats et le développement de nouvelles méthodes pour l'analyse du matériau textuel. C'est là que la lexicométrie de texte automatisée joue un rôle fondamental, car c'est un outil qui conduit à l'extraction d'informations pertinentes pour une analyse de corpus ou une enquête, du point de vue d'une représentation textuelle collective ou d'unités thématiques, en appui à des démarches plus qualitatives.

6.3.1 *La lexicométrie comme technique d'analyse des représentations sociales*

La lexicométrie ou statistique textuelle est née de la convergence entre les études quantitatives du discours textuel et les statistiques modernes axées sur l'analyse des données. Dans cette logique, les sciences humaines et sociales ont trouvé une méthode capable de traiter de grandes quantités d'informations textuelles et de quantifier des processus qui se faisaient auparavant de manière manuelle. Dans le cas de notre thèse, les médias numériques de chaque pays ont produit des milliers d'articles sur les événements et chaque article est composé de centaines de mots. Et les citoyens ont produit des centaines de milliers de commentaires lesquels sont composés de millions de mots. Ces mots, apparus dans les articles et dans les commentaires, pourraient être analysés manuellement à travers une analyse traditionnelle du discours. Cependant, nous parlons de plus de 19 millions de mots, c'est pourquoi nous nous sommes tournés vers la lexicométrie, en tant que technique capable de traiter cette quantité d'informations. Grâce aux techniques du Big Data, nous avons eu la possibilité de collecter ces articles et ces commentaires et de créer des fichiers .txt avec tous les mots utilisés. Maintenant la lexicométrie va nous permettre de les analyser. Dans ce contexte, la méthodologie de cette thèse s'intéresse aux disputes discursives qui se produisent entre les représentations médiatiques et les représentations citoyennes de chaque pays, lesquelles ont été identifiées à partir de l'analyse automatisée des mots et de l'interprétation des mondes lexicaux.

La lexicométrie s'intéresse à la comptabilisation statistique de mots. Les premiers exercices de comptage des mots pourraient être attribués à Guiraud (1959), puis des auteurs comme Muller (1992) ont commencé à aborder la question de la statistique lexicale ou linguistique quantitative. D'autres auteurs comme Lebart et Salem (1994) et Benzecri (1981) ont également abordé la question de l'analyse des données linguistiques en sciences humaines et sociales. Nous pouvons également affirmer que la lexicométrie n'est pas une théorie, mais une méthodologie qui automatise les processus d'analyse lexicale du discours.

Dans cet ordre d'idées, le logiciel lexicométrique divise les textes en leurs unités minimales, c'est-à-dire les mots, les comptabilise et les classe. Avec une analyse lexicométrique, nous pourrions définir combien de fois un mot apparaît dans un texte, quel type de mot est le plus récurrent et quel est l'univers global du discours en fonction du poids des mots comptés. Dans le cas de notre thèse, nous pourrions passer les 19 millions de mots à travers un logiciel et celui-ci serait capable de nous dire quels mots sont les plus utilisés, quel type de mot est le plus utilisé (verbe, adverbe, adjectif, etc.). Aussi les analyses de comptabilisation de mots permettent d'identifier les formes qui n'ajoutent pas de valeur au texte et les formes qui n'apparaissent qu'une seule fois, c'est-à-dire les hapax. Cependant, ces exercices comptables automatisés ne sont pas aussi fonctionnels pour étudier la globalité d'un discours, puisque la logique de relation entre les mots est perdue, c'est ici que la lexicométrie avance et génère plus d'analyses

relationnelles et multidimensionnels des mots. Les regroupements textuels et d'ailleurs de segments de texte ou UCE, dans le cas de la méthode Alceste, en sont une extension parmi d'autres des méthodes lexicométriques. On peut affirmer qu'avec une étude lexicométrique on analyse le lexique, mais aussi les mondes lexicaux, c'est-à-dire les mots simples ou les mots groupés.

La théorie des représentations sociales, développée principalement par Moscovici (1961) et Jodelet (1986), avait été abordée avec des études de discours traditionnels. Les chercheurs proposaient des enquêtes aux citoyens ou proposaient des analyses des textes avec des techniques qualitatives. Cependant, avec l'apparition des technologies de numérisation, la possibilité d'automatiser de telles analyses est plus évidente. C'est ainsi que les investigations quantitatives sont apparues dans l'étude des représentations sociales. Grâce à la lexicométrie, nous pouvons étudier et comprendre les mots utilisés par les acteurs sociaux, mais aussi les regroupements textuels, lesquels sont capables de montrer les thèmes travaillés dans les articles ou les commentaires des citoyens, ainsi que de regrouper et hiérarchiser les représentations sociales. Cette posture d'analyse a diminué les restrictions à l'heure d'identifier et d'interpréter une représentation sociale. Pour cela, les techniques issues du Big Data permettent la collecte de corpus plus exhaustifs, et les techniques de la lexicométrie automatisée permettent l'analyse plus approfondie des textes assez volumineux. Néanmoins, quel type de méthode d'analyse lexicométrique utiliser ? Pour cela, ci-dessous nous allons présenter la méthode Alceste-Reinert, comme une méthodologie capable de répondre à notre question de départ. Dans tous les cas, il faut reconnaître que nous nous intéressons à une méthode d'analyse lexicométrique attentive aux mondes lexicaux et non aux mots en tant qu'unités individuelles.

6.3.2 *La méthode Alceste-Reinert*

Reinert (2007) propose de revoir la notion de mondes lexicaux à travers des analyses lexicales de cooccurrences dans des phrases de textes simples (Méthode Alceste). Cette méthode permet, à travers une analyse statistique, d'identifier l'apparition de formes spécifiques dans le contenu d'un discours. La thèse principale de Reinert (2007) affirme que tout discours exprime un système de mondes lexicaux, qui organisent la pensée et donnent une cohérence à ce qui est exprimé par les énonciateurs. Un monde lexical apparaît lorsqu'un ensemble de mots constitue une phrase ou une partie du discours. Les mondes lexicaux donnent sens et cohérence à un certain champ de pensée. Dans une phrase précise, l'union de ces mots exprime un champ de représentation. L'objectif de la méthode Alceste-Reinert est d'identifier les mondes lexicaux les plus courants dans un discours, c'est-à-dire les champs de pensée les plus répétitifs. C'est pour cette raison que cette méthode est adaptée à l'étude des représentations sociales, puisque les mondes lexicaux sont supposés comme des champs de pensée sociale, c'est-à-dire des espaces de thèmes discursifs.

Un monde lexical peut être étudié à travers l'analyse de l'organisation et de la distribution des formes actives (mots principaux) qui coexistent dans les phrases d'un texte simple. Cette méthode se concentre sur l'analyse de la présence et de l'organisation statistique des mots, afin de voir comment ils sont liés dans les phrases d'un texte. Il faut préciser que cet exercice d'organisation des mots ne prend pas en compte la syntaxe du discours, mais uniquement la « co-occurrence » ou l'apparition simultanée de plusieurs mots fonctionnels dans un texte. Dans ce cas, les formes supplémentaires, c'est-à-dire les mots relationnels, sont éliminées, car elles ne sont pas nécessaires pour identifier nos champs de pensée.

L'idée de cette méthode se concentre sur l'identification des mondes lexicaux, c'est-à-dire des ensembles de mots qui ont une organisation habituelle et répétitive. Ces ensembles renvoient à des thèmes similaires et l'identification de leur présence ou absence permet d'identifier des mondes thématiques de représentation. En bref, les textes sont constitués de mots et d'ensembles de mots. La méthode Alceste-Reinert se concentre sur l'examen de la séquentialité

des ensembles de mots et leur classification en fonction de leur fréquence d'engagement. Ce processus parvient à identifier les mondes lexicaux, c'est-à-dire les cadres de pensée les plus récurrents, exprimés en mots et dans leur co-occurrence de l'apparition d'un texte. Cette classification est donnée à partir des exercices de relations hiérarchiques des unités de contexte élémentaires (UCE) (De Alba, 2004). Cet exercice de regroupement permet de montrer les différentes communautés de discussion au sein d'un corpus, afin d'identifier les tendances lexicales les plus fréquentes, qui à leur tour, dérivent sur une série de représentations. Dans le cas de cette proposition,

Les représentations médiatiques se produisent dans une logique d'inclusion ou d'exclusion des thèmes des agendas médiatiques. Tout au long de la thèse, nous parlons de différents types de représentations, par exemple les représentations médiatiques. Imaginons qu'un agenda setting d'un média soit composé de plusieurs thèmes, qui partagent des mots communs. Dans le cas de notre thèse, nous pourrions dire que des questions telles que le processus, la démobilisation, la justice, etc. ont été incluses dans le processus de paix en Colombie. Chaque sujet est un univers lexical composé d'autres mots. Prenons le cas de la justice. Dans cet exemple, d'autres mots font partie du même contexte d'énonciation, par exemple victimes, réparation, non-répétition, entre autres. L'union de tous ces mots constituerait un sujet pour l'agenda du média, mais en même temps, il pourrait s'agir d'un monde lexical identifié dans un article publié sur le web. Avec cet exemple, nous voulons relater et justifier le choix de cette méthode pour cette thèse. D'une part, les mondes lexicaux ressemblent à des thèmes journalistiques ou civiques. Et d'autre part, ces mondes lexicaux sont essentiellement constitués de mots répétés et séquentiels.

La méthode Alceste-Reinert propose de montrer les mondes lexicaux à partir d'une analyse statistique des éléments discursifs mis en évidence dans l'utilisation du vocabulaire par un ou plusieurs textes. La méthode Alceste-Reinert est « *une méthode d'accompagnement d'une lecture. Notamment la recherche des « mondes lexicaux » permet de mettre en évidence une trace possible de ce qui oriente la mimésis, lors d'une lecture, avec l'activité énonciative l'accompagnant, par ses reprises et son propre tissage, dépendant à la fois de la disposition du texte et des rythmes propres au lecteur.* » (Reinert, 2007, p. 4).

L'objectif de cette thèse est d'analyser les représentations médiatiques et les représentations citoyennes, à travers une analyse des similitudes et des différences entre ces deux espaces de discussion et d'échange. Cette logique nous dit que les médias et les citoyens ont partagé des sujets de discussion dans un espace public. Ces sujets ont été construits grâce au langage et à la répétition de différents mots. Dans cet ordre d'idées, la méthode Alceste-Reinert est capable de nous aider à identifier ces mots, ainsi que les exercices de regroupement de ces mots, selon leur degré de répétition et d'enchaînement dans le texte. Nous pouvons alors affirmer qu'en analysant notre corpus avec cette méthode, nous pourrions identifier les mondes lexicaux utilisés par les médias et par les citoyens, c'est-à-dire leurs champs de pensée ou de représentation.

« Il existe des raisons à la fois méthodologiques et théoriques pour utiliser cette méthode dans une étude des représentations sociales. Il a déjà été mentionné qu'Alceste a été créé en contact étroit avec des méthodes projectives et discursives, largement utilisées dans le domaine des sciences sociales. Ces méthodes ne sont pas étrangères à l'exploration des représentations sociales, dans lesquelles il est courant de recourir à la libre expression du sujet, comme les associations de mots, les dessins, les discours sur les dessins ou les images, les entretiens ouverts ou semi-dirigés, les réponses ouvertes aux questionnaires, etc. (Abric, 1994). Alceste est utilisé pour analyser divers textes, non seulement réalisés à partir du discours des interviewés dans le cadre d'une enquête, mais est également appliqué à l'exploration de toutes sortes de textes, tels que

des récits littéraires, des notes journalistiques, des dialogues, des essais, etc. On constate alors que l'analyse de la presse, fréquente dans les études des représentations sociales, rejoint également les objectifs fixés par Alceste » (De Alba, 2004, p.16)⁵⁶

Cependant, comment analyser et visualiser ces représentations à l'aide de la méthode Alceste ? Pour le cas de notre thèse, nous nous concentrerons sur les dendrogrammes lexicaux ou les exercices de clustérisation des mots qui apparaissent dans un texte.

Les dendrogrammes relèvent d'une démarche d'analyse lexicométrique qui se concentre sur les exercices relationnels à travers la caractérisation de clusters textuels et une politique de regroupement hiérarchique descendant. Cet exercice nous permet d'identifier les arbres thématiques et nous permet d'avoir des pourcentages de présence des communautés textuelles. Selon Ratinaud et Marchand (2015), les systèmes informatiques permettent la classification lexicale, c'est-à-dire l'exercice du regroupement de sous-classes discursives, qui pourraient ensuite montrer des représentations sociales. Les auteurs affirment que les similitudes entre les mondes lexicaux peuvent être équivalentes aux représentations sociales et que, par conséquent, les méthodes de modélisation thématique sont adéquates pour traiter de vastes corpus. Pour cette phase, le logiciel Iramuteq peut être utilisé pour la création initiale de dendrogrammes textuels, et ainsi mettre en évidence les sujets les plus discutés. Il est à noter que les dendrogrammes nécessitent une interprétation qualitative par le chercheur afin de valider et donner un nom au monde lexical, c'est-à-dire la représentation. Ces dendrogrammes sont utilisés comme un outil capable de révéler des thématiques, et par extension de pouvoir repérer l'inclusion ou l'exclusion d'un sujet (mot) dans une représentation sociale, comme le montre la figure suivante :

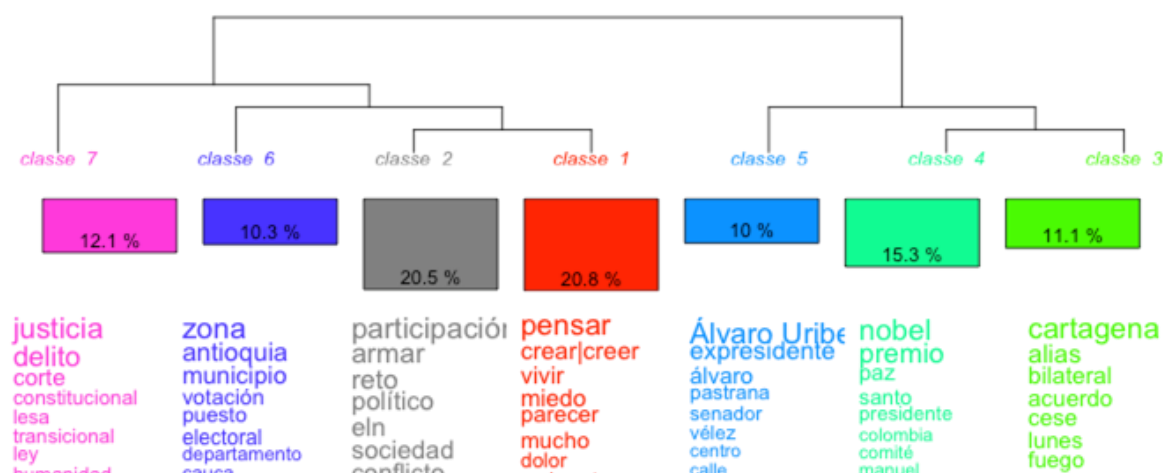


Figure 4 Exemple d'un dendrogramme sous la méthode CHD avec 7 classes lexicales

En récapitulant, nous pourrions dire que le matériel journalistique et les commentaires des citoyens-lecteurs peuvent être extraits du Web, ainsi que transformés en textes. Après avoir recueilli les textes, grâce aux techniques issues du Big Data, nous pouvons analyser ces textes

⁵⁶Traduit de l'espagnol (langue originale): "Existen razones tanto metodológicas como teóricas para utilizar este programa en un estudio de representaciones sociales. Se ha mencionado ya que Alceste fue creado en estrecho contacto con métodos proyectivos y discursivos, ampliamente utilizados en el campo de las ciencias sociales. Estos métodos no son ajenos a la exploración de las representaciones sociales, en la cuales es común recurrir a la expresión libre del sujeto, como las asociaciones de palabras, los dibujos, discursos sobre dibujos o láminas, entrevistas abiertas o semi-dirigidas, respuestas abiertas a cuestionarios, etc. (Abric, 1994). Alceste es utilizado para analizar diversos textos, no sólo elaborados a partir del discurso de entrevistados en el marco de una encuesta, sino que también se aplica a la exploración de todo tipo de textos, como narraciones literarias, notas periodísticas, diálogos, ensayos, etc. Se observa entonces que el análisis de prensa, frecuente en los estudios de representaciones sociales, concuerda también con los objetivos planteados por Alceste" (De Alba, 2004, p.16).

avec des logiciels de lexicométrie automatisée. Après avoir analysé les documents, nous pouvons visualiser les données à travers des techniques statistiques comme les dendrogrammes. Toutes ces analyses statistiques du contenu produisent une série de données riches mais aussi très foisonnantes.

Dans cette logique, on peut dire qu'une réinterprétation et un recodage des données est nécessaire. C'est pour cette raison que toutes les techniques quantitatives automatisées qui seront présentées ci-après, vont inclure en parallèle une catégorisation et une interprétation qualitative afin de comprendre les deux territoires étudiés (la France et la Colombie). Cet exercice répond aux besoins d'identification des observables et à la réalisation d'un processus d'objectivation selon les postulats de Pintos (2004), Moscovici (1961) et Jodelet (1986).

6.3.3 *Vers une analyse du corpus automatisée avec des interprétations qualitatives*

Comme nous l'avons expliqué auparavant, la lexicométrie nous a permis d'identifier les catégories thématiques, à partir de la modélisation automatique des unités textuelles. Cette méthodologie nous a permis de représenter les communautés discursives à l'intérieur d'un discours, c'est pour cette raison qu'elle est très utile pour notre thèse. Dans le cas de notre investigation, nous avons analysé de façon automatique les plus de 58 mille pages de texte, afin d'identifier les catégories textuelles les plus représentatives de chaque corpus. Cela nous a permis d'identifier les logiques d'inclusion et d'exclusion thématique par les médias et les citoyens-lecteurs.

Tous les contenus textuels du corpus, ont été analysés avec le logiciel lexicométrique Iramuteq (<http://www.iramuteq.org/>). Iramuteq est un logiciel libre qui permet de faire des analyses statistiques aux corpus textuels. Ce logiciel repose sur le logiciel R et sur le langage Python. Il est distribué gratuitement avec une licence GNU-GPL(V2). Ce logiciel a été développé à l'intérieur du laboratoire Lerass de l'Université de Toulouse 3 Paul Sabatier par Pierre Ratinaud. Le logiciel est aussi soutenu par le labex SMS et sa fonction principale est celle de reproduire des analyses textuelles à partir de la méthode Reinert. Dans le cas de cette thèse, nous avons utilisé Iramuteq pour créer une catégorisation thématique du contenu, en commençant avec la constitution de 288 sous-corpus d'analyse, afin d'affiner les processus de comparaison. Les sous-corpus reflètent les trois variables d'analyse, déjà expliquées dans cette partie méthodologique :

- *Type d'énonciateur (média / internaute), (média migré / média pure players)*
- *Espace d'énonciation (site web, Facebook et Twitter).*
- *Temporalité (semaines d'analyse)*

A l'aide des dendrogrammes nous avons réussi à identifier au total 1 577 classes lexicales-thématiques parmi les 288 sous-corpus : 958 classes lexicales pour le cas de la Colombie et 619 classes lexicales pour le cas de la France.

Rappelons-nous que chaque classe lexicale désigne une thématique et possède un pourcentage statistique dans le discours. Néanmoins, les classes lexicales ne possèdent pas un nom spécifique et le chercheur doit comprendre chaque classe, afin de savoir à quoi elle correspond. C'est pour cette raison qu'une dernière phase a été mise en place : une catégorisation des données par le chercheur. Dans cette phase, nous avons analysé qualitativement toutes les 1577 classes lexicales identifiées à l'aide des dendrogrammes. Cette activité nous a permis de rentrer dans chaque classe et d'analyser son contenu de façon plus détaillée. À partir de cette activité nous avons créé un tableau capable d'identifier chaque sous-corpus, chaque variable d'analyse,

chaque classe lexicale et chaque pourcentage. Après avoir constitué ce document, nous avons attribué un nom thématique à chaque classe : ce nom thématique correspond à un monde lexical, soit à un premier niveau de représentation sociale, qui lui-même peut correspondre à plusieurs classes lexicales de sous-corpus en sous-corpus. Dans cette logique nous avons ainsi regroupé les classes lexicales en un nombre plus réduit de mondes lexicaux à partir d'une interprétation qualitative, cherchant à y trouver de possibles représentations communes.

A l'issue de ce processus, nous sommes ainsi passés dans le cas de la Colombie de 958 classes lexicales initialement détectées via Iramuteq à 100 mondes lexicaux / représentations issues de nos regroupements interprétatifs. Et dans le cas de la France de 619 à 108. Nous avons ainsi réussi à identifier 208 représentations dans les deux pays. Cela dit, dans l'exercice d'analyse des classes, nous nous sommes rendu compte que chaque monde lexical / représentation pouvait faire partie d'autres catégories plus larges. C'est pour cette raison que nous avons décidé de regrouper les 218 représentations dans des catégories plus stables que nous avons nommées *catégories intermédiaires*. Dans cet exercice, nous sommes passés de 100 mondes lexicaux / représentations à 20 catégories intermédiaires dans le cas de la Colombie. Et de 108 mondes lexicaux / représentations à 18 catégories intermédiaires dans le cas de la France. Ces catégories parlent des sujets plus précis dans le contexte de chaque pays et nous ont permis de mieux interpréter les données. Cependant, dans cet exercice de compréhension des représentations, nous avons procédé à un dernier groupement thématique que nous avons nommé *cluster/méta-sujet d'actualité*. Dans cette dernière catégorie, nous avons trouvé les représentations plus générales dans la couverture du fait terroriste. Avec cette activité de groupement, nous sommes passés de 20 catégories intermédiaires à cinq clusters ou méta-sujets d'actualité dans le cas de la Colombie. Et de 18 à sept méta-sujets d'actualité dans le cas de la France. Toute cette activité d'interprétation qualitative est résumée dans le graphique suivant :

| Données issues de l'analyse lexicométrique | | Exercice d'interprétation et de regroupement fait par le chercheur | | |
|--|---------------------------------------|--|---------------------------|----------------------------------|
| PAYS | Classe lexicale issue du dendrogramme | Monde lexical / représentations | Catégories intermédiaires | Cluster / Méta-sujet d'actualité |
| France | 619 | 108 | 18 | 7 |
| Colombie | 958 | 100 | 20 | 5 |

Tableau 5 Exercice de catégorisation faite pour regrouper les représentations

Tout l'exercice de catégorisation des classes lexicales, issues des dendrogrammes, a été enregistré dans un nouveau fichier de calcul. Ce nouveau fichier a été codé selon les variables, c'est-à-dire qu'il est possible de trouver n'importe quelle représentation, catégorie ou cluster par : le type de média, le média, l'énonciateur, l'espace d'énonciation, le type d'énonciation et la temporalité. Comme nous pouvons le voir, dans le graphique suivant :

| | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J | K | L | M | N | O |
|----|--------|-----------------|-----------|---------|----------|----------------------------|-----------|----------|----------|--------------------------------------|---------|---------------|----------|---------------|-----------|
| 1 | PAYS | TYPE DE MÉDI | MÉDIA | ÉNONCIA | ESPACE D | TYPE D'ÉNONCIATION | SEMAINE | PREMIER | DERNIER | Mondes Lexicaux - (Représentati | % Monde | Catégorie | % Catégo | Clusters | % Cluster |
| 2 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 1 | 11/13/15 | 11/19/15 | Syrie / Al Assad | 27.90 | Politique Int | 27.90 | Questions p | 27.90 |
| 3 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 1 | 11/13/15 | 11/19/15 | Mesures de sécurité | 40.98 | Mesures de | 40.98 | Lutte contre | 40.98 |
| 4 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 1 | 11/13/15 | 11/19/15 | Dieu et religion | 31.12 | Question rell | 31.12 | Questions re | 31.12 |
| 5 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 2 | 11/20/15 | 11/26/15 | Islam / Coran | 15.82 | Question rell | 15.82 | Questions re | 15.82 |
| 6 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 2 | 11/20/15 | 11/26/15 | Éducation | 44.49 | Éducation et | 44.49 | Questions sc | 44.49 |
| 7 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 2 | 11/20/15 | 11/26/15 | Votations / Élections / Processus Dé | 12.47 | Autres faits | 12.47 | Autres événe | 12.47 |
| 8 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 2 | 11/20/15 | 11/26/15 | Nationalisme | 27.22 | Nationalism | 27.22 | Questions sc | 27.22 |
| 9 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 3 | 11/27/15 | 12/3/15 | Russie / Poutine | 30.46 | Politique Int | 30.46 | Questions p | 30.46 |
| 10 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 3 | 11/27/15 | 12/3/15 | Arabie Saoudite | 25.16 | Politique Int | 25.16 | Questions p | 25.16 |
| 11 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 3 | 11/27/15 | 12/3/15 | François Molins / Procureur de la Ré | 12.27 | Judiciarisati | 12.27 | Lutte contre | 12.27 |
| 12 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 3 | 11/27/15 | 12/3/15 | Islam / Coran | 32.11 | Question rell | 32.11 | Questions re | 32.11 |
| 13 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 4 | 12/4/15 | 12/13/15 | Syrie / Al Assad | 27.72 | Politique Int | 27.72 | Questions p | 27.72 |
| 14 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 4 | 12/4/15 | 12/13/15 | Front National | 29.61 | Politique Fra | 29.61 | Questions p | 29.61 |
| 15 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 4 | 12/4/15 | 12/13/15 | Progrès social | 22.20 | Éducation et | 22.20 | Questions sc | 22.20 |
| 16 | France | Numérique / Pur | Agoravox | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 4 | 12/4/15 | 12/13/15 | Musulman / Culture musulmane | 20.47 | Question mu | 20.47 | Questions re | 20.47 |
| 17 | France | Média tradition | Le Figaro | Média | Website | Nouvelle publié sur Intern | Semaine 1 | 11/13/15 | 11/19/15 | Bataclan / Attaques | 21.43 | Attaques ter | 21.43 | Attentats ter | 21.43 |

Figure 5 Fichier de calcul avec l'exercice de catégorisation des classes lexicales.

Après avoir consolidé l'analyse lexicométrique à partir de la statistique textuelle, mais aussi à partir de la catégorisation qualitative de la part du chercheur, nous sommes passés à une autre étape de cette démarche méthodologique : la visualisation des données.

6.3.4 Une visualisation des données capable de répondre à nos objectifs de recherche

Dans la dernière étape nous avons réussi à analyser le corpus grâce à l'interprétation qualitative des données. Cependant, comment parvenir à voir les résultats issus de cette immense masse de données ? Pour cela, il a fallu mettre en place une stratégie pour la visualisation des données. Dans cette étape nous avons procédé à la visualisation des mondes lexicaux / représentations, catégories intermédiaires et clusters / méta-sujets d'actualité à travers le logiciel Tableau. À savoir, Tableau est un logiciel de visualisation interactive des données, développé par Christian Chabot, Chris Stolte et Pat Hanrahan à l'Université de Stanford. Le logiciel travaille avec le langage VizQL et permet la création de graphiques par zone, graphiques à barres, graphiques à puces, histogrammes empilés, diagrammes en bâtons, courbes, et autres.

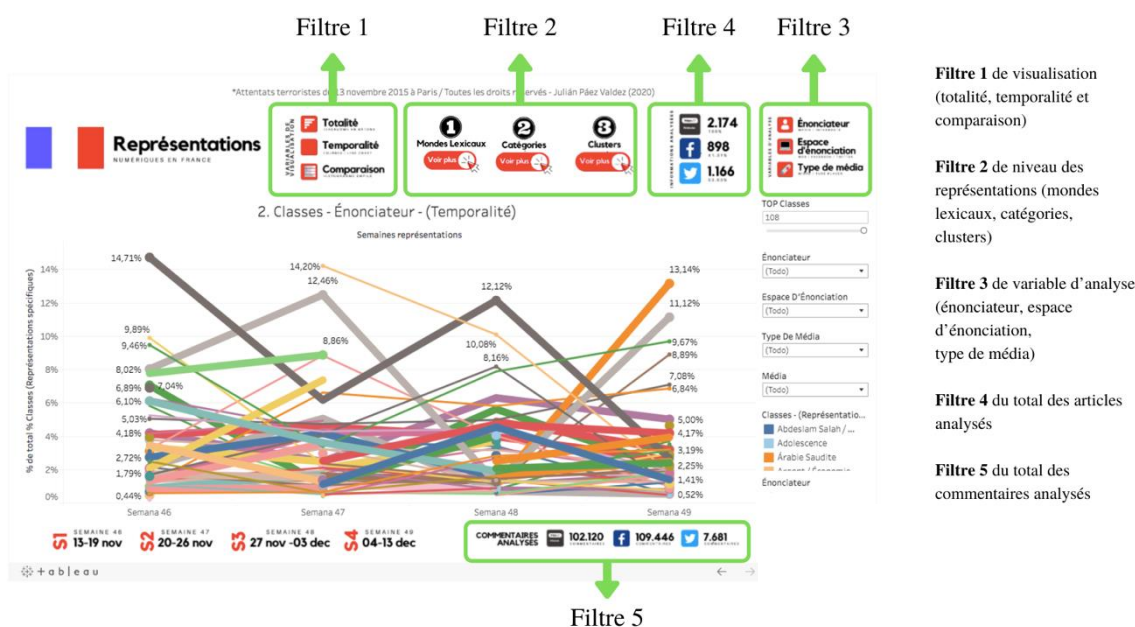
Dans cette étape nous avons utilisé la base de données créée lors de l'étape précédente. Cette base de données intègre toutes les catégorisations qualitatives, selon les trois variables déterminées dans la méthodologie. Dans cet exercice de visualisation nous avons réussi à créer une interface graphique composée de trois filtres, comme nous pouvons le voir ci-dessous :

- *Filtre 1 de visualisation globale (totalité, temporalité et comparaison)* : grâce à ce filtre il est possible de voir les résultats dans trois types de graphiques : diagrammes de bâtons, courbes/line chart et histogrammes empilés. La première visualisation va nous permettre de voir la totalité de l'échantillon ; la deuxième, l'apparition des données selon la temporalité ; et la troisième de faire des comparaisons avec d'autres variables.
- *Filtre 2 des niveaux de représentations (mondes lexicaux, catégories, clusters)* : dans ce filtre nous pouvons choisir entre les trois regroupements des représentations que nous avons effectués qualitativement. Cette variable est très utile, parce qu'elle va nous permettre de voir les résultats des 208 mondes lexicaux / représentations, des 38 catégories intermédiaires ou des 12 clusters / méta-sujets d'actualité. Avec ce filtre, il est plus facile de détecter les similitudes et les différences entre les représentations dans les corpus.
- *Filtre 3 de variable d'analyse (énonciateur, espace d'énonciation, temporalité)* : avec ce filtre nous arrivons à voir les différences et les similitudes dans les représentations entre les articles des médias et les commentaires des citoyens-lecteurs. Également, nous avons pu voir les différences et les similitudes entre les sites web, Facebook et Twitter. Enfin, il a été possible de voir les différences et les similitudes entre les représentations des médias migrés et des médias pure-players.

Dans cet exercice de visualisation nous avons aussi réussi à proposer des filtres pour voir les caractéristiques du corpus travaillé. Comme nous pouvons le voir ci-dessous :

- *Filtre 4 du total des articles analysés* : dans ce filtre nous pouvons mettre en évidence la quantité des articles de la presse en ligne analysés sur les différents espaces d'énonciation. Nous avons analysé 2174 articles sur les sites internet, 898 articles sur Facebook et 1166 articles sur Twitter. Si nous appuyons sur le filtre nous allons voir une ligne comparative dans le temps, afin de comparer la production analysée dans les trois espaces d'énonciation.
- *Filtre 5 du total des commentaires analysés* : dans ce filtre nous pouvons voir la quantité et la distribution des commentaires dans les trois espaces d'énonciation. Si nous appuyons sur le filtre, nous pouvons voir une ligne temporelle comparative de la production de commentaires de citoyens-lecteurs dans les sites web, Facebook et Twitter.

Dans le graphique suivant nous pouvons voir l'interface de visualisation, ainsi que la localisation de chaque filtre que nous avons expliqué ci-dessus :



Graphique 5 interface pour la visualisation des données – créée via le logiciel Tableau

Tous les résultats pour la France peuvent être consultés sur le site internet : https://public.tableau.com/views/2021-AnalyseReprésentations-France-FINAL-VersinFinal/CLUSTERSNONNCIATEUR?:language=es-ES&:display_count=n&:origin=viz_share_link

Tous les résultats pour la Colombie peuvent être consultés sur le site internet : https://public.tableau.com/views/2021-AnalyseReprésentations-Colombie-FINAL-VersinFinal/CLUSTERSNONNCIATEUR?:language=es-ES&:display_count=n&:origin=viz_share_link

Cette logique de visualisation nous a permis de croiser les variables et de trouver les données définitives pour répondre aux objectifs fixés dans la thèse. Cependant, une dernière étape dans notre démarche d'ensemble a été mise en place et sera développée dans les prochaines parties : l'analyse qualitative des résultats.

Conclusion chapitre

Le sixième chapitre de cette thèse nous a permis de présenter la démarche méthodologique mise en marche pour cette thèse. D'une part, nous avons présenté les étapes spécifiques pour la constitution du corpus à partir des techniques du Big Data. D'autre part, nous avons présenté les étapes pour l'analyse des corpus à partir de la lexicométrie. Finalement, cette démarche a inclus aussi des étapes pour la visualisation des données et pour l'interprétation qualitative des résultats.

Pour comprendre cette démarche, nous avons expliqué la fonction des logiciels avec lesquels nous avons travaillé pour analyser l'information. Ainsi, nous avons expliqué les processus aboutissant à l'interprétation et à la catégorisation qualitative des données. Et finalement, nous avons présenté les projections d'analyse de chaque étude de cas, préludes aux deux prochaines parties de cette thèse.

Tous les résultats statistiques mis en relief par l'interface de visualisation ont été interprétés. À partir d'une analyse qualitative des résultats statistiques nous allons identifier les représentations médiatiques et les représentations des citoyens-lecteurs, ainsi que les différences et les similitudes entre les deux types de représentations. Pour cette activité, nous sommes revenus aux 288 sous-corpus constitués, afin de prendre des extraits spécifiques et pouvoir mieux comprendre les représentations proposées.

Cette activité qualitative nous a permis de proposer une analyse la plus complète possible des représentations numériques du terrorisme. Finalement, un exercice de triangulation des analyses précédentes a été effectué, afin d'identifier les niveaux d'inclusion et d'exclusion des représentations, répondant ainsi à l'objectif général de la thèse. Notre proposition repose sur le croisement des représentations des médias avec les représentations des citoyens lecteurs, afin de présenter :

- Les représentations très mobilisées par les médias et par les citoyens-lecteurs
- Les représentations mobilisées par les médias, mais très peu par les citoyens-lecteurs
- Les représentations très mobilisées par les citoyens-lecteurs, mais peu par les médias
- Les représentations mobilisées exclusivement par un des deux acteurs (soit les médias, soit les citoyens-lecteurs)

Les quatre analyses précédentes sont croisées avec les trois variables, afin de mieux comprendre l'exercice de constitution des représentations selon le type d'énonciateur, l'espace d'énonciation et la temporalité. Ceci nous permet d'organiser les résultats de la thèse, présentés dans les parties suivantes.

Conclusion partie 2

Dans la deuxième partie de cette thèse nous avons travaillé deux chapitres (chapitres 5 et 6). Le cinquième chapitre a présenté la problématique spécifique de notre investigation. Pour cela nous avons présenté les questions spécifiques de notre étude, les objectifs, les hypothèses et les variables. En résumé, cette thèse s'intéresse à l'identification des représentations médiatiques et celles des citoyens-lecteurs dans deux événements spécifiques de terrorisme, afin de voir les similitudes et les différences entre les deux types d'énonciateurs du discours.

En vue de cela, le sixième chapitre a évoqué les choix méthodologiques de cette thèse. Nous avons présenté les traditions méthodologiques dans l'étude des représentations sociales qui se concentrent sur l'analyse des réponses des enquêtés, ainsi que sur l'analyse des textes. Cependant, avec l'arrivée d'internet, l'analyse s'est étendue, en étudiant des vastes corpus et en utilisant des logiciels pour l'analyse automatisée des représentations. Également, nous avons présenté la démarche empirique que nous avons effectuée. Dans cette partie, nous avons caractérisé notre corpus à travailler, nous avons présenté les techniques du Big Data pour la constitution et l'organisation des corpus. Aussi, nous avons présenté les caractéristiques spécifiques de notre étude de lexicométrie automatisée et notre exercice d'analyse et de catégorisation qualitative par le chercheur.

En conclusion de cette partie méthodologique, nous pouvons dire que pour identifier les similitudes et les différences entre les représentations médiatiques et les représentations des citoyens-lecteurs, par rapport aux fait terroristes concernés, nous avons décidé de :

- Fixer une problématique adéquate au vu des capacités d'analyse et des capacités techniques ;
- Utiliser une méthodologie mixte et numérique, afin de répondre aux défis de notre recherche ;
- Préparer le chemin pour les deux parties complémentaires de cette thèse, où se trouvent les résultats de notre investigation.

Toute cette proposition méthodologique a été faite pour chaque cas particulier (Colombie et France travaillés séparément). C'est pour cette raison que dans les deux parties qui suivent, nous allons distinguer les actes de terrorisme en France et le processus de Paix en Colombie. Dans un premier temps, nous présenterons la situation en France et les exercices de narration et de représentation concernant un acte terroriste soudain. Dans la partie suivante, nous travaillerons sur la situation spécifique de la Colombie, où les exercices de narration et de représentation correspondent plutôt à la fin d'une situation terroriste.

PARTIE 3 : REPRÉSENTATIONS SOCIALES EN FRANCE PENDANT LES ATTENTATS TERRORISTES DU 13 NOVEMBRE 2015 À PARIS.

Introduction partie 3

L'histoire récente de la France est une histoire marquée par des conflits avec des acteurs terroristes. Après les attentats du 11 septembre 2001 à New York, de nombreux pays ont connu des violences terroristes tels l'Espagne, l'Angleterre, la Turquie, les États-Unis, la Belgique, l'Allemagne et bien sûr la France. Après les attentats de Montauban en 2012, une série d'événements a commencé à consolider le différend entre le gouvernement français et les acteurs terroristes, en particulier Daech. Les attentats de Charlie Hebdo en janvier 2015 ont été le début précis du différend entre ces deux acteurs. Dans cet esprit, les attentats terroristes du 13 novembre à Paris sont le résultat d'un processus déjà engagé et dont les médias et les citoyens avaient déjà connaissance.

Le caractère spectaculaire de ces actes, les centaines de victimes et l'impact émotionnel et social mis en évidence, ont eu une répercussion importante sur le territoire français. La recherche des coupables, les mesures de sécurité extrêmes, ainsi que la discussion politique de l'événement, ont marqué l'agenda des médias et la réponse des citoyens. Cependant, quels faits et quels thèmes les médias rapportaient-ils ? Par quels événements et thèmes les citoyens ont-ils été particulièrement touchés ? Quelle est la différence entre ce qui est dit par les médias et ce qui est dit par les citoyens ? Tel sera l'objectif de cette troisième partie.

Dans cette troisième partie, nous commencerons les travaux empiriques de cette thèse. Nous tenterons de mettre en évidence les représentations médiatiques proposées par six médias numériques en France, ainsi que les représentations citoyennes issues de cette couverture médiatique. Afin de saisir les similitudes et les différences entre ce qui est dit par les médias et ce qui est dit par les citoyens. Pour cet objectif, nous aurons quatre chapitres.

Dans le premier chapitre de cette troisième partie, c'est-à-dire le chapitre sept, nous reviendrons sur le contexte du terrorisme sur le territoire français. Avant de comprendre ce que les médias et les citoyens ont dit, il est essentiel de connaître l'histoire du terrorisme dans le pays. Dans ce chapitre, nous présenterons les événements terroristes du 13 novembre 2015 à Paris et nous pourrions dévoiler une série d'acteurs, d'événements, de décisions et de politiques qui ont eu un fort impact sur la population.

Dans le chapitre huit de cette thèse, nous tenterons de montrer les représentations médiatiques proposées par six médias numériques français. Nous analyserons 2174 articles de la presse numérique, récupérés grâce à des techniques d'extraction de données et des analyses automatiques grâce à la lexicométrie et au logiciel Iramuteq. Dans ce travail d'identification des mondes lexicaux, nous effectuerons un exercice d'analyse qualitative de l'information, afin de nommer, structurer et classer les données textuelles. À la fin de ce chapitre, nous identifierons les représentations spécifiques, intermédiaires et générales proposées par les médias et nous répondrons ainsi à l'un de nos objectifs de recherche.

Dans le chapitre neuf de cette thèse, nous nous concentrerons sur les représentations citoyennes sur internet. Pour ce chapitre, nous analyserons les plus de 200 000 commentaires laissés par les citoyens sur les 2 174 articles numériques. Ces commentaires ont été hébergés

sur les pages web de chaque média, sur Facebook et sur Twitter, c'est pour cette raison que nous allons faire une analyse de multiples variables pour identifier les contours de cette pensée sociale. L'identification des représentations des citoyens-lecteurs nous permettra de voir le niveau social de la signification collective du terrorisme et nous permettra d'identifier les thèmes d'intérêt citoyen.

Et enfin, dans le chapitre dix de cette thèse, c'est-à-dire le dernier chapitre de cette troisième partie, nous identifierons les différences et les similitudes entre les représentations médiatiques et les représentations citoyennes. Dans ce chapitre, nous répondrons à l'objectif général de cette thèse et nous le ferons à travers l'analyse de nos trois variables d'étude. Nous identifierons les différences et les similitudes selon l'énonciateur, selon l'espace d'énonciation et selon la temporalité de l'énonciation. Dans ce processus, nous construirons un modèle général des représentations sociales numériques pour la France et nous pourrons identifier les noyaux centraux et périphériques de la représentation, afin de répondre aux logiques d'objectivation et d'ancrage du modèle original.

Les quatre chapitres empiriques, travaillés dans cette partie, auront un rapport direct avec la partie théorique et méthodologique. Pour cela nous travaillerons sur les modèles proposés à la fin des chapitres deux, trois et quatre de la thèse. Ces modèles intègrent toute la théorie étudiée et analysée, afin de les mettre à l'épreuve dans la partie empirique. Dans cette optique, cette partie pourra répondre à nos questions de recherche originales et servira à comprendre la situation analysée en France et pourra céder la place à la situation colombienne, qui sera analysée dans la quatrième partie de cette thèse.

CHAPITRE 7 : LE TERRORISME EN FRANCE

Introduction chapitre

Qu'est-ce que Kaboul, Bagdad, Alep, Le Caire et Istanbul ont en commun avec d'autres villes comme Nice, Paris, Madrid, Berlin et Bruxelles ? La réponse est simple : toutes ont été victimes d'attentats terroristes, et grâce aux médias numériques, une relation directe entre ces villes existe à travers les représentations de leurs citoyens (Flichy, 2001 ; Forest, 2014 ; Lesage et Rinfret, 2015).

La question de la sécurité (Axworthy, 1999 ; David, 2012) pourrait être liée aux conditions de bien-être social et à la perception de calme que les corps de police, les armées et même la stabilité politique peuvent produire. Malgré cela, les actes de terrorisme qui ont frappé plusieurs villes au fil des ans ont provoqué une reconceptualisation du sens du terrorisme et, surtout, du sens de la sécurité.

Nous pourrions marquer le 11 septembre 2001 comme le jour charnière de l'institutionnalisation du terrorisme en tant que véritable menace pour les pays occidentaux, puisque dans cette attaque des milliers de vies ont été supprimées au World Trade Center de New York, donnant sans aucun doute au terrorisme un nom et un lieu de naissance, « le terrorisme djihadiste ». Cependant, cet épisode historique n'est pas le premier à s'être produit. En effet, dans les années 1990, des attentats ont eu lieu, par exemple la bombe placée dans le RER de Paris en juillet 1995, entre autres. (Fourquet et Mergier, 2016 ; Garcin-Marrou, 2001).

Le spectacle produit par le 11 septembre a cependant sonné l'alarme et on est passé de l'imaginaire collectif à une réalité répétée. Dès lors, les États-Unis et surtout l'Europe ont été confrontés à de multiples attaques terroristes dérivées d'oppositions idéologiques avec de multiples acteurs, parmi lesquels Al-Qaïda et le plus récent État islamique, mieux connu sous le nom d'ISIS ou Daech. La couverture médiatique des attentats du 11 septembre a testé les processus d'institutionnalisation des représentations terroristes à travers le monde.

Tous les pays ont été directement ou indirectement touchés par cet incident lié à la sécurité, et il est devenu encore plus récurrent dans des régions comme l'Europe, qui depuis la Seconde Guerre mondiale avaient amélioré leurs indices de sécurité sociale, politique et citoyenne (Matusitz, 2013). Le 11 mars 2004, l'attaque djihadiste la plus meurtrière de l'histoire de l'Europe a eu lieu. 193 personnes ont été tuées après l'explosion de plusieurs bombes dans quatre trains près de Madrid, en Espagne. Malgré cela, dix ans plus tard, la première attaque attribuée aux nouveaux acteurs menaçant la sécurité de l'Europe, l'État islamique, a eu lieu le 24 mars 2014. Cette organisation située en Syrie, en Irak et dans d'autres pays de la même région, lutte contre les valeurs des pays occidentaux.

Dans ce contexte, apparaît la situation terroriste analysée dans cette thèse. Les attentats terroristes du 13 novembre 2015 à Paris ont un rapport transnational, idéologique et historique, qu'il faut présenter avant de procéder aux analyses empiriques. Dans ce chapitre, nous tenterons de donner un bref contexte du terrorisme en France. Pour cela, nous commencerons par présenter le terrorisme en France comme une situation historique avec différentes étapes. Nous parlerons de l'histoire terroriste du pays et nous nous concentrerons sur le soi-disant terrorisme islamique moderne, apparu dans le monde après 2001 et en France depuis 2012.

Nous essaierons de contextualiser le terrorisme djihadiste en Europe, afin de comprendre la situation spécifique en France. Dans ce chapitre, nous nous concentrerons sur les actes terroristes de 2015, et pour cela nous commencerons par présenter rapidement les événements terroristes de Charlie Hebdo en janvier 2015, puis nous nous concentrerons sur les attentats du 13 novembre. Nous présenterons les faits, les acteurs et les changements, auxquels la population française est confrontée à cette époque. Tout cela nous permettra de comprendre la situation analysée et donnera un contexte nécessaire à la présentation des résultats empiriques du chapitre suivant.

7.1 Le terrorisme en France, un sujet historique avec une dimension moderne

Le terrorisme en France n'est pas un problème nouveau. En effet, les premiers actes terroristes en France ont eu lieu pendant la Révolution française. Pendant cette période, connue sous le nom de période de « *la terreur* », des centaines de personnes ont perdu la vie dans des actes de violence, liés à la domination et au pouvoir de différentes factions politiques. La Terreur devient alors un terme désignant le régime de la Révolution française entre 1793 et 1794. L'âge de la terreur était une période de changement centrée au plus fort de la Révolution française. Elle a été caractérisée par une répression brutale par les révolutionnaires à travers le terrorisme d'État. Cette période est passée sous le mandat du Comité de salut public.

Cette époque historique a été sans aucun doute l'une des premières références du terrorisme dans le monde. Cependant, dans le cas de notre thèse, nous nous concentrerons sur les temps terroristes plus récents. Pour cette raison, nous pourrions affirmer que différentes étapes du terrorisme dit moderne ont été connues en France.

7.1.1 Histoire du terrorisme en France

De nombreux pays d'Europe à certains moments de leur histoire ont été victimes d'actes terroristes. Les première et seconde guerres mondiales sont un exemple de ces événements terroristes. Pour le cas de nos recherches nous étudierons les étapes terroristes en France après la fin de la seconde guerre mondiale.

Les étapes vécues par les Français après la seconde guerre mondiale sont :

D'abord, entre 1954 et 1964, le terrorisme pendant la guerre d'Algérie. Cette période a été caractérisée par les actes terroristes issus de l'indépendance de l'Algérie vis-à-vis de la France. Plus de 13 500 actes terroristes ont été perpétrés, qui ont fait plus de 9 000 morts.

La deuxième période dite de terrorisme d'extrême gauche s'est déroulée entre 1964 et 1984. Des groupes tels qu'Action directe ont pratiqué une lutte armée contre l'État.

Le troisième épisode majeur du terrorisme moderne en France est appelé terrorisme du Moyen-Orient. Cette période s'est déroulée entre 1984 et 1993. Le terrorisme de cette époque était le produit de la guerre au Liban, dans laquelle la France et d'autres pays étaient impliqués. Elle peut être définie comme l'une des premières fois où le terrorisme s'est internationalisé, puisque des pays comme l'Iran, la Libye, entre autres, étaient présents. Durant cette période, des actes terroristes ont eu lieu sur le territoire français

La quatrième période, appelée terrorisme islamiste, est le résultat de la guerre civile algérienne. Elle s'est produite entre 1992 et 1997. Après une guerre civile en Algérie en janvier 1992, les violences qui ont éclaté ont eu un impact sur le territoire français. Depuis, le soutien indirect de la France au gouvernement, a conduit des groupes terroristes algériens à commettre des attentats sur le territoire français. Les attentats de la gare Saint Michel à Paris le 25 juillet 1995, ainsi que les attentats de Port Royal, le 3 décembre 1996, font partie de cette période.

Nous pourrions affirmer jusqu'à présent que la majorité des actes terroristes en France ont été commis par des acteurs étrangers. Cependant, à la fin des années 1960, il y a eu certains événements terroristes liés au mouvement indépendantiste de certaines régions de France. A cette époque, il y a eu des actes terroristes liés à l'indépendance de la Bretagne, de la Corse et du Pays Basque. Des groupes armés tels que l'ETA sont apparus pendant cette période

Il est donc important d'affirmer que pendant longtemps, la majorité des actes terroristes a été liée à des acteurs politiques. Cependant, à partir de 1995, nous avons commencé à trouver sur le territoire français ce que nous appelons le terrorisme islamique transnational. Ce nouvel acteur terroriste est apparu dans les années 1990 et a une coupe plus idéologique, religieuse et culturelle que politique. Des groupes armés comme Al-Qaïda émergent à cette époque. Le terrorisme islamiste est le plus évident avec les attentats du 11 septembre 2001 à New York. Ces événements et ces groupes changent l'ennemi, qui cesse d'être politique, pour devenir un ennemi idéologique, qui joue sur la différence entre l'Orient et l'Occident, entre le chrétien et l'islamique, ainsi qu'entre les différentes manières de gérer les aspects religieux et culturels.

7.1.2 *Le terrorisme moderne*

L'une des grandes caractéristiques de ce terrorisme moderne est liée à l'utilisation des médias, pour la diffusion du message idéologique. Les attentats terroristes de New York en septembre 2001 ont marqué les esprits par leur caractère spectaculaire et leur retransmission par les médias, comme stratégie pour installer le message terroriste dans le public et dans la société d'un pays. Ces groupes terroristes sont caractérisés par l'utilisation de techniques non conventionnelles. Isis, par exemple, a utilisé des vidéos capables de superposer des décapitations, des meurtres, entre autres, afin d'être diffusées via les réseaux sociaux. Nous pourrions affirmer qu'à de nombreuses reprises, il y a une représentation barbare du terrorisme à travers les médias. Le terrorisme reste le même, mais l'apparition des médias numériques a accéléré le processus de connaissance des acteurs terroristes et de leur message. C'est pour cette raison que nous allons essayer de caractériser les actes terroristes dits modernes et islamistes qui ont affecté l'Europe et la France.

Le terrorisme moderne a une caractéristique fondamentale, l'utilisation des nouvelles technologies pour envoyer son message terroriste. Plusieurs organisations terroristes comme Al-Qaïda, le Hezbollah, l'État islamique, ont utilisé les médias et les plateformes technologiques pour démontrer leurs objectifs, leur organisation et leur stratégie. Ce grand impact médiatique s'est accru avec l'utilisation de techniques terroristes jamais vues auparavant, telles que les attentats suicides, les prises d'otages, les attaques de camions, entre autres. Ainsi que d'autres stratégies qui ont changé les actions terroristes et en particulier la manière dont les groupes de population gèrent cette situation. Avant les attentats terroristes visaient les pouvoirs de l'État, par exemple le 11 septembre (Le Pentagone), mais avec les attentats de Paris, les terroristes ont frappé l'espace public urbain, le lieu de tous. Selon Pierre Musso (2016) « *Si ce modèle d'attentat, ce mode opératoire qui relève du bricolage mortifère et de la cavale hallucinée se répand et est repris et copié ici et ailleurs, c'est par sa capacité à mobiliser instantanément les médias* » (Musso, 2016, pág. 22).

Suite à l'émergence et à la croissance de l'État islamique ainsi que d'autres groupes radicaux en Afrique et en Asie, la France est devenue l'un des épïc centres des attentats terroristes. Parmi les victimes de ces attaques se trouvent des membres de l'armée, des militaires, mais aussi des journalistes et des gens ordinaires de la société qui ont simplement été touchés par ce type d'incident. Les principales cibles ont été les forces de sécurité, les institutions religieuses, la presse et enfin les lieux quotidiens que fréquente la population et qui témoignent de l'insécurité persistante après l'arrivée de ces terroristes.

7.2 Le terrorisme djihadiste dans le monde

Le terrorisme djihadiste fait référence à un type d'idéologie caractérisé par l'utilisation brutale et fréquente du terrorisme, au nom d'un soi-disant Jihad, que ses adeptes appellent une guerre sainte au nom d'Allah. Ce terrorisme, que l'on pourrait aussi appeler terrorisme islamiste de façon plus générale, a un objectif politique et religieux, d'une part adopter une doctrine fondée sur une vision rigoriste, et d'autre part faire en sorte que ces principes soient ceux qui dominent la plupart des territoires et des lieux dans le monde. Prenant cet objectif comme une feuille de route, les terroristes ont alors utilisé de multiples techniques pour diffuser leur message à d'autres groupes de population.

Les méthodes les plus fréquemment utilisées pour suivre cette fin terroriste du Jihad sont premièrement de perpétrer des attaques terroristes sur le territoire occidental, grâce auxquelles elles ont un grand impact médiatique. Une autre des grandes tactiques réside dans les enlèvements massifs et les prises d'otages. Cette tactique se caractérise par le fait que les djihadistes obtiennent un grand impact médiatique lié à la négociation ou à l'attente du déroulement de l'histoire.

Cette guerre terroriste comporte également une tactique fondamentale et c'est l'islami-sation de certains territoires. Les djihadistes peuvent notamment trouver en Europe un terreau très important pour pouvoir radicaliser certains membres de communautés musulmanes. Dans des pays comme la France, environ 10% de la population est musulmane, et environ 30 millions de musulmans vivent en Europe. Cette situation conduit alors de nombreux Français non seulement à être victimes d'attentats terroristes, mais aussi de la stigmatisation sociale qui peut être engendrée par leurs origines et passé islamiques.

7.2.1 La situation en Europe

L'Europe n'a pas été loin des événements terroristes de ces dernières années. La France, comme la plupart des pays européens, fait partie des acteurs de la lutte contre lesquels ces organisations terroristes se battent. Selon les déclarations de Ben Laden en 1998, les États-Unis, Israël et la plupart des pays d'Europe, font partie d'un complot mondial pour mettre fin à l'islam. Pour cette raison, la mission de ces groupes terroristes a été d'attaquer les populations civiles et militaires de ces pays, par des attaques massives sur leurs territoires.

Comme nous l'indiquions, dans le sillage du 11 septembre à New York, les attentats de 2004 à Madrid ont ainsi symbolisé dans un premier temps cette violence islamiste en Europe. Mais depuis, les attentats de ce type se sont multipliés sur le continent. Pour exemples et rappels, voici quelques attentats terroristes en Europe ces dernières années :

Bruxelles, Belgique, 24 mars 2014. Daech a mené sa première attaque en Europe au Musée juif de Bruxelles, tuant 4 personnes.

Bruxelles, Belgique, 22 mars 2016 : l'attaque la plus meurtrière a eu lieu à l'aéroport de la ville et dans l'une des stations de métro les plus visitées, faisant 35 morts et 300 blessés.

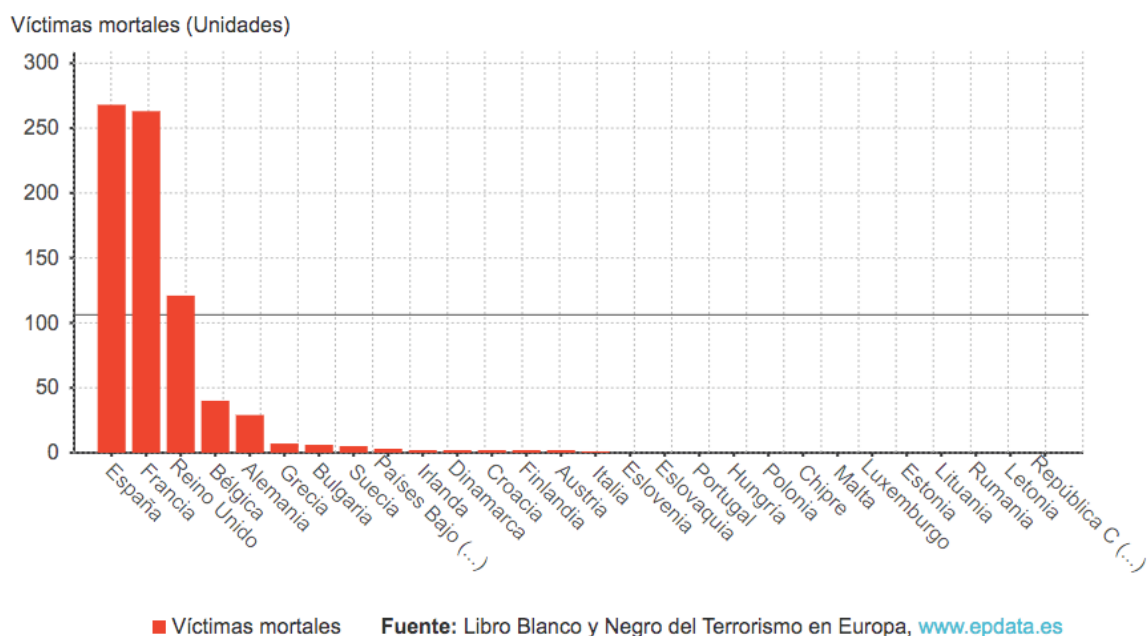
Berlin, Allemagne, le 19 décembre 2016. Le marché de Noël de la ville est attaqué, tuant 12 personnes et en blessant 56 autres.

Londres : cette ville a une longue histoire d'incidents terroristes qui incluent 8 attaques antérieures à 2015 et 3 attaques postérieures à 2016.

Munich, Allemagne, 22 juillet 2016 : une fusillade dans un centre commercial, McDonald's et Olympia fait 9 morts et 27 blessés. L'attaque est attribuée à un jeune iranien qui s'est suicidé par la suite.

Barcelone, Espagne, 17 août 2017 : Une série d'attentats à Barcelone et Cambrils a fait 24 morts et plus de 150 blessés. Une voiture a fait irruption sur les boulevards de Barcelone provoquant la panique dans la ville catalane.

Selon la plateforme Epdata (2018), créée par EuropaPress, entre 2008 et 2018, 753 personnes sont mortes dans les pays membres de l'Union européenne à la suite d'attentats terroristes. L'Espagne est le pays qui compte le plus de victimes (268), tandis que la France se classe deuxième avec 263, suivie par le Royaume-Uni, la Belgique et l'Allemagne, comme nous pouvons le voir dans le graphique suivant.



Graphique 6 Nombre de victimes du terrorisme en Europe (Source : Epdata.es)

Dans de nombreux cas de terrorisme islamiste en Europe, la question de la migration est présente. Selon Randall Hansen (2015), « Après trois vagues de migration - coloniale puis suscitée des années 1950 aux années 1970, migrations familiales des années 1970, et demandeurs d'asile des années 1980 - tous les pays européens sont devenus des pays d'immigration.

Mesurés en pourcentage de la population née à l'étranger, les immigrants représentent 5,3% de la population Allemande ; 3,9% des Britanniques et 3,8% des Français (Eurostat 2012) » (Hansen, 2015, p. 5-6) Cette migration entre l'Europe et une série de pays où l'islam est la religion dominante a généré une diversité intéressante dans les cultures de chaque pays. Cependant, elle a également provoqué une série de difficultés liées à l'intégration de ces populations dans les sociétés européennes. Hansen (2015) explique par exemple que : « Une étude récente en France a confirmé, comme l'avaient fait des études antérieures en Amérique du Nord, que les candidats avec des noms à consonnance musulmane sont moins susceptibles d'obtenir un entretien que ceux avec des noms à consonnance chrétienne (Adida, Laitin et Valfort 2010) » (Hansen, 2015, p. 6). Ces difficultés ont fait de l'Europe une cible pour les terroristes islamistes, et en particulier la France.

7.2.2 *Les antécédents en France*

La situation du terrorisme islamiste en France a une longue histoire, cependant, les attentats de Toulouse et Montauban en mars 2012, peuvent être considérés comme le début d'une ère terroriste spécifique sur le territoire. Au cours de ces presque dix ans, il y a eu plus de 100 attentats terroristes sur le territoire français, dont plusieurs revendiqués par des organisations djihadistes ou des individus s'en réclamant. En voici une liste hélas macabre et non exhaustive :

Attaque contre un commissariat de Joué-lès-Tours - décembre 2014
Attentat contre Charlie Hebdo – Janvier 2015
Prise d'otages du magasin Hyper Cacher de la porte de Vincennes – Janvier 2015
Attaque du 3 février 2015 à Nice
Affaire Sid Ahmed Ghlam – Avril 2015
Attentat de Saint-Quentin-Fallavier – Juin 2015
Attentat du train Thalys le 21 août 2015
Attentats du 13 novembre 2015 à Paris
Double meurtre du 13 juin 2016 à Magnanville
Attentat du 14 juillet 2016 à Nice
Attentat de l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray – Juillet 2016
Attentat de Notre-Dame de Paris – Septembre 2016
Attaque contre des militaires au Carrousel du Louvre – Février 2017
Attaque du 6 juin 2017 à Notre-Dame de Paris
Attentat de la gare Saint-Charles de Marseille – Octobre 2017
Attaques du 23 mars 2018 à Carcassonne et Trèbes
Attentat du marché de Noël de Strasbourg – Décembre 2018
Attentat de la préfecture de police de Paris – Octobre 2019
Attentat de Conflans-Sainte-Honorine – Octobre 2020
Attentat de la basilique Notre-Dame de Nice – Octobre 2020

Pourquoi les terroristes attaquent-ils la France de façon si répétée ? Une série d'éléments pourraient être pris en considération pour comprendre cette situation. Premièrement, la France est un pays avec des valeurs universelles telles que la liberté, l'égalité et la fraternité. Le système de valeurs que représente la France, est sans doute en contradiction avec les intérêts des terroristes. Cette dimension symbolique de la société française est complétée par une laïcité du territoire, contraire à l'islam radical. Selon Pierre Musso (2016), « *La mondialisation est une occidentalisation culturelle du globe sous l'aspect scientifique, technique et économique, mais ces aspects sont en fait des produits de la sortie occidentale de la religion. De sorte que leur diffusion impose à l'ensemble des sociétés une rupture avec l'organisation religieuse du monde* » (Musso, 2016, p. 31).

La dimension symbolique est également donnée par l'importance qu'a la France en tant que référence internationale en matière de démocratie, de droits et de valeurs. De même, la France est une référence pour avoir été le berceau de la démocratie moderne et de l'idée d'État après la Révolution française. Une autre source par laquelle la France est la cible d'attentats terroristes peut être la dimension militaire. Le gouvernement français a fortement soutenu la coalition qui attaque des cibles terroristes au Moyen-Orient.

L'année 2015 sera sans aucun doute l'une des années les plus importantes en matière de terrorisme pour l'histoire de France. La perception de la sécurité de la population française était même affectée depuis 2001, où l'on pouvait constater qu'entre 50 et 60 % de la population française considéraient la menace terroriste élevée sur leur territoire (Fourquet & Mergier, 2016). Cependant, c'est à partir de l'année 2015 que la véritable dimension terroriste de l'événement s'est aggravée avec les attaques contre le journal satirique Charlie Hebdo.

Les attentats contre Charlie Hebdo ont frappé la ville de Paris le 7 janvier 2015. Il s'agit du plus meurtrier des trois attentats que la France a subis en janvier de cette année. Deux hommes masqués et armés de fusils ont pénétré dans les locaux du journal satirique, tuant plusieurs personnes à l'intérieur. Le 3 novembre 2011, Charlie Hebdo avait lancé une publication où l'on pouvait voir le visage du prophète Mahomet, ce qui a exacerbé la folie meurtrière de nombreux membres de groupes terroristes radicaux et islamistes. De plus, cela a été considéré comme un manque de respect par de nombreux membres de la communauté religieuse musulmane.

Après l'attentat, le gouvernement français a relevé le niveau d'alerte au maximum pour la possibilité d'un attentat en région parisienne. Le gouvernement a lancé le « Plan Vigipirate », le système d'alerte national français est passé à l'alerte d'attentat, ce qui a conduit les services de secours et les forces de l'ordre à concevoir des stratégies pour préserver la sécurité de la population. Les contrôles sur les personnes ont été renforcés, la participation des forces armées aux tâches de surveillance a été augmentée, le stationnement à proximité des centres éducatifs a été interdit, et des cellules de crise ont été activées dans les ministères et les administrations publiques. Ce fait a été condamné par de nombreux dirigeants au niveau international, et reflétait la vulnérabilité de l'État français en termes de sécurité. Elle a également ramené dans l'espace public le débat sur la sécurité sur le territoire. Après cet attentat en janvier, une autre série d'attentats sont apparues, mais le 13 novembre, l'attentat le plus meurtrier jamais enregistré dans l'histoire de France est survenu. Ce fait étant central dans cette thèse de doctorat, nous allons le caractériser et nous allons l'approfondir avant de passer en revue les représentations que les médias ont proposées et les représentations que les citoyens ont aussi proposées.

7.3 Les attentats terroristes du 15 novembre 2015

Le 13 novembre 2015 sera une nuit que les citoyens du monde, n'oublierons sûrement jamais. Le monde était confronté à l'une des plus grandes tragédies terroristes de l'histoire : les attentats terroristes de la ville de Paris. Une série d'attentats terroristes ont été commis dans la nuit du 13 novembre dans la capitale française et dans la banlieue de Saint Denis. Ces attentats ont été perpétrés par des kamikazes islamistes appartenant à l'État islamique. Plus de 130 citoyens ont été tués et plus de 400 personnes ont été blessées. Les attentats ont été dispersés dans différents quartiers de la ville, dont le stade de France, des bars et des restaurants près de la place de la République, et surtout, dans le Bataclan, une salle de spectacle. A partir de ce jour-là, la situation en France a radicalement changé, puisqu'il a fallu initier des mesures d'urgence et mettre en place des contrôles de sécurité stricts, qui changent les représentations citoyennes et médiatiques de la sécurité sur le territoire.

Après les attentats contre l'hebdomadaire satirique et surtout, considérant que les forces militaires françaises avaient participé à des frappes aériennes contre l'Irak et la Syrie, l'état d'alerte élevé dans le pays est resté. En raison de cette situation, ainsi que de la célébration de la 21e Conférence sur le Changement Climatique dans la ville de Paris, l'état de sécurité a été augmenté et une série de contrôles plus importants ont été mis en place pour pouvoir répondre à cette incertitude liée à d'éventuelles attaques terroristes.

7.3.1 Les faits

Les événements du 13 novembre ont commencé après 21h00 près du Stade de France, où s'est joué un match amical entre la France et l'Allemagne. Deux explosions se sont produites à l'extérieur du stade, car les kamikazes n'ont pas réussi à entrer dans le stade de football. Les explosions ont été entendues non seulement par les personnes présentes au stade, mais aussi par les millions de téléspectateurs de la retransmission en direct, qui se déroulait à la télévision. Il a été rapporté que les kamikazes sont morts, et que les autorités ont invité les personnes à l'intérieur du stade à s'approcher de la pelouse, afin de se mettre à l'abri et de coordonner leur départ.

Alors que les médias faisaient état d'évènements à la minute, une série de fusillades se succédaient dans d'autres quartiers de la ville. Le premier d'entre eux à 21h25 s'est produit dans la rue Bichat près de la Place de la République. Après cela, il y a également eu des fusillades dans des bars tels que Bonne Bière et Casa Nostra. Il y a eu également une fusillade sur la rue de Charonne. Et sans aucun doute, l'attaque la plus importante de ce soir-là a eu lieu au théâtre Bataclan, où a commencé une prise d'otages qui s'est soldée par la mort de presque une centaine d'entre eux.

La plupart de ces événements ont eu lieu dans le 11e arrondissement de la ville de Paris. Cependant la plupart des morts étaient dans le concert des Eagles of Death Metal, un groupe de Hard Rock, qui jouait en live au théâtre du Bataclan. Plus de 120 personnes ont été retenues en otage par un groupe de trois assaillants, qui étaient armés de fusils d'assaut et ont retenu des personnes à l'intérieur du théâtre. Environ 90 personnes sont mortes à l'intérieur de la salle, lorsque les assaillants ont décidé de tirer sans médiation contre les retenus. Les décès ne sont pas seulement survenus dans des lieux comme le Stade de France ou la salle de concert du Bataclan, une série de fusillades dans des bars et des restaurants de la ville ont également fait plusieurs morts et blessés. Des endroits comme Le Petit Cambodge, Le Carillon, La Bonne Bière, La Belle Équipe, Le Comptoir Voltaire, étaient aussi des objectifs des attaques terroristes.

Au total, ce sont plus de 130 morts, dont sept terroristes, et plus de 400 personnes blessées, dont 42 sont restées plusieurs semaines dans des situations très graves, qui ont été hospitalisées. Les personnes décédées n'étaient pas seulement des Français mais aussi des citoyens de plus de 20 nationalités, qui se trouvaient dans ces quartiers de la capitale française

7.3.2 Les acteurs

Dans le premier chapitre de cette thèse, nous avons identifié les acteurs concernés par un fait terroriste et les avons classés en trois grandes catégories. Premièrement, les acteurs terroristes, c'est-à-dire les groupes armés illégaux contre lesquels l'État se bat dans ce conflit. Deuxièmement, l'État, cette catégorie comprend toutes les personnalités, organisations et agences rattachées au gouvernement. Et enfin, dans une troisième catégorie, on retrouve la société civile, cette catégorie est composée de tous les citoyens, mais aussi de toutes les organisations, institutions, entreprises, personnalités, médias et autres acteurs sociaux, qui sont pertinents dans l'espace public d'un pays ou territoire.

Dans un premier temps, nous allons parler des auteurs des attentats, c'est-à-dire des terroristes. Peu de temps après les attentats, l'État islamique, un groupe djihadiste, a revendiqué les attentats terroristes et a affirmé qu'ils avaient été exécutés par huit de ses membres situés sur le territoire français. Selon le groupe djihadiste, huit de ses membres portaient des ceintures explosives et des fusils d'assaut afin d'attaquer différents quartiers de la ville et ainsi envoyer un message de terreur. « *Ce que le public constate alors, c'est l'irruption de l'attentat suicide, qui prend deux sens : la dilution de la frontière entre ici et là-bas et un changement de règle de jeu concernant la vie et la mort. Les attentats suicides rapprochent les modes opératoires des attaques de novembre 2015 de ceux de pays en guerre comme la Syrie ou l'Irak, ou confrontés à des tensions d'une violence extrême comme Israël. Ce rapprochement estompe une frontière symbolique qui structure l'imaginaire de la géopolitique profane* » (Fourquet & Mergier, 2016, pág. 116)

Selon le groupe terroriste, trois de ses membres sont morts aux alentours du stade de France. L'un d'eux Bilal Hadfi, 20 ans et de nationalité française, résidait en Belgique. Le deuxième Ahmad al-Mohammad, 25 ans, était un ressortissant syrien. Et le troisième M. Al-Mahmod est passé par la Grèce mais sa nationalité et son âge étaient inconnus. Trois autres terroristes ont mené des attaques contre des restaurants, des bars et des cafés de la ville. Il s'agissait de Brahim Abdeslam, 31 ans et français, mais résidant en Belgique. Chakib Akrouh, 25 ans de nationalité belge. Et Abdelhamid Abaaoud, 28 ans de nationalité belge.

Et enfin, trois terroristes sont entrés dans la salle de spectacles du Bataclan armés de fusils d'assaut et d'explosifs. Deux d'entre eux sont morts lorsqu'ils ont activé leurs bombes, avant l'arrivée de la police et l'autre a été tué par la police, lorsqu'il a tenté de faire exploser la charge attachée à son corps. Les agresseurs étaient Samy Amimour, Omar Ismail Mostefai et Foued Mohamed-Aggad. Des terroristes qui s'étaient rendus respectivement au Yémen et en Syrie. Dans le cas de notre thèse, nous donnons les noms de ces terroristes, puisque certains d'entre eux sont mentionnés dans notre corpus et dans les analyses qui vont suivre.

Comme on le voit dans cette description, les agresseurs étaient généralement des résidents de France, mais plusieurs d'entre eux de nationalité belge. Les enquêtes ont montré que les attentats étaient préparés dans la ville de Bruxelles. Plus précisément dans le quartier de Molenbeek. Nous pourrions également inclure dans ce décompte, d'autres types d'attaquants qui ne sont pas spécifiquement morts au cours de cette nuit. Au contraire, leurs morts ou captures ont eu lieu lors de l'assaut de Saint Denis ou quelques jours plus tard.

L'autre acteur clé dans tout ce processus était le gouvernement français. On pourrait citer le Président de la République François Hollande, également le Premier ministre Manuel Valls, le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve. Nous incluons également la police et l'armée en général. Un autre acteur clé de tout ce processus peut se résumer aux acteurs de la politique internationale. Étant un événement de terrorisme transnational, un certain nombre de pays supplémentaires ont commencé à jouer un rôle fondamental dans cet événement. La Syrie, la Russie, les États-Unis, l'Arabie Saoudite, l'Iran, la Libye, l'Algérie, entre autres pays, ont été essentiels au développement de tout ce processus. Ainsi que des personnalités représentant chacun de ces pays.

D'autres acteurs politiques étaient également présents dans la discussion. On pourrait parler de partis correspondant à la droite et à la gauche. Ainsi que des militants, des personnalités politiques, des médias et autres acteurs fondamentaux de l'espace public du pays. Et enfin, étant sans doute l'un des acteurs les plus importants, nous retrouvons les victimes, leurs familles, et toutes les personnes qui ont souffert directement ou indirectement des attaques terroristes.

7.3.3 Les changements

Les attentats terroristes du 13 novembre 2015 ont apporté de nombreux changements et défis pour les Français. Peu avant minuit, le président français a annoncé la déclaration de l'état d'urgence. Cet état d'urgence comprenait la fermeture de toutes les frontières du pays. Le président a exhorté les habitants de la ville de Paris à rester chez eux, pour leur propre sécurité. Après l'attaque, le niveau d'alerte a été déclaré rouge, avec lequel les autorités s'attendaient à devoir répondre à une série d'urgences simultanées, ce qui ne s'était pas produit depuis la Seconde Guerre mondiale. Le discours du président lors du Congrès de Versailles a institutionnalisé la guerre (le sentiment de guerre) « *Une autre partie du discours du président devant le Congrès a eu un impact déterminant. Le président François Hollande déclare non pas la guerre, mais affirme que la France est désormais en guerre. Dans les conditions cérémonielles de ce discours, cette phrase est un énoncé performatif, au sens défini par John Austin : le président donne corps à cette réalité du fait même qu'il la prononce* » (Fourquet & Mergier, 2016, pág. 121)

Le gouvernement et l'armée se sont mobilisés pour faire face à la menace terroriste. Plus de 1 500 soldats de l'armée française ont été dépêchés sur les zones des attaques et des postes de contrôle ont été mis en place. A travers la radio, la télévision, la presse et les réseaux sociaux, la population a été invitée à rester chez elle afin d'éviter d'éventuelles attaques. Le service de métro de la ville a été suspendu sur certaines de ses lignes.

La solidarité s'est manifestée à travers les réseaux sociaux. Twitter a été le théâtre où de nombreux Parisiens ont décidé de montrer leur solidarité vers les victimes. À travers le mot-dièse #PortesOuvertes, des centaines de parisiens ont proposé d'héberger un bon nombre des victimes du drame. La Tour Eiffel et d'autres attractions touristiques de la ville ont été fermées. Dans la matinée du 14 novembre, le président a décrété trois jours de deuil national et les commémorations dans les lieux des attaques ont été immédiates.

Au niveau international, des centaines de dirigeants des pays alliés à la France ont réagi en solidarité avec la France. L'ONU, la Commission Européenne, l'OTAN, entre autres institutions ont adopté des résolutions afin de lutter contre l'État islamique. Le président des États-Unis, Barack Obama, a été le premier chef d'État à réagir après les attentats. Il a proposé à la France toute l'aide nécessaire et a affirmé que la liberté, l'égalité et la fraternité étaient des valeurs qui ont été remises en cause durant cette nuit mais qu'elles appartiennent à tous les pays et à toute l'humanité. Les autorités religieuses se sont également manifesté lors les attentats. Les autorités catholiques, en tête le pape François, se sont manifestées pour condamner les attentats et soutenir les victimes. Les autorités musulmanes ont également publié des déclarations contre les actes terroristes.

Cependant, la plupart des conséquences de ce fait ont été menées sur des questions de sécurité. Les premières répercussions militaires se sont produites lorsque la France a décidé d'attaquer la Syrie après les attentats. Dans la nuit du 15 novembre, l'armée de l'air française a bombardé la ville de Raqqa, la soi-disant capitale de l'État islamique, avec plus de 20 bombes. Après ce fait, l'offensive militaire contre l'État islamique, ses territoires et ses points clés, était beaucoup plus évidente.

Sur le territoire national une série de décisions fondamentales ont également été présentées. D'abord la déclaration de l'état d'urgence sur tout le territoire français ainsi que le contrôle de toutes les frontières françaises.

« *La proclamation de l'état d'urgence, dispositif datant de 1955 et de la guerre d'Algérie ; le déploiement immédiat de milliers de militaires supplémentaires dans les rues et les lieux sensibles en plus de ceux déjà présents dans le cadre du dispositif Vigipirate ; le recours récurrent à l'expression « union sacrée » née lors de la Première Guerre mondiale ; l'annonce enfin d'une intensification des opérations aériennes contre les forces et les installations de Daech en Syrie ; tous ces actes ont également matérialisé et signifié l'entrée du pays dans une situation de guerre* » (Fourquet & Mergier, 2016, p. 29).

Les conséquences ne se sont toutefois pas seulement limitées à la sécurité. Il y avait aussi des conséquences économiques, en raison de la réduction du tourisme dans la ville. Des conséquences sociales et culturelles qui vont au-delà des événements purement violents, à l'image des actes racistes antimusulmans et antisémites qui ont également surgi. Les conséquences politiques ont aussi été présentes, puisque les actes terroristes sont devenus un objet de dispute et de discussion pour les partis politiques afin d'impacter les élections régionales du 13 décembre 2015. Le 13 novembre 2015 restera dans la mémoire de tous les Français et du monde. Les attentats terroristes les plus meurtriers de l'histoire de France, ont généré une série de réactions, d'opinions, de commentaires, d'attitudes, entre autres modalités discursives individuelles et collectives. « *Les attentats du 13 novembre ont produit un autre effet psychologique extrêmement puissant. Au lendemain des attentats, une large majorité des français (59%) considère que notre pays a basculé dans une situation de guerre* » (Fourquet & Mergier, 2016, p. 28)

L'intérêt de notre thèse est alors de savoir comment les médias ont réagi à cet événement journalistique et social. Quels étaient les sujets sur lesquels ils travaillaient et, surtout, quelles étaient les représentations qu'ils offraient à la population française. Et enfin, nous avons aussi trouvé le besoin de comprendre comment les citoyens ont reçu ces messages et comment ils ont aussi généré des représentations qui donnent du sens à cette recherche. Cette recherche cherche à comprendre le sens de vivre en société lorsqu'un attentat terroriste devient imposant. Et surtout de comprendre le rôle des plateformes et des médias numériques dans cette dynamique d'importance sociale

Conclusion chapitre

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons affirmer que la situation terroriste vécue en France a modifié la signification sociale de la sécurité sur le territoire. Nous avons rappelé que le terrorisme est une activité ancienne sur le territoire français et dans le monde en général. Cependant, avec l'arrivée du terrorisme moderne, les actes se sont intensifiés et à partir de 2015, le sentiment de sécurité est susceptible d'avoir été profondément bouleversé. L'exercice qui vient d'être réalisé vise à donner un contexte historique et à permettre de resituer les données empiriques recueillies. Reste maintenant à aborder deux aspects plus centraux pour notre thèse. Premièrement, le rôle des médias lorsqu'ils rapportent un acte terroriste. Et deuxièmement, l'importance des médias numériques lorsqu'il s'agit de mettre les citoyens en relation avec cet acte terroriste qui se produit. Sur les plateformes numériques, sans aucun doute, de nombreux articles de médias sont arrivés et nous voulons découvrir ce que les médias ont voulu représenter avec ces informations. Cependant, la construction d'une représentation sociale ne se fait pas seulement à partir de l'institutionnalisation des médias, mais aussi à partir du débat citoyen.

Le prochain chapitre s'attachera d'abord à connaître les représentations médiatiques proposées lors de cet événement terroriste.

CHAPITRE 8 : REPRESENTATIONS MEDIATIQUES EN FRANCE PENDANT LES ATTENTATS TERRORISTES DU 13 NOVEMBRE 2015 À PARIS

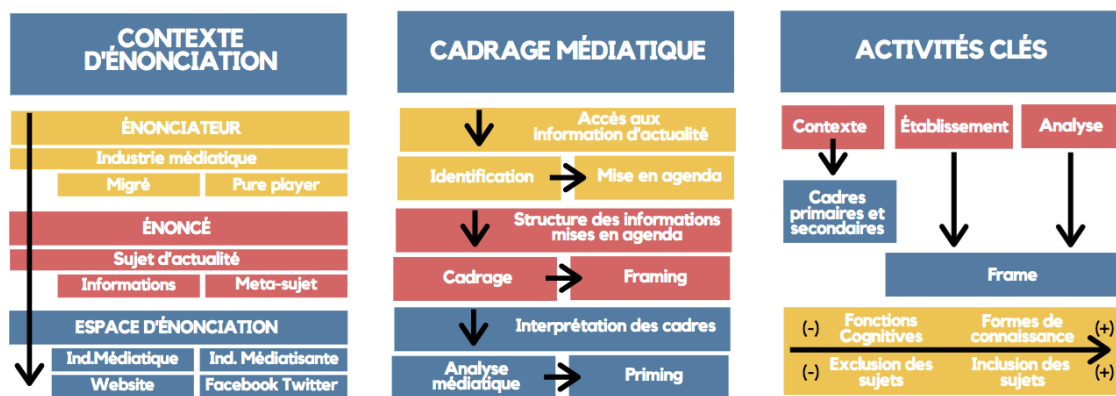
Introduction chapitre

Après avoir esquissé un contexte général du terrorisme en France et des attentats terroristes du 13 novembre 2015, il est temps de découvrir les représentations médiatiques du pays. Dans ce chapitre, nous identifierons les représentations proposées par les médias dans leurs différents espaces d'énonciation, pendant quatre semaines de couverture médiatique. Dans ce chapitre, nous nous interrogeons sur les questions abordées dans différents médias et comment ces questions ont tenté de redéfinir la sécurité dans le pays, ainsi que la lutte contre le terrorisme. Comme nous l'avons déjà dit, les représentations sociales peuvent être analysées en tenant compte de la dimension citoyenne, ainsi que de la dimension médiatique, qui a une forte valeur institutionnelle. Dans ce chapitre, nous nous intéressons aux processus d'institutionnalisation thématique menés par les six médias étudiés.

Pour ce travail, nous commencerons par présenter la couverture médiatique en termes généraux, c'est-à-dire en identifiant les enjeux présentés par les médias, ainsi que la répartition temporelle de ces enjeux. De même, nous analyserons cette médiatisation à partir des trois variables retenues pour notre thèse : type de média, espace d'énonciation et temporalité.

Ce modèle d'analyse s'articule avec les quatre ensembles théoriques de notre thèse, qui interrogent sur le terrorisme, les représentations médiatiques, les représentations citoyennes et enfin les similitudes et les différences entre les représentations identifiées. Avec ce chapitre, qui analyse la production médiatique, nous pourrions répondre à l'une de nos questions de recherche : *Quelles sont les représentations médiatiques proposées par les médias numériques en France après les attentats terroristes du 13 novembre 2015 à Paris ?* Pour répondre à cette question, nous avons analysé les 2174 articles en ligne, rédigés par six médias français (migrés et pure-player). Tous les textes analysés ont été classés en mondes lexicaux, qui ont été analysés qualitativement et nous permettent d'aborder la dimension médiatique des représentations, qui a été présentée dans le chapitre trois de cette thèse. Avec ce chapitre, nous essayons également de répondre à notre hypothèse, selon laquelle, il est fort probable de trouver des représentations médiatiques très factuelles, concernant les acteurs, les attentats, les victimes et les mesures de sécurité. De même, notre hypothèse qu'affirme que la couverture passe d'une dimension factuelle à une dimension politique, du fait que l'événement commence à être plus compréhensible pour la société.

Le chapitre trois de cette thèse a défini les exercices de représentation médiatique comme activité fondamentale dans la constitution de la signification sociale. À ce stade, nous affirmons qu'une représentation apparaît lorsque son importance dans l'espace public est reconstruite. Cette importance est mise en évidence par une répétition constante au fil du temps et d'un traitement plus approfondi. Cette logique permet d'identifier les problèmes qui font partie du noyau central de la représentation et d'autres problèmes qui font partie des systèmes périphériques. Ces systèmes centraux et périphériques sont créés par les médias, qui créent les agendas, les esquissent et enfin les encadrent dans la logique informative. Au cours du chapitre trois, nous présentons un modèle d'analyse finale d'une représentation médiatique. Ce modèle sera utilisé dans ce chapitre, afin de guider l'analyse et de faire un pont entre les résultats empiriques et la proposition théorique de cette thèse. Le modèle de travail est le suivant



Modèle 17 Proposition générale d'analyse des représentations médiatiques en France

Au cours des analyses empiriques de cette thèse, nous essaierons de revenir à la théorie, afin d'orienter les résultats. Selon notre premier modèle d'analyse, la première étape que nous allons identifier répond au contexte d'énonciation d'une représentation. À ce stade, nous travaillerons dans un premier temps sur l'identification des acteurs dans l'exercice de la signification médiatique. Pour ce faire, nous identifierons l'énonciateur en fonction du type de média (migré ou pure-player), de l'énoncé ou du sujet d'actualité à travailler et enfin, de l'espace d'énonciation selon la plateforme d'échange proposée aux citoyens, dans le cas de cette thèse : les pages web de chaque média, Facebook et Twitter. Dans un second niveau, nous allons analyser les activités de cadrage médiatique, afin d'identifier, décrire et analyser les exercices de signification médiatique. Et enfin, à un troisième niveau, nous analyserons les représentations médiatiques présentes en France, à partir d'une analyse de l'identification des cadres primaires et secondaires, de la logique d'inclusion des formes de connaissances sociales et d'exclusion des sujets plus proches des aspects cognitifs généraux.

8.1 Parler de terrorisme dans un territoire majoritairement pacifique, analyse de la couverture médiatique en France

Les attentats du 13 novembre 2015 à Paris n'ont pas seulement touché la France, leurs effets se sont fait sentir dans le monde entier. La sécurité du territoire français et en général de toute l'Europe, a été affectée. Notre thèse a compilé et analysé les informations créées pendant 30 jours après les attentats. Au cours de cette couverture, de nombreux événements ont été relatés. Ils ont parlé des victimes, des attentats, des assaillants, de l'État, de la sécurité, de la lutte contre le terrorisme, des questions religieuses, entre autres. Une preuve de cette diversité est liée à l'article avec le plus d'impact parmi les 2174 analysés. L'article intitulé : "A Beyrouth : « Pourquoi Facebook n'a pas été créé de bouton « Contrôle de sécurité » pour nous ?" Publié par LeMonde.fr le 15 novembre 2015 à 19h33, c'est un exemple de la grande diversité des informations générées lors de la couverture médiatique. Cet article montre comment la communauté arabe a protesté contre Facebook pour ne pas avoir inclus un bouton « Contrôle de sécurité » après plusieurs attaques dans ces pays.

« « Et nous ? » Ces deux mots tout simples résument la réaction de nombreux habitants du monde arabe, face à l'émotion planétaire suscitée par les tueries de Paris. Passé la stupeur et l'effroi, ressentis de façon quasi unanime, un sentiment d'amertume a très vite percé sur les réseaux sociaux au Proche-Orient. Au Liban par exemple, des commentaires, relayés sur la Toile des dizaines de milliers de fois, ont déploré le fait que l'attentat commis à Bourj El-Barajneh, dans la banlieue sud de Beyrouth, qui a fait

43 morts jeudi 12 novembre, n'ait pas déclenché la même réprobation internationale que les attaques commises vingt-quatre heures plus tard à Paris » (LeMonde.fr, 2015).

Cet article a reçu 78785 likes sur le réseau Facebook, a été partagé plus de 17745 fois et commenté par plus de 3000 personnes. Sur Twitter, il a reçu plus de 1000 retweets. Cependant, sur le site LeMonde.fr, il n'a reçu que sept commentaires. Pourquoi certains espaces d'énonciation ont-ils eu plus d'impact que d'autres ? Quels autres sujets ont été publiés par le média ? Comment ces questions sont-elles devenues des représentations que les médias font de la société ? Quelles étaient les différences entre le contenu des médias migrés et les médias pure-player ? Tenter de répondre à ces questions est l'objectif du premier point de cette section.

Dans notre modèle d'analyse, nous commencerons par présenter le contexte d'énonciation des représentations médiatiques. Nous ferons cette analyse en reconnaissant trois éléments fondamentaux : le type d'énonciateur, c'est-à-dire le type de média, l'énoncé, c'est-à-dire le message (le fait journalistique) et enfin, l'espace d'énonciation, dans notre cas, celui proposé par les industries médiatiques à travers leurs pages web ou celle des réseaux sociaux comme industries médiatisantes. Ces trois stades ont été identifiés grâce à la collecte automatisée d'articles publiés par les médias, ainsi qu'à l'analyse automatisée par la lexicométrie.

8.1.1 Énonciateur : logiques de production marquées par l'agenda des médias migrés

Grâce au processus d'extraction, de nettoyage et d'organisation des données, expliqué dans la deuxième partie de cette thèse, il a été possible de collecter 2174 articles publiés par les six médias analysés, dans la période du 13 novembre au 13 décembre, 2015. Les statistiques spécifiques de cette collection nous montrent que 75,5% des articles (1642 articles) proviennent de médias traditionnels migrés et 24,5% de médias pure-player (534 articles). Cela nous montre une suprématie de publication des médias traditionnels, qui nous conduira à avoir des représentations beaucoup plus institutionnalisées que des représentations de médias participatifs. En termes d'informations publiés par chaque média, la somme totale est la suivante :

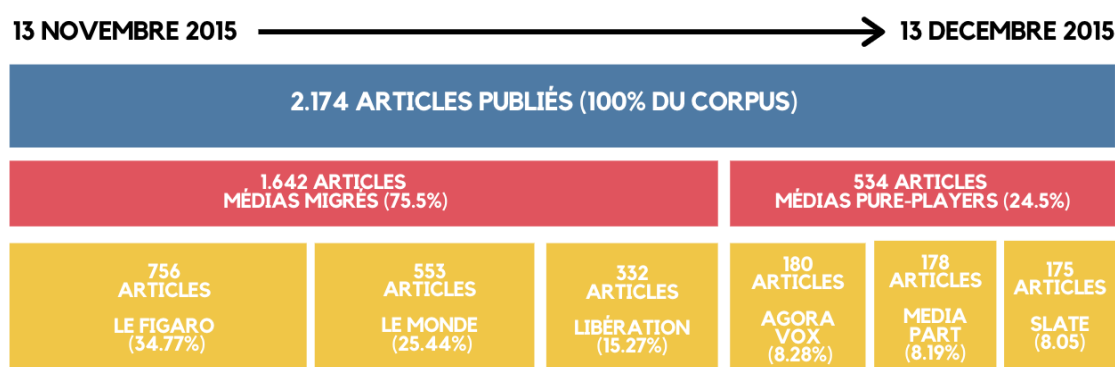


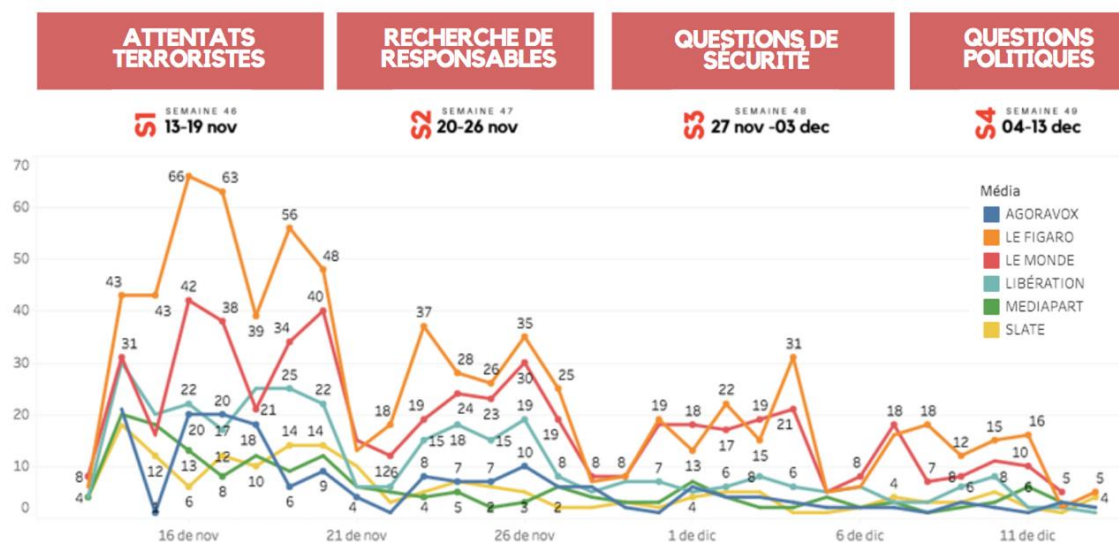
Figure 6 Nombre d'articles publiés en France du 13 novembre au 13 décembre 2015 selon le média et le type de média

Nous pouvons voir que les médias migrés sont ceux qui produisent le plus d'informations. L'agenda de l'actualité du pays était caractérisé par une forte institutionnalisation thématique de la part des médias historiques du pays. Il est possible de voir une corrélation entre la taille et l'importance du média, avec sa quantité d'informations produites. L'espace public français a été fortement médiatisé par les institutions médiatiques traditionnelles.

Cependant, que disent tous ces articles ? Quels thèmes ont eu le plus grand impact ? Dans quelle temporalité les sujets ont-ils été présentés ? Nous résoudrons ces points ci-dessous.

8.1.2 Énoncé : le terrorisme comme un méta-sujet d'actualité composé de quatre grandes thématiques informatives

Le terrorisme a envahi l'agenda d'actualité du pays au cours de la période analysée. Au cours des 30 jours étudiés, 88 mondes lexicaux ont été identifiés, c'est-à-dire des représentations qui sont autant de sujets informatifs travaillés par les six médias analysés. Ces 88 sujets journalistiques se sont répartis sur quatre semaines. La première grande analyse nous permet de voir que les médias ont travaillé sur les enjeux à travers des agendas hebdomadaires. Ces semaines ont été marquées par les thèmes suivants : attentats terroristes, recherche des responsables, questions de sécurité et questions politiques. La première chose que nous avons pu valider est notre première hypothèse. La couverture médiatique a commencé par une semaine très factuelle de haute production informative sur les attentats, la deuxième semaine a diminué en termes de production informative mais s'est concentrée sur la recherche des responsables. Après cette approche factuelle, les médias ont décidé d'inclure une semaine consacrée aux questions de sécurité nationale, ce qui a permis l'apparition finale d'une semaine purement politique où toutes ces questions ont été débattues. Cette évolution se reflète dans le graphique suivant.



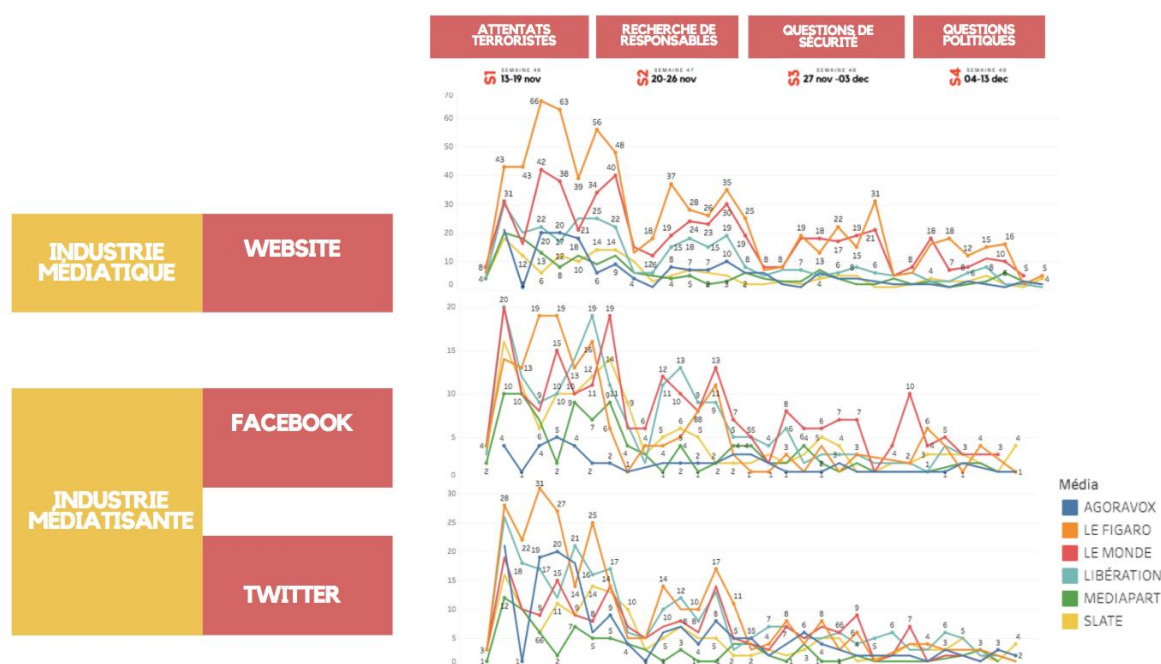
Graphique 7 Temporalité des articles publiés dans six médias français du 13 novembre au 13 décembre 2015 (quatre semaines de couverture médiatique)

La première grande période de couverture médiatique commence le 13 novembre et se termine le 19 novembre. Pendant ces sept jours, les médias ont connu leur pic de production le plus élevé. Ces articles se concentrent dans un premier temps sur le reportage des événements terroristes, l'explication de la situation dans le pays, le récit de la douleur des victimes et l'explication des premières actions entreprises par le gouvernement. On voit aussi comment à la fin de cette couverture s'est produit l'assaut à Saint Denis, un événement où se déroule la deuxième grande période de couverture médiatique. La deuxième grande période de couverture nous montre une réduction significative de la production médiatique. Au cours de cette semaine, une tentative a été faite de se plonger dans les acteurs. Daech, le gouvernement français, les attaques contre la Syrie et d'autres événements ont été mis en évidence du 20 au 26 novembre. Au cours de ces jours, l'objectif de la couverture a été la recherche des responsables, mais aussi, la compréhension des actions et des décisions des assaillants. Cette couverture explicative est complétée par les événements rapportés au cours de la troisième semaine. Entre le 27 novembre et le

3 décembre, la couverture médiatique s'est concentrée sur les questions de sécurité et la lutte contre le terrorisme. Au cours de ces journées, ils ont évoqué l'état d'urgence, les mesures de sécurité et les nouvelles actions que l'État français a prises pour protéger ses citoyens, mais aussi pour lutter contre les acteurs violents. Et enfin, la dernière semaine a été marquée par des événements politiques. Au cours de cette semaine, les élections régionales ont eu lieu, raison pour laquelle la couverture avait une forte dimension politique. Cependant, si nous regardons la courbe de production, nous constatons une réduction significative du nombre d'articles publiés par les médias. Cette présentation justifie l'hypothèse présentée dès le départ : les médias en période de terrorisme passent d'un stade factuel à un stade de haute production politique.

8.1.3 Espace d'énonciation : le rôle des industries médiatisantes dans la diffusion massive du terrorisme

Au cours de la deuxième partie, nous avons mis en évidence une difficulté méthodologique concernant les espaces d'énonciation : tous les articles identifiés sur les pages Web n'ont pas été publiés sur Facebook et Twitter. Au cours du chapitre six, nous avons évoqué cette difficulté et décidé en conséquence que les analyses devaient être effectuées individuellement. Dans le cas de la France, nous avons identifié 41,31% (898) des articles publiés sur Facebook et 53,63% des articles publiés sur Twitter (1166). Ces articles conservent la même logique de publication que nous avons précédemment présentée. Quatre semaines de couverture sur Facebook et Twitter ont également été identifiées. La production d'une telle couverture sur les réseaux sociaux est similaire en proportion à celle des pages web. Dans l'image suivante, nous pouvons voir cette production différenciée selon le type de support.



Graphique 8 Temporalité des articles publiés pendant 4 semaines de couverture médiatique en France selon l'espace d'énonciation (Site web – Facebook – Twitter)

Le terrorisme en tant que méta-sujet d'actualité a été distribué de manière similaire dans les différents espaces d'énonciation. Les médias et les plateformes numériques ont des chiffres de publication très similaires et maintiennent les thèmes généraux de chaque couverture. Cependant, rappelons-nous que nous ferons des analyses séparées afin de révéler chaque espace d'énonciation. Pour l'instant, nous pouvons affirmer que chaque espace d'énonciation est passé du factuel au politique, mais que la production a diminué au fil des jours.

8.2 Le type de représentation en France et les profils spécifiques selon la plateforme de distribution

Le contexte de l'énonciation renvoie aux figures de base de la production médiatique. À présent, nous allons travailler sur les activités de base du cadrage médiatique. Pour cela, nous allons travailler sur trois niveaux. Dans un premier temps, nous allons identifier les sujets sur lesquels les médias ont travaillé, nous appelons ce point : l'agenda médiatique. À ce stade, nous présenterons les 88 mondes lexicaux identifiés, ainsi qu'un premier exercice de structuration de ces représentations médiatiques. Après cela, nous présenterons les activités de cadrage médiatique, consistant à relier ces mondes lexicaux dans des structures de contenu beaucoup plus stables. Ici apparaîtront nos catégories intermédiaires et nos clusters de représentation. Avec cet exercice, nous relierons les 88 mondes lexicaux les uns aux autres, afin d'identifier les agrégats les plus pertinents ayant une signification journalistique. Et enfin, nous passerons en revue les activités d'amorçage, c'est-à-dire d'interprétation de ces cadres médiatiques. Pour eux, nous utiliserons nos trois variables spécifiques, ainsi qu'une analyse qualitative.

8.2.1 *Sélection des informations d'actualité : une couverture factuelle et politique du terrorisme*

Les représentations proposées par les médias s'inscrivent dans un exercice hiérarchique de la raison (Rouquette 2009). Dans ce processus, les opinions et les attitudes donnent lieu à des représentations (Rouquette 2009). Ce processus nous montre que grâce aux thèmes de représentations médiatiques, mais surtout à leur structuration et à leur interprétation, nous sommes capables de passer des aspects individuels à des contextes plus sociaux. Les médias représentent des sociétés lorsqu'ils sont capables de découvrir des formes de cognition individuelle et de les transformer en formes de connaissances sociales. Les médias représentent des sociétés lorsque nous passons d'opinions et d'attitudes plus individuelles à des formes de pensée plus sociales, qui s'établissent dans l'espace public.

Pour repérer ce processus, la lexicométrie s'est avérée très utile. Iramuteq nous a permis d'analyser les 2 174 articles de journaux. Cette analyse a consisté à identifier les regroupements textuels. Dans le cas de la France, pendant les 30 jours qui ont suivi les attentats de Paris, il a été possible d'identifier 88 mondes lexicaux. Cependant, ces 88 mondes lexicaux peuvent être regroupés en catégories plus larges. Cela signifie que deux ou plusieurs mondes lexicaux pourraient répondre au même thème majeur, qui à son tour pourrait être regroupé avec un autre.

Dans la partie deux, chapitre six de cette thèse, nous expliquons la logique de regroupement de ces mondes lexicaux, qui correspond au premier niveau de représentation. Nous avons identifié que les mondes lexicaux (niveau de base) peuvent être regroupés en catégories intermédiaires (niveau intermédiaire) et que les catégories intermédiaires à leur tour peuvent être regroupées en clusters (niveau supérieur). Selon cette logique, un monde lexical est une représentation médiatique spécifique, une catégorie intermédiaire est une représentation stable et un cluster est une représentation générale. Prenons l'exemple de notre analyse en France. Au cours de l'analyse des données, nous avons identifié quatre mondes lexicaux : l'État islamique (Daech), Ismael Mostefai, le Bataclan et le Stade de France. Ces quatre mondes lexicaux peuvent être regroupés entre eux, les deux premiers répondent aux acteurs terroristes et les deux derniers répondent aux attentats terroristes en tant que tels. Et enfin, ces regroupements peuvent également être réunis dans une catégorie plus large appelée : attentats terroristes à Paris, comme on peut le voir sur la figure suivante :

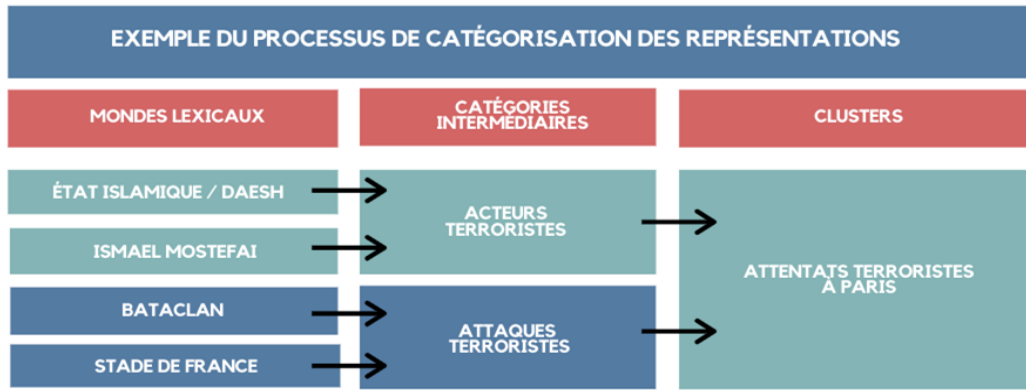


Figure 7 Exemple du processus de catégorisation des représentations en France (mondes lexicaux – catégories intermédiaires et clusters)

Compte tenu de l'argument précédent, nous pourrions conclure en affirmant que lors de la couverture analysée les médias ont travaillé 88 mondes lexicaux ou représentations spécifiques. Les sujets abordés étaient très divers, tels que : Guerre, victimes, attentats, Barack Obama, Russie, Libye, Front national, vote, armes, état d'urgence, perquisitions, justice, islam, Dieu, COP21, voile, entre autres. Ces 88 représentations médiatiques ont été regroupées en 18 catégories intermédiaires et sept grands clusters. Si nous nous souvenons de la théorie de base des représentations médiatiques, il y a un processus d'objectivation des questions d'intérêt social, dans ce processus, les questions sont portées à l'agenda médiatique et social et grâce à leur impact, elles commencent à intéresser les citoyens. Les exercices lexicométriques nous ont permis d'identifier ces 88 mondes lexicaux, 18 catégories et sept clusters avec des pourcentages précis, comme on peut le voir dans l'image suivante, qui résume toute la couverture médiatique et explique les contenus auxquels les citoyens ont eu accès.

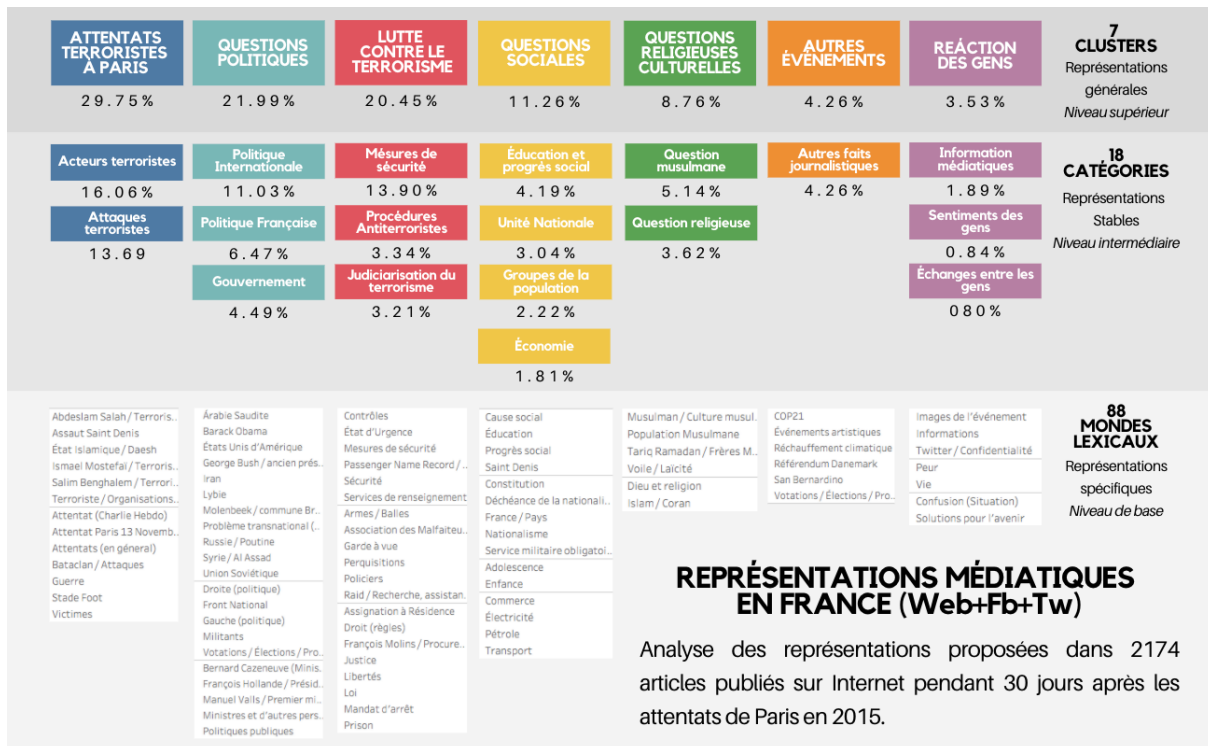


Figure 8 Catégorisation des représentations médiatiques en France apparues sur les sites web, les profils Facebook et les profils Twitter des six médias

En général, la couverture médiatique a deux grandes dimensions, une factuelle qui rend compte de l'événement dans son intégralité et une autre de nature politique où la nouvelle réalité du pays doit être débattue.

8.2.2 *Structure des informations mises en agenda en France, une structuration factuelle*

Jusqu'à présent, nous n'avons présenté qu'une liste de thèmes et de regroupements. Cependant, notre thèse s'interroge sur la signification de chacun de ces thèmes et regroupements. C'est pour cette raison qu'à ce stade, nous aborderons la logique du cadrage. Il devient ainsi nécessaire de structurer tous ces thèmes en fonction de leurs significations. C'est pour cette raison que les 88 mondes lexicaux, les 18 catégories intermédiaires et les sept clusters ont été analysés qualitativement, afin de présenter les schémas d'interprétation utilisés par les médias lorsqu'il s'agit de signifier le social. Dans cet ordre d'idées, les cadrages sont les cadres mentaux utilisés par les médias lorsqu'ils se réfèrent à chaque monde lexical. Comment les médias ont-ils parlé des acteurs terroristes ? Pour répondre à cette question, il a fallu interpréter chaque monde lexical et lui attribuer un mode d'interprétation. Dans cet exercice, les 88 mondes lexicaux ont été analysés, cependant, pour le cas de notre thèse, nous nous concentrerons sur les sept clusters, car ceux-ci s'avèrent plus en adéquation avec les nécessités d'analyse de ce projet de recherche. Toute la structuration de cette analyse est systématisée dans la page Web suivante, où tous les mondes lexicaux, catégories et clusters sont organisés en fonction des variables d'analyse : https://public.tableau.com/profile/juli.n.p.ez#!/vizhome/AnalyseRepresentations-France-FINAL-VersinFinal/CLUSTERSNONCIATEUR_1

A partir de notre analyse, nous pouvons affirmer que les médias en France ont structuré les thématiques sur 7 grandes représentations :

Représentation 1 : attentats terroristes à Paris (29.75%) Ici nous pouvons voir une dimension très factuelle du fait, c'est pourquoi ici les médias se sont concentrés sur l'attaque telle qu'elle a été perpétrée. Nous pouvons voir des mondes lexicaux qui commencent avec le stade de France, le Bataclan et en général les attentats. Après il y a une très grande couverture sur les terroristes, qui parle de Charlie Hebdo et des terroristes de l'État Islamique. Pour finir cette première période l'assaut à Saint Denis a été aussi abordé.

Représentation 2 : Questions politiques (21.99%) Après la couverture très factuelle des attentats, les médias se sont focalisés sur les actions à mener pour réduire la menace terroriste, c'est pourquoi la question internationale commence à être assez importante, en sachant que plusieurs pays ont soutenu la France et ont décidé de coopérer dans la lutte contre Daech. Le pays le plus relaté était la Syrie, en sachant que le groupe terroriste y était basé. À partir des coalitions et des bombardements contre les objectifs dans ce pays, une série de pays commencent à être dans l'orbite des médias : la Turquie, la Russie et l'Arabie Saoudite, des pays qui étaient déjà impliqués dans la lutte contre le terrorisme. Néanmoins, ce n'est pas seulement la politique internationale qui commence à être importante. À partir de la deuxième semaine les questions de la politique interne commencent à être assez importantes, d'un côté, les médias commencent à parler du gouvernement et des décisions qu'il devait prendre pour affronter la crise, néanmoins, le sujet commence à devenir politique avec la discussion spécifique des mesures de sécurité qui devaient être incorporées dans le quotidien de la population. Aussi il faut dire que la dernière semaine a présenté une production informative liée aux élections régionales.

Représentation 3 : Lutte contre le terrorisme (20.45%) La troisième grande représentation médiatique était concentrée sur la lutte contre le terrorisme. Ici nous pouvons trouver des sujets liés aux mesures de sécurité mises en marche par le gouvernement, ainsi que toutes les procédures antiterroristes et les mesures de judiciarisation pour garantir l'esprit de sécurité de la population.

Représentation 4 : Questions sociales (11.26%) Néanmoins, après avoir parlé du fait et des mesures de sécurité, les questions politiques ont commencé à déployer une autre dimension assez substantielle : les questions sociales. Ici nous pouvons voir comment les médias ont commencé à parler d'éducation, de la situation assez difficile dans le quartier de Saint-Denis. Ils ont aussi parlé d'une espèce de sentiment d'unité nationale naissant au sein de la population.

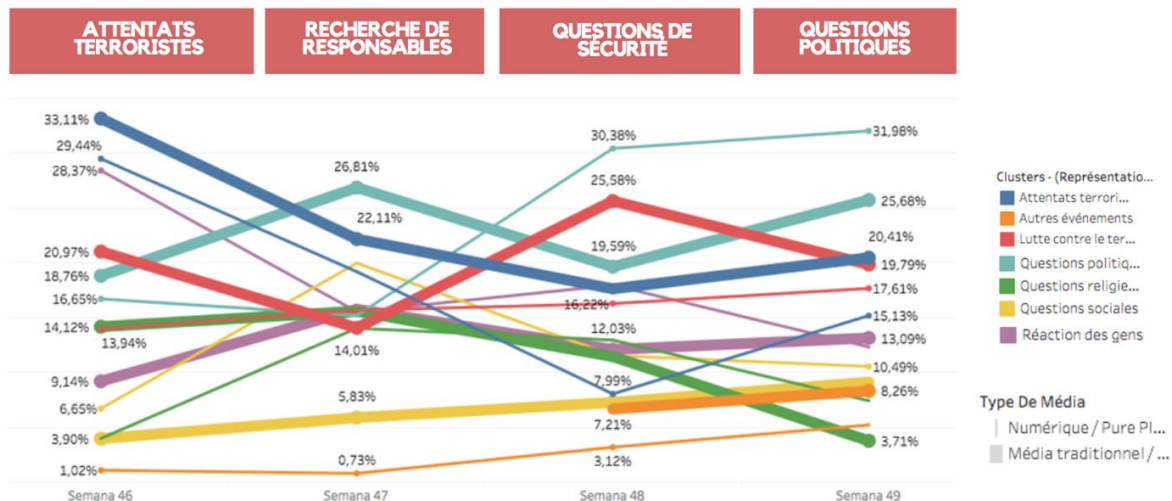
Représentation 5 : Questions religieuses et culturelles (8.76%) Avec l'idée d'unité nationale mise en évidence précédemment, les médias commencent à parler d'une notion également très liée au sujet : la question religieuse et la différence culturelle entre les mœurs françaises et les mœurs islamistes telles que promues par les terroristes. La question de l'islam et la religion gagne une très grande importance, elle reste néanmoins très inférieure dans les médias.

Représentation 6 : Autres événements (4.26%) Finalement, les médias ont aussi concentré leur couverture médiatique autour d'autres faits journalistiques proches, tels que la COP 21, c'est-à-dire, la plus grande conférence pour le climat à l'époque, laquelle a été organisée à Paris avec des très fortes mesures de sécurité. La fusillade à San Bernardino aux États Unis, a aussi fait partie de la couverture des médias.

Représentation 7 : Réaction des gens (3.53%) D'autre part, une très petite portion des représentations des médias a été portée sur la réaction des gens. Plusieurs personnes interviewées ont permis la consolidation de cette petite communauté de discussion dans les médias.

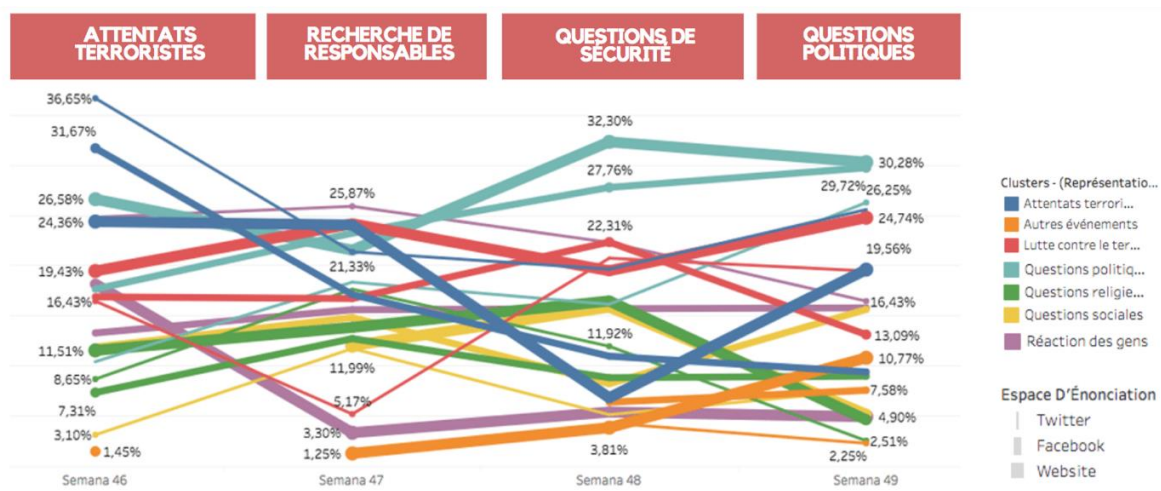
Selon cette analyse, 72% des thèmes répondent à trois thèmes spécifiques : les attentats, les enjeux politiques et la lutte contre le terrorisme. On pourrait affirmer que les médias ont consacré l'essentiel de leur couverture à raconter les événements, en essayant d'expliquer la situation et les actions, qui ont généré une forte dimension politique de l'événement. Rappelons la théorie du terrorisme proposée par Matusitz (2012) : le terrorisme cherche à avoir un impact sur l'espace public à travers une couverture surdimensionnée des événements terroristes. Dans le cas présent, nous mettons en évidence cette dynamique. Daech a accompli sa mission d'avoir un impact sur l'espace public du pays et d'établir un programme axé sur la lutte terroriste.

Les attaques terroristes, les questions politiques et la lutte contre le terrorisme ont été principalement travaillées par des médias migrés, cependant, les médias pure player ont suivi une courbe de production très similaire, mais avec beaucoup moins de traitement, sauf pour les questions politiques, où les médias pure player se distinguent les deux dernières semaines. D'autre part, les questions sociales ont fait l'objet de discussions plus approfondies dans les médias pure-player, ainsi que de la couverture d'autres événements d'intérêt.



Graphique 9 Différences temporelles des représentations générales (clusters) en France selon le type de média des articles publiés (traditionnel – pure/player)

Dans le cas de notre thèse, nous avons décidé d'analyser également les différences en fonction de l'espace d'énonciation. Nous pouvons voir comment les trois représentations les plus importantes sont fortement travaillées dans les pages Web des médias, ce qui a du sens si nous comprenons que tout le corpus se trouve sur les pages Web. Alors que dans les réseaux sociaux tels que Facebook ou Twitter, les autres thèmes pourraient être prédominants. Cependant, les changements ne sont pas si importants, mais seront présentés plus tard.



Graphique 10 Différences temporelles des représentations générales (clusters) en France, selon l'espace d'énonciation des articles publiés (Site web – Facebook – Twitter)

8.2.3 Interprétation des cadres : priming pendant la couverture

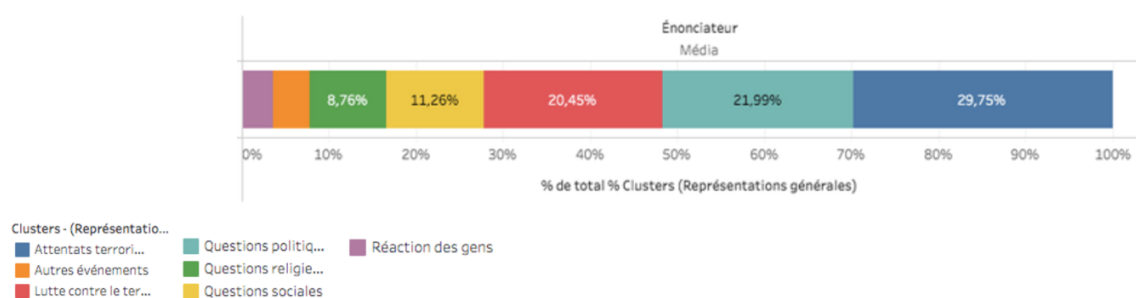
Pour interpréter les cadres journalistiques présents en France, il a fallu revoir qualitativement les représentations. Chaque monde lexical a été revu, les articles ont été lus et classés selon les graphiques précédents. Cet exercice a montré que la couverture générale en France était très factuelle. Cela a commencé par une forte production d'informations (29,75%) sur les attentats. À ce stade, la couverture s'est concentrée sur la présentation globale de l'événement, ses auteurs, les victimes, la position du gouvernement et les mesures d'urgence adoptées. La production était si élevée qu'elle a quadruplé ce qui a été généré au cours de la dernière semaine

d'analyse. Nous voyons comment, lors de cette couverture, les médias se sont interrogés sur de nombreux facteurs et ont généré des processus de couverture en direct. Le Figaro, par exemple, a créé un article intitulé : *En direct* le 17 novembre qui commençait à 6h00 du matin et se terminait à 1h11 le 18 avril. Dans cet article en direct, plusieurs événements journalistiques ont été écrits. Cet article a été mis à jour 218 fois et faisait partie de la stratégie d'information des médias, afin d'informer la population à travers des vidéos, des textes et des tweets. Cet article était le deuxième plus commenté sur les pages Web de toute la couverture, avec 1760 commentaires. L'article peut être trouvé à l'adresse Web suivante : <https://www.lefigaro.fr/actualites/2015/11/17/01001-20151117LIVWW00018-traque-attentats-de-paris-syrie-daech-enquete.php>

Cet article illustre la première semaine de couverture et du récit factuel des attentats. Cependant, la couverture a également franchi une barrière factuelle et touché des questions purement politiques. 21,99% de la couverture du pays avait une dimension informationnelle liée à la politique. Le rôle de l'État, de la communauté internationale, des partis politiques, entre autres acteurs, a été mis en évidence dans le récit des médias. Un exemple de cette couverture journalistique se trouve dans l'article intitulé : Marine Le Pen dénonce « l'aveuglement idéologique » de François Hollande, publié par LeFigaro.fr le 21 novembre et avec 2474 commentaires il est devenu l'article le plus commenté de toute la couverture journalistique. <http://www.lefigaro.fr/politique/2015/11/21/01002-20151121ARTFIG00011-marine-le-pen-denonce-l-aveuglement-ideologique-de-francois-hollande.php>

À un troisième niveau, on trouve les représentations médiatiques axées sur la lutte contre le terrorisme (20,45% de la couverture médiatique). Ce cluster a une relation forte avec la dimension politique de l'événement. Un exemple de ceci serait l'article intitulé : Valls: «Chacun doit prendre ses responsabilités pour empêcher le FN de gagner» (<https://www.lefigaro.fr/politique/2015/12/01/01002-20151201ARTFIG00129-lutte-contre-le-terrorisme-elections-regionales-les-annonces-de-manuel-valls.php>). Dans cet article, le Premier ministre Manuel Valls présente un résumé de la lutte contre le terrorisme menée à l'époque et montre l'importance de cette question pour les prochaines élections régionales dans le pays.

Toute cette couverture médiatique peut être résumée dans le graphique suivant.



Graphique 11 Cadre général avec la couverture médiatique en France selon les représentations générales (clusters)

Selon ce graphique, les questions sociales, les questions religieuses, d'autres faits connexes et les réactions des gens sont reléguées à un cadre d'interprétation secondaire. En fait, ce cadrage secondaire pourrait être lié à des formes cognitives qui n'ont pas encore été validées dans l'espace public du pays. Des sujets sensibles comme la religion, l'éducation et le progrès social avaient moins d'impact. Ces sujets ont sûrement fait l'objet de discussions publiques plus approfondies, mais nous confirmerons cette hypothèse dans le chapitre suivant. Pour l'instant,

il est important de comprendre en quoi cette couverture était différente selon le type de média qui présentait l'information.

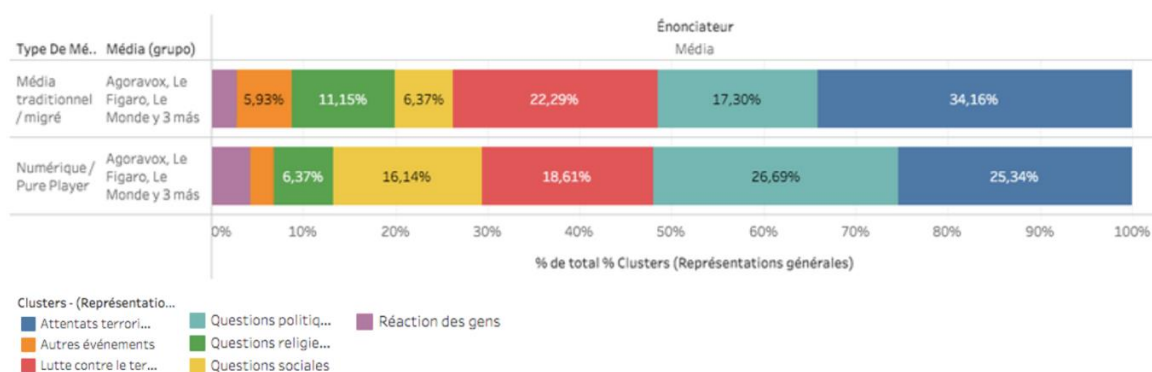
Nous pourrions affirmer, comme nous l'avions dit précédemment, que la couverture est similaire dans les médias migrés et dans les médias pure-player. Sauf pour les problèmes sociaux qui ont le plus grand impact sur les médias natifs. Tout comme les questions politiques ont un plus grand impact. Rappelons que le média pure player a souvent une dimension participative en faisant appel à des contributions d'amateurs, c'est pour cette raison que l'on peut trouver un rapport direct entre enjeux politiques et enjeux de société. Mais cette composante politique et sociale peut aussi se retrouver sous la plume de journalistes professionnels, comme on peut le voir dans l'article intitulé "La peur est notre ennemie" (<https://www.mediapart.fr/journal/france/141115/la-peur-est-notre-ennemie>) publié sur Mediapart.fr le 14 novembre et rédigé par Edwy Plenel, co-fondateur et président de Mediapart depuis sa fondation. Dans cet article, le journaliste exprime l'importance sociale de l'événement :

"Vendredi, toute une société fut, à Paris et à Saint-Denis, la cible du terrorisme : notre société, notre France, faite de diversité et de pluralité, de rencontres et de mélanges. C'est cette société ouverte que la terreur voudrait fermer ; la faire taire par la peur, la faire disparaître sous l'horreur. Et c'est elle qu'il nous faut défendre car elle est notre protection " (Mediapart.fr; 2015).

En même temps, il met en relation ces questions sociales avec les événements politiques à venir.

"Saurons-nous apprendre de ces erreurs catastrophiques, ou bien allons-nous les répéter ? C'est peu dire qu'à ce stade, dans un contexte de crises déjà cumulatives - économique, sociale, écologique, européenne, etc. -, notre pays vit un moment historique où la démocratie redécouvre la tragédie. Où la fragilité de la première est au péril des passions de la seconde. Car l'enjeu immédiat n'est pas au lointain, mais ici même, en France " (Mediapart.fr; 2015)

On reconnaît alors que les médias natifs ont une dimension plus argumentative que les médias traditionnels. Raison pour laquelle ces deux représentations y seront plus proéminentes, comme nous pouvons le remarquer dans le graphique suivant :



Graphique 12 Cadre général avec la couverture médiatique en France selon le type de média (migré et pure/player)

Jusque-là, nous avons fait une analyse globale des représentations en France et nous avons mis en évidence le contexte d'énonciation et les activités de cadrage médiatique. Cependant, nous avons précédemment dit qu'en parlant d'espaces d'énonciation, nous devrions faire des analyses différentielles sur les pages Web, sur Facebook et sur Twitter, car les publications réalisées ne représentaient pas la totalité. C'est pour cette raison que les trois points qui suivent seront dédiés à la présentation des représentations sur les pages web, sur Facebook et sur Twitter.

8.3 Sur les sites web, une couverture marquée par les questions factuelles et politiques

Sur leurs sites web, les médias en France ont scindé leurs discours en sept clusters, un très grand cluster parlant des attentats terroristes et un autre parlant de la lutte contre le terrorisme, c'est-à-dire, une dimension factuelle du fait. D'un autre côté, trois clusters spécifiques sont apparus pour essayer de répondre au fait : une dimension politique, une autre sociale et finalement une autre religieuse-culturelle. Finalement, un autre petit cluster a été consacré à la réaction des citoyens et la couverture d'autres faits connexes.

En comparaison de ce qui avait été observé précédemment pour l'ensemble des articles, ceux publiés sur le site web des médias conservent une couverture très factuelle et politique, mais avec moins de diversité parce qu'il y a seulement 50 mondes lexicaux (au lieu de 88 précédemment).

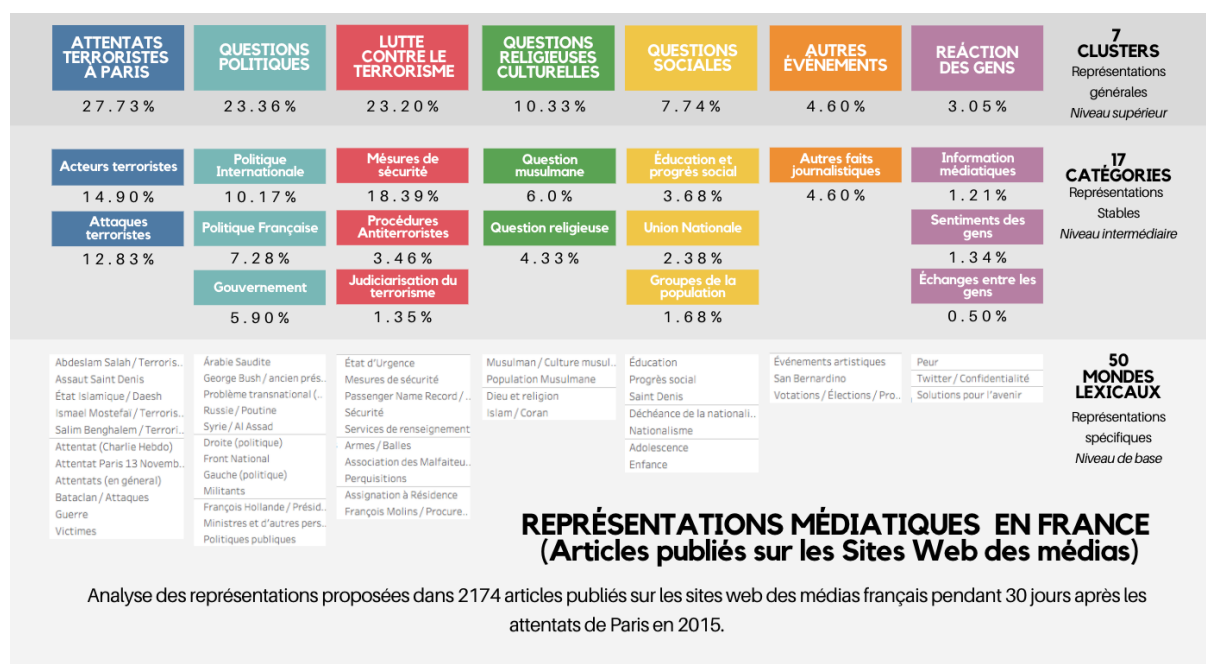


Figure 9 Catégorisation des représentations médiatiques en France apparues dans les articles publiés sur les sites web de six médias français

Représentation 1 : Attentats terroristes à Paris (27.73%) Ce premier cluster comprenait des sujets tels que l'assaut sur Saint Denis, les attentats à la bombe, la prise d'otages du Bataclan, les attentats de Charlie Hebdo, la guerre, les victimes, l'Etat islamique et des terroristes comme Salah Abdeslam, Ismael Mostefai et Salem Benghalem. Ce cluster revient à rapporter les faits en tant que tels.

Représentation 2 : Questions politiques (23.36%) Dans cette seconde représentation, il y a trois catégories principales. La première traite de la politique internationale et comprend des sujets tels que l'Arabie saoudite, la Russie, la Syrie, les problèmes transnationaux, entre autres. La deuxième catégorie se concentre sur la politique française, qui comprend la droite et la gauche, ainsi que le Front national et les militants de ces partis. Et enfin, une troisième catégorie se concentre sur le gouvernement, évoquant des sujets tels que le président François Hollande, les ministres et les politiques publiques du pays. Cette représentation est moins factuelle et met en évidence des arguments d'intérêt politique.

Représentation 3 : Lutte contre le terrorisme (23.20%) La troisième représentation se concentre sur la lutte contre le terrorisme. Cela comprend toutes les mesures de sécurité mises en œuvre après les attentats terroristes et après la déclaration de l'état d'urgence nationale. Un deuxième niveau comprend toutes les procédures antiterroristes, y compris toutes les recherches effectuées. Et enfin, il comprend également les mesures de judiciarisation du terrorisme. Ce cluster est un mélange entre factuel et politique.

Représentation 4 : Questions religieuses - culturelles (10.33%) Cette représentation inclut la question musulmane en général et une dimension religieuse plus générale incluant l'idée que des points de vue différents sont partagés selon les croyances. L'Islam et le Coran sont discutés ici, ainsi que les bases de la religion catholique.

Représentation 5 : Questions sociales (7.74%) Dans une cinquième partie, nous trouvons des sujets d'intérêt social tels que l'éducation, le progrès social et les problèmes de pauvreté et l'abandon de régions comme Saint-Denis. Ensuite, un espace dédié au sentiment d'appartenance et à la perte de nationalité pour certains citoyens est inclus.

Représentation 6 : Autres événements (4.60%) Cet événement comprend principalement les fusillades de San Bernardino aux États-Unis, ainsi que quelques événements artistiques.

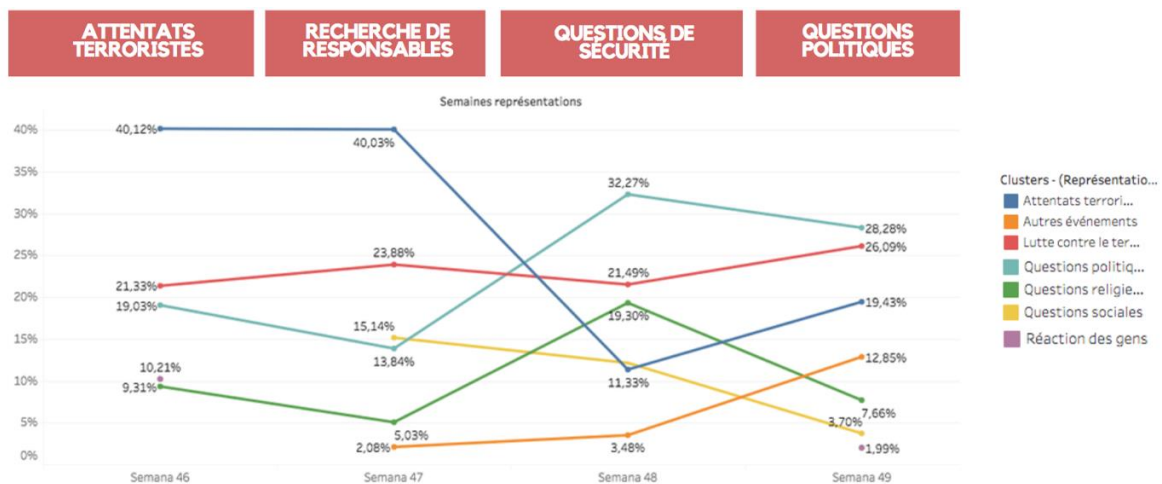
Représentation 7 : Réaction des gens (3.05%) Enfin, la réaction citoyenne se manifeste, à travers trois mondes lexicaux spécifiques : la peur, l'utilisation des réseaux sociaux comme Twitter et la recherche de solutions pour l'avenir.

Ces représentations étaient diverses selon le type de média analysé. Il est très intéressant de voir comment dans les médias pure-player, avec une production participative comme Agoravox, il n'y a pas de compte rendu factuel des attaques. Toutes les représentations de ce média sont de nature politique, avec une forte présence d'enjeux sociaux, religieux et culturels. Ce fait montre l'agenda alternatif des médias participatifs par rapport aux médias traditionnels. Cependant, la production reste très faible par rapport au reste de la couverture médiatique. Dans le cas de Mediapart, il y a une couverture factuelle puisque la rédaction a aussi une composante professionnelle et enfin, Slate comme média commercial a une couverture plus factuelle que le reste des natifs. En revanche, dans les médias traditionnels migrés, la couverture factuelle et politique est évidente. Nous révélons quelques différences selon la position politique du média. Dans LeFigaro.fr, il y a une forte production liée à la question religieuse après les attentats, chose quasiment inexistante dans Liberation.fr.



Graphique 13 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles sur les sites web des médias en France selon le type de média (migré et pure/player)

Avec la variable temporelle, nous pouvons voir que les articles factuels diminuent au profit des articles politiques. Nous voyons comment la lutte contre le terrorisme, les questions politiques et les questions religieuses se sont intensifiées au fil des semaines. Cette temporalité nous montre que les représentations du terrorisme sur le site web des médias sont d'abord marquées par le factuel avant de s'élargir à des questions politiques. Les enjeux sociaux, généralement proposés par les médias pure-player, ont beaucoup diminué et n'ont pas réussi à avoir un impact important sur la couverture médiatique, comme on peut le voir sur l'image suivante.



Graphique 14 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés sur les sites web des médias français selon la semaine d'apparition

On pourrait conclure en disant que les médias, sur leurs pages web, ont publié des contenus liés aux attentats et à leurs perspectives, qui incluent la lutte contre le terrorisme et les enjeux politiques (74,24% des représentations). Tout au long du discours journalistique, les médias ont expliqué le fait à travers la recherche des coupables, l'identification et la reconnaissance des victimes, les actions du gouvernement, entre autres. En termes de type de média, il existe une grande différence de représentation entre le média migré et le média pure player. Les médias de pure player à caractère participatif ont une logique plus politique et sociale, tandis que les médias migrés ont une logique plus factuelle et politique. Ceci se manifeste dans la temporalité, où les faits factuels diminuent au profit des faits politiques.

8.4 Sur Facebook, une couverture diverse, factuelle et marquée par un agenda social intermédiaire

Après avoir étudié les représentations médiatiques dans les sites internet des médias, voyons les représentations proposées par les médias dans leurs profils Facebook. Rappelons qu'y ont été publiés 898 articles, soit 41,31% de ceux publiés sur les sites web des médias.

Nous constatons qu'il existe également une couverture selon sept clusters, néanmoins, l'organisation de chaque représentation est différente. Nous remarquons sur Facebook un espace beaucoup plus factuel que sur les sites web, ici, les deux catégories les plus importantes sont les attentats terroristes à Paris, ainsi que la lutte contre le terrorisme. Après, nous avons les questions politiques et sociales, avec une couverture presque similaire. Finalement, la question religieuse et la question culturelle sont abordées de façon bien moindre en comparaison des sites web.

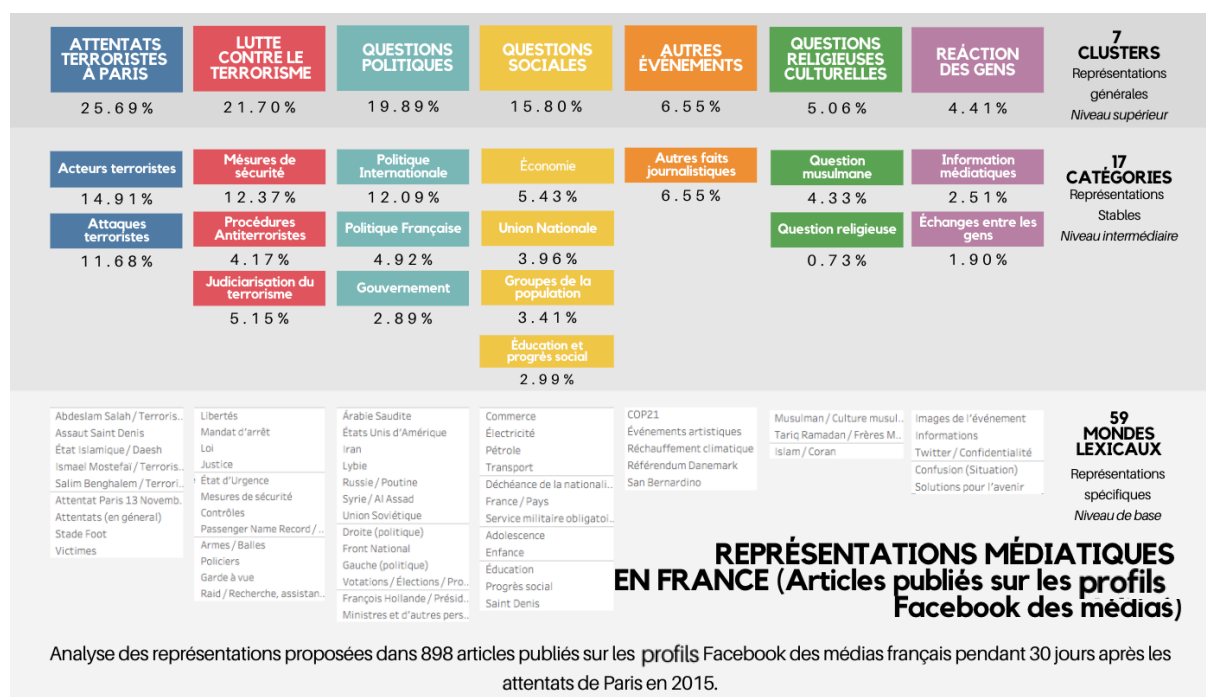


Figure 10 Catégorisation des représentations médiatiques en France apparues dans les articles publiés sur les profils Facebook de six médias français

Représentation 1 : Attentats terroristes à Paris (25.69%) Si la couverture factuelle des attentats est la plus représentée sur Facebook, néanmoins la façon d'en parler est très différente. Ici nous pouvons voir que la question du Stade de France a fait débiter la couverture et après nous remarquons la présence des informations pour parler davantage de l'attentat et des victimes.

Représentation 2 : Lutte contre le terrorisme (21.70%) La deuxième représentation médiatique se concentre sur la lutte contre le terrorisme et les dimensions plus factuelles de toutes les procédures antiterroristes et mesures de sécurité. Ici nous mettons en évidence déjà une différence avec les sites internet, parce que les questions politiques sont moins représentées.

Représentation 3 : Questions politiques (19.89%) Ici nous avons le même chemin narratif que sur les sites internet, néanmoins, il y a des mondes lexicaux qui commencent à se

présenter comme plus stables et qui n'étaient pas représentés dans l'autre espace : autour de la Lybie, L'Iran, les États Unis, entre autres.

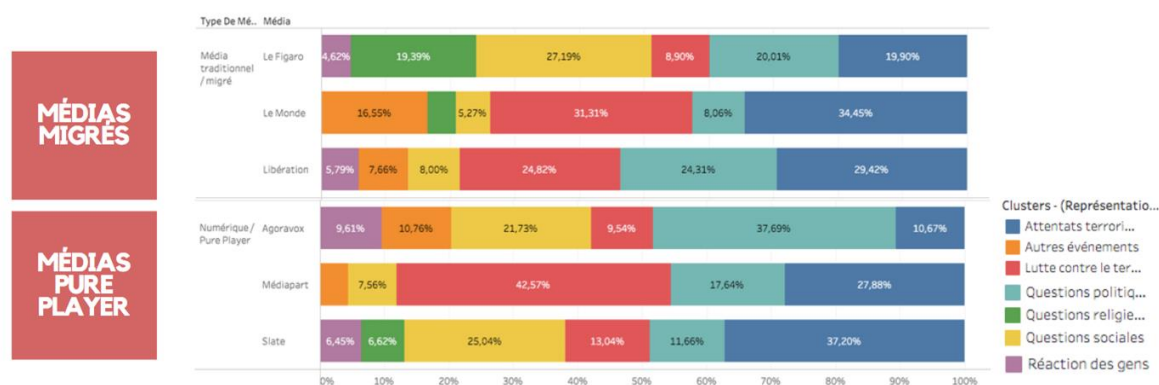
Représentation 4 : Questions sociales (15.80%) Originalité sur Facebook : une dimension économique est présente, il y a de sujets comme le commerce, l'électricité, le pétrole et le transport. Bien qu'ils fassent partie des représentations dans les sites web, ils n'avaient pas une stabilisation comme sur Facebook.

Représentation 5 : Autres événements (6.55%) Équivalent aux sites internet : ici apparaissent aussi la COP21, la fusillade de San Bernardino et le référendum de 2015 à Danemark pour rester ou quitter l'Union Européenne.

Représentation 6 : Questions religieuses - culturelles (5.06%) Équivalent aux mêmes représentations des sites internet.

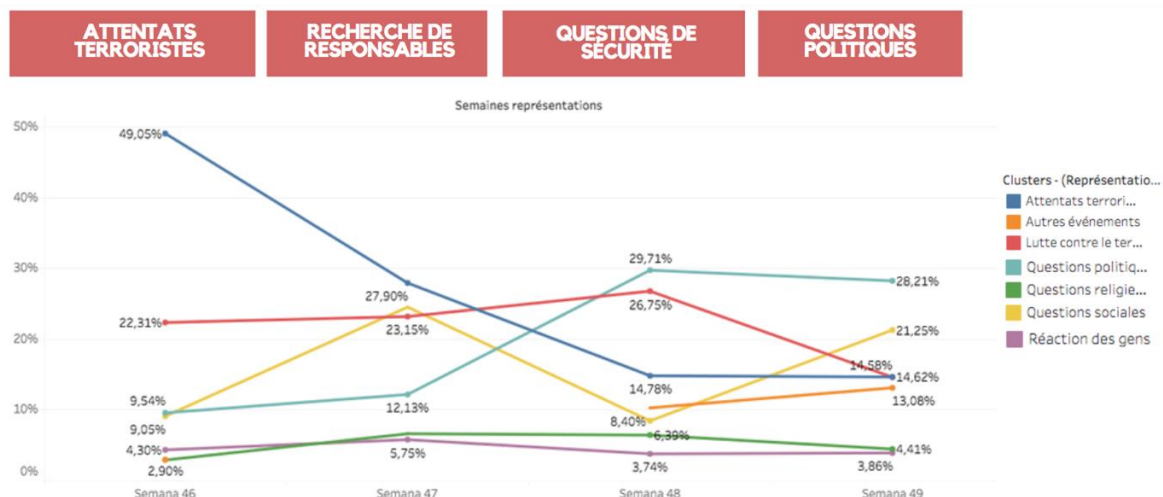
Représentation 7 : Réaction des gens (4.41%) On retrouve aussi des témoignages ainsi que d'autres perceptions des gens par rapport au fait.

Dans les sites Web, nous avons identifié une forte dimension sociale et politique du média pure-player. Cependant, les articles publiés sur Facebook par les médias pure-player ont une forte composante factuelle. On peut voir notamment que Mediapart publie 27,88% de contenu factuel sur Facebook et Agoravox 10,67%. Les médias traditionnels migrés ont également modifié leurs publications sur Facebook, où ils accordent une grande importance aux questions de société : dans des médias comme LeFigaro.fr, on peut voir 27,19% de couverture de ces questions. Ce fait montre que les médias reconnaissent la discussion qui aura lieu sur ces plateformes médiatisantes.



Graphique 15 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles français dans les profils Facebook selon le type de média (migré et pure/player)

La temporalité des articles publiés sur Facebook montre une situation similaire à celle des pages Web. Les faits factuels déclinent au fil des semaines, tandis que les autres enjeux sont plus stables. Dans le cas de Facebook, les questions sociales et politiques sont plus importantes. En revanche, les questions religieuses et l'attention portée aux réactions des gens sont très limitées dans le réseau social, ce qui constitue un résultat assez contre-intuitif de notre étude.



Graphique 16 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés sur les profils Facebook français selon la semaine d'apparition

On peut en conclure que Facebook est un espace à double fonction. Pour les médias traditionnels, c'est un espace de discussion et pour cette raison, les articles publiés sur Facebook génèrent plus d'interaction. Les faits factuels et politiques sont publiés, mais nous voyons que les médias traditionnels incluent des aspects d'une plus grande discussion sociale tels que l'éducation, le progrès social, entre autres. D'un autre côté, les médias pure player voient Facebook différemment. Pour ces médias, Facebook est un espace de publication de faits plus factuels que politiques ou sociaux. Nous voyons une logique de publication très différente, où les médias traditionnels ne voient pas la plateforme comme un espace exclusivement factuel et les médias pure-player voient la plate-forme comme un espace de redirection vers leurs sites Web. Ces remarques doivent toutefois être prises avec précaution puisque, rappelons-le, il est possible que de nombreux articles n'aient pas été collectés en raison d'aspects techniques, comme nous l'avons mentionné dans plusieurs sections de cette thèse.

8.5 Sur Twitter, une couverture marquée par sa stabilité dans le temps

Après avoir identifié les représentations médiatiques dans les sites internet et sur Facebook, venons-en maintenant aux représentations proposées par les médias sur Twitter, en rappelant que nous avons analysé 1.166 articles, c'est-à-dire 53.63% de la totalité des nouvelles publiés sur les sites web. Nous remarquons que sur Twitter les médias ont représenté aussi sept clusters, néanmoins, il y a une catégorie de moins et deux mondes lexicaux de moins en comparaison aux sites internet et dix en comparaison à Facebook. Cela nous permet de voir une couverture moins diversifiée.

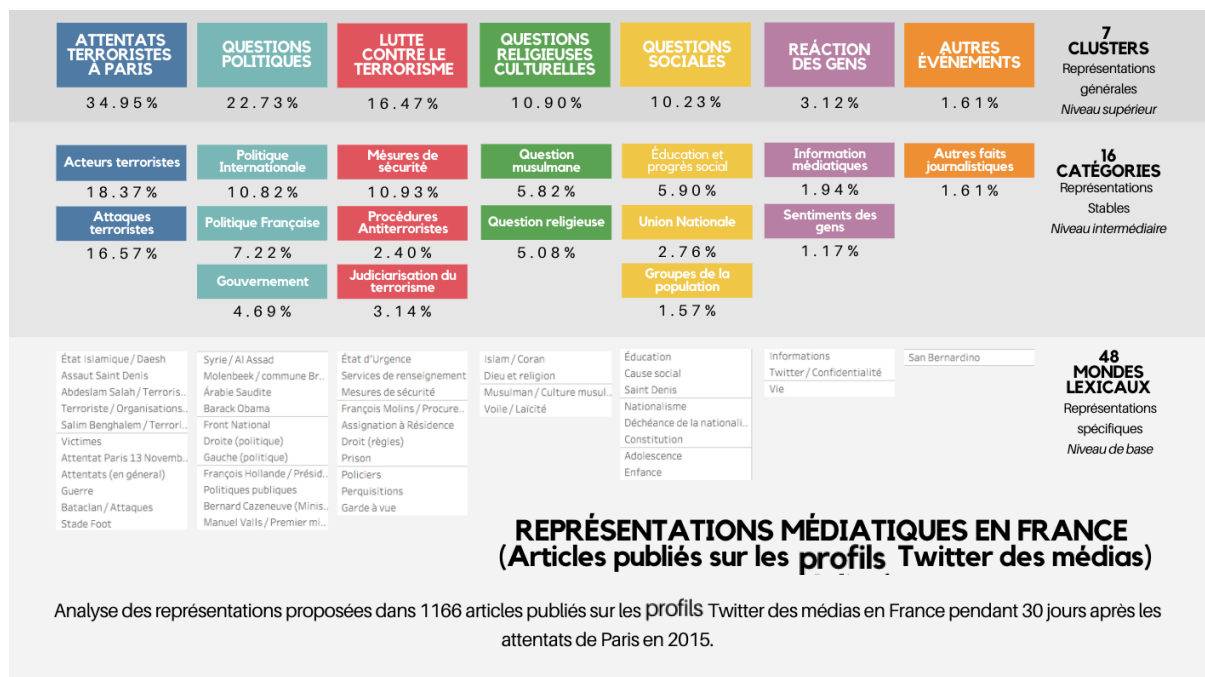


Figure 11 Catégorisation des représentations médiatiques en France apparues dans les articles publiés sur les profils Twitter de six médias français

Nous constatons une couverture très factuelle et politique sur Twitter, avec plus de force sur les attentats et la lutte contre le terrorisme.

Représentation 1 : Attentats terroristes à Paris (34.95%) Des trois espaces de diffusion des représentations médiatiques, Twitter est celui qui parle le plus des attentats avec 34.95%.

Représentation 2 : Questions politiques (22.73%) Twitter possède une dynamique de citation des acteurs beaucoup plus directe, c'est pourquoi ici nous pouvons voir des références plus directes liées à des personnages concernés par la situation, tel que François Hollande, Bernard Cazeneuve et Manuel Valls.

Représentation 3 : Lutte contre le terrorisme (16.47%) Couverture très proche de celle proposée dans les autres espaces, bien qu'un peu plus concentrée sur les mesures de sécurité

Représentation 4 : Question religieuses et culturelles (10.90%) Là aussi, très proche de la couverture proposée dans les autres espaces. Néanmoins, il y a un sujet plus représenté que dans les autres espaces : la question du voile et la laïcité de l'Etat.

Représentation 5 : Questions sociales (10.23%) Toujours très proche de la couverture proposée dans les autres espaces, malgré l'importance accordée à des sujets très spécifiques comme l'enfance et l'adolescence.

Représentation 6 : Réactions des gens (3.12%) A nouveau très proche de la couverture proposée dans les autres espaces. Mais il faut bien sûr garder à l'esprit que, en dehors des comptes Twitter des médias, cette plateforme numérique a largement servi d'espace de réaction et de témoignage pour la population.

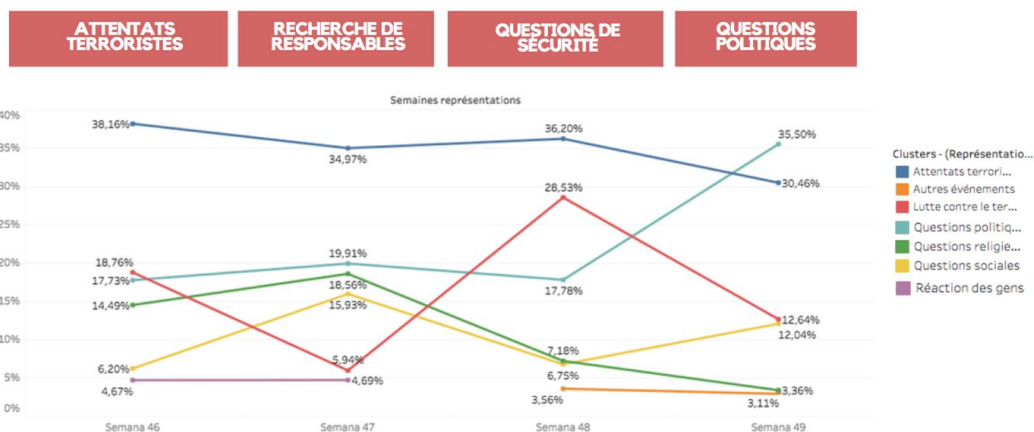
Représentation 7 : Autres événements (1.61%) Il y a une différence avec les autres espaces, parce que sur Twitter il y a surtout une représentation de la fusillade de San Bernardino.

Ces représentations sont réparties différemment selon le type de média qui les propose. Il est particulièrement remarquable de voir que Slate parle des attaques à une proportion de 68,57%. C'est de loin le média le plus factuel de tous sur Twitter. Les médias pure-player proposent des représentations avec une dimension plus sociale et politique que les médias migrés. Alors que la question religieuse est abordée avec plus d'intensité dans les médias traditionnels, notamment dans Libération.fr. De façon plus générale, le graphique suivant montre une assez grande homogénéité du côté des médias traditionnels et une hétérogénéité forte du côté des pure players. Parmi ces derniers, la différence entre visée commerciale (Slate) et visée participative (AgoraVox) semble jouer à plein sur Twitter.



Graphique 17 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles français dans les profils Twitter selon le type de média (migré et pure/player)

En termes de temporalité, on constate une grande stabilité dans la dimension factuelle des attentats. Contrairement aux pages Web et à Facebook, sur Twitter, le récit des événements terroristes n'a pas diminué et s'est maintenu au fil du temps. Notons par ailleurs que les problèmes politiques ont augmenté avec l'arrivée des élections régionales en décembre 2015. Alors que les questions sociales et religieuses ont diminué avec le temps. La lutte contre le terrorisme a été la représentation la moins stable, avec des variations très marquées, comme on peut le voir sur l'image suivante.



Graphique 18 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles français sur les profils Twitter selon la semaine d'apparition

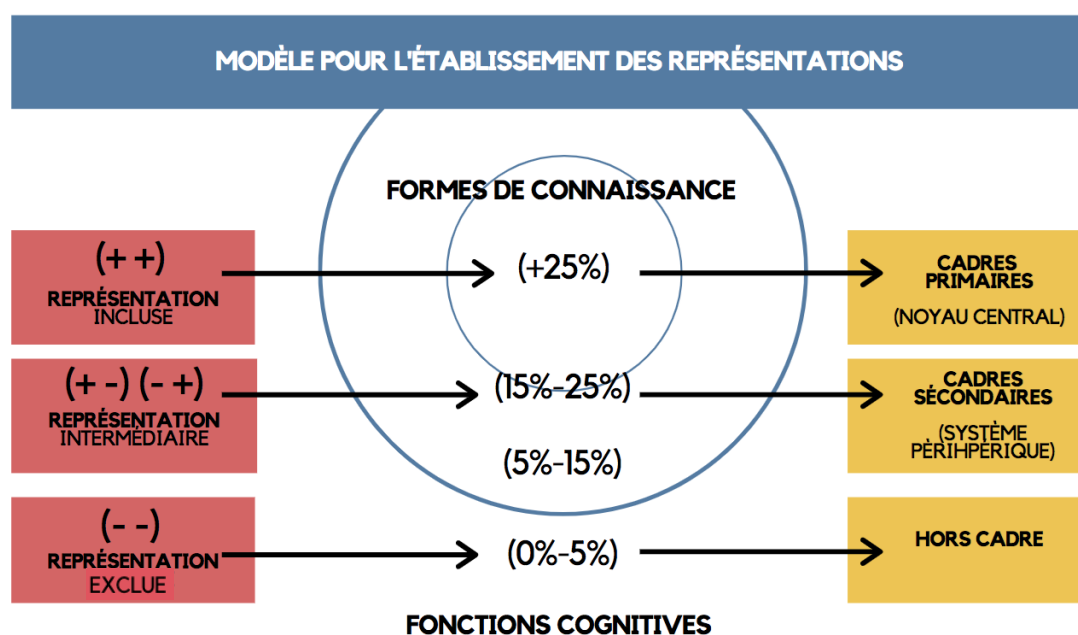
Conclusion chapitre

Comme nous l'avons expliqué précédemment, pour analyser ce chapitre, nous utilisons le modèle proposé au chapitre trois de cette thèse. À ce stade, nous concluons l'étude des représentations médiatiques en France en analysant les activités clés qui ont permis la consolidation d'un espace public représenté par les médias. Nous commencerons par présenter le contexte des représentations adressées, à travers l'identification des cadres primaires et secondaires de représentation, afin d'identifier le noyau de la représentation et son système périphérique respectif. Cette activité nous permettra de mettre en place un écosystème d'importance de sens en France lors des attentats terroristes à Paris. Et enfin nous analyserons ledit écosystème de sens et de représentation, en identifiant les formes de connaissances identifiées.

Le contexte de la représentation médiatique de l'époque a été marqué par une série d'événements terroristes antérieurs. Les attentats de Paris ont frappé le pays par surprise, cependant, c'était prévisible dans un environnement de menace terroriste sur le continent. Les attentats de 2015 ont été le résultat d'une série d'attentats terroristes en France, mais on pourrait même dire qu'ils sont directement liés au terrorisme moderne qui divise le monde depuis 2001. Les médias du pays ont rendu compte des attaques à partir d'une routine factuelle et reconnaissant les événements antérieurs, qu'ils avaient déjà représentés dans les médias. Dans ce contexte, nous pourrions affirmer que les représentations médiatiques étaient factuelles et politiques. 50,2% des articles analysés parlent d'attentats et de lutte contre le terrorisme, tandis que 21,99% s'intéressent aux questions politiques. Dans ce contexte, les questions religieuses et sociales n'atteignent même pas 20% des articles et restent dans un cadre de représentation secondaire. Alors que les autres événements journalistiques, ainsi que la réaction de la population sont encore plus minoritaires dans ce système de représentation médiatique. Nous avons ainsi validé notre hypothèse selon laquelle les médias au moment d'actes terroristes récents se concentreraient sur des faits factuels, avant de céder la place à des questions plus politiques. Alors qu'en cas de diminution du terrorisme, comme c'est le cas en Colombie, les récits argumentatifs et pédagogiques sont susceptibles d'être plus prégnants, hypothèse que nous testerons dans la quatrième partie de cette thèse.

Pour les analyses finales du contexte de représentation, nous avons décidé de présenter un modèle de cadres primaires et secondaires. Ce modèle identifie les noyaux centraux de la représentation des médias et les systèmes périphériques, en venant ainsi à reconnaître les processus d'objectivation et d'ancrage, typiques des modèles originaux de la théorie de la représentation sociale. Avec ce modèle, nous faisons appel au modèle sociogénétique, structurel et socio-dynamique des représentations sociales. Le modèle ici présent a été construit à partir d'un système de classification de (+) et (-) Selon le modèle qui guide cette analyse, les représentations fortement incluses dans l'espace public et faisant partie des formes de connaissances sociales sont étiquetées avec un (+), tandis que les représentations hautement exclues qui font davantage partie des fonctions cognitives générales sont étiquetées avec un (-). Dans cet ordre d'idées, nous avons conçu un modèle à quatre niveaux. Le premier niveau est un (++) et équivaut aux représentations fortement représentées et incluses dans l'espace public, ces représentations se caractérisent par une représentativité supérieure à 25%. Dans un second niveau, nous avons les représentations moyennement représentées dans l'espace public (+ -) qui ont un pourcentage de représentation compris entre 15% et 25%. À un troisième niveau, nous avons des représentations peu présentes dans l'espace public, qui représentent entre 5% et 15% de l'ensemble du système de représentation. Nous représentons ces représentations avec un (- +). Et à un dernier niveau se trouvent les représentations quasiment exclues du processus et qui répondent à des représentations comprises entre 0% et 5%, qui s'échappent finalement du système de représentation en raison de leur manque d'intérêt.

Selon le modèle ainsi élaboré, les représentations peuvent être visualisées dans un schéma circulaire à deux niveaux. Dans un premier niveau, nous trouvons le noyau de la représentation, c'est-à-dire le système de cadres primaires classés par un (++). Dans le premier anneau de représentation se trouvent les représentations (+ -), qui sont sur le point d'être validées dans l'espace public du pays, mais elles font toujours partie d'un système périphérique secondaire. Et enfin on a un niveau presque périphérique les représentations basses (- +) et les presque nulles (- -) qui montrent que ces thèmes n'ont pas été consolidés au sein du système de signification analysé. Ci-dessous se trouve la visualisation du modèle, qui sera utilisée pour analyser les représentations médiatiques, les représentations citoyennes, et enfin comparer les similitudes et les différences entre les deux systèmes de représentation.



Modèle 18 Proposition pour l'établissement des représentations selon l'inclusion et l'exclusion des fonctions cognitives et des formes de connaissance

L'image ci-dessus nous permet d'analyser les représentations médiatiques en France au cours du mois qui a suivi les attentats du 13 novembre 2015. Au cours de ce mois, les médias numériques du pays ont concentré leur attention sur les attentats. Ce rapport factuel est devenu le centre d'intérêt des médias et représente près de 30%. Ce fait a été rapporté en utilisant deux catégories stables : l'une relative aux attaques et l'autre aux acteurs des attaques. Cette représentation primaire est le centre du noyau de représentation (++). Il se manifeste comme un acte terroriste qui monopolise l'attention des médias : le postulat théorique de Matusitz (2012) se confirme, qui affirme qu'un acte terroriste impacte, avant tout, le contexte médiatique du territoire. A un deuxième niveau, on voit deux représentations avec une présence similaire : d'une part, les enjeux politiques (+ -) et, d'autre part, la lutte contre le terrorisme (+ -). Ces deux représentations sont sur le point d'entrer dans le noyau central, mais elles sont toujours présentes dans le système périphérique. Nous considérons ainsi que la lutte contre le terrorisme et la question politique n'ont pas réussi à se consolider parfaitement dans la signification sociale. Un cadre secondaire où se logent également des représentations encore moins incluses (- +) telles que les questions sociales et les questions culturelles ou religieuses, lesquelles sont importantes dans l'espace public mais ne parviennent pas à intégrer le noyau figuratif de la représentation. Et enfin, les autres actes terroristes, ainsi que la réaction de la population, sortent du cadre, c'est-à-dire qu'ils ne sont même pas entrés dans le système de représentation du pays (- -). Nous pouvons voir cette analyse dans l'image suivante.

ÉTABLISSEMENT DES REPRÉSENTATIONS MÉDIATIQUES EN FRANCE

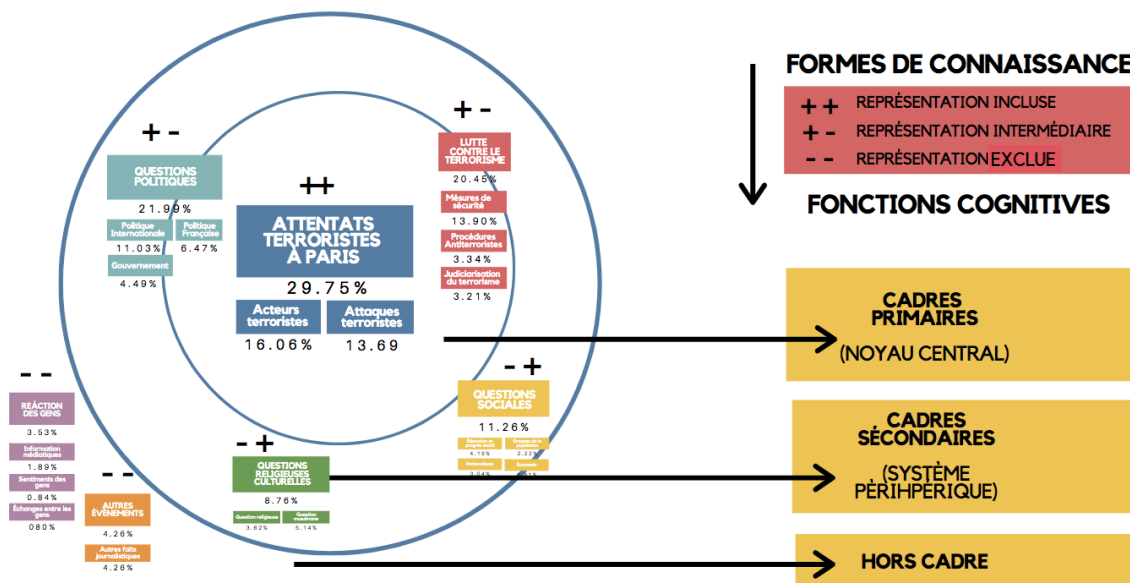


Figure 12 Établissement des représentations médiatiques en France

Les représentations médiatiques en France ont ainsi été marquées par une vision factuelle des attentats terroristes, en particulier lors de la première et deuxième semaine. Après cela, une série de représentations explicatives a émergé. D'une part, la lutte contre le terrorisme et, d'autre part, les questions politiques. Sur les pages Web et sur Twitter, les représentations étaient factuelles, tandis que sur Facebook, un contexte légèrement plus politique et social était observé. Cependant, le type de média détermine le contenu : alors que les médias traditionnels ont une information relativement équilibrée, les médias pure-player à visée professionnelle préfèrent les articles factuels tandis que les médias pure player à composante participative préfèrent les aspects politiques ou sociaux.

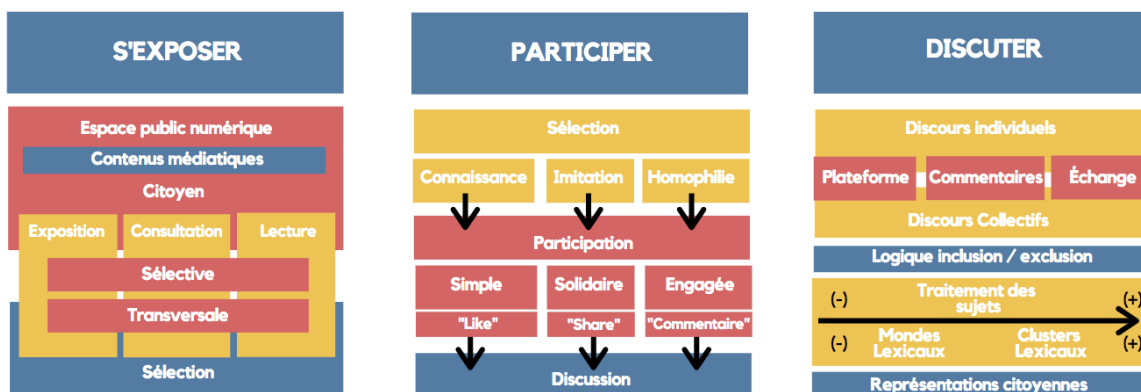
CHAPITRE 9 : REPRESENTATIONS DES CITOYENS-LECTEURS EN FRANCE PENDANT LES ATTENTATS TERRORISTES DU 13 NOVEMBRE

Introduction chapitre

Si l'on revient à la dimension théorique de cette thèse, il faut se rappeler qu'une représentation sociale ne peut être identifiée et analysée que si l'on étudie ses deux plans. Le premier plan équivaut à la logique d'institutionnalisation et de validation thématique par certains acteurs de l'espace public, comme les médias. Le second plan répond à la validation temporelle donnée par les citoyens à partir de leur discussion. Compte tenu de cet argument, le premier plan a été évalué dans le chapitre précédent et le second plan sera évalué dans le présent chapitre. Les 2174 articles publiés sur des pages Web, sur Facebook ou sur Twitter ont fait l'objet d'une réaction et d'un débat public. Si l'on rappelle le modèle de la hiérarchie de la raison de Rouquette (2009), la pensée sociale peut être analysée individuellement ou collectivement. Dans cette transition, un commentaire peut refléter une opinion ou une attitude et une série de commentaires peut refléter une série de représentations citoyennes. C'est pour cette raison que notre thèse a consisté à analyser la réponse du public à ces articles à travers leurs commentaires. Ces analyses ont été faites collectivement pour aboutir à la reconstitution d'une pensée sociale, c'est-à-dire à un système de représentation citoyenne. L'union et l'analyse comparative entre les représentations médiatiques et les représentations citoyennes nous permettront ultérieurement de constituer un espace public de représentation sociale.

Pour analyser tout ce que disent les citoyens, nous avons décidé de revenir sur le modèle présenté dans la conclusion du chapitre quatre de cette thèse. Dans ce modèle, nous présentons trois aspects majeurs que nous devons parcourir avant d'identifier une représentation citoyenne : *l'exposition, la participation et la discussion*.

Selon ce modèle, la première chose à analyser est l'exposition des citoyens aux représentations médiatiques. Cette exposition consiste à montrer la quantité d'informations reçues pendant le temps analysé, en l'occurrence, un mois. Après cela, le deuxième processus consiste à analyser la participation des citoyens. Cette participation est précédée d'une sélection spécifique de thèmes, qui sont choisis en fonction de divers critères personnels ou sociaux. Cette sélection cède la place à une participation, basique ou plus poussée. La participation dans le cas de notre thèse se reflète dans les commentaires des citoyens laissés sur la plateforme de publication de contenu. Et enfin, cette participation, à travers les commentaires, implique la création et l'apparition d'une discussion sociale, sur le sujet analysé. Dans notre cas, les discours individuels sont discutés et génèrent des processus de sens collectif, qui sont régis par la logique de l'inclusion et de l'exclusion. L'ensemble du modèle que nous utiliserons pour ce chapitre peut être vu ci-dessous :



Modèle 19 Proposition générale pour l'analyse des représentations citoyennes en France

Sur la base de ce schéma et de nos analyses, dans ce chapitre, nous entendons répondre à notre question de recherche suivante : *quelles sont les représentations que les citoyens-lecteurs proposent comme réponse aux informations publiés par les médias numériques, après les attaques terroristes du 13 novembre 2015 à Paris ?* Les espaces d'énonciation étant diversifiés, nous avons décidé d'analyser la discussion citoyenne sur les pages web, sur Facebook et sur Twitter. Avec ce chapitre, nous tenterons de répondre à notre hypothèse, selon laquelle un acte terroriste provoque un fort débat public, où les arguments et la recherche de solutions deviennent plus évidents.

Suivant le modèle proposé, le premier point que nous allons analyser est l'exposition du public aux contenus médiatiques. Pour cela, nous allons passer en revue la production médiatique en général et les premiers chiffres de participation des lecteurs citoyens.

9.1 Des citoyens exposés à une surabondance d'informations factuelles : analyse des expositions aux contenus en France

Le chapitre précédent nous a montré une couverture médiatique très factuelle et avec quelques éléments politiques et sociaux importants. Désormais, nous allons nous pencher sur les processus d'exposition des citoyens à ces représentations médiatiques.

Pour cette première partie, nous allons travailler avec le premier élément du modèle proposé au chapitre quatre de cette thèse. À ce stade, nous nous concentrerons sur l'explication de l'exposition Web. Pour cela, nous allons commencer à donner un contexte de l'espace public où les citoyens et les médias ont généré leurs exercices de signification sociale. Cette réflexion comprendra l'identification des acteurs, des institutions et des problèmes d'intérêt. Ensuite, nous passerons en revue l'étape de consultation et de lecture faite par les utilisateurs. Pour cela, nous serons guidés par la logique de l'exposition sélective et transversale, ainsi que par les chiffres qui montrent l'impact de la publication et surtout de la participation citoyenne. Enfin, ce processus nous permettra de montrer la sélection faite par les citoyens. Il est important de souligner que toutes ces analyses ont été faites après avoir recueilli les commentaires laissés par les citoyens sur les 2174 articles publiés en France. Concrètement, nous travaillerons sur 219 247 commentaires en analysant qualitativement les mondes lexicaux résultant de l'exercice de lexicométrie automatisé.

9.1.1 Facebook est l'espace d'énonciation préféré par les citoyens français

Nous avons précédemment montré que la couverture médiatique était très factuelle et avait une production abondante au cours des premières semaines. Cela est dû à la nature spectaculaire de l'acte et à notre décision d'étudier dès le premier jour de l'acte terroriste. Cette forte distribution a également été mise en évidence pour les commentaires des citoyens. La production d'articles a généré des centaines et même des milliers de réactions citoyennes. Cependant, rappelons que certains des commentaires des citoyens n'ont pas pu être recueillis en raison de décisions éditoriales. Par exemple, les commentaires de Libération.fr, sur son site Internet, n'ont pas pu être collectés car le média a désactivé ce service. De même, d'autres pages ont décidé d'opter uniquement pour les commentaires des réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter.

Récapitulons ainsi le nombre d'articles publiés et le nombre de commentaires recueillis et analysés. Facebook est le réseau social sur lequel le plus grand nombre de commentaires de citoyens ont été soumis. 898 articles sur les 2174 articles écrits, ont été publiés sur Facebook. Ces 898 articles ont recueilli 109 446 commentaires, soit une moyenne de 121 commentaires par article. Dans un second temps, nous trouvons les espaces de commentaires des pages web de chaque média. Ici, nous avons réussi à recueillir 102 120 commentaires en réponse aux 2 174 articles publiés, soit une moyenne de 46 commentaires par article. Et enfin, 7681 commentaires ont été recueillis sur Twitter, qui ont répondu à 1 166 articles publiés, laissant une moyenne de 6,5 commentaires par article. Ces premiers calculs montrent le rôle fondamental des réseaux sociaux en tant qu'espaces d'échange citoyen, et en particulier de Facebook. Cette plateforme, on l'a vu dans le chapitre précédent, est utilisée par les médias pour y diffuser un peu plus de représentations sociales, politiques, religieuses et culturelles, ce qui a sans doute généré un peu plus de discussion.

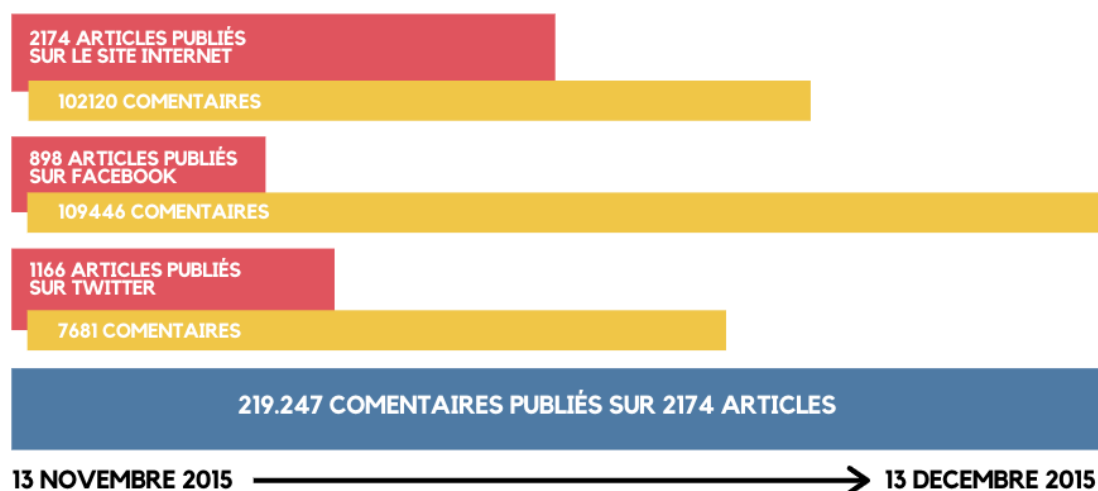


Figure 13 Nombre de commentaires laissés par les citoyens-lecteurs en France sur les différentes espaces d'énonciation (Site web, Facebook et Twitter)

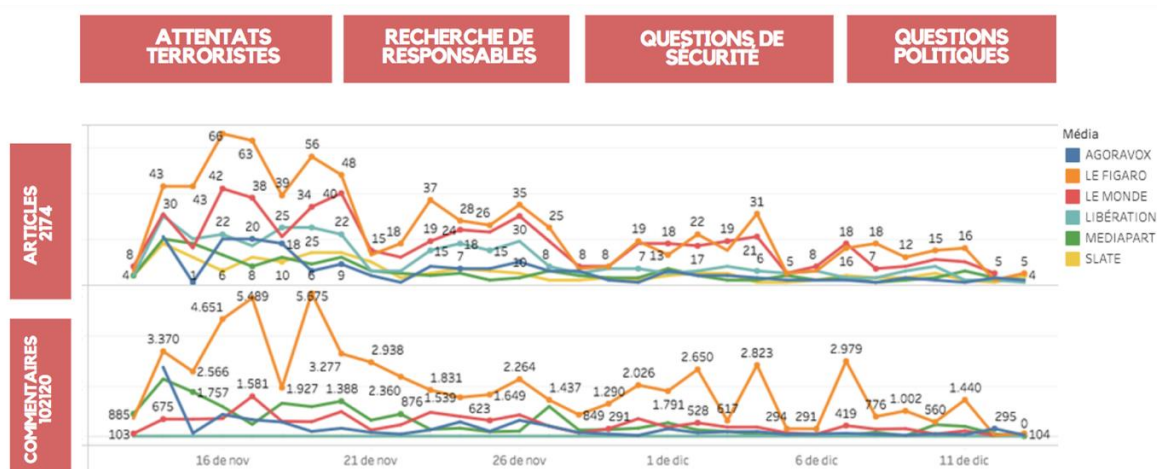
De façon globale, les articles ont généré en moyenne 100 commentaires par publication. Ce chiffre est très faible si on le compare à d'autres indicateurs de participation citoyenne, nécessitant moins d'implication : « likes » et « shares ». Les 2 174 articles ont reçu 1 234 408 likes sur Facebook, soit une moyenne de 1 374 likes, contre une moyenne de 100 commentaires. Sur Twitter, 36130 likes ont été reçus, soit une moyenne de 30 likes, contre 6,5 commentaires par article. En termes de publications partagées, une forte participation a également été mise en évidence, sur Facebook les 898 publications ont été partagées 350 495 fois et sur Twitter 66

541 fois. Ces chiffres nous montrent que les utilisateurs sont exposés à l'information, mais que bien moins nombreux sont ceux qui participent de façon véritable à la discussion, par l'expression de commentaires.

9.1.2 Les commentaires des citoyens comme une réponse à la production médiatique, sur chacun des espaces d'énonciation

Rappelons que les commentaires des citoyens apparaissent dans trois espaces d'énonciation différents ; pour cette raison ils sont analysés de manière indépendante en fonction de la plateforme où ledit commentaire a été hébergé. Nous pourrions commencer par affirmer que dans les trois espaces de commentaires analysés, il existe une corrélation directe entre la production médiatique et la production citoyenne. Les courbes de production au cours des quatre semaines analysées confirment une relation forte entre le nombre d'articles publiés et le nombre de commentaires générés par les utilisateurs. Dans cet ordre d'idées, la majorité des commentaires des citoyens a été présentée lors de la première semaine, que nous appelons la semaine des attentats terroristes et avec une forte dimension factuelle. Les deux autres semaines rapportent moins de commentaires.

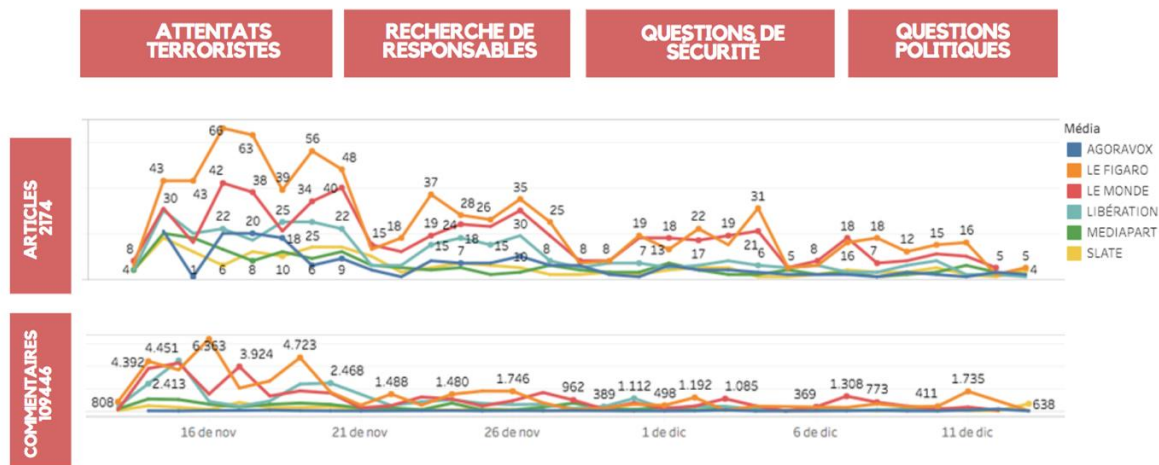
Dans le cas des commentaires sur les pages Web, nous observons une évolution semblable entre la production médiatique et la production citoyenne. Sur les pages Web, nous ne voyons qu'un faible nombre de commentaires la dernière semaine. Ces commentaires à caractère politique sont avant tout favorisés par les citoyens-lecteurs des médias traditionnels migrés. Il est intéressant de remarquer des chiffres similaires pour les commentaires entre LeMonde.fr et Mediapart.fr, sachant que ces médias avaient en revanche un nombre d'articles très différents. Toutes ces données peuvent être vues dans le graphique suivant.



Graphique 19 Commentaires publiés du 13 novembre au 13 décembre 2015 (quatre semaines de couverture médiatique) sur les sites internet des six médias français

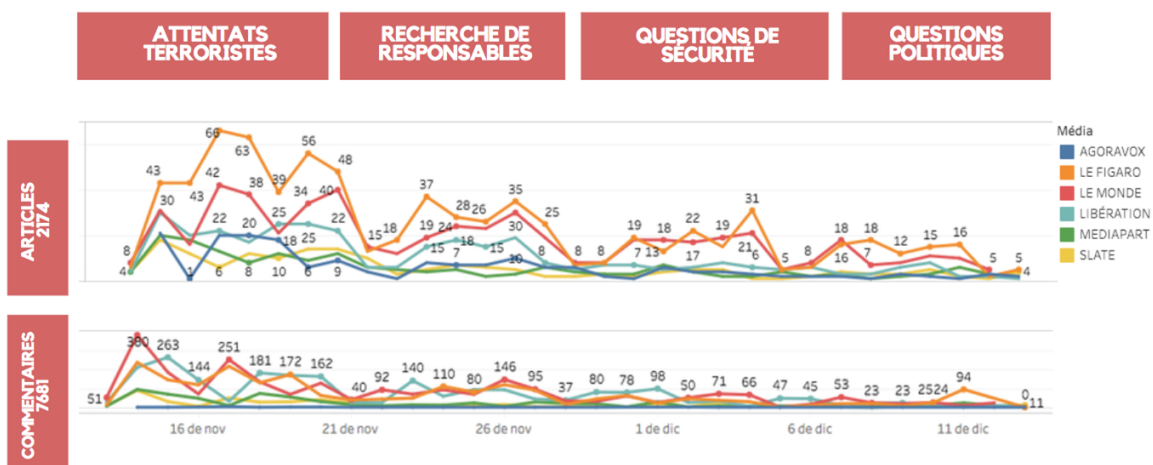
Le cas de Facebook est un peu différent. Nous avons réussi à voir un niveau élevé de production citoyenne au cours de la première semaine de couverture médiatique. Ces commentaires sont en réaction avec les attaques et donc le nombre de commentaires est très différent des autres semaines. Au cours des semaines deux et trois, c'est-à-dire la semaine de la recherche des responsables et des questions de sécurité, les commentaires se sont stabilisés et ont été très faibles par rapport au nombre d'articles publiés. Au cours de la semaine dernière, la discussion politique a réussi à augmenter un peu le nombre de commentaires des citoyens, mais cette croissance n'est pas si importante. Dans cette veine, nous pourrions affirmer que, sur Facebook, la production citoyenne est beaucoup plus factuelle et politique, quelque chose de très similaire

aux conclusions données dans le chapitre précédent. Cela suggère une relation forte entre ce qui est proposé par les médias et le degré de participation. Les citoyens s'impliquent visiblement en corrélation avec ce qui est publié par les médias. Nous pouvons voir les éléments à l'appui de cette argumentation dans le graphique suivant :



Graphique 20 Commentaires publiés du 13 novembre au 13 décembre 2015 (quatre semaines de couverture médiatique) sur les profils Facebook des six médias français

Le cas de Twitter ne présente pas beaucoup de modifications. On voit aussi une corrélation directe entre la production des médias et la production des citoyens. Les 3 dernières semaines sont très stables en termes de production, tandis que la première répond au caractère spectaculaire de l'acte terroriste et à l'abondance des informations médiatiques.

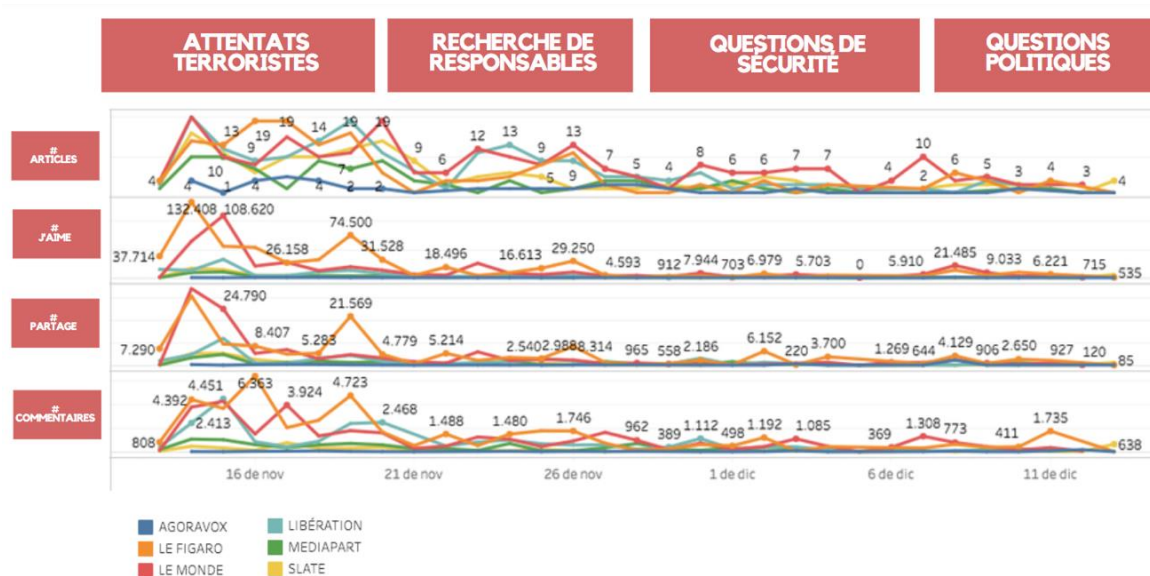


Graphique 21 Commentaires publiés du 13 novembre au 13 décembre 2015 (quatre semaines de couverture médiatique) sur les profils Twitter des six médias français

En général, nous pourrions affirmer qu'il existe une corrélation entre les articles publiés par les médias et les commentaires des citoyens. On ne voit qu'une petite différence dans la production citoyenne au cours de la dernière semaine, ce qui montre un intérêt pour les questions politiques. Jusqu'à présent, nous avons parlé de chiffres, cependant, nous n'avons pas encore analysé quel type de contenu était proposé par les citoyens. Ce sera l'objectif du point suivant.

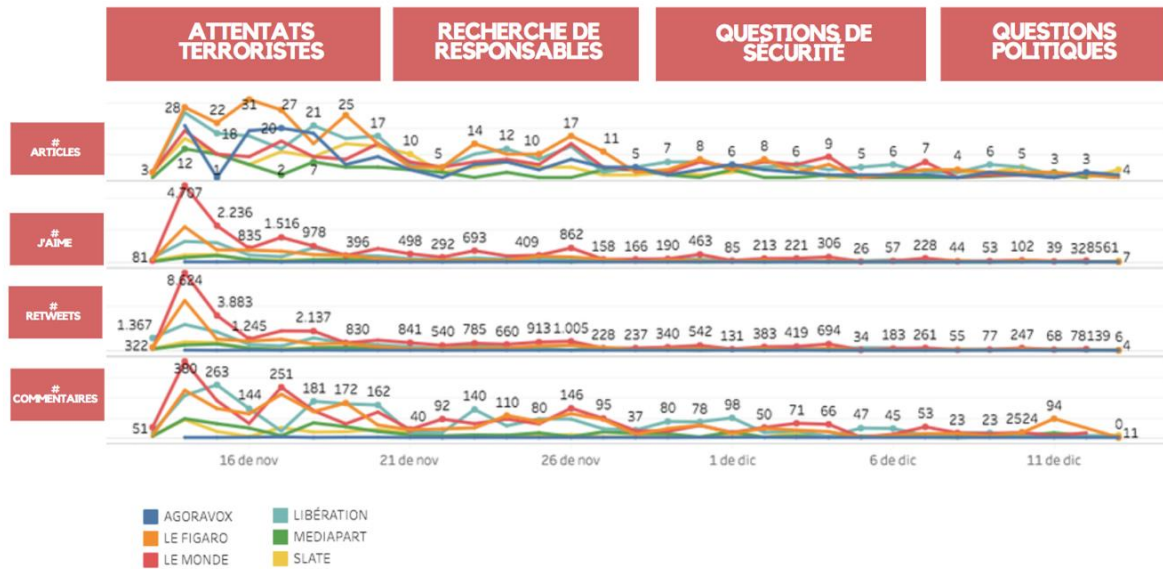
9.2 Participation : une conversation centrée sur les attaques terroristes

Au point précédent, nous avons analysé le contenu auquel les citoyens avaient accès, et en même temps, nous avons donné les premiers chiffres de participation. Maintenant, nous allons aborder en profondeur la participation citoyenne. Pour cela, nous allons utiliser le deuxième niveau du modèle d'analyse proposé dans le chapitre théorique quatre. Nous partons de l'idée que les citoyens ont choisi le contenu et choisi de participer à la discussion, car les articles qu'ils ont lus ont augmenté leurs connaissances, leur ont permis d'imiter les comportements d'autres utilisateurs ou étaient simplement des sujets d'intérêt. Cette sélection s'est matérialisée par trois types de participations : une simple qui se reflétait dans les likes laissés sur la plateforme, une plus « solidaire » où les utilisateurs ont concouru à partager les articles et enfin, une dernière où les citoyens ont décidé de commenter et de participer activement à la discussion. Rappelons que sur les millions d'utilisateurs qui ont accédé au contenu, très peu ont participé activement, la grande majorité se contenant d'actions simples comme des likes.



Graphique 22 Modalités de participation citoyenne sur Facebook (j'aime, partage, commentaires) du 13 novembre au 13 décembre 2015 en France

Dans le graphique précédent concernant Facebook, nous voyons à quel point le nombre de likes est supérieur à celui de partage et de commentaire. Cependant, tous les types de participation ont une corrélation directe avec les articles publiés. Dans le cas de Twitter, graphique suivant, une participation simple et positive s'avère également supérieure à une participation engagée. Cependant, sur Twitter, nous avons une fonctionnalité différente. On voit que le nombre de participations solidaires (retweets) est parfois plus élevé que la simple participation (J'aime), ce qui montre que cette plateforme de microblogging permet une plus grande circulation des contenus grâce à la possibilité de répliquer les informations et d'atteindre d'autres utilisateurs.



Graphique 23 Modalités de participation citoyenne sur Twitter (j'aime, retweets et commentaires) du 13 novembre au 13 décembre 2015 en France

Dans le cas de notre thèse, nous centrons l'analyse sur la participation engagée. C'est pour cette raison que nous prenons uniquement en compte l'analyse des commentaires laissés par les citoyens. Grâce au processus d'extraction Big Data, nous avons réussi à collecter 219 247 commentaires en France et nous nous sommes questionnés sur le contenu des commentaires, analysés via le logiciel Iramuteq et la lexicométrie automatisée. Après ce processus, tous les mondes lexicaux, dérivés des dendrogrammes textuels, ont été identifiés qualitativement, afin de classer lesdits mondes lexicaux comme des représentations. Et tout comme pour les représentations médiatiques, un exercice a été réalisé pour regrouper les représentations citoyennes aux niveaux de base (représentations spécifiques – mondes lexicaux), intermédiaire (représentations stables – catégories intermédiaires) et supérieure (représentations générales – clusters).

Ci-dessous, nous trouverons un tableau avec toutes les représentations citoyennes. En bas, nous trouverons les mondes lexicaux, c'est-à-dire les résultats les plus particuliers de l'exercice de regroupement lexical. Dans le cas de la discussion citoyenne en France, nous avons pu identifier 76 mondes lexicaux, c'est-à-dire des thèmes spécifiques de discussion entre internautes. Dans ce tableau, nous voyons comment ces mondes lexicaux sont regroupés par thèmes, autour de 18 catégories intermédiaires. Ces catégories intermédiaires sont enfin rassemblées en un groupe final de sept clusters, qui montre une thématique d'intérêt beaucoup plus consolidée. Dans l'image suivante, nous pouvons voir ces communautés de discussion, ces regroupements et, en outre, les pourcentages de représentativité.

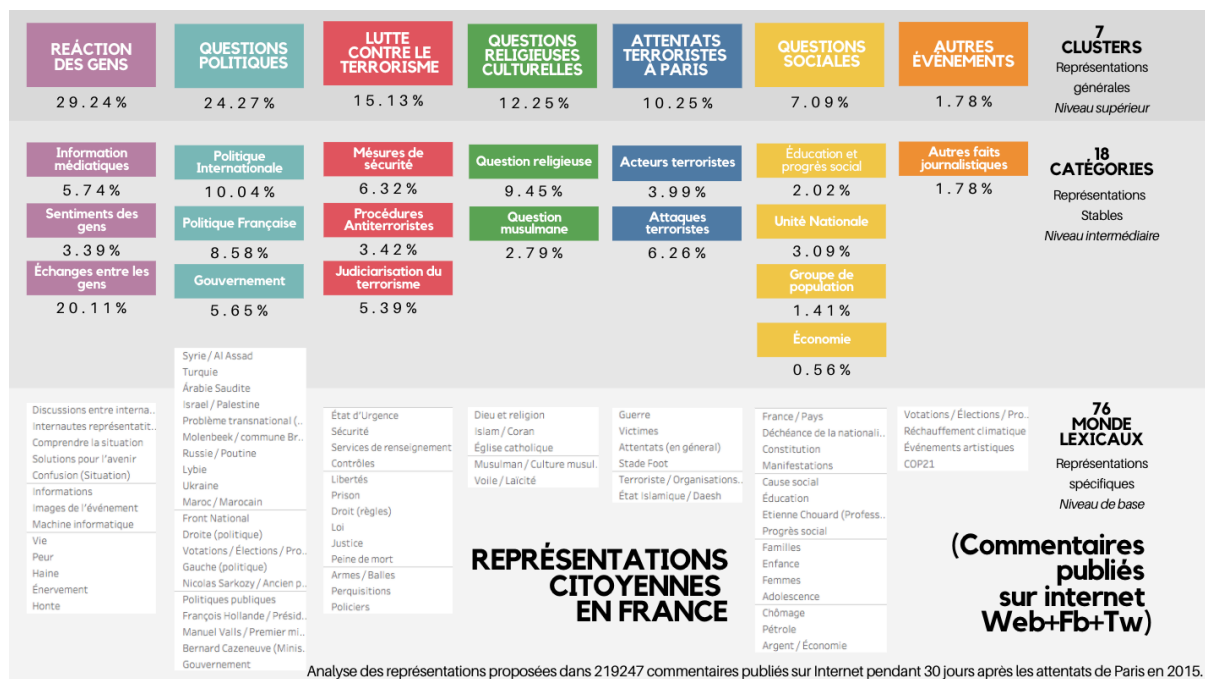


Figure 14 Catégorisation des représentations citoyennes en France apparues dans les commentaires sur les sites web, les profils Facebook et les profils Twitter

Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, nous nous concentrerons uniquement sur les représentations générales de type cluster, car cela permettra aux analyses d'être plus faciles à comprendre et à croiser en fonction des variables. C'est pour cette raison que nous expliquons ci-dessous les sept principales représentations citoyennes identifiées.

Représentation 1 : Réaction des gens (29.24%) Sur internet les représentations des citoyens ont largement laissé transparaître le sentiment d'une incompréhension de la situation et l'obligation de faire quelque chose pour retourner à la normalité. Notons que ce penchant est plus évident sur Twitter que sur les autres espaces. Dans cette représentation, nous voyons de nombreux sentiments qui ont été générés chez les citoyens, tels que la peur, la honte, l'énervement, la haine, etc. De même, il y a un fort appui sur de nombreuses images des utilisateurs et une très grande dimension informative. Et enfin, il y a de nombreuses discussions entre citoyens, notamment pour comprendre la situation, dénoncer la confusion et tenter de trouver des réponses. Le caractère prédominant de cette représentation renforce l'hypothèse que nous avons sur la forte discussion sociale liée au fait terroriste et à une solution possible pour y remédier.

Représentation 2 : Questions politiques (24.27%) À la différence des représentations médiatiques sur internet, les citoyens proposent beaucoup plus des sujets de politique intérieure comme internationale. Néanmoins, il faut reconnaître à Facebook une forte tendance de droite, alors que Twitter et les sites web sont beaucoup plus diversifiés en positions politiques mises en évidence.

Représentation 3 : Lutte contre le terrorisme (15.13%) La question de la lutte contre le terrorisme est abordée de façon très similaire à la couverture médiatique. Nonobstant, cette lutte contre le terrorisme est fortement liée à la question religieuse sur le territoire, c'est pourquoi nous remarquons des questions comme la déchéance de la nationalité et les politiques de laïcité dans le territoire.

Représentation 4 : Questions religieuses-culturelles (12.25%) Les usagers des sites web parlent de la religion d'une façon plus ouverte, alors que sur Facebook et Twitter la conversation et la discussion est surtout centrée sur la seule religion musulmane.

Représentation 5 : Attentats terroristes à Paris (10.25%) Il faut voir que les attentats tels qu'ils se sont produits ne sont pas les sujets les plus intéressants pour les citoyens. Néanmoins, il faut reconnaître la grande importance donnée aux victimes, très importantes dans la narration de la situation. C'est pourquoi cette représentation est très proche aussi d'autres questions sociales.

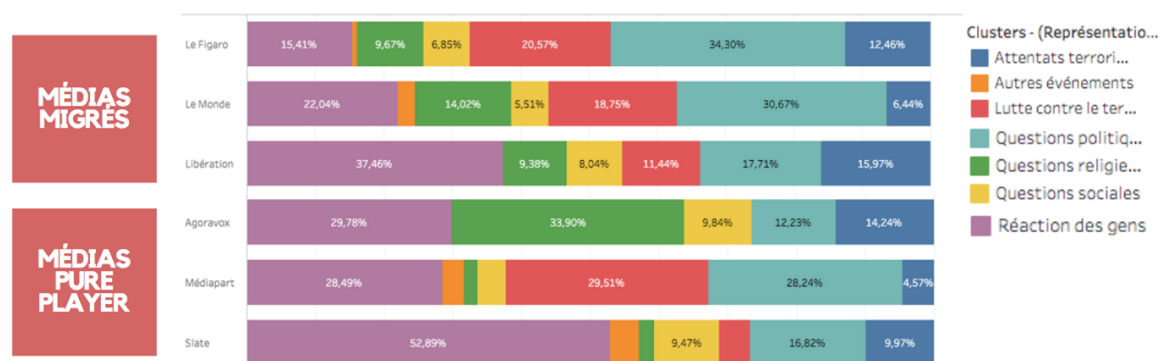
Représentation 6 : Questions sociales (7.09%) : c'est une des représentations la moins travaillée, elle englobe plusieurs sujets, néanmoins, la question de la nationalité française et des valeurs françaises est en tête des discussions.

Représentation 7 : Autres événements (1.78%) Une représentation très peu développée, elle parle surtout de la COP21 et des élections régionales.

Après avoir analysé la participation générale des internautes, il nous intéresse aussi de voir les différences de ladite participation selon les variables travaillées dans notre thèse : type de média (migré pure-player), temporalité et espace d'énonciation (Site web, Facebook et Twitter)

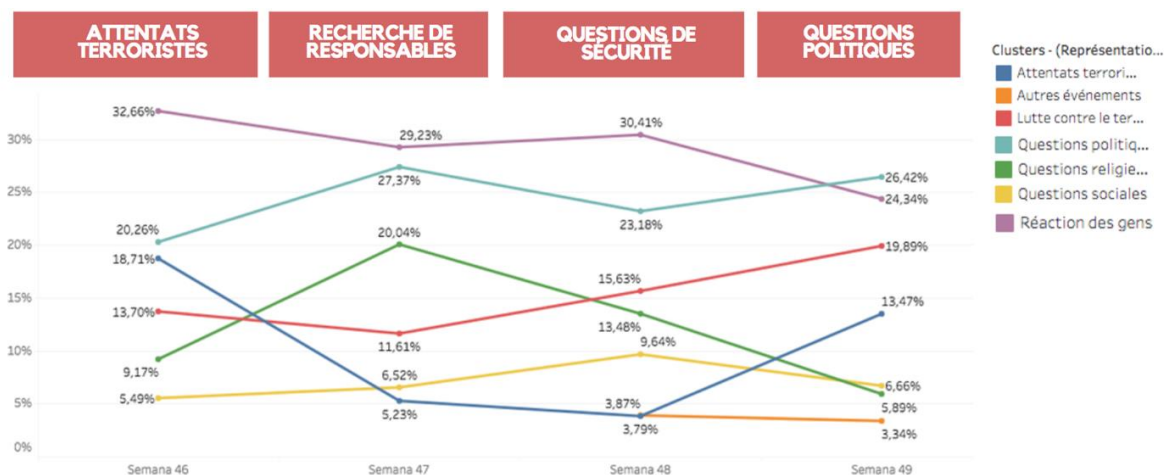
9.2.1 *La participation sur les médias migrés répond à des questions politiques, alors que la participation pure-player permet une plus large discussion citoyenne*

Dans le cas des représentations citoyennes en France, il est essentiel d'affirmer que les citoyens ont une réponse très faible aux faits factuels et qu'ils préfèrent argumenter à la place. L'argument est cependant à relativiser selon le type de média. Dans le cas des médias migrés, nous avons mis en évidence une discussion plus politique, avec plus de 30% de représentation dans des médias comme Le Figaro et Le Monde. Alors que dans les médias pure-player, la proportion des discussions politiques n'atteint que 18,73%. En revanche, la discussion citoyenne liée aux arguments des internautes (réaction des gens), est beaucoup plus forte dans les médias pure-player. Nous avons mis en évidence une forte présence de cette argumentation sociale dans les médias natifs, notamment sur Slate.fr. D'un autre côté, nous remarquons aussi qu'Agoravox est le média qui concentre le plus la discussion sur les questions religieuses et culturelles, même si une telle représentation est également palpable, dans une moindre mesure, dans les trois médias migrés.



Graphique 24 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires pu-bliés par les citoyens en France selon le type de médias

Après avoir vu la variable du type de média, nous allons analyser la variable temporelle. Lorsqu'il s'agit de trouver les coupables de l'acte terroriste, plutôt en début de période, les citoyens accordent une grande importance aux questions politiques et religieuses. Ces dernières se font moins présentes en fin de période tandis que, étrangement, les préoccupations plus factuelles remontent un peu à la surface. Mais globalement les représentations ne connaissent pas de très grandes variations temporelles. C'est surtout la stabilité qui l'emporte, arrimée à la domination permanente des témoignages et réactions des gens.



Graphique 25 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en France

9.3 Sur les sites internet, des internautes très engagés politiquement

Concernant plus particulièrement les représentations des citoyens lecteurs des contenus médiatiques dans les sites web, nous pouvons affirmer que les sept grands clusters de représentations proposés par les médias sont aussi travaillés. Néanmoins, nous commençons à voir des différences entre les degrés d'importance donnée par les citoyens en comparaison aux médias. Pour les citoyens la question politique est fortement présente (34.13%), alors que la lutte contre le terrorisme arrive en deuxième place (20.05%).

On constate également une forte attention à la réaction de la population, qui se traduit par des discussions entre utilisateurs et la présence de sentiments citoyens très spécifiques pour signaler la situation. La question religieuse et les questions sociales sont moins au cœur des représentations citoyennes sur les sites web, mais arrivent tout de même bien avant la couverture factuelle pourtant privilégiée par les médias.

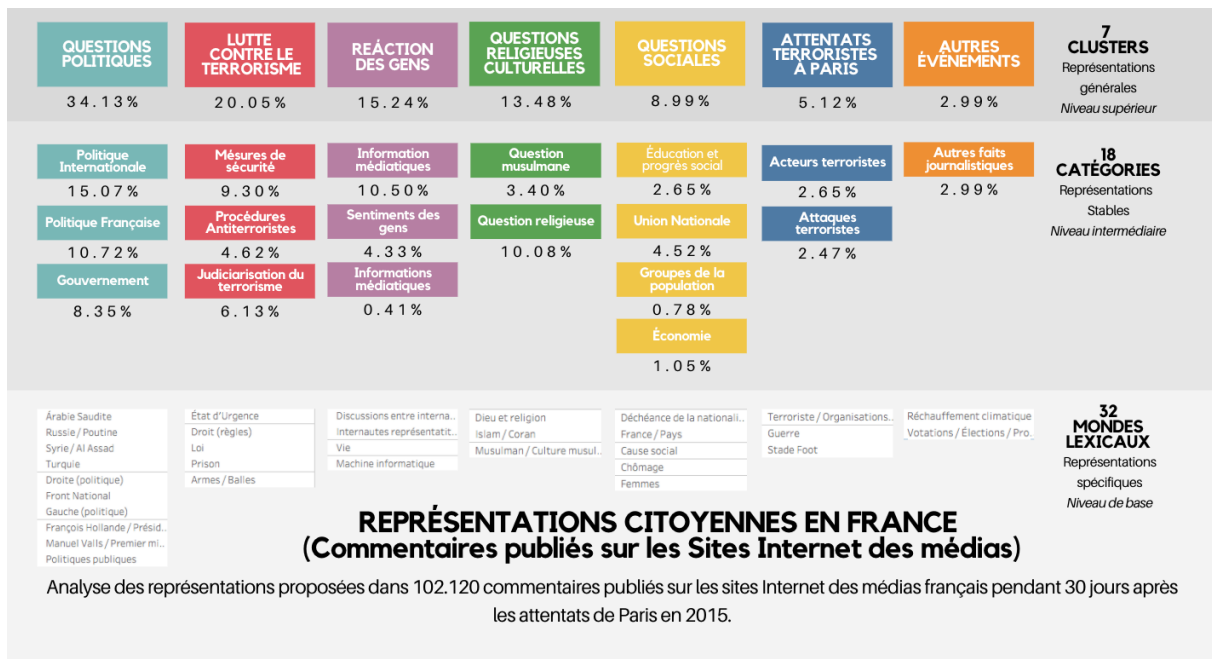


Figure 15 Catégorisation des représentations citoyennes en France apparues dans les commentaires sur les sites web des six médias français

Représentation 1 : Questions politiques (34.13%) Les lecteurs des sites internet des médias ont consolidé une catégorie très politique dans leurs échanges discursifs. D'une part, ils ont concentré la grande partie de leurs discours dans la politique internationale et les bombardements contre la Syrie, ainsi que dans le rôle de l'Arabie Saoudite, la Russie et la Turquie. Il y a aussi une forte représentation de la politique française, beaucoup plus marquée sur la droite et le Front national.

Représentation 2 : Lutte contre le terrorisme (20.05%) La lutte contre le terrorisme est devenue la deuxième représentation la plus importante, surtout avec le sujet de l'état d'urgence et ses implications en termes de droits et lois pour la population.

Représentation 3 : Réaction des gens (15.24%) Une des plus grandes différences entre les représentations des médias et celles des citoyens lecteurs des sites internet est la figure des utilisateurs et la discussion qui s'installe entre eux. Une plus grande importance est donnée à la réaction des gens, en termes de sentiments et de discussions qui se produisent entre les participants.

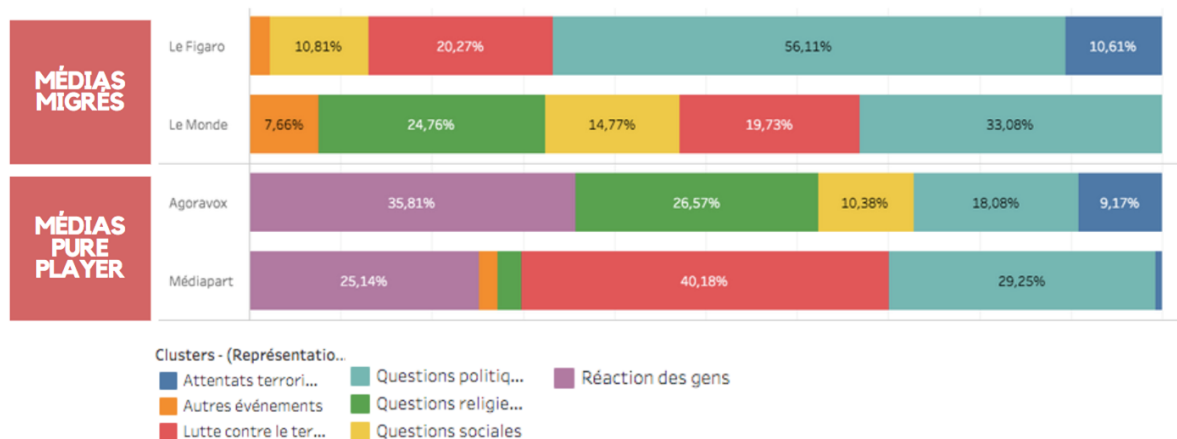
Représentation 4 : Questions religieuses et culturelles (13.48%) Dans les questions religieuses, à la différence des représentations médiatiques les lecteurs ont fait appel à des questions plus proches de la religion catholique et pas seulement à l'Islam.

Représentation 5 : Questions sociales (8.99%) La question sociale la plus travaillée chez les lecteurs des sites internet est la déchéance de la nationalité pour les terroristes et d'autres citoyens. Ici l'idée d'unité nationale est très forte et la question de la France comme pays est très discutée.

Représentation 6 : Attentats terroristes à Paris (5.12%) Les attentats en tant que tels ont finalement suscité assez peu d'échanges entre les lecteurs. Nous pouvons surtout identifier des discussions sur les terroristes.

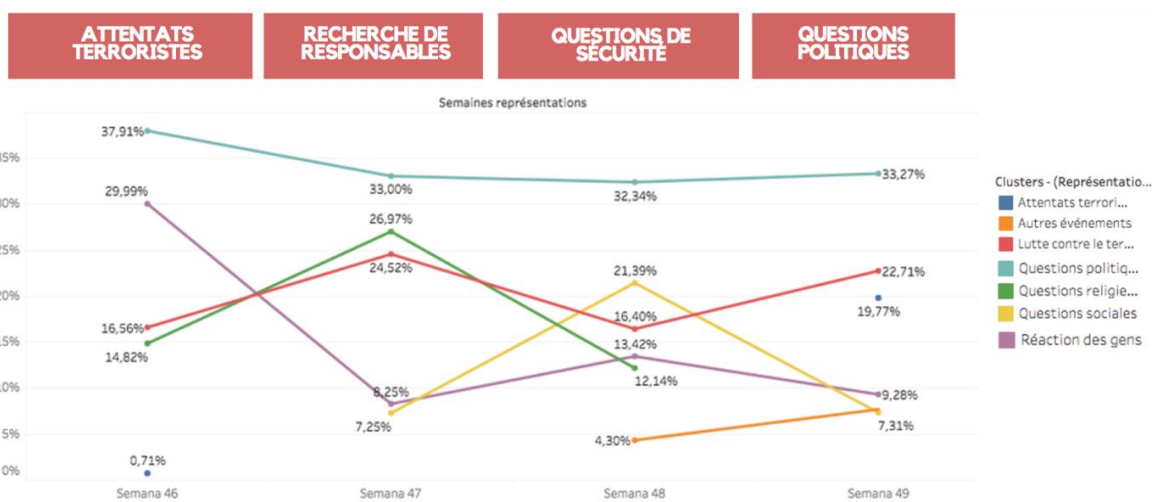
Représentation 7 : Autres événements (2.99%) Finalement, les autres événements représentés par les citoyens comportent aussi une dimension très politique. D'un part le réchauffement climatique et la Conférence COP21 et d'autre part les élections régionales.

Concernant le type de média, les différences sont très marquées. Les internautes des médias migrés se concentrent sur les aspects politiques, tandis que les utilisateurs des médias pure-player accordent plus de priorité à la discussion entre eux. On a pu voir dans des médias comme Agoravox et Mediapart, des communautés de discussion très engagées à argumenter autour de la situation, mais aussi à refléter leurs sentiments, voire à se disputer. Il est également intéressant de voir que les questions sociales ont peu d'impact sur les deux types de médias.



Graphique 26 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en France selon le type de médias

Sur le plan temporel, au-delà de la domination déjà évoquée de la représentation des sentiments de la population, les enjeux politiques sont restés stables tout au long de la discussion citoyenne. La lutte contre le terrorisme a également une certaine stabilité, même si elle est bien moins représentée que la question politique. Par ailleurs, les enjeux religieux ont rebondi lors de la recherche des coupables. Cette analyse montre globalement un espace de discussion hautement politique, comme nous pouvons le voir dans l'image suivante.



Graphique 27 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires citoyens publiés sur les sites web en France

9.4 La discussion sur Facebook est caractérisée par une discussion citoyenne élevée autour de l'acte terroriste

Après avoir identifié les représentations citoyennes dans les sites internet, nous en venons aux représentations des lecteurs des contenus publiés sur Facebook. La première grande chose à dire est que cet espace d'énonciation est beaucoup plus divers : on passe de 32 mondes lexicaux dans les sites internet à 55 mondes lexicaux sur Facebook. Ici nous avons aussi une communauté de discussion qui représente surtout les questions politiques, plus argumentatives et moins factuelles.

Sur Facebook, nous avons pu montrer comment les internautes tentent de signaler le fait par le biais de commentaires. L'incertitude informationnelle a conduit de nombreux utilisateurs à vouloir raconter ce dont ils étaient témoins, mais ce récit a également mis en évidence beaucoup d'incertitude, de peur et de solidarité. Tout cet échange citoyen avait par ailleurs un rapport direct avec les événements politiques, ainsi qu'avec la question religieuse et culturelle.

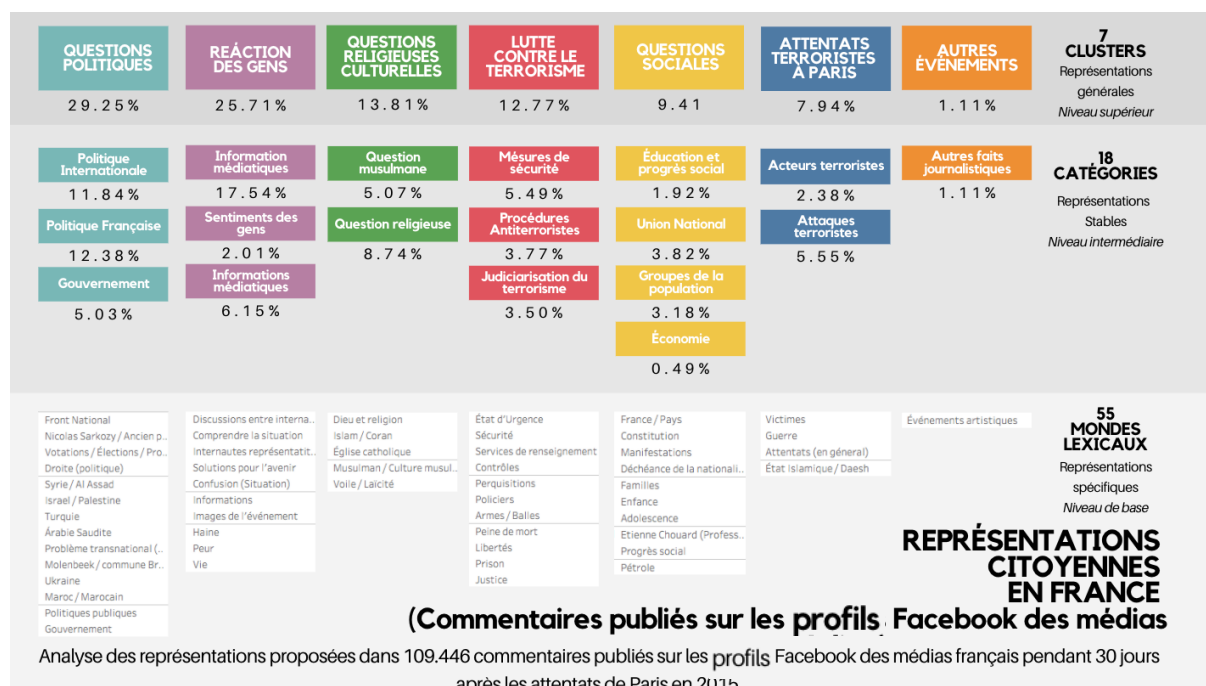


Figure 16 Catégorisation des représentations citoyennes en France apparues dans les commentaires sur les profils Facebook des six médias français

Représentation 1 : Questions politiques (29.25%) : Ici nous mettons en évidence une communauté de discussion plus proche de la droite politique, c'est pourquoi nous avons identifié des représentations spécifiques parlant de Nicolas Sarkozy, du Front National, et de la droite en général. D'autre part, en termes de politique internationale, nous remarquons la présence de pays qui n'étaient pas présents dans les autres espaces d'énonciation : Israël, Ukraine et Maroc.

Représentation 2 : Réaction des gens (25.71%) : La deuxième grande représentation que nous avons identifiée sur Facebook est orientée sur la réaction des personnes. Néanmoins, sur Facebook les usagers se sont concentrés sur la compréhension de la situation afin de trouver des solutions pour l'avenir. C'est pourquoi, les sentiments les plus présents chez les gens sont la peur et la valeur de la vie.

Représentation 3 : Questions religieuses et culturelles (13.81%) : La question religieuse est très présente sur Facebook. L’Islam, l’église catholique et Dieu sont très discutés. Néanmoins, les lecteurs ont surtout mis en relation ces éléments avec des problèmes comme la laïcité et quelques principes musulmans.

Représentation 4 : Lutte contre le terrorisme (12.77%) : Les représentations sur la lutte contre le terrorisme ont ressemblé énormément à la couverture médiatique : les internautes ont discuté sur les mesures de sécurité, suivi des procédures antiterroristes et de la judiciarisation des terroristes.

Représentation 5 : Questions sociales (9.41%) : Cette représentation présente des sujets qui parlent de la nation française, c’est pour cette raison que nous avons identifié des questions comme la déchéance de la nationalité et la constitution du pays.

Représentations 6 : Attentats terroristes à Paris (7.94%) : Un des aspects les plus intéressants à remarquer dans les représentations citoyennes des attentats est axé sur la large importance donnée par les citoyens aux victimes. Pour l’instant c’est le seul espace qui donne plus d’importance aux victimes qu’aux faits terroristes.

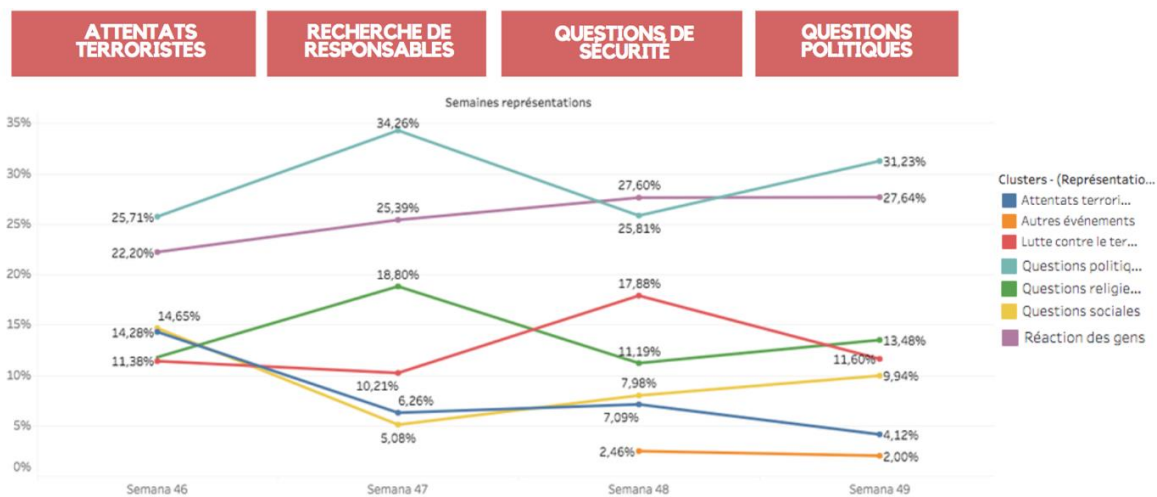
Représentations 7 : Autres événements (1.11%) : Les citoyens ne parlent pas trop d’autres événements, sauf une question artistique d’hommage aux victimes qui a été fortement développée pendant les deux dernières semaines de l’étude.

Selon le type de média, on pourrait dire que sur Facebook, les citoyens qui participent à la discussion proposée par les médias migrés exercent une forte influence politique, et sont intéressés pour des raisons religieuses et culturelles. Nous l’avons vu de la même manière chez les utilisateurs des pages Web. Alors que les utilisateurs des médias pure-player se distinguent par une participation interne. Peut-être les utilisateurs de médias pure-player parviennent-ils à être plus reconnus sur Facebook que ceux des médias migrés en raison du nombre beaucoup plus faible de commentaires. Cela permet d’identifier plus facilement ces utilisateurs et de générer plus de discussions autour de leurs commentaires.



Graphique 28 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés en France sur les profils Facebook selon le type de médias

Sur le plan temporel, Facebook est l’espace le plus stable pour les représentations. Au cours des quatre semaines analysées, il est possible de voir des lignes très stables. Les sept représentations générales reposent sur un équilibre dans leur traitement temporel, donnant plus de poids aux représentations politiques et aux réactions citoyennes. Comme nous pouvons le voir dans l’image suivante.



Graphique 29 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires citoyens publiés sur les profils Facebook en France

On pourrait en conclure que Facebook est un espace d'énonciation politique où les arguments des citoyens sont plus évidents, ainsi que leur incertitude, leur étonnement et leur peur. Les représentations sur Facebook sont également plus stables dans le temps.

9.5 Twitter est l'espace qui permet d'identifier le plus grand nombre de réactions citoyennes.

Après avoir analysé les pages Web et Facebook, passons à Twitter, espace qui permet le plus grand échange entre citoyens. La réaction des gens à des informations twittées s'y révèle très forte, surpassant les autres clusters de représentations, arrivant dans l'ordre suivant : loin devant donc, les échanges entre les gens, puis deux plus factuels, les attentats terroristes et la lutte contre le terrorisme. Arrivent ensuite des représentations qui semblent montrer la difficulté de regrouper, de façon substantielle sur Twitter, des mondes lexicaux plus stables sur des dimensions comme la religion, la société et la politique. Au cours de notre phase d'analyse qualitative, nous avons pu constater que de nombreux échanges entre utilisateurs ne sont pas toujours liés à des sujets d'intérêt, mais reflètent des discussions, voire des disputes entre citoyens.

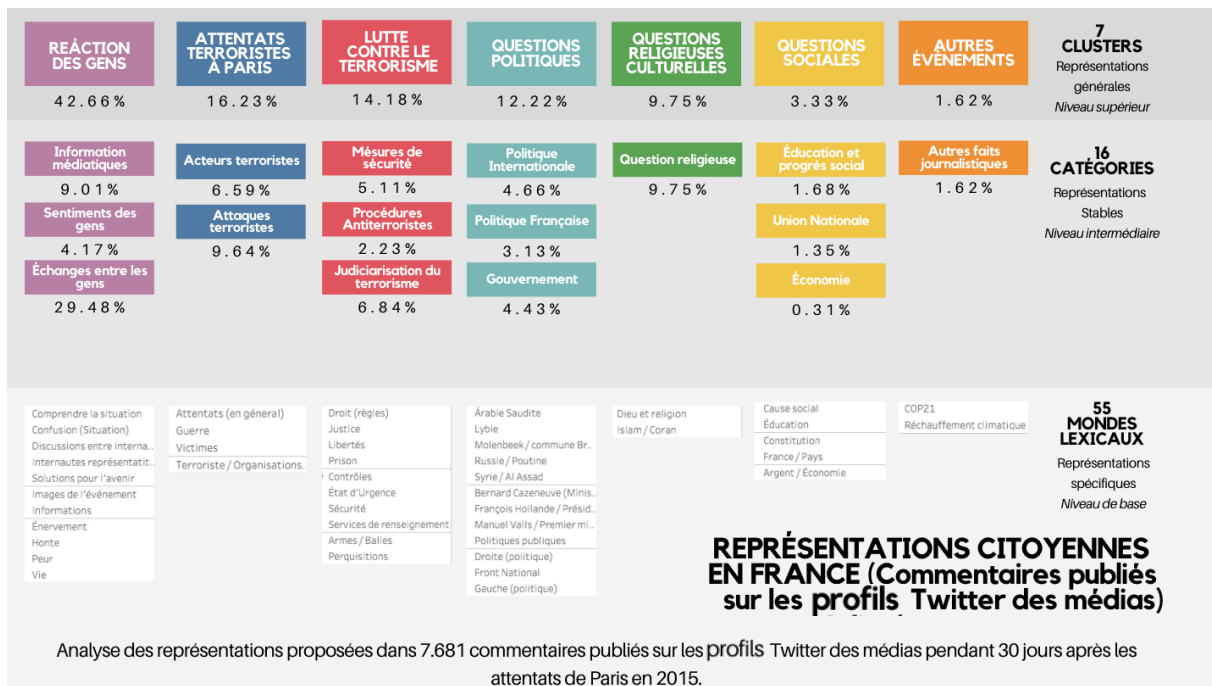


Figure 17 Catégorisation des représentations citoyennes en France apparues dans les commentaires sur les profils Twitter des six médias français

Représentation 1 : Réaction des gens (42.66%) Se détachant très nettement des autres, la représentation la plus importante dans les discussions citoyennes sur Twitter concerne les réactions de la population. Ici nous remarquons que les gens ont d’abord saisi confusément le fait, puis ont commencé à comprendre la situation et à trouver des solutions. Dans cette représentation, plutôt que des enjeux spécifiques, nous voyons des sentiments, des solutions possibles, de la confusion et des difficultés à comprendre la situation. Tout cela dans une dimension plus personnelle et argumentative.

Représentation 2 : Attentats terroristes à Paris (16.23%) Contrairement à la façon de représenter les attentats sur Facebook, ici, les internautes parlent plus des attentats et des terroristes ; cela nous montre une dimension plus informative de la production des utilisateurs de Twitter. Les nombreux trending topics diffusés pendant les attentats illustrent notamment ce phénomène, selon lequel il y a eu plus d’information que d’argumentation dans cet espace.

Représentation 3 : Lutte contre le terrorisme (14.18%) La judiciarisation des terroristes est le sujet le plus important dans cette représentation, très différent de la situation d’autres espaces et d’autres types d’énonciateurs.

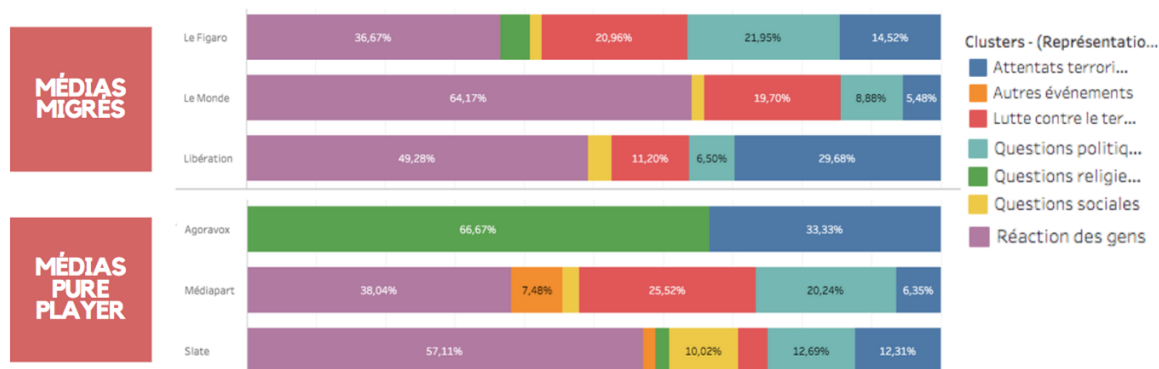
Représentation 4 : Questions politiques (12.22%) Twitter est le plus ouvert à différents types de courants politiques, c’est pour cette raison que cette représentation peut présenter des notions de la gauche, de la droite et des différents partis politiques.

Représentation 5 : Questions religieuses et culturelles (9.75%) La question religieuse est axée sur la couverture de l’islam comme sujet à comprendre pour répondre à l’incertitude de la situation.

Représentation 6 : Questions sociales (3.33%) Cette représentation est plus réduite en proportion et se concentre sur l’éducation comme moyen pour construire une société française plus inclusive.

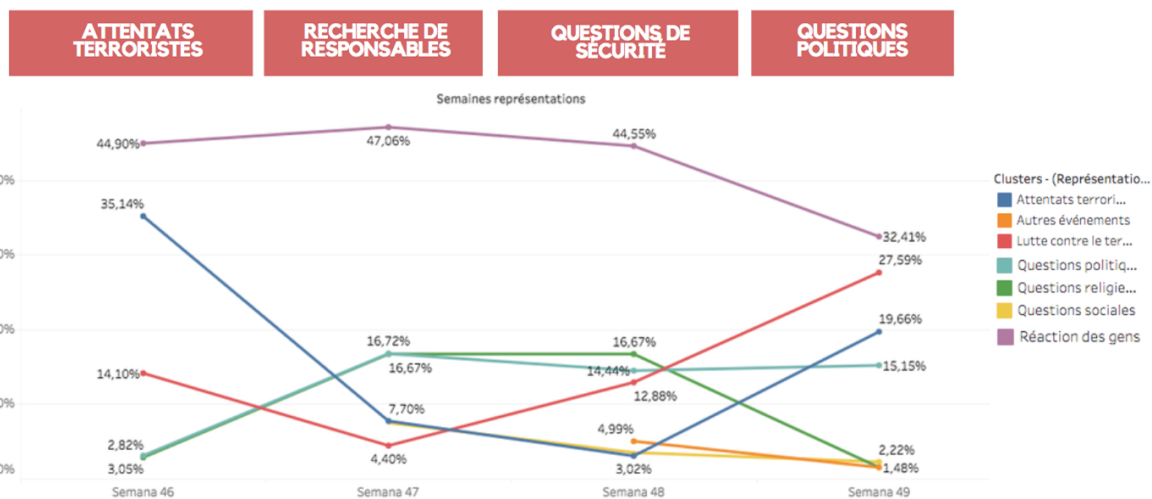
Représentation 7 : Autres événements (1.62%) Finalement, le réchauffement climatique et la COP 21 sont les seuls événements différents des attentats, mais qui gardent une relation avec le sujet.

Selon le type de média, on pourrait dire que tant dans les médias migrés que dans les médias pure player, il y a une discussion très similaire, sauf dans le cas d'Agoravox, qui a concentré 66% de sa discussion sur des questions religieuses et culturelles. Les autres médias présentent des chiffres similaires entre eux pour le traitement des sujets d'intérêt étudiés. Cette régularité dans les deux types de médias est sûrement due aux facteurs de conditionnement technique de la plateforme, qui limite l'expression et repose fortement sur l'hyper textualité d'autres utilisateurs ou sujets d'intérêt.



Graphique 30 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés en France sur les profils Twitter selon le type de médias

En matière de temporalité, les représentations citoyennes sur Twitter connaissent différentes évolutions. D'une part, les réactions de la population sont toujours au sommet. En revanche, les commentaires qui rebondissent sur la couverture factuelle de l'événement terroriste diminuent avec le temps. On voit aussi que la discussion politique se stabilise à partir de la deuxième semaine et que la représentation de la lutte contre le terrorisme monte en puissance au cours de la période. Ceci nous amène à penser que Twitter n'est pas l'espace le plus politique, mais l'espace le plus personnalisé qui existe pour discuter d'une représentation sociale sur internet.



Graphique 31 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires citoyens publiés sur les profils Twitter en France

Pour finir l'analyse de chaque espace d'énonciation, on peut affirmer que Twitter est l'espace le plus personnalisé de tous, les pages web sont l'espace le plus politique et Facebook est l'espace le plus stable en termes de représentation diversifiée de multiples thèmes.

Conclusion chapitre

Pour conclure le neuvième chapitre de cette thèse, nous procéderons à une analyse synthétique des représentations citoyennes que nous avons tour à tour caractérisées. Pour cet exercice, nous prendrons en compte la dernière partie du modèle présenté à la fin du quatrième chapitre de cette thèse. Jusqu'à présent, nos analyses ont été assez descriptives, cependant, à ce stade, nous essaierons de voir quels discours collectifs sont véritablement devenus des représentations de citoyens. Pour cela, nous allons utiliser la logique d'inclusion et d'exclusion selon laquelle les faits exclus font partie des formes cognitives de base, tandis que les sujets de discussion inclus font partie des formes de connaissance sociale. Cette affirmation souligne que plus la discussion citoyenne est grande, plus cette question est centrale dans un système de représentation composé d'un noyau central et d'un système périphérique.

De manière générale, nous avons observé au cours de ce chapitre que les représentations citoyennes se sont concentrées autour d'un grand ensemble que nous appelons : les réactions des gens. Ce cluster était difficile à établir, car lorsqu'il s'agissait d'interpréter qualitativement les résultats lexicométriques, les mondes lexicaux montraient que les citoyens se disputaient souvent mais pas nécessairement sur un sujet unique. Cela nous a conduit à consolider ce grand cluster de représentation, qui parvient à intégrer toute discussion sociale. Nous avons ainsi pu valider notre hypothèse, selon laquelle les lecteurs citoyens répondent à un acte terroriste par une argumentation et une réaction citoyenne sous différentes modalités.

Tout au long de cette analyse empirique des données, nous avons soutenu qu'une représentation peut être identifiée et analysée si nous classons les sujets selon un système central de cadres primaires et un système périphérique de cadres secondaires. Dans le chapitre précédent, nous avons présenté notre proposition de classification selon les pourcentages de discussion et les systèmes de représentation (+ et -). Dans un même esprit, nous présenterons l'analyse finale des représentations citoyennes en France, après les attentats terroristes du 13 novembre 2015 à Paris.

ÉTABLISSEMENT DES REPRÉSENTATIONS CITOYENNES EN FRANCE

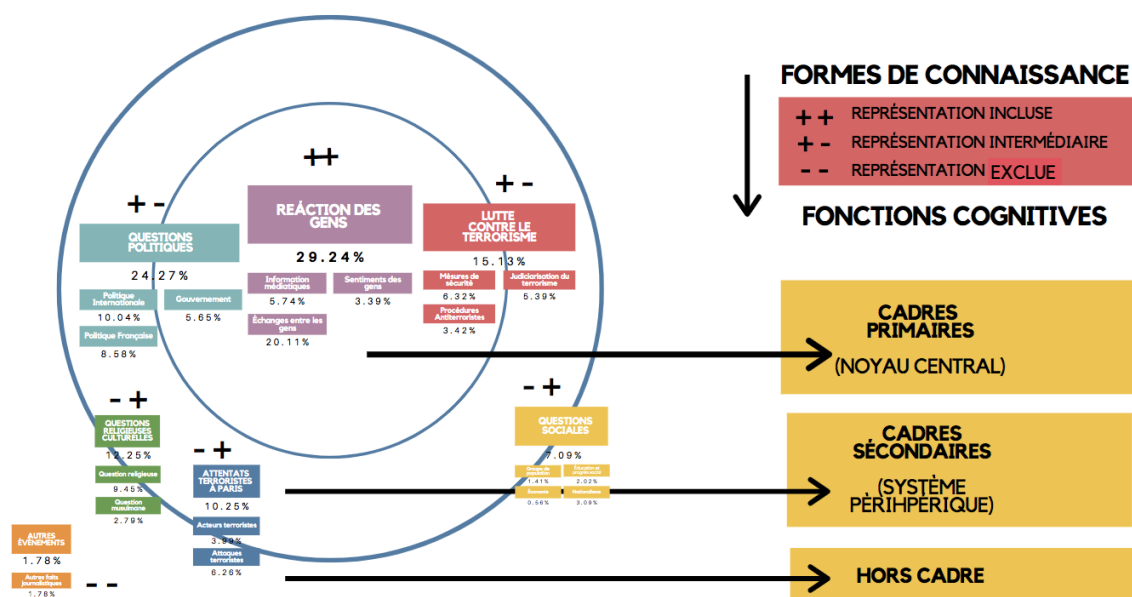


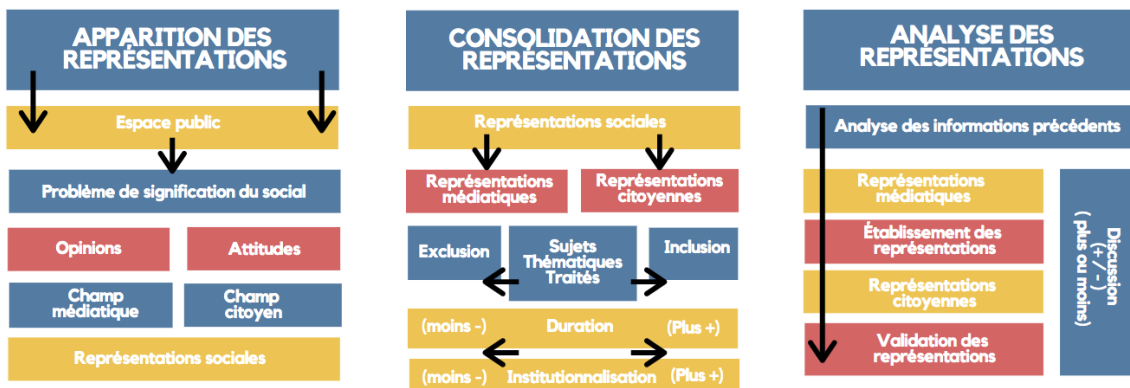
Figure 18 Établissement des représentations citoyennes en France

L'application de ce modèle montre que le cœur de la représentation citoyenne était centré sur les réactions de la population. Toutes les manifestations d'affection, de solidarité, d'étonnement, d'incertitude et de peur de la population sont incluses ici. Ce cluster comprend également tous les arguments citoyens qui ont été donnés pour tenter d'expliquer la situation survenue, parfois sur la base de témoignages et compte-rendus des citoyens eux-mêmes, qui comprenaient des images, des vidéos, des audios, des textes et d'autres éléments d'information captés par ces mêmes citoyens. Après l'identification de ce noyau, il y a deux représentations qui ont eu un fort impact même si elles n'ont pas réussi à être au centre de l'espace public, du moins dans son versant des commentaires citoyens. Ces représentations sont les questions politiques et la lutte contre le terrorisme, qui sont directement liées les unes aux autres. De nombreux arguments politiques sont venus après les déclarations d'état d'urgence ou les mesures prises par le gouvernement comme les attaques en Syrie. À un troisième niveau et dans le cadre du système périphérique de représentation sociale se trouvent les questions religieuses, les questions sociales et les attaques en tant que telles. Ces trois représentations ont été abordées par les citoyens mais dans une moindre mesure. Nous montrons ici qu'au cours de ce premier mois, les tentatives pour donner de l'épaisseur explicative et du recul vis-à-vis de l'acte terroriste ont été proportionnellement assez faibles, au regard de représentations relevant plutôt de réactions émotionnelles. Les citoyens se sont aussi attachés au caractère spectaculaire de l'événement et à la recherche des responsables. Enfin, d'autres événements ne sont pas entrés dans le système de représentation. Avec ce chapitre, nous avons répondu à notre objectif spécifique sur les représentations citoyennes. Nous avons pu mettre en évidence les similitudes et les différences entre ce qui est dit par les médias et ce qui est dit par les citoyens. Tel sera l'objectif du prochain et dernier chapitre de cette quatrième partie.

CHAPITRE 10 : SIMILITUDES ET DIFFERENCES ENTRE LES REPRESENTATIONS DES MEDIAS ET DES CITOYENS-LECTEURS

Introduction chapitre

Le dernier chapitre de cette troisième partie constitue l'aboutissement de notre objectif général pour ce qui concerne le cas français. Au chapitre 8, nous avons cerné les représentations médiatiques et au chapitre 9 les représentations des citoyens. Dans ce chapitre 10, nous allons repérer les similitudes et les différences entre ce qui est représenté par les médias et ce qui est représenté par les citoyens. Pour cela nous allons utiliser les modèles de système central et périphérique, proposés dans les conclusions des chapitres 8 et 9, et nous créerons un système d'analyse capable d'identifier les similitudes et les différences en fonction des trois variables de notre thèse. En détail, nous allons comparer ce qui est dit par les médias et les citoyens selon le type de média (migré et pure-player), selon l'espace d'énonciation (site Web, Facebook et Twitter) et selon la temporalité (quatre semaines d'analyse). Au cours du chapitre 2 de cette thèse, nous avons présenté la théorie générale des représentations sociales et vu qu'elles se construisent à travers ce qui est institutionnalisé par des acteurs comme les médias et de ce qui est approprié par les citoyens selon la temporalité. Dans ce dernier chapitre d'analyse empirique, nous allons ainsi utiliser le modèle final que nous avons proposé dans la conclusion du chapitre 2 de cette thèse et que nous pouvons voir ci-dessous :



Modèle 20 Proposition générale pour l'analyse des représentations sociales en France

Nous allons diviser le modèle présenté ci-dessus en trois parties. Dans un premier temps, nous allons passer en revue les représentations sociales dans l'espace public du pays, afin de parvenir à identifier le problème de signification sociale qui est né de l'acte terroriste. Pour cela, nous fusionnerons le champ médiatique et le champ citoyen. Dans un second niveau, nous allons proposer un modèle de consolidation des représentations sociales, pour cela nous identifierons les processus d'inclusion et d'exclusion des enjeux dans l'espace public, à travers la logique d'institutionnalisation et de durée de ces enjeux. Enfin, nous analyserons lesdites représentations, à travers l'établissement final des représentations sociales du pays, ainsi que leur validation finale. Ce processus nous permettra, notamment, de répondre à la logique d'objectivation et d'ancrage proposée par Jodelet et Moscovici dans leurs réflexions théoriques et méthodologiques.

La procédure ci-dessus nous permettra de répondre à notre question de recherche générale : *Quelles sont les différences et les similitudes entre les représentations médiatiques identifiées dans les articles numériques et les représentations identifiables des citoyens-lecteurs sur le site des médias ? Sur Facebook et sur Twitter ?* Et enfin cela nous permettra de comprendre la constitution d'une représentation sociale du terrorisme sur internet.

10.1 Apparition des représentations sociales en France

Tenter d'expliquer la situation du terrorisme en France dans une thèse de doctorat est compliqué. Il serait difficile d'avoir une liste exhaustive des acteurs, des faits, des problèmes et des décisions liés au terrorisme dans le pays. Cependant, les éléments réunis dans le présent travail nous permettent de fournir une base minimale pour analyser le problème d'importance sociale qui s'est posé sur le territoire après les attentats du 13 novembre 2015.

Si l'on revient au premier chapitre de cette thèse, il faut se rappeler qu'un acte terroriste implique toujours quatre types d'acteurs. D'un côté, nous avons le gouvernement, de l'autre le groupe terroriste, de l'autre les institutions de l'ordre social, comme les médias, et enfin, nous avons les citoyens. Les événements terroristes vécus en France depuis 2012 ont clairement mis en lumière ces acteurs. Souvenons-nous également que le terrorisme utilise le caractère spectaculaire d'un acte pour pénétrer dans l'espace public d'un pays et établir son message spécifique de peur.

Nous pourrions alors affirmer que le problème d'importance sociale qui s'est posé après les attentats du 13 novembre 2015 était lié à la nécessité de construire un territoire sûr au milieu de la menace terroriste. Le gouvernement de François Hollande et le groupe terroriste Daech étaient directement impliqués dans le conflit. Cependant, le conflit n'était pas seulement entre ces deux acteurs, mais aussi transnational, incluant notamment des pays comme la Russie, la Syrie et la Turquie. Dans cette veine, garantir la sécurité du territoire français ne nécessitait pas exclusivement la volonté du gouvernement français, mais devenait une lutte plus globale. Ce processus a incité le gouvernement à prendre des mesures d'urgence pour identifier les auteurs de l'attentat, mettre en œuvre des mesures de sécurité sur le territoire, lancer une offensive contre l'organisation terroriste et rassurer les habitants du pays sur la menace mise en évidence.

Toutes ces actions montrent la logique terroriste planifiée par les acteurs violents. Si l'on revient à Matusitz (2012), on se souvient que l'objectif final d'un acte terroriste est de provoquer la peur au sein de la population et d'entraîner une série de mesures de sécurité qui conduisent à projeter cette peur en permanence. Dans le cas de notre étude, les médias et les citoyens sur Internet ont reflété cette situation et d'une certaine manière véhiculé la visée terroriste. En fait, ils l'ont non seulement transmise, mais aussi discutée et intégré dans le système de représentations sociales du pays.

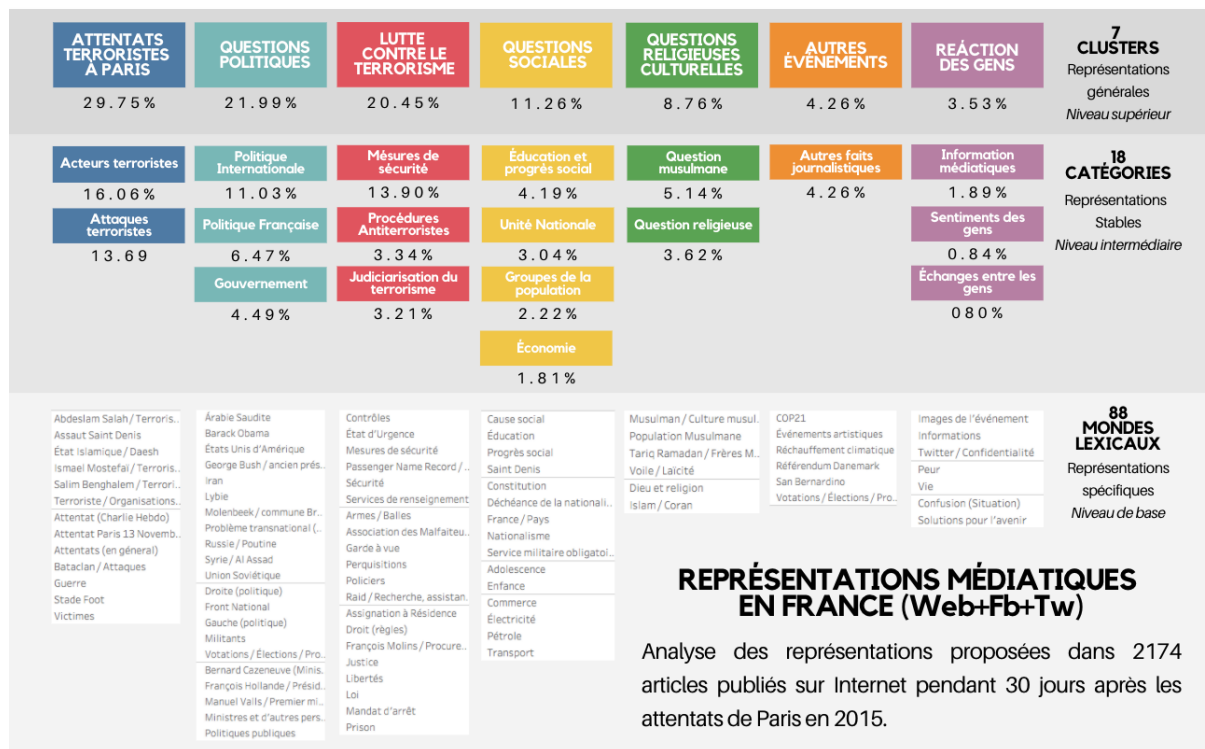
Cette discussion s'est déroulée dans deux domaines différents : un champ médiatique et un champ citoyen. Le champ médiatique s'est approché de l'événement et grâce à son institutionnalisation en tant qu'acteur validé dans l'espace public, il a réussi à identifier une série de thèmes, à les cadrer dans des récits journalistiques et à les diffuser dans l'espace public à des fins d'information. De leur côté, les citoyens ont répondu à ces représentations institutionnalisées par les médias et ont également réussi à révéler une série de sujets d'intérêt, devenus importants du fait de leur durée dans le temps.

Nous avons montré que les médias ont proposé sept pôles généraux de représentation et que les citoyens ont répondu à ces sept enjeux. Les citoyens discutent et proposent d'autres questions, mais aucune d'entre elles n'est suffisamment pas représentative pour se hisser dans

la sphère médiatique. Dans les tableaux suivants, nous pouvons voir toutes les questions médiatiques et citoyennes à des fins de comparaison. On y voit comment les sept clusters de niveau supérieur de représentation sont préservés dans les deux champs de représentation, mais pas dans les mêmes proportions et pas avec les mêmes sous-thèmes. En effet, dans le domaine citoyen, les réactions des internautes de la population constituent en particulier un pôle de représentation beaucoup plus prégnant.

REPRÉSENTATIONS MÉDIATIQUES EN FRANCE

2174 articles publiés sur le website, le Facebook et le Twitter du média pendant 30 jours en France

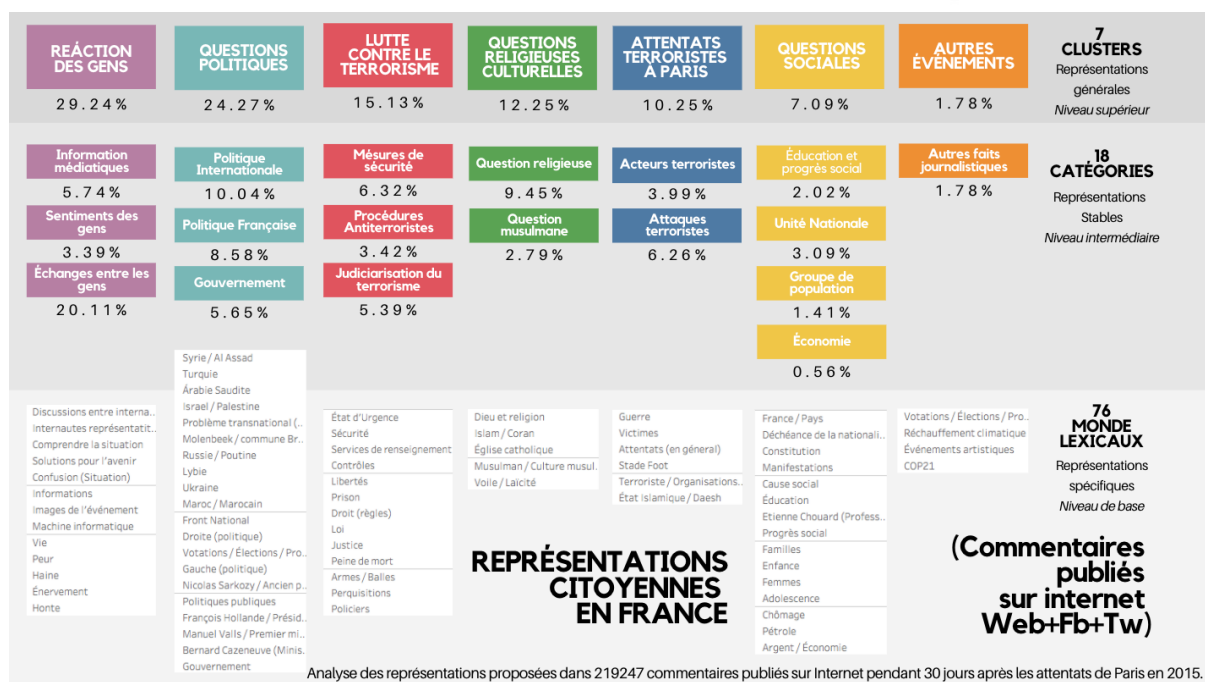


REPRÉSENTATIONS MÉDIATIQUES EN FRANCE (Web+Fb+Tw)

Analyse des représentations proposées dans 2174 articles publiés sur Internet pendant 30 jours après les attentats de Paris en 2015.

REPRÉSENTATIONS CITOYENNES EN FRANCE

219247 commentaires publiés sur le website, le Facebook et le Twitter du média pendant 30 jours en France



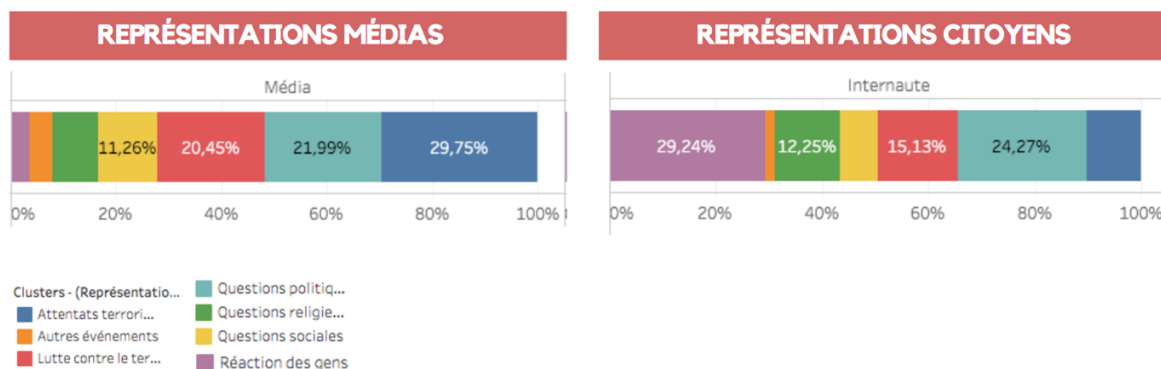
REPRÉSENTATIONS CITOYENNES EN FRANCE

(Commentaires publiés sur internet Web+Fb+Tw)

Analyse des représentations proposées dans 219247 commentaires publiés sur Internet pendant 30 jours après les attentats de Paris en 2015.

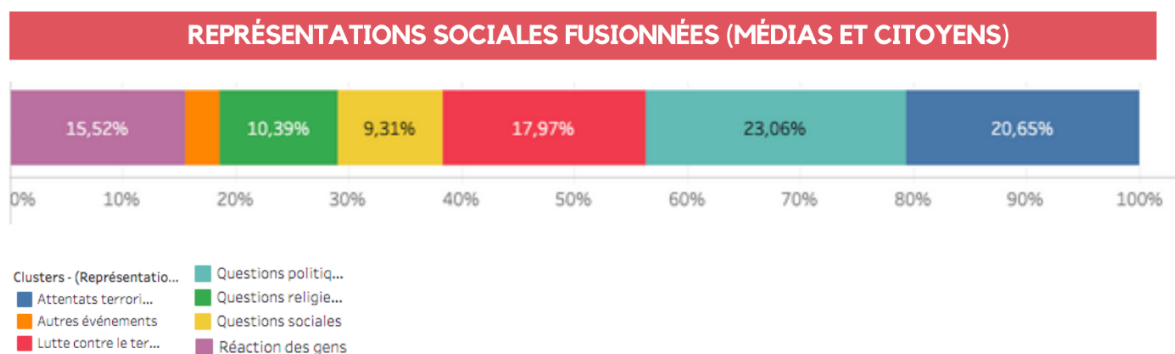
Figure 19 Représentations médiatiques et citoyennes en France

Une représentation sociale est le résultat de la négociation entre le champ médiatique et le champ citoyen. Afin de comprendre la négociation qui se fait dans le cadre de cette représentation sociale, nous avons décidé d'intégrer le discours des médias ainsi que les discours des internautes dans un modèle de visualisation unique fusionné (graphique 32). Avant d'en venir à cette configuration fusionnée, commençons par rappeler les pourcentages des sept clusters dans chaque sous-corpus (sous-corpus des représentations des médias et sous-corpus des représentations des citoyens) :



Graphique 32 Analyse comparative selon l'énonciateur en France (média vs citoyens)

Voyons maintenant ce qu'il advient lorsque l'on fusionne les deux sous-corpus (représentations des médias et représentations des citoyens), afin d'obtenir une statistique globale des représentations sociales pour chacun des sept clusters identifiés en France :



Graphique 33 Représentations sociales fusionnées (médias et citoyens) en France

La figure suivante (figure 20) met en évidence les représentations sociales en France au cours du mois étudié et nous permet d'être plus précis dans les exercices de comparaison des représentations. Pour cet exercice, nous compilons les modèles du noyau central et du système périphérique de chacun des champs et nous calculons la moyenne de la proportion de chaque représentation. C'est ainsi que nous ajoutons la valeur de chaque représentation, à la fois dans les médias et chez les citoyens. Les résultats exprimés en pourcentages sont situés dans la figure suivante :

ÉTABLISSEMENT DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES EN FRANCE

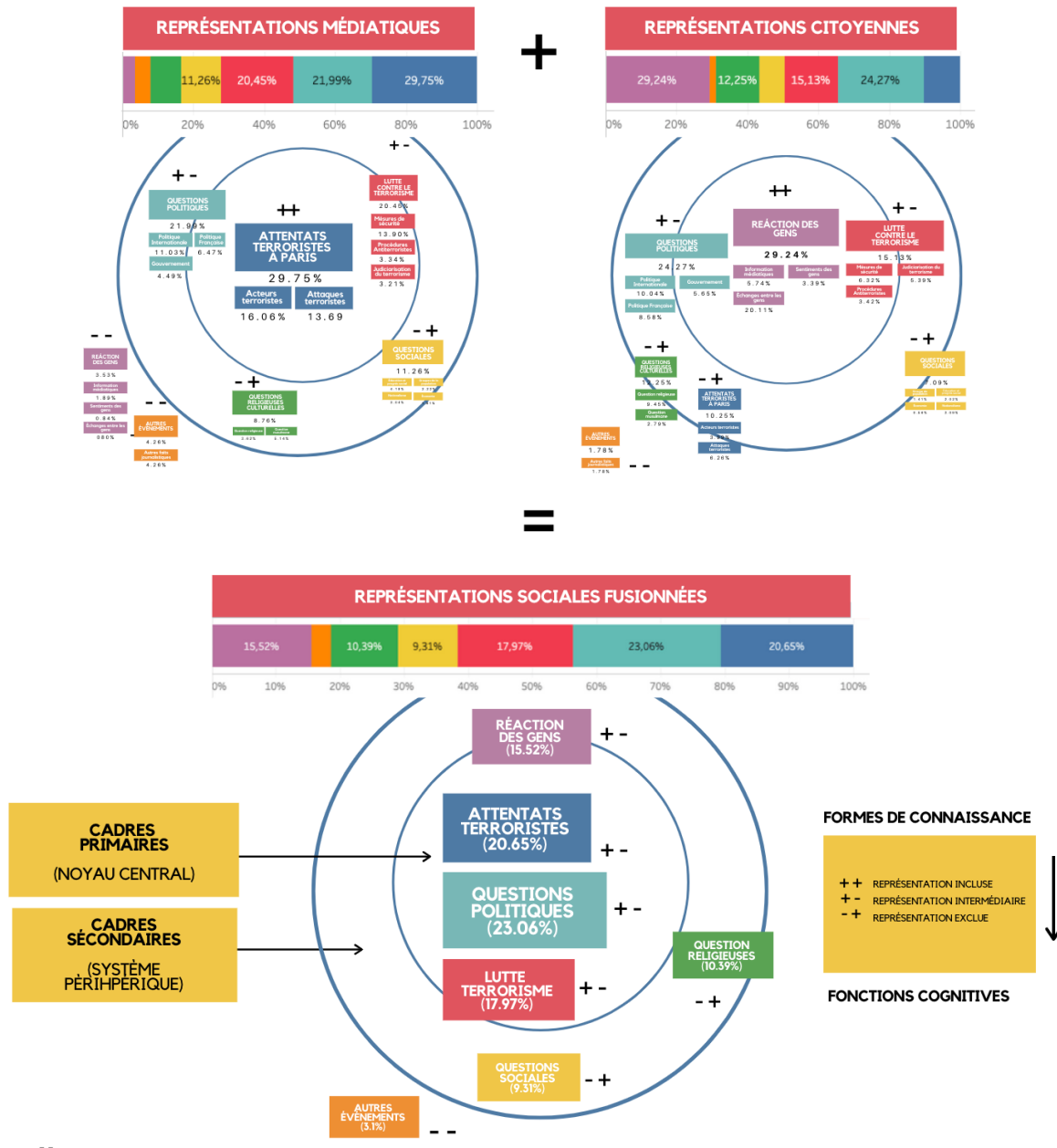


Figure 20 Établissement des représentations sociales en France

Selon ce modèle intégratif, le noyau central des représentations sociales en France était politique. 23,06% des représentations médiatiques et citoyennes ont porté sur la politique internationale, le système politique français et le gouvernement. Dans cette discussion, la dimension transnationale de l'acte terroriste est évidente, concernant une série de pays, d'organisations internationales et de personnalités politiques d'envergure. Les médias se sont concentrés sur les déclarations et décisions de ces acteurs politiques, tandis que les utilisateurs ont concentré leurs discours sur l'analyse et le commentaire desdits acteurs, situations et décisions. Cette communauté s'est consolidée après le reportage factuel des événements et a mis en évidence l'importance politique de l'acte terroriste, non seulement en France, mais dans le monde entier.

A un deuxième niveau, nous trouvons deux représentations majeures : les attentats terroristes et la lutte contre le terrorisme. Ces deux représentations sont beaucoup plus factuelles et se situent juste à proximité du noyau central de la discussion sociale. 20,65% des discours

médiatiques et citoyens se concentrent sur le reportage de l'acte terroriste, sur les victimes, les lieux, les acteurs et la stupeur provoquée. Alors que 17,97% se concentrent sur la présentation de la lutte contre le terrorisme. Ce système de représentation factuelle pourrait soutenir le noyau politique. C'est-à-dire que les questions politiques sont fondées et soutenues, généralement, après le compte-rendu des faits. C'est pour cette raison que ces deux représentations ne sont pas complètement détachées du noyau central, mais contribuent plutôt à caractériser la notion politique centrale. Des mesures telles que l'état d'urgence, les attentats à la bombe en Syrie et d'autres mesures de sécurité ont constitué la base centrale de la discussion politique.

À un troisième niveau, nous trouvons la réaction du peuple (15.52%). Cette représentation montre les sentiments, les relations entre les personnes, ainsi que les discussions internes. Cette représentation est avant tout une preuve de l'argumentation et de la discussion que le contenu a généré chez les lecteurs. Nous précisons que cette représentation ne parvient pas à consolider une discussion sur une question spécifique, mais renvoie plutôt au débat citoyen en tant que tel. Selon notre modèle, cette représentation est à la frontière entre le noyau central et le système périphérique.

À un quatrième niveau, nous pouvons trouver des problèmes sociaux (9.31%) et des problèmes religieux et culturels (10.39%). Ces deux représentations se situent dans un système périphérique et ne parviennent pas à avoir un plus grand impact sur la discussion sociale. Au départ, nous pensions que les thèmes religieux allaient avoir un fort impact, compte tenu de l'acteur terroriste (Daech). Ce sont des sujets abordés avec un certain intérêt mais qui ne parviennent pas à se démarquer dans l'environnement global de la discussion. On peut affirmer que les enjeux sociaux, religieux et culturels présentent des problèmes d'intérêt pour la société française, mais qu'ils ne sont pas reconnus comme la source fondamentale du conflit entre les acteurs.

Et enfin, au cinquième niveau et hors cadre, on trouve d'autres événements (3.1%). Il ne faut pas oublier qu'après les attentats, d'autres événements terroristes se sont produits dans le contexte international. Ces événements ont été rapportés mais n'ont pas eu d'impact majeur sur la discussion et la recherche de solutions au problème de la sécurité sur le territoire.

Cette première analyse permet l'identification des représentations sociales générales en France. Elle permet également de constituer un contexte spécifique de ces représentations sociales pour pouvoir faire une étude comparative plus fine des deux acteurs majeurs (les médias et les citoyens) selon les trois variables identifiées précédemment.

10.2 Différences et similitudes des représentations sociales en France selon les variables

Pour satisfaire aux objectifs de l'exercice précédent, nous avons uni les représentations proposées par les médias et par les citoyens dans un seul système central et périphérique (figure 20). Notre objectif dans cette troisième partie est d'identifier les similitudes et les différences entre les citoyens et les médias. Nous serons donc plus précis en analysant ces aspects selon les trois variables que nous avons initialement proposées, soit le type de média (migré ou pure-player), l'espace d'énonciation (site internet ou réseaux sociaux) et la temporalité (quatre semaines de couverture). Nous réaliserons cet exercice en utilisant la deuxième partie du modèle d'analyse d'une représentation finale, proposée dans la conclusion du chapitre 2. À ce stade, nous allons revoir en profondeur la logique d'inclusion et d'exclusion des représentations en fonction de nos variables mais aussi en fonction de nos sous-corpus (médias et citoyens). Nous passerons en revue la logique de l'institutionnalisation des médias et la durée dans le temps des clusters. Cela nous permettra de voir plus en profondeur les similitudes et les différences entre ce qui est dit par les médias et ce qui est dit par les citoyens.

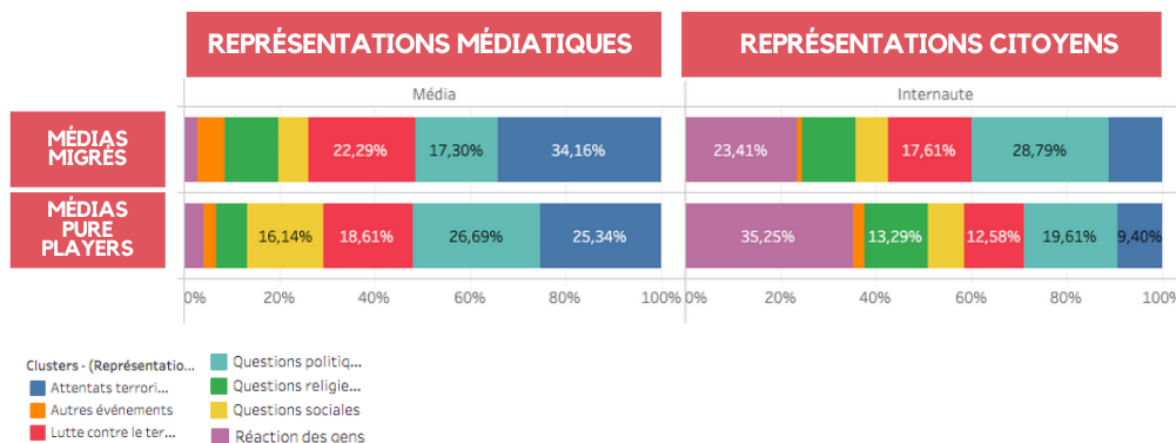
Selon l'énonciateur : un système de représentation très factuel, dominé par les médias traditionnels

La première variable que nous analyserons sera le type d'énonciateur, entre les médias traditionnels migrés et les médias natifs pure-player. Notre analyse utilisera un modèle à cinq niveaux afin de remarquer les similitudes et les différences entre les médias migrés et les médias pure-players. Nous ferons notre comparaison en analysant les pourcentages statistiques de chaque représentation, ce qui nous permettra de voir à quel point les traitements de chaque type de médias, et les commentaires qui leur sont liés, sont similaires ou différents. Nous verrons les différences et les similitudes entre ce qui est dit par les médias et ce qui est dit par les citoyens, sur la base de l'analyse des informations présentées, respectivement, dans les chapitres 8 et 9 de cette thèse. Pour cet exercice, nous utiliserons également un modèle de classification selon le degré d'institutionnalisation. Si les médias traditionnels migrés ont le plus grand impact sur l'institutionnalisation d'un cluster dans l'espace public, on classera ledit cluster avec un (++). En revanche, si les médias pure-player génèrent une plus grande institutionnalisation d'un cluster, on classera ledit cluster avec un (--). Dans ce contexte, nous identifierons également des clusters similaires entre les médias migrés et les médias pure-player (=).



Modèle 21 Variable énonciateur (type de média)

Pour démarrer cette analyse, nous générons un graphique statistique où les représentations médiatiques et citoyennes sont croisées selon le type de média. Ce graphique nous permet d'analyser chacun des sept clusters, afin de pouvoir les classer dans le modèle proposé précédemment.



Graphique 34 Classement général selon le type de média en France (Migré – pure/player)

Il existe une répartition similaire entre ce qui est dit par les médias migrés et les médias pure player, hormis pour les enjeux sociaux qui sont davantage abordés par les médias pure player, éléments qui avaient déjà été identifiés au chapitre 8. Concernant les représentations citoyennes, nous pouvons affirmer que les citoyens-lecteurs participent principalement à la discussion politique des attentats dans les médias migrés, et échangent majoritairement avec d'autres citoyens à travers la production des médias pure player. Selon cette interprétation comparative, nous pourrions classer les sept clusters comme suit :

Représentations migrées (++) : Nous n'avons pas trouvé de représentations adressées exclusivement par des médias migrés et non par des médias pure-player.

Représentations plutôt migrées (+ -) : Il y a quatre représentations qui sont principalement travaillées par les citoyens et les médias migrés et dans des pourcentages inférieurs par les médias pure-player. Les attentats terroristes, la lutte contre le terrorisme, les questions religieuses et les autres événements, provenaient pour la plupart des médias traditionnels et des échanges dans les médias migrés.

Représentations similaires (=) : Les questions politiques ont été la seule représentation sur laquelle on a travaillé de manière presque similaire entre les citoyens et les médias migrés et les pure-players. Cette logique met en évidence la stratégie des terroristes, qui repose sur le fait d'amener tous les acteurs de l'espace public à parler de la question et à l'intégrer dans leur dynamique de signification sociale. Le terrorisme est alors une pratique politique et impacte le paysage politique du territoire.

Représentations plutôt pure-players (- +) : La réaction de la population était surtout approchée par les médias natifs. En effet, nombre de ces articles sont rédigés directement par les citoyens et ils parviennent à présenter leurs problèmes, leurs intérêts et leurs souhaits.

Représentations des pure-players (- -) : Et enfin, les questions de société ont été principalement traitées par les médias pure-players et quasiment pas par les médias migrés.

La classification précédente nous permet de voir les similitudes et les différences entre les sept clusters travaillés selon le type de média. La figure suivante met donc en évidence une première localisation de ces clusters dans la discussion sociale. Nous pouvons affirmer que les représentations migrées (++) ont une plus grande tendance institutionnelle médiatique, tandis que les représentations pure-player (- -) sont plus proches d'un traitement durable dans le temps proposé par les citoyens :



Figure 21 Classement des représentations en France selon l'énonciateur (type de média)

Nous pourrions conclure en disant que les médias migrés ont institutionnalisé la plupart des représentations factuelles. Alors que les médias pure-player ont eu un plus grand impact sur l'institutionnalisation des enjeux sociaux et citoyens.

10.2.1 Selon l'espace d'énonciation : un système de représentation équilibré entre les industries médiatiques et médiatisantes

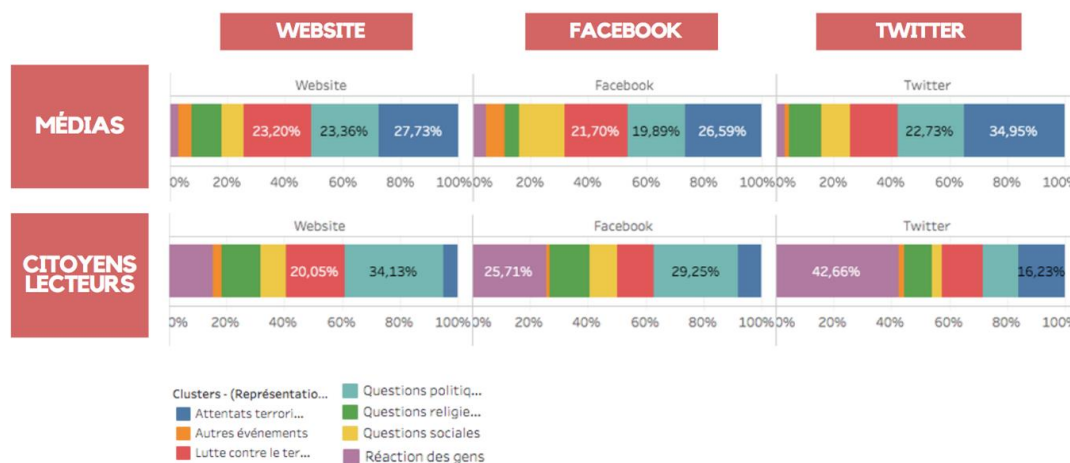
Après avoir présenté les représentations selon l'énonciateur, nous présenterons les différences et similitudes selon l'espace d'énonciation. Tout au long de la thèse, nous avons dit que nous avons deux types d'espaces, l'un lié à l'industrie des médias (sites Web) et l'autre lié à l'industrie médiatisante (réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter). Dans cet ordre d'idées

et suivant la logique de l'inclusion et de l'exclusion, nous considérons que les pages web constituent l'espace le plus institutionnalisé de l'espace public, c'est-à-dire médiatique. Alors que les réseaux sociaux ont un degré d'institutionnalisation plus faible, mais une durée plus constante, c'est-à-dire plus proche de la discussion citoyenne. Selon ce critère, nous classons les représentations sociales plus présentes sur les pages web avec (+) et les représentations plus présentes sur les réseaux sociaux avec (-). Le modèle actuel témoigne de la même logique sur laquelle nous avons travaillé précédemment :



Modèle 22 Variable Espace d'énonciation

Dans le graphique suivant, nous montrons les différences et les similitudes entre les représentations dites par les médias et les citoyens dans chaque espace d'énonciation. Bien que difficiles à interpréter, nous avons réussi à recueillir une série de conclusions. Dans un premier temps, nous voyons comment les représentations sont distribuées de manière très similaire dans chaque espace d'énonciation selon l'énonciateur : une logique très factuelle dans les médias et une logique très citoyenne de la part des lecteurs. En réunissant ces deux éléments, nous montrons que dans les espaces des industries médiatiques (sites Web), la politique, la lutte contre le terrorisme, la religion et d'autres événements sont plus prégnants. Dans les espaces des industries médiatisantes (Facebook et Twitter), le compte-rendu des attaques, ainsi que la réaction de la population sont beaucoup plus évidents. On pourrait affirmer que les sites web ont une dynamique politique et institutionnelle, où la discussion citoyenne est réduite, alors que dans les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter, la discussion et la réaction citoyenne sont plus pertinentes. Les espaces d'énonciation médiatiques sont factuels, tandis que les espaces d'énonciation médiatisants sont beaucoup plus interactifs et sociaux.



Graphique 35 Comparaison générale entre les représentations des médias et des citoyens-lecteurs selon l'espace d'énonciation en Colombie (Site web, Facebook, Twitter)

Représentations de sites Web (++) : la plupart des contenus politiques qui parlent de lutte contre le terrorisme ont été présentés et commentés sur les sites web institutionnelles de chaque média. Ce fait montre le noyau central de la représentation sociale du pays. Souvenons-nous également que cet espace est beaucoup plus institutionnalisé, que les utilisateurs doivent s'authentifier pour entrer dans le système de commentaires et qu'une discussion et une argumentation politiques deviennent alors logiques.

Plutôt des représentations sur le site Web (+ -) : Le reportage d'autres événements, ainsi que des questions religieuses et culturelles, ont été fortement abordés sur le site Web et dans une faible mesure sur les réseaux sociaux.

Représentations similaires (=) : Les questions sociales apparaissent de manière presque similaire sur les sites Web et sur les réseaux sociaux. De là, nous voyons comment les réseaux sociaux se concentrent sur des faits plus factuels, ainsi que sur les discussions entre les internautes. Les questions sociales sont la représentation qui est vue presque de la même manière présente dans les deux espaces.

Représentations plutôt numériques sur les réseaux sociaux (- +) : Les compte-rendus d'attaques proviennent principalement des réseaux sociaux. Cela montre que pour les médias, quel que soit leur type, ils utilisent les réseaux sociaux pour informer les citoyens du fait. Le rapport factuel dans les réseaux permet la discussion et génère une grande catégorie (réaction des gens), peu travaillée dans les médias, mais très fréquente sur les réseaux sociaux.

Représentations des réseaux sociaux numériques (- -) : Et enfin, la réaction de la population est une représentation quasi exclusive des réseaux sociaux numériques. Les citoyens et les médias pure-player ont recours à Facebook et Twitter pour exprimer le sentiment de la population vis-à-vis des attentats et de leur couverture médiatique.



Figure 22 Classement des représentations en France selon l'espace d'énonciation

Nous concluons en affirmant que les espaces d'énonciation des industries médiatisantes (réseaux sociaux) sont plus factuels et recherchent la discussion citoyenne. Alors que les espaces d'énonciation médiatique (sites web) sont plus argumentatifs et politiques. Le tout révèle une logique de production et de discussion où les contenus et les commentaires sont orientés en fonction de la plateforme d'énonciation.

10.2.2 Selon la temporalité : une courbe infléchie par les médias en tant qu'entités institutionnalisantes

La dernière variable à analyser correspond à la temporalité. L'un des premiers objectifs de cette thèse était de savoir si les médias étaient toujours à l'origine des sujets de discussion dans l'espace public, ou si la réponse citoyenne aux contenus médiatiques pouvait générer d'autres sujets et encourager la production médiatique. Cependant, évaluer cette corrélation sur une période d'un mois est difficile. C'est pour cette raison que, pour cette analyse, nous avons décidé de supposer que le traitement initial d'un sujet par les médias montre un degré plus élevé d'institutionnalisation et pourrait être classé comme inclus dans l'espace public par le traitement des médias. C'est pour cette raison aussi que pour cette variable on suppose que si la représentation étudiée est apparue à l'initiative des médias, elle est fortement incluse (+), tandis que si la représentation étudiée est apparue après la discussion citoyenne, il faut voir son évolution et regarder si elle s'avère incluse ou exclue du processus de signification collective. Pour cet exercice, nous classerons les représentations dans le modèle suivant :

REPRÉSENTATIONS MEDIA ++

REPRÉSENTATIONS PLUTÔT MEDIA +-

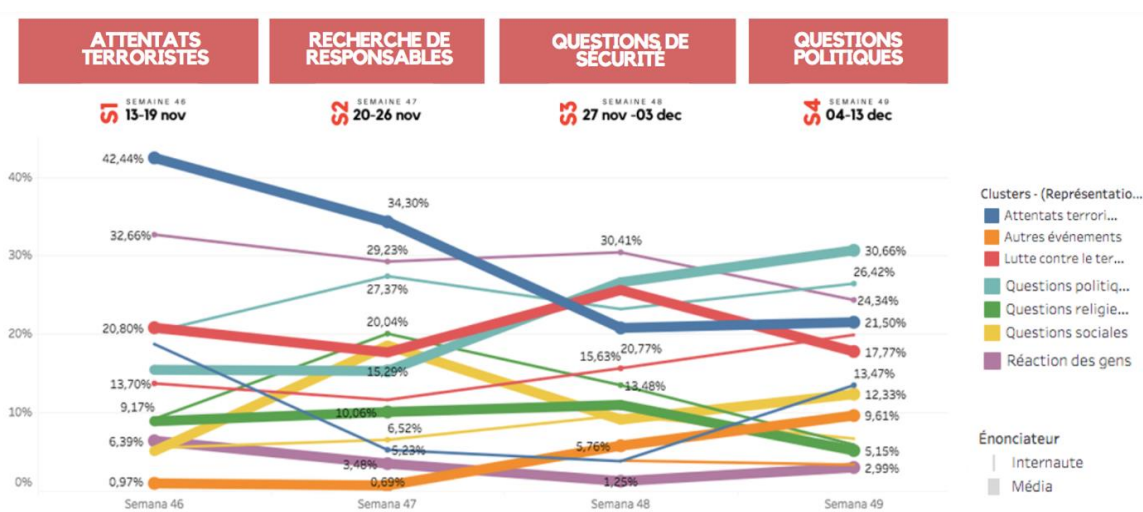
REPRÉSENTATIONS SIMILAIRES =

REPRÉSENTATIONS PLUTÔT INTERNAUTE -+

REPRÉSENTATIONS INTERNAUTE --

Modèle 23 Variable Temporalité

Selon cette proposition, l'analyse de l'inclusion ou de l'exclusion temporelle doit se faire en analysant un graphique d'apparition et de maintien des représentations pendant les 4 semaines étudiées. Le graphique suivant illustre cette logique. On peut repérer les représentations médiatiques dans les lignes épaisses et les représentations citoyennes dans les lignes fines. Les représentations gardent toutes une corrélation entre elles, bien qu'il existe des niveaux différentiels. Nous pouvons voir que les médias ont positionné le reportage factuel des attentats, ainsi que la lutte contre le terrorisme, les questions religieuses, les problèmes sociaux et les autres événements rapportés. Tandis que les citoyens ont initié les discussions politiques et la réaction citoyenne. Ces deux thèmes ont été repris par les médias et poursuivis pendant le reste de la couverture :



Graphique 36 Analyse comparative selon la temporalité (médias-citoyens) quatre semaines de couverture médiatique en France

Représentations initialement proposées dans les médias (++) : L'aspect factuel des attentats a été initialement rapporté par les médias et s'est maintenu dans le temps grâce aux médias. Les citoyens ont pu aborder ces côtés factuels de l'événement, mais de manière très ponctuelle et sporadique au fil du temps.

Représentations plutôt proposées au départ par les médias (+ -) : La lutte contre le terrorisme et les autres événements journalistiques ont été initialement couverts par les médias. Les citoyens ont suivi une couverture assez similaire à la proposition médiatique.

Représentations proposées de manière similaire au fil du temps (=) : Les questions sociales étaient la seule représentation qui conservait une relation similaire et permanente au fil du temps. Dans cette représentation, nous pouvons voir un équilibre très intéressant, qui nous permet de voir la corrélation la plus forte de toutes.

Représentations plutôt proposées au départ par les citoyens (- +) : Les questions politiques et les questions religieuses étaient généralement proposées par les citoyens. Bien que nous ne puissions pas affirmer que les médias n'y aient pas fait référence eux aussi dès le départ.

Si ces représentations sont apparues dans un premier temps surtout grâce aux citoyens, les médias ont maintenu ces thèmes et ont accompagné la discussion par la suite.

Représentations initialement proposées par les citoyens (- -) : Enfin, la seule représentation qui a été initialement proposée par les citoyens et que les médias ont très peu travaillée a été celle des réactions des gens. Nous avons déjà expliqué ce phénomène précédemment qui montre la difficile prise en compte, par les médias, de l'argumentation citoyenne.



Figure 23 Classement des représentations sociales en France selon la temporalité

L'analyse précédente nous montre le rôle des médias en tant qu'entités institutionnalisantes dans l'espace public. En général, les utilisateurs répondent à ce que les médias ont avancé et ne proposent pas de sujets véritablement nouveaux ou en tout cas peu de sujets qui parviennent à être véritablement repris par les médias. Il existe des corrélations entre toutes les représentations, certaines plus évidentes que d'autres, mais nous pouvons affirmer que ce sont globalement les médias qui proposent l'agenda et que dans le cas de notre thèse, ce sont eux qui orientent la discussion citoyenne.

10.3 Conclusions : analyse finale des représentations sociales en France

Dans les derniers paragraphes nous avons mis en relief les différences et similitudes entre les représentations proposées par les citoyens et les médias, selon les trois variables déterminées au début de notre étude. À ce stade, nous utiliserons la dernière partie du modèle d'analyse finale proposé dans le chapitre théorique 2 de notre thèse, relative à la mise en place définitive des représentations du pays et à leur validation dans l'espace public. On peut affirmer que dans le cas de la France, ressortent principalement un reportage médiatique et une discussion sociale factuelle et argumentative. Nous avons pu montrer que les médias rapportent des événements terroristes et que les citoyens réagissent à une telle couverture de manière argumentative. Cependant, les médias continuent d'être les propriétaires de l'agenda médiatique du pays et il est difficile pour les citoyens de faire en sorte que leurs discussions et leurs questions spécifiques atteignent le noyau central de la représentation du pays. Dans le cas de la France, on constate également un degré élevé d'institutionnalisation, qui se traduit par le rôle fondamental des médias migrés, des pages web, et de la logique d'institutionnalisation et de durée du temps proposée par les médias.

Afin de synthétiser ce processus dans sa globalité, nous avons décidé de rassembler les différentes représentations dans la figure suivante :

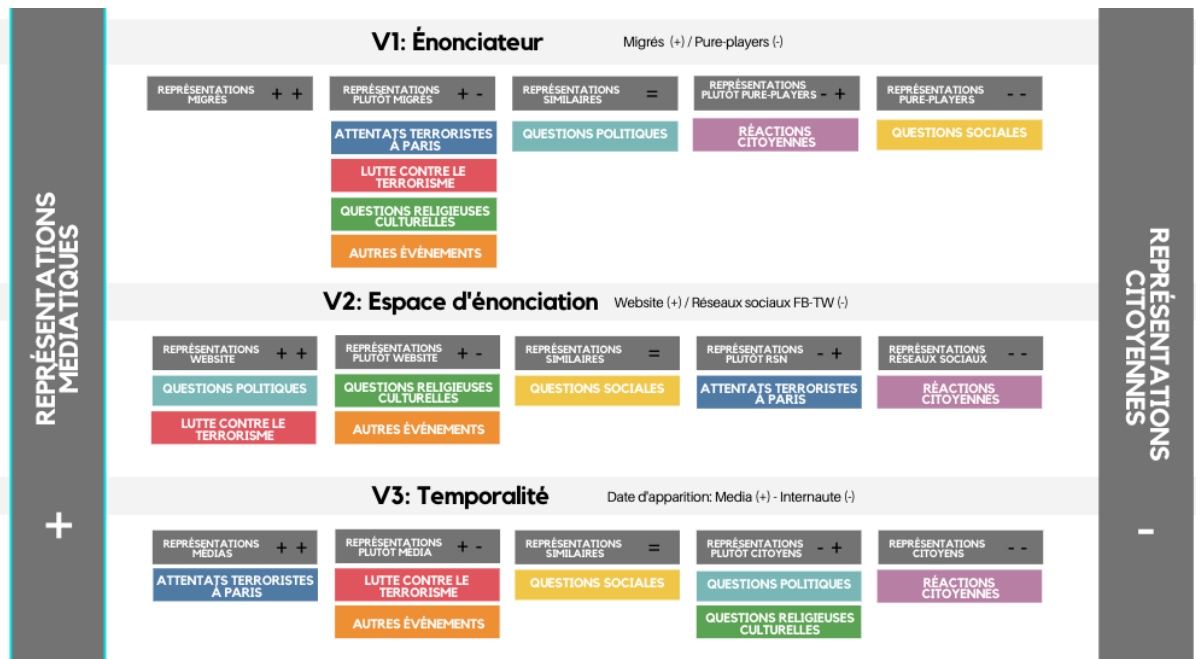


Figure 24 Représentations sociales en France selon les variables

Pour conclure toute cette analyse, nous revenons sur les sept représentations générales identifiées lors de la couverture étudiée, représentations ici divisées en un bloc factuel et un bloc argumentatif. Dans le cas des représentations factuelles, nous trouvons le compte-rendu des attentats terroristes, tels qu'ils se sont produits, avec une grande prédominance dans les médias traditionnels migrés, mais aussi très diffusé à travers les réseaux sociaux et avec une corrélation avec les citoyens.

L'autre représentation factuelle équivaut à la lutte contre le terrorisme, qui s'est interrogée sur toutes les mesures de sécurité apparues en France après les attentats, comprenant les actions contre les terroristes ainsi que la recherche exhaustive des coupables. Cette représentation a un degré de présence similaire tant dans les médias que dans les commentaires des citoyens-lecteurs. Cependant, il s'agit d'une représentation davantage travaillée dans les médias migrés et dans les sites Web en tant qu'espaces institutionnalisés par les industries médiatiques, qui sont finalement celles qui ont donné lieu à leur discussion dans le temps.

Et enfin, la dernière représentation factuelle, mais très minoritaire en proportion, équivaut aux autres événements. Une série d'actes et d'actions liés au terrorisme ont été rapportés principalement dans les médias migrés. Les médias et les citoyens ont discuté davantage de ces événements sur les sites Web officiels, après un démarrage temporaire effectivement proposé par les industries des médias.

En parallèle, dans l'espace public français circulent quatre représentations plus argumentatives que factuelles. D'une part, il y avait les questions sociales, un thème qui englobait différents problèmes de la société française, un peu plus traités par les médias que par les citoyens. Il faut toutefois préciser que ce sont les médias pure-player qui ont avant tout travaillé ces questions, distribuées de manière similaire dans les espaces médiatiques (pages web) et les espaces médiatisants (Facebook et Twitter). Cette représentation était également la plus stable en termes de corrélation temporelle entre les médias et les citoyens.

La seconde représentation argumentative équivaut aux questions politiques, qui devient le centre de la discussion du pays. Un traitement similaire a été noté entre les médias et les citoyens, avec une plus grande préférence pour les médias traditionnels migrés dans leurs espaces institutionnalisés (pages Web). Cette représentation a une émergence forte chez les citoyens, mais elle montre une logique de distribution temporelle où les médias n'ont jamais été absents de la discussion politique de l'acte terroriste.

La troisième représentation argumentative équivaut aux questions religieuses et culturelles. Ces thèmes ont été davantage discutés par les citoyens sur les pages web des médias migrés. L'apparition du thème était de la part des citoyens, mais il montre une corrélation étroite avec le contenu médiatique.

Et la dernière représentation argumentative correspond à la réaction des gens. L'argumentation sur Internet a été si intense qu'une catégorie spécifique a été créée pour refléter cette discussion. Ici, les sentiments des gens, ainsi que les échanges entre internautes ont été mis en évidence. Cette représentation est majoritairement citoyenne. Les rares médias à la travailler étaient des médias participatifs pure-player, dans des espaces comme Facebook et Twitter. Ce traitement par les médias, fait notable, a été donné après la priorisation de la question par les citoyens.

Tout cela nous montre que l'espace public numérique a des aspects très proches de l'espace traditionnel. Les questions factuelles sont abordées par les médias traditionnels sur leurs pages web, où apparaissent aussi des commentaires de citoyens à caractère politique. Alors que les questions les plus controversées ont une relation plus étroite avec les médias pure-player, les réseaux sociaux et les citoyens. Nous pourrions affirmer que les similitudes sont assez nombreuses en termes de traitement et d'impact médiatique et que les grandes différences sont marquées dans l'aspect plus social des médias participatifs et l'aspect plus factuel des médias traditionnels.

Conclusion partie 3

Le problème du terrorisme en France a indéniablement une connotation politique. Nous montrons que lors de la couverture d'un événement terroriste, l'impact médiatique évolue. Cela commence par une vague d'articles et de reportages par les médias migrés, à travers leurs espaces d'information traditionnels (pages web). Au fur et à mesure que cela se produit, les médias pure-player commencent à rapporter l'événement avec une dimension plus sociale et citoyenne. Cependant, la grande majorité de la diffusion commence dans des espaces tels que les réseaux sociaux et a un fort impact de la part des acteurs citoyens.

L'intérêt pour le fait diminue progressivement au profit de la recherche de réponses à l'acte terroriste, ainsi que de la couverture de toutes les mesures de sécurité mises en œuvre sur le territoire. Cette couverture continue d'être plus traditionnelle et institutionnalisée. Cependant, les citoyens initient un exercice d'argumentation sur d'autres questions. C'est à partir de ce moment que les enjeux sociaux, religieux, culturels et politiques commencent à se développer.

De ces quatre types d'enjeux, ceux fondés sur les représentations politiques restent le plus largement dans le panorama numérique du pays. Les citoyens et les médias reconnaissent l'impact politique de l'acte terroriste et le stabilisent dans l'agenda des médias. Cependant, il semble très difficile d'accepter une seule réalité pour le pays ou de lui donner une solution en peu de temps.

PARTIE 4: REPRÉSENTATIONS SOCIALES EN COLOMBIE PENDANT LE PROCESSUS DE PAIX ENTRE LE GOUVERNEMENT COLOMBIEN ET LES FARC-EP.

Introduction partie 4

Le conflit colombien s'est caractérisé par son asymétrie et son irrégularité. Plusieurs forces armées étaient présentes sur le territoire avec très grandes différences dans leurs capacités militaires. Cette caractéristique a engendré l'apparition du terrorisme sur le territoire, comme une technique capable de faire face aux différences excessives entre les acteurs du conflit. Selon les chiffres du Centre National de Mémoire Historique en Colombie (CNMH, 2013), entre 1958 et 2012, le conflit armé en Colombie a provoqué la mort de 218.094 personnes. 19% des morts sont des combattants tandis que 81% sont des civils. (CNMH, 2013). Ce dernier chiffre nous montre que la violence dans le pays a été surtout terroriste (Matusitz, 2012). Selon les mêmes chiffres, 27.023 personnes ont été kidnappés, 11.751 ont été victimes des massacres, 25.007 ont été portées disparues et 5.712.506 personnes ont été déplacées de leurs territoires. Ces chiffres, tellement frappants, montrent l'ampleur du conflit colombien, classé comme le plus ancien de toute l'Amérique Latine et l'un de plus mortels dans le monde. La couverture médiatique du terrorisme a touché presque tous les Colombiens.

La quatrième partie de cette thèse se concentrera sur l'analyse de la situation en Colombie et sur la manière dont une société tente de mettre fin à la violence terroriste. Et dans cette quête, Internet, les médias et les citoyens jouent un rôle fondamental. L'objectif principal de cette quatrième partie est d'analyser les représentations proposées par les médias, ainsi que les représentations proposées par les citoyens. Grâce à cette étape, nous pourrions montrer les différences et similitudes entre les médias et les citoyens afin de déterminer les représentations sociales numériques du pays.

Cette quatrième partie est composée de quatre chapitres. Le premier chapitre (chapitre 11) fournit un contexte préalable à la situation à analyser. Pour cela, nous commencerons par présenter les antécédents historiques du terrorisme en Colombie. Cet exercice comprend la présentation des guerres civiles du XIXe siècle, de la guerre de mille jours, du Bogotazo et de « *la violence* », événements qui ont marqué l'histoire du pays et sont à l'origine de la violence terroriste moderne. Après avoir présenté ce contexte historique, nous parlerons du Farc-EP en tant qu'acteur révolutionnaire qui, en raison du trafic de drogue, est entré dans le pays en tant qu'acteur terroriste. Nous présenterons le contexte historique du Farc-EP, sa naissance, son expansion et le problème du trafic de drogue. Après cela, le chapitre 11 présentera les accords de paix qui ont été entamés avec cette guérilla narcoterroriste et nous nous concentrerons, plus précisément, sur la présentation de l'accord de paix de La Havane, qui a été réalisé entre 2012 et 2016 et qui est l'objet de notre analyse.

Le deuxième chapitre de cette quatrième partie, c'est-à-dire le chapitre 12, se concentrera sur l'identification des représentations médiatiques, au cours du dernier mois des accords de paix avec les Farc-EP. Nous commencerons par une analyse du contexte d'énonciation dudit contenu médiatique, en utilisant les modèles présentés dans le chapitre trois de cette thèse, et nous décomposerons en profondeur le contexte d'énonciation analysé. Pour cela, nous identifierons les énonciateurs, l'énoncé et les espaces d'énonciation dudit contenu médiatique. Nous passerons en revue les premiers résultats de l'analyse quantitative et qualitative de cette thèse. Nous commencerons par présenter les problématiques abordées par les médias, la structuration de ces problématiques et la manière dont elles ont été abordées. Avec cela, nous répondrons à

la logique de l'agenda setting, du framing et du priming. Dans ce chapitre, nous mettrons également en évidence les représentations médiatiques de la Colombie, ainsi que les représentations proposées sur les sites web, sur Facebook et sur Twitter, afin d'approfondir l'analyse. Nous terminerons ce chapitre 12 en reflétant les noyaux centraux de la représentation médiatique, ainsi que les systèmes périphériques.

Le troisième chapitre de cette quatrième partie (chapitre 13) se penchera sur les représentations citoyennes. Dans ce chapitre, nous commencerons par souligner les problèmes auxquels les citoyens colombiens ont été exposés sur Internet. Par la suite, nous analyserons l'impact en termes de participation de la population colombienne et nous nous concentrerons sur l'étude de la discussion sociale reflétée à travers les commentaires des internautes. Pour ce processus, nous prendrons en compte les variables de notre thèse (énonciateur, espace d'énonciation et temporalité), afin de faire une analyse plus approfondie. Dans ce chapitre, nous rendrons compte des modalités de la participation numérique dans le pays, ainsi que de la dynamique d'inclusion et d'exclusion thématique de la part des citoyens-lecteurs. Ce chapitre 13 se terminera par une analyse de la mise en place des représentations citoyennes dans le pays, à travers un exercice de classement des sujets travaillés dans des cadres primaires et secondaires, c'est-à-dire des noyaux et des systèmes périphériques.

Et enfin, cette quatrième partie se terminera par le chapitre 14, qui se concentrera sur l'analyse des similitudes et des différences entre les représentations des médias et les représentations des citoyens. À ce stade, nous consoliderons un espace unique de représentation sociale du pays et nous verrons les variations existantes en fonction du type de média (migré-pure player), de l'espace d'énonciation (page web, Facebook ou Twitter) et de la temporalité (cinq semaines de couverture).

CHAPITRE 11 : LE TERRORISME EN COLOMBIE

Introduction chapitre

Malgré les chiffres de violence, la Colombie est un cas particulier parce que c'est un des rares pays dans le monde qui parle de paix, en sachant que les actes de terrorisme sont de plus en plus répandus dans le monde, et la France n'est pas une exception. Comme nous l'avons vu dans la dernière partie, depuis l'attaque de l'hebdomadaire Charlie Hebdo, à Paris, la perception de sécurité de la population française a été vraiment touchée. C'est pour cette raison que l'analyse de la situation colombienne peut être intéressante dans le cadre de cette thèse. D'une part, parce que nous allons analyser les représentations sociales du terrorisme sur internet, à partir de deux axes, l'un lié à une vague soudaine de terrorisme, et l'autre, lié à la sortie d'une longue période de terrorisme. D'autre part, parce que les deux événements étudiés sont d'intérêt majeur pour les sociétés françaises et colombiennes. C'est pour cette raison que nous ne proposons pas une étude comparative, mais surtout l'étude de cas de deux situations avec des caractéristiques très particulières, mais qui gardent une connexion : la couverture médiatique du terrorisme (débutant ou se concluant), ainsi que la réponse citoyenne à cette couverture en utilisant les plateformes numériques.

Depuis quatre processus de paix ratés, le gouvernement colombien et les guérillas des FARC-EP ont entamé des pourparlers de paix le 4 septembre 2012. Depuis cette date, les négociateurs se sont accordés sur six points d'intérêt pour les accords définitifs : *réforme rurale intégrale, participation politique des Farc-EP, désarmement et fin du conflit, solution au problème du trafic des narcotiques, réparation aux victimes et mécanismes de validation des accords*. Les pourparlers ont pris fin le 24 août 2016 et la signature finale des accords s'est concrétisée le 26 septembre 2016 à Cartagena de Indias. Cependant, le 2 octobre 2016 les Colombiens ont rejeté les accords et le 24 novembre 2016 ont dû être signés des accords définitifs à Bogotá après renégociations. Depuis le début des accords en 2012, le pays a commencé une transformation sociale et économique qui a permis d'augmenter l'investissement étranger, le nombre de touristes et de diminuer le taux de pauvreté, de chômage et d'inégalité (Cogollo & Durán, 2015). Néanmoins, il y a encore des groupes armés sur le territoire, certains actes de violence et de terrorisme se produisent toujours, et surtout, il y a encore des problèmes liés à l'inégalité du pays (Gómez & Ramos, 2015).

C'est pourquoi dans ce chapitre nous allons commencer par présenter la situation historique du terrorisme en Colombie, nous allons également essayer de présenter la réalité du pays et les acteurs du conflit, afin de pouvoir nous concentrer sur les Farc-EP, le groupe armé terroriste auquel s'intéresse le travail de notre thèse. Et finalement, nous allons parler du processus de paix de 2012-2016, afin de donner le contexte nécessaire pour analyser les représentations médiatiques et citoyennes sur internet, entre le 15 septembre et le 15 octobre 2016 dans ce pays sud-américain.

11.1 Le terrorisme en Colombie, un sujet de plus de 60 ans

Essayer de présenter plus de 60 ans de conflit en Colombie n'est pas une tâche facile. D'une part, des milliers de personnes ont essayé d'analyser, de comprendre ou tout simplement de raconter l'histoire de la violence dans le pays. D'autre part, des organisations pour œuvrer à la mémoire du conflit se sont constituées, comme par exemple, le Centre National de Mémoire Historique, la Fondation pour la Paix et la Réconciliation, la Fondation Idées pour la Paix, entre autres. Cependant, tous les auteurs et organisations s'accordent à dire que le conflit en Colombie est né depuis l'indépendance du pays en 1810 (Gutiérrez, 2007).

Selon le Centre National de Mémoire Historique du pays (CNMH, 2020), avant de parler du conflit moderne, qui comprend la période entre 1958 et 2012, il faut revenir à cinq grandes périodes de violence : les guerres civiles du XIXe siècle, la guerre des mille jours, le Bogotazo, la ‘Violencia’ et le Front National. Ces périodes de violence se sont caractérisées par une double articulation entre logique bipartite et les inégalités chez les populations. Selon Cogollo et Duran (2015)

« Pour comprendre le conflit, nous devons apprécier les circonstances qui l'ont favorisé: les désaccords, les impositions de logiques de pouvoir égoïste, les ressentiments, les injustices, la pauvreté, la souffrance, la barbarie et l'impunité; La violence dans notre pays a été en grande partie initiée et promue par l'élite politique colombienne qui, dans les coulisses, a identifié les menaces, a conçu la logique de la distorsion et de la manipulation de la vérité et a ordonné l'élimination de tout et de quiconque mettant en danger leurs intérêts privés au pouvoir » (Cogollo & Durán, 2015, pág. 64) ⁵⁷

11.1.1 Les guerres civiles du XIXe siècle

Entre 1812 et 1886 la Colombie a vécu neuf guerres civiles. Deux ans après l'indépendance définitive de l'Espagne, les disputes du pays se sont centrées sur deux problèmes : la manière de gérer l'Etat (centralisme et fédéralisme) ainsi que la distinction entre les trois grands types de population du pays : ‘los peninsulares’, les ‘criollos’ et les ‘autres communautés : ‘mulatos, zambos e indígenas’ (Serrano, 2016). Avant l'indépendance du pays les différences raciales étaient déjà très marquées. D'une part ‘los peninsulares’ étaient nés en Espagne puis arrivés en territoire colombien en raison des activités et du contrôle de la couronne espagnole. D'autre part, les ‘criollos’ c'est-à-dire, les enfants des ‘peninsulares’ mais qui étaient nés sur le territoire colombien et pour cette raison ne possédaient pas les mêmes droits que les autres Espagnols. Et finalement, les autres communautés réparties en différentes catégories : les mulatos (les enfants d'un Espagnol et d'une personne noire), les zambos (les enfants d'une personne noire et d'une indigène) et les indigènes ou habitants natifs du pays.

Cette grande diversité a causé la plus grande des disputes du pays. Ces différences sont la raison pour laquelle sont nés les deux grands partis politiques du pays, les conservateurs plus proches des ‘peninsulares’ et des ‘criollos’ plus riches. Et d'autre part, les libéraux, plus proches des ‘criollos’ plus défavorisés et des autres communautés du pays. Selon cette division, les conservateurs, très fiers et aux racines européennes ont suivi une tendance de droite et liée à la religion catholique, alors que les libéraux, ont suivi des idéologies plus liées avec la Révolution française. Selon Cornelio Aguilar (1884) plus de 40000 colombiens sont morts dans les guerres civiles du XIXème siècle. Ces guerres ont eu des motivations très particulières, néanmoins, dans tous les cas, la dispute entre deux factions politiques était constante. Ces guerres se sont caractérisées par l'apparition des premières guérillas qui se constituent dans les grandes montagnes ou jungles colombiennes et qui avaient pour but principal de prendre le pouvoir, dans un contexte politique très instable. Toutes les guerres de cette période ont partagé une série de conséquences : la forte division des classes sociales, une fracture entre les Colombiens habitant les villes et les paysans, la pauvreté dans un pays très récent, la puissance des partis politiques, la stigmatisation des guérillas et d'autres groupes armés et la perte du territoire.

⁵⁷Traduit de l'espagnol (langue originale): “para comprender el conflicto, debemos apreciar las circunstancias que lo han propiciado: desacuerdos, imposiciones de lógica de poder ególatra, resentimientos, injusticias, pobreza, dolor, barbarie e impunidad. La violencia en nuestro país, en gran medida fue iniciada y promovida por la élite política colombiana que, tras bambalinas, identificaba amenazas, maquinaba lógicas de distorsión y manipulación de la verdad e impartía órdenes para la eliminación de todo aquello o aquel que pusiera en peligro sus intereses privados en el poder.” (Cogollo et Durán, 2015, p. 64)

11.1.2 *La guerre des mille jours*

Vers 1886 est apparu le Parti National. Ce courant politique plus nationaliste et du centre a été la première possibilité politique différente du modèle bipartite du pays. De la constitution de ce parti politique ont essaimé des idéologies conservatrices et libérales plus modérées. Ce parti politique est resté au pouvoir entre 1886 et 1902 et il est à l'origine de la constitution de 1886 ; cette constitution est alors restée en place jusqu'en 1991. Cette première option différente dans le pouvoir a provoqué aussi une des guerres les plus violentes du pays : la guerre des mille jours, une confrontation de plus de trois ans qui a provoqué plus de cent mille morts dans tout le pays, la crise économique la plus importante dans l'histoire du pays et l'apparition de trois grands faits historiques du pays : Le Bogotazo, La Violence et le Front National (Archila, 1997).

Cette confrontation entre idéologies conservatrices et libérales s'est prolongée pendant trois ans et a provoqué la chute de l'économie du pays, la destruction d'une grande partie de l'infrastructure, une forte division et la radicalisation des territoires. Après la guerre des mille jours les départements colombiens se sont classifiés comme des conservateurs ou des libéraux. Même les villes se sont classées comme des villes conservatrices ou libérales. Les villages libéraux ont peint leurs maisons en rouge et celles des conservatrices l'ont été en bleu. La guerre a pris fin après deux processus de paix, l'un dans le nord du pays et l'autre dans le département de Panamá et avec le soutien des États Unis (Del Río, 2015). Cependant, la perte la plus importante de cette guerre était l'indépendance du département de Panamá, avec l'appui du gouvernement étasunien. Après la guerre, les conservateurs ont pris le pouvoir et l'ont maintenu pendant 30 ans, situation qui a changé avec le Bogotazo en 1948.

11.1.3 *Le Bogotazo et la 'Violencia'*

Après la guerre des mille jours, la situation politique n'a pas trop changé. Pendant 30 ans (1902-1932) les conservateurs ont gagné les élections. Néanmoins, entre 1932 et 1946 le parti libéral a obtenu la présidence du pays. En 1946 les conservateurs sont quand même retournés au pouvoir en raison de la division du parti libéral à l'heure de choisir son candidat à la présidence 1946-1950. Pour les élections de 1946 le parti libéral a présenté deux candidats : Gabriel Turbay et Jorge Eliécer Gaitán, ce dernier, le candidat dissident. Cependant, le vainqueur a été Mariano Ospina Pérez, le candidat conservateur. Cette situation, liée au charisme du candidat libéral Gaitán, a provoqué des fortes tensions dans le pays (De La Rosa, 2012). Le 9 avril 1948 Jorge Eliécer Gaitán a été assassiné à Bogotá. La mort du leader libéral a provoqué une escalade de la violence dans le pays. À partir de ce jour-là, la situation de tension entre le parti conservateur et libéral s'est répandue. La mort de Gaitán n'a jamais été résolue. « La Violence » en Colombie est la période historique entre 1948 et 1953. Elle est caractérisée par les grandes disputes entre le parti conservateur et libéral, incluant des assassinats, des déplacements, des persécutions et d'autres actes de violence et de terrorisme. Cette période nommée « la Violence » a débuté avec la mort de Jorge Eliécer Gaitán le jour du Bogotazo et s'est terminée en 1953 avec la création du Front National, une stratégie pour alterner le pouvoir entre les deux partis. Après la mort de Gaitán, les libéraux ont fait des demandes très spécifiques aux conservateurs au pouvoir. Pour autant, le parti au pouvoir n'a pas accepté ses demandes et a gouverné avec une position d'extrême droite.

Les régions les plus touchées par « la Violence » ont été les départements de Santander, Boyacá, Cundinamarca, Tolima, Caldas, Risaralda, Quindío, Antioquia et Valle del Cauca. Cette violence a été fortement rurale et les paysans du département de Boyacá et Cundinamarca ont créé la première guérilla colombienne : les « *Chulavitas* ». Cette guérilla était composée de paysans conservateurs qui cherchaient à établir l'ordre du pays, en relation avec les politiques

du gouvernement en position. Les « *Chulavitas* » travaillaient parfois en coopération avec l'armée du pays et c'est pour cette raison que les paysans libéraux se sentaient en désavantage et ont constitué aussi une force armée : « *les Cachiporros* » (Contreras, 2020). Ce groupe armé, composé par des paysans du Tolima, Caldas, Quindío, Risaralda, et d'autres départements ont réagi aux actes violents envers la population civile commis par les « *Chulavitas* ». Si nous devons annoncer l'arrivée du terrorisme en Colombie, « la Violence » est la période indiquée (Contreras, 2020). La stratégie mise en place par les Chulavitas et les Cachiporros était celle de s'en prendre aux citoyens. Des milliers de colombiens ont été victimes des attentats, des vols, des assassinats, des agressions, des persécutions, entre autres faits terroristes. Une grande partie de la population colombienne abandonne alors les zones rurales, en se déplaçant vers les villes.

Selon le CNMH (2013), les chiffres des morts civils dûs à « la Violence » de 1948-1953 ne sont pas comptabilisés, cependant l'organisme estime qu'entre 113.000 et 300.000 civils ont péri pendant cette période. Alors qu'environ 20.000 acteurs armés sont morts pendant la même période. Si nous remarquons, les civils ont été la cible des attaques, c'est-à-dire que la grande partie des actions violentes avaient une nature terroriste. Pendant la violence se sont confrontés des acteurs militaires (l'armée colombienne), des acteurs « paramilitaires » (los chulavitas), des acteurs guérilleros (los cachiporros), mais aussi des groupes armés nommés : « los bandoleros ». Les bandoleros ont profité de la situation instable du pays pour voler, assassiner, extorquer de l'argent et faire des profits individuellement. Dès les origines du conflit moderne colombien, les acteurs ont été toujours les mêmes : l'État, les 'paramilitaires', les guérillas, les groupes armés criminels et la population civile. En 1953 le général Gustavo Rojas Pinilla a mené un coup d'État contre le gouvernement conservateur et a repris le pouvoir jusqu'en 1957. Par ailleurs, le parti conservateur et le parti libéral se sont mis en relation, après ces disputes politiques, afin de finir avec le gouvernement militaire. Dans ce contexte naît le Front National, une stratégie politique des partis traditionnels (conservateur et libéral) pour maintenir et partager le pouvoir. Cette stratégie bipartite a supprimé toute autre possibilité politique aux autres idéologies et a approfondi les divisions du pays et le conflit (Caicedo, 2008).

11.1.4 *Le Front National*

Le Front National c'était un accord entre les conservateurs et les libéraux afin d'en finir avec la dictature militaire de Rojas Pinilla et redonner le pouvoir aux partis politiques traditionnels. Le pouvoir a été reparti par l'élite bipartite. La présidence a été alternée chaque quatre ans entre les deux partis entre 1958 et 1974. Pendant cette période s'est créée une organisation de formation au personnel administratif de l'État ; et toutes les dépendances de l'État ont été distribuées à chaque parti selon la période de gouvernement indiquée. La participation politique a été limitée aux membres des partis conservateurs et libéraux (Archila, 1997). Cette politique a provoqué une forte corruption et a augmenté les actions des groupes armés, paramilitaires et des groupes trafiquant des narcotiques. Pendant l'époque du Front National est née une forte opposition politique, héritée des mouvements révolutionnaires en Amérique Latine dans le contexte de la guerre froide et la forte division du monde entre le capitalisme et le communisme. Les idées marxistes, très fortes à Cuba, ont inspiré certains des adversaires colombiens, qui n'arrivaient pas à participer à la vie politique du pays.

Sur cette même période, se sont constitués également des mouvements adversaires politiques et armés. Les principaux mouvements adversaires politiques ont été : le Mouvement Révolutionnaire Liberal (MRL) géré par López Michelsen, L'Alliance Nationale Populaire (ANAPO) formée par le général Rojas Pinilla et el Front Uni (FU) formé par le religieux Camilo Torres. D'autre part, les principaux mouvements adversaires armés ont été l'Armée Nationale de Libération (ELN), le Mouvement 19 avril (M19), L'Armée Populaire pour la Libération (EPL) et finalement les Forces Armées Révolutionnaires, Armée du peuple (FARC-EP). Ces

quatre derniers mouvements armés, inspirés par la révolution cubaine, cherchaient une réforme agraire pour réduire les inégalités et rendre les territoires aux paysans touchés par les déplacements forcés des guerres précédentes, mais surtout prendre le pouvoir et vaincre les partis politiques traditionnels, source selon eux de toute violence dans le pays (Sierra, 2016).

La violence en Colombie a été présente depuis l'Indépendance. La division bipartite a provoqué une forte division sociale et des confrontations entre les populations. Cette division et gestion politique a soulevé des fortes inégalités chez les citoyens et a provoqué l'apparition des plusieurs acteurs armés en cherchant un espace dans le pouvoir. Dans ce contexte sont nées les Farc-EP, la guérilla qui nous intéresse dans le cadre de cette thèse doctorale et laquelle sera étudiée en détails dans la sous-partie suivante.

11.2 Le terrorisme des FARC-EP

Pendant 52 ans les Colombiens ont cohabité avec la présence des Forces Armées Révolutionnaires de la Colombie – Armée du Peuple Farc-EP. Fondées en 1964 par Pedro Antonio Marín, plus connu comme Manuel Marulanda Vélez ou Tirofijo, les Farc-EP ont été une organisation de guérilla insurgée, terroriste et d'extrême gauche, fondée sur les idéologies du marxisme-léninisme et plus récemment du bolivarisme. Aujourd'hui nous parlons de Farc-EP comme une organisation du passé, laquelle a déposé les armes en 2016 après les accords de paix avec le gouvernement de Juan Manuel Santos. Cependant il faut affirmer, avant de continuer, qu'actuellement il existe la FARC (La Force Alternative Révolutionnaire du Commun) en tant que parti politique. Dans le cadre de cette thèse nous nous intéressons aux Farc-EP, organisation armée et qui fait partie de l'histoire contemporaine de la Colombie.

Selon le Centre National de Mémoire Historique CNMH (2013) des 218.094 personnes mortes du conflit interne, 35.683 sont attribuées aux Farc-EP, seulement dépassées par les 'paramilitaires'. Parmi les techniques violentes employées par les Farc-EP nous pouvons retrouver l'utilisation de mines antipersonnel, les enlèvements, l'extorsion, les déplacements forcés, les assassinats sélectifs, les disparitions forcées, l'utilisation d'armes non conventionnelles, les massacres et autres types d'attaques terroristes. Il faut dire aussi que, à côté de ces techniques de guerre des Farc-EP, s'inclut le trafic de narcotiques, les vols et l'exploitation minière illégale.

11.2.1 Les antécédents historiques des Farc-EP

L'histoire des Farc-EP est étroitement liée au communisme (Muñoz, 2015). À partir des années 1940, les premiers groupes communistes se sont constitués en Colombie. La mort de Jorge Eliécer Gaitán, le Bogotazo, la dictature de Rojas Pinilla et la constitution du Front National, ont conduit à l'incompréhension du communisme dans le pays et ont conduit cette idéologie politique à devenir une minorité. Pendant la période de 'La Violence' sont apparus les premiers groupes d'autodéfense armés communistes dans le sud du département du Tolima. Différents personnages politiques d'extrême gauche, ainsi que d'autres communistes ont commencé à se réunir vers 1949 dans les territoires du Tolima et Huila pour constituer 'l'État majeur unifié du Tolima', lequel a continué d'incorporer d'autres membres guérilleros ; d'autres sites géographiques se sont disputés avec les forces militaires de l'État (Muñoz, 2015). En 1953, le dictateur Rojas Pinilla a signé des amnisties pour les guérilleros réunis sous la figure de l'État majeur unifié du Tolima. Cependant, d'autres guérilleros n'ont pas accepté cette figure de réintégration et se sont concentrés dans le sud du Tolima, dans la région nommée Marquetalia. Les groupes de guérilleros se sont réunis autour de deux figures, la figure de Manuel Marulanda Vélez et la figure de la République de Marquetalia. Entre 1953 et 1964 les forces insurgées se sont armées et ont commencé à développer une section politique importante.

11.2.2 *La naissance des Farc-EP*

En mai 1962 le gouvernement conservateur colombien a décidé d'attaquer la 'République de Marquetalia' dans une opération militaire nommée 'Opération Souveraineté'. Au cours de cette avancée militaire, des guérilleros et des soldats sont morts dans cette zone du pays, caractérisée par des abandons et des difficultés d'accès. C'est au cours de cette opération militaire qu'un avion civil a été abattu, les premières mines antipersonnel ont été installées et les premiers otages du conflit ont été pris. Comme stratégie pour mettre fin à l'opération militaire, les guérilleros écrivent une lettre au gouvernement demandant le retrait des troupes, la construction de routes d'accès à la région de Marquetalia, ainsi que la construction d'écoles et de centres de santé. La lettre envoyée n'a jamais reçu de réponse et ce n'est qu'en 2016 que le gouvernement a décidé de répondre à cette demande dans le cadre du processus de paix. Dans le cadre de cette opération militaire et de la non-réponse de l'État à la demande de la guérilla, le premier front armé des nouvelles forces armées révolutionnaires de Colombie a été formé : les Farc-EP. Le 27 mai 1964 se sont constituées les Farc-EP avec plus de 300 hommes en armes qui ont commencé à se répandre sur tout le territoire colombien, portant leurs idéologies politiques communistes et convainquant plus d'un paysan colombien oublié par l'État.

11.2.3 *L'expansion des Farc-EP dans le pays*

En septembre de 1964 s'est organisée la première conférence des guérillas des Farc-EP dans le territoire de Marquetalia (la dixième et dernière conférence était celle de septembre 2016). Entre 1964 et 1975 l'expansion du groupe de guérilla était significative. Le groupe est arrivé à presque tous les points cardinaux du pays. Vers 1982 les Farc-EP comptaient avec elles plus de 3000 hommes en armes et 27 sections armées. À cette date, les Farc-EP avaient déjà la capacité de gagner pas mal d'affrontements militaires contre les forces militaires du pays. C'est pendant les années 1980 que les Farc-EP se proposent de prendre le pouvoir dans un délai maximum de 10 ans. Et dans cette optique guerrière naît le besoin de l'argent, peu importe comment (Olave, 2013).

À partir des années 1980 les sections armées des Farc-EP ont commencé à récupérer des fonds économiques auprès des grands capitalistes, des hommes d'affaires et des barons de la drogue du pays. Cette collecte d'argent comprenait des extorsions, des enlèvements et toute technique nécessaire pour que ces personnes paient les quotas fixés par les Farc-EP (Olave, 2013). Il est également important de remarquer que les Farc-EP ont atteint une forte présence dans les territoires abandonnés par l'État, où ils étaient la force de contrôle. Le groupe de guérilla a commencé à donner des instructions à ses fronts armés, afin d'attaquer quiconque ne soutenait pas la prise du pouvoir. Pendant cette période, l'accumulation d'argent auprès des producteurs et des trafiquants de drogue est établie comme source de financement. Les guérilleros se lancent dans le commerce illicite et c'est là que les idéaux politiques initiaux commencent à s'effondrer (Pécaut, 2008).

11.2.4 *Les Farc-EP et le trafic des narcotiques*

Les années 1980 et 1990 ont été très importantes en Colombie en raison de la guerre contre les cartels de la drogue. Pendant ce période, les cartels de Medellín et Cali étaient les plus grands distributeurs de drogue du monde. La violence et le terrorisme liée aux narcotiques ont été très néfastes pour la population colombienne et les Farc-EP ont aussi contribué à cette question avec leur politique de « *grammage* ». Le territoire colombien est caractérisé par des montagnes et des jungles. La cordillère des Andes traverse le pays du sud au nord et, contrairement à d'autres pays d'Amérique du Sud, les Andes colombiennes se divisent en trois grandes

chaînes de montagnes qui traversent le pays et font, de la Colombie, l'un des pays les plus accidentés et les plus difficiles d'accès de la région. D'autre part, sa localisation près de l'équateur signifie que près de 40% de son territoire appartient à l'Amazonie et à d'autres types de jungle. Cette situation entrave la présence de l'État sur tous les territoires et facilite la culture de substances illicites et la présence de multiples groupes armés sur ces territoires (Pécaut, 2008).

Les guérilleros ont colonisé les endroits abandonnés et d'accès difficile en Colombie et les trafiquants de drogue ont décidé de cultiver sur ces territoires. Ce mélange tristement réussi a caractérisé la violence colombienne jusqu'à l'accord de paix de 2016. D'une part, la guérilla a assuré la sécurité de la culture de la drogue. Et d'un autre côté, les trafiquants de drogue ont donné aux Farc-EP suffisamment d'argent pour poursuivre leur lutte armée (Sierra, 2016). Cette relation violente a pris forme avec une politique appelée « le grammage ». Cette politique est essentiellement une logique fiscale qui a taxé tous les maillons de la chaîne du trafic de drogue dans les zones de contrôle des Farc-EP. Initialement, une taxe était prélevée sur les producteurs de drogue, en particulier la cocaïne. Cette taxe était d'environ 50 dollars pour chaque kilo de cocaïne de base, que les cultivateurs de coca versaient aux Farc-EP. D'autre part, une taxe aux acheteurs de drogues, a été institutionnalisée. Jusqu'à 200 dollars pour chaque kilo de cocaïne de base acheté sur leur territoire a été demandé à chaque acheteur. Ces acheteurs, appelés trafiquants de drogue, sont connus pour leurs techniques violentes pour s'imposer dans ces territoires. Et enfin, une taxe à la production, qui a été spécifiée en facturant 100 dollars le kilo de cocaïne aux laboratoires de traitement des stupéfiants et 100 dollars pour le débarquement, le décollage et / ou le transport illégal effectué dans les territoires des Farc-EP (Sierra, 2016).

Lors des accords de paix de 2012-2016, les Farc-EP ont reconnu qu'elles pouvaient gagner jusqu'à 450 dollars pour chaque kilo de drogue produit sur leur territoire. Selon les chiffres de l'Organisation des Nations Unies (2012), pendant cette période, les Farc-EP gagnaient entre 50 et 90 millions de dollars par an pour des questions liés au trafic de drogue. Pour l'année 2012, l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime a estimé la production de cocaïne colombienne à 309 tonnes, soit plus de 110 millions de dollars par an de profit pour le Farc-EP, qui en a fait le premier groupe de trafic de drogue au monde. En outre, il convient de préciser que ces chiffres correspondent exclusivement au trafic de cocaïne, cependant, les Farc-EP étaient également présentes dans le trafic d'autres substances comme la marijuana ou l'héroïne.

11.2.5 Une guerre à tout prix : les FARC en tant que groupe terroriste

Au cours des années 1990, la Colombie a été fortement confrontée au trafic de drogue. Les cartels de la drogue les plus connus ont été démantelés et les grands barons de la drogue ont été tués ou arrêtés. Pendant ce temps, une nouvelle constitution pour le pays a été signée (1991) et certains groupes de guérilleros comme le M19 ont été démobilisés. Cette action de l'État a conduit les Farc-EP à voir leurs revenus baisser et surtout à perdre le contrôle de certains des territoires qu'elles occupaient. Dans cet ordre d'idées, les actions de l'État étaient beaucoup plus fortes et les membres de la guérilla ont commencé à être plus acculés (Ramírez Buitrago, 2015). Dans ce contexte, les Farc ont entamé une période de terreur dans le pays. Depuis 1990, les actions des Farc-EP ont commencé à toucher directement la population civile. L'époque terroriste des Farc-EP a ainsi débuté.

Au cours des années 1990 et 2010, les Farc-EP ont mené des milliers d'attentats terroristes. Selon un rapport du Centre National de la Mémoire Historique (CNMH 2013), entre 2003 et 2012 les Farc-EP ont commis 3 274 actes terroristes. Les techniques étaient multiples : voitures piégées dans les villes et les bâtiments, bombes cylindriques, embuscades dans les villes, bombes dans les infrastructures du pays telles que ponts, routes, pipelines, enlèvements, massacres, entre autres.

Certaines de ces attaques terroristes ont été particulièrement marquantes :

1. Attaque à la bombe domestique à El Dorado Meta : Réalisée le 29 janvier 2002, elle consistait à installer 2 tonnes d'explosifs dans l'hôtel de ville d'El Dorado, faisant 29 morts, civils et militaires.

2. Attaque du club El Nogal à Bogotá : exécutée le 7 février 2003, faisant 36 morts et plus de 200 blessés parmi les civils. Cette attaque consistait à abandonner une voiture piégée avec plus de 200 kilos d'explosifs dans les parkings du club de la capitale.

3. Attaque avec une bombe domestique à Neiva Huila : perpétrée le 14 février 2003, où 15 personnes sont mortes et plus de 60 personnes ont été blessées. Selon les enquêtes, plus de 10 tonnes d'explosifs ont été installées dans une maison près de l'aéroport de la ville, où se trouverait le président de l'époque : Álvaro Uribe. Plus de 40 maisons ont été touchées.

4. Plus de 1 755 incursions de guérilla dans les villes ont été enregistrées entre 1965 et 2013. Selon la base de données « Incursions de guérilla dans les capitales municipales et les centres peuplés 1965-2013 » (CNMH, 2013), 609 des 1103 municipalités du pays ont été prises à un moment donné par les Farc-EP. La saisie de ces municipalités s'est produite par des explosions, des voitures piégées, etc. Sur les 1 755 incursions de la guérilla, 1 146 correspondaient aux attaques des unités de police dans chaque localité. Les départements les plus touchés étaient le Cauca (244 incursions), Antioquia (113 incursions), Nariño (87 incursions), Cundinamarca (74 incursions) et Huila (67 incursions). Et des municipalités comme Toribío Cauca ont enregistré 32 incursions de guérilla.

5. Toma de Mitú : La puissance terroriste des Farc-EP était si élevée qu'ils ont même pris la capitale de l'un des 32 départements de Colombie, la ville de Mitú en 1998. Lors de cette attaque, environ 1 500 guérilleros sont entrés dans la ville et ont réduit son pouvoir militaire. Environ 100 morts et 61 policiers enlevés.

6. Les enlèvements sont une autre des pratiques terroristes appliquées par les Farc. Il est assuré qu'entre 1970 et 2010, les Farc-EP ont été responsables de plus de neuf mille enlèvements dans le pays. Les rapports de la Justice Spéciale pour la Paix (2017) affirment que 522 otages des Farc-EP sont morts en captivité. Certains des otages des Farc-EP ont passé plus de 10 ans en captivité, beaucoup d'entre eux enchaînés et enfermés dans des cages au milieu de la jungle. L'une des otages les plus célèbres était Ingrid Betancourt, candidate à la présidentielle.

7. Enfin, selon le Centre National de la Mémoire Historique (CNMH 2013), les Farc-EP ont été responsables de plus de 240 massacres en Colombie, qui ont fait environ de 1 400 victimes entre 1980 et 2012. Le massacre le plus tragique du pays est celui de Bojayá Chocó, qui s'est produit en 2002 et dans lequel 119 civils qui se réfugiaient dans l'église de la municipalité, bombardée par les Farc-EP, sont morts.

En incluant d'autres acteurs armés du pays comme les Autodefensas (paramilitaires), l'ELN, entre autres groupes armés, presque neuf millions de colombiens ont été victimes du conflit armé interne, soit presque 20% de la population colombienne, depuis 1948 et jusqu'à 2016. C'est pour cette raison que la recherche d'un accord de paix a été toujours une constante dans le pays.

11.2.6 Des accords de paix

Selon la Fondation pour la paix et la réconciliation (2015), depuis la création des Farc-EP en tant que guérilla insurgée, terroriste et belligérante, il y a eu de multiples rencontres et stratégies pour désarmer le groupe de guérilla. Cependant, la recherche d'un accord de paix définitif a été officiellement négociée à quatre reprises : (1982-1986 La Uribe Meta), (1992 Caracas et Tlaxcala) (1998-2002 San Vicente del Caguán) et (2012-2016 Accord de La Havane).

Processus de paix de l'Uribe Meta (1982-1986)

Pendant environ deux ans, le gouvernement et les négociateurs des Farc-EP, y compris leur commandant supérieur et créateur, Manuel Marulanda Vélez, ont signé un document de la commission de paix, dialogue et vérification. Cette signature a eu lieu dans la ville de La Uribe Meta et le 28 mars 1984, les 30 fronts de guérilla ont reçu l'ordre de cesser le feu (Turriago, Rojas, 2016). De même, le gouvernement Betancur a ordonné à tous les militaires de suspendre les activités militaires contre les Farc-EP. Ces accords prévoyaient un cessez-le-feu, le non-recours aux enlèvements, à l'extorsion et au terrorisme. De même, des commissions de paix ont été créées dans différentes parties du pays. Le gouvernement a promis de moderniser les institutions politiques, de créer une réforme agraire globale et de faciliter les processus politiques et syndicaux pour les opposants idéologiques des deux partis traditionnels. Les Farc-EP ont promis de revenir à la vie civile en profitant des bénéfices générés par cet accord. En outre, le plus grand accord atteint dans cette négociation a été la création de l'Union Patriotique, le bras politique du Farc-EP et un groupe qui pouvait opter pour le pouvoir grâce aux votes officiels du pays.

Cependant la livraison d'armes par les Farc-EP n'a jamais été acceptée, et les membres de l'Union Patriotique récemment créée ont été assassinés. Les assassinats sélectifs de membres de la branche politique des Farc-EP (UP) ont brisé la confiance des membres de la branche armée de la guérilla, qui n'a jamais respecté la diminution de la violence dans les territoires. En 1986, les accords avaient perdu leur validité et les Farc-EP retournaient à leur lutte armée.

Processus de paix de Caracas et Tlaxcala (1992)

L'année 1991 a été très importante dans l'histoire de la Colombie. Après 104 ans, la société s'est préparée à une Assemblée Nationale Constituyente, afin de modifier la constitution de 1886, héritée de l'époque de la guerre de mille jours. En 1990, le groupe de guérilla M19, de nature plus intellectuelle et civique que ses homologues, avait conclu un accord de paix avec le gouvernement. Cette situation a conduit à réfléchir à une stratégie collective pour parvenir au désarmement d'autres groupes armés, parmi lesquels se trouvaient les Farc-EP (Turriago Rojas, 2016). L'Assemblée Nationale Constituyente de 1991 a permis la démobilisation de groupes tels que l'Armée populaire de libération EPL, le Parti ouvrier révolutionnaire PRT et le Mouvement armé Quintín Lame. Cependant, les Farc-EP et l'ELN ont décidé de ne pas s'associer à cette intention de réformer l'État.

Le climat de réforme et de changement qui s'est produit après la promulgation de la constitution de 1991, ainsi que la participation politique active des membres du M19 à la politique nationale, ont créé un espace d'optimisme dans le pays (Turriago Rojas, 2016). Pendant cette période, la lutte de l'État s'est concentrée sur la défaite des cartels et des grands barons de la drogue. Le gouvernement du libéral César Gaviria Trujillo, a réussi à accepter d'entamer des négociations avec les groupes armés dissidents à l'Assemblée nationale Constituyente : les Farc-EP, l'ELN et quelques dissidents de l'EPL.

Les négociations ont inclus des représentants de chaque mouvement armé, ainsi que du gouvernement. Ils ont commencé à Caracas, cependant, en raison du coup d'État de 1992 au Venezuela, les pourparlers se sont déplacés vers la ville de Tlaxcala, au Mexique. Ces conversations n'ont pas permis de s'entendre sur un programme de travail ou des points spécifiques pour le désarmement et la réintégration, car, pendant les premiers mois de la conversation, l'EPL a enlevé un ministre, qui est mort en captivité et a conduit à l'arrêt des négociations.

Processus de paix de San Vicente del Caguán (1998-2002)

Le président conservateur Andrés Pastrana Arango est arrivé au pouvoir en 1998 sous la promesse d'entamer des pourparlers de paix avec les Farc-EP. Au cours de l'année 1997, le candidat avait déjà entamé des pourparlers précédents et accepté l'une des grandes demandes du Farc-EP : dégager un territoire spécifique du pays, la zone appelée « El Caguán », de toute présence militaire (Ríos, 2015). Le 7 août 1998, Pastrana a pris le pouvoir et le 14 octobre a ordonné la démilitarisation de Mesetas, La Uribe, La Macarena, Villahermosa et San Vicente del Caguán, une zone d'environ 42 000 kilomètres carrés dans le sud du pays. Une zone similaire aux territoires de la Suisse, des Pays-Bas ou du Danemark. Le 7 janvier 1999, les pourparlers de paix avec les Farc-EP ont officiellement débuté à San Vicente del Caguán. Le président de la République a assisté à cet événement, mais le commandant en chef des Farc-EP, Manuel Marulanda, n'est jamais arrivé, un événement appelé : la chaise vide. Cet événement a donné le nom à l'un des médias étudiés dans cette thèse : La Silla Vacía.

Ce fait a mis en évidence le peu de contrôle du gouvernement sur les dialogues, qui ont été suspendus et repris à plusieurs reprises. Au cours de l'accord, les Farc-EP ont retenu des centaines de soldats en captivité et leurs actions de guerre n'ont pas diminué. En mai 1999, un ordre du jour public des travaux a été approuvé, comprenant 12 points et les mécanismes de contrôle et de vérification ont été approuvés. L'accord de paix de Caguán était une opportunité médiatique pour le Farc-EP, les médias ont couvert l'ensemble du processus (Ríos, 2015).

Au cours de l'année 2000, les Farc-EP ont entamé des échanges à l'étranger afin de trouver un soutien à leur travail. En mai de la même année, les Farc-EP ont commencé à promulguer leurs propres lois, agissant en tant qu'État indépendant. Cette action a suscité beaucoup de controverses et de malaise de la part du gouvernement. Cependant, au cours de l'année 2000, les Farc-EP ont enlevé le membre du Congrès Óscar Tulio Liscano et ont détourné un avion commercial pour libérer un guérillero. En 2001, les dialogues n'ont plus suscité de confiance dans la société en général. Pour générer une plus grande confiance, des commissions internationales ont été créées et des personnalités du pays et des organisations internationales ont été invitées. Cependant, les actions des Farc-EP n'ont pas diminué. En février 2001, les Farc-EP ont enlevé Ingrid Betancourt, candidate à la présidentielle, kidnappé le gouverneur d'un département du pays, détourné un autre avion et pris un membre du Congrès en otage. Le président Andrés Pastrana a définitivement suspendu les accords de paix et a envoyé l'armée récupérer la zone dégagée pour les Farc-EP, amorçant une phase de conflit beaucoup plus large (Ríos, 2015).

En 2002, les Colombiens, fatigués du processus de paix et avec une confiance brisée, ont élu Álvaro Uribe Vélez à la présidence de la république. Le candidat était le premier candidat non libéral ou conservateur élu dans le pays depuis la dictature de Rojas Pinilla de 1953. Sa promesse électorale était d'affronter fermement les Farc-EP à travers une politique appelée : la sécurité démocratique (Ríos, 2015). Pendant les années de la zone de distinction, les Farc-EP ont augmenté leur capital politique, économique et militaire. Les cultures de stupéfiants ont augmenté de façon exponentielle et les capacités économiques lui ont permis de faire face à l'attaque de l'État avec force. Pendant ce temps, l'Union européenne, les États-Unis et la plupart des pays ont déclaré les Farc-EP comme un groupe narcoterroriste et ils se sont engagés à le combattre fermement. Dans le cadre de cette nouvelle lutte, le Plan Colombie est créé, une

politique nord-américaine qui a injecté de l'argent pour fumiger les cultures illicites et affronter les Farc-EP afin de les acculer et d'y mettre fin. Les Farc-EP ont accusé Uribe Vélez d'être un paramilitaire. En fait, sous son gouvernement, les Forces Unies d'Autodéfense de Colombie (AUC), principal groupe paramilitaire du pays, se sont démobilisées. Ce fait a permis au gouvernement de concentrer ses actions contre les Farc-EP et a conduit les guérilleros à une offensive terroriste sans précédent.

Grâce à la politique de sécurité démocratique, certains des coups, les plus forts, ont été portés aux Farc-EP (Pachón, 2009). Trois membres du secrétariat des Farc-EP ont été tués par l'armée colombienne. Les otages les plus emblématiques des Farc-EP ont été libérés, parmi lesquels Ingrid Betancourt, et les troupes des Farc-EP ont été considérablement réduites. Dans plusieurs de ces opérations militaires, le ministre de la Défense d'Álvaro Uribe Vélez, Juan Manuel Santos, était responsable. Le succès d'Uribe dans la lutte militaire l'a conduit à réformer la constitution et à être réélu, ce qui ne s'était pas produit en Colombie depuis plus d'un siècle. Cependant, de multiples problèmes juridiques, plaintes et enquêtes l'ont empêché d'être réélu pour un troisième mandat, raison pour laquelle il a placé tout son capital politique sur Juan Manuel Santos, son ministre de la Défense. Dès l'élection de Juan Manuel Santos en 2010, la situation colombienne a pris un tournant radical.

11.3 Le processus de paix 2012-2016

En mai 2010, Juan Manuel Santos a été élu président. Sa formule pour remporter les élections a été de poursuivre la politique de sécurité démocratique du président Álvaro Uribe Vélez. En 2010, les Farc-EP ont posé une bombe au siège de la station de radio Caracol Radio. Ce fait a conduit à l'intensification des actions militaires du gouvernement contre le groupe narcoterroriste. Le 4 novembre 2011, le chef des Farc-EP « Alfonso Cano » a été tué. Le chef de la guérilla a été tué lors d'une opération militaire connue sous le nom « Odysseus », qui a mis en évidence la puissance militaire de l'État et la faiblesse des capacités militaires des Farc-EP. Après la mort du chef de la guérilla, le gouvernement national a entamé des explorations avec les dirigeants restants des Farc-EP, afin de lancer un nouveau processus de paix (Muslera, 2016).

Au cours des premiers mois de 2012, les premiers rapprochements entre le gouvernement national et les Farc-EP ont eu lieu. Le 4 septembre 2012, il a été annoncé à l'opinion publique que le gouvernement de Juan Manuel Santos et la guérilla des Farc-EP entameraient des pourparlers de paix à La Havane, Cuba. La nouvelle a immédiatement rompu la relation entre Álvaro Uribe Vélez et Juan Manuel Santos, puisque l'ancien président Uribe considérait l'événement comme un revers dans sa politique de sécurité démocratique. Pendant ce temps, Juan Manuel Santos a affirmé que lesdits accords ne répéteraient pas les erreurs du passé, et en particulier que les forces militaires ne cesseraient pas leurs actions contre les Farc-EP. Ce fait a divisé le pays et ses conséquences sont encore évidentes.

Le premier acte formel de cet accord de paix a été la nomination de délégués des deux parties, ainsi que des garants du processus. Les négociateurs étaient limités à 30 personnes, dix du gouvernement, dix des Farc-EP et dix garants. Le chef de l'équipe de négociation du gouvernement était Humberto de la Calle et le négociateur en chef des Farc-EP était Iván Márquez. Parmi les membres de l'équipe de négociation du gouvernement se trouvaient des militaires à la retraite, des hommes d'affaires, des délégués à la paix et des juristes. Alors que l'équipe des Farc était généralement composée de membres du secrétariat, dont l'un d'eux, emprisonné aux États-Unis. Comme pays garants, Cuba et la Norvège ont été choisis, tandis que le Chili et le Venezuela étaient les pays accompagnateurs (Muslera, 2016).

Pendant quatre ans, l'équipe de négociation a travaillé sur un ordre du jour en six points à La Havane (Cuba). Pendant ce temps, l'équipe de négociation a convenu que « rien n'était convenu tant que tout n'était pas convenu ». Avec cette phrase directrice, il a été décidé de ne faire connaître la totalité et l'intégralité des accords que lorsque tout serait convenu. De la même manière, le gouvernement, les Farc-EP et les pays garants ont décidé de ne rien communiquer sur le processus, ni de laisser la presse entrer dans les moments de négociation. Cette décision a été prise afin de ne pas répéter les erreurs du passé, où de nombreuses personnes avaient accès aux négociations et les ordres du jour étaient constamment modifiés.

11.3.1 Les accords

Les six points de négociation convenus par l'équipe de négociation étaient les suivants : 1. Politique globale de développement agricole, 2. Participation politique des Farc-EP, 3. Fin du conflit et dépôt des armes, 4. Solution au problème des drogues illicites, 5. Réparation aux victimes et 6. Mécanismes pour approuver les accords (Ojera & Capera, 2018).

Point 1 : Politique globale de développement agricole

L'un des plus gros problèmes en Colombie se situe à la campagne, malgré les vastes territoires du pays et la possibilité de promouvoir l'agro-industrie. Le territoire colombien appartient aux grands propriétaires terriens et l'accès à la terre a été l'une des plus grandes demandes de la population colombienne (Ojera & Capera, 2018). Dans tous les accords de paix, la question agricole a été le pilier des négociations. Lors de l'entente 2012-2016, le premier point négocié par les parties concernait le foncier.

Point 2 : Participation politique : ouverture démocratique pour construire la paix

Depuis la création des Farc-EP, la lutte politique était toujours présente. Les idéaux communistes et d'extrême gauche ont caractérisé leur lutte armée au début. Le bipartisme dans le pays et l'histoire de la guerre entre libéraux et conservateurs ont conduit à ce que le spectre politique du pays soit presque impossible à investir par d'autres idéologies. Ce point a été fondamental lors des négociations, puisque les Farc-EP ont décidé de devenir un parti politique et non un groupe armé.

Point 3 : Fin du conflit

Le processus de paix 2012-2016 avec les Farc-EP a été caractérisé par un développement au milieu du conflit. Le point 3 de l'ordre du jour des négociations était axé sur l'explication du mécanisme de désarmement des Farc-EP, la livraison d'armes et les mécanismes pour générer une paix stable et durable.

Point 4 : Solution au problème des drogues illicites

La lutte armée des Farc-EP a été fortement affectée par le problème du trafic de drogue. En raison du manque de présence de l'État dans une vaste région du pays, ainsi que de l'industrie lucrative de la cocaïne, les Farc-EP ont été classés comme un groupe narcoterroriste (Tobón, 2018). Le quatrième point des accords de paix visait à répondre à ce problème, ainsi qu'à garantir aux communautés directement liées des alternatives capables de réduire la production de stupéfiants. Le vrai problème en Colombie vient de l'extérieur. La demande de drogues dans le monde accélère la production dans le pays et les revenus élevés de cette pratique rendent leur éradication très difficile.

Point 5 : Accords sur les victimes du conflit

Reconnaître les victimes, demander pardon et réparation est l'un des objectifs fondamentaux de l'accord de paix. Des millions de Colombiens ont été touchés par le conflit armé, c'est pour cette raison qu'à ce stade, ils sont au centre de l'attention. Au point cinq de l'accord, toutes les stratégies capables de réparer les victimes du conflit et de garantir une paix stable et durable ont été conçues.

Point 6 : Mise en œuvre, vérification et approbation

Le dernier point convenu à la table de La Havane était lié à la mise en œuvre, à la vérification et à l'approbation des accords. Dès le début des pourparlers, les parties ont convenu que rien ne serait convenu tant que tout ne serait pas convenu. À ce stade, la politique complète a été conçue pour soumettre la validation des accords au public. C'est ici que le référendum se met en place.

11.3.2 La publicisation des accords

Après 52 ans de guerre, le 24 août 2016, le gouvernement national et les Farc-EP ont annoncé l'accord final et définitif. Après quatre ans de négociations, pour la première fois de l'histoire, un accord de paix a été conclu avec l'acteur armé le plus important de Colombie. À partir de cette date, un processus de publicisation des accords à toutes les populations a commencé, il a été convenu de signer l'accord le 27 septembre à Cartagena de Indias et de l'approuver par un référendum le 2 octobre.

Au cours des trois mois qui ont suivi l'annonce du gouvernement et du Farc-EP, divers événements publics ont eu lieu en Colombie : la dernière conférence de guérilla a été donnée, l'accord de paix a été signé à Cartagena de Indias, les Colombiens ont rejeté les accords lors du référendum, le président Juan Manuel Santos a remporté le prix Nobel de la paix et les accords ont été renégociés et signés à nouveau au théâtre Colón de Bogotá.

Dans le cas de notre thèse, nous sommes intéressés à l'étude de la période après la fin des négociations. C'est pour cette raison que dans notre analyse, nous nous concentrons sur 30 jours à compter du 15 septembre 2016 et jusqu'au 15 octobre 2016. Au cours de ces 30 jours, les quatre événements les plus pertinents du processus ont eu lieu et seront expliqués ci-dessous.

17-23 septembre 2016, Dernière conférence de guérilla du Farc-EP :

Environ 1500 guérilleros se sont réunis dans les Llanos del Yari dans le sud de la Colombie pour connaître les accords négociés par leurs dirigeants, ainsi que pour planifier leur réincorporation à la vie civile et la constitution du parti politique qui les représenterait dans la vie légale du pays. Depuis sa création en 1962, les Farc-EP se sont réunies dix fois, au sein de ce qui était appelé conférences de guérilla. C'était la première conférence de guérilla où les membres des Farc-EP n'étaient pas armés et n'utilisaient pas leurs uniformes camouflés traditionnels. Lors de cette rencontre, les jeunes et les femmes ont prédominé, cependant, 350 délégués des sept fronts des Farc-EP se sont réunis de plus près pour analyser les accords et planifier leur insertion dans la vie civile. Ces 350 délégués ont été élus par les mêmes guérilleros dans les assemblées de chaque front de guérilla. Au cours de la conférence, les guérilleros ont affirmé que les Farc-EP n'étaient pas vaincus militairement et que le fait de pouvoir avoir leur propre parti politique est la preuve de cet argument.

26 septembre 2016, signature de l'accord de paix à Cartagena de Indias :

Après un demi-siècle de conflit armé avec les Farc-EP, le 26 septembre l'accord de paix a été signé à Carthagène. Cet acte symbolique a ratifié l'engagement des parties à respecter et mettre en œuvre l'accord. Cependant, la ratification finale serait faite par les Colombiens par le biais des votes du référendum. Plus de 2500 invités étaient présents au Palais des Congrès de la ville de Carthagène. L'acte symbolique a réuni le président de la République Juan Manuel Santos, le chef des Farc-EP Rodrigo Londoño alias Timochenko, 13 présidents d'Amérique latine, le secrétariat général des Nations Unies, les ministres des Affaires étrangères de 27 pays et des représentants des victimes du conflit. Parmi elles, les victimes du massacre de Bojayá, l'un des plus cruels du Farc-EP. L'acte s'est conclu par la signature du document final à l'aide d'un bali-graph, c'est-à-dire d'un stylo fait avec une balle utilisée dans le contexte du conflit.

2 octobre 2016, référendum pour l'approbation des accords :

À cette date, l'un des événements les moins attendus par les Colombiens a eu lieu. 50,21% des Colombiens ont décidé de NE PAS approuver ou ratifier les accords de paix. 13 des 34 millions de Colombiens qualifiés pour voter ont voté ce jour-là. Lors de cette consultation, la question était simple : approuvez-vous (oui ou non) les accords conclus entre le gouvernement et les Farc-EP pour la fin du conflit armé et la construction d'une paix stable et durable ? L'abstention était de 62,59% et les votes étaient concentrés dans les grandes villes du pays. La campagne pour le OUI était dirigée par le président Juan Manuel Santos, le Farc-EP et la plupart des partis politiques du pays. Pour sa part, la campagne du NON a été dirigée notamment par Álvaro Uribe Vélez et son parti politique Centro Democrático. Rappelons-nous, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, le différend qui a eu lieu entre Juan Manuel Santos et Álvaro Uribe au sujet de cet accord. Dans les populations les plus touchées par les Farc-EP, le vote pour le OUI était d'environ 70%, tandis que les grandes villes et régions moins touchées par l'histoire des Farc-EP avaient des voix élevées pour le NON. Le résultat de ces élections a généré un impact politique dans le pays. Après quatre ans de négociations, les Colombiens n'avaient pas approuvé l'accord et les parties devraient se rasseoir pour négocier un traité qui inclurait les principaux négociateurs du vote négatif, dans ce cas, s'asseoir pour négocier avec Álvaro Uribe Vélez.

7 octobre 2016, prix Nobel de la paix au président Juan Manuel Santos :

Le président colombien a été distingué évidence parmi 376 nominés internationaux. « Le Comité Nobel norvégien a décidé d'attribuer le prix Nobel de la paix au président colombien, Juan Manuel Santos, pour ses efforts déterminés pour mettre fin à plus de 50 ans de guerre civile dans le pays, une guerre qui a coûté la vie à au moins 220 000 Colombiens et déplacé environ six millions de personnes », a expliqué le coordinateur de l'institution, Kaci Kullman Five. Le prix a également été perçu comme une reconnaissance du peuple colombien qui n'a jamais abandonné sa quête de paix. Le président a remercié le comité du prix Nobel et a affirmé que la reconnaissance était par et pour les victimes du conflit. Il a garanti que l'argent reçu serait restitué à 100% aux victimes et que c'était un encouragement à renégocier les accords après le vote négatif des Colombiens lors du plébiscite de paix.

Pendant l'autre moitié d'octobre et novembre 2016, l'accord avec les Farc-EP a été renégocié à Bogotá. Dans ce processus de 41 jours, des représentants des parties opposées aux accords ont participé et il a été convenu de modifier six points spécifiques. Dans un premier temps, le point de justice et les modalités d'emprisonnement des membres des Farc-EP accusés de crimes graves ont été modifiés, ainsi que la constitution des membres du tribunal spécial de paix. Un autre point modifié concernait la réparation des victimes, ici les Farc-EP ont été obligées de remettre tout l'argent et les biens pour réparer les victimes, sous peine d'être jugés. Le

respect de la propriété privée a également été établi dans les domaines de la réforme agraire globale de l'accord. Cette nouvelle négociation a fourni un bouclier juridique aux accords et a empêché la modification de la constitution ou l'appel à une nouvelle assemblée constituante. Le soutien financier au nouveau parti politique Farc-EP a également été réduit. Enfin, il a été convenu que le trafic de drogue constituait un crime lié au conflit et que, pour cette raison, toute guérilla devrait déclarer cette activité devant les tribunaux spéciaux de paix.

Après ces nouvelles négociations et plus de quatre ans de dialogue, les accords ont été définitivement signés le 24 novembre 2016 au Teatro Colón de la ville de Bogotá. Cet acte, moins visible que celui de Carthagène, a cédé la place à une époque qu'on appelle en Colombie le post-conflit. Les accords de paix avec les Farc-EP ont été catalogués comme un grand triomphe pour la démocratie de la Colombie. Le gouvernement national a reconnu qu'il ne vaincrait pas militairement les Farc-EP et les Farc-EP ont reconnu qu'ils ne pouvaient pas obtenir de représentation politique par les armes.

Malgré la persistance d'autres acteurs armés en Colombie, la démobilisation des Farc-EP et la conclusion d'un accord définitif avec cette guérilla ont été perçues par la plupart des Colombiens comme la fin du conflit moderne. Avec la signature de l'accord, un cycle de violence a été clos en Colombie : le conflit armé interne. Pendant 68 ans (1948-2016), la guerre a acculé les Colombiens. Et malgré le fait qu'il y ait encore environ 4000 guérilleros de l'ELN et environ 3000 du Farc-EP qui n'ont pas accepté les accords, la sécurité du pays s'est améliorée et les investissements étrangers sont plus évidents (Grasa, 2020). Même le nombre de touristes a augmenté en 2016, atteignant 5 millions de voyageurs, un chiffre très différent des 1,7 million de touristes arrivés en 2012, date du début des négociations. Cependant, tous ces chiffres et toutes ces statistiques sont éclipsés par le plus grand fléau de Colombie : les drogues illicites. Tant que la demande internationale de substances illicites continuera, la Colombie n'aura pas de paix réelle, stable et durable.

Conclusion chapitre

Dans le premier chapitre de la quatrième partie de cette thèse, nous avons essayé d'expliquer environ 200 ans de violence et de terrorisme en Colombie. Dans un premier temps, nous avons rappelé les périodes de violence dans le pays depuis son indépendance en 1810. Nous avons identifié que, depuis la colonisation, deux processus ont fait exploser les conflits du pays : l'inégalité entre la population et le bipartisme.

Dans ce chapitre, nous avons tenté, brièvement, de caractériser cinq grandes périodes de violence en Colombie. Nous avons évoqué les guerres civiles du XIXe siècle, la guerre de mille jours, le Bogotazo, « la Violence » et le Front National, cinq grandes périodes qui ont cédé la place à ce que nous appelons conflit interne et qui a été caractérisé par la lutte armée contre les guérilleros, en particulier les Farc-EP.

Au cours du chapitre 11 de cette thèse, nous avons tenté de présenter les 52 ans de violence des Farc-EP. Nous parlons des plus de 200 000 victimes laissées par le Farc-EP au cours de son histoire et on évoque toutes ses caractéristiques terroristes. Nous avons commencé par présenter les antécédents historiques des Farc-EP, qui ont débuté après la dernière dictature colombienne en 1962. Nous avons présenté le processus d'expansion des Farc-EP à travers le territoire colombien et leur présence dans le panorama politique. De même, nous avons insisté sur le tournant radical que les Farc-EP ont pris avec l'arrivée du trafic de drogue sur leurs territoires, et comment cette activité les a amenés à devenir un groupe narcoterroriste.

Dans ce chapitre introductif, nous sommes revenus sur les tactiques terroristes utilisées par les Farc-EP, ainsi que les actes terroristes les plus violents qu'ils ont commis pendant toute leur lutte armée. Les multiples possibilités d'accord qui ont été négociées avec cette guérilla ont également été présentées. Dans ce chapitre, nous nous sommes concentrés sur les accords de paix définitifs de 2016, les seuls accords efficaces. Pour ce moment, nous présentons les six points négociés dans l'accord final et définitif, ainsi que les mécanismes de mise en œuvre et d'approbation.

Dans le prochain chapitre de cette thèse, nous allons nous concentrer sur l'analyse des représentations numériques lors de l'accord de paix avec les Farc-EP. Pour cela, nous aurons trois chapitres spécifiques. Dans le premier, nous essaierons de montrer les représentations médiatiques qui ont eu lieu durant ces 30 jours dans six médias en Colombie. Dans ce chapitre, nous expliquerons les clusters, les catégories et les mondes lexicaux qui ont été mis en évidence après la collecte de big data et la lexicométrie automatisée. Avec cette section, nous essaierons de montrer quelles étaient les représentations que les médias ont proposées à leurs utilisateurs via leur site Web, via Facebook et via Twitter. De même, nous verrons les représentations des médias migrés et des médias pure-player. Cette première section présentera ainsi un contexte général de ce qui a été publié sur Internet et ce que les utilisateurs ont eu l'occasion de lire.

Dans un second chapitre, nous montrerons les représentations citoyennes sur internet. Nous essaierons ici de mettre en évidence les clusters, les catégories et les mondes lexicaux que les citoyens ont évoqués à travers leurs commentaires sur le site web du média, sur Facebook et sur Twitter. Dans cette section, nous aurons l'occasion de voir les différences qui se produisent dans les multiples espaces de publication citoyenne - site Web, Facebook et Twitter -, ainsi que la différence entre les lecteurs des médias migrés et des médias pure-player.

Et enfin, nous aurons un troisième chapitre avec une analyse des différences et des similitudes qui existent entre les représentations des médias et les représentations des citoyens lecteurs. Cette analyse finale, objectif de cette thèse, nous permettra d'appréhender la dynamique de publication des médias sur internet, ainsi que la dynamique de réponse citoyenne.

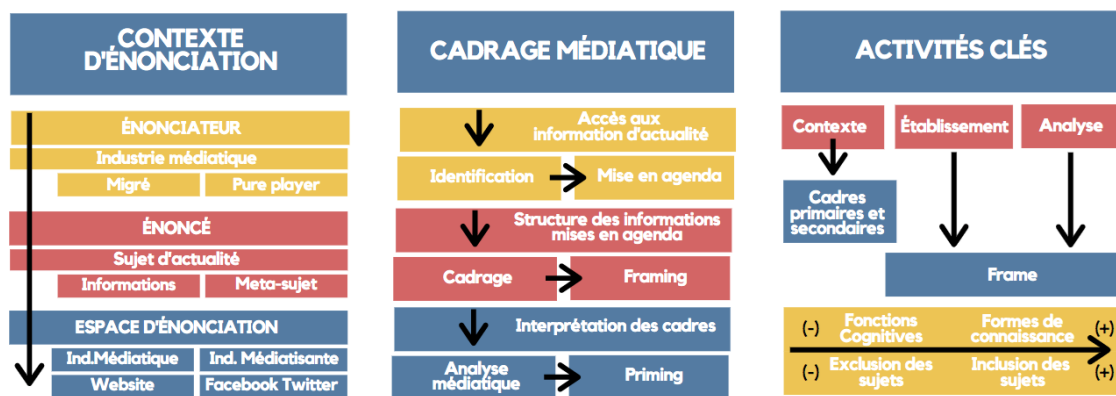
CHAPITRE 12 : REPRESENTATIONS MEDIATIQUES EN COLOMBIE PENDANT LE PROCESSUS DE PAIX ENTRE LE GOUVERNEMENT COLOMBIEN ET LES FARC-EP

Introduction chapitre

Dans ce 12ème chapitre nous allons nous contenter de connaître et d'analyser ce que les médias ont dit et quelles différences existent entre les représentations qu'ils proposent aux internautes. A cet effet, nous commencerons par présenter la couverture médiatique en termes généraux. Nous démontrerons la quantité d'informations générées au cours du mois de travail choisi, ainsi que la distribution dudit contenu journalistique en fonction des types de médias étudiés. De même, nous montrerons les représentations proposées par les médias à travers l'analyse des mondes lexicaux et des regroupements plus larges qui apparaissent entre lesdits contenus. Enfin, nous passerons en revue les clusters les plus consolidés proposés par les médias. Ce chapitre analysera également les trois variables proposées dans nos travaux : énonciateur, espace d'énonciation et temporalité.

En analysant ainsi la production des médias, nous pourrions répondre à une de nos questions de recherche : *quelles sont les représentations médiatiques proposées par les médias numériques en Colombie pendant le processus de paix avec les Farc-EP ?* Pour répondre à cette question nous avons repéré les représentations médiatiques abordées dans les articles de la presse en ligne publiés sur le site web de six médias numériques (migrés et pure-players) en Colombie. Pour cela, nous avons identifié les mondes lexicaux présents dans ces articles, c'est-à-dire les représentations spécifiques abordées dans les discours des médias. Avec ce chapitre, nous abordons la dimension médiatique des représentations sociales, fortement travaillée dans le troisième chapitre théorique de cette thèse.

Le chapitre 3 de cette thèse était focalisé sur l'étude des représentations médiatiques. Après avoir parcouru une série de traditions théoriques relatives aux représentations médiatiques, ainsi qu'une série de théories et de modèles spécifiques pour analyser le rôle des médias dans la constitution du social, nous avons établi notre propre modèle d'analyse qui répond à ce processus. C'est pour cette raison que dans ce chapitre nous analyserons les représentations médiatiques en Colombie, à partir du modèle de construction des connaissances que nous avons élaboré à la fin du chapitre 3. Les représentations médiatiques ont des aspects cognitifs (Bateson, 1972), circulent dans les espaces publics (Habermas, 1988), reposent sur des processus d'objectivation et d'ancrage (Moscovisi, 1961 - Jodelet 1986), contribuent à organiser et systématiser l'information, proposent des agendas médiatiques (Koziner, 2013), schématisent la réalité sociale à travers des stratégies de cadrage et d'amorçage, etc. Nous résumons toutes ces traditions théoriques dans le schéma suivant, qui a été construit afin d'analyser les résultats obtenus dans le cadre de cette thèse et qui a été présenté lors de la conclusion du chapitre 3.



Modèle 24 Proposition générale d'analyse des représentations médiatiques en Colombie

Selon le modèle précédent, l'analyse d'une représentation médiatique passe par trois étapes, une première où le contexte d'énonciation de ladite représentation est mis en évidence, afin d'identifier l'énonciateur, l'énoncé et l'espace d'énonciation. Une deuxième étape où sont analysées les activités spécifiques de cadrage médiatique, c'est-à-dire d'accès à l'information, de structuration des contenus à présenter aux publics et enfin, d'interprétation desdits cadrages proposés par les médias. Pour finir, le modèle proposé se concentre sur l'analyse des activités clés pour la compréhension d'une représentation médiatique : l'identification du contexte, l'établissement d'une représentation et l'analyse des cadres primaires et secondaires, à travers les logiques de cadrage, qui comportent des marques d'inclusion et exclusion des connaissances sociales dans l'espace public. C'est pour cette raison que dans ce chapitre nous commencerons par présenter le contexte d'énonciation puis nous évaluerons les activités de représentation médiatique en fonction de chaque espace d'énonciation.

12.1 Parler de paix dans un territoire en conflit, analyse de la couverture médiatique en Colombie

Le processus de paix avec le Farc-EP a été, sans aucun doute, l'un des événements les plus attendus des Colombiens. Ce processus est devenu un tournant pour l'histoire du pays et c'est pour cette raison que nous nous concentrons dans cette thèse sur l'analyse de sa phase finale, entre le 15 septembre et le 15 octobre 2016. Le 26 septembre l'événement le plus attendu des négociations a eu lieu, la signature de l'accord. Dans un article publié par le journal El Espectador sur son site Internet, l'ensemble du processus est résumé par un titre spécifique : « *Sincèrement, pardon à toutes les victimes du conflit* ». Dans cet article, publié sur le site le 26 septembre à 18h31, est narré la façon dont le haut dirigeant des Farc-EP adresse un discours aux Colombiens et résume dans son intégralité les quatre années de négociations :

[Alias Timochenko] "a promis de se conformer à tout ce qui était convenu dans le document qu'il a signé avec le président Santos. Il a demandé au pays de désarmer également leurs esprits et leurs cœurs (...) Il a effectué un récapitulatif express, de la naissance des Farc en tant que mouvement clandestin qui cherchait à arriver au pouvoir par les armes, jusqu'à ce 26 septembre historique, jour où le groupe a laissé tomber ses fusils pour entrer dans la société colombienne, maintenant que ses dirigeants vont désormais défendre dans l'arène politique, les idées et les thèses qu'ils ont défendues, à tort il l'avoue, par des balles. La chose la plus importante et émouvante dans son discours de près de 20 minutes a été le pardon des victimes de la confrontation armée, qui a conduit aux applaudissements et à l'ovation la plus forte de l'intervention du chef des

Farc (...) « Que personne ne doute que nous allons vers une politique sans armes, préparons-nous tous à désarmer les esprits et les cœurs », a déclaré Londoño dans son discours, invitant les citoyens à croire au processus et à sa volonté de paix "(El Espectador, 2016)⁵⁸

Cet article a été publié sur le site du journal, sur son profil Facebook, ainsi que sur son compte Twitter. Dans tous ces espaces de publication il a eu un fort impact. Plus de 15000 likes, plus de 1000 commentaires et environ 5 000 partages. Cependant, qu'est-ce qui a été publié d'autre pendant cette période ? Quel autre type de contenu a été mentionné par le média ? Quelles représentations médiatiques ont été diffusées par les autres médias numériques dans le pays ? Quelles différences apparaissent entre les publications sur Facebook, Twitter et les sites Web ? Quelles sont les différences entre les médias traditionnels migrés et les pure-players ? Toutes ces questions ont été présentées lors des parties théoriques et méthodologiques de cette thèse

Pour commencer, nous allons rappeler que l'analyse d'une représentation médiatique commence par l'étude du contexte d'énonciation, c'est-à-dire la présentation formelle de trois catégories de travail. D'une part, l'énonciateur, où l'on pourrait trouver des médias traditionnels migrés et des pure-players médias natifs. Dans un deuxième aspect, il est essentiel de connaître l'énoncé, c'est-à-dire le message. Dans le cas de notre thèse, ce message est mis en évidence à travers les mondes lexicaux identifiés grâce à la lexicométrie automatisée. Cet exercice d'analyse lexicale nous permet de découvrir les thèmes de plus ou moins grande pertinence, ainsi que les regroupements entre différents mondes lexicaux, ce qui nous permettra de révéler des informations simples et des méta-sujets d'actualité. Et enfin, cette première étape présentera les différences en fonction des espaces d'énonciation, dans le cas de notre thèse, des pages web des médias et des réseaux sociaux Facebook et Twitter.

12.1.1 Énonciateur : Une logique de production très marquée par la suprématie des médias traditionnels migrés.

Grâce au processus d'extraction, de nettoyage et d'organisation des données, expliqué dans la deuxième partie de cette thèse, il a été possible de collecter 2267 articles publiés par les six médias analysés, dans la période du 15 septembre au 15 octobre 2016. Les statistiques spécifiques de cette collection nous montrent que 74,6% des articles publiés (1679 articles) proviennent de médias traditionnels migrés et 25,94% de médias pure-player (588 articles). Cela nous montre une suprématie de publication des médias traditionnels, qui nous conduira à avoir des représentations beaucoup plus institutionnalisées que des représentations de médias participatifs. En termes d'articles publiés par chaque média, le décompte est le suivant :

⁵⁸Traduction de l'espagnol (langue originale): Alias Timochenko "se comprometió a cumplir todo lo acordado en el documento que firmó junto al presidente Santos. Pidió al país que también desarme sus mentes y corazones (...) Hizo un recorrido exprés desde el nacimiento de las Farc como movimiento clandestino que buscó llegar al poder por las armas, hasta este histórico 26 de septiembre, día en que el grupo soltó sus fusiles para ingresar a la sociedad colombiana, mientras sus líderes lidiarán, ahora en la arena política, las ideas y tesis que defendieron, equivocadamente según reconoció, con balas. Lo más importante y emotivo de su discurso de casi 20 minutos, fue el perdón a las víctimas de la confrontación armada, que se llevó los aplausos y la ovación más sonora de la intervención del líder de las Farc (...) "Que nadie dude que vamos hacia la política sin armas, preparémonos todos para desarmar la mente y los corazones", dijo Londoño en su discurso, invitando a los ciudadanos a creer en el proceso y en su voluntad de paz " (El Espectador, 2016)

15 SEPTEMBRE 2016 → 15 OCTOBRE 2016

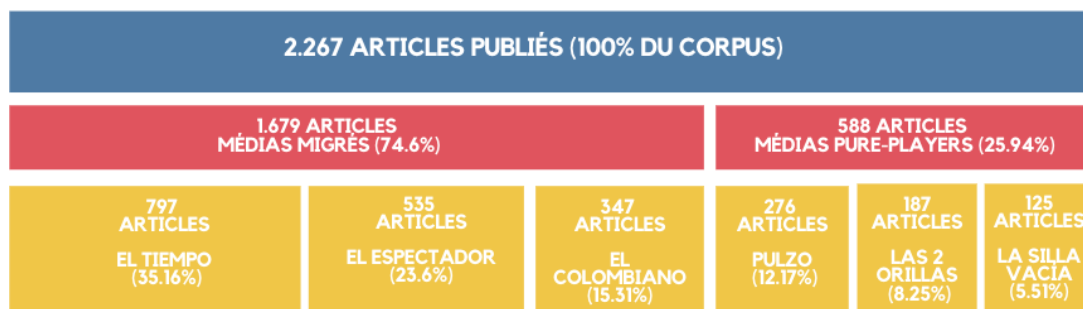
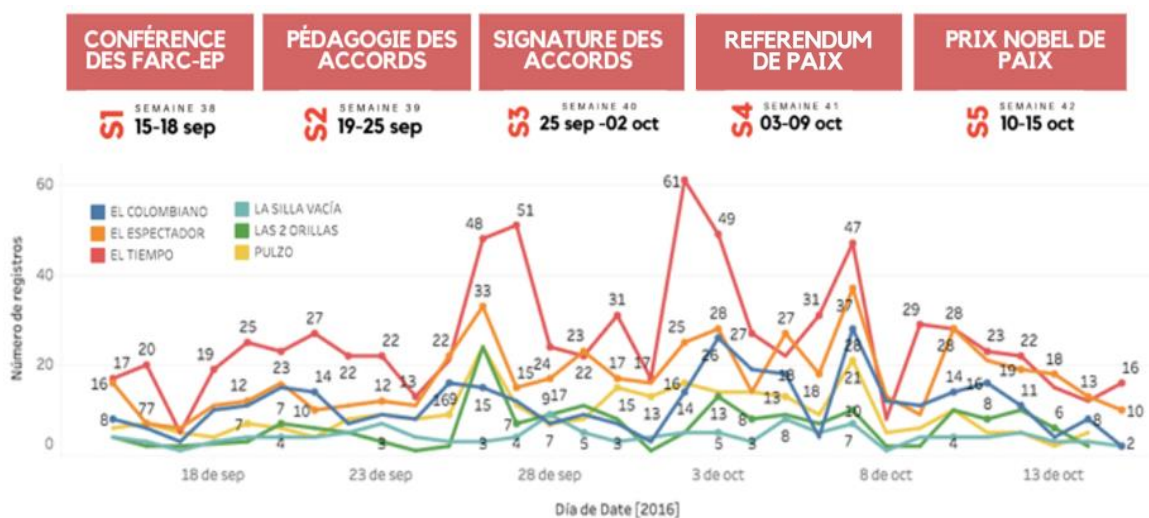


Figure 25 Nombre d'articles publiés en Colombie du 15 septembre au 15 octobre 2016 selon le média et le type de média

Une forte différence se fait ainsi jour entre la production migrée et la production pure player. La répartition de la production est étroitement liée à la taille des médias et à leur importance pour le pays. Cependant, comment déterminer la fréquence de telles publications ? Pendant un mois, nous avons compilé les articles desdits médias et nous avons réussi à montrer quelques pics de publication étroitement liés événements publics majeurs dont nous avons parlé dans le chapitre précédent.

12.1.2 Énoncé : Le processus de paix comme un méta-sujet d'actualité composé de cinq grandes thématiques informatives

Les premières analyses nous ont permis d'identifier 73 mondes lexicaux parmi les 2267 articles publiés. Cependant, la répartition temporelle de ces sujets nous a montré que les six médias analysés génèrent des agendas hebdomadaires et concentrent leurs informations sur des sujets d'intérêt chaque semaine. Il est important de préciser que les six médias n'étaient pas d'accord sur le sujet sur lequel travailler, mais qu'ils ont travaillé sur des agendas médiatiques similaires, en raison d'événements spécifiques, d'événements surprenants ou de préparation à d'éventuels événements. Dans le graphique suivant nous pouvons remarquer les cinq grandes périodes d'information étudiées.

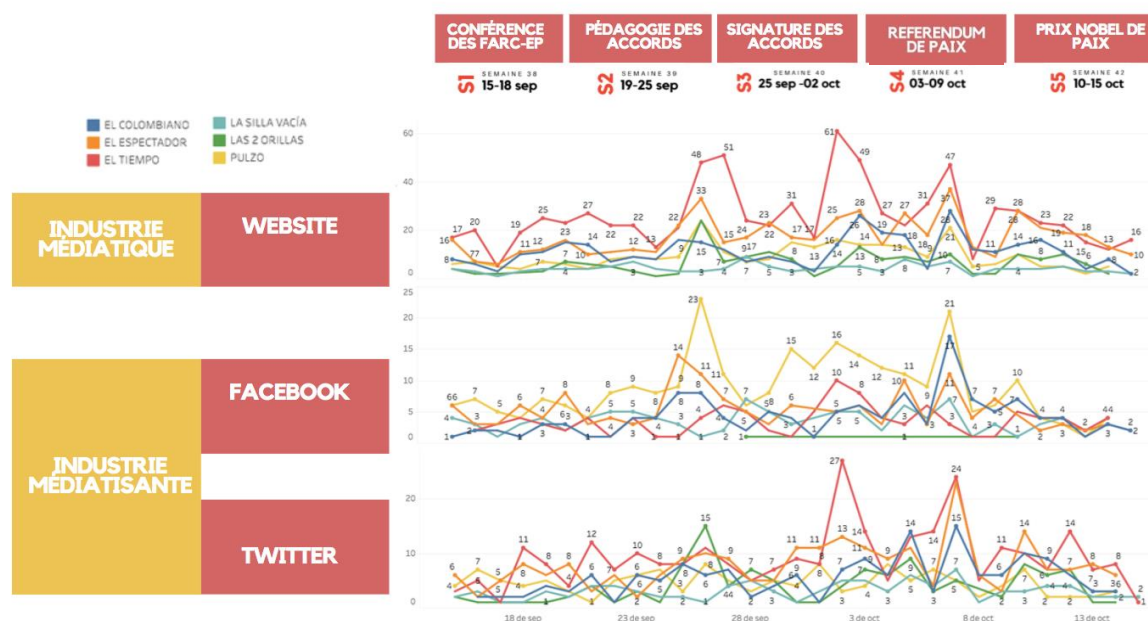


Graphique 37 Temporalité des articles publiés dans six médias colombiens du 15 septembre au 15 octobre 2016 (cinq semaines de couverture médiatique)

La première grande période (15-18 septembre) équivaut à la semaine que nous appelons : « *Conférence des Farc-EP* », pendant ces jours, la plupart des articles parlent de la dernière réunion que les Farc-EP ont eue en tant que groupe armé et du processus de validation de l'accord au sein des guérilleros. La deuxième grande période (19-25 septembre) équivaut à « *La pédagogie des accords* », à ce stade les médias se sont concentrés sur l'explication des accords au public. Une troisième période (25 septembre – 02 octobre) se concentre sur « *La signature de l'accord de paix à Carthagène* », ce fait historique a fait la une des journaux durant les derniers jours de septembre et présente l'un des plus hauts sommets de production médiatique. Une quatrième période de couverture médiatique (03-09 octobre) est centrée sur « *Le référendum de paix* » et ses résultats, ce fut le moment de la plus grande production d'articles, notamment en raison de la difficulté engendrée par le refus des accords. Et enfin, la dernière période identifiée (10-15 octobre) équivaut à l'attribution du « *Prix Nobel de la paix* » à l'ancien président Juan Manuel Santos, qui a donné un élan à la renégociation des accords de paix.

12.1.3 Espace d'énonciation : une diffusion différenciée sur les réseaux sociaux numériques.

L'une des plus grandes difficultés de cette thèse était de ne pas trouver tous les articles publiés sur les pages web dans les sites des réseaux sociaux numériques comme Facebook et Twitter. Nous avons indiqué précédemment que les médias peuvent ne pas publier tous leurs articles sur les réseaux et avoir également un agenda spécifique pour Facebook et un autre pour Twitter. De même, nous soulignons que peut-être de nombreuses erreurs techniques lors de la collecte des données nous ont conduit à ne pas avoir tous les articles. Cependant, les espaces d'énonciation sont différents, puisque les contenus n'étaient pas répartis de manière égale sur les espaces médiatiques et sur les plateformes médiatisantes. Cette situation nous a conduit à analyser différemment les trois espaces d'énonciation, afin de ne pas tomber dans des erreurs méthodologiques. Les 2 267 articles publiés sur les pages Web de chaque média n'ont pas été publiés sur Facebook et Twitter. Dans le cas de Facebook, nous avons pu identifier 748 articles équivalant à 33% du corpus, tandis que pour Twitter nous avons pu identifier 1018 articles équivalant à 44,91% de l'actualité publiée. Le graphique suivant nous montre les différences de publication selon chaque plateforme :



Graphique 38 Temporalité des articles publiés pendant cinq semaines de couverture médiatique en Colombie selon l'espace d'énonciation (Site web, Facebook et Twitter)

Les cinq semaines sont préservées et les publications sur le site web, Facebook et Twitter, conservent la même distribution, c'est-à-dire que les agendas sont semblables. En termes individuels, nous pouvons voir à quel point la production des pure players est plus élevée sur Facebook, où le média Pulzo, a le plus grand nombre d'articles publiés. Cela signifie que les médias avec une logique 100% commerciale publient la quasi-totalité de leur contenu sur les réseaux sociaux numériques afin de générer du trafic vers leurs propres sites web. Aussi, nous voyons comment Twitter surpasse la publication de Facebook, donnant à ce réseau social un caractère journalistique plus prégnant que Facebook ; cependant, Facebook génère plus de discussions avec un nombre d'articles publiés pourtant inférieur, comme nous le verrons plus loin. En tout cas, il existe donc un agenda médiatique similaire dans les réseaux sociaux numériques.

12.2 Des représentations plus pédagogiques, mais avec des profils spécifiques selon la plateforme de distribution

Après avoir analysé le contexte d'énonciation des représentations médiatiques en Colombie, nous avons décidé d'analyser le processus de cadrage médiatique dans le pays. Pour cela, nous revenons au modèle proposé à partir du chapitre 3, qui intègre la théorie, la méthodologie et les résultats et qui consiste à identifier et analyser les représentations proposées par les médias. C'est pour cette raison que dans cette sous-partie 12.2 nous allons commencer par présenter la mise en agenda des actualités dans le pays, c'est-à-dire les sujets traités. Après nous allons voir comment ces sujets ont été encadrés à partir du framing et finalement nous présenterons les positions prises par les médias (le priming).

12.2.1 Accès aux informations d'actualité : une couverture médiatique diverse, centrée sur les accords et ses acteurs.

Toute représentation médiatique naît d'un exercice d'identification de sujets d'intérêt, qui sont travaillés par les médias. Ces sujets d'intérêt sont décidés au sein des médias et inclus dans un agenda médiatique. Cela signifie que le premier exercice de représentation qu'un média fait est d'identifier de quoi parler. Selon des auteurs comme Koziner (2013), l'exercice d'identification d'une représentation peut se faire à travers des fonctions cognitives et des formes de connaissances sociales. Les sociétés sont confrontées à des enjeux qu'il faut interpréter, c'est-à-dire une fonction cognitive de traitement du fait, pour l'intégrer dans des formes de connaissances sociales.

La lexicométrie et les techniques d'interprétation qualitative que nous employons dans cette recherche, nous ont permis d'identifier 73 sujets différents au sein des articles rédigés par les médias. Nous appelons mondes lexicaux ces 73 sujets qui constituent l'exercice de représentation le plus spécifique. Cependant, nous avons déjà indiqué que ces représentations spécifiques peuvent être regroupées dans des catégories qui lient des sujets et qui sont plus stables. Dans le cas de la Colombie, nous avons ainsi identifié que les 73 représentations spécifiques (mondes lexicaux) pouvaient être regroupées en 17 catégories thématiques intermédiaires avec une plus grande stabilité, qui, à leur tour, ont été regroupés en cinq grands clusters. Prenons un exemple : Juan Manuel Santos, Álvaro Uribe, Jesús Santrich, Andrés Pastrana et d'autres personnages ont été identifiés comme des mondes lexicaux, cela signifie qu'il y a une représentation spécifique de chaque personnage dans toute la couverture médiatique, cependant, ces personnalités peuvent être regroupés en éléments plus larges, tels que : gouvernement, FARC-EP, Uribismo, entre autres. Lesquels, à leur tour, sont regroupés dans une catégorie ou groupe final appelé : acteurs du processus de paix. Comme on peut le voir, cet exercice de structuration répond davantage à une dynamique de cadrage, c'est pour cette raison qu'il sera expliqué plus

loin, mais il est directement lié à la mise en agenda. La figure suivante nous permet de comprendre la dynamique présentée antérieurement :

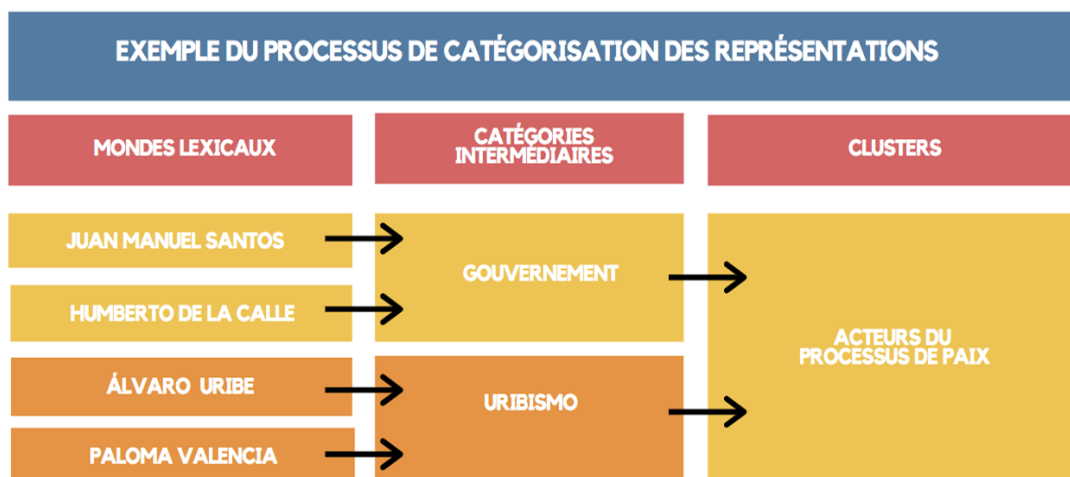


Figure 26 Exemple du processus de catégorisation des représentations en Colombie

Sur Internet, les usagers et les consommateurs de ces médias ont été exposés à 73 mondes lexicaux. Des sujets comme : agriculture, prix Nobel de paix, participation politique des Farc-EP, Juan Manuel Santos, justice, négociation, investissement, Centre Démocratique (parti politique), forces armées, entre autres, ont été retrouvés lors des analyses. Dans l'image suivante, nous pouvons voir les 73 mondes lexicaux identifiés, qui ont été regroupés qualitativement, afin de commencer à détecter des univers de représentation plus stables. Nous pouvons également voir les 17 catégories intermédiaires et les cinq grands clusters supérieurs. Cet exercice répond également à la logique d'objectivation proposée par Moscovici (1961) et Jodelet (1986). Puisque chaque sujet est apparu dans l'espace public spécifique et avait un critère de sélection par les médias, ainsi qu'une profondeur de traitement. De même, la lexicométrie nous permet d'affecter des pourcentages à ces représentations, ce qui nous permet de voir les cadres primaires et secondaires de la représentation.

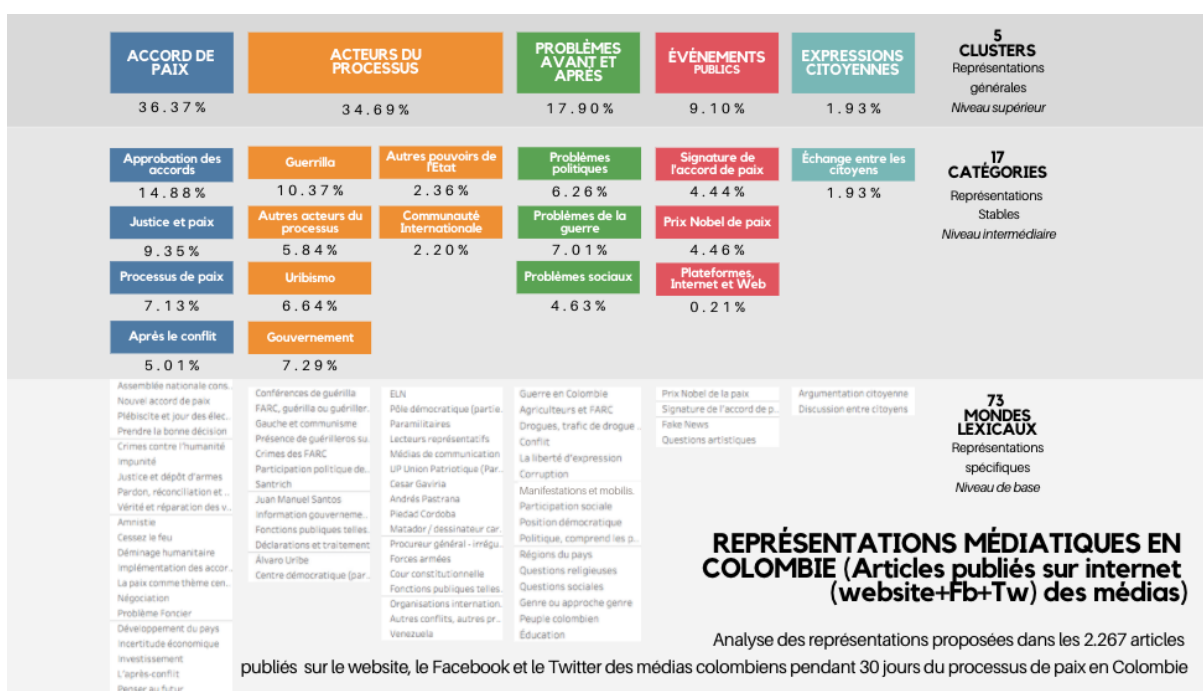


Figure 27 Catégorisation des représentations médiatiques en Colombie apparues sur les sites web, les profils Facebook et les profils Twitter des six médias étudiés

12.2.2 Structure des informations mises en agenda : un framing très factuel et pédagogique

Le framing est l'activité par laquelle les médias construisent des explications aux événements. Cette activité permet l'organisation d'une représentation sociale à partir de la classification des cadres primaires et des cadres secondaires. Le framing permet d'identifier les sujets qui sont dans le centre du cadre et les éléments hors cadre. Entman (1993) affirme que le framing permet la sélection de certains aspects d'une réalité et leur donne plus d'importance. Dans cette étape, nous avons décidé d'identifier la structure des représentations à partir de l'interprétation qualitative de chaque monde lexical. Nous avons analysé les 73 mondes lexicaux en analysant le contenu de chaque texte et en identifiant le « key » c'est-à-dire, l'outil thématique capable de transformer le sens de chaque représentation. C'est pourquoi chaque monde lexical a été codé avec un nom, puis fait l'objet de regroupements en catégories intermédiaires de représentations stabilisées et enfin en clusters correspondant aux représentations générales. Tout ce travail qualitatif de codage-dénomination et regroupement des représentations peut être retrouvé en détail ici : https://public.tableau.com/views/2021-AnalyseReprésentations-Colombie-FINAL-VersinFinal/CLUSTERSNONCIATEUR?:language=es-ES&:display_count=n&:origin=viz_share_link

A partir de cette analyse, nous pouvons affirmer que les médias en Colombie ont structuré les thématiques autour de cinq grandes représentations :

Représentation 1 : Accord de paix (36.37%). La couverture était assez pédagogique. Dans un premier temps, la catégorie la plus importante parle de l'approbation des accords, et du référendum pour ratifier la négociation. Ce sujet est lié à la question de la justice et la façon dont la société devait faire preuve de compréhension. Cependant, certaines informations sur le processus ont été déployées afin de parler de l'importance de ce qui suivra le conflit.

Représentation 2 : Acteurs du processus de paix (34.69%). Les médias se sont beaucoup intéressés aux acteurs du processus, nous avons identifié une très grande production informative sur les Farc-EP et le gouvernement. Cependant, d'autres acteurs en lien avec les accords ont été insérés dans la discussion, par exemple Álvaro Uribe, ancien président du pays et détracteur des accords, la communauté internationale, etc.

Représentation 3 : Problèmes avant et après le processus (17.90%). Les médias ont évoqué les problèmes du pays avant et après le conflit. C'est pour cette raison que nous trouvons dans la couverture beaucoup des problèmes originels de la guerre dans le pays, ainsi que des limitations politiques et sociales qui sont nées aussi du conflit. La couverture s'intéresse aussi aux problèmes à venir et pas seulement à ceux du passé.

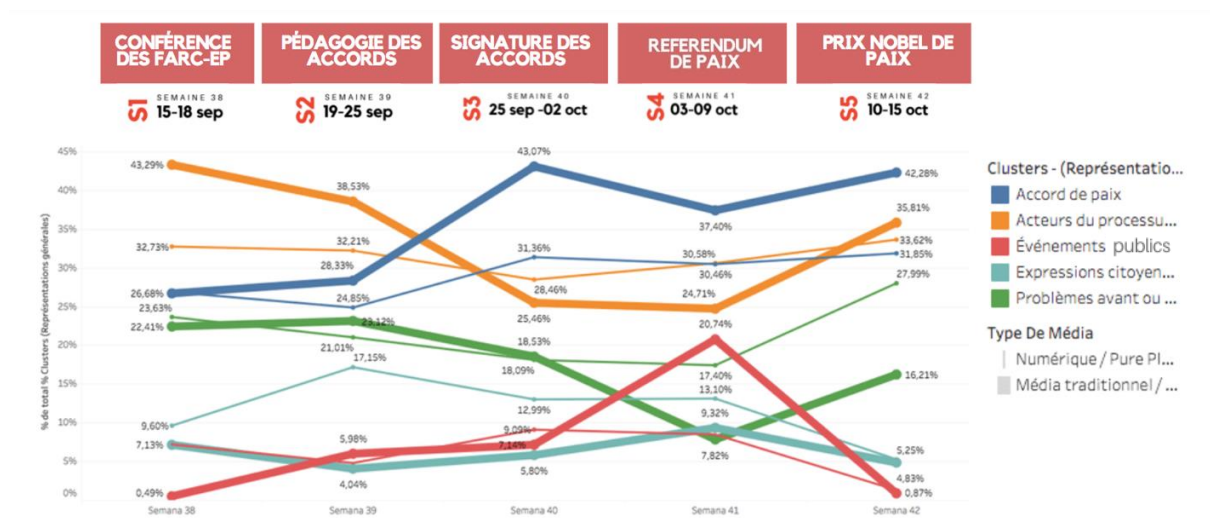
Représentation 4 : Événements publics (9.10%) Pendant la négociation deux faits majeurs ont marqué toute la couverture ; d'une part la signature des accords de paix à Cartagena, que nous avons décidé de séparer des autres car la couverture en a été très factuelle ; et d'autre part, après les résultats du référendum de ratification, la remise du prix Nobel de la paix à Juan Manuel Santos a concentré l'attention des médias.

Représentation 5 : Expressions citoyennes (1.93%) Bien qu'en faible proportion, les médias ont donné la parole à certains citoyens et ces échanges ont aussi été mis en lumière.

Avec ce premier exercice nous pouvons dire que les accords et leurs acteurs sont les cadres premiers du framing réalisé par les médias, alors que les problèmes relatifs à l'accord, ainsi que les événements publics, se sont révélés être des cadres secondaires de la couverture médiatique. Nous avons identifié une couverture beaucoup plus argumentative, quelque chose de typique dans les processus de communication lié au terrorisme (Matusitz, 2012).

Agenda médiatique selon le type de média

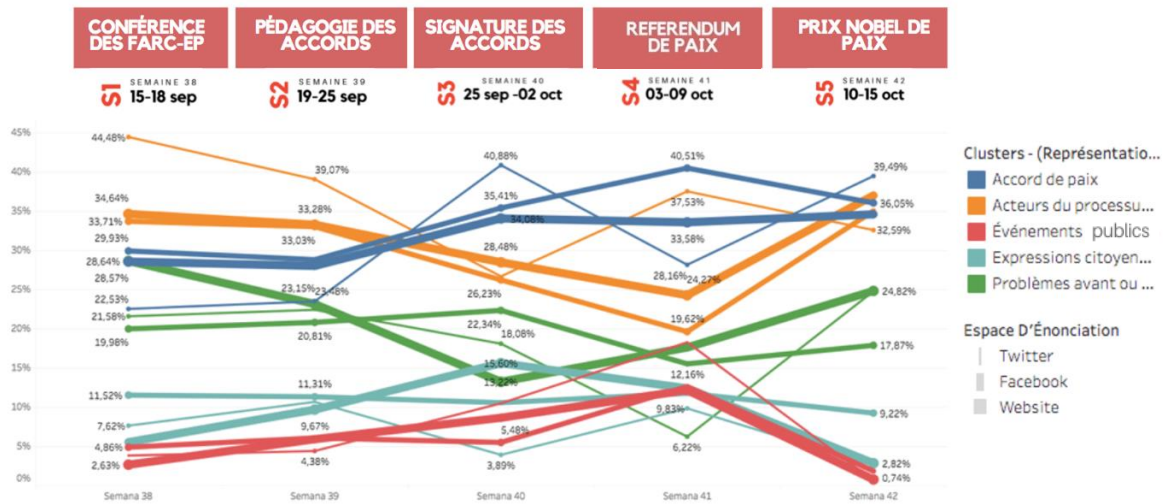
Selon le type de média, la différence dans la couverture médiatique n'est pas très marquée. Les problèmes avant et après le processus sont presque similaires pendant les trois premières semaines, cependant, dans les deux dernières semaines nous pouvons remarquer une forte couverture des médias pure-players. Il est intéressant aussi de voir comment les médias numériques pure-players sont moins factuels que les médias migrés : dans la quatrième semaine les médias migrés ont parlé (dans une proportion de 20.74%) des événements publics, alors que les médias pure-players en ont parlé seulement à hauteur de 9.32%. En général la couverture migrée est beaucoup plus marquée sur les accords et les acteurs, alors que les médias pure-players ont une forte représentation de la discussion citoyenne, laquelle repose sur les problèmes des accords. Sur les médias migrés il y a une couverture plus factuelle, alors que sur les pure-players elle est plus argumentative et provoque de la discussion citoyenne. Le graphique suivant nous montre cette relation entre les représentations des médias migrés et pure players dans le temps.



Graphique 39 Différences temporelles des représentations générales (clusters) en Colombie selon le type de média des articles publiés (médias migrés et pure-players)

Agenda médiatique selon l'espace d'énonciation

L'agenda médiatique selon l'espace d'énonciation ne montre pas autant de différences. Nous pouvons supposer des cascades informatives similaires entre ce qui est publié sur le web, sur Facebook et sur Twitter. Cependant, nous pouvons tirer de très bonnes conclusions. L'agenda est informatif et éducatif. Twitter devient le plus informatif de tous. De leur côté, Facebook et le web sont similaires dans toutes les représentations, comme on peut le voir sur le graphique suivant.



Graphique 40 Différences temporelles des représentations générales (clusters) en Colombie selon l'espace d'énonciation des articles publiés (Site web, Facebook et Twitter)

12.2.3 Interprétation des cadres : une pédagogie informative

Pour interpréter les cadres générés en Colombie, nous avons revu en profondeur les articles journalistiques analysés. Grâce à cette procédure, nous avons pu identifier que la couverture journalistique s'est concentrée sur l'explication des événements d'actualité cachés lors de la signature des accords. Il convient de préciser qu'au cours des quatre années de négociation, les Farc-EP et le gouvernement ont décidé de ne pas publier de résultats partiels. En raison de cette décision, les Colombiens ont été confrontés à une incertitude informative qui a été réduite au cours du mois de couverture analysé. Pendant ce temps, les médias ont produit du matériel de deux manières : d'une part, ils ont rendu compte des accords et d'autre part, ils ont fait de la pédagogie pour la paix. Dans les centaines de contenus journalistiques, il est possible de montrer comment les médias ont expliqué chacun des accords, mis en évidence les acteurs clés et également expliqué l'impact pour le pays. Cela peut être dû au référendum qui a eu lieu le 2 octobre. Dans un article publié par le journal ElTiempo.com le 21 septembre et intitulé : « Une réflexion sur les pédagogies pour la paix dans le pays » il s'avère que le pays est en train de vivre une opportunité historique de résolution des conflits les plus profonds.

« Les progrès du processus de paix sont écrasants. Nous sommes à quelques jours de la signature et de l'approbation des accords et pour cela, il est nécessaire de promouvoir des espaces de participation citoyenne à partir de pédagogies qui permettent la transformation des conflits profonds à l'origine de la guerre interne et de construire une paix stable et durable. Les signatures, la cessation bilatérale des hostilités, le 23 juillet, et la clôture des négociations, le 24 août, entre les FARC et le gouvernement colombien, sont des indicateurs forts que nous avons entrepris un processus de transformation en tant que société. Ce processus est sans aucun doute une occasion historique de redéfinir la manière dont nous résolvons les conflits profonds qui affectent considérablement la vie, le bien-être et l'avenir d'une grande partie de la population du pays. Face à cet événement qui ouvrira un chapitre de l'histoire de la Colombie, l'espoir

surgit que la paix est possible, comprise, à partir de sa définition fondamentale, comme souci du bien-être de l'autre »⁵⁹ (ElTiempo.com, 2016)

Le contenu journalistique national parlait des accords et de ses multiples modalités, donnant la place à l'explication des accords et à leur justification. La couverture s'est concentrée sur la présentation des acteurs du processus, donnant une grande place à la guérilla et au gouvernement (alors que les acteurs de l'opposition ont également eu une présence, mais réduite). En revanche, les problèmes avant ou après les accords avaient une couverture importante. Le problème du trafic de drogue, le problème agraire de la terre, ainsi que les difficultés d'accès à l'éducation et à la santé étaient importants dans tout le pays. Une partie de la production d'information était destinée à rapporter des événements publics tels que la signature de l'accord, le prix Nobel ou le référendum. Cette couverture a une grande caractéristique, c'est qu'elle a à la fois une dimension pédagogique et informative.

Si nous interprétons les représentations produites, il est possible d'identifier la différence entre les médias migrés et les médias pure-player. La grande différence est que les médias migrés parlent davantage des acteurs, tandis que les médias pure-player préfèrent parler davantage des problèmes du pays. Cette situation est due au fait que les médias pure-player intègrent une forte production de citoyens, de spécialistes et de personnalités politiques du pays qui se concentrent davantage sur la dimension argumentative au lieu de la dimension informative. Nous pouvons voir ce type de couverture dans un article publié par LaSillaVacía.com, le 16 septembre, où il est expliqué que si le référendum tourne mal, tout ira mal :

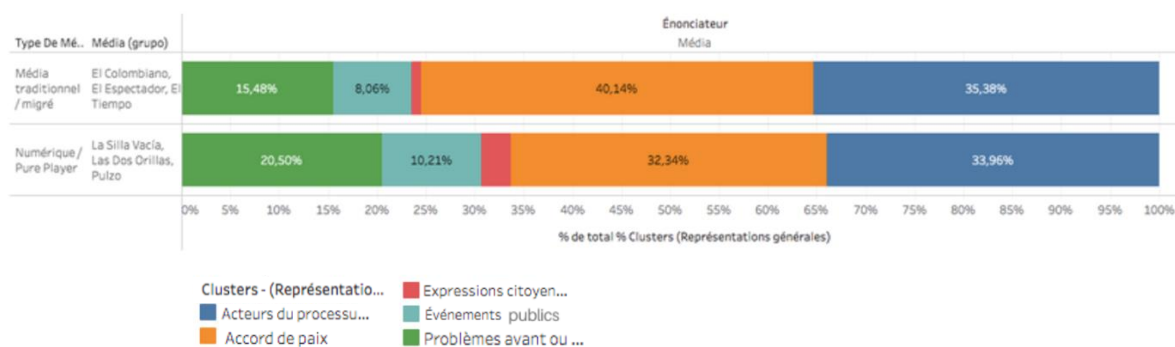
« La Colombie a passé des décennies à essayer de résoudre, ou je dirais, à ne pas résoudre les problèmes liés à la terre, à la propriété de la terre, à la propriété de la paysannerie et à la qualité de la vie à la campagne. C'est un exercice et une tâche que nous avons reportée, tant sur le plan économique que social et politique. Nous avons fondé cette discussion. L'un des avantages de l'accord de paix qui est signé est qu'il y fait face d'une manière réelle. Une responsabilité qui nous incombe à prendre en compte. La qualité de vie des populations rurales et les problèmes de propriété foncière, et bien sûr un moyen de coexister de manière productive dans la propriété de la terre du paysan, avec une exploitation économique et productive et un large secteur privé sur le terrain »⁶⁰ (La Silla Vacía, 2016)

Au départ, nous avons pensé que les médias se concentraient sur les problèmes après la signature de l'accord. Cependant, cet article nous montre que pour les médias pure-player, les

⁵⁹Traduit de l'espagnol (langue originale) : « El avance en el proceso de paz es contundente. Estamos a pocos días de la firma y de la referendación de los acuerdos y para ello es necesario promover espacios de participación ciudadana desde pedagogías que posibiliten la transformación de los conflictos profundos que han originado la guerra interna y construir una paz estable y duradera. Las firmas, del cese bilateral de hostilidades, el pasado 23 de julio, y del cierre de las negociaciones, el pasado 24 de agosto, entre las Farc y el Gobierno colombiano, son indicadores contundentes de que hemos emprendido como sociedad un proceso de transformación. Este proceso es sin duda una oportunidad histórica para redefinir cómo damos salida a los conflictos profundos que afectan de manera sustancial la vida, el bienestar y el futuro, de una gran parte de la población en el país. Al tener de frente este acontecimiento que abrirá un capítulo en la historia de Colombia surge la esperanza de que es posible la paz entendida, desde su definición básica, como la preocupación por el bienestar del otro, de la otra » (ElTiempo.com, 2016)

⁶⁰Traduit de l'espagnol (langue originale): “Colombia lleva décadas tratando de resolver, o diría yo, tratando de no resolver los problemas derivados de la tierra, de la propiedad de la tierra, de la propiedad del campesinado y de la calidad de vida en el campo. Ese es un ejercicio y una tarea que tenemos aplazada, tanto en lo económico y lo social, como en lo político. Llevamos echándole tierra a esa discusión. Una de las ventajas que tiene el acuerdo de paz que se firma, es que enfrenta eso de manera real. Acá hay una responsabilidad que tenemos que atender. La calidad de vida de la gente del campo y los temas de propiedad de la tierra, y desde luego una forma para coexistir de manera productiva en la propiedad de la tierra del campesino, con la explotación económica, productiva y amplia del sector privado en el campo” (La Silla Vacía, 2016)

problèmes avaient été identifiés avant le rejet citoyen des accords. Dans le graphique suivant nous constatons les différences entre les cadres médiatiques des médias migrés et des médias pure-players.



Graphique 41 Cadre général avec la couverture médiatique en Colombie selon le type de média (migré et pure/player)

Concernant l'interprétation des cadres selon chaque espace d'énonciation, nous avons décidé d'étudier chaque plateforme de distribution séparément, afin de mieux analyser les différences. C'est pourquoi nous allons analyser maintenant les représentations médiatiques sur les pages web, sur Facebook et sur Twitter, en analysant les degrés d'inclusion et d'exclusion des sujets, comme nous l'avions présenté dans notre guide d'analyse.

12.3 Sur les sites web, une couverture centrée sur le processus de paix et ses acteurs

Les sites web des médias sont des espaces de diffusion d'informations de premier ordre. Nous commençons cette analyse dans les sites web de chaque média, comme espace fondamental d'énonciation dans le processus de compréhension des représentations.

Sur les sites web, nous avons identifié 55 mondes lexicaux, qui parlent de divers sujets tels que : la justice, Álvaro Uribe, le Venezuela, les Farc-EP, la communauté internationale, entre autres. Nous avons réussi à stabiliser ces mondes lexicaux dans 17 catégories intermédiaires, qui permettent une analyse beaucoup plus efficace du processus. Et enfin, ces catégories intermédiaires répondent à 5 grands clusters :

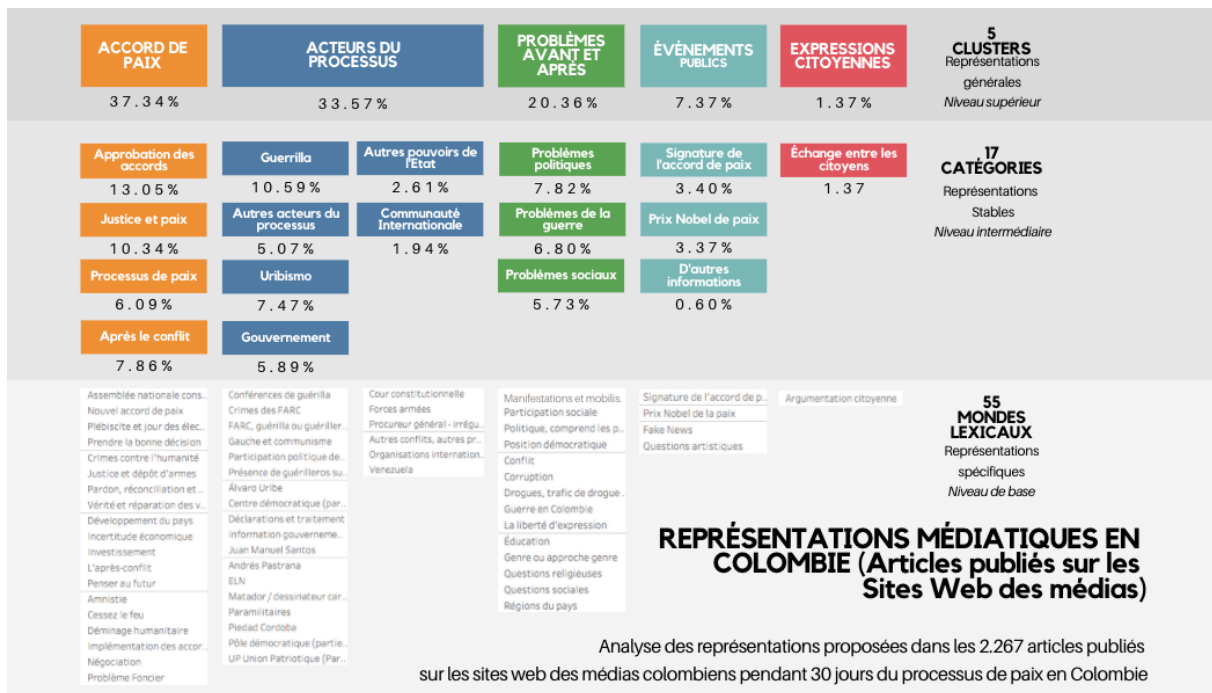


Figure 28 Catégorisation des représentations médiatiques en Colombie apparues dans les articles publiés sur les sites web des six médias étudiés

Les sites web en Colombie ont tablé leurs discours sur cinq grands clusters. Un premier cluster parlant des accords de paix entre le gouvernement colombien et les Farc-EP, c'est-à-dire une représentation qui s'efforce d'expliquer le processus de paix en quatre grandes catégories : le processus, l'approbation des accords, la justice et finalement l'après-conflit. Un deuxième cluster parlant des acteurs du processus de paix, c'est-à-dire les acteurs de la négociation : les Farc-EP et le gouvernement, ainsi que d'autres acteurs surtout politiques comme Álvaro Uribe, la communauté internationale, etc. Un troisième cluster parlant des problèmes avant et après les accords. Un quatrième cluster dédié spécifiquement à la couverture journalistique du processus, c'est-à-dire à des événements très spécifiques comme la signature des accords à Cartagena et le prix Nobel de paix. Finalement, un cluster qui représente les expressions citoyennes a été aussi mis en évidence.

Selon ce critère, il faut reconnaître que les grandes représentations médiatiques proviennent d'un agenda journalistique prédéterminé par une série d'événements. Si l'on regarde les thèmes, quatre des cinq grands clusters misent sur la compréhension des accords, tandis que seulement un des cinq clusters répond à une logique de couverture journalistique traditionnelle. Nous affirmons que la couverture médiatique sur les pages web s'est focalisée sur cinq représentations supérieures :

Représentation 1 : Accord de paix (37.34%) Dans cette représentation nous avons initialement une couverture du processus et de tous les enjeux concernant le processus. La question de la justice est très présente aussi, néanmoins, un des sujets les plus importants est le référendum pour la ratification des accords et tous les faits qui peuvent arriver après le conflit. Le contenu médiatique de cette représentation est varié. Nous voyons des questions liées aux points de négociation de l'accord, par exemple, le problème de la terre, de la justice, des victimes, de la livraison d'armes, entre autres, qui donnent une dimension pédagogique à ce processus. Dans ces catégories, la pédagogie pour la paix est évidente, d'une part les médias cherchent à expliquer les accords et à projeter d'éventuelles solutions à long terme.

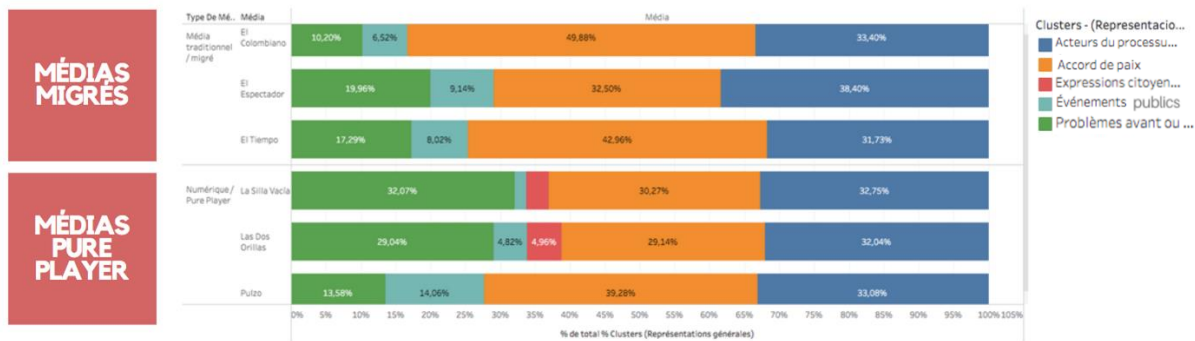
Représentation 2 : Acteurs du processus de paix (33.57%) Nous pouvons voir comment les accords ont provoqué une très grande discussion sociale et c'est pour cette raison que tous les acteurs concernés dans le processus ont constitué un très grand cluster de représentations. En premier lieu nous avons les acteurs de la négociation, c'est-à-dire les Farc-EP et le gouvernement. Néanmoins, nous avons remarqué une très grande catégorie qui parle d'Álvaro Uribe Vélez, l'ancien président de la Colombie et fort opposant aux accords. La communauté internationale et d'autres acteurs politiques et civils font partie de cette grande représentation.

Représentation 3 : Problèmes avant et après le processus (20.36%) Un cluster de représentation bien définie nous parle de tous les problèmes connexes aux accords de paix. Ces problèmes interviennent ou sont intervenus avant et après les accords et sont très diverses ; néanmoins, nous avons classé ces problèmes dans trois grandes catégories : problèmes sociaux, problèmes de la guerre et problèmes politiques. Cette catégorie devient une sorte de pont thématique entre l'accord de paix et les acteurs du processus ; c'est dans cette catégorie que se trouvent les axes centraux de la discussion citoyenne et ceux qui reflètent les défis auxquels le pays est confronté en termes de paix. Cependant, nous devons préciser que ce n'est pas le sujet de plus grande discussion de la part des médias.

Représentation 4 : Événements publics (7.37%) Dans la narration du processus de paix, les médias se sont fixés sur la couverture médiatique des événements très ponctuels durant le processus. D'une part, la signature de l'accord de paix à Cartagena et d'autre part, la remise du Prix Nobel de la Paix à Juan Manuel Santos. Nous avons décidé de classer à part ces événements, parce que leur couverture médiatique est plus factuelle qu'argumentative.

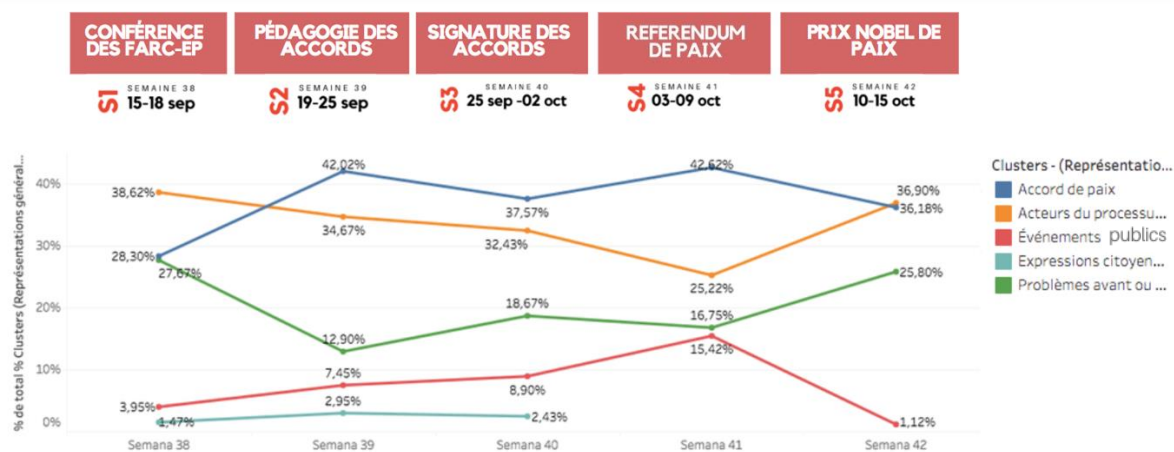
Représentation 5 : Expressions citoyennes (1.37%) Finalement, nous avons identifié une petite couverture des expressions citoyennes. Ici, nous pouvons voir la présence des certains arguments citoyens à partir des entretiens faits par les médias.

La production de médias migrés et de pure-player garde des proportions similaires mais des pourcentages différents. Les médias pure player se concentrent davantage sur les problèmes avant et après l'accord. Dans des médias comme La Silla Vacía, le chiffre peut atteindre 32,07%, ce qui affirme également que la production à visée participative se concentre davantage sur les problèmes que sur les faits. Il ne faut pas oublier que la Silla Vacía et Las 2 Orillas sont des médias qui incluent, dans une certaine mesure, la production des citoyens. Il est également intéressant de voir comment Pulzo devient le média qui se concentre le plus sur les faits journalistiques, parce que sa logique est plus commerciale et ce type de contenu peut générer plus de trafic vers son site internet. Il est également intéressant de voir comment les acteurs du processus gardent une symétrie dans presque tous les médias étudiés et des pourcentages similaires pour les médias migrés et les pure-players, comme nous pouvons le voir dans le graphique suivant :



Graphique 42 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés sur les sites web des médias colombiens selon le type de média

Dans le cas du processus de paix en Colombie, nous avons décidé d'évaluer un mois complet de la période finale des négociations. Dans un premier temps, il est intéressant de voir comment les acteurs du processus perdent de l'importance au cours des quatre premières semaines, puis rebondissent à nouveau avec l'attribution du prix Nobel de la paix. Cela permet de déduire que la couverture médiatique a donné la priorité à l'accord et non aux acteurs. L'apparition d'événements à fort impact comme la signature de l'accord et le référendum n'étaient pas une raison pour donner la priorité aux protagonistes de l'accord. Seul le lauréat du prix Nobel a réussi à mettre en valeur Juan Manuel Santos dans l'écosystème numérique. L'espace public numérique était entouré de représentations sur l'accord et ses acteurs. Une catégorie intermédiaire de problèmes a été mise en évidence tout au long de la couverture. En revanche, la discussion citoyenne a été très peu mise en évidence par les médias et a été abandonnée après la signature de l'accord, juste au moment où elle aurait pu être plus pertinente en termes de négociation des nouveaux accords :



Graphique 43 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés sur les sites web des médias colombiens

Les médias ont publié sur leurs pages web des contenus liés à l'accord et aux acteurs du processus (70,91%), ce qui nous amène à en déduire que la couverture était beaucoup plus pédagogique que factuelle. En analysant les mondes lexicaux spécifiques de ces deux représentations, nous avons pu révéler des thèmes qui nous amènent à conclure que les médias ont affronté les accords à partir de l'explication du processus, ainsi que du point de vue des acteurs qui l'ont constitué. Autour de cela, une large représentation sur les problématiques avant et après

les accords, a été diffusée. Cette représentation possède un caractère plus social et a atteint 20,36% de la représentation médiatique, cependant elle est très limitée si l'on affirme que c'est dans ces dossiers où la discussion avec les citoyens doit être ciblée, car c'est là que la relation du conflit est démontrée. Enfin, la couverture d'événements spécifiques et préalablement préparés a atteint 7,37% de la couverture. En conclusion, le processus de paix a été présenté d'un point de vue constructif du processus et non d'un point de vue factuel. De même, l'inclusion d'acteurs multiples lui confère une dimension politique assez forte.

12.4 Représentations sur Facebook, une couverture similaire mais moins diverse et plus politique que pédagogique

Après avoir étudié les représentations médiatiques sur les sites internet des médias, nous avons décidé de voir les représentations proposées par les médias dans leurs profils Facebook. Nous avons réussi à collecter 748 articles, c'est-à-dire 33% des informations postées sur le site Web.

Selon les données, nous constatons qu'il existe une couverture aussi des cinq clusters. L'organisation d'importance de chaque représentation est identique à celle des sites Web. L'accord de paix et les acteurs composent le sujet le plus importante avec 69.97% de la couverture médiatique sur Facebook. Néanmoins, les problèmes avant et après les accords ont représenté un très grand degré d'importance. Nous constatons une couverture moins diverse sur Facebook avec huit mondes lexicaux de moins. Sur Facebook, il y a moins de diversité thématique même si les contenus sont très similaires à ceux des pages Web.

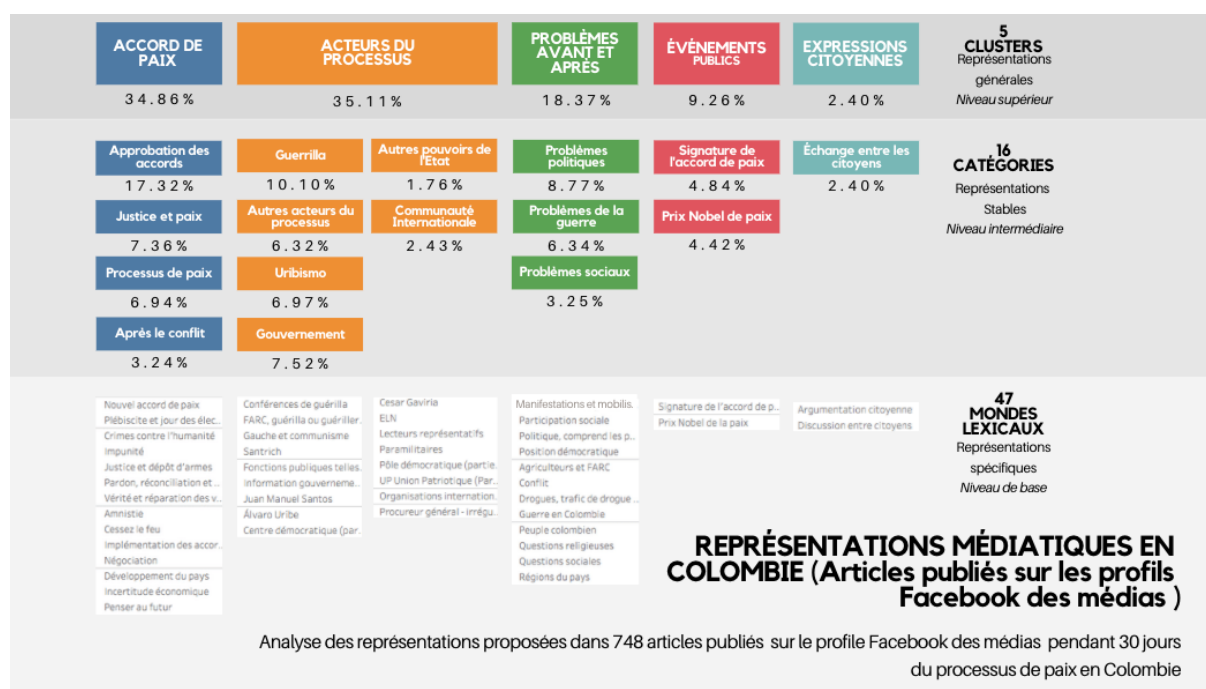


Figure 29 Catégorisation des représentations médiatiques en Colombie apparues dans les articles publiés sur les profils Facebook de six médias colombiens

Représentation 1 : Accord de paix (34.86%) Même si la couverture des accords est presque similaire à celle des sites internet, nous voyons un très grand intérêt pour la justice et l'approbation des accords. C'est pourquoi les informations nous montrent plus le référendum de paix et la question d'un nouvel accord. Il faut remarquer une chute dans les informations par rapport à l'après-conflit. Ce choix de sujets pourrait refléter la nécessité de susciter une conversation via Facebook, comme plateforme de médiatisation.

La question de la justice engendre un plus grand échange citoyen et a sûrement permis une plus grande réaction de la part des citoyens-lecteurs. Cependant, cet argument sera testé lors de l'analyse des représentations citoyennes.

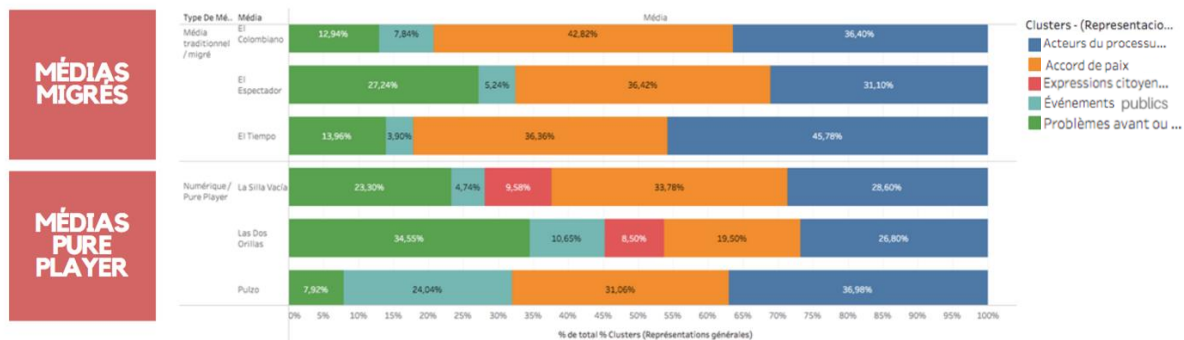
Représentation 2 : Acteurs du processus de paix (35.11%) Les acteurs du processus de paix en Colombie ont été représentés sur Facebook, néanmoins, il faut reconnaître la grande importance donnée aux guérillas et au gouvernement (17.52%). Par ailleurs, les autres acteurs impliqués dans la question, mais qui n'ont pas fait partie de l'équipe de négociation, représentent 17.48%. Nous pouvons dire qu'il existe un équilibre entre les acteurs présentés dans la couverture médiatique.

Représentation 3 : Problèmes avant et après le processus (18.37%) Sur Facebook nous avons un chiffre similaire des représentations qui parlent des problèmes avant et après le processus. Cependant, la couverture est un peu différente, sur Facebook les médias se concentrent sur les questions politiques, alors que les questions sociales restent peu abordées. Cette relation politique est liée à la couverture des acteurs du processus. Enfin, la production médiatique sur Facebook a une forte dimension politique et la mention d'acteurs spécifiques a permis une plus grande réponse citoyenne. Nous pourrions affirmer que plus la publication des acteurs est importante, plus les réactions des citoyens sont importantes. Cette stratégie comprise par les médias est utilisée pour générer plus de trafic web ainsi que pour augmenter les discussions citoyennes via les différentes plateformes.

Représentation 4 : Événements publics (9.26%) Sur Facebook les médias représentent un peu plus (presque 3%) la signature de l'accord de paix avec les Farc-EP et la remise du prix Nobel de paix. Néanmoins, la couverture n'est pas si différente. Les événements à fort impact sont sûrement diffusés via Facebook et d'autres plates-formes, en tant que stratégie pour relier le contenu des médias et ses citoyens. Il est plus facile pour un citoyen de se renseigner sur un événement d'actualité parce qu'il est apparu sur Facebook et non parce qu'il accède directement au site Web du média. Nous parlons ici d'exposition à l'information : ce concept sera approfondi dans l'analyse des représentations citoyennes.

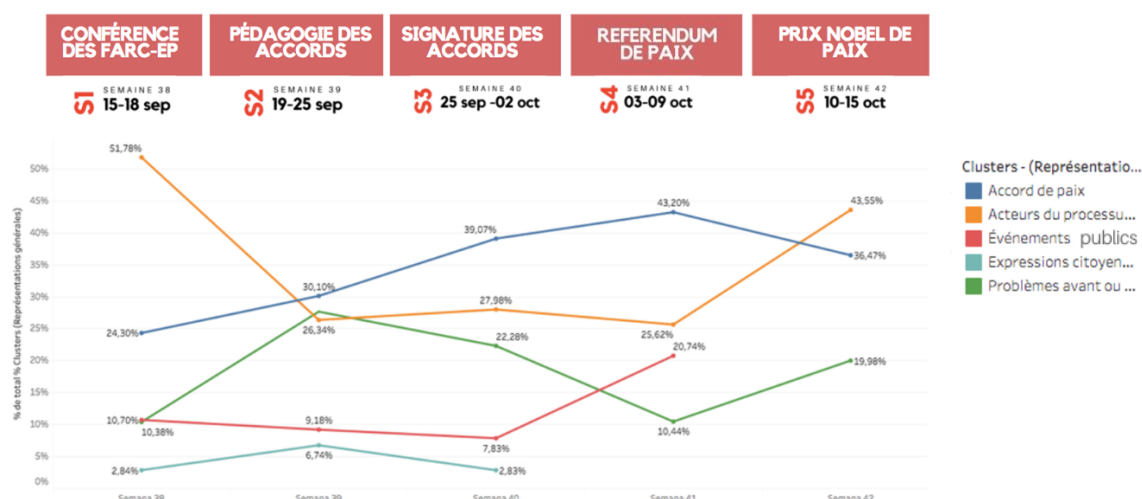
Représentation 5 : Expressions citoyennes (2.40%) Pour la dernière représentation, nous avons un peu plus d'expressions citoyennes, néanmoins le chiffre n'est pas sensiblement différent.

Les publications "migrées" et "pure-player" sur Facebook présentent de fortes différences. D'une part, nous avons pu voir le cas de Pulzo, un média purement commercial qui concentre l'essentiel de sa production sur l'actualité factuelle et qui est le moins argumentatif et pédagogique de tous. Nous avons également réussi à voir comment les médias pure-players allouent un nombre élevé d'articles aux problèmes du pays, cela est dû à leur production participative et à leur logique indépendante. Cependant, nous devons reconnaître une forte production opérée sur les problèmes du pays dans le journal ElEspectador.com, qui a une ligne éditoriale plus de centre-gauche. Les médias migrés sont aussi ceux qui se focalisent le plus sur les acteurs, réservant un grand nombre d'articles pour parler des personnalités qui font partie du processus. Rappelons-nous que mentionner les acteurs du conflit peut générer plus de trafic web et une plus grande discussion citoyenne sur des plateformes comme Facebook, en raison de sa dimension politique. Les médias participatifs sont les seuls à montrer des représentations issues de la discussion citoyenne. Cette catégorie est composée d'entretiens, de chroniques d'opinion et d'autres informations qui mettent les citoyens dans le contexte de l'accord. Nous pouvons voir toute cette analyse dans le graphique suivant.



Graphique 44 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés dans les profils Facebook des six médias en Colombie selon le type de média

Les publications sur Facebook ont des caractéristiques très particulières en termes de temporalité. Premièrement, la question des accords de paix s'est développée avec le temps, passant de 24,30% à 43,20% au cours de la quatrième semaine d'analyse. Certes, la couverture sur Facebook n'était pas destinée à être pédagogique, mais en voyant les faits, elle est devenue beaucoup plus explicative. Les acteurs du processus ont également connu une forte baisse pendant les jours les plus chargés du processus. Enfin, les problèmes du pays ont été moins exprimés sur cette plateforme :



Graphique 45 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés sur les profils Facebook des six médias colombiens

Facebook ne reprend que 33% des articles créés par les médias. Sur ce petit pourcentage, nous voyons une série de caractéristiques spécifiques : d'abord, il y a moins de mondes lexicaux que sur les pages web, il y a moins de diversité informationnelle. Deuxièmement, l'ordre du jour était axé sur la discussion croissante des accords et le référendum de paix, en tant que période de pointe pour la diffusion d'informations sur les accords. Cependant, cette information était de nature moins pédagogique. Parallèlement à l'augmentation des informations sur les accords, les informations sur les problèmes du pays ont diminué. Il existe une relation entre accords et problèmes : plus l'explication des accords est grande, moins on se concentre sur les problèmes du pays. De même, il y a une couverture élevée des acteurs, car ils génèrent plus de conversation sociale.

12.5 Twitter, un espace de plus grande diffusion journalistique

Après avoir identifié les représentations médiatiques dans les sites internet et sur Facebook, nous avons procédé à l'identification des représentations proposées par les médias sur Twitter. Pour cela, il faut savoir que nous avons analysé 1018 articles, c'est-à-dire 44.91% de la totalité des articles publiés. Nous remarquons que sur Twitter les médias ont généré aussi cinq clusters de représentations, néanmoins il y a une catégorie intermédiaire de moins et sept mondes lexicaux de moins en comparaison des sites internet, et un en comparaison de Facebook. Cela nous permet de voir une couverture moins diversifiée sur Twitter. Nous pouvons affirmer que Twitter est un espace informatif car la plupart des représentations sont factuelles et, inversement, l'argumentation et la pédagogie sont beaucoup moins nombreuses, comme nous pouvons le remarquer dans la figure suivante :

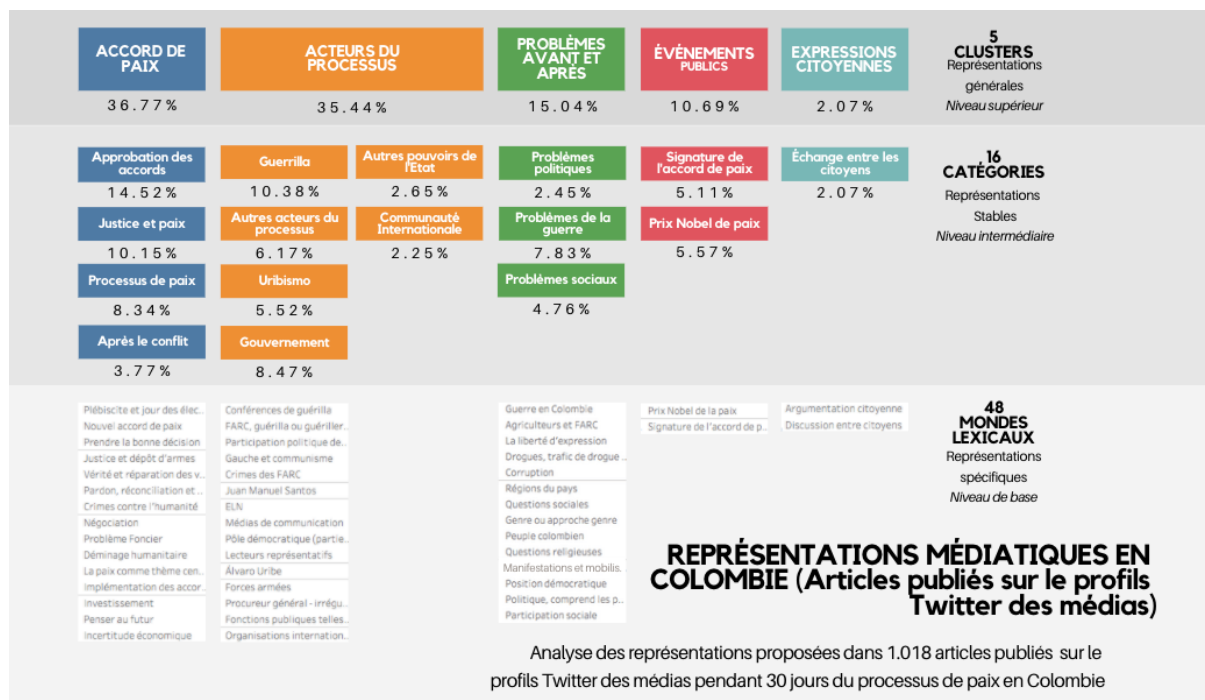


Figure 30 Catégorisation des représentations médiatiques en Colombie apparues dans les articles publiés sur les profils Twitter de six médias colombiens

Sur Twitter, 82,9% des articles présentés font référence aux accords, à leurs acteurs et aux événements publics qui leur sont liés. Ce réseau fait figure d'espace de discussion faiblement social sur les problèmes du pays : s'il maintient une logique de contact étroit avec ses utilisateurs, leur vision dans ses articles est très rare. Twitter est une plateforme de diffusion d'informations plutôt caractérisée en termes de diffusion journalistique. Le post-conflit devient un sujet de la moindre discussion dans cet espace, où la pédagogie des accords est moindre.

Représentation 1 : Accord de paix (36.77%) Sur Twitter la question de la justice est beaucoup plus travaillée que dans les autres espaces d'énonciation. Nous remarquons aussi l'importance du référendum de ratification, ainsi que des sujets propres de l'accord comme le problème foncier.

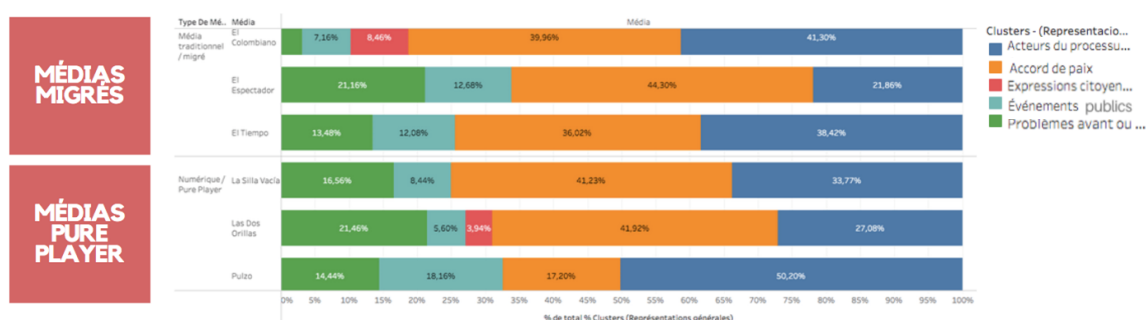
Représentation 2 : Acteurs du processus de paix (35.44%) Sur Twitter nous avons un espace de représentation des acteurs très similaire à celui que nous pouvons trouver sur Facebook et les sites web de chaque média. Néanmoins, il faut reconnaître l'importance de Juan Manuel Santos et Álvaro Uribe Vélez dans les discours diffusés.

Représentation 3 : Problèmes avant et après le processus (15.04%) Twitter est l'espace qui représente plus les problèmes de la guerre, c'est pourquoi nous affirmons qu'il représente plus des discours agressifs sur les acteurs du processus.

Représentation 4 : Événements publics (10.69%) Cette représentation est plus prégnante sur Twitter. Il faut savoir que sa caractérisation plus informative permet la représentation plus pratique des sujets comme la signature des accords de paix et la remise du prix Nobel de paix à Juan Manuel Santos.

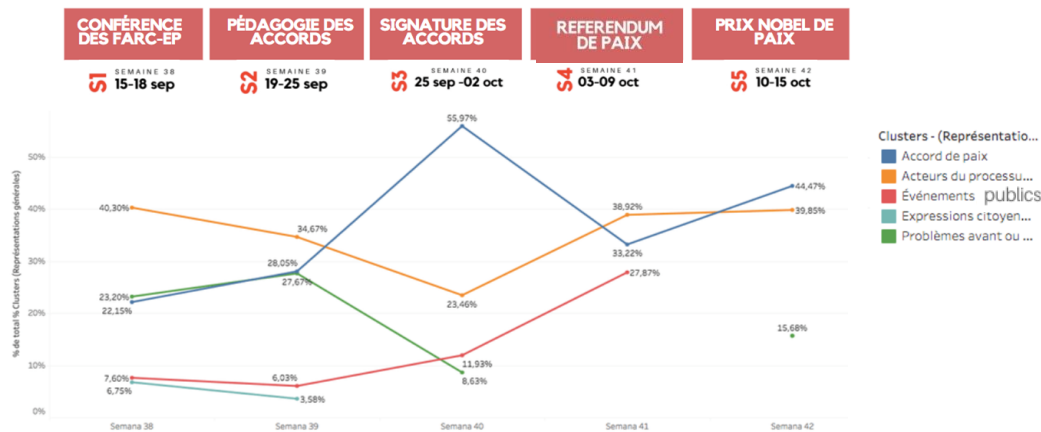
Représentation 5 : Expressions citoyennes (2.07%) Ici on trouve un niveau très proche de la couverture sur les sites Web et Facebook des médias. Il n'y a pas une très grande diffusion des arguments citoyens.

La distribution de contenu sur Twitter est diversifiée selon le type de média. Les médias évoquent les événements principaux de la même manière, cependant, lorsqu'il s'agit de parler des accords et des acteurs, il existe certaines différences. Les acteurs sont plus présents dans les médias de centre-droite, tandis que dans les médias de centre-gauche, les acteurs le sont moins. Dans le cas des médias pure-player, la différence se situe plutôt entre les médias participatifs et les médias commerciaux. Pulzo est un média qui donne la priorité aux acteurs, en incluant beaucoup d'acteurs à travers des étiquettes et des mentions, près de 50% de ses contenus parlent de personnes, afin de favoriser la discussion.



Graphique 46 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés dans les profils Facebook des six médias en Colombie selon le type de média

Twitter est un espace informatif, c'est pour cette raison que l'on observe une courbe élevée dans la couverture des événements majeurs, passant de 7,60% à 22,87%. Cette courbe se reflète également dans des questions telles que l'accord de paix et les acteurs. Cependant, les problèmes de la guerre dans le pays ne sont pas pertinents et diminuent avec le temps jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans la troisième semaine, comme nous pouvons le remarquer dans l'image suivante :



Graphique 47 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés sur les profils Twitter des six médias colombiens

Conclusion chapitre

Pour conclure ce chapitre, centré sur les représentations médiatiques, nous avons décidé d'utiliser la dernière partie du modèle d'analyse proposé au chapitre 3 de cette thèse. Nous commencerons par faire une conclusion sur le contexte d'énonciation analysé, à partir de l'identification des cadres primaires et secondaires. Nous continuerons avec l'établissement des représentations dans l'espace public et nous finirons par analyser ces représentations en fonction des 'frames' identifiés. Ce processus nous permettra de montrer les éléments de plus ou moins d'inclusion, afin de classer certaines représentations comme des formes de connaissances sociales et d'autres comme des fonctions cognitives encore en conflit social. Cet exercice se fera en passant en revue les résultats quantitatifs, ainsi que les analyses qualitatives appliquées à toutes les représentations médiatiques présentées.

Le contexte dans lequel les représentations médiatiques ont eu lieu est marqué par des conflits. Malgré le fait que les négociations avec les Farc-EP ont réduit la violence dans le pays, le contexte social de la Colombie n'a pas complètement supprimé la violence sur son territoire, même si elle a beaucoup diminué lors des négociations avec le plus grand acteur armé du pays. Ce fait a conduit les représentations médiatiques à se concentrer sur la paix, même en sachant qu'il n'y avait pas de perception de paix complète. Les médias du pays se sont préparés à ce fait et pour cette raison, à la fin du processus de paix, sa couverture avait une solide pédagogie de la paix, où les accords et leurs acteurs étaient expliqués plus en profondeur. Les médias traditionnels migrés ont gardé une suprématie dans l'établissement de l'agenda médiatique du pays avec 74,6% de la production d'informations analysées. De même, ces médias se sont caractérisés en divisant le processus de paix en cinq thèmes principaux : *l'accord, ses acteurs, les problèmes du pays, les événements publics et quelques discussions citoyennes*. Nous voyons aussi comment les médias ont créé un agenda hebdomadaire où la couverture avait un événement majeur chaque semaine : lors de la première c'était la conférence de guérilla, pendant la seconde la pédagogie des accords, la troisième centrée sur la signature de l'accord, la quatrième sur l'approbation du référendum et la dernière semaine sur le prix Nobel de la paix. Cependant, nous avons constaté que tout ce qui était publié sur les pages Web n'était pas reproduit sur Facebook ou sur Twitter.

Pour l'analyse finale des représentations, nous avons décidé de revenir sur deux exercices de base : l'identification des cadres primaires et secondaires, ainsi que l'identification d'un noyau central et d'un système périphérique. Dans la figure suivante, nous pouvons montrer cette classification. Pour cela nous utilisons la logique d'inclusion et d'exclusion, à partir de la stabilisation en pourcentage des différents frames identifiés. La taille de la représentation est aussi mise en évidence.

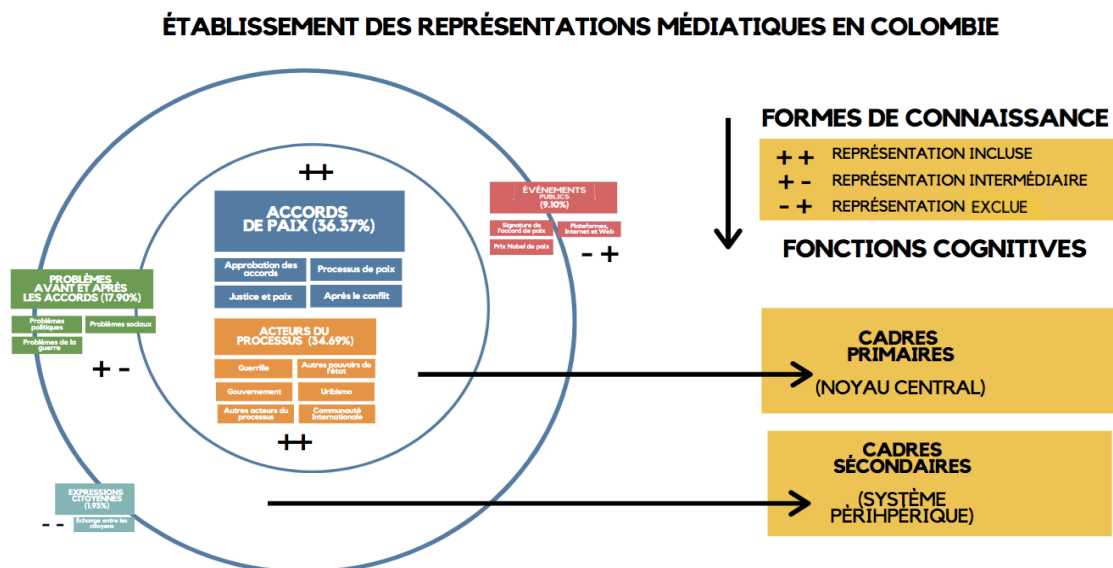


Figure 31 Établissement des représentations médiatiques en Colombie

Les représentations médiatiques en Colombie ont été marquées par deux thèmes majeurs : l'accord de paix et ses acteurs, ces représentations (++) ont été au centre de l'attention lors de la couverture médiatique et elles sont devenues le cadre primaire et le noyau central de toutes les discussions médiatiques. Alors que les problèmes avant et après l'accord ont été classés comme étant des cadres secondaires ou éléments périphériques (+ -) et les événements publics comme des cadres presque exclus (- +). Enfin, les expressions citoyennes se sont caractérisées par leur sous-représentation, nous pouvons affirmer qu'elles constituent une thématique sans grande importance et pour cette raison elles sont sur le point d'être exclues du cadre (- -). Comme nous avons fait dans le cas de la France (partie 3), nous avons décidé d'utiliser un (++) pour les représentations majoritairement incluses dans l'espace public, un (+ -) pour les représentations avec une présence moyenne dans l'espace public, un (- +) pour les représentations avec peu de présence médiatique et un (- -) pour les représentations presque exclues de l'espace public. Ce système de codage sera très utile dans la phase d'analyse comparative entre ce qui est dit par les médias et par les citoyens.

Avec cette analyse, nous pourrions affirmer que les médias ont représenté le processus de paix et ses acteurs à partir d'une logique pédagogique et politique, en focalisant leur travail sur cinq semaines spécifiques de couverture et en concentrant l'attention du pays sur un événement anticipé qu'il faut expliquer à la communauté : la paix. Cependant, comment les citoyens ont-ils considéré ces contenus ? Et quelles ont été les représentations proposées par les citoyens-lecteurs à ces articles ? Ce sera le but du prochain chapitre.

CHAPITRE 13 : REPRESENTATIONS DES CITOYENS-LECTEURS EN COLOMBIE PENDANT LE PROCESSUS DE PAIX ENTRE LE GOUVERNEMENT COLOMBIEN ET LES FARC-EP

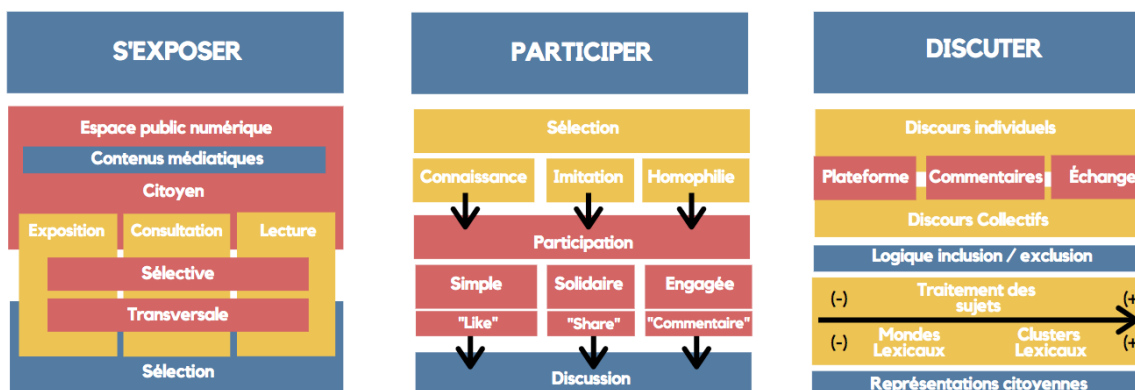
Introduction chapitre

Dans le chapitre précédent, nous avons mis en évidence les représentations médiatiques au cours du dernier mois des accords de paix en Colombie. Au cours de ce chapitre, nous nous concentrerons sur la dimension citoyenne. Nous avons précédemment indiqué qu'une représentation sociale ne peut être établie et étudiée que si la dimension citoyenne est analysée. C'est pour cette raison que ce chapitre se concentrera sur l'analyse de la réaction citoyenne née après la publication des 2267 articles dans différents espaces d'énonciation numérique. Si l'on se souvient de l'arrière-plan théorique du chapitre 2 de cette thèse, nous reconnaissons qu'une représentation sociale découle de l'institutionnalisation des sujets au fil du temps par des acteurs validés comme les médias et de la discussion que ces contenus produisent chez les citoyens. Dans ce chapitre nous analyserons comment les citoyens ont été exposés à ces contenus, nous identifierons les thèmes qu'ils ont choisis et nous rendrons compte de leurs opinions, attitudes et représentations à travers l'analyse de leurs commentaires numériques. Ce chapitre est également nécessaire pour analyser les similitudes et les différences entre ce qui est dit par les médias et ce qui est dit par les citoyens.

À cette fin, dans ce chapitre, nous analyserons trois grands ensembles thématiques. Nous commencerons par étudier l'exposition Web des citoyens au contenu créé par les médias. Pour cela, nous étudierons l'espace médiatique public du pays, ainsi que les logiques d'exposition, de consultation et de lecture sélective ou transversale des contenus médiatiques. Dans un deuxième temps, nous analyserons les processus de participation citoyenne à travers l'identification des thèmes choisis par les citoyens-lecteurs et de la participation effective aux environnements numériques. Pour ce processus, nous prendrons en compte les connaissances antérieures, l'imitation et l'homophilie du Web, comme des dynamiques capables de produire une discussion citoyenne sur des sujets d'intérêt social. Et enfin, nous aurons une étape d'analyse de la discussion qui a eu lieu parmi les internautes, afin de revoir les discours collectifs qui ont été valorisés, à travers la logique de l'inclusion et de l'exclusion discursive. Cette discussion sera analysée différemment en fonction de la temporalité (cinq semaines), du type de média (migré / pure-player) et de l'espace d'énonciation (site Web, Facebook et Twitter). La discussion collective nous permettra de montrer les représentations des citoyens, à travers la classification du noyau central et du système périphérique de représentation citoyenne.

La proposition précédente découle du modèle d'analyse généré à la fin du chapitre 4 de cette thèse. Dans ce modèle, nous avons présenté une logique à trois niveaux pour l'analyse des représentations citoyennes. À partir de ce schéma et de notre analyse, dans ce chapitre nous allons essayer de répondre à une de nos questions de recherche : *quelles sont les représentations que les citoyens-lecteurs proposent comme réponse aux articles publiés par les médias numériques pendant le processus de paix en Colombie ?* Pour cela, nous allons repérer les représentations citoyennes en tant que réponses des lecteurs aux articles numériques en Colombie. Également, dans ce chapitre nous essayons de répondre à notre hypothèse selon laquelle, un fait terroriste provoque une très forte réaction argumentative des citoyens afin d'essayer de trouver des solutions aux problèmes. Également nous allons essayer de répondre à notre hypothèse selon laquelle les citoyens des réseaux sociaux sont moins engagés politiquement.

Nous analyserons ce chapitre en utilisant comme référence le modèle suivant proposé au chapitre 4. À ce moment-là, nous avons indiqué que nous analyserions la situation en Colombie en identifiant l'exposition, la participation et la discussion citoyenne, comme nous pouvons le voir sur l'image suivante :



Modèle 25 Proposition générale pour l'analyse des représentations citoyennes en Colombie

Selon le modèle précédent, nous souhaitons connaître les contenus journalistiques auxquels les citoyens ont été exposés, et pour cela les informations du chapitre précédent seront très utiles. Après cette identification, nous passerons en revue les modalités de participation citoyenne à travers leurs commentaires et la sélection des sujets d'intérêt. Enfin, nous analyserons les processus d'objectivation et d'ancrage des représentations avec un modèle similaire à celui que nous avons vu dans le chapitre dédié aux médias, basé sur les processus d'inclusion et d'exclusion dans un noyau central et un système périphérique, c'est-à-dire dans les cadres primaire et secondaire de discussion.

13.1 Des citoyens exposés à une abondante couverture pédagogique des accords de paix.

Dans le chapitre précédent, nous avons affirmé que les médias colombiens ont axé leur couverture sur l'explication des accords de paix et sur les acteurs du processus. À ce stade, nous expliquerons brièvement les contenus auxquels les citoyens ont été exposés et la situation générale de la population colombienne au cours des accords. Ensuite, nous passerons en revue la logique temporelle de consultation dudit contenu, à travers les commentaires laissés par les citoyens. Il est important de préciser que nous avons fait cette analyse en compilant tous les commentaires laissés sur les 2267 articles produits par les médias. Ce processus nous a permis de collecter 198 427 commentaires citoyens, diffusés sur les pages web des médias et sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter.

13.1.1 Facebook est l'outil d'échange citoyen plus performant dans l'espace public médiatique de la Colombie

La période choisie pour cette étude était importante pour la Colombie. Au cours de ce mois, les médias et les citoyens ont été confrontés à la dernière période de négociations. Compte tenu de l'importance pour le pays, les médias ont généré une couverture pédagogique des accords, ainsi qu'une source d'information sur ses acteurs. L'espace public colombien était rempli d'articles de presse dans lesquels l'accord était expliqué. Ce processus est dû au fait qu'au cours des quatre années de négociation, il a été décidé de garder l'accord secret. Cette dimension

pédagogique de l'espace public s'est accompagnée d'un processus électoral pour ratifier les accords, c'est pourquoi les Colombiens devaient se forger des connaissances avant de voter positivement ou négativement pour l'accord convenu.

Dans le chapitre précédent, nous avons vu la distribution du contenu médiatique, désormais nous allons voir la distribution des commentaires des citoyens. Ce sont les réseaux sociaux, et notamment Facebook, qui ont généré le plus de commentaires de la part des citoyens. Les 748 articles repris sur Facebook ont recueilli 179 191 commentaires, générant en moyenne 239 commentaires par article. Sur les pages Web, la moyenne est de 4,3 commentaires par article et sur Twitter de 9,12 commentaires par article. Cette première statistique permet de voir l'impact des plateformes médiatisantes sur la génération de discussion sociale.

En général, les articles ont enregistré en moyenne 86 commentaires par publication, un chiffre faible par rapport aux réactions plus superficielles telles que les likes ou les partages. Les 2 267 articles en Colombie ont obtenu 1 135 086 likes, c'est-à-dire que chaque article avait en moyenne 500 likes. Les 2 267 articles ont été partagés 535 559 fois, ce qui signifie que chaque article comptait en moyenne 236 partages. Ces chiffres nous montrent l'impact de réactions simples, cependant, pour analyser une représentation il faut étudier les commentaires, qui sont répartis comme nous pouvons le voir dans la figure suivante :

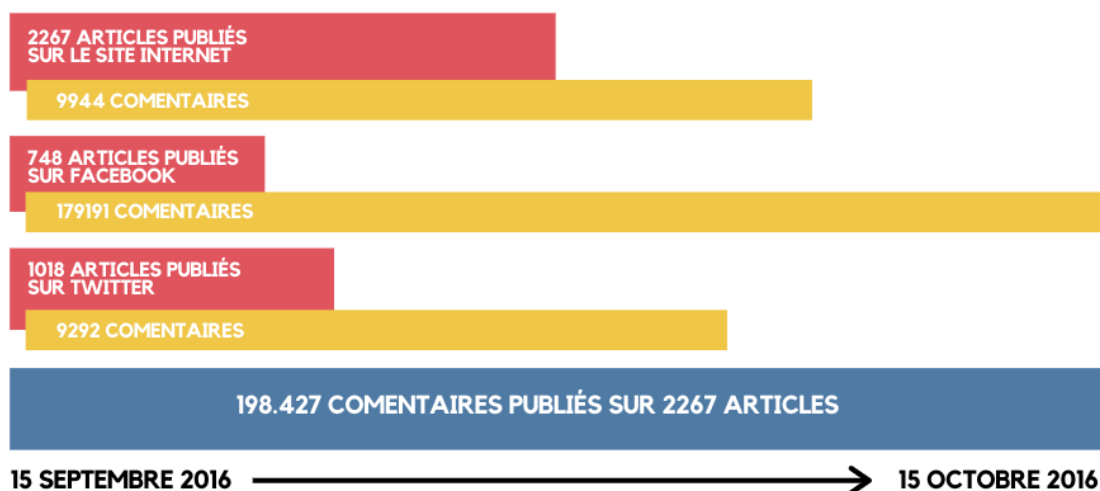


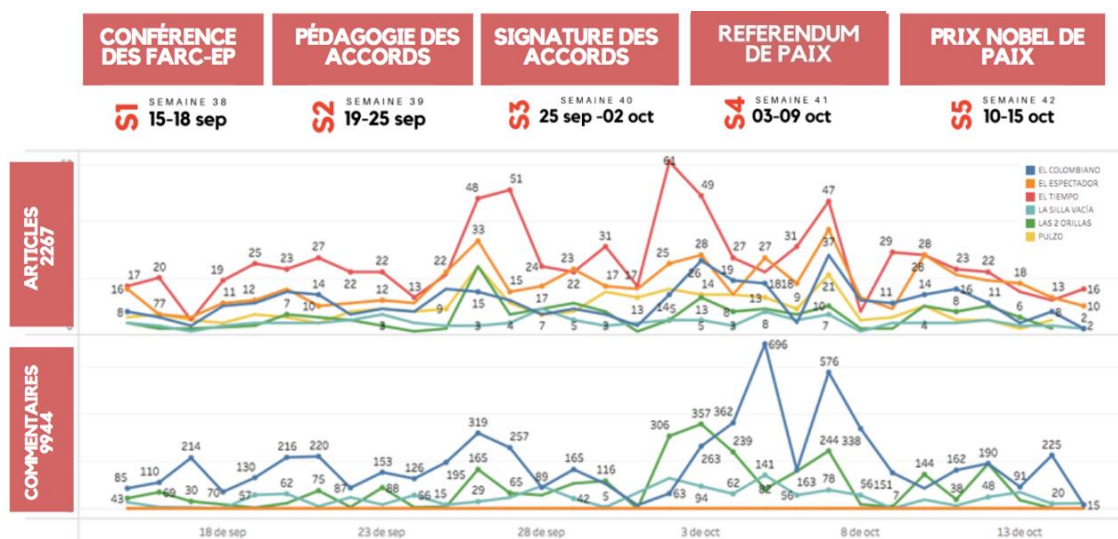
Figure 32 Nombre des commentaires laissés par les citoyens-lecteurs en Colombie sur les différents espaces d'énonciation (Site web, Facebook et Twitter)

D'après ces résultats, nous pourrions affirmer que l'espace d'énonciation le plus utile pour générer une conversation sociale est Facebook, suivi de Twitter et se terminant par les pages Web. Cependant, la consultation et la lecture de ces contenus montrent un faible impact sur le plan citoyen. Nous pourrions simplement dire que sur 500 personnes qui aiment, seulement 86 osent commenter, en sachant que certaines de ces personnes interviennent à plusieurs reprises dans la conversation. Cela montre que les représentations citoyennes sont finalement produites par un petit nombre d'individus. La grande partie de la population lit mais ne va pas plus loin dans le processus de construction sociale.

13.1.2 Consultation et lecture : des cascades informatives. Les articles des médias suscitent la discussion citoyenne.

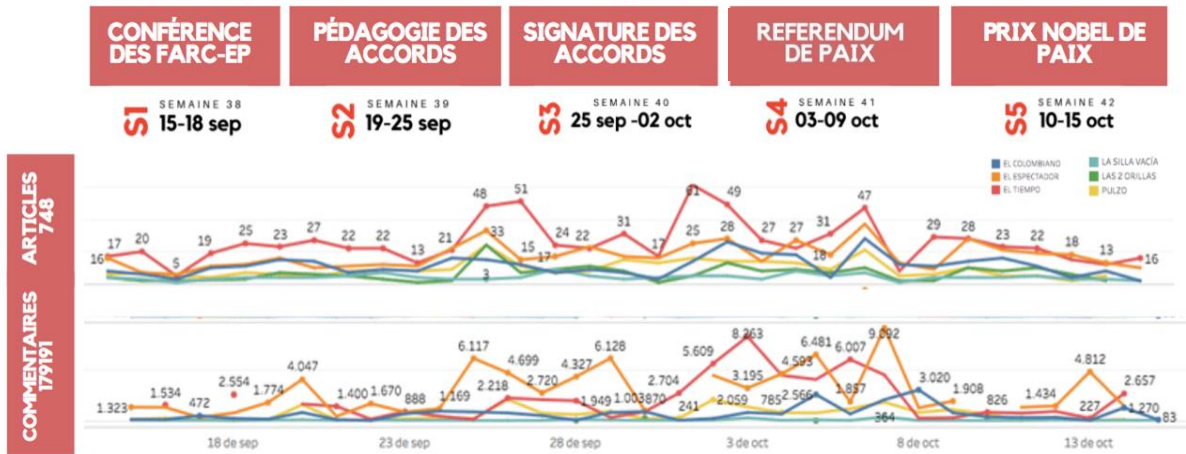
Il existe une relation directe entre les articles publiés par les médias et les commentaires laissés par les utilisateurs. Il n'y a aucun moment où les commentaires des citoyens dépassent la courbe de publication des médias. Tant sur les pages Web, sur Facebook que sur Twitter, nous avons pu montrer quelques cascades informatives. Les citoyens commentent ce qui est publié par les médias, ce qui montre la suprématie institutionnelle des médias. Une représentation naît d'une discussion médiatique, où le média institutionnalise et valide temporairement des thèmes qui seront ensuite discutés par les citoyens. Les commentaires citoyens respectent également les cinq semaines de couverture médiatique et tous ces commentaires répondent à cinq thèmes spécifiques : *la conférence de guérilla, la pédagogie pour la paix, la signature de l'accord à Carthagène, le référendum de la paix et le Prix Nobel de la paix*. Ci-dessous, nous montrerons la relation entre les articles et les commentaires en fonction de l'espace de diffusion du contenu.

Sur les pages web : nous voyons une relation directe entre les moments de plus grande production d'information et le plus grand nombre de commentaires des citoyens. Rappelons que cette analyse n'inclut pas les grands médias comme ElTiempo.com et ElEspectador.com, puisqu'ils ont eu leurs services de commentaires désactivés, cependant, les commentaires issus des quatre médias restants, qu'ils soient migrés ou pure-player, respectent les courbes de production médiatique :



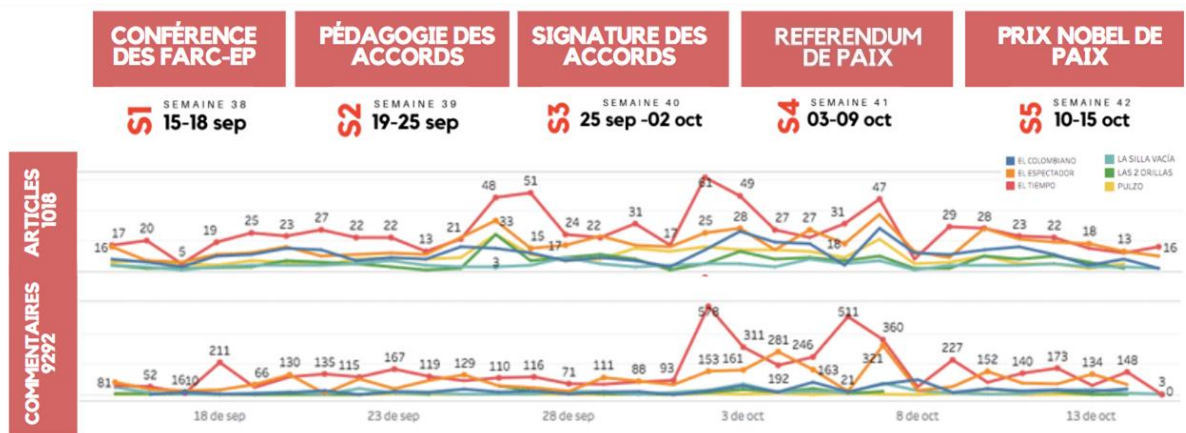
Graphique 48 Commentaires publiés du 15 septembre au 15 octobre 2016 (cinq semaines de couverture médiatique) sur les sites internet des six médias colombiens

Sur Facebook : Facebook est le plus gros générateur de commentaires citoyens. Certains jours, on peut trouver plus de 9 000 commentaires de citoyens sur les publications d'ElEspectador.com. Ces commentaires sont directement liés au contenu publié par les médias ayant eu le plus grand impact, lors de la signature de l'accord et du référendum pour la paix ; ils s'avèrent moins intenses lors de la couverture de la conférence de guérilla, de la pédagogie pour la paix et du prix Nobel de la paix. Ces commentaires sont beaucoup plus diversifiés en termes de contenu, puisque Facebook ne limite pas ses utilisateurs au niveau du nombre de signes, comme c'est le cas de Twitter. De manière générale, nous constatons une stabilisation des commentaires par rapport aux articles publiés. Il n'y a qu'une petite différence lors de l'attribution du prix Nobel, où les commentaires d'ElEspectador.com ont dépassé la moyenne des publications citoyennes pour la date, comme nous pouvons le remarquer dans le graphique suivant :



Graphique 49 Commentaires publiés du 15 septembre au 15 octobre 2016 (cinq semaines de couverture mé-diatique) sur les profils Facebook des six médias colombiens

Sur Twitter : Twitter est l'espace d'énonciation le plus informatif de tous. Cependant, cette logique n'a pas été mise en évidence dans un grand nombre de commentaires. Le nombre réduit de personnes à commenter, la spécialisation du réseau social et la possibilité de discuter dans un autre type de post, ont conduit à un nombre réduit de commentaires. Nous constatons une relation directe entre les articles publiés et les commentaires reçus. Nous ne voyons qu'une variante particulière au cours des semaines 2 et 3, où la courbe de publication des médias n'a pas réussi à avoir un plus grand impact sur les commentaires. Cette semaine équivaut à celle de la pédagogie pour la paix et au début de la semaine de la signature finale. Comme nous l'avons vu dans l'analyse des représentations médiatiques, le processus pédagogique sur Twitter était réduit, puisqu'il est plus factuel qu'argumentatif. Cas qui est répliqué dans les chiffres de commentaires :



Graphique 50 Commentaires publiés du 15 septembre au 15 octobre 2016 (cinq semaines de couverture mé-diatique) sur les profils Twitter des six médias colombiens

De manière générale, les citoyens ont été exposés à une couverture médiatique et pédagogique centrée sur les accords de paix et les acteurs. Dans ce processus, les citoyens ont lu ces informations, mais une très petite quantité a été impliquée dans la discussion. Les citoyens ont réagi principalement par des likes et des partages, alors que les commentaires sont restés en minorité. Pourtant les commentaires devraient être en mesure de consolider les représentations citoyennes. Or il apparaît assez nettement que les médias guident la conversation, car une cascade informative entre ce qui est publié par les médias et les commentaires des citoyens est évidente. Malgré tout, comment ces citoyens ont-ils participé ?

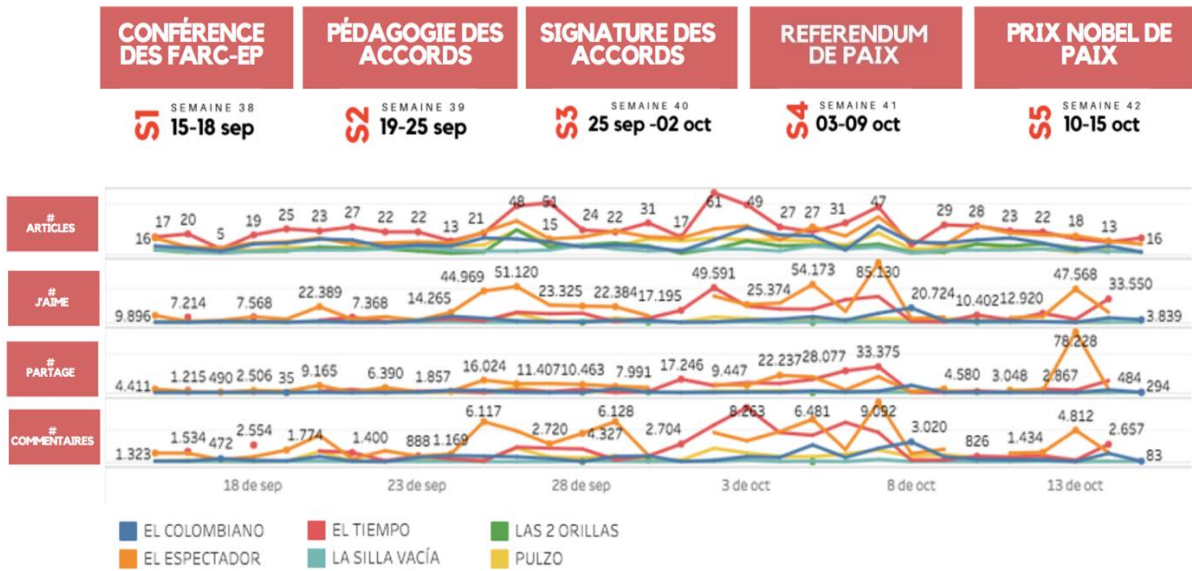
13.2 Participation : une conversation centrée sur les acteurs du processus de paix.

Nous allons commencer par présenter le type de participation plus prisée sur internet et après nous allons comprendre les sujets sélectionnés par les citoyens-lecteurs. Ceci afin de déterminer quels sont les thèmes qui ont provoqué la participation citoyenne et comment cette participation s'est traduite en termes de participation *simple, solidaire et engagée*. Pour répondre à cette partie de ce chapitre, nous allons suivre le modèle présenté et qui a été consolidé lors de la formulation du chapitre 4 de cette thèse.

La participation sur Internet peut connaître plusieurs modalités. Nous avons déjà dit précédemment que les commentaires ne sont pas le seul moyen d'identifier la participation des internautes. Partager une information et dire 'j'aime' peuvent également être des formes de participation. Lors de l'extraction des articles, nous avons également réussi à extraire d'autres types de données différentes des commentaires. Dans le cas de Facebook, nous avons pu afficher le nombre de « j'aime » et de « partages » et dans le cas de Twitter, le nombre de « j'aime » et de « retweets ».

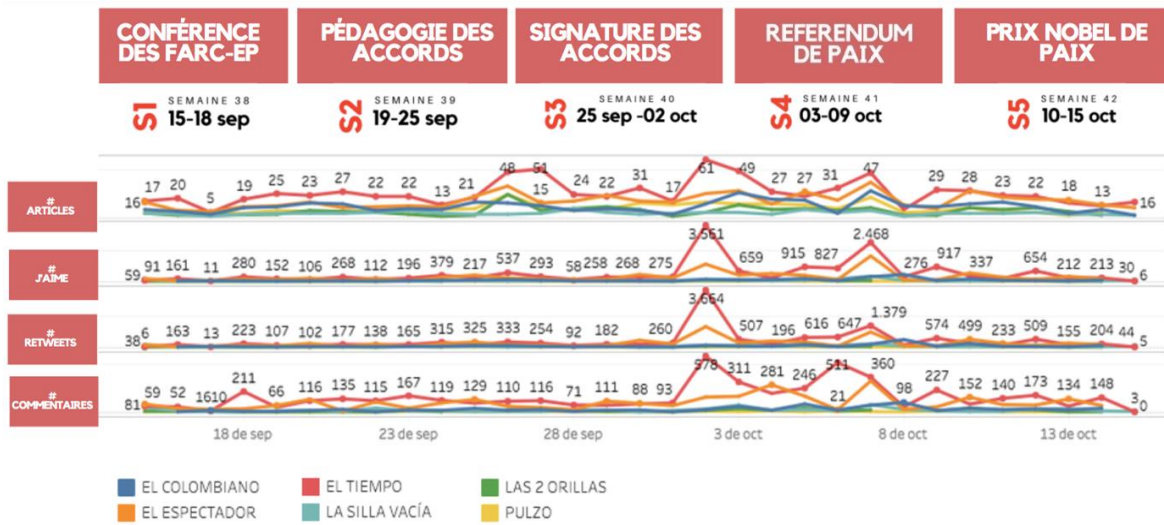
Grâce au développement théorique et aux réflexions épistémologiques, nous générons un modèle où nous affirmons que la participation citoyenne peut être *simple, solidaire ou engagée*. La participation la plus élémentaire se réfère à une réaction minimale qui montre une proximité avec le sujet (j'aime). Dans un second temps, observant que certains utilisateurs pourraient partager le contenu publié, nous qualifions cette participation de solidaire. Et enfin, nous affirmons qu'une plus grande participation répond à la nécessité de discuter avec les autres membres du réseau. Nous appelons ce dernier niveau : participation *engagée*.

La participation simple et la participation solidaire ont toujours beaucoup plus de participants que la participation engagée. Dans notre cas, les articles étudiés sur Facebook ont reçu 1.135.086 likes, 535.559 partages et 179.191 commentaires. Nous remarquons à quel point le nombre de likes est 10 fois supérieur aux commentaires. Cela nous montre que la plupart des utilisateurs préfèrent ne pas participer à la discussion. Le nombre de j'aime, partages et commentaires sont en corrélation avec les publications faites, sauf, dans la cinquième semaine, où les utilisateurs ont beaucoup plus participé concernant la remise du prix Nobel de la Paix, comme nous pouvons le voir dans le graphique suivant :



Graphique 51 Modalités de participation citoyenne sur Facebook (j'aime, partage, commentaires) du 15 sep-tembre au 15 octobre 2016 en Colombie

Sur Twitter, hormis au moment de la signature des accords, articles, commentaires, "j'aime" et "retweets" sont le plus souvent corrélés. A noter : la distribution de "j'aime" et de "retweets" est assez similaire, comme nous pouvons le remarquer dans le graphique suivant :



Graphique 52 Modalités de participation citoyenne sur Twitter (j'aime, retweets et commentaires) du 15 sep-tembre au 15 octobre 2016 en Colombie

Pour notre thèse, nous nous concentrons sur les commentaires, car à travers la discussion textuelle desdits commentaires, il est possible d'identifier les mondes lexicaux et donc, les représentations des citoyennes. Cependant, comment identifier les sujets sélectionnés par les utilisateurs ? Pour répondre à cette question, nous avons décidé d'analyser les commentaires des citoyens par lexicométrie, afin d'identifier les sujets d'intérêt citoyen et ainsi déterminer la sélection des contenus par les citoyens. Dans un premier temps, les 198.427 commentaires des citoyens ont été analysés à l'aide du logiciel Iramuteq. Les dendrogrammes issus de l'exercice de regroupement lexical ont ensuite été analysés qualitativement et ces résultats reflètent les représentations des citoyens. Dans la figure suivante, nous pouvons voir les thèmes occupant les discussions des citoyens et leur degré d'importance :

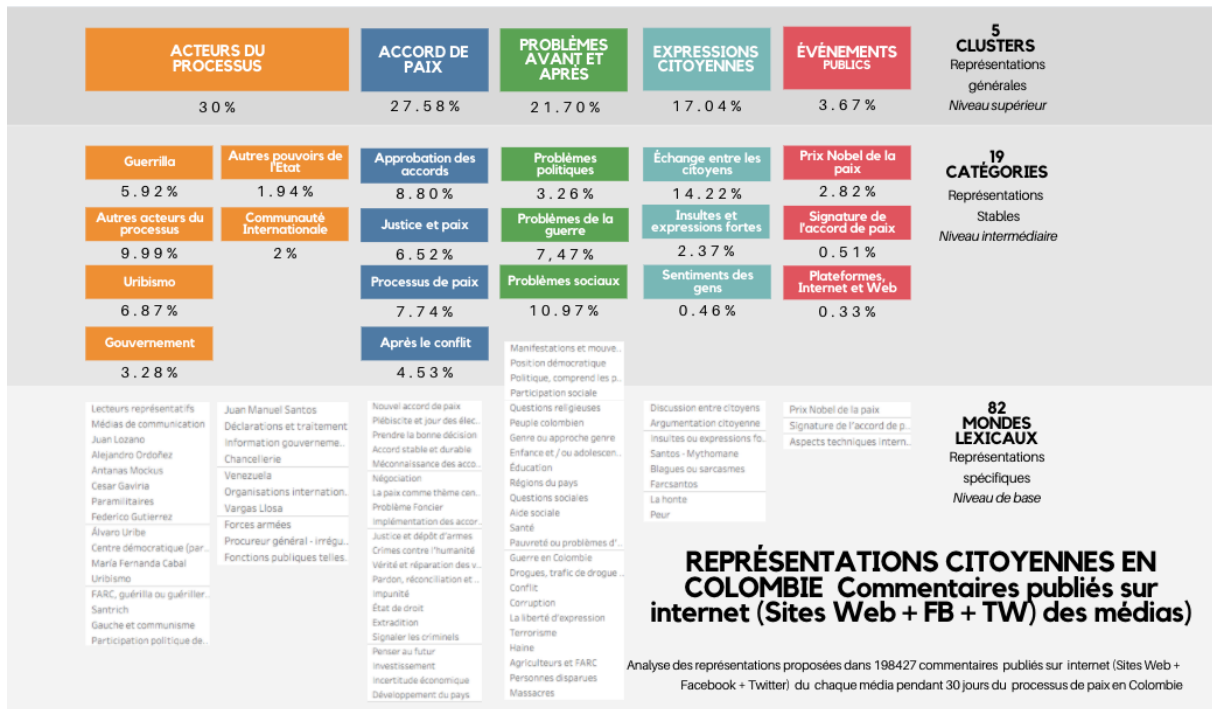


Figure 33 Catégorisation des représentations citoyennes en Colombie apparues dans les commentaires sur les sites web, les profils Facebook et les profils Twitter des six médias étudiés

Comme nous l'avons déjà dit, les représentations citoyennes sont directement liées aux représentations médiatiques. Les cinq grandes représentations médiatiques sont préservées : *acteurs du processus de paix, accord de paix, problèmes avant et après les accords, expressions citoyennes et événements publics*. Cependant, à la différence des médias, pour les citoyens, les acteurs étaient la question la plus pertinente (30%), suivis de l'accord de paix (27,58%) et des problèmes du pays (21,70%). Il faut en outre noter que, assez logiquement, les expressions citoyennes sont bien mieux prises en considération, par rapport aux médias (17,04%) et que, inversement, les événements publics majeurs suscitent moins l'attention des citoyens (3,67%). Un premier grand résultat est ainsi que, dans les représentations citoyennes, les personnes sont l'élément le plus important, que ce soit les personnes participant à l'accord ou simplement les propos des personnes plus ordinaires. En les ajoutant (acteurs du processus et expressions citoyennes), nous parvenons à atteindre 47,04% des représentations. Ce chiffre pourrait refléter le fait que, aux yeux des citoyens, l'accord de paix est donné par et pour le peuple.

Représentation 1 : Acteurs du processus de paix (30%) Nous avons une très grande représentation qui parle des acteurs du processus. Nous avons identifié deux grandes catégories : des acteurs négociateurs et des acteurs proches au processus. Néanmoins, il est très important de voir comment sur internet, les internautes ont discuté plus des acteurs proches de la négociation. Álvaro Uribe et les Farc-EP ont concentré une grande partie de ces représentations. En effet, la question de « l'Uribismo » était beaucoup plus prégnante que l'action du gouvernement lui-même. Álvaro Uribe a concentré 6,87% de la conversation totale parmi les lecteurs.

Représentation 2 : Accord de paix (27.58%) La deuxième représentation parle du processus de paix. Ici nous avons identifié une catégorie parlant des accords et les points les plus importants de la négociation. Une deuxième catégorie nous parle du processus d'approbation des accords de paix et finalement d'autres catégories plus proches de la justice et l'après conflit. Cette représentation était sûrement plus évidente à l'époque de l'approbation de l'accord de paix - nous développerons cette analyse lorsque nous examinerons la variable temporelle.

Représentation 3 : Problèmes avant et après le processus (21.70%) Pour les internautes les problèmes sociaux sont une dimension très importante dans la discussion, c'est pour cette raison qu'ici nous trouvons les questions religieuses, le peuple colombien, le genre, l'enfance, l'éducation, etc. 10,97% des problèmes des citoyens tournaient autour des difficultés sociales du pays, des problèmes d'accès à l'éducation, des problèmes du système de santé, des problèmes de pauvreté, de chômage, de violence de genre et d'autres approches spécifiques de la situation du pays. Nous pouvons relier ce chiffre aux acteurs, c'est-à-dire que les citoyens ont mentionné les acteurs du conflit, en même temps qu'ils ont lancé des manifestations et des revendications pour que les problèmes sociaux soient résolus.

Représentation 4 : Expressions citoyennes (17.04%) Les discussions entre les citoyens peuvent se classer comme : discussion, argumentation, insultes, blagues et d'autres expressions fortes. Ici nous pouvons voir des citoyens représentatifs et des idées individuelles. Aussi nous pouvons trouver des disputes qui se produisent entre les citoyens. Cette catégorie est très importante, car les citoyens-lecteurs ont échangé entre eux à titre personnel et il a été possible de révéler une série de personnages, de disputes et de discussions typiques de l'échange massif entre internautes. Cet échange, comme expliqué ci-dessus, peut avoir une logique argumentative, où les citoyens échangent des arguments pour refléter leur opinion, mais on peut aussi y trouver une logique agressive, où les citoyens expriment leur non-conformité par des insultes, des expressions fortes, des surnoms, des blagues et des sarcasmes.

Représentation 5 : Événements publics (3.67%) La représentation la moins importante pour les citoyens parle des événements majeurs. Néanmoins, nous pouvons affirmer que la grande majorité parle du prix Nobel de paix, alors que la signature de l'accord de paix reste très isolée dans toute l'univers discursif.

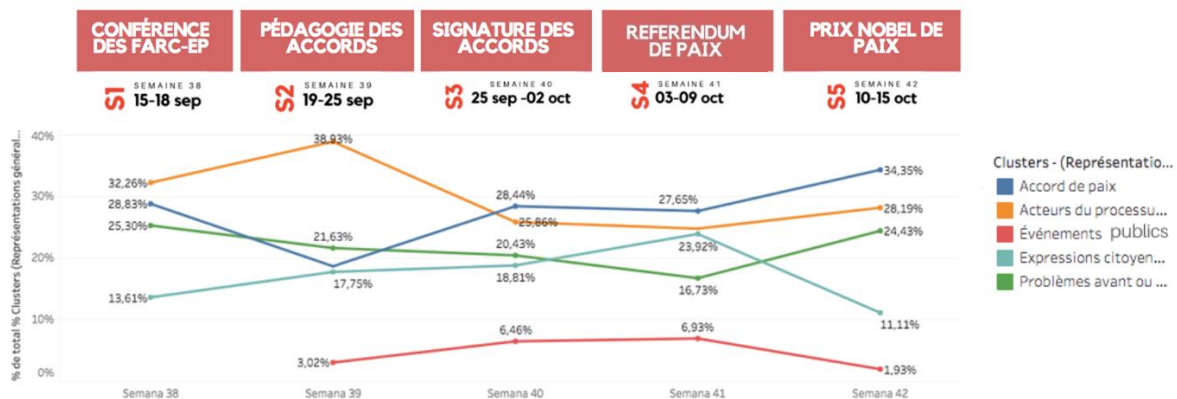
13.2.1 Les espace de participation pure-players comme des agoras pour discuter sur les problèmes du pays

Si nous regardons les représentations citoyennes selon le type de média, il est important d'affirmer que les espaces de discussion pure player sont beaucoup plus sociaux que les espaces médiatiques traditionnels. Nous voyons que dans des médias comme Las 2 Orillas, 37,60% des discussions citoyennes ont été liées aux problèmes du pays avant et après l'accord de paix. Alors que dans les espaces de discussion citoyenne sur les médias traditionnels migrés, les acteurs du processus sont plus proéminents. Dans cet ordre d'idées, à partir des médias traditionnels, la discussion était centrée sur les acteurs traditionnels du processus, tandis que dans les espaces du pure player, la discussion se concentrait sur les problèmes du pays et pas seulement sur ses protagonistes. Ce résultat reflète une forte dimension argumentative pour les espaces numériques natifs. Les médias natifs sont ceux qui produisent également de plus grandes expressions citoyennes : 24,04% des lecteurs de Pulzo.com reflétaient des discussions citoyennes, contre 11,63% des internautes d'ElColombiano.com



Graphique 53 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en Colombie selon le type de médias

Sur le plan temporel, nous pouvons affirmer que la plupart des représentations sont apparues et sont restées dans le temps de manière similaire. Les acteurs du processus ont été le sujet de discussion le plus pertinent au début de la discussion citoyenne, connaissant une discussion élevée lors de la pédagogie des accords puis se stabilisant dans le temps. Tandis que la représentation qui parle des accords s'est accrue au fur et à mesure que la situation du pays devenait plus incertaine. Les problèmes du pays sont restés stables dans la partie centrale de la discussion sociale via Internet :



Graphique 54 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en Colombie

Jusqu'à présent, nous avons répondu à deux des trois variables, mais rappelons qu'en raison des différentes publications en fonction de l'espace d'énonciation des représentations, nous avons décidé de faire une analyse séparée des représentations sur les pages web, sur Facebook et sur Twitter, comme nous le verrons ci-dessous.

13.3 Sur le site internet, l'espace de discussion plus stable en termes de représentation.

Sur les pages Web, les citoyens ont discuté des informations de manière très équilibrée, puisque parmi quatre des cinq clusters, la différence est inférieure à 7%. Si l'on regarde cet espace de discussion, les commentaires se sont focalisés sur les acteurs du processus (27,48%), les expressions citoyennes (24,85%), les problèmes avant et après l'accord (23,75%) et l'accord de paix (20,63%). Ces chiffres sont très proches les uns des autres, cependant, il ne faut pas

oublier que la distribution montre une forte discussion entre les citoyens sur les acteurs et les problèmes du pays. Dans cet espace, nous retrouvons de nombreux arguments citoyens et de nombreux échanges entre lecteurs. Rappelons qu'en raison de l'impossibilité de refléter les citoyens, pour des raisons de confidentialité et d'éthique, les noms des utilisateurs ont été supprimés de notre corpus, cependant dans cet espace les mentions aux autres utilisateurs étaient très importantes, ainsi que les commentaires où les utilisateurs se sont répondus. Rappelons également que cet espace d'échange oblige généralement les utilisateurs à s'authentifier et à décider de participer pleinement. Cela a également conduit à l'identification d'un nombre pertinent d'utilisateurs qui ont beaucoup d'autorité dans l'ensemble de la discussion. Nous pourrions affirmer que sur les pages Web, il y a des utilisateurs qui mènent la conversation, un meilleur équilibre entre les sujets abordés par les utilisateurs et une plus grande focalisation sur les acteurs et les problèmes, générant une discussion beaucoup plus argumentative.

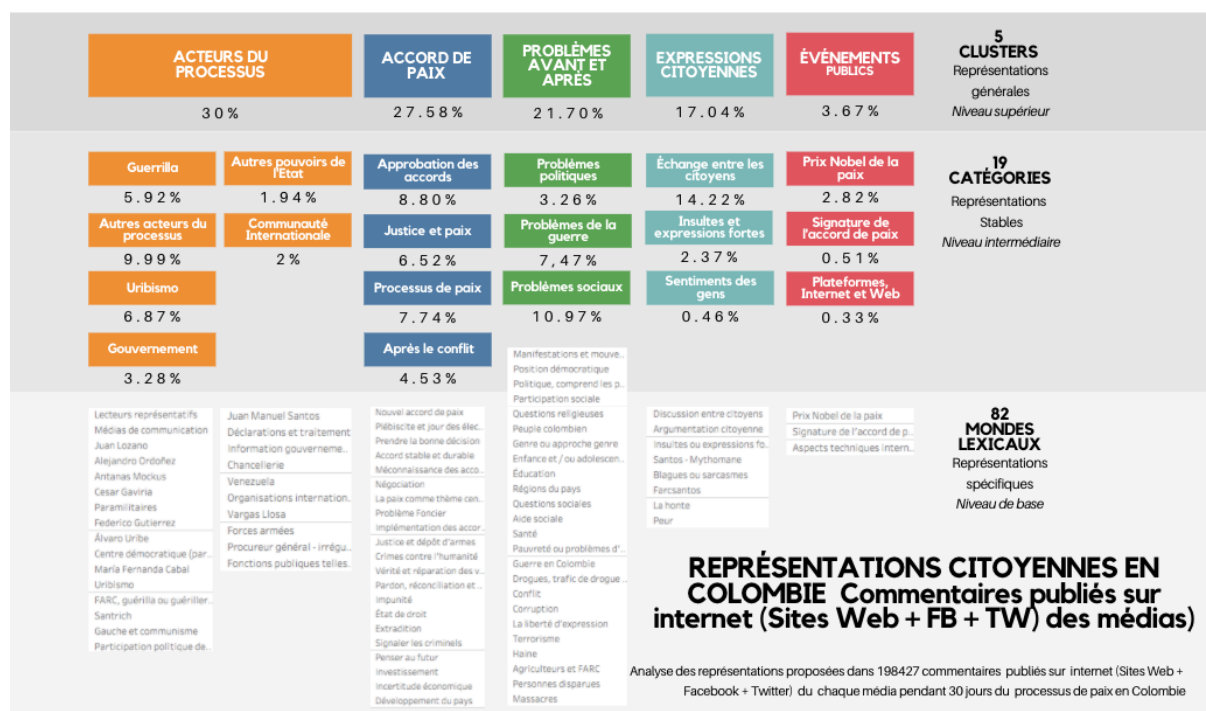


Figure 34 Catégorisation des représentations citoyennes en Colombie apparues dans les commentaires sur les sites web des six médias colombiens

Représentation 1 : Acteurs du processus de paix (27.48%) Sur les espaces de commentaire sur les sites web des médias, nous trouvons une première différence avec les représentations médiatiques : l'importance des acteurs. Pour les lecteurs des informations sur les sites Web nous avons une forte présence des acteurs spécifiques. La discussion des gens se concentre sur les acteurs du processus. Néanmoins, l'espace est fortement politique et les personnes parlent beaucoup plus d'Álvaro Uribe tandis que le gouvernement reste dans le bas des classements.

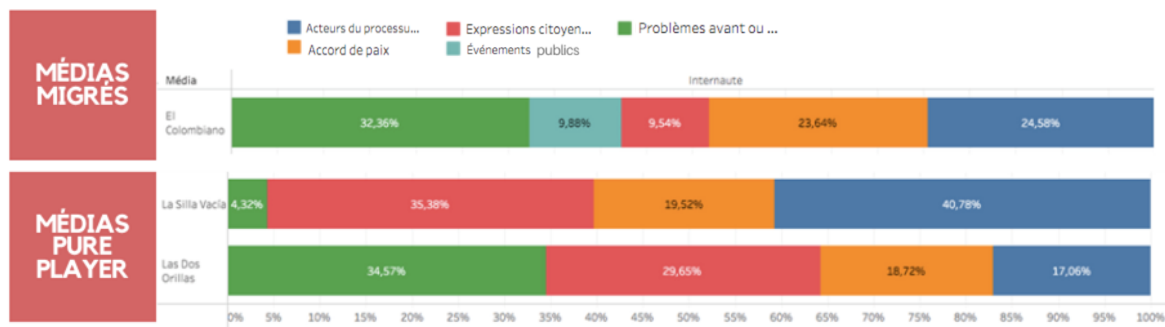
Représentation 2 : Expressions citoyennes (24.58%) Dans les espaces d'échange sur le web nous avons trouvé beaucoup de discussions entre les citoyens. Ces discussions se présentent à la manière de réponse à des commentaires faits par d'autres lecteurs. Néanmoins, en raison des questions d'éthique, nous avons anonymisé ces discussions pour ne pas faire apparaître des personnes et commentaires spécifiques.

Représentation 3 : Problèmes avant et après le processus (23.75%) À la différence des représentations médiatiques, les citoyens sur les sites web représentent beaucoup plus les problèmes sociaux, c'est pour cette raison qu'ici nous trouvons des sujets tels que l'éducation, la question du genre, les drogues, entre autres.

Représentation 4 : Accord de paix (20.63%) À la différence des médias, les citoyens ne se concentrent pas sur le référendum de ratification. Ici nous remarquons une très grande discussion sur les incertitudes issues de l'accord. Pour commencer, nous voyons des communautés de discussion qui parlent du développement du pays et de l'obligation de faire quelque chose pour comprendre et résoudre le problème, surtout après le résultat négatif du référendum.

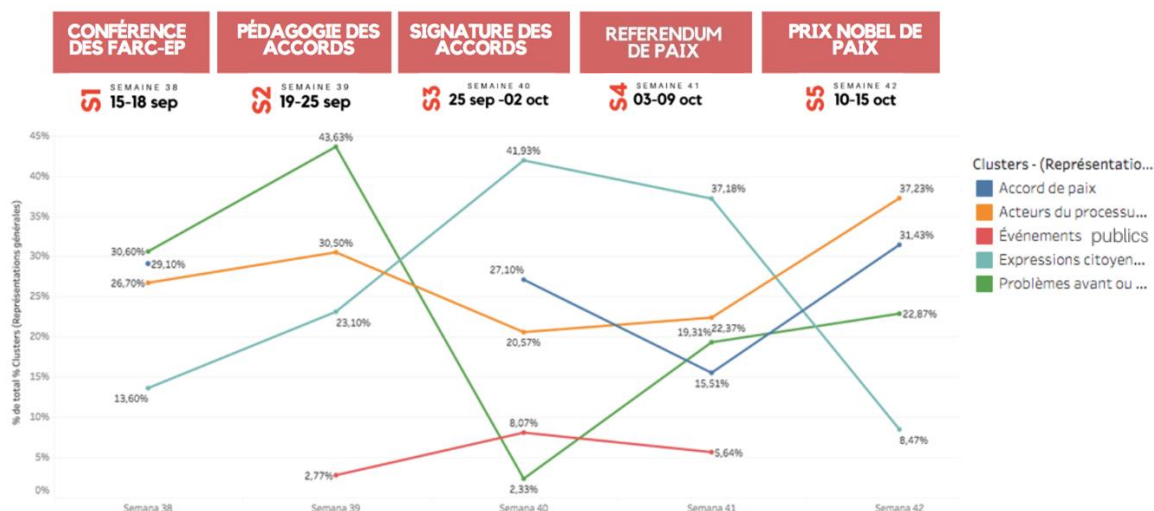
Représentation 5 : Événements publics (3.29%) Nous remarquons l'importance pour les gens du prix Nobel de paix, alors que les autres événements se sont mêlés avec les autres représentations.

Concernant les différences selon le type de média, il faut se rappeler que les commentaires ont été captés pour seulement trois des six médias, les trois autres ayant rencontré des difficultés techniques ou des décisions éditoriales qui ne permettaient pas la collecte de discussion citoyenne. Cependant, il est possible de voir une logique similaire de discussion plus sociale sur les médias pure-player et une conversation avec moins d'échange citoyen sur du côté des médias traditionnels. LaSillaVacía.com devient le média qui donne le plus d'espace à la discussion citoyenne :



Graphique 55 Représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en Colombie sur les sites web selon le type de médias (Migré – pure/player)

La variable temporelle montre de grandes différences dans l'apparition des représentations. Nous voyons à quel point les problèmes du pays sont présents dans les deux premières semaines, mais ensuite les expressions des citoyens gagnent en importance avec la signature des accords et le référendum. Enfin, les acteurs sont le sujet de la plus grande discussion de la dernière semaine. Nous pouvons en déduire que les citoyens étaient préoccupés par le pays avant le référendum ; après le vote négatif sur les accords ils ont laissé s'exprimer au maximum leurs expressions et arguments et ont finalement reflété une discussion sur les acteurs lors de la dernière semaine. La répartition quasi équilibrée des représentations citoyennes montre que les citoyens ont réagi à chaque semaine de l'agenda médiatique, répondant à la logique des cascades informatives, le tout montrant que les médias orientent la discussion :



Graphique 56 Représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires citoyens publiés sur les sites web selon les cinq semaines de couverture médiatique en Colombie

13.4 La discussion sur Facebook est moins engagée, plus factuelle et rassemble énormément à celle des médias

Après avoir identifié les représentations citoyennes sur les sites internet, venons-en aux représentations des lecteurs des contenus publiés sur Facebook. La première grande révélation est que l'espace dans le réseau social est beaucoup plus divers, en passant de 33 mondes lexicaux dans les sites internet à 59 mondes lexicaux sur Facebook. Ici nous avons en outre une communauté de discussion que représente surtout le besoin de trouver une solution au problème.

La discussion sur Facebook est beaucoup plus factuelle puisqu'elle se concentre sur la réponse aux accords de paix, en particulier le processus de paix. Il est également important de montrer que Facebook est l'espace où la plupart des gens parlent de problèmes liés à la guerre tels que le trafic de drogue, les massacres, la corruption, le problème foncier, entre autres. De même, Facebook est l'espace avec la plus grande diffusion de discours de haine, d'insultes et de discussions parmi les citoyens. Il est également important de souligner à quel point la peur et la honte étaient des sentiments représentatifs pour les citoyens.

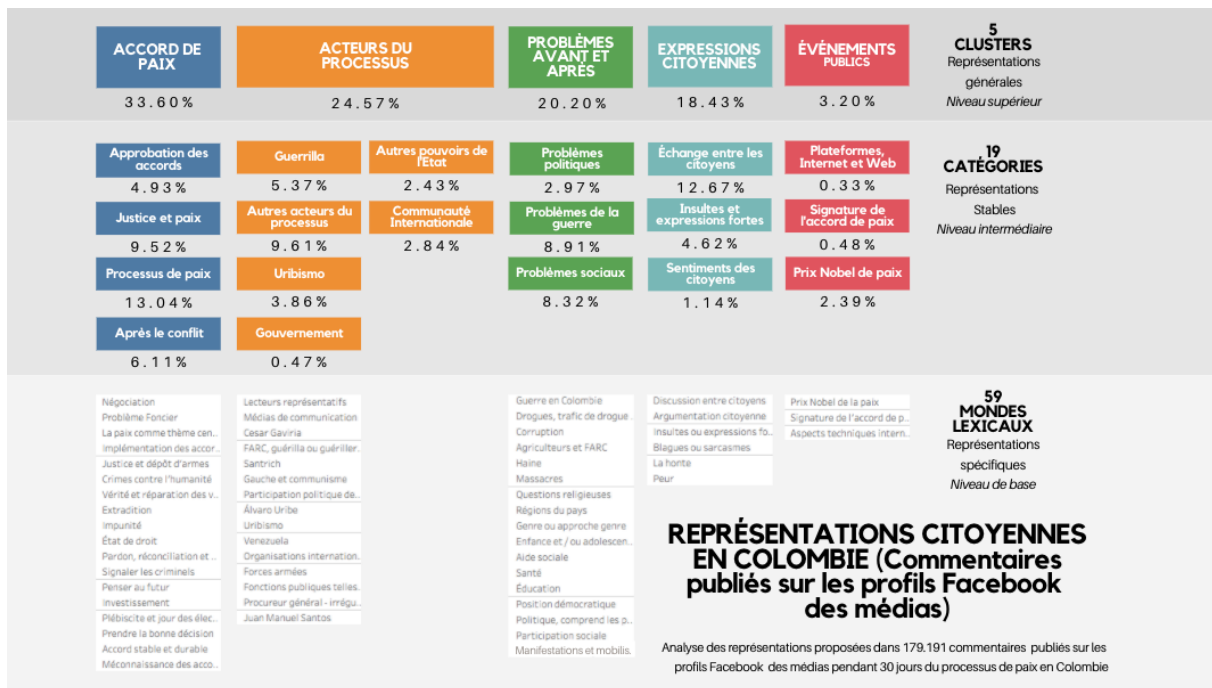


Figure 35 Catégorisation des représentations citoyennes en Colombie apparues dans les commentaires sur les profils Facebook des six médias étudiés

Représentation 1 : Accord de paix (33.60%) À la différence des commentaires sur le site web du média, dans l'espace de commentaires de Facebook nous remarquons une forte présence des citoyens demandant l'action de tous pour réussir à trouver une solution. C'est pourquoi, penser dans le futur et la négociation sont plus importants. Il faut reconnaître aussi l'importance de la question de la justice, cela nous montre une espèce de discussion entre les citoyens pour et contre l'accord.

Représentation 2 : Acteurs du processus de paix (24.57%) A noter : dans cet espace nous avons d'autres acteurs tels que les médias de communication. La question du Venezuela commence aussi à être très importante dans les discours des citoyens.

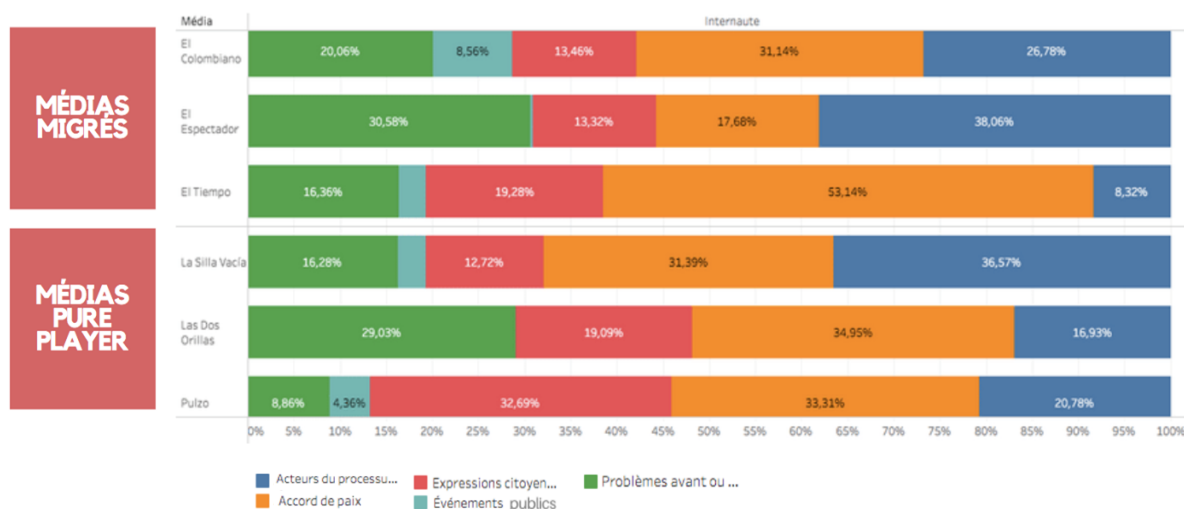
Représentation 3 : Problèmes avant et après le processus (20.20%) Sur Facebook, les représentations se concentrent sur la question de la guerre dans le pays et aussi il y a une forte charge religieuse dans les expressions des citoyens. On perçoit aussi d'autres problèmes du pays comme la question du trafic de drogues ainsi que la présence, presque nulle, de l'Etat dans certains territoires.

Représentation 4 : Expressions citoyennes (18.43%) Même si les discussions entre les citoyens sont importantes, il est très intéressant de remarquer que beaucoup de ses discussions sont très agressives (insultes ou expressions très fortes, ainsi que des blagues ou sarcasmes).

Représentation 5 : Événements publics (3.20%) Très similaires aux représentations médiatiques, elles se concentrent sur le prix Nobel de la paix.

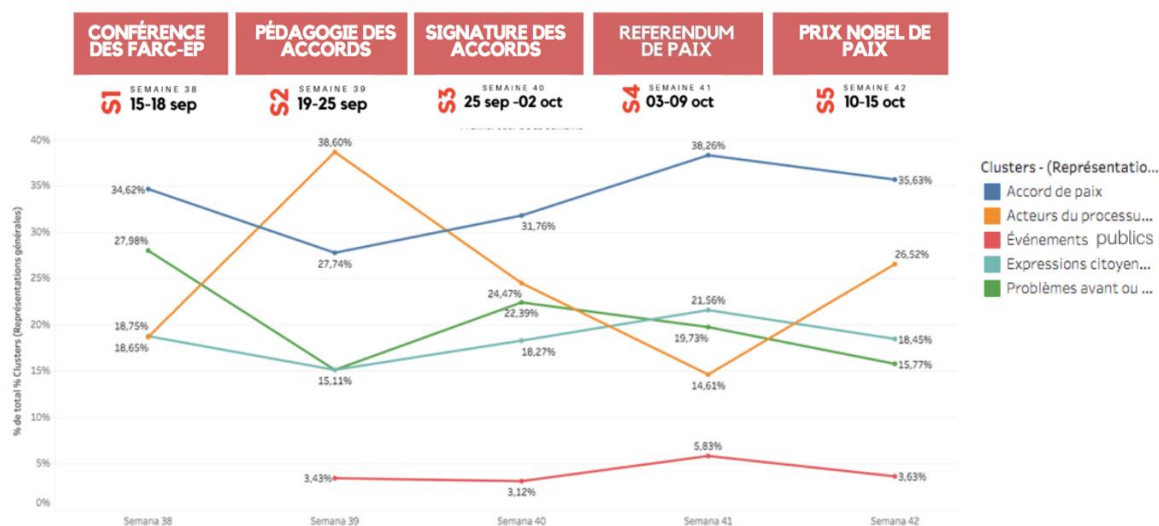
Commenter sur le profil Facebook d'un média traditionnel est différent de commenter sur le profil d'un média pure-player. Il est important de voir comment les médias migrés sont caractérisés par des discussions plus factuelles, tandis que les médias natifs se concentrent davantage sur les discussions sociales et les acteurs de la discussion. Le cas d'ElTiempo.com est intéressant, un média migré traditionnel où plus de 50% des commentaires de ses utilisateurs

se concentrent sur les personnalités. La discussion et le poids de ce média sont très importants, c'est pourquoi il reflète la position des médias traditionnels. Ceci étant, nous voyons que plus la position à droite est prononcée, plus les citoyens commentent les acteurs. Alors que plus la position à gauche est élevée, plus il y a de commentaires sur les problèmes du pays.



Graphique 57 Représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en Colombie sur les profils Facebook selon le type de médias

En termes de temporalité, nous constatons une stabilité dans la plupart des représentations citoyennes sur Facebook ; seule la question des acteurs était davantage présente pendant la semaine précédant la signature des accords, avant de perdre de sa validité pendant le reste de la couverture. Cependant, nous pourrions dire que les représentations ont gardé une relation temporelle stable :



Graphique 58 Représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires citoyens publiés sur les profils Facebook selon les cinq semaines de couverture en Colombie

Nous concluons en disant que les représentations citoyennes sur Facebook répondent à la logique informative des médias, mettant l'accent sur le processus de paix, ses acteurs et les problèmes du pays. Cependant, il y a une discussion citoyenne importante qui se concentre sur les agressions et les conflits politiques entre citoyens.

13.5 Twitter est un espace d'échange informatif qui se concentre sur les acteurs grâce aux mentions des utilisateurs.

Twitter est une plateforme aux caractéristiques techniques très particulières. Cet outil de microblogage se caractérise par ses discours courts et précis. Grâce à des procédés tels que les hashtags (#) ou les mentions d'utilisateur (@), il est possible de diriger le contenu vers deux aspects : les sujets et les utilisateurs. Cet aspect s'est directement reflété dans l'analyse des représentations citoyennes en Colombie. Nous avons vu comment les acteurs du processus avec une présence sur Twitter sont devenus beaucoup plus prégnants et, de façon analogue, les sujets d'intérêt se sont transformés en tendances. Twitter est une plateforme très informative, c'est pour cette raison que nous pouvons voir des représentations qui se concentrent sur le fait étudié. Les clusters de représentations sont classés de la façon suivante : deux représentations qui présentent l'accord de paix et les acteurs du processus, un autre cluster qui présente les problèmes du pays et finalement un autre des expressions citoyennes. En tout cas, il y a plus de diversité dans la discussion citoyenne sur Twitter que sur les sites Web, comme nous voyons dans la figure suivante :

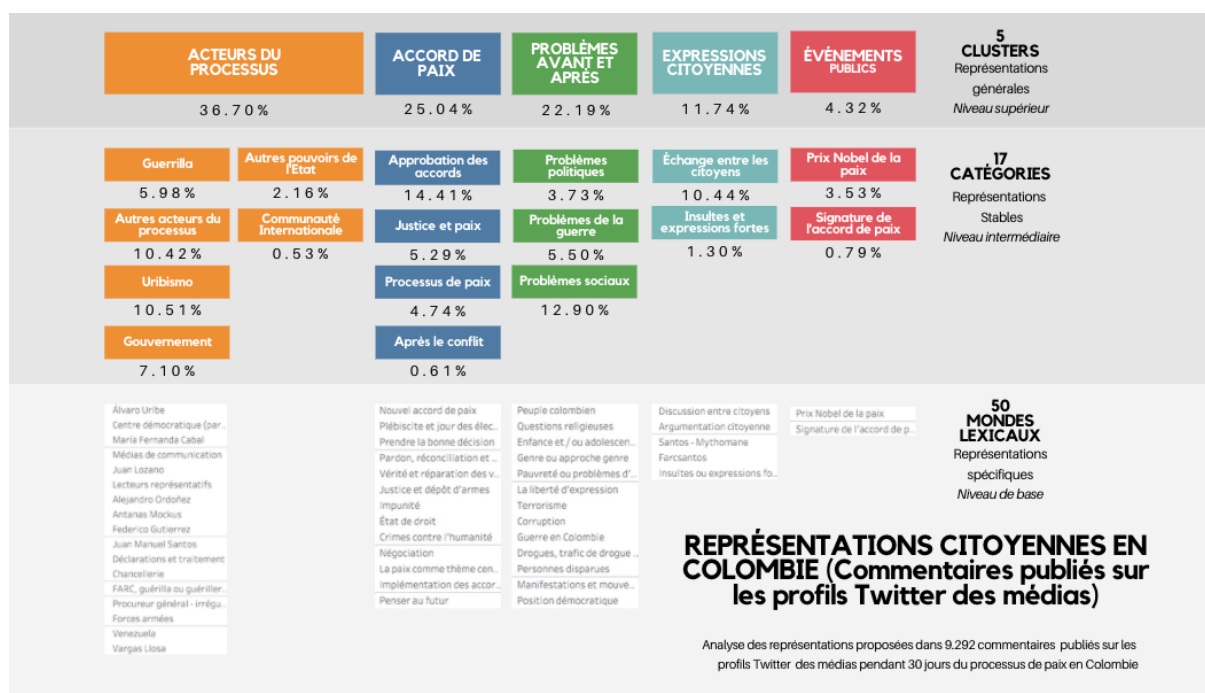


Figure 36 Catégorisation des représentations citoyennes en Colombie apparues dans les commentaires sur les profils Twitter des six médias étudiés

Représentation 1 : Acteurs du processus de paix (36.70%) Nous avons des représentations centrées sur le gouvernement et sur Álvaro Uribe. La discussion rend compte des différences assez marquées entre les deux acteurs. Mais il faudra également voir les espaces possibles de polarisation qui se produisent de ces échanges. Juan Manuel Santos et le Venezuela nous présentent aussi un chemin discursif différent. La discussion sur Twitter se concentre sur les personnages de la vie publique, en particulier les personnages actifs sur le réseau social, c'est pour cette raison que la guérilla (Farc) a moins de représentation dans ce contexte numérique.

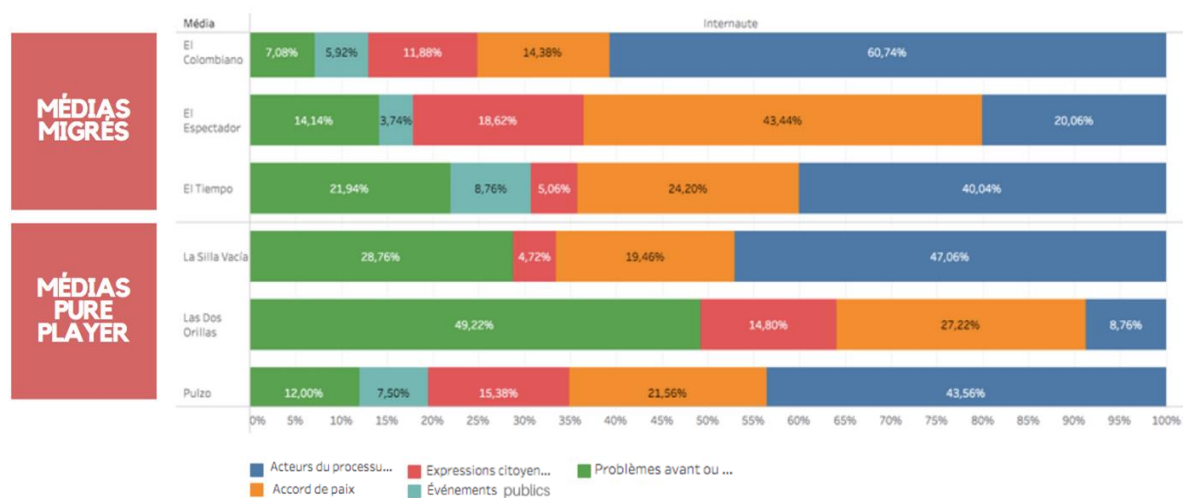
Représentation 2 : Accord de paix (25.04%) Sur Twitter nous pouvons voir comment les trois mondes lexicaux les plus importants gardent une relation : nouvel accord de paix, négociation et penser au futur. Selon ses trois mondes lexicaux, nous pouvons affirmer, à partir des analyses qualitatives, que les citoyens se questionnent quant aux solutions spécifiques aux problèmes du pays.

Représentation 3 : Problèmes avant et après le processus (22.19%) Il est assez intéressant de voir que les citoyens abordent les questions religieuses autour du processus. D'une part, ils cherchent des explications religieuses aux problèmes et aux possibles solutions. D'autre part, la question de la guerre dans le pays, les drogues et le narcotrafic, sont aussi importants.

Représentation 4 : Expressions citoyennes (11.74%) Même si Twitter est un espace très spécifique pour les échanges entre les citoyens, cette catégorie de représentation reste importante. Cependant le chiffre est inférieur à celui constaté sur Facebook.

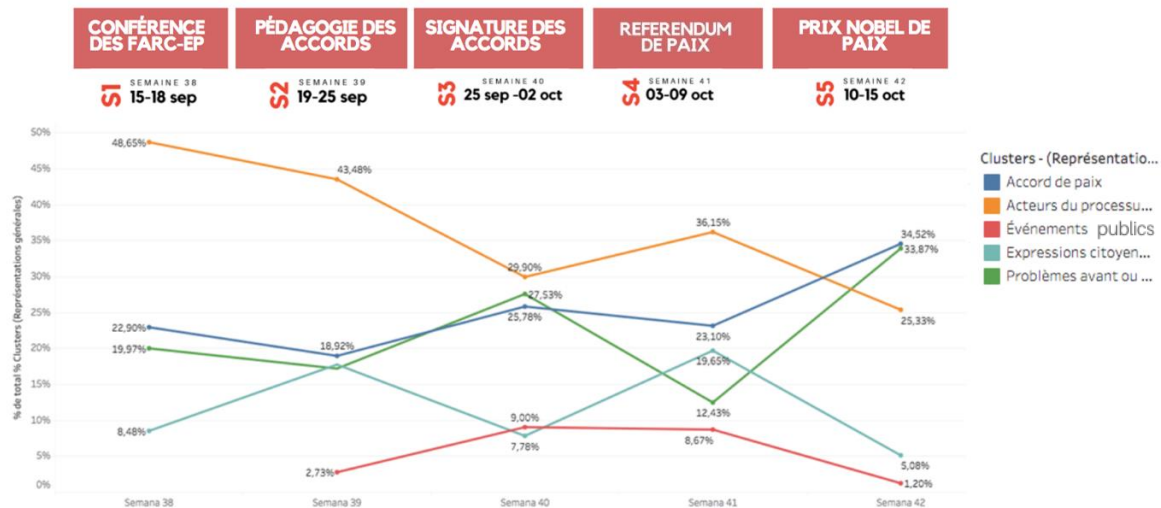
Représentation 5 : Événements publics (4.32%) Le prix Nobel est la catégorie journalistique la plus traitée chez les lecteurs.

Concernant le type de média, la tendance se poursuit sur Twitter. Il est possible de voir une forte problématisation du pays dans les espaces d'échange des médias pure-players, tandis que dans les espaces de commentaires des médias migrés, les acteurs sont plus prégnants. Nous pourrions affirmer que les citoyens-lecteurs des médias pure-player sont plus argumentatifs, tandis que les citoyens des médias migrés se caractérisent par une réaction à l'information et des discours dirigés vers les acteurs du processus.



Graphique 59 Représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en Colombie sur les profils Twitter selon le type de médias

En termes temporels, les représentations de l'accord de paix et les problèmes du pays ont gardé une relation très étroite au fil du temps. Cela indique que les internautes sur Twitter ont étroitement lié la question de la paix aux problèmes sociaux et à la guerre en Colombie, et il est également intéressant de voir sa diffusion croissante tout au long de la couverture étudiée. Enfin, les acteurs diminuaient en importance de représentation, pour céder la place aux thèmes évoqués plus haut.



Graphique 60 Représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires citoyens publiés sur les profils Twitter selon les cinq semaines de couverture médiatique en Colombie

Nous pourrions conclure en affirmant que Twitter est un espace informationnel et que les utilisateurs répondent à cette logique d'information. En raison des conditions techniques des plateformes, il est plus évident d'identifier les acteurs et les problèmes sociaux. Cependant, les discussions les plus sociales seront toujours présentes dans les médias, avec une plus grande anticipation de la part des médias pure-player.

Conclusion chapitre

Pour conclure ce chapitre 13, nous analyserons les représentations citoyennes présentées précédemment, en tenant compte de la dernière partie du modèle d'analyse présenté au chapitre 4 de cette thèse. Rappelons qu'une représentation sociale naît de la discussion et de la consolidation des discours collectifs. Dans cette optique, nous nous sommes penchés dans les points précédents sur les discours individuels et collectifs, à travers une analyse des commentaires, des échanges et des plateformes d'énonciation de messages. Dans cette logique, la discussion citoyenne en Colombie s'est focalisée sur la discussion des acteurs de l'accord, ce qui montre que les représentations citoyennes sont beaucoup plus directes que thématiques. Cependant, notre analyse finale s'attachera à voir le traitement de ces représentations à travers la logique de l'inclusion et de l'exclusion dans l'espace public du pays.

Le contexte dans lequel se sont déroulées les représentations citoyennes a été marqué par un agenda médiatique centré sur les accords de paix, la pédagogie pour la paix et les acteurs du conflit. Cependant, pour les citoyens, les problèmes du pays et de ses acteurs sont très importants. Les citoyens ont répondu sur un mode de cascade informative au contenu des médias, mais cette réponse avait un autre type de rhétorique. Les citoyens se sont concentrés sur le fait de parler des acteurs, en particulier ceux présents sur les réseaux sociaux numériques tels que Álvaro Uribe et Juan Manuel Santos, qui ont guidé de nombreuses discussions.

La discussion sociale s'est ensuite concentrée sur la classification des problèmes du pays et la mention des acteurs inclus dans ces problèmes. La pédagogie de la paix faite par les médias a été discutée à travers les problèmes avant et après les accords, en mentionnant directement les personnes impliquées. Il est également pertinent de dire que de nombreux citoyens ont entamé des discussions entre eux pour ce type d'argument. Il y a eu de nombreux actes d'agression parmi les citoyens, des insultes et d'autres types de commentaires. Cela montre que, dans une

certaines mesures, les utilisateurs ont manifesté une position politique sur ces problèmes et sur ces acteurs. Rappelons que la population colombienne était très divisée à ce moment entre l'approbation ou la désapprobation des accords. Cette dichotomie était très évidente dans les représentations sociales du pays.

Tout au long de la thèse, nous nous assurons qu'une représentation est établie et validée dans l'espace public lorsque les cadres primaire et secondaire sont mis en évidence, afin d'identifier le noyau de la représentation et le système périphérique. Dans cet ordre d'idées, les représentations mises en évidence chez les citoyens pourraient être classées soit comme très incluses dans le noyau de la représentation, soit comme très exclues du noyau de la représentation, ainsi que nous pouvons le voir dans la figure suivante :

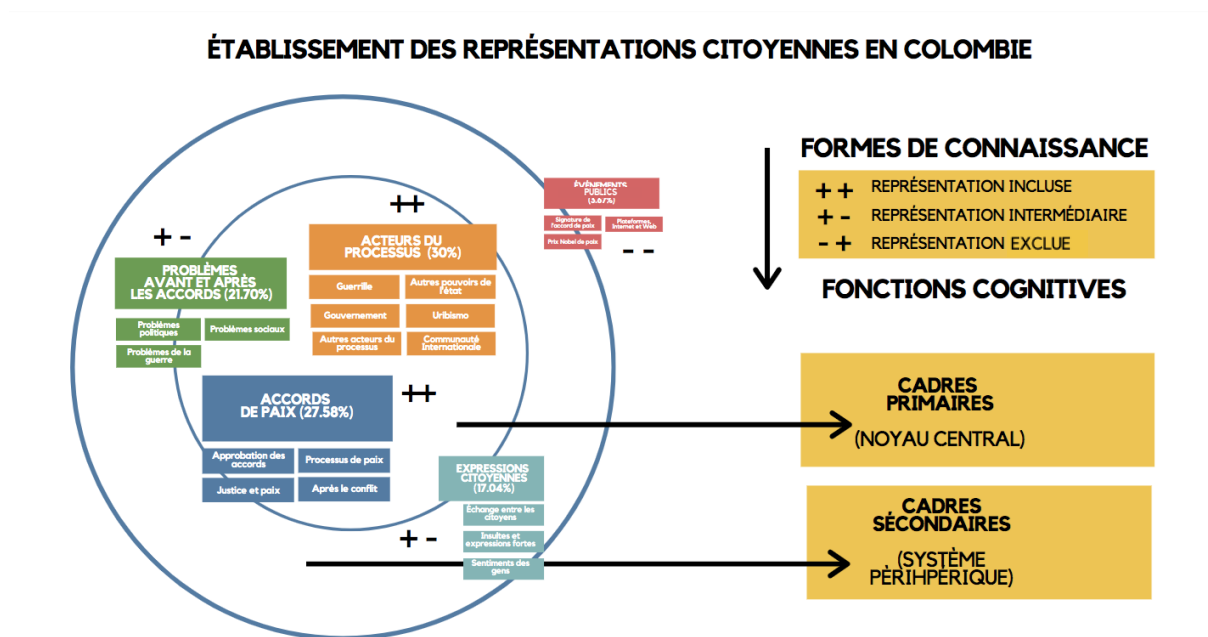


Figure 37 Établissement des représentations citoyennes en Colombie

Selon ce modèle, nous pouvons affirmer que le noyau central de la représentation citoyenne est moins informatif et plus argumentatif. En comparaison des médias, la représentation des problèmes du pays est plus proche du noyau central. En tout cas, la discussion citoyenne a été beaucoup plus équilibrée, les citoyens ont discuté presque de manière similaire des trois grands enjeux du pays : l'accord, les acteurs et les problèmes du pays. Ce traitement équilibré témoigne d'une interrelation entre les thèmes. Les citoyens ont tenté d'expliquer la situation en déclarant que l'accord de paix a un impact sur les problèmes du pays et que dans ledit accord, il y a un certain nombre d'acteurs dont il faut tenir compte. Nous voyons un système de représentation plus consolidé, où les discussions citoyennes restent dans le système périphérique, puisqu'elles n'ont pas beaucoup de relation thématique et montrent la discussion des trois représentations incluses dans le cadre primaire. Nous voyons comment les événements publics majeurs sont de moins d'intérêt et sont presque exclus de la conversation. Cela signifie que, par exemple, lors de la signature de l'accord de Carthagène, les citoyens-lecteurs n'ont pas parlé du fait mais ont plutôt mis en évidence les problèmes du pays, des acteurs et de l'accord en général. Si l'on tient compte du fait que les cadres primaires sont des formes de savoir, nous affirmons que la médiatisation pédagogique a eu un effet positif sur la population, entraînant une réaction aux faits. De même, rappelons que les représentations les moins incluses et que l'on retrouve dans les images secondaires ou les systèmes périphériques renvoient à des formes cognitives plus personnelles que collectives.

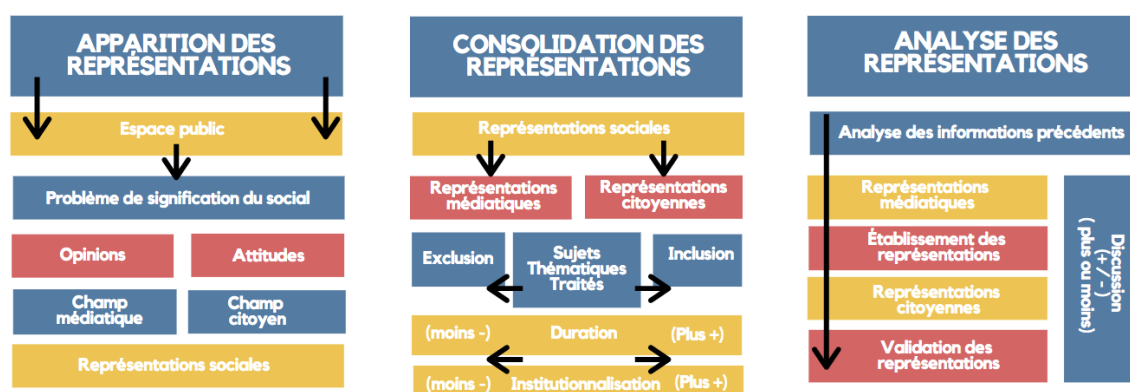
Selon le modèle proposé, les représentations les plus présentes et les plus importantes (++) étaient les acteurs du processus et de l'accord de paix. Cependant, les problèmes avant et après l'accord de paix (+ -) sont très proches du noyau de la représentation et sont prêtes à s'ancrer dans le système de représentation des citoyens. En revanche, les représentations liées à la discussion citoyenne et à leurs échanges personnels ont été reléguées à un système secondaire et périphérique, du fait qu'il s'agit de formes cognitives, pour la plupart très personnelles (- +). Et enfin, les événements publics sont complètement détachés de la discussion citoyenne (- -). En guise de conclusion, les citoyens ne sont pas intéressés par la réplication du contenu journalistique, leur discussion est beaucoup plus argumentative, mettant en évidence les personnalités du pays et ses problèmes. Cependant, cette représentation est plus faible, si nous comparons les chiffres réels de participation « engagée ». Les « likes » et les « partages » sont toujours majoritaires, au regard des autres modalités que sont les commentaires. Très peu de personnes participent à la discussion sociale, mais leur participation est très révélatrice dans le cas de cette étude.

Avec ce chapitre, nous avons répondu à notre objectif spécifique sur les représentations citoyennes. Nous avons pu mettre en évidence les sujets de discussion des internautes, cependant, nous avons toujours un grand objectif : montrer les similitudes et les différences entre ce qui est dit par les médias et ce qui est dit par les citoyens. Tel sera l'objectif du prochain et dernier chapitre de cette quatrième partie.

CHAPITRE 14 : SIMILITUDES ET DIFFERENCES ENTRE LES REPRESENTATIONS DES MEDIAS ET DES CITOYENS-LECTEURS EN COLOMBIE

Introduction chapitre

Le dernier chapitre de cette quatrième partie se concentre sur la réponse à notre principale préoccupation concernant la thèse. Il s'agit d'analyser les similitudes et les différences entre les représentations médiatiques et les représentations citoyennes. Pour cet exercice, nous avons préalablement identifié individuellement les représentations proposées par les médias et par les citoyens et généré des graphiques où nous avons vu comment ces représentations se situent dans des cadres primaires (noyaux) et secondaires (systèmes périphériques) de représentation. Cependant, pour une analyse plus approfondie, nous avons décidé d'inclure les trois variables définies depuis le début de notre thèse. C'est pour cette raison que dans ce chapitre nous allons voir les similitudes et les différences selon l'énonciateur (média migré ou pure-player), selon l'espace d'énonciation (page web, Facebook ou Twitter) et enfin selon la temporalité (cinq semaines d'étude dans le cas de la Colombie). Pour cette analyse, nous utiliserons également le modèle proposé au chapitre 2 de cette thèse, où nous parlons des représentations sociales en général et où nous montrons qu'une représentation peut être analysée à partir de la comparaison entre ce qui est dit par les médias en tant qu'entités établies dans l'espace public et ce qui est dit par les citoyens à travers des discussions constantes au fil du temps. Le modèle d'analyse à utiliser est le suivant :



Modèle 26 Proposition générale pour l'analyse des représentations sociales en Colombie

Cette analyse commencera par mettre en évidence l'apparition des représentations dans l'espace public et par identifier le grand problème de la signification sociale du pays. Pour cela, nous fusionnerons les domaines de la représentation médiatique et de la représentation citoyenne, afin de les mettre en balance et de déterminer les représentations sociales du pays. Après cela, nous parlerons du processus de consolidation des représentations dans l'espace public, une idée similaire à celle de l'ancrage proposée par Moscovici et Jodelet.

À ce stade, ce que nous allons passer en revue, sera la logique d'inclusion et d'exclusion des médias ou des représentations citoyennes selon nos trois variables d'analyse. Ce qui nous permettra de montrer les degrés d'inclusion en fonction de l'institutionnalisation faite par les médias et de la durée d'apparition faite par les citoyens. Et enfin, nous terminerons cette analyse en donnant une conclusion générale sur le système de représentation sociale du pays à travers une analyse finale où nous voyons la mise en place des représentations et leur validation. Avec cette procédure, nous répondrons à l'objectif final de cette thèse, ainsi qu'à proposer un modèle pour l'analyse de représentations sur Internet, avec respectivement l'utilisation de techniques d'extraction de données massives, la lexicométrie, l'analyse qualitative et l'interprétation sociale des données.

14.1 Apparition des représentations sociales en Colombie

L'espace public colombien est très conflictuel. La guerre contre le terrorisme dans le pays existe depuis plus de 50 ans. Le gouvernement, les médias, les citoyens et de multiples acteurs ont tenté de comprendre cette difficulté et de rechercher des solutions possibles. Au milieu de cette situation, un problème d'importance sociale se pose : comment mettre fin à la violence terroriste entre le gouvernement et les Farc-EP ?

Au cours de cette partie, nous avons tenté de déchiffrer la signification sociale du processus de paix pour les médias et pour les citoyens. Cependant, il est important de voir les disputes qui surgissent entre ces deux espaces d'échange et de signification du pays. Dans le modèle que nous présentons pour débiter cette analyse, nous allons refléter les champs médiatiques et les champs de représentation citoyenne, afin de pouvoir les comparer et identifier leurs similitudes et leurs différences.

Commençons par l'espace public du pays. Dans le conflit colombien, l'accès à l'espace public a toujours été un problème. Depuis l'origine du conflit colombien, des groupes politiques aux idéologies différentes ont été exclus du système politique du pays, c'est pourquoi nombre d'entre eux ont décidé d'opter pour les armes afin d'obtenir une telle reconnaissance. Dans l'espace public colombien, le gouvernement, les médias, les citoyens, les institutions, mais aussi le trafic de drogue, la violence et la guérilla font partie du contexte global.

L'accord de paix signé en 2016 entre le gouvernement et la guérilla narcoterroriste des Farc-EP, visait à donner aux Farc-EP une entrée légale et institutionnelle dans le système politique du pays. Dans ce processus, il a été décidé de cacher toutes les négociations à la population, c'est pourquoi des centaines de suppositions différentes ont été créées sur le processus de paix dans le pays. Au moment de la publicisation des accords auprès de la population, les médias étaient chargés d'enseigner la paix, cependant la population était déjà très divisée et polarisée. Notre thèse et les résultats obtenus jusqu'à présent sont la preuve de cet argument. Les médias ont tenté d'expliquer les accords et les citoyens ont discuté à partir de leurs positions personnelles et politiques, en se concentrant sur le fait de donner un visage aux protagonistes de l'accord.

Dans cette veine, le problème de la signification sociale du pays avait un défi et il était d'enseigner au milieu de l'ignorance de la population, qui assumait les positions de leurs représentants et de leurs idéologies politiques. Dans ce processus, les opinions des deux côtés ont été mises en évidence. D'une part, les médias ont donné leur avis, le gouvernement a donné son avis, les Farc-EP ont donné leur avis, les dirigeants politiques du pays ont donné leur avis et enfin, les citoyens ont aussi donné leur avis.

Dans ce contexte d'opinions multiples, partagées et différentes, une série d'attitudes se reflétait dans l'espace public du pays. Le vote négatif que les citoyens ont donné à l'accord était plus qu'une opinion, c'était une attitude qui reflétait un désaccord social. Il faut préciser qu'à ce jour, le problème social du pays n'a pas été résolu, même si les Farc-EP ont été modérément intégrés dans la vie civile.

Ce contexte reflète que l'un des problèmes majeurs de cet accord était celui de ne pas reconnaître le reste des acteurs du conflit, celui de ne pas promouvoir un appel général à la paix dans le pays et à la réconciliation. Le plus gros problème du pays était de croire que la signature d'un accord de paix avec les Farc-EP suffisait à signifier la paix sur le territoire. Il n'y aura pas de paix dans le pays tant que la violence se poursuivra sous d'autres aspects, car comme nous nous en souvenons au début de cette thèse, la violence est multidimensionnelle et se reflète également dans la pauvreté, le chômage, la corruption et d'autres aspects négatifs du pays.

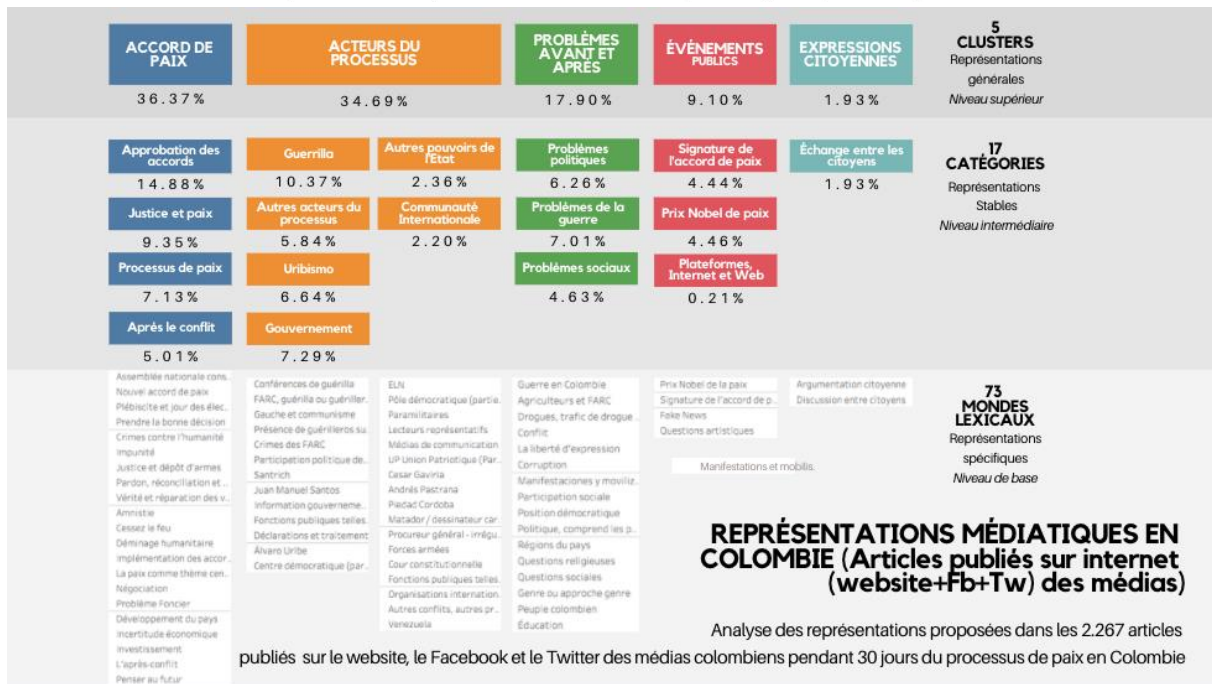
Cependant, pour reconnaître les représentations sociales du pays, il a fallu identifier le champ médiatique et le champ citoyen, afin de pouvoir les opposer. Sur la base des graphiques ci-dessous, nous commencerons par dire que, sur les cinq grands champs de représentation générale proposés par les médias, quatre ont été répliqués par les citoyens : le processus de paix, les acteurs du processus, les problèmes avant et après, les événements publics. Seules les expressions citoyennes, en tant que cluster de représentation générale, paraissent avoir été reprises par les médias, faiblement, après avoir été à l'initiative des citoyens.

Les médias ont également pu proposer les catégories intermédiaires, au nombre de 17, qui mènent à ces cinq grands clusters. Les citoyens n'ont proposé que deux nouvelles catégories intermédiaires, qui n'ont pas été abordées par les médias : insultes et expressions fortes, ainsi que les sentiments de la population.

Si l'on prend le dernier niveau, celui des mondes lexicaux ou représentations plus spécifiques, nous voyons que les médias ont travaillé 73 mondes lexicaux, tandis que les citoyens ont débattu de 82 mondes lexicaux. Les neuf mondes lexicaux exclusifs aux citoyens se manifestent avant tout dans les expressions citoyennes. Il n'y a pas de très grande diversité dans la conversation proposée par les citoyens, qui s'apparente plutôt à une réponse à ce qui est proposé par les médias.

REPRÉSENTATIONS MÉDIATIQUES EN COLOMBIE

2.267 Articles publiés sur le website, le Facebook et le Twitter de 6 média pendant 30 jours du processus de paix en Colombie



REPRÉSENTATIONS CITOYENNES EN COLOMBIE

A198427 commentaires publiés sur internet (website + Facebook + Twitter) du chaque média pendant 30 jours du processus de paix en Colombie

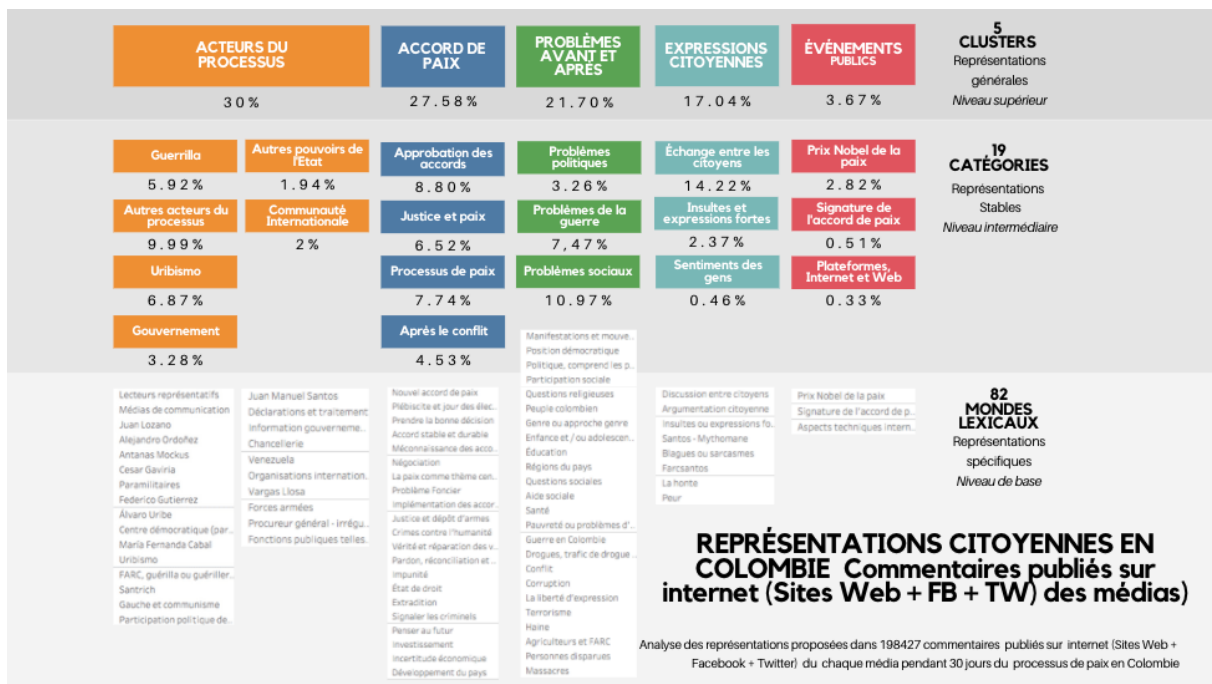
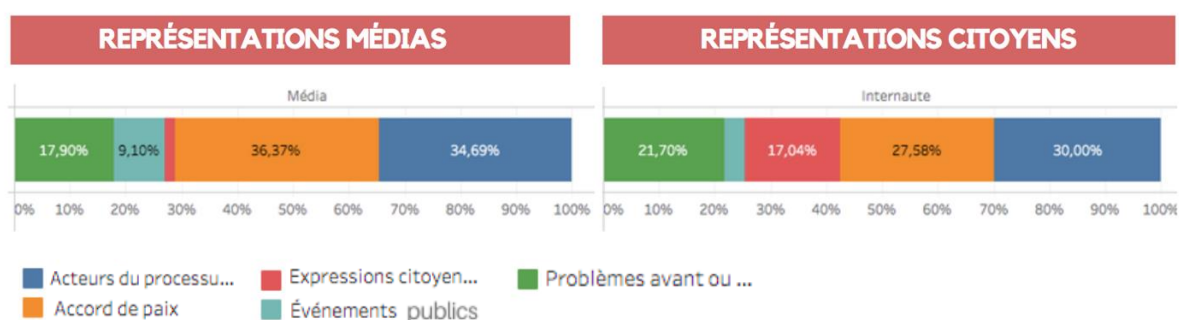


Figure 38 Représentations médiatiques et citoyennes en Colombie

Jusqu'à présent, toutes ces observations plaident en faveur de la théorie selon laquelle les médias institutionnalisent les enjeux de l'espace public et donc des représentations sociales. Cependant, nous n'avons pas encore classé les représentations dans un plan avec un noyau central et un système périphérique, opération qui relève d'un exercice plus qualitatif d'interprétation des données.

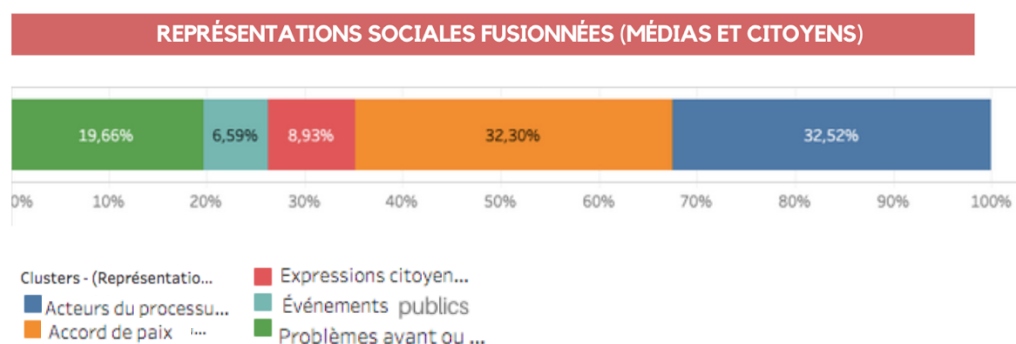
Toute analyse d'une représentation sociale identifie deux processus majeurs. Pour les auteurs de référence (Moscovici, 1961) (Jodelet, 1986), ces processus sont appelés objectivation et ancrage. Bref, nous pourrions affirmer qu'il existe un processus de reconnaissance des thèmes et un autre processus de validation desdits thèmes. Pour mener à bien cette analyse, nous affirmons qu'il existe une logique d'inclusion et une autre d'exclusion qui garantissent la bonne structuration d'un système de représentation. Dans ce système, des sujets toujours présents et situés au cœur du modèle sont mis en évidence. Ces sujets situés dans le noyau peuvent être appelés cadres primaires, tandis que tous les sujets moins représentés pourraient être situés dans des cadres secondaires ou des systèmes périphériques. Plus l'inclusion d'un sujet est grande, plus l'exercice de validation sociale est grand, tandis que plus l'exclusion est grande, plus l'exercice de la réflexion cognitive individuelle est important. En bref, lorsqu'une représentation est dans le noyau central, elle fait partie du système de connaissances sociales, tandis que lorsqu'elle est dans le système périphérique, elle est plus proche des fonctions cognitives individuelles.

Une représentation sociale est le résultat de la négociation entre le champ médiatique et le champ citoyen. Afin de comprendre la négociation qui se fait dans le cadre de cette représentation sociale, nous avons décidé d'intégrer le discours des médias ainsi que les discours des internautes dans un modèle de visualisation fusionné. Avant d'en venir à cette configuration fusionnée, rappelons les pourcentages des cinq clusters dans chaque sous-corpus (sous-corpus des représentations des médias et sous-corpus des représentations des citoyens):



Graphique 61 Analyse comparative selon l'énonciateur en Colombie (médias -citoyens)

Le graphique suivant (graphique 62) montre ensuite ce qu'il advient lorsque l'on fusionne les deux sous-corpus (représentations des médias et représentations des citoyens), afin d'obtenir une statistique globale des représentations sociales pour chacun des cinq clusters analysés en Colombie :



Graphique 62 Représentations sociales fusionnées (médias et citoyens)

Compte tenu de cela, nous avons décidé de fusionner les représentations des médias ainsi que celles des citoyens afin de consolider un cadre de représentation sociale en Colombie. Pour cet exercice, nous compilons la moyenne de la proportion de chaque représentation. Nous retrouvons les résultats exprimés dans la figure suivante :

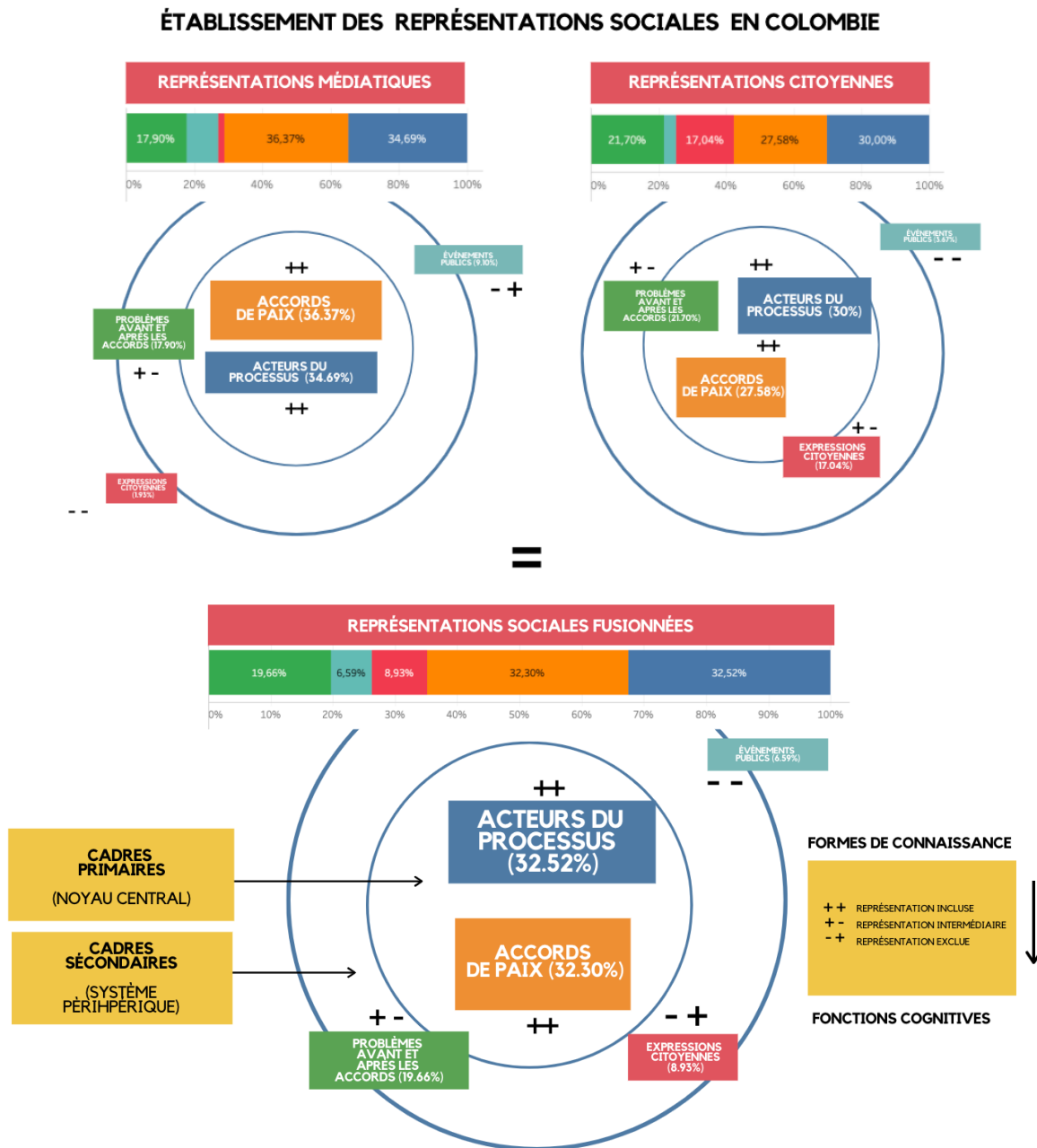


Figure 39 Établissement des représentations sociales en Colombie

Le processus de paix en Colombie s'est concentré sur ses acteurs, le gouvernement, le Farc-EP, les partis politiques, l'Uribismo, Juan Manuel Santos, la communauté internationale et d'autres acteurs du processus de paix. 32,52% des représentations du pays se sont focalisées sur ces protagonistes. Les médias ont donné une approche pédagogique à ces personnages, tandis que les citoyens les ont utilisés comme objet de débat et d'argumentation. Cette représentation nous montre la position argumentative de la discussion sociale et pourrait aussi refléter la polarisation du pays, puisque en général les acteurs du processus sont rivaux : gouvernement contre

Farc-EP, Juan Manuel Santos contre Álvaro Uribe, autres acteurs du processus contre la communauté internationale. Cette dichotomie s'est reflétée dans le résultat du référendum, où l'extrême polarisation des citoyens a été mise en évidence. Bref, aucun accord n'a été trouvé sur le sens social de la paix avec les Farc-EP.

A un deuxième niveau on retrouve l'accord de paix, cette représentation qui a atteint 32,30% de la discussion globale du pays, axée sur la présentation de manière pédagogique ou par voie de discussion, tous ces aspects étant liés aux négociations. Dans ce contexte, se trouvent des questions comme la justice, le pardon, la réparation, l'approbation, le post-conflit, entre autres sujets qui ont finalement fait l'objet de discussions. Les médias se sont concentrés sur la présentation de toutes ces questions de manière pédagogique, puisque les accords ont été présentés au pays juste après l'accord complet. Pendant quatre ans, il a été négocié en silence, c'est pourquoi ces 32,30% de la discussion ont porté sur la pédagogie (médias) et la discussion (citoyens). Il est à noter qu'il existe une relation directe entre cette représentation et les acteurs du conflit, puisqu'ils constituaient le couple parfait entre le sujet et les personnages de la discussion. Ces deux représentations générales – de l'accord de paix et des acteurs de cet accord – représentent 64,82% de la discussion globale du pays, et en forment ainsi le noyau central, c'est-à-dire le cadre primaire. Selon notre modèle théorique, les thèmes abordés ici ont été validés et institutionnalisés dans l'espace public du pays. L'existence de ces sujets n'est pas niée et l'importance de leur discussion est reconnue. Ils sont l'axe et le centre du système de représentation.

A un troisième niveau et dans un cadre secondaire ou système périphérique, se positionnent les représentations des problèmes avant et après l'accord est positionnée (19.66%). Cette représentation est la plus sociale de toutes, c'est ici que sont représentés tous les problèmes du pays et c'est ici que se trouverait la vraie solution à un problème pour le pays. Les médias n'ont pas accordé l'importance nécessaire aux victimes, aux problèmes sociaux, aux difficultés d'éducation, aux problèmes du système de santé, entre autres. Cette représentation était beaucoup plus citoyenne que médiatique et ce sont les citoyens qui la mettent en discussion. Les médias travaillent la question, mais sans que n'émerge une plus grande articulation entre l'axe central de représentation et les problèmes du pays. Ce sujet devient en revanche une sorte de pont entre les citoyens et les médias, car il donne lieu à d'autres catégories plus citoyennes, où leurs expressions, sentiments et opinions sont plus présentes. L'oubli de cette représentation a peut-être conduit à l'extrême polarisation du pays et surtout à la difficulté de résoudre le problème de la signification sociale du pays.

Et enfin nous avons deux représentations qui cherchent à entrer dans l'espace public du pays. La première rassemble des expressions citoyennes (8.93%), et la seconde des événements publics (6.59%). Cette dernière reste aux limites extrêmes du système périphérique, se retrouvant avec le pourcentage de discussion le plus faible, tandis que la première retient trop peu l'attention des médias, faute semble-t-il d'un intérêt véritable pour les opinions des citoyens.

Cette première approche nous aura permis de voir la globalité des représentations sociales du pays. Dans le point suivant nous verrons l'exercice de consolidation des représentations à travers un exercice de comparaison des similitudes et des différences entre ce qui est dit par les médias et les citoyens, en identifiant les inclusions et exclusions selon les trois variables de la recherche.

14.2 Différences et similitudes des représentations sociales en Colombie selon les variables

Au point précédent, nous avons identifié les représentations sociales de la Colombie lors de la phase finale de l'accord de paix. Ce travail a été réalisé en identifiant les thèmes travaillés et en structurant ledit système de représentation dans un système central et un système périphérique (figure 40). Cependant, la consolidation d'une représentation s'éprouve en identifiant les degrés d'inclusion et d'exclusion de ces sujets dans l'espace public. L'inclusion se produit à partir de l'institutionnalisation des médias et de la durée du traitement dans l'espace public par les citoyens. Plus l'institutionnalisation et la durée dans le temps sont importantes, plus la représentation dans l'espace public est grande (Pintos, 2004). Pour évaluer ce processus en profondeur, nous ferons une analyse en fonction de chaque variable identifiée dans notre thèse.

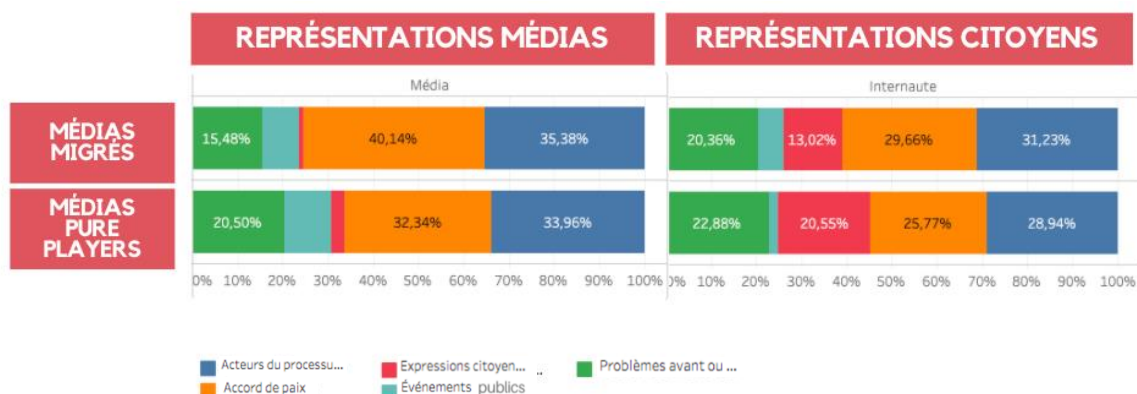
14.2.1 Selon l'énonciateur, un système de représentation assez similaire hormis pour les questions sociales

La première variable que nous analyserons sera le type d'énonciateur, c'est-à-dire entre les médias traditionnels migrés et les médias natifs pure-player. Pour cela nous allons utiliser un modèle à cinq niveaux afin de repérer les similitudes et les différences entre les représentations des citoyens et les représentations des médias. Pour faire cette comparaison notre analyse utilisera les pourcentages statistiques ainsi que les analyses des informations présentées lors des chapitres 12 et 13. Le modèle de classification est centré sur le degré d'inclusion ou exclusion des cinq clusters de représentation. Dans ce cas, les représentations peuvent être migrées (++) ou pure-player (- -) et il peut y avoir des niveaux intermédiaires (=) et des représentations similaires selon le type de média. Le modèle suivant montre la manière dont nous analysons le processus d'inclusion ou d'exclusion en fonction de cette sous-variable.



Modèle 27 Variable énonciateur (type de média)

Pour commencer cette analyse, nous avons créé un graphique statistique où les représentations médiatiques et citoyennes sont croisées selon le type de média (migré – pure/player). Ce graphique nous a permis d'analyser chacun des 5 clusters, afin de pouvoir les classer dans le modèle proposé précédemment.



Graphique 63 Classement général selon le type de média en Colombie (migré vs pure-player)

Selon cette modalité, nous avons trois grandes conclusions. Premièrement, les médias migrés et pure players, ainsi que les citoyens qui discutent le contenu desdits médias, accordent la même pertinence aux acteurs du processus. Deuxièmement, la grande différence réside dans le traitement de l'accord de paix et les problèmes avant et après l'accord. Les médias migrés et les utilisateurs d'Internet des médias migrés se concentrent davantage sur l'accord, tandis que dans les espaces pure player, les médias et les citoyens se concentrent davantage sur les problèmes précédant et suivant cet accord. Les espaces migrés sont plus pédagogiques et les espaces pure player plus argumentatifs. Et enfin, les expressions citoyennes sont plus évidentes dans les espaces d'échanges médiatiques pure player, les citoyens sont plus concernés et s'interrogent davantage sur la situation dans le pays. Nous pourrions classer les 5 clusters comme suit :

Représentations migrées (++) : D'après les résultats, il n'y a pas de représentations qui soient exclusivement migrées.

Représentations plutôt migrées (+ -) : Dans les espaces migrés (médias et citoyens), l'accent est davantage mis sur la représentation de l'accord de paix. Les médias traditionnels se sont davantage focalisés sur la pédagogie, c'est pour cette raison que nous avons réussi à voir ce résultat dans cette analyse. Cependant, le traitement élevé accordé par les médias pure-player n'est pas à négliger.

Représentations similaires (=) : Les acteurs du processus et les événements publics sont traités presque de manière similaire parmi les médias et les commentaires migrés et les pure-players. En particulier, seule une différence de 2% sépare l'attention accordée aux acteurs entre les espaces migrés et les espaces pure-player.

Représentations plutôt Pure-players (- +) : Le traitement des problèmes du pays est récurrent dans les deux types de représentations, cependant, son importance est plus forte dans les espaces pure player. Rappelons-nous que ces médias comportent une dimension très élevée de production à visée participative, qui se traduit par des intérêts spécifiques pour des questions sociales, économiques, éducatives et autres.

Représentations Pure-players (- -) : Et enfin, les médias et les espaces d'énonciation pure-players sont ceux qui donnent de plus la parole aux citoyens, c'est pour cette raison que nous repérons les expressions citoyennes comme quasi exclusives à ce type d'espace.

La classification précédente nous permettra de voir les similitudes et les différences entre les 5 clusters travaillés selon le type de média en Colombie. La figure suivante nous montre une première localisation de ces clusters dans la discussion sociale. Nous pouvons affirmer que les représentations migrées (++) ont une plus grande tendance institutionnelle médiatique, tandis que les représentations pure-player (- -) sont plus proches d'un traitement durable dans le temps proposé par les citoyens :



Figure 40 Classement des représentations en Colombie selon l'énonciateur (type de média)

Nous pourrions conclure en disant que les espaces migrés et les espaces pure player ont des caractéristiques et des traitements similaires. Cependant, plus la production citoyenne est grande, plus l'intérêt pour les questions sociales est grand.

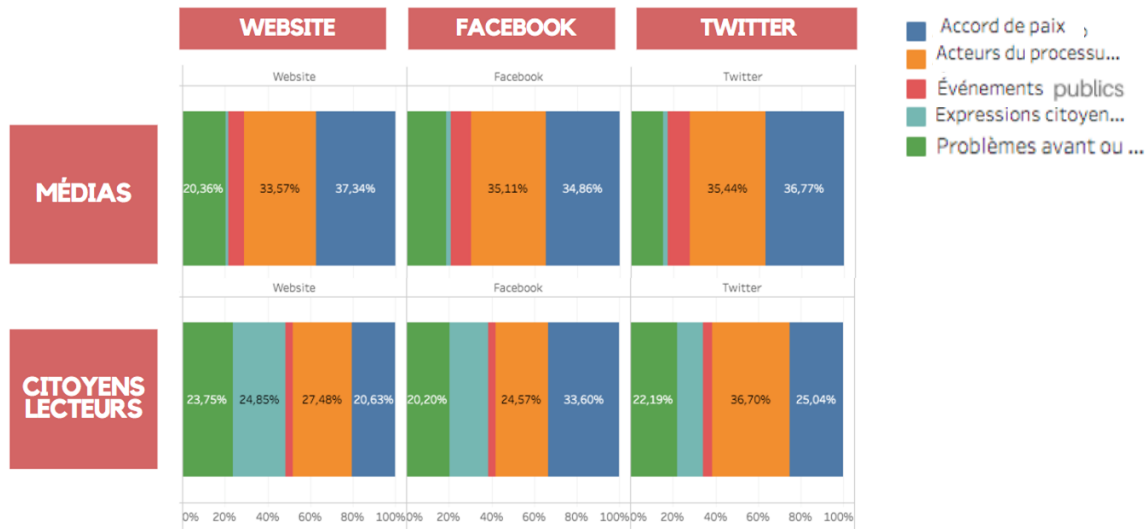
14.2.2 *Selon l'espace d'énonciation, un système de représentation assez peu différent*

Reprenant la logique de la section précédente, nous avons toujours cherché à identifier les similitudes et différences entre les représentations médiatiques et les représentations citoyennes, mais cette fois selon l'espace d'énonciation où elles se sont produites. Pour cela nous avons aussi présenté un modèle de classement des représentations selon l'espace d'énonciation, en distinguant les représentations plutôt prégnantes sur le site web du média et celles plutôt caractéristiques des réseaux sociaux numériques (plateformes médiatisantes Facebook et Twitter). Dans cet ordre d'idées et suivant la logique de l'inclusion et de l'exclusion, nous considérons que les pages web constituent l'espace le plus institutionnalisé de l'espace public, c'est-à-dire médiatique. Alors que les réseaux sociaux ont un degré d'institutionnalisation plus faible, mais une durée plus constante, c'est-à-dire plus proche de la discussion citoyenne. Selon ce critère, nous classons les représentations sociales plus présentes sur les pages web avec (+) et les représentations plus présentes sur les réseaux sociaux avec (-). Le modèle actuel témoigne de la même logique sur laquelle nous avons travaillé précédemment :



Modèle 28 Variable espace d'énonciation

Il apparaît que les représentations médiatiques sont assez semblables dans les trois espaces d'énonciation, alors que les représentations citoyennes varient beaucoup plus. Les utilisateurs des réseaux sociaux numériques se concentrent davantage sur les acteurs du processus, tandis que les médias se concentrent davantage sur le fait journalistique du site Web. Bien que difficiles à interpréter, nous avons réussi à recueillir une série de conclusions. Le traitement des acteurs du processus de paix est similaire chez les médias et chez les citoyens. Sur les sites web, Facebook et Twitter le traitement des acteurs du processus a une certaine relation. Nonobstant, sur le chapitre 12 et 13 nous avons réussi à identifier sur les médias un reportage plus pédagogique des acteurs, alors que, pour les citoyens nous avons identifié une logique plus politique et plus proche à la discussion.



Graphique 64 Comparaison générale entre les représentations des médias et des citoyens-lecteurs selon l'espace d'énonciation en Colombie (Site web, Facebook et Twitter)

Représentations Website (++) : D'après les résultats, il n'y a pas de représentations qui soient exclusivement Website.

Représentations plutôt Website (+ -) : D'après les résultats, il n'y a pas de représentations qui soient plutôt Website.

Représentations similaires (=) : Les problèmes avant ou après le processus de paix sont les représentations les plus stables selon l'espace d'énonciation. Elles ont des chiffres très similaires sur le Website, Facebook et Twitter. Il faut savoir qu'ici internautes et médias sont concernés d'une façon presque similaire.

Représentations plutôt Réseaux Sociaux Numériques (- +) : Les quatre autres représentations sont plus présentes dans les réseaux sociaux numériques Facebook et Twitter que sur les sites Web. Cette situation est principalement due à la quantité de trafic citoyen généré par une publication sur Facebook ou Twitter. De même, il faut reconnaître que la dimension citoyenne rend ces espaces plus discutés que tous les autres proposés. Les plates-formes médiatisantes parviennent à recueillir la majeure partie de la discussion, sachant que les industries médiatiques utilisent les réseaux sociaux numériques pour diffuser leur contenu et créer une communauté.

Représentations Réseaux Sociaux Numériques (- -) : D'après les résultats, il n'y a pas de représentations qui soient exclusivement des réseaux sociaux numériques.



Figure 41 Classement des représentations en Colombie selon l'espace d'énonciation

Enfin, nous pouvons affirmer qu'entre les médias et les citoyens, il existe un consensus lors de la discussion d'un événement pertinent sur les réseaux sociaux. Les espaces tels que Facebook deviennent le lieu idéal pour argumenter, discuter et mettre des questions d'intérêt social dans l'espace public, tandis que les pages Web et leurs espaces de commentaires restent très formels et institutionnels, ce qui conduit à moins de discussions citoyennes.

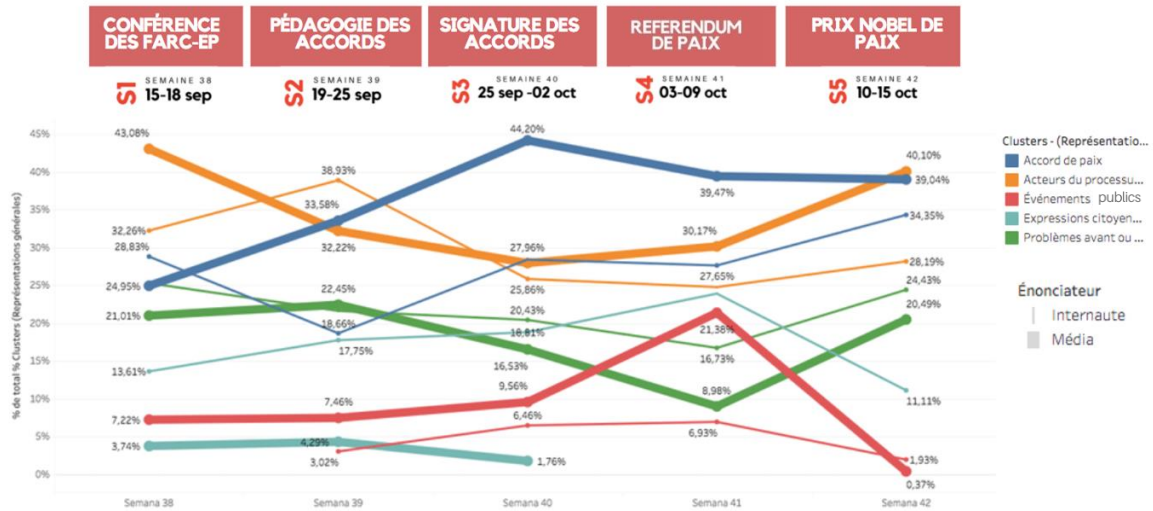
14.2.3 Selon la temporalité, une courbe parallèle entre les médias et les citoyens

Lorsque nous étudions les représentations sociales, chapitre 2 de cette thèse, nous affirmons qu'une représentation se forme grâce à sa durée temporelle dans l'espace public. Compte tenu de cela, nous avons décidé d'inclure une variable temporelle dans notre analyse, ce qui nous permet de voir le processus d'établissement, de consolidation ou de validation d'une conversation entre les médias et les citoyens. À ce stade, nous allons passer en revue la courbe d'apparition des cinq grandes représentations que nous étudions. Et nous montrerons également quelles sont les représentations qui sont temporairement plus médiatiques et qui sont plus citoyennes. Nous supposons que le traitement initial d'un sujet par les médias montre un degré plus élevé d'institutionnalisation et pourrait être classé comme inclus dans l'espace public par le traitement des médias, alors que les représentations citoyennes se focalisent sur la durée de la discussion.



Modèle 29 Variable temporalité

Dans le graphique suivant, nous pouvons voir l'apparition de représentations chez les médias et chez les citoyens. La ligne la plus épaisse correspond aux médias et la plus fine aux citoyens. Dans cet ordre d'idées, nous pouvons affirmer que cinq représentations naissent des médias et les citoyens réagissent presque symétriquement aux contenus. Si nous voyons la courbe jaune qui équivaut aux acteurs du processus, nous voyons comment une symétrie est maintenue entre ce qui est dit par les médias et ce qui est dit par les citoyens. De même, la ligne verte, équivalente aux problèmes avant ou après l'accord, affiche une corrélation entre le contenu médiatique et le contenu citoyen. Dans le cas de la ligne bleue, représentant l'accord de paix, bien que la différence entre les médias et les citoyens soit plus marquée, une corrélation apparaît également. La seule représentation qui ne garde pas cette symétrie entre les médias et les citoyens est celle des expressions citoyennes, qui naissent des citoyens et se reflètent de manière minimale dans les discours médiatiques.



Graphique 65 Analyse comparative selon la temporalité (médias-citoyens) durant 5 semaines de couverture médiatique en Colombie

Représentations Médias (++) : D'après les résultats, il n'y a pas de représentations temporelles qui soient exclusivement des médias.

Représentations plutôt Médias (+ -) : L'accord de paix et les événements publics sont les représentations les plus longues et les plus médiatisées. Dès le début, nous voyons une suprématie dans le traitement de ce type de sujet par les médias. Ce fait est cohérent, puisque la pédagogie des accords et la couverture des événements ont toujours été importantes dans le schéma de représentation médiatique.

Représentations similaires (=) : Les acteurs du processus et les problèmes avant et après l'accord ont des proportions similaires de temporalité. Les médias et les citoyens lui ont donné des pouvoirs similaires et un traitement équilibré. Ce sont les deux représentations qui affichent la plus grande corrélation et pour lesquelles nous avons vu plus de capacité d'argumentation et d'interrelation.

Représentations plutôt Internaute (- +) : D'après les résultats, il n'y a pas de représentations temporelles qui soient exclusivement des internautes.

Représentations Internaute (- -) : Et enfin, nous avons déjà classé les expressions citoyennes comme exclusives aux citoyens-lecteurs



Figure 42 Classement des représentations sociales en France selon la temporalité

Nous pourrions conclure en disant que ce sont les médias qui ont établi l'agenda public au fil du temps. La pédagogie des accords a été préservée par les médias, même si les citoyens n'étaient pas si enclins que cela à parler de cette question. Les acteurs et les problèmes étaient, sans aucun doute, les représentations avec la plus grande interrelation entre les médias et les citoyens, en raison de leur nature argumentative. Seules les expressions citoyennes n'étaient pas pertinentes pour les médias et étaient exclues du système périphérique de représentation.

14.3 Conclusions : analyse finale des représentations sociales en Colombie

Ce chapitre et cette étape se terminent par une analyse finale des représentations. Pour cette procédure nous avons décidé d'utiliser la dernière partie du modèle proposé au chapitre 2. Tout au long de ce chapitre nous identifions les représentations médiatiques, nous évaluons l'établissement de ces représentations dans l'espace public, puis nous identifions les représentations citoyennes et enfin nous validons ces représentations à travers une analyse du processus d'inclusion et d'exclusion institutionnelle et temporelle. A ce stade nous allons voir une image globale des représentations en Colombie, afin de pouvoir donner une conclusion complète de notre exercice.

Nous pouvons affirmer que les médias se sont concentrés sur les accords de manière pédagogique. Les citoyens ont répondu à la couverture médiatique, mais ont donné aux personnalités publiques de l'accord une priorité plus élevée. Dans cette approche, les problèmes du pays n'étaient pas la priorité. Dans la figure suivante, nous résumons tout le travail d'analyse des représentations sociales de la Colombie lors de la phase finale des accords de paix avec le groupe terroriste des Farc-EP.

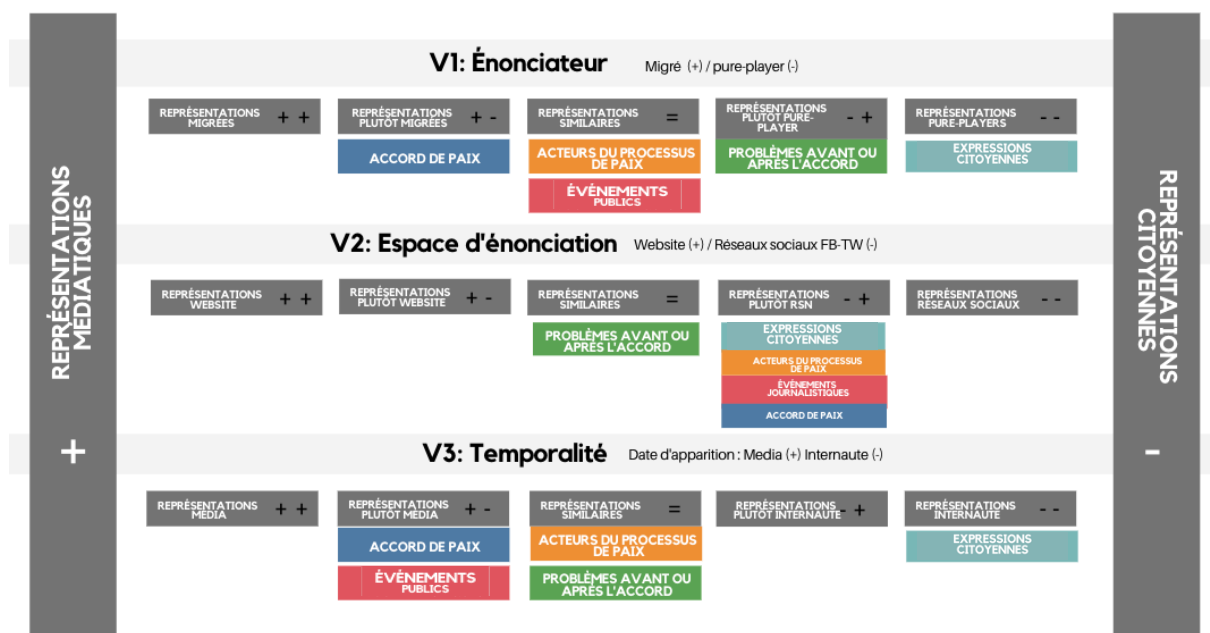


Figure 43 Représentations sociales en Colombie selon les variables

Nous pourrions conclure en affirmant que l'espace public du pays était marqué par un agenda médiatique, les citoyens ont réagi à de tels contenus et ils ont très peu proposé de thèmes différents qui ont réussi à atteindre l'agenda médiatique. Les problèmes du pays ont été approfondis par les médias pure-player, tandis que les médias migrés se sont concentrés sur la pédagogie des accords. Cependant, nous voyons une couverture très similaire entre ces deux types de médias. La plupart des représentations sociales du pays ont été diffusées et discutées sur les réseaux sociaux, les plateformes médiatisantes étaient beaucoup plus interactives que les sites web des industries médiatiques. Enfin, les médias ont gardé le contrôle sur l'agenda temporel

des représentations, les lecteurs citoyens n'ont mis en avant que leurs expressions internes, sans avoir toutefois un impact médiatique suffisant. Internet est bien un outil qui maximise la discussion sociale, mais il ne devient pas un outil pour une plus grande validation citoyenne, pour une plus grande représentation des personnes. Les médias traditionnels continuent à mener l'agenda, y compris sur internet, et l'espace public numérique continue à avoir une logique traditionnelle dans laquelle les acteurs institutionnalisés prennent la tête, tandis que les groupes minoritaires, comme les citoyens, recherchent un plus grand espace de reconnaissance.

Pendant le mois le plus important du processus de paix en Colombie, les Colombiens ont discuté le processus au sein de deux grands clusters de représentations (processus et acteurs du processus), clusters plutôt abordés par les médias dans les réseaux sociaux numériques et assez similaires selon le type de média (migré – pure-players). Les citoyens du pays ont avancé une représentation intermédiaire relative aux problèmes avant et après l'accord. Cette représentation a permis la discussion citoyenne est nous pouvons la classer comme une espèce de pont entre les citoyens et le fait à traiter. Elle est travaillée de manière similaire par les médias et les internautes, dans les sites web et sur les réseaux sociaux numériques ; néanmoins son traitement est un peu plus important dans les médias pure-players que dans les médias migrés. D'autre part il y a un univers discursif des expressions citoyennes qui essayent de répondre au processus et aux problèmes. Ce grand cluster citoyen est apparu surtout dans les réseaux sociaux numériques. D'autre part, nous avons eu deux événements publics (signature de l'accord et prix Nobel) qui ont été représentés d'une façon similaire par les médias migrés et les pure-players, en présentant un degré de présence élevée dans les médias tout en étant plutôt diffusés dans les réseaux sociaux comme Facebook et Twitter.

Conclusion partie 4

La Colombie, marquée par un climat violent, a tenté de mettre fin aux actions terroristes des Farc-EP. La population colombienne a ainsi commencé à parler de paix, alors même qu'il y avait d'autres groupes armés et pratiques nuisibles à un contexte pacifique sur son territoire. Le gouvernement a décidé de négocier au milieu de l'incertitude citoyenne, ce qui a pu générer une plus grande polarisation, et reflétait probablement une difficulté à établir une représentation de la paix dans le pays. Au fil des ans, la Colombie a reconnu que son plus gros problème résidait dans la difficulté d'accès politique pour d'autres pensées et idéologies, et dans les difficultés laissées par une entreprise millionnaire comme le trafic de drogue.

Lancé en 2012, le processus de négociation avec les Farc-EP a duré plus de quatre ans et, lorsqu'il a semblé aboutir au mois de septembre 2016, les médias et les citoyens ont réagi à cet événement historique pour le pays. Les médias ont axé leur couverture sur l'explication, de manière pédagogique, de ce que le gouvernement et les Farc-EP ont négocié pendant quatre ans. Dans cette intention d'enseigner les accords, ils ont réparti leurs discours entre l'accord en tant que tel et les acteurs de l'accord.

Les citoyens ont répondu directement à ce qui a été dit par les médias. Une corrélation est apparue entre ce qui était présenté par les médias au public et le type de réponse de la population. Seul un traitement argumentatif plus élevé a été mis en évidence chez les citoyens, qui ont discuté avec d'autres citoyens à propos des acteurs, de l'accord et d'autres problèmes du pays.

Les représentations numériques ne diffèrent ainsi globalement pas beaucoup des représentations médiatiques traditionnelles. Les gens imaginent qu'Internet est un espace de plus grande diffusion, d'échange et de participation. Cependant, avec les résultats de cette partie de la thèse, nous montrons que la participation est minime et que les quelques participants n'arrivent pas à modifier beaucoup le contexte global de discussion et sa signification pour la société dans son ensemble.

CONCLUSIONS DU PROJET ET RÉPONSE AUX OBJECTIFS

Réaliser une thèse de doctorat ne sera sans doute jamais un exercice simple. Au cours de ce projet de recherche, j'ai rencontré une série de difficultés, qui m'ont amené à douter du processus à plusieurs reprises. Cependant, cette dernière section de la thèse est l'espace où l'on trouvera une réponse aux objectifs, avec une analyse synthétique des résultats entre la France et la Colombie, et enfin, une série de recommandations fondamentales pour ce travail.

Tout au long des quatre parties qui composent cette thèse de doctorat, nous avons tenté d'expliquer en quoi les représentations sociales sont importantes pour les exercices de construction de sens collectif par les sociétés. Nous avons essayé de réaliser une union entre différentes sections théoriques issues des sciences de l'information et de la communication, de la psychologie, de la sociologie, de la linguistique et de l'informatique. Afin de pouvoir créer un modèle d'analyse pouvant être répliqué dans d'autres recherches et dans d'autres contextes.

Au cours de la première partie, nous avons effectué un exposé théorique à propos du terrorisme, des médias, des représentations sociales, des représentations médiatiques et de la participation citoyenne. Nous avons généré nos propres schémas d'analyse, afin de pouvoir inclure et prédéterminer une série d'éléments théoriques de base pour notre perspective méthodologique et empirique.

La première partie de notre thèse, centrée sur les aspects théoriques, a été divisée en quatre grands chapitres. Le premier chapitre consistait à présenter le terrorisme et les médias. Dans ce chapitre, nous essayons de montrer la relation entre les médias et le terrorisme, car c'était l'objectif fondamental de cette recherche. Dans le chapitre deux, nous avons travaillé spécifiquement sur la théorie des représentations sociales. Il est essentiel de reconnaître qu'une représentation sociale a deux visages. D'une part, un visage purement médiatique, qui est créé et généré par des entités institutionnalisées de l'espace public comme les médias. Et d'autre part, un visage citoyen, qui devient évident et peut être détecté à partir de l'analyse de la discussion citoyenne.

Ces deux éléments, ou ces deux visages comme nous voulons les appeler, étaient l'objectif fondamental des chapitres 3 et 4 de cette thèse de doctorat. L'union de ces quatre grands ensembles théoriques a constitué le cadre minimal pour comprendre les représentations sociales du terrorisme sur Internet. De cette grande relation et de ces quatre grands aspects, nous avons pu constituer un objet d'investigation propre à la discipline.

La deuxième partie de notre thèse de doctorat portait sur la construction d'un objet de recherche typique des sciences de l'information et de la communication.

Dans le chapitre 5, nous avons constitué un problème de recherche qui avait trois objectifs fondamentaux. D'une part, nous avons décidé d'identifier les représentations médiatiques proposées par 12 médias en France et en Colombie. À un deuxième niveau, nous avons décidé d'analyser les représentations citoyennes générées en réponse à cette production médiatique sur trois plateformes numériques différentes. Et enfin nous avons décidé d'analyser les similitudes et les différences qui existent entre les représentations des médias et les représentations des citoyens, afin de générer un modèle de représentation sociale du terrorisme sur Internet pour la France et la Colombie.

Le chapitre 6 de notre thèse de doctorat et qui fait partie de la deuxième partie, était axé sur la méthodologie de notre recherche. Tenant compte du fait que les plateformes numériques génèrent de millions de données, et que la quantité d'informations est massive, nous avons décidé de ne pas utiliser les méthodes de recherche traditionnelles. Nous avons plutôt décidé d'inclure une perspective dans laquelle l'informatique et les études linguistiques pourraient nous aider à montrer la variété des représentations des citoyens et des médias sur Internet. Ceci nous a permis de construire un corpus de plus de 4000 articles générés pendant un mois dans chacun des pays. Et cela nous a également permis de générer un corpus de plus de 400.000 commentaires citoyens, qui ont été générés en réponse à ces articles produits en France et en Colombie, et qui ont été hébergés dans des espaces tels que les sites de commentaires des pages web des médias, et leurs comptes sur Facebook et Twitter.

Tout ce traitement de l'information s'est fait grâce à l'informatique, l'une des disciplines mobilisées de façon croissante en sciences de l'information et de la communication. Et malgré le fait que ma formation n'ait jamais inclus d'aspects informatiques, j'ai pu générer des traitements de données grâce à des algorithmes, à des logiciels spécialisés et à l'utilisation de langages de programmation. C'est sans doute l'un des grands intérêts et avancées de cette recherche doctorale. Puisque nous utilisons l'informatique pour analyser massivement des faits qui sont généralement étudiés à travers des approches et des méthodes qualitatives

Pourtant, notre corpus était si gigantesque, plus de 50 000 pages de texte, qu'il fallait recourir à une autre approche informatique et linguistique pour pouvoir analyser toutes les informations présentées. C'est là que nous utilisons la lexicométrie automatisée, via le logiciel Iramuteq, afin de pouvoir prédéterminer les relations existantes entre tous les textes. La lexicométrie nous a permis d'opérer des regroupements textuels parmi tous les contenus générés et créés, à la fois par les médias et les citoyens. Cependant, notre méthode ne pouvait pas être informatisée à 100 %. Car une étude en sciences de l'information et de la communication, de surcroît à propos des représentations sociales, nécessite une analyse qualitative de la part des chercheurs. C'est à ce stade qu'apparaît le besoin de générer une analyse qualitative de l'information. Pour cela, nous avons créé une série d'unités d'enregistrement et de codage des mondes lexicaux, afin de générer un premier processus d'objectivation et d'ancrage des représentations dans le système social de signification de chacun des pays.

Ce processus de structuration, de codage et surtout de relation nous a permis de sérier les représentations sociales à trois niveaux majeurs. Un premier niveau de base que nous appelons mondes lexicaux ou représentations spécifiques, qui nous montrent les relations les plus fréquentes entre chacun des mots contenus dans le corpus. Puis un deuxième niveau que nous appelons le niveau des catégories intermédiaires ou des représentations stables qui renvoient aux premiers exercices de regroupement des univers lexicaux déjà codifiés. Et enfin, un exercice de création et constitution du cluster de représentation ou représentation générale, qui nous ont permis d'identifier les grands sujets journalistiques travaillés tant en France qu'en Colombie

Après avoir présenté cette seconde partie centrée sur la problématique et la méthodologie, nous avons décidé d'aborder la question empirique dans les deux pays et les deux situations complètement différentes : les attentats terroristes du 13 novembre 2015 à Paris et le processus de paix avec les Farc-EP en Colombie.

La troisième partie de notre thèse de doctorat s'est attachée à reconnaître les résultats spécifiques de cette méthode et à analyser ainsi l'information pour le cas de la France. Pour cela nous avons créé quatre chapitres, avec d'abord un chapitre où nous avons établi le contexte socio-historique du terrorisme dans la population française. Le huitième chapitre s'est attaché à identifier les représentations médiatiques du terrorisme en France à travers notre analyse empirique. Un chapitre numéro neuf où nous identifions les représentations des citoyens-lecteurs en

France. Et enfin, un dixième chapitre, où l'on met en évidence toutes les représentations des citoyens et des médias et où l'on peut identifier les similitudes et les différences entre ce qui est dit par les médias et ce qui est dit par les citoyens

Et enfin, une quatrième partie de cette thèse de doctorat comporte quatre chapitres qui suivent la même structure que pour la partie dédiée à la France, en se concentrant cette fois sur le cas de la Colombie. A cette occasion, cette quatrième partie se concentre sur la situation en Colombie. Le chapitre 11 présente la situation du terrorisme en Colombie, en particulier la situation qui a conduit au processus de paix de 2012. Dans le chapitre 12 nous avons parlé des représentations médiatiques proposées par six médias numériques en Colombie et dans le chapitre 13 nous avons mis en évidence les représentations des lecteurs citoyens dans le pays. Finalement, dans le chapitre 14, nous présentons les différences et les similitudes entre ce qui est dit par les médias et ce qui est dit par les citoyens en Colombie.

Jusqu'ici, ce travail de doctorat a sans doute contribué à connaître la situation spécifique de la Colombie et la situation spécifique de la France. Cependant nous allons passer à une étape où nous allons faire une analyse comparative des résultats en Colombie et en France, afin d'identifier une série de facteurs similaires et différentiels dans les deux pays. Ensuite, nous continuerons à répondre à nos objectifs de recherche. Et enfin, nous allons parler des limitations et des recommandations que nous identifions et proposons aux personnes qui décident d'intégrer ce type d'étude et cette manière d'appréhender les représentations sur Internet à leur recherche.

Analyse synthétique des résultats

Notre objectif principal n'était pas comparatif. Toutefois nous profiterons en cette conclusion des résultats accumulés jusqu'ici pour mettre en parallèle ce qui a été mis en évidence pour la France et pour la Colombie. Dans le droit fil des analyses livrées dans les chapitres précédents, nous reviendrons ainsi sur les représentations médiatiques et les représentations citoyennes, selon nos variables de travail : selon l'énonciateur (le média ou les citoyens), selon le type de média (migré ou pure-player) selon l'espace d'énonciation (site internet, Facebook ou Twitter) et selon la temporalité, c'est-à-dire l'évolution au cours de la période étudiée. Ceci nous permet ainsi de conclure de façon synthétique sur les traits principaux des représentations médiatiques et citoyennes dans les deux pays, avec dans un cas un acte terroriste soudain et dans l'autre une perspective de sortie du terrorisme.

La première des questions guidant notre analyse empirique était la suivante : *quelles sont les représentations médiatiques qui ont été proposées par les médias numériques en France pendant les attentats terroristes à Paris et en Colombie pendant le processus de paix avec les Farc-EP ?*

Nous pouvons désormais affirmer que les médias numériques en France ont privilégié un traitement factuel et un traitement politique, tandis qu'en Colombie la couverture médiatique a été menée prioritairement de manière pédagogique, afin d'expliquer aux citoyens les dimensions de l'accord de paix. Au-delà du caractère conjoncturel de l'acte terroriste en France et inversement de la continuité plus structurelle du terrorisme en Colombie, un élément transversal et essentiel à prendre en compte est que dans les deux pays, on tente d'expliquer le terrorisme par l'identification d'enjeux ou de problèmes sociopolitiques antérieurs à la situation et à l'événement.

Concernant l'importance de chaque type de média, nous pouvons affirmer que les médias traditionnels dominent l'espace médiatique des deux pays, en raison du nombre élevé d'articles produits et diffusés au sein de chacun des territoires. Dans la médiatisation factuelle, politique et pédagogique, ce sont les médias traditionnels qui prennent les devants lorsqu'il s'agit de présenter toutes ces informations.

Cependant, les médias natifs se distinguent lorsqu'il s'agit de positionner des problèmes spécifiques dans le contexte social de chaque pays. Les médias à vocation participative se concentrent en particulier beaucoup plus sur les questions et problèmes sociaux avant ou après l'événement terroriste raconté. La production journalistique pure-player a une forte composante sociale, en raison de sa proximité plus grande avec les citoyens, ce qui se traduit notamment par la médiatisation de questions sociales qui sont bien moins prises en compte par une partie des médias traditionnels. Notons à cet égard que l'espace médiatique colombien présente un équilibre un peu plus réussi entre production native et production traditionnelle (alors que cette dernière reste beaucoup plus prégnante en France).

La question que nous nous sommes posés ensuite correspondait à : *quelles sont les représentations que les citoyens-lecteurs proposent comme réponse aux informations publiées par les médias numériques pendant les attentats terroristes en France et le processus de paix en Colombie ?*

Dans les deux cas, nous pouvons affirmer que, dans l'ensemble, les utilisateurs répondent à la logique des médias et ne proposent guère de nouveaux sujets à inscrire à l'agenda des deux pays. Dans le cas de la Colombie, une forte influence est mise en évidence : en raison de la couverture pédagogique par les médias des acteurs du processus de paix et de la compréhension des accords, les citoyens se sont souciés de savoir ce qui existe dans ces accords conclus entre le gouvernement et les guérillas des FARC. La situation en France, de son côté, après la description factuelle de l'évènement, s'est caractérisée par une discussion entre citoyens autour des dimensions politiques médiatisées par la suite : lutte contre le terrorisme, sécurité de l'État, ainsi que l'incertitude générée par l'avenir du pays après les attentats.

Les représentations citoyennes suivent ainsi globalement le fil des représentations médiatiques. Inversement, peu de représentations initiées depuis les commentaires ou relativement fortes au sein de ces communautés de citoyens, parviennent à pénétrer l'espace médiatique pour y devenir des représentations véritablement substantielles. Si les représentations citoyennes sont ainsi peu ou prou les mêmes que celles diffusées par les médias dans leurs thématiques, elles le sont sous une forme assez différente : les citoyens ont une série d'expressions et de réactions spécifiques, qui reflètent leurs émotions et leurs discussions internes. De façon générale, les citoyens réagissent de manière plus argumentative à tous les événements terroristes.

En relation avec la précédente question, se décline alors la suivante : *quelles sont les différences et les similitudes entre les représentations médiatiques identifiées dans les articles numériques et les représentations des citoyens-lecteurs identifiées dans les commentaires laissés sur le site web du média, sur Facebook et sur Twitter, en France et en Colombie ?*

Il existe ainsi des différences et des similitudes dans le traitement de certains objets thématiques au sein de ces deux groupes. Comme indiqué précédemment, la majorité des citoyens sont guidés par ce que les médias ont dit. Cependant, les internautes commentateurs ne vont pas narrer les faits à leur tour, mais vont plutôt en étendre la compréhension à travers leurs arguments, leurs opinions et leurs attitudes concernant le fait, selon un raisonnement et une hiérarchie de la raison tels que définis par Rouquette (2009). Les médias révèlent et racontent, tandis que les citoyens discutent et commentent le fait médiatisé.

Selon l'espace d'énonciation des articles et des commentaires citoyens, on constate une différence très marquée entre la France et la Colombie.

Du côté français apparaît un plus grand équilibre dans le nombre de commentaires et d'articles entre les plateformes médiatiques telles que les pages web et les plateformes d'information telles que les réseaux sociaux numériques, en l'occurrence Facebook et Twitter. Cela montre qu'il y a une institutionnalisation beaucoup plus importante des éléments médiatiques établis que des plateformes qui permettent l'échange. Plus précisément, les questions politiques, mais aussi religieuses et sociales, sont fortement travaillées dans les espaces d'énonciation des médias traditionnels, alors que les faits factuels sont majoritairement rapportés sur les réseaux sociaux numériques. Nous pouvons affirmer que dans le cas de la France, au début de l'évènement l'utilisation des réseaux sociaux numériques est privilégiée ; et lorsqu'il faut approfondir pour mieux comprendre l'acte, les espaces web propres aux médias traditionnels sont majoritairement utilisés.

Nous avons pu observer une situation complètement différente en Colombie. Dans le cas du pays sud-américain, les représentations sont généralement diffusées via les réseaux sociaux numériques. Cela signifie que la plupart des articles produits sont diffusés via ces plateformes et obtiennent un plus grand nombre de commentaires des citoyens à leur sujet. Ce fait est lié à la forte utilisation des réseaux sociaux numériques en Colombie et à la manière dont

les médias numériques migrés et natifs ont convenu de la valeur spécialisée des plateformes d'infomédiation (et en particulier Facebook) comme outils d'orientation vers leurs propres espaces médiatiques. Nous sommes incités à penser qu'il n'y a pas de véritable dynamique d'échanges citoyens les pages web des médias, tout en gardant à l'esprit qu'il y avait des difficultés techniques à collecter les commentaires générés par les citoyens sur ces plateformes.

Malgré cette dernière réserve d'ordre méthodologique, plusieurs éléments poussent à formuler l'enseignement suivant : l'espace public français en ligne semble avoir une teinte plus politique, et pour cette raison il présente un plus grand équilibre entre tous les espaces d'énonciation ; tandis que l'espace public colombien est moins formel et c'est pourquoi il utilise majoritairement les réseaux sociaux numériques.

Les trois questions passées en revue précédemment ont permis de rappeler plusieurs réponses apportées par notre travail. Assemblées les unes aux autres, elles servent l'objectif plus général de cette recherche, qui consistait à comprendre *comment se constitue une représentation sociale du terrorisme au sein d'espaces numériques animés par les médias et les citoyens*.

Considérant qu'une représentation sociale numérique est constituée de deux grands ensembles, d'une part des représentations médiatiques et d'autre part des représentations citoyennes au sein de diverses plateformes, nous pouvons formuler la conclusion globale suivante valant pour nos deux études de cas : les médias sont généralement ceux qui valident et institutionnalisent les représentations et, de façon marginale, les citoyens prennent les devants lorsqu'il s'agit de travailler certaines représentations. Plus précisément, les représentations émises par les citoyens sont, dans leur grande majorité, données en réponse au contenu des médias ; et il est difficile pour les représentations qui émergent parmi les citoyens, de figurer à l'agenda médiatique et d'entrer ainsi dans l'espace public du pays.

Il convient cependant de relativiser ces assertions, car tant les événements en France que les événements en Colombie ont des contextes passés qui ont sûrement, au préalable, conduit à la validation de représentations citoyennes dans l'environnement médiatique. C'est ainsi sans doute, sur le temps long, un processus relativement circulaire qui fait se mêler représentations médiatiques et citoyennes pour consolider des représentations sociales.

Plus largement, notre recherche invite à confirmer l'idée que les espaces publics numériques constituent une modalité de l'espace public traditionnel plutôt que son dépassement ou son renversement complet. Les espaces numériques offrent certes des potentialités renouvelées pour l'expression citoyenne et son interaction avec les entités médiatiques. Mais notre travail empirique montre à la fois une participation minimale de personnes ayant commenté par rapport à celles s'étant contentées de consulter, et un certain suivisme vis-à-vis des représentations diffusées à grande échelle par les médias.

Avec cette thèse, nous avons également pu mettre en avant la possibilité d'adopter un nouveau modèle d'analyse des représentations sociales numériques, l'utilisation de la lexicométrie appuyée sur l'informatique. Ces techniques peuvent être utiles pour le développement d'enquêtes en milieu numérique. Ce type d'étude nous permet de comprendre de plus larges corpus et potentiellement aussi des processus comparatifs, fondamentaux dans la logique de négociation d'une représentation sociale. Et enfin nous pouvons affirmer que sous le modèle d'inclusion ou d'exclusion proposé avec les données et avec les analyses linguistiques, la gestion des représentations sociales sur Internet apparaît plus clairement.

Limitations et Recommandations

Pour terminer ce chapitre de conclusions, nous souhaitons aborder les limitations de cette thèse, ainsi que les différentes perspectives de recherche qui peuvent s'ouvrir après les résultats de cette étude doctorale.

Les difficultés rencontrées tout au long de cette enquête ont été nombreuses. Dans un premier temps, nous allons aborder une série de limitations techniques rencontrées au cours de la thèse. La première limite est liée aux modèles d'extraction de données. Il est important de savoir que nous travaillons sur différentes plateformes technologiques et que chaque plateforme technologique est conçue différemment. C'est pour cette raison qu'il devient très compliqué de standardiser un modèle d'extraction d'informations. Apparaît ainsi le besoin de recherches futures pour concevoir des modèles et des scripts informatiques, notamment grâce à des langages de programmation tels que Python, qui permettent de standardiser au maximum les processus de collecte d'informations selon les langages HTML.

Cette difficulté technique survient également lors de la collecte des informations générées par les utilisateurs. Étant donné que les plateformes sociales comme Facebook et Twitter augmentent chaque jour leur niveau de sécurité et rendent difficile l'extraction précise d'informations sur Internet. Au début de notre travail il était possible d'utiliser certains systèmes informatiques qui ne sont plus disponibles aujourd'hui. Cela conduit les chercheurs à concevoir des modèles adaptatifs en fonction des restrictions appliquées par les plateformes sociales.

Un autre aspect technique à prendre en compte réside dans les tâches d'analyse et de visualisation des données. Dans le cas de notre thèse de doctorat, nous avons décidé d'opter pour une systématisation et une analyse qualitative des données. Cependant il existe des modèles d'apprentissage automatisé et de modélisation automatisée, qui pourraient être très utiles pour analyser les résultats informatiques dérivés des processus d'extraction massive d'informations sur Internet.

Un autre grand défi sera la généralisation de la formation à l'informatique dans les sciences de l'information et de la communication. Les futurs chercheurs qui s'intéressent à ce sujet doivent être formés aux langages de programmation et à l'analyse de données, car chaque jour la « science des données » grandit et augmente dans le monde et cela génère des difficultés pour chacun d'entre nous lors de l'accès au corpus et aux documents de recherche. Une autre limitation peut provenir des logiciels utilisés : pour le cas de cette recherche nous avons utilisé le logiciel Iramuteq, qui permet des analyses en français et en espagnol, mais les recherches dans ces deux langues ou d'autres ne sont pas toujours possibles selon les outils.

Nous allons maintenant passer à une série de limites un peu plus méthodologiques des travaux de recherche menés. Premièrement, il est important de reconnaître que dans ce travail nous n'abordons pas la dimension qualitative à partir d'entretiens avec des journalistes, éditeurs et créateurs de contenus médiatiques, ni la dimension citoyenne à partir d'enquêtes, d'entretiens ou d'études spécifiques avec les populations lecteurs de ces contenus. Cette décision a été prise en compte dès le début de la thèse pour des raisons de praticité : afin d'avancer dans le développement de la thèse, nous avons décidé de nous orienter vers une méthode quantitative et une analyse qualitative de données textuelles plus assurément collectables par le chercheur.

Pour les recherches futures, l'une des recommandations pourrait être d'inclure la perspective sociologique de façon plus directe à travers des enquêtes, des entretiens ou d'autres méthodes de recherche qualitative auprès des journalistes et des internautes. Ceci permettrait

de contraster les analyses de corpus de données numériques avec les éléments recueillis par les chercheurs après un contact direct avec les sources.

Il est également important de garder à l'esprit qu'en matière de données, l'extraction de masse nécessite et requiert une vigilance éthique, car il est probable que l'on accède à des données sensibles. Pour cet exercice de recherche, nous avons obtenu l'approbation de l'Union européenne, qui valide notre méthode et la considère comme une méthode légale en termes d'utilisation des données.

Pour le cas précis de notre enquête, il y a aussi une dimension humaine qui doit être prise en compte, puisque nous travaillons sur un sujet impliquant avec des victimes, des personnes qui ont été affectées par ces événements terroristes. Il faut impérativement être respectueux dans la manière dont nous abordons toutes leurs histoires et leurs expériences de vie

Épilogue

...

L'objectif de cette thèse a toujours été de comprendre une réalité à laquelle en tant que Colombien j'ai toujours été exposé. J'ai voulu que cette thèse de doctorat soit non seulement un exercice de recherche mais aussi une projection de ma vie académique et professionnelle. A travers cette thèse de doctorat j'ai réussi à trouver une méthode possible et une manière possible d'effectuer des recherches sur Internet. En effet, lors de la réalisation de cette thèse de doctorat et dans le cadre de mon travail en Colombie, j'ai obtenu un financement de plus de 50 000 € du ministère des Sciences et des Technologies en Colombie et le Centre Nationale de Mémoire Historique, pour le développement d'une recherche utilisant cette méthode. Dans cette enquête je suis en train d'analyser les représentations médiatiques du conflit armé en Colombie qu'ont été proposés dans les médias universitaires du pays.

Terminer cette thèse de doctorat et écrire ces dernières lignes, est sans aucun doute l'un des plus grands bénéfices et l'une des plus grandes contributions que j'ai apportées à ma formation académique et professionnelle. J'espère avoir reflété dans ces pages l'importance des sciences de l'information et de la communication en tant que discipline scientifique. J'espère aussi avoir apporté de la valeur à l'étude d'une situation compliquée telle que le terrorisme dans deux territoires différemment affectés. Et surtout d'avoir créé un espace de débat sur les médias numériques et sur la participation citoyenne sur Internet.

Mes dernières lignes sont dédiées à toutes les victimes du terrorisme en France, en Colombie et dans tous les autres pays. Avec cette recherche j'espère avoir compris la dynamique médiatique dans les pays qui sont face à ces situations, mais surtout d'avoir rendu hommage aux victimes, parmi lesquelles mes cousins Jhorman et Robin.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABRIC, J.-C. (1994). *Les représentations sociales : aspects théoriques*. In J.C Abric (Ed), *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses Universitaires de France. (pp. 11-35)
- ACKLAND, R., & SHORISH, J. (2009). *Network Formation in the Political Blogosphere: An Application of Agent Based Simulation and e-Research Tools*. *Computational Economics*, 34(4), 383. <https://doi.org/10.1007/s10614-009-9173-7>
- ADAMIC, L., LABS, H., GLANCE, N., & BLVD, B. (2005). *The Political Blogosphere and the 2004 U.S. Election*. *Divided They Blog*. 16. In proceedings of the 3rd International workshop on Link discovery (pp. 36-43)
- ÁLVAREZ GALVEZ, J. (2012). *Modelos teóricos sobre los efectos de los medios de comunicación de masas*. Universidad Complutense de Madrid. Documento de trabajo 2. Consultado en línea en : (eu-repo/semantics/workingPaper). <https://eprints.ucm.es/45089/>
- ANDERSON, B. (2006). *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* (Revised ed.). In the *New Society Theory Reader*. Ed Routledge
- ARCILA-CALDERON, C., BARBOSA-CARO, E., & CABEZUELO-LORENZO, F. (2016). *Técnicas big data : Análisis de textos a gran escala para la investigación científica y periodística*. *El Profesional de la Información*, 25 (4), 623. <https://doi.org/10.3145/epi.2016.jul.12>
- ARENDT, H. (1958). *The Human Condition: Second Edition* (Edición: Second Edition, Enlarged). Chicago. University of Chicago Press.
- ARCHILA NEIRA, M. (1997). *El Frente Nacional: una historia de enemistad social*. *Anuario Colombiano de historia social y de la cultura*. (24), (pp. 189-251)
- ASAP. (2017). *ASAP – Archives sauvegarde attentats Paris | De #jesuischarlie à #offenturen : Archives et archivage du patrimoine nativement numérique face aux attentats*. Consulté en ligne sur : <https://asap.hypotheses.org/>
- AXWORTHY, L. (1999). *La sécurité humaine : La sécurité des individus dans un monde en mutation*. *Politique étrangère*, 64(2), 333-342. <https://doi.org/10.3406/polit.1999.4857>
- BADOUARD, R. (2017). *Romain Badouard, Le désenchantement de l'internet. Désinformation, rumeur et propagande*. FYP Éditions. Consulté en ligne sur : <http://journals.openedition.org/lectures/23860>
- BANCHS, M. A. (2000). *Aproximaciones Procesuales y Estructurales al estudio de las Representaciones Sociales*. *Papers on social representations*, 9, (pp. 3-15)
- BANDURA, A. (1985). *Social Foundations of Thought and Action: A Social Cognitive Theory (1 edition)*. National Institute of Mental Health. Englewood Cliffs, N.J: Prentice Hall.
- BANDURA, A. (1999). *Social cognitive theory of personality*. In L.A Pervin & O.P Jonh (Eds), *Handbook of personality: theory and research*. Guilford Press. (pp. 154-196)
- BARBERA, P., JOST, J. T., NAGLER, J., TUCKER, J. A., & BONNEAU, R. (2015). *Tweeting From Left to Right: Is Online Political Communication More Than an Echo Chamber?* *Psychological Science*, 26(10), 1531-1542. <https://doi.org/10.1177/0956797615594620>
- BATESON, G. (1972). *A theory of play and fantasy*. Boston. MIT Press. (pp. 93-177)
- BAUMAN, Z. (2006). *Vida Liquida*. Ediciones Paidós Iberica.
- BENKLER, Y. (2006). *The wealth of networks : How social production transforms markets and freedom*. Yale University Press.
- BENZECRI, J.P. y col. (1981) *Pratique de l'analyse des données, T.3, Linguistique et lexicologie*. Paris. Dunod

- BERGER, P. L., & LUCKMANN, T. (1968). *La construcción social de la realidad*. Buenos Aires : Amorrortu. <https://doi.org/10.5565/rev/papers/v1n0.851>
- BIKHCHANDANI, S., HIRSHLEIFER, D., & work (s): I. W. R. (1992). *A Theory of Fads, Fashion, Custom, and Cultural Change as Informational Cascades*. *Journal of Political Economy*, 100 (5), 992-1026.
- BIMBER, B. A., & DAVIS, R. (2003). *Campaigning Online: The Internet in U.S. Elections*. Oxford University Press.
- BOYD, D. M., & ELLISON, N. B. (2007). *Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship*. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13(1), 210-230. <https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2007.00393.x>
- BRANTNER, C., & RODRIGUEZ-AMAT, J. (2016). *New "Danger Zone" in Europe : Representations of Place in Social Media-Supported Protests*. *International Journal of Communication*, 10, 299-320.
- BRUNDIDGE, J. (2010). *Encountering "Difference" in the Contemporary Public Sphere : The Contribution of the Internet to the Heterogeneity of Political Discussion Networks*. *Journal of Communication*, 60(4), 680-700. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2010.01509.x>
- BUSCHINI, F., & CRISTEA, M. (2018). *La délimitation des groupes dans l'étude des représentations sociales : Une comparaison méthodologique sur la représentation de Facebook*. *Bulletin de psychologie*, Numéro 553(1), 483-503.
- CAICEDO, J. A. (2008). *Democracia, nación y sociedad: la crisis y decadencia del bipartidismo en Colombia*. Latinoamérica. *Revista de Estudios Latinoamericanos*, (46), 9-39.
- CARDON, D. (2010). *La Démocratie Internet. Promesses et limites*. Paris. Éditions Le Seuil et la République des Idées. 102 p.
- CARDON, D. (2015). *A quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure*. Paris. Le Seuil, la République des Idées, 105 p. ISBN : 978-2-02-127996-2
- CENTRO NACIONAL DE MEMORIA HISTÓRICA. (2013). *"¡Basta ya! Colombia: memorias de guerra y dignidad. Resumen"*, Bogotá: Centro Nacional de Memoria Histórica, 2013. Consultado en línea en la Biblioteca Digital de Bogotá (<https://www.biblioteca-digitaldebogota.gov.co/resources/2079088/>), el día 2021-09-17.
- CHARAUDEAU, P. (2015). *Les Medias et l'Information. l'Impossible Transparence du Discours* (2e édition revue et augmentée). Bruxelles. De Boeck Supérieur
- CHARRON, J. (1995). *Les médias et les sources*. *Hermes, La Revue*, n° 17-18(3), 73-92.
- COE, K., KENSKI, K. M., & RAINS, S. A. (2014). *Online and uncivil? Patterns and determinants of incivility in newspaper website comments*. *Journal of Communication*, 64(4), 658-679. <https://doi.org/10.1111/jcom.12104>
- COGOLLO, S., & DURAN, N. (2015). *Paz y posconflicto : Compromiso de los ciudadanos para un horizonte imaginado, imaginar la paz en Colombia, cavilaciones desde la academia*. In *Imaginar la paz en Colombia, cavilaciones desde la academia* (Luis Amigó, p. 130). Luis Amigó. <https://fundacionamigo.org/wp-content/uploads/2016/04/libro-Imaginar-la-paz-en-Colombia.pdf>
- COLE, S. C. (2006). *La representación mediática : Teoría y método*. São Paulo. *Psicologia da Educação*, (23), pp. 75-102.
- COLLEONI, E., ROZZA, A., & ARVIDSSON, A. (2014). *Echo Chamber or Public Sphere? Predicting Political Orientation and Measuring Political Homophily in Twitter Using Big Data: Political Homophily on Twitter*. *Journal of Communication*, 64(2), 317-332. <https://doi.org/10.1111/jcom.12084>

- COMPAGNO, D., & REBILLARD, F. (2016). *La médiatisation de Mohamed Merah en mars 2012. Jalons pour une analyse transmédiate appuyée sur des données numériques*. In Reprises et métamorphoses de l'information. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté (generado el 14 de enero de 2021). Disponible en ligne sur : <http://book.openedition.org/pufc/9557> ISBN : 9782848677514 DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pufc.9557>
- CONOVER, M. D., RATKIEWICZ, J., FRANCISCO, M., GONCALVES, B., FLAMMINI, A., & MENCZER, F. (2011). *Political Polarization on Twitter*. In Fifth International AAAI conference on web blogs and social media. 5 (1), 89-96. Retrieved from <https://ojs.aaai.org/index.php/ICWSM/article/view/14126>
- CONTRERAS, J. A. H. (2020). 1. *Conflicto armado y procesos de paz en Colombia*. Libros Universidad Nacional Abierta y a Distancia, 54-123.
- CORNELIO AGUILAR, Federico. (1884). *Colombia en presencia de las repúblicas hispano-americanas*. Santa Fe de Bogotá. Imprenta de Ignacio Borda
- DAHLGREN, P. (2015). *The internet as a civic space*. Edward Elgar Publishing Ltd. <http://lup.lub.lu.se/record/54f7b147-34d1-4fe8-8a74-a10ca473fce2>
- DALIBERT, M., LAMY, A., & QUEMENER, N. (2017). *Rapports sociaux et hégémonie. Conflictualités dans les espaces publics* (2). Études de communication. Langages, information, médiations, 48, 7-20. En ligne le 01 juin 2018, consulté le 28 septembre 2020. Site : <http://journals.openedition.org/edc/6708> DOI: <https://doi.org/10.4000/edc.6708>
- DAVIS, R. (1999). *The Web of Politics: The Internet's Impact on the American Political System*. New York. Oxford University Press.
- DEARING, J. W., ROGERS, E. M., & ROGERS, E. (1996). *Agenda-Setting*. Communication concepts 6. Agenda Setting. Thousand Oaks, CA: Sage
- DE LA ROSA GONZALEZ, D. (2012). *Del 'Bogotazo' al Día Nacional de la Memoria y Solidaridad con las Víctimas : Los nuevos sentidos del 9 de abril en Colombia*. Aletheia, Volume 3 Número 5.
- DEL RIO, C. M. T. (2015). *Colombia siglo XX : Desde la guerra de los mil días hasta la elección de Álvaro Uribe*. Segunda edición corregida y aumentada. Bogotá. Editorial Pontificia Universidad Javeriana.
- DEWEY, J. ([1927], 2010). *Le public et ses problèmes*. Collection Folio Essais (N 533). Éditions Gallimard
- DOISE, W. (2002). *Les Représentations Sociales : Leçons du Passé et Défis D'aujourd'hui*. Social Science Information, 41(1), 101-110. <https://doi.org/10.1177/0539018402041001007>
- DOMINGO, D., QUANDT, T., HEINONEN, A., PAULUSSEN, S., SINGER, J. B., & VUJNOVIC, M. (2008). *Participatory journalism practices in the media and beyond : An international comparative study of initiatives in online newspapers*. Journalism Practice, 2(3), 326-342. <https://doi.org/10.1080/17512780802281065>
- DUGUAY, S. (2016). "Legit can't wait for #Toronto #WorldPride!": Investigating the Twitter public of a large-scale LGBTQ Festival. International Journal of Communication, 10. <http://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/3771/1540>
- DURKHEIM, E. ([1912], 2012). *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (7e édition). Paris. Presses Universitaires de France - Puf.
- EI CHEW, H., LAROSE, R., STEINFELD, C., & VELASQUEZ, A. (2011). *The use of online social networking by rural youth and its effects on community attachment*. Information, Communication & Society, 14(5), 726-747. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2010.539243>

- ENTMAN, R. M. (1993). *Framing: Toward Clarification of a Fractured Paradigm*. *Journal of Communication*, 43(4), 51-58. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1993.tb01304.x>
- EPDATA. (2021). *Victimas de atentados terroristas en Europa, datos y estadísticas*. Consulté en ligne sur le site internet <https://www.epdata.es/datos/victimas-atentados-terrorismo-europa-datos-estadisticas/321> le 14 mai 2021.
- FACEBOOK. (2019). *Facebook dépasse les 30 millions d'utilisateurs actifs en France*. BDM. Consulté en ligne sur le site internet: <https://www.blogdumoderateur.com/facebook-france-30-millions/> le 14 mai 2021
- FARR, R. M. (1983). *Escuelas europeas de psicología social : La investigación de representaciones sociales en Francia*. *Revista Mexicana de Sociología*, 45(2), 641-658. JSTOR. <https://doi.org/10.2307/3540263>
- FATAH, N. (2015). *After the Paris Attacks: Reflections on the Media*. In IACOBUCCI E. & TOOPE S. (Eds.), *After the Paris Attacks: Responses in Canada, Europe, and Around the Globe* (pp. 121-130). Toronto; Buffalo; London: University of Toronto Press. Retrieved June 17, 2021, from <http://www.jstor.org/stable/10.3138/j.ctt21kk04q.16>
- FESTINGER, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford University Press.
- FIP, F. I. para la paz. (2016). *El pulso por la Paz*. Consulté en ligne sur le site internet : <http://ideaspaz.org/especiales/pulso/> le 14 mai 2021.
- FISCHER, P., FISCHER, J., WEISWEILER, S., & FREY, D. (2010). *Terrorism as Collective Communication : The Collective Communication Model of Terrorism (CCMT)*—Fischer—2010—Social and Personality Psychology Compass—Wiley Online Library. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/j.1751-9004.2010.00298.x>
- FISKE, S. T., & TAYLOR. (1984). *Social Cognition: From Brains to Culture*. Boston : McGraw-Hill Higher Education
- FLAHAULT, F. (2005). *Récits de fiction et représentations partagées*. *Paris. L'Homme*, n° 175-176(3), 37-55.
- FLICHY, P. (2001). *L'imaginaire d'Internet*. Paris. Éditions La Découverte. Consulté en ligne sur le site internet : <https://www.cairn.info/l-imaginaire-d-internet--9782707135377.htm>
- FOREST, D. (2014). *Imaginaires libertaires du code informatique* . In *Imaginaires des technologies d'information et de la communication* (pp. 33-41). Paris: Éditions Maison Sciences de l'Homme.
- FOURQUET, J., & MERGIER, A. (2016). *2015, année terroriste*. Paris, Ile de France, France: Éditions Fondation Jean Jaurès.
- FRASER, N. H. (1990). *Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy*. *Social Text*, (25/26), 56-80 <https://doi.org/10.2307/466240>
- FRIEDMAN, S. (1995). *Uma aproximação metodológica ao estudo das emoções*. *Novas verdades da psicologia social*, Sao Paulo: Brasiliense, 135-146.
- FUNDACIÓN, PAZ. Y. RECONCILIACIÓN. (2015). *Informe Lo que Hemos Ganado*. Consulté en ligne le 30 mars 2020 sur le site internet: <http://www.pares.com.co/paz-y-pos-conflicto/presentacion-informe-lo-que-hemos-ganado>
- GALSTON, W. A. (2004). *Civic Education and Political Participation*. ResearchGate. Consulté en ligne sur le site internet: https://www.researchgate.net/publication/231890564_Civic_Education_and_Political_Participation
- GAMSON, W. A. (1992). *The social psychology of collective action*. In *Frontiers in social movement theory* (p. 53-76). Yale University Press.

- GANDY, O. H. (2002). *The Real Digital Divide: Citizens versus Consumers*. In Handbook of New Media: Social Shaping and Consequences of ICTs (p. 448-460). SAGE Publications, Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781848608245>
- GARCIN-MARROU, I. (2001). *Terrorisme, médias et démocratie*. Lyon. Presses universitaires de Lyon. (Coll. « Passerelles »)
- GARCIN-MARROU, I., & HARE, I. (2018). *Discours médiatiques post-attentats : Une perspective historique (1995-2016)*. Mots. Les langages du politique, n° 118(3), 19-35.
- GARCIN-MARROU, I., & HARE, I. (2019). *Presse écrite et événement terroriste : Routines narratives et émergence de la société civile (1995-2016)*. Le Temps des medias, n° 32(1), 153-169.
- GARFINKEL, H. (1996). *Ethnomethodology's Program*. Social Psychology Quarterly, 59(1), 5-21. JSTOR. <https://doi.org/10.2307/2787116>
- GARRETT, R. K. (2009). *Echo chambers online? Politically motivated selective exposure among Internet news users*. Journal of Computer-Mediated Communication, 14(2), 265-285. <https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2009.01440.x>
- GERBAUDO, P. (2016). *Constructing Public Space| Rousing the Facebook Crowd: Digital Enthusiasm and Emotional Contagion in the 2011 Protests in Egypt and Spain*. International Journal of Communication, 10(0), 20.
- GIACOMO, J. P. DI. (1987). *Teoría y métodos de análisis de las representaciones sociales. Pensamiento, individuo y sociedad: cognición y representación social*, ISBN 84-245-0490-9, 296 págs., 278-296. Consulté en ligne sur le site internet: <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2982737>
- GILLMOR, D. (2004). *We the media: Grassroots journalism by the people, for the people* (1st ed). O'Reilly Media Inc.
- GUIRAUD, P. (1959). *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique (Vol. 2)*. Paris. Presses universitaires de France.
- GITLIN, T. (2003). *The Whole World Is Watching*. Columbia University. Consulté en ligne sur le site internet: <https://www.ucpress.edu/book/9780520239326/the-whole-world-is-watching>
- GOFFMAN, E. (1974). *Frame Analysis, 1st, First Edition* (Edición: 1st, First Edition, Underlining, Notation). Harper Colophon Editions
- GOMEZ, A. G., & RAMOS, J. (2015). *Medios de comunicación en Colombia del conflicto al posconflicto*. Consulté en ligne sur le site internet: https://www.academia.edu/33119873/Am%C3%A9rica_Latina_y_el_Caribe_entre_la_encrucijada_hemisf%C3%A9rica_y_los_nuevos_retos_globales_Medios_de_comunicaci%C3%B3n_en_Colombia_del_conflicto_al_posconflicto._Pg._253-_265
- GOMIS, L. (1991). *Teoria del periodismo. Como se forma el presente*. Barcelona. Editorial Paidós Ibérica S.A.
- GRANJON, F., & CARDON, D. (2010). *Médiactivistes*. Paris. Presses de Sciences Po. Consulté en ligne sur le site internet : <https://www.cairn.info/mediactivistes--9782724611687.htm>
- GRASA, R. (2020). *Colombia cuatro años después de los acuerdos de paz : un análisis prospectivo*. Documentos de trabajo (Fundación Carolina). Bogotá. Segunda época, (39), 1.
- GUTIERREZ, L. (2007). *La prensa como creadora de estereotipos sobre los reinsertados y el proceso de paz en Colombia*. Palabra Clave, 10(2), Article 2. Consulté en ligne sur le site internet : <https://palabraclave.unisabana.edu.co/index.php/palabraclave/article/view/1281>
- HABERMAS, J. (1988). *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris. Éditions Payot.

- HALL, S. (2008). *Identités et cultures Politiques des cultural Studies*. Édition établie par Maxime Cervulle. Paris. Éditions Amsterdam. Consulté en ligne sur le site internet : <http://iresmo.jimdo.com/2012/05/13/stuart-hall-identit%C3%A9s-et-cultures-politiques-des-cultural-studies/>
- HALPERN, D., & GIBBS, J. (2013). *Social media as a catalyst for online deliberation? Exploring the affordances of Facebook and YouTube for political expression*. *Computers in Human Behavior*, 29(3), 1159-1168. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2012.10.008>
- HANSEN, R. (2015). *After Paris: Liberalism, Free Speech, Religion, and Immigration in Europe*. In IACOBUCCI E. & TOOPE S. (Eds.), *After the Paris Attacks: Responses in Canada, Europe, and Around the Globe* (pp. 3-12). Toronto; Buffalo; London: University of Toronto Press. Retrieved June 17, 2021, from <http://www.jstor.org/stable/10.3138/j.ctt21kk04q.4>
- HIMELBOIM, I., MCCREERY, S., & SMITH, M. (2013). *Birds of a Feather Tweet Together: Integrating Network and Content Analyses to Examine Cross-Ideology Exposure on Twitter*. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 18(2), 40-60. <https://doi.org/10.1111/jcc4.12001>
- HIMELBOIM, I., SMITH, M. A., RAINIE, L., SHNEIDERMAN, B., & ESPINA, C. (2017). *Classifying Twitter Topic-Networks Using Social Network Analysis*. *Social Media + Society*, 3(1), 205630511769154. <https://doi.org/10.1177/2056305117691545>
- HORRIGAN, J., RAINIE, L., & FOX, S. (2001). *Online Communities: Networks That Nurture Long-Distance Relationships and Local Ties*. Retrieved. <https://www.issuelab.org/resource/online-communities-networks-that-nurture-long-distance-relationships-and-local-ties.html>
- HORTA, J. (2014). *Representaciones mediáticas. Tres notas sobre los procesos semióticos en los medios masivos*. *Comunicación y Medios*, 0 (28). <https://doi.org/10.5354/0716-3991.2013.27085>
- JEANNERET, Y. (2014). *Critique de la trivialité : Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Editions Non Standard.
- JENKINS, B. M. (2006). *The New Age of Terrorism*. 15. McGraw-Hill Companies, Inc
- JODELET, D. (1986). *Les représentations sociales*. Paris. Presses Universitaires de France - PUF.
- JONGMAN, A. J., SCHMID, A. P., & HOROWITZ, I. L. (2005). *Political Terrorism: A New Guide To Actors, Authors, Concepts, Data Bases, Theories, And Literature* (Expanded, Updated). AldineTransaction.
- KOZINER, N. S. (2013a). *Representaciones sociales y medios de comunicación : El caso de la Ley de Servicios de Comunicación Audiovisual Argentina*. *Punto Cero*, 18(27), 23-30.
- KOZINER, N. S. (2013b). *Antecedentes y fundamentos de la teoría del framing en comunicación*. *Austral Comunicación*, 2(1), 01-25. <https://doi.org/10.26422/aucom.2013.0201.koz>
- LA TRIVIALITÉ. « *La Trivialité* » —*Lexique des SIC*. (2014). Video consulté en ligne le 20 mars 2020 sur le site internet : <https://www.youtube.com/watch?v=9831mJsQTyM>
- LAKEL, A., MASSIT-FOLLEA, F., & PASCAL, R. (2014). *Imaginaire(s), Des technologies d'information et de communication (sommaire)*. Paris. Éditions de Sciences de l'home. <http://www.lcdpu.fr/livre/?GCOI=27000100525250&fa=sommaire>
- LAMPE, C., WASH, R., VELASQUEZ, A., & OZKAYA, E. (2010). *Motivations to participate in online communities*. *Proceedings of the 28th International Conference on Human Factors in Computing Systems - CHI '10*, 1927. <https://doi.org/10.1145/1753326.1753616>

- LAZARFELD, P., BARELSON, B., & HAZEL, G. (1949). *The People's Choice: How the Voter Makes Up His Mind in a Presidential Campaign. (Second edition.)*. The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science, 261(1), 194-194. <https://doi.org/10.1177/000271624926100137>
- LEBART L., SALEM A., 1994, *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.
- LESAGE, F., & RINFRET, L. (2015). *Shifting media imaginaries of the Web*. First Monday, 20 (10), 1-15.
- LEVY, P. (2002). *Cyberdémocratie*. Paris. Éditions Odile Jacob.
- LIN, N. (2002). *Social Capital : A Theory of Social Structure and Action*. Cambridge University Press.
- MACE, E. (2006). *Imaginaires Médiatiques (Les) : Pour une Sociologie Post-Critique*. Paris, Éditions Amsterdam.
- MARKOVA, I. (2017). *La elaboración de la teoría de representaciones sociales*. Cuadernos de Pesquisa, 47(163), 358-375. <https://doi.org/10.1590/198053143760>
- MARTIN, G. (2012). *Understanding Terrorism: Challenges, Perspectives, and Issues* (Fourth edition). SAGE Publications, Inc.
- MATUSITZ, J. (2012). *Terrorism and Communication: A Critical Introduction* (1 edition). SAGE Publications, Inc.
- MCCOMBS, M. E., & SHAW, D. L. (1972). *The Agenda - Setting Function of Mass Media*. The Public Opinion Quarterly, 36(2), 176-187. JSTOR.
- MCCULLY, W., LAMPE, C., SARKAR, C., VELASQUEZ, A., & SREEVINASAN, A. (2011). *Online and offline interactions in online communities*. Proceedings of the 7th International Symposium on Wikis and Open Collaboration - WikiSym '11, 39. <https://doi.org/10.1145/2038558.2038566>
- MCLUHAN, M. (1971). *Guerra y paz en la aldea global*. Barcelona, Ediciones Martínez Roca.
- MCQUAIL, DENIS. (1992). *Media Performance: Mass Communication and the Public Interest*. SAGE Publications, Inc.
- MCQUAIL, D. ED, BLUMLER, J., & BROWN, J. (1972). *The Television Audience: A Revised Perspective*. In *Sociology of mass communications*. Selected readings: Vol. Penguin modern sociology readings. https://bb.vle.keele.ac.uk/bbcswebdav/xid-1842252_1
- MEAD, G.-H. ([1938], 2006). *L'esprit, le soi et la société*. Presses Universitaires de France - PUF.
- MIEGE, B. (2010). *L'espace public contemporain : Approche Info - Communicationnelle*. Grenoble. Presses Universitaires de Grenoble.
- MINISTERIO DE TECNOLOGIAS DE LA INFORMACION Y LA COMUNICACION. (2019). *Colombia es uno de los países con más usuarios en redes sociales en la región— Ministerio de Tecnologías de la Información y las Comunicaciones*. Consulté en ligne le 15 avril 2019 sur le site internet : <https://www.mintic.gov.co/portal/inicio/Sala-de-Prensa/Sabia-Ud-que/2713:Colombia-es-uno-de-los-paises-con-mas-usuarios-en-redes-sociales-en-la-region>
- MOE. (2017). *Medios de comunicación y plebiscito de refrendación de los acuerdos de Paz*. Bogotá. MOE, Misión de Observación Electoral.
- MOLOTCH, H., LESTER, M., MOLOTCH, H., & LESTER, M. (1974). *News as Purposive Behavior: On the Strategic Use of Routine Events, Accidents*. American Sociology Review, 101-112
- MORA, M. (2002). *La teoría de las representaciones sociales de Serge Moscovici*. Athenea Digital; Número 2, otoño 2002, 1. <https://doi.org/10.5565/rev/athenea.55>

- MOSCOVICI, S. (1961). *El psicoanálisis, su imagen y su público—Moscovici*. Consulté en ligne sur le site internet : [https://www.academia.edu/3738739/El psicoanálisis su imagen y su público - Moscovici](https://www.academia.edu/3738739/El_psicoanálisis_su_imagen_y_su_público_-_Moscovici) le 12 janvier 2018
- MOSCOVICI, S. (2000). *Social Representations: Explorations in Social Psychology*. Polity Press.
- MULLER C., (1992). *Principe et méthodes de statistique lexicale*. Paris. Éditions Honoré Champion,
- MUÑOZ, C. A. G. (2015). *Diálogos de paz Gobierno-FARC-EP y las oportunidades para la paz en Colombia*. Bogotá. Estudios políticos, (46), 243-261.
- MUSLERA, E. A. R. (2016). *El proceso de construcción de paz colombiano más allá de la negociación: una propuesta desde la Paz Transformadora y Participativa*. Bogotá. El Ágora USB, 16 (2), 513-532.
- MUSSO, Pierre. (2016). Directeur. *After Paris, 13.11.15 : conflits, exodes, attentats : notes et analyses de chercheurs du monde entier*. Collectif sous la direction de Pierre Musso ; Institut d'études avancées de Nantes. Paris. Éditions Manucius. 2016
- MUTZ, D. C. (2002). *The Consequences of Cross-Cutting Networks for Political Participation*. American Journal of Political Science, 46 (4), 838-855. JSTOR. <https://doi.org/10.2307/3088437>
- NIEBORG, D. B., & POELL, T. (2018). *The platformization of cultural production: Theorizing the contingent cultural commodity*. New Media & Society, 20(11), 4275-4292. <https://doi.org/10.1177/1461444818769694>
- NIELSON, J. (2006). *Participation Inequality: The 90-9-1 Rule for Social Features*. Nielsen Norman Group. Consulté en ligne sur le site internet: <https://www.nngroup.com/articles/participation-inequality/>
- OJEDA, R. M., & CAPERA, N. V. G. (2018). *Diálogos de paz de La Habana a la luz de los Acuerdos de Paz de Chapultepec para Colombia*. Iberoamérica Social: Revista-red de estudios sociales, (X), 100-122.
- OLAVE, G. (2013). *El eterno retorno de Marquetalia: sobre el mito fundacional de las FARC-EP*. Folios, (37), 149-166.
- ORGANIZACIÓN DE NACIONES UNIDAS. (2012). *Informe mundial sobre las drogas 2012. Oficina de las Naciones Unidas contra la droga y el delito*. Nueva York. 2012. Consultado en línea en: https://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/WDR2012/WDR_2012_Spanish_web.pdf
- PACHÓN, M. (2009). *Colombia 2008: éxitos, peligros y desaciertos de la política de seguridad democrática de la administración Uribe*. Revista de ciencia política (Santiago), 29(2), 327-353.
- PAPACHARISSI, Z. (2004). *Democracy online: Civility, politeness, and the democratic potential of online political discussion groups*. New Media & Society, 6 (2), 259-283. <https://doi.org/10.1177/1461444804041444>
- PATRIN-LECLERE, V., & SEURRAT, A. (2015). *Rencontre d'Yves Jeanneret avec la rédaction d'Esprit suivie d'une interview de Jean-Maxence Granier*. Communication & langages, 2015(185), 37-48. <https://doi.org/10.4074/S0336150015013046>
- PÉCAUT, D. (2008). *Las FARC: fuentes de su longevidad y de la conservación de su cohesión*. Análisis político, 21(63), 22-50.
- PINTOS, J. L. (2004). *Inclusión-exclusión. Los imaginarios sociales de un proceso de construcción social*. Semata: Ciencias sociais e humanidades, 16, 17-52.

- POELL, T., & DIJCK, J. VAN. (2016). *Constructing Public Space : Global Perspectives on Social Media and Popular Contestation — Introduction*. *International Journal of Communication*, 10 (0), 9.
- PUYOSA, I. (2015). Los movimientos sociales en red : Del arranque emocional a la propagación de ideas de cambio político. *Chasqui. Revista Latinoamericana de Comunicación*, 0(128), 197-214. <https://doi.org/10.16921/chasqui.v0i128.2311>
- RADER, E., VELASQUEZ, A., HALES, K. D., & KWOK, H. (2012). *The Gap Between Producer Intentions and Consumer Behavior in Social Media*. *Proceedings of the 17th ACM International Conference on Supporting Group Work*, 249–252. <https://doi.org/10.1145/2389176.2389213>
- RAMÍREZ BUITRAGO, D. A. (2015). *¿ La muerte como triunfo?, a representación de los golpes asestados al secretariado de las Farc en los medios de comunicación*. Bogotá. Universidad Santo Tomás
- RATEAU, P., ERNST-VINTILA, A., & DELOUVEE, S. (2012). *Michel-Louis Rouquette et le modèle de l'architecture de la pensée sociale / Michel-Louis Rouquette and the social thinking architecture model*. *Psicologia e Saber Social*, 1(1), 53-65. <https://doi.org/10.12957/psi.saber.soc.2012.3245>
- RATEAU, P., & MONACO, G. L. (2013). *La teoría de las representaciones sociales : orientaciones conceptuales, campos de aplicaciones y métodos (la Theorie des Representations Sociales : orientations conceptuelles, champs d'applications et methodes)*. *CES Psicología*, 6(1), 22-42.
- RATINAUD, P., & MARCHAND, P. (2015). *Des mondes lexicaux aux représentations sociales. Une première approche des thématiques dans les débats à l'Assemblée nationale (1998-2014)*. *Mots. Les langages du politique*, 108, 57-77. <https://doi.org/10.4000/mots.22006>
- RATINAUD, P., SMYRNAIOS, N., FIGEAC, J., CABANAC, G., FRAISIER, O., HUBERT, G., PITARCH, Y., SALORD, T., & THONET, T. (2019). *Structuration des discours au sein de Twitter durant l'élection présidentielle française de 2017. Entre agenda politique et représentations sociales*. *Réseaux*, 214-215(2-3), 171-208. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/res.214.0171>
- REBILLARD, F. (2000). *La presse multimédia. Une première expérience de diversification de la presse écrite sur cédérom et sur le web*. *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 18(101), 141-171. <https://doi.org/10.3406/reso.2000.2249>
- REBILLARD, F. (2006a). *Du traitement de l'information à son retraitement : La publication de l'information journalistique sur l'internet*. *Réseaux*, 137(3), 29. <https://doi.org/10.3917/res.137.0029>
- REBILLARD, F. (2006b). *L'information journalistique sur l'internet, entre diffusion mass-médiatique et circulation réticulaire de l'actualité*. 13. *Document numérique et société - Doc Soc 06*. ADBS Éditions
- REBILLARD, F., FACKLER, D., & MARTY, E. (2012). *L'offre d'informations est-elle plus diversifiée sur le web qu'à la télévision ?* *Réseaux*, n° 176(6), 141-172.
- REESE, S. D., GANDY, O. H., & GRANT, A. E. (2001). *Prologue—Framing Public Life : A Bridging Model for Media Research*. In *Framing public life*. (pp.23-48) Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781410605689-7>
- RICHARD, LOUIE (1964). «*The Incidence of the Terror during the French Revolution : A Statistical Interpretation*». *French Historical Studies (en inglés)* (Duke University Press) 3 (3): 379-389. <https://dx.doi.org/10.2307%2F285949> consulté le 3 mai 2020
- RIEDER, B. (2012). *The refraction chamber: Twitter as sphere and network*. *First Monday*, 17(11). <https://doi.org/10.5210/fm.v17i11.4199>

- RÍOS, J. (2015). *Del Caguán a La Habana. Los diálogos de paz con las FARC en Colombia: una cuestión de correlación de fuerzas*. Revista de Estudios en Seguridad Internacional, 1(1), 63-83.
- ROJAS, H., & PUIG-I-ABRIL, E. (2009). *Mobilizers Mobilized: Information, Expression, Mobilization and Participation in the Digital Age*. Journal of Computer-Mediated Communication, 14(4), 902-927. <https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2009.01475.x>
- ROUQUETTE, M.-L. (2009). *La pensée sociale et contradiction*. La pensée sociale. Paris. Éditions Eres.
- ROVIRA, D. P. (1987). *Características, funciones y proceso de formación de las representaciones sociales*. Pensamiento, individuo y sociedad: cognición y representación social, 1987, ISBN 84-245-0490-9, 317 págs., 297-317. <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2982745>
- SAYAGO, S. (2016). *Representaciones sociales en el discurso de la prensa digital : Dos modelos de análisis*. IX Jornada de letras, constelaciones discursivas, figuras, tramas y texturas. Río Gallegos. UNPA. Consulté sur internet : https://www.academia.edu/36587239/Representaciones_sociales_en_el_discurso_de_la_prensa_digital_dos_modelos_de_an%C3%A1lisis
- SIERRA, J. R. (2016). *Dinámicas de la violencia guerrillera en Colombia*. Revista de ciencias sociales, 22(3), 84-103.
- SIERRA, J. R. (2016). *La narcotización del activismo guerrillero de las FARC y el ELN 1998-2012*. Revista UNISCI, (41), 205-233.
- SCHMID, A. P., & GRAAF, J. DE. (1982). *Violence as Communication: Insurgent Terrorism and the Western News Media*. SAGE Publications Inc.
- SCHNEIDERMAN, D. (2015). *What Lessons Have We Learned about Speech in the Aftermath of the Paris Attacks?* In IACOBUCCI E. & TOOPE S. (Eds.), *After the Paris Attacks: Responses in Canada, Europe, and Around the Globe* (pp. 159-166). Toronto; Buffalo; London: University of Toronto Press. Retrieved June 17, 2021, from <http://www.jstor.org/stable/10.3138/j.ctt21kk04q.19>
- SCHUTZ, A. (1972). *The Phenomenology of the Social World*. Northwestern University Press.
- SERRANO, Y. (2016). *Médias, visibilité et légitimité politique en Colombie : Luites discursives en contexte de guerre et de construction de la paix*. Études de communication. Languages, information, médiations, 47, 49-70. <https://doi.org/10.4000/edc.6626>
- STROUD, N. J., MUDDIMAN, A., & SCACCO, J. M. (2017). *Like, recommend, or respect? Altering political behavior in news comment sections*. New Media & Society, 19(11), 1727-1743. <https://doi.org/10.1177/1461444816642420>
- SUNSTEIN, C. R. (2001). *Echo chambers : Bush v. Gore, impeachment, and beyond*. Princeton University Press.
- TEWKSBUURY, D. (2003). *What Do Americans Really Want to Know? Tracking the Behavior of News Readers on the Internet*. Journal of Communication, 53(4), 694-710. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2003.tb02918.x>
- TOBÓN, G. (2018). *La reforma rural integral y los acuerdos de la habana en la solución a la problemática de las drogas. La problemática del tráfico ilícito de drogas: impactos regionales y globales*”. Bogotá: Editorial Pontificia Universidad Javeriana, 453-470.
- TOMAS IBAÑEZ, G. (1988). *Ideologías de la vida cotidiana*. Barcelona, Ediciones Sendai
- TOULOUSE, M. (2015). *Evil as a Noun: Dichotomous Avoidance of Political Analysis*. In IACOBUCCI E. & TOOPE S. (Eds.), *After the Paris Attacks: Responses in Canada, Europe, and Around the Globe* (pp. 55-64). Toronto; Buffalo; London: University of

- Toronto Press. Retrieved June 17, 2021, from <http://www.jstor.org/stable/10.3138/j.ctt21kk04q.9>
- TUMAN, J. (2003). *Communicating Terror: The Rhetorical Dimensions of Terrorism*. SAGE Publications, Inc.
- TURRIAGO ROJAS, D. G. (2016). *Los procesos de paz en Colombia, camino¿ a la reconciliación?*. *Actualidades Pedagógicas*, 1(68), 159-178.
- VELASQUEZ, A. (2012). *Social media and online political discussion: The effect of cues and informational cascades on participation in online political communities*. *New Media & Society*, 14(8), 1286-1303. <https://doi.org/10.1177/1461444812445877>
- VELASQUEZ, A. (2013). *Digital Divide in Colombia : The Role of Motivational and Material Access in the Use and Types of Use of ICTs*. *International Journal of Communication*. pp. 1768-1784
- VELASQUEZ, A. A. (2007). *Convergencias en medios digitales : La labor del editor y del arquitecto de información*. *Signo y Pensamiento*, XXVI (50), 174-190.
- VELASQUEZ, A., & LAROSE, R. (2015). *Social Media for Social Change : Social Media Political Efficacy and Activism in Student Activist Groups*. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 59(3), 456-474. <https://doi.org/10.1080/08838151.2015.1054998>
- VELASQUEZ, A., & ROJAS, H. (2017). *Political Expression on Social Media : The Role of Communication Competence and Expected Outcomes*. *Social Media + Society*, 3(1), 205630511769652. <https://doi.org/10.1177/2056305117696521>
- VELASQUEZ, A., WASH, R., LAMPE, C., & BJORNRUD, T. (2014). *Latent Users in an Online User-Generated Content Community*. *Computer Supported Cooperative Work (CSCW)*, 23(1), 21-50. <https://doi.org/10.1007/s10606-013-9188-4>
- VELAZQUEZ, O. (2013). *Las representaciones sociales, los imaginarios sociales y urbanos : Ventanas conceptuales para el abordaje de lo urbano*. *Entelequia : revista interdisciplinar*, 16 (Otoño), 141-155.
- VILLARROEL, G. E. (2007). *Las representaciones sociales : Una nueva relación entre el individuo y la sociedad*. *Fermentum. Revista Venezolana de Sociología y Antropología*, 17(49). <http://www.redalyc.org/resumen.oa?id=70504911>
- WOHN, D., VELASQUEZ, A., BJORNRUD, T., & LAMPE, C. (2012). *Habit as an explanation of participation in an online peer-production community*. *Proceedings of the 2012 ACM Annual Conference on Human Factors in Computing Systems - CHI '12*, 2905. <https://doi.org/10.1145/2207676.2208697>
- WOJCIESZAK, M. E., & MUTZ, D. C. (2009). *Online Groups and Political Discourse: Do Online Discussion Spaces Facilitate Exposure to Political Disagreement?* *Journal of Communication*, 59(1), 40-56. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2008.01403.x>
- W.TANKARD, J. J. (2001). *The Empirical Approach to the Study of Media Framing*. In *framing public life*. Routledge (pp. 112-121) <https://doi.org/10.4324/9781410605689-12>
- WUNDT, W. ([1900], 2009). *De la physiologie à l'ethnopsychologie : Ce que j'ai vécu, ce que j'ai appris*. Editions L'Harmattan.
- YE, X. (2016). *Anàlisis comparativo del uso ciberperiodístico en la cobertura de catástrofes en España y en China. El caso de los atentados del 13-N de París*. Barcelona. Recercat. Consulté en ligne : <https://ddd.uab.cat/record/164012>

Sites Internet

www.lefigaro.fr

www.lemonde.fr

www.liberation.fr

www.mediapart.fr

www.agoravox.fr

www.slate.fr

www.eltiempo.com.co

www.elespectador.com.co

www.elcolombiano.com.co

www.lasillavacia.com

www.las2orillas.co

www.pulzo.com

LISTES DES TABLEAUX, GRAPHIQUES, MODÈLES ET FIGURES

Images

| | |
|--|----|
| Image 1 Réactions numériques à la tragédie (source : AFP, Libération.fr, Facebook et Twitter)..... | 20 |
|--|----|

Tableaux

| | |
|--|-----|
| Tableau 1 Organisation logique du mémoire..... | 33 |
| Tableau 2 Modèle proposé par (Villarroel, 2007, p.438). | 65 |
| Tableau 3 Corpus français | 139 |
| Tableau 4 Corpus colombien | 140 |
| Tableau 5 Exercice de catégorisation faite pour regrouper les représentations..... | 152 |

Graphiques

| | |
|---|-----|
| Graphique 1 Corpus final d'articles de la presse en ligne | 142 |
| Graphique 2 Corpus des commentaires citoyens laissé sur le site web du média..... | 144 |
| Graphique 3 corpus des commentaires citoyens laissés sur Facebook | 145 |
| Graphique 4 corpus des commentaires citoyens laissés sur Twitter..... | 146 |
| Graphique 5 interface pour la visualisation des données – crée via le logiciel Tableau | 154 |
| Graphique 6 Nombre de victimes du terrorisme en Europe (Source : Epdata.es)..... | 164 |
| Graphique 7 Temporalité des articles publiés dans six médias français du 13 novembre au 13 décembre 2015 (quatre semaines de couverture médiatique) | 174 |
| Graphique 8 Temporalité des articles publiés pendant 4 semaines de couverture médiatique en France selon l'espace d'énonciation (Site web – Facebook – Twitter) | 175 |
| Graphique 9 Différences temporelles des représentations générales (clusters) en France selon le type de média des articles publiés (traditionnel – pure/player) | 180 |
| Graphique 10 Différences temporelles des représentations générales (clusters) en France, selon l'espace d'énonciation des articles publiés (Site web – Facebook – Twitter)..... | 180 |
| Graphique 11 Cadre général avec la couverture médiatique en France selon les représentations générales (clusters) | 181 |
| Graphique 12 Cadre général avec la couverture médiatique en France selon le type de média (migré et pure/player)..... | 182 |
| Graphique 13 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles sur les sites web des médias en France selon le type de média (migré et pure/player) | 185 |
| Graphique 14 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés sur les sites web des médias français selon la semaine d'apparition..... | 185 |
| Graphique 15 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles français dans les profils Facebook selon le type de média (migré et pure/player)..... | 187 |
| Graphique 16 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés sur les profils Facebook français selon la semaine d'apparition | 188 |
| Graphique 17 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles français dans les profils Twitter selon le type de média (migré et pure/player)..... | 190 |
| Graphique 18 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles français sur les profils Twitter selon la semaine d'apparition..... | 190 |
| Graphique 19 Commentaires publiés du 13 novembre au 13 décembre 2015 (quatre semaines de couverture médiatique) sur les sites internet des six médias français | 197 |
| Graphique 20 Commentaires publiés du 13 novembre au 13 décembre 2015 (quatre semaines de couverture médiatique) sur les profils Facebook des six médias français..... | 198 |

| | |
|---|-----|
| Graphique 21 Commentaires publiés du 13 novembre au 13 décembre 2015 (quatre semaines de couverture médiatique) sur les profils Twitter des six médias français..... | 198 |
| Graphique 22 Modalités de participation citoyenne sur Facebook (j'aime, partage, commentaires) du 13 novembre au 13 décembre 2015 en France..... | 199 |
| Graphique 23 Modalités de participation citoyenne sur Twitter (j'aime, retweets et commentaires) du 13 novembre au 13 décembre 2015 en France..... | 200 |
| Graphique 24 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en France selon le type de médias..... | 202 |
| Graphique 25 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en France..... | 203 |
| Graphique 26 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en France selon le type de médias..... | 205 |
| Graphique 27 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires citoyens publiés sur les sites web en France..... | 205 |
| Graphique 28 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés en France sur les profils Facebook selon le type de médias..... | 207 |
| Graphique 29 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires citoyens publiés sur les profils Facebook en France..... | 208 |
| Graphique 30 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés en France sur les profils Twitter selon le type de médias..... | 210 |
| Graphique 31 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires citoyens publiés sur les profils Twitter en France..... | 211 |
| Graphique 32 Analyse comparative selon l'énonciateur en France (média vs citoyens)..... | 216 |
| Graphique 33 Représentations sociales fusionnées (médias et citoyens) en France..... | 216 |
| Graphique 34 Classement général selon le type de média en France (Migré – pure/player)..... | 219 |
| Graphique 35 Comparaison générale entre les représentations des médias et des citoyens-lecteurs selon l'espace d'énonciation en Colombie (Site web, Facebook, Twitter)..... | 221 |
| Graphique 36 Analyse comparative selon la temporalité (médias-citoyens) quatre semaines de couverture médiatique en France..... | 223 |
| Graphique 37 Temporalité des articles publiés dans six médias colombiens du 15 septembre au 15 octobre 2016 (cinq semaines de couverture médiatique)..... | 250 |
| Graphique 38 Temporalité des articles publiés pendant cinq semaines de couverture médiatique en Colombie selon l'espace d'énonciation (Site web, Facebook et Twitter)..... | 251 |
| Graphique 39 Différences temporelles des représentations générales (clusters) en Colombie selon le type de média des articles publiés (médias migrés et pure/players)..... | 255 |
| Graphique 40 Différences temporelles des représentations générales (clusters) en Colombie selon l'espace d'énonciation des articles publiés (Site web, Facebook et Twitter)..... | 256 |
| Graphique 41 Cadre général avec la couverture médiatique en Colombie selon le type de média (migré et pure/player)..... | 258 |
| Graphique 42 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés sur les sites web des médias colombiens selon le type de média..... | 261 |
| Graphique 43 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés sur les sites web des médias colombiens..... | 261 |
| Graphique 44 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés dans les profils Facebook des six médias en Colombie selon le type de média..... | 264 |
| Graphique 45 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés sur les profils Facebook des six médias colombiens..... | 264 |
| Graphique 46 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés dans les profils Facebook des six médias en Colombie selon le type de média..... | 266 |
| Graphique 47 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les articles publiés sur les profils Twitter des six médias colombiens..... | 267 |
| Graphique 48 Commentaires publiés du 15 septembre au 15 octobre 2016 (cinq semaines de couverture médiatique) sur les sites internet des six médias colombiens..... | 272 |
| Graphique 49 Commentaires publiés du 15 septembre au 15 octobre 2016 (cinq semaines de couverture médiatique) sur les profils Facebook des six médias colombiens..... | 273 |

| | |
|--|-----|
| Graphique 50 Commentaires publiés du 15 septembre au 15 octobre 2016 (cinq semaines de couverture médiatique) sur les profils Twitter des six médias colombiens..... | 273 |
| Graphique 51 Modalités de participation citoyenne sur Facebook (j'aime, partage, commentaires) du 15 septembre au 15 octobre 2016 en Colombie | 275 |
| Graphique 52 Modalités de participation citoyenne sur Twitter (j'aime, retweets et commentaires) du 15 septembre au 15 octobre 2016 en Colombie | 275 |
| Graphique 53 Différences entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en Colombie selon le type de médias..... | 278 |
| Graphique 54 Différences temporelles entre les représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en Colombie | 278 |
| Graphique 55 Représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en Colombie sur les sites web selon le type de médias (Migré – pure/player) | 280 |
| Graphique 56 Représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires citoyens publiés sur les sites web selon les cinq semaines de couverture médiatique en Colombie | 281 |
| Graphique 57 Représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en Colombie sur les profils Facebook selon le type de médias..... | 283 |
| Graphique 58 Représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires citoyens publiés sur les profils Facebook selon les cinq semaines de couverture en Colombie | 283 |
| Graphique 59 Représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires publiés par les citoyens en Colombie sur les profils Twitter selon le type de médias..... | 285 |
| Graphique 60 Représentations générales (clusters) apparues dans les commentaires citoyens publiés sur les profils Twitter selon les cinq semaines de couverture médiatique en Colombie | 286 |
| Graphique 61 Analyse comparative selon l'énonciateur en Colombie (médias -citoyens) | 293 |
| Graphique 62 Représentations sociales fusionnées (médias et citoyens)..... | 293 |
| Graphique 63 Classement général selon le type de média en Colombie (migré vs pure-player)..... | 296 |
| Graphique 64 Comparaison générale entre les représentations des médias et des citoyens-lecteurs selon l'espace d'énonciation en Colombie (Site web, Facebook et Twitter) | 299 |
| Graphique 65 Analyse comparative selon la temporalité (médias-citoyens) durant 5 semaines de couverture médiatique en Colombie..... | 301 |

Modèles

| | |
|---|-----|
| Modèle 1 Par rapport au terrorisme..... | 55 |
| Modèle 2 Par rapport aux médias et à la réalité | 56 |
| Modèle 3 Par rapport aux récits terroristes | 56 |
| <i>Modèle 4 Par rapport à l'apparition des représentations</i> | 78 |
| Modèle 5 Par rapport à la consolidation des représentations | 79 |
| Modèle 6 Par rapport à l'analyse des représentations | 80 |
| Modèle 7 Par rapport au contexte d'énonciation | 102 |
| Modèle 8 Par rapport au cadrage médiatique..... | 103 |
| Modèle 9 Par rapport aux activités clés..... | 104 |
| Modèle 10 Par rapport à l'exposition web..... | 121 |
| Modèle 11 Par rapport à la participation web | 121 |
| Modèle 12 Par rapport à la discussion web..... | 122 |
| Modèle 13 Proposition générale par rapport à la relation entre médias et terrorisme..... | 127 |
| Modèle 14 Proposition générale par rapport aux représentations médiatiques..... | 129 |
| Modèle 15 Proposition générale par rapport aux représentations citoyennes | 130 |
| Modèle 16 Proposition générale pour l'analyse des représentations sociales sur internet | 131 |
| Modèle 17 Proposition générale d'analyse des représentations médiatiques en France | 172 |
| Modèle 18 Proposition pour l'établissement des représentations selon l'inclusion et l'exclusion des fonctions cognitives et des formes de connaissance..... | 192 |
| Modèle 19 Proposition générale pour l'analyse des représentations citoyennes en France | 195 |
| Modèle 20 Proposition générale pour l'analyse des représentations sociales en France..... | 213 |
| Modèle 21 Variable énonciateur (type de média)..... | 219 |

| | |
|--|-----|
| Modèle 22 Variable Espace d'énonciation..... | 221 |
| Modèle 23 Variable Temporalité | 223 |
| Modèle 24 Proposition générale d'analyse des représentations médiatiques en Colombie..... | 248 |
| Modèle 25 Proposition générale pour l'analyse des représentations citoyennes en Colombie | 270 |
| Modèle 26 Proposition générale pour l'analyse des représentations sociales en Colombie | 289 |
| Modèle 27 Variable énonciateur (type de média)..... | 296 |
| Modèle 28 Variable espace d'énonciation | 298 |
| Modèle 29 Variable temporalité | 300 |

Figures

| | |
|---|-----|
| Figure 1 Modèle de transformation, transaction et interprétation (Charaudeau, 2005) | 50 |
| Figure 2 Architecture de la pensée sociale (Rateau et al., 2012, p. 59)..... | 62 |
| Figure 3 Modèles des inclusions/exclusions - Source : (Pintos, 2004, p. 39)..... | 77 |
| Figure 4 Exemple d'un dendrogramme sous la méthode CHD avec 7 classes lexicales | 150 |
| Figure 5 Fichier de calcul avec l'exercice de catégorisation des classes lexicales. | 153 |
| Figure 6 Nombre d'articles publiés en France du 13 novembre au 13 décembre 2015 selon le média et le type de média..... | 173 |
| Figure 7 Exemple du processus de catégorisation des représentations en France (mondes lexicaux – catégories intermédiaires et clusters)..... | 177 |
| Figure 8 Catégorisation des représentations médiatiques en France apparues sur les sites web, les profils Facebook et les profils Twitter des six médias | 177 |
| Figure 9 Catégorisation des représentations médiatiques en France apparues dans les articles publiés sur les sites web de six médias français | 183 |
| Figure 10 Catégorisation des représentations médiatiques en France apparues dans les articles publiés sur les profils Facebook de six médias français | 186 |
| Figure 11 Catégorisation des représentations médiatiques en France apparues dans les articles publiés sur les profils Twitter de six médias français | 189 |
| Figure 12 Établissement des représentations médiatiques en France | 193 |
| Figure 13 Nombre de commentaires laissés par les citoyens-lecteurs en France sur les différentes espaces d'énonciation (Site web, Facebook et Twitter) | 196 |
| Figure 14 Catégorisation des représentations citoyennes en France apparues dans les commentaires sur les sites web, les profils Facebook et les profils Twitter..... | 201 |
| Figure 15 Catégorisation des représentations citoyennes en France apparues dans les commentaires sur les sites web des six médias français..... | 204 |
| Figure 16 Catégorisation des représentations citoyennes en France apparues dans les commentaires sur les profils Facebook des six médias français..... | 206 |
| Figure 17 Catégorisation des représentations citoyennes en France apparues dans les commentaires sur les profils Twitter des six médias français..... | 209 |
| Figure 18 Établissement des représentations citoyennes en France..... | 212 |
| Figure 19 Représentations médiatiques et citoyennes en France..... | 215 |
| Figure 20 Établissement des représentations sociales en France | 217 |
| Figure 21 Classement des représentations en France selon l'énonciateur (type de média)..... | 220 |
| Figure 22 Classement des représentations en France selon l'espace d'énonciation..... | 222 |
| Figure 23 Classement des représentations sociales en France selon la temporalité..... | 224 |
| Figure 24 Représentations sociales en France selon les variables | 225 |
| Figure 25 Nombre d'articles publiés en Colombie du 15 septembre au 15 octobre 2016 selon le média et le type de média..... | 250 |
| Figure 26 Exemple du processus de catégorisation des représentations en Colombie | 253 |
| Figure 27 Catégorisation des représentations médiatiques en Colombie apparues sur les sites web, les profils Facebook et les profils Twitter des six médias étudiés | 253 |
| Figure 28 Catégorisation des représentations médiatiques en Colombie apparues dans les articles publiés sur les sites web des six médias étudiés | 259 |
| Figure 29 Catégorisation des représentations médiatiques en Colombie apparues dans les articles publiés sur les profils Facebook de six médias colombiens..... | 262 |

| | |
|---|-----|
| Figure 30 Catégorisation des représentations médiatiques en Colombie apparues dans les articles publiés sur les profils Twitter de six médias colombiens..... | 265 |
| Figure 31 Établissement des représentations médiatiques en Colombie..... | 268 |
| Figure 32 Nombre des commentaires laissés par les citoyens-lecteurs en Colombie sur les différents espaces d'énonciation (Site web, Facebook et Twitter)..... | 271 |
| Figure 33 Catégorisation des représentations citoyennes en Colombie apparues dans les commentaires sur les sites web, les profils Facebook et les profils Twitter des six médias étudiés..... | 276 |
| Figure 34 Catégorisation des représentations citoyennes en Colombie apparues dans les commentaires sur les sites web des six médias colombiens | 279 |
| Figure 35 Catégorisation des représentations citoyennes en Colombie apparues dans les commentaires sur les profils Facebook des six médias étudiés | 282 |
| Figure 36 Catégorisation des représentations citoyennes en Colombie apparues dans les commentaires sur les profils Twitter des six médias étudiés | 284 |
| Figure 37 Établissement des représentations citoyennes en Colombie | 287 |
| Figure 38 Représentations médiatiques et citoyennes en Colombie | 292 |
| Figure 39 Établissement des représentations sociales en Colombie | 294 |
| Figure 40 Classement des représentations en Colombie selon l'énonciateur (type de média) | 297 |
| Figure 41 Classement des représentations en Colombie selon l'espace d'énonciation..... | 299 |
| Figure 42 Classement des représentations sociales en France selon la temporalité..... | 301 |
| Figure 43 Représentations sociales en Colombie selon les variables | 302 |

ANNEXES DU PROJET

Les annexes de cette thèse doctorale sont dans des fichiers partagés sur internet, en raison de leur volume élevé.

*Ci-dessous vous trouverez deux versions de partage pour chaque annexe, une version en **Zenodo** (système de stockage professionnel) et une version en **Google Drive** (système de stockage personnel).*

*Pour la visualisation des données nous avons utilisé **Tableau Public** (système de stockage professionnel)*

Base de données finale

Annexe 1 : Base de données finale Corpus Colombie

Option 1 : Zenodo (système de stockage professionnel)

<https://zenodo.org/record/5698974#.YZBJwr1Bwl8>

Option 2 : Google Drive (système de stockage personnel)

https://drive.google.com/drive/folders/1V-GXze_zYxFW5V_8wcfSFwas6TOiobzH?usp=sharing

Annexe 2 : Base de données finale Corpus France

Option 1 : Zenodo (système de stockage professionnel)

<https://zenodo.org/record/5698991#.YZBKmb1Bwl8>

Option 2 : Google Drive (système de stockage personnel)

<https://drive.google.com/drive/folders/1bh0Wpd14zmGMki0jjNp3mfeRIgSNxMkN?usp=sharing>

Corpus et analyse lexicométrique Colombie

Annexe 3 : Corpus version complète articles médias et commentaires citoyens Colombie

Option 1 : Zenodo (système de stockage professionnel)

<https://zenodo.org/record/5698999#.YZBYYL1Bwl8>

Option 2 : Google Drive (système de stockage personnel)

https://drive.google.com/drive/folders/1ExH4_Gj2tDZUlyOGCv_3qhdLNFr_r23?usp=sharing

Annexe 4 : Sous-Corpus sites internet Colombie

Option 1 : Zenodo (système de stockage professionnel)

<https://zenodo.org/record/5699056#.YZBarr1Bwl8>

Option 2 : Google Drive (système de stockage personnel)

<https://drive.google.com/drive/folders/1-hsQ0E-614MPI3TGep-qXTYt0ET9sZKN?usp=sharing>

Annexe 5: Sous-Corpus Facebook Colombie

Option 1 : Zenodo (système de stockage professionnel)

<https://zenodo.org/record/5699106#.YZBeKb1BwI8>

Option 2 : Google Drive (système de stockage personnel)

<https://drive.google.com/drive/folders/1feD8TGkSQeKRFeCDvQumdvCJrpWAZHdG?usp=sharing>

Annexe 6: Sous-Corpus Twitter Colombie

Option 1 : Zenodo (système de stockage professionnel)

<https://zenodo.org/record/5699123#.YZBgaL1BwI8>

Option 2 : Google Drive (système de stockage personnel)

<https://drive.google.com/drive/folders/1zOc3-g9tDbDeOPHvgYqVZL1DFQDxxkJF?usp=sharing>

Corpus et analyse lexicométrique France

Annexe 7 : Corpus version complète articles médias et commentaires citoyens France

Option 1 : Zenodo (système de stockage professionnel)

<https://zenodo.org/record/5699191#.YZBtgb1BwI8>

Option 2 : Google Drive (système de stockage personnel)

https://drive.google.com/drive/folders/1opM8NJ3_U9IH84djowJqgMieJ66S9DLG?usp=sharing

Annexe 8 : Sous-Corpus site internet France

Option 1 : Zenodo (système de stockage professionnel)

<https://zenodo.org/record/5699370#.YZBvX71BwI8>

Option 2 : Google Drive (système de stockage personnel)

<https://drive.google.com/drive/folders/1vwdZsHGBTFuT3oWK0IAa4O959AjeWOCg?usp=sharing>

Annexe 9: Sous-Corpus Facebook France

Option 1 : Zenodo (système de stockage professionnel)

<https://zenodo.org/record/5699412#.YZBxdb1BwI8>

Option 2 : Google Drive (système de stockage personnel)

<https://drive.google.com/drive/folders/1p11wtRh97Dhr68vanSKDWhXzrmoKiIfp?usp=sharing>

Annexe 10: Sous-Corpus Twitter France

Option 1 : Zenodo (système de stockage professionnel)

<https://zenodo.org/record/5699416#.YZBzQ71Bxbs>

Option 2 : Google Drive (système de stockage personnel)

https://drive.google.com/drive/folders/1_RufnduaWuNt4HXfhnIvzCtJ4d-I3yd7?usp=sharing

Tableaux d'analyse finale des représentations sociales

Annexe 11 : Tableau d'analyse finale Représentations Sociales en Colombie

Option 1 : Zenodo (système de stockage professionnel)

<https://zenodo.org/record/5699422#.YZBzk71Bxbs>

Option 2 : Google Drive (système de stockage personnel)

https://drive.google.com/drive/folders/1vj_oMtjCY77DqDq29aSCySN57lukgpbQ?usp=sharing

Annexe 12 : Tableau d'analyse finale Représentations Sociales en France

Option 1 : Zenodo (système de stockage professionnel)

https://zenodo.org/record/5699426#.YZBz_L1Bxbs

Option 2 : Google Drive (système de stockage personnel)

<https://drive.google.com/drive/folders/1TVfpH9yFY2zN3WHBKj3tVcIcq6J29V1P?usp=sharing>

Visualisation des données

Annexe 13 : Visualisation des données en France

Option 1 : Tableau public (système de stockage professionnel)

https://public.tableau.com/views/2021-AnalyseReprsentations-France-FINAL-VersinFinal/CLUSTERSNON-CIATEUR?:language=es-ES&:display_count=n&:origin=viz_share_link

Annexe 14 : Visualisation des données en Colombie

Option 1 : Tableau public (système de stockage professionnel)

https://public.tableau.com/views/2021-AnalyseReprsentations-Colombie-FINAL-VersinFinal/CLUSTERSNON-CIATEUR?:language=es-ES&:display_count=n&:origin=viz_share_link

Version thèse autre langues

Annexe 15 : Version thèse en Espagnol

Option 1 : Zenodo (système de stockage professionnel)

<https://zenodo.org/record/5699430#.YZB0sb1Bxbs>

Option 2 : Google Drive (système de stockage personnel)

https://drive.google.com/drive/folders/19_e48tCntCLUNjH3JwsJcCDHUnlDFrit?usp=sharing

THÈSE DE DOCTORAT
Sciences de l'information et de la communication
Julián Páez Valdez

**LES REPRÉSENTATIONS MÉDIATIQUES ET CITOYENNES DU TERRORISME
SUR INTERNET** Analyse des représentations en ligne après les attentats du 13 novembre
2015 en France et le processus de paix avec les Farc-EP en Colombie.

Le terrorisme a fait des centaines de morts dans des pays comme la Colombie et la France. Les attentats djihadistes en France, ainsi que les actions terroristes des Farc-EP en Colombie, ont révélé, approfondi ou créé de nouvelles représentations. Ces représentations circulent parmi les citoyens, grâce à la discussion sociale, mais surtout, grâce aux contenus des médias. En utilisant des techniques de collecte massive de données, ainsi que des techniques de lexicométrie automatisée, l'objectif de cette thèse est d'identifier les thématiques proposées par les médias sur internet, ainsi que les thématiques proposées par les citoyens, à l'heure de représenter une société confrontée aux actions terroristes. Avec cette démarche, nous cherchons à identifier les similitudes et les différences qui ont lieu entre la production médiatique et la réponse citoyenne. La rapidité de production de contenus médiatiques et les millions de réactions et de commentaires citoyens, hébergés sur des plateformes, représentent un défi pour les chercheurs. Cette recherche a analysé 4.441 articles de médias en ligne. 418.600 commentaires citoyens laissés sur le site web des médias, sur Facebook et sur Twitter ont également été analysés. L'analyse de la situation française et colombienne a permis d'identifier une forte similitude et la corrélation entre les représentations diffusées par les médias et les représentations proposées par les citoyens. Nonobstant, beaucoup des discussions citoyennes restent dans l'ombre des millions de données sur internet et la participation citoyenne en ligne, n'arrive pas à suffisamment changer les agendas des médias.

MOTS CLÉS : Représentations sociales, terrorisme, médias numériques, représentations médiatiques, participation sur internet, données massives et analyse automatisée du discours.

**MEDIA AND CITIZEN REPRESENTATIONS OF TERRORISM ON THE
INTERNET.** Analysis of online representations after the attacks of November 13, 2015, in
France and the peace process with the Farc-EP in Colombia.

Terrorism has claimed hundreds of lives in countries like Colombia and France. The jihadist attacks in France, as well as the terrorist actions of the Farc-EP in Colombia, have revealed, deepened, or created new representations. These representations circulate among citizens, thanks to social discussion, but above all, thanks to media content. By using massive data collection technique, as well as automated lexicometric techniques, the objective of this thesis is to identify the themes proposed by the media on the internet, as well as the themes proposed by citizens, on time to represent a society confronted with terrorist actions. With this approach, we are interested in identifying the similarities and differences that occur between media production and citizen response. The speed of production of media content and the millions of citizen reactions and comments, hosted on platforms, pose a challenge for researchers. This research analyzed 4,441 textual online news. Also, 418,600 citizen comments left on the media website, Facebook and Twitter were analyzed. Indeed, the analysis of the French and Colombian situation made it possible to identify a strong similarity and correlation between the representations disseminated by the media and the representations proposed by citizens. Notwithstanding, the internet provokes a very strong citizen discussion that is not necessarily analyzed by the media. Many citizen discussions remain in the shadow of millions of data on the internet, and the citizens participation does not change media agendas very much.

KEY WORDS: Social representations, terrorism, digital media, media representations, internet participation, big data, and automated discourse analysis.

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
École doctorale Arts et Médias ED267
4, Rue des Irlandais, 75005 Paris